



BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III

XLVII

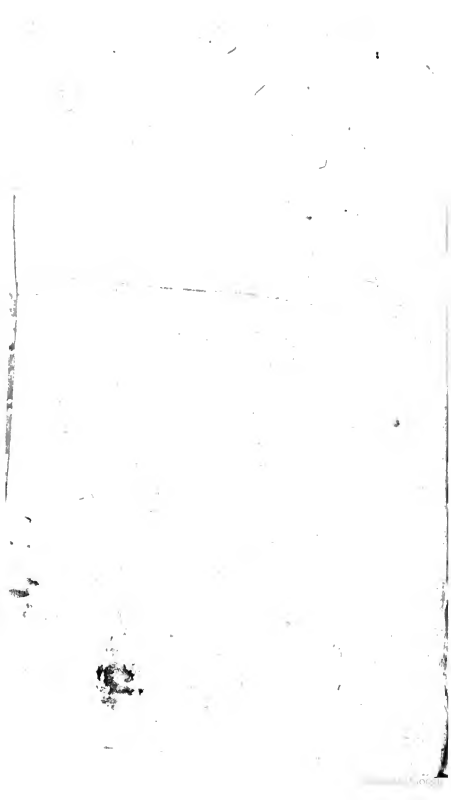
B

25

NAPOLI







XLVIII

B

28

72



HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

Par MR. FLEURY,

Prêtre, Abbé du Loc-Dieu, cy-devant
Sous-Precepteur du Roy d'Espagne, de Mon-
seigneur le Duc de Bourgogne, & de
Monseigneur le Duc de Berry.

TOME QUINZIÈME.

Depuis l'an 1153. jusques à l'an 1197.



A B R U X E L L E S ,

Chez EUGENE HENRY FRICK, Imprimeur de Sa
Majesté, vis-à-vis de l'Eglise de la Magdelaine. 1715.

Avec Privilège & Approbations.





SOMMAIRE

DES

LIVRES.

LIVRE SOIXANTE-DIXIÈME.

- I. **F**in de saint Guillaume archevêque d'Yorc. II. AN. 1153.
Mort d'Etienne. Henri II. Roi d'Angleterre. 1154.
III. Mort d'Anastase. Adrien IV. Pape. IV. Fin 1155.
d'Arnaud de Bresse. V. Entrevue du Pape & du Roi
Frideric. VI. Deputation des Romains. VII. Frideric
couronné Empereur. VIII. Mort de Vicelin. Gerold
Evêque d'Oldenbourg. IX. Le Pape s'éloigne de
Rome. X. Mort de Roger. Guillaume Roi de Sicile.
XI. Eglise Greque. XII. Hospitaliers de saint Jean
de Jerusalem. XIII. Plaintes du patriarche contr'eux.
XIV. Accord du Pape avec le Roi de Sicile. XV. Jean 1156.
de Sarisberi près du Pape. XVI. Le Pape donne l'Ir-
lande au Roi d'Angleterre. XVII. Biens des Evê-
ques decedés. XVIII. Saint Elisabeth de Schonauge.
XIX. Fin de Pierre le venerable. XX. Saint Guil- 1157.
laume de Malaval. XXI. Patriarcat de Grade. XXII.
Privilege de saint Martin de Bel. XXIII. Differend
entre le Pape Adrien & l'Empereur. XXIV. Lettres 1158.
des Evêques Allemans au Pape. XXV. Le Pape ap-
paise l'Empereur. XXVI. Fin d'Otton de Frisingue.
XXVII. Assemblée de Roncaille. XXVIII. Gratien &
son Decret. XXIX. Gui de Blandrate élu archevê- 1159.
que de Ravenne. XXX. Autre querelle entre le Pape
& l'Empereur. XXXI. Le Pape détourne le Roi de

SOMMAIRE

- France du voyage d'Espagne. xxxii. Ordre de Calatrave. xxxiii. Hugues de Chamfleurcy chancelier de France. xxxiv. Pierre Lombard maître des Sentences. xxxv. Jean de Sarisberi & ses écrits. xxxvi. Suite des differends entre le Pape & l'Empereur. xxxvii. Mort d'Adrien. Alexandre III. Pape. Octavien antipape. xxxviii. Lettres pour Alexandre. xxxix. Lettres pour Octavien. xl. Députation de l'Empereur à Alexandre. xli. Concile de Pavie. xlii. Jugement en faveur d'Octavien. xliii. Suites du concile de Pavie. xliv. Saint Eberard de Salsbourg. xlv. Lettre contre le concile de Pavie. xlvi. Lettres d'Arnoul de Lisieux. xlvii. Lettres de Jean de Sarisberi. xlviii. Alexandre reconnu en France & en Angleterre. xlix. Hérétiques punis en Angleterre. l. Alexandre reconnu en Palestine. li. Amauri patriarche de Jerusalem. lii. Milon II. Evêque de Terouane. liii. Saint Pierre de Tarentaise pour Alexandre. liv. Concile de Toulouse. lv. Concile de Lodi. lvi. Translation des trois Rois. lvii. Le Pape Alexandre en France. lviii. Saint Thomas archevêque de Cantorberi. lix. Ses commencemens. lx. Conference à saint Jean de Laune. lxi. Voyage du Roy de Danemarck en Allemagne. lxii. Alexandre honoré par les Rois de France & d'Angleterre. lxiii. Concile de Tours. lxiv. Suite de la vie de saint Thomas de Cantorberi. lxv. Saint Anthelme Evêque de Billai.

LIVRE SOIXANTE-ONZIÈME.

1. **C**ommencement de division entre le Roi Henri 1164.
 & Saint Thomas. II. Eglise d'Allemagne.
 III. Assemblée de Clarendon. IV. Coutumes d'Angleterre. V. Thomas refuse de les approuver. VI. Rupture entre le Roy & lui. VII. Mort d'Octavien. Gui de Creme antipape. VIII. Concile de Northampton. IX. Thomas condamné. X. Il se retire en France. XI. Il est bien reçu du Roi Louis. XII. Envoyés d'Angleterre devant le Pape. XIII. Thomas devant le Pape. XIV. Ses parens bannis. XV. Fermeté de Saint Gilbert de Sempringham. XVI. Thomas 1165.
 à Pontigni XVII. Assemblée de Virsbourg. XVIII. Plaintes du Pape contre le Roi d'Angleterre. XIX. Sa défense. XX. Retour du Pape Alexandre à Rome. XXI. Lettre d'Arnoul de Lisieux à Thomas. XXII. Canonisation de Charlemagne. XXIII. Thomas 1166.
 legat en Angleterre. XXIV. Conférence de Chinon. XXV. Thomas excommunie Jean d'Oxford, &c. XXVI. Concil: de Londres. Appel. XXVII. Lettres au Pape. XXVIII. Lettre à Thomas. XXIX. Sa réponse. XXX. Il est chassé de Pontigni. XXXI. Negotiation de Jean d'Oxford à Rome. XXXII. Conférence avec l'Imperatrice Mathilde. XXXIII. Guillaume & Otton legats. XXXIV. L'Empereur Frideric en Italie. XXXV. L'Empereur Manuel envoie au Pape Alexandre. XXXVI. Constitution sur les fêtes. XXXVII. Question sur l'égalité du Pere & du Fils. XXXVIII. Autres constitutions pour l'Eglise Grecque. XXXIX. Eglise d'Alexandrie. XL. Milan rebasté. XLI. L'Empereur Frideric devant Rome. XLII. Il est excom- 1167.
 munié par Alexandre. XLIII. Arrivée des legats en Normandie. XLIV. Conférence de Gisors. XLV. Conférence d'Argentan. XLVI. Appel contre Thomas. XLVII. Ses plaintes au Pape & aux Cardi-

S O M M A I R E .

- naux. XLVIII. Absolutions surprises. XLIX. Sedition à Reims. L. Manichéens en Flandres & en Bourgogne. LI. L'Empereur feint de vouloir quitter
 1168. le schisme. LII. Fondation d'Alexandrie de la paille. LIII. Manuel envoie encore au Pape Alexandre. LIV. Conversion des Rugiens. LV. Eglise d'Allemagne.
-

LIVRE SOIXANTE-DOUZIÈME.

1169. I. **C**onference de Mont-mirail. II. Le Roi Louïs console saint Thomas. III. Saint Thomas employe les censures ecclesiastiques. IV. Sa lettre au Cardinal d'Osie. V. Gratien & Vivien nonces vers le Roy d'Angleterre. VI. Eglise d'Allemagne. VII. Conference de Domfort. VIII. Conference de Caën. IX. Guillaume de Champagne archevêque de Sens. X. Ordonnance du Roi d'Angleterre contre le Pape. XI. Conference de saint Denis. XII. Autre députation du Pape au Roy d'Angleterre. XIII. Thomas renouvelle les censures. XIV. Eglise de Hongrie. XV. Eglise de Sicile. XVI. Lettre du Pape au Sultan d'Iconie. XVII. Commission à l'archevêque de
 1170. Roüen & à l'Evêque de Nevers. XVIII. Saint Godric ermite. XIX. Conference de Theorien avec les Armeniens. XX. Autre conference. XXI. Couronnement du jeune Roy d'Angleterre. XXII. Plaintes de Thomas sur ce sujet. XXIII. Paix entre le Roy & Thomas. XXIV. Il en donne part au Pape. XXV. Erideric feint de vouloir finir le schisme. XXVI. Lettre du Pape pour l'Angleterre. XXVII. Thomas prepare son retour. XXVIII. Il arrive en Angleterre. XXIX. Il refuse d'absoudre les excommuniés. XXX. Cenjuration contre sa vie. XXXI. Arrivée des meurtriers. XXXII. Son Martyre. XXXIII. Affliction du Roy d'Angleterre. XXXIV. Députation vers le Pape. XXXV. Foulques Evêque d'Estonie. XXXVI.
 1171. Saladin Sultan d'Egypte. XXXVII. Le Roi d'Angleterre

DES LIVRES.

gleterre en Irlande. XXXVIII. Concile de Cassel. 1172.
 XXXIX. Absolution du Roi d'Angleterre. XL. Con-
 cile d'Avanches. XLI. Canonisation de saint Tho- 1173.
 mas. XLII. Royaume de Jerusalem. XLIII. Af-
 sassins. XLIV. Voyage de Benjamin. XLV. Rabins
 fameux. XLVI. Richard élu archevêque de Can- 1174.
 torberi. XLVII. Guerre civile en Angleterre. XLVIII.
 Canonisation de saint Bernard. XLIX. Fin de saint
 Pierre de Tarantaise. L. Richard de Cantorberi
 Sacré. LI. Pénitence du Roy d'Angleterre. LII.
 Albert Archevêque de Salsbourg déposé. LIII. Lam-
 bert le begue à Liege. LIV. Concile de Londres. LV. 1175.
 Exemptions des moines. LVI. Alexandrie évêché. 1176.
 LVII. Ordre militaire de saint Jaques. LVIII.
 Hugution legat en Angleterre. LIX. Vivien legat en
 Escoc. LX. Jean de Sarisberi évêque de Chartres.
 LXI. Pierre Commestor. LXII. Concile d'Albi. Ma-
 nichéens. LXIII. Fin de saint Galdin de Milan.

LIVRE SOIXANTE-TREIZIÈME.

1. **F** Rideric. resolu à quitter le schisme. II. Le 1177.
 Pape à Venise. III. A Ferrare. IV. Recon-
 ciliation de l'Empereur avec le Pape. V. Paix jurée.
 VI. Conrad transferé de Mayence à Salsbourg. VII.
 Lettre du Pape au Prêtre Jean. VIII. Ecrits de
 Hugues Esberien. IX. Absalom Evêque de Lundem.
 X. Guillaume de Paris abbé de Danemars. XI.
 Pierre Cardinal de saint Chrysogone legat en Fran-
 ce. XII. Manichéens à Toulouse. XIII. Autres en
 Albigeois. XIV. Fin de saint Anthelme de Bellai.
 XV. Sainte Hildegarde. XVI. Alexandre III. rentre 1178.
 à Rome. XVII. Soumission de l'antipape Calliste.
 XVIII. Convocation d'un concile general. XIX. Guil-
 laume archevêque de Tyr. XX. Troisième concile de 1179.
 Latran. XXI. Ses canons. XXII. Peines contre les
 beretiques. XXIII. Erreur de Pierre Lombard. XXIV.
 Ecê-

S O M M A I R E.

- Evêques d'Allemagne.* xxv. *Saint Laurent de Dublin.* xxvi. *Couronnement de Philippe de France.* xxvii. *Schisme en Escosse.* xxviii. *L'antipape Lando se soumet.* xxix. *Mort de Loüis VII.* *Philippe Auguste Roi.* xxx. *Pierre de Celles Evêque de Chartres.* xxxi. *Question du Dieu de Mahomet.* xxxii. *Mort de Manuel.* *Alexis couronné Empereur.* xxxiii. *Eglise Latine d'Orient.* xxxiv. *Eglise d'Angleterre.* xxxv.
1181. *Henri legat poursuit les Albigeois.* xxxvi. *Mort d'Alexandre III.* *Lucius III. Pape.* xxxvii. *Affaire de Dol en Bretagne.* xxxviii. *Fin d'Arnoul de Lisieux.* xxxix. *Scandale en l'abbaye de Gre-
slain.* xl. *Enfans tués par les Juifs.* xli. *Juifs
chassés de France.* xlii. *Latins massacrés à C. P.*
xliiii. *Andronic appelé à C. P.* xliv. *Etat du
royaume de Jerusalem.* xlv. *Boëmond Prince d'An-
tioche excommunié.* xlvi. *Réunion des Maronites.*
xlvii. *Archevêché de Montreal en Sicile.* xlviii.
1183. *Mort de Christien.* *Conrad archevêque de Mayen-
ce.* xlix. *Subside accordé au Pape.* l. *Mort du
jeune Roi d'Angleterre.* li. *Andronic Empereur de
C. P.* lii. *Entreprise de l'abbé de Fulde.* liii.
1184. *Concile de Verone.* liv. *Decret contre les heretiques.*
lv. *Origine des Vaudois.* lvi. *Suite du concile de Vero-
ne.* lvii. *Ambassadeurs de Jerusalem en France.*
lviii.
1185. *En Angleterre.* lix. *Baudouin archevê-
que de Cantorberi.* lx. *Thessalonique prise par les
Siciliens.* lxi. *Mort d'Andronic.* *Isaac l'Ange Empe-
reur de C. P.*

LIVRE SOIXANTE-QUATORZIÈME.

1186. 1. **M**ort de Lucius. Urbain III. Pape. II. *Chro-
nique de Godefroi de Viterbe.* III. *Diffe-
rends avec l'Empereur Frideric.* IV. *Plaintes de l'Em-
pereur contre le Pape.* V. *Lettre des Evêques Alle-
mans.* VI. *Eglise de Livonie.* VII. *Saint Hugues
Evê-*

DES LIVRES.

Evêque de Lincolne. VIII. VIII. *Concile de Dublin.* IX. *Gui de Lusignan Roi de Jerusalem.* X. 1187.
Bataille de Tiberiade. XI. *Jerusalem prise par Saladin.* XII. *Mort d'Urbain.* Gregoire VIII. *Pape.*
 XIII. *Sa mort.* Clement III. *Pape.* XIV. *Son traité avec les Romains.* XV. *Décime Saladine.* XVI. *Fin du schisme d'Ecosse.* XVII. *Conference de la Ferté Befnard.* XVIII. *Mort de Henri II. Roi d'Angle-* 1189.
terre. XIX. *Richard I. Roi d'Angleterre.* XX. *Sédition contre les Juifs.* XXI. *Evêché d'Angleterre.* 1190.
 XXII. *Voyage de l'Empereur Frideric.* XXIII. *Sa mort.* Henri VI. *Empereur.* XXIV. *Concile de Roïen.*
 XXV. *Voyage des Rois de France & d'Angleterre.*
 XXVI. *Mort de Guillaume.* Tancrede *Roi de Sicile.*
 XXVII. *Joachim abbé en Calabre.* XXVIII. *Mort* 1191.
de Clement III. Celestin III. *Pape.* XXIX. *Couronnement de l'Empereur Henri VI.* XXX *Prise d'Acre par les Croisés.* XXXI. *Chevaliers Teutoniques.*
 XXXII. *Eglise d'Alexandrie.* XXXIII. *Combat d'Arsof.* XXXIV. *Mort de Baudouin archevêque de Cantorberi.* XXXV. *L'Evêque d'Elis chassé d'Angleterre.* XXXVI. *Poursuites contre lui à Rome.* XXXVII. *Legats refusés en Normandie.* 1192.
 XXXVIII. *Saint Albert Evêque de Liege,* XXXIX. *Etienne Evêque de Tournai.* XL. *Ordre du Val des choux.* XLI. *Le Roi Richard pris par le Duc d'Autriche.* XLII. *Hubert archevêque de Cantorberi.* 1193.
 XLIII. *Philippe épouse Ingeburge & la quitte.*
 XLIV. *Retour du Roi Richard.* XLV. *Plaintes contre Geofroi archevêque d'Yorc.* XLVI. *Fermeté de* 1194.
saint Hugues de Lincolne. XLVII. *Punition du Duc d'Autriche.* XLVIII. *Monaco patriarche de Jerusalem.* XLIX. *Dosithee patriarche de C. P. L.*
Theodore Balsamon & ses écrits. LI. *Alexis l'An-* 1195.
ge Empereur. LII. *Concile d'Yorc.* LIII. *L'archevêque Geofroi suspens.* LIV. *L'Empereur Henri Roi de Sicile.* LV. *Croisade publiée.* LVI. *Concile de Montpellicr.* LVII. *Le Roi Philippe se remarie.*
 LVIII.

LVIII.

SOMMAIRE DES LIVRES.

- LVIII. *Mort de Maurice. Eudes de Sulli Evêque*
1196. *de Paris.* LIX. *Question sur l'eucharistie.* LX. *Pri-*
son de l'Evêque de Beauvais. LXI. *Croisade des*
1197. *Allemands.* LXII. *Mort de Henri VI. Philippe &*
Otton Rois des Romains. LXIII. *Eglises du Nord.*
LXIV. *Saint Homobon de Cremona.*

EXTRAIT



EXTRAIT DU PRIVILEGE.

CHARLES, par la grace de Dieu, Empereur des Romains toujours Auguste, Roi de Castille; de Leon, &c. a octroïé à EUGENE HENRY FRICK, de pouvoir lui seul imprimer, vendre & distribuer ce Livre, intitulé : *Histoire Ecclesiastique, par Mr. Eleury, &c.* Défendant bien expressément à tous autres Imprimeurs & Libraires, de contrefaire ou imprimer ledit Livre, ou ailleurs imprimé ou contrefait, porter ou vendre en ce Pais, pendant le terme de neuf ans, à commencer de la date de cette, à peine de perdre lesdits Livres, & d'encourir l'amende de trente florins pour chaque exemplaire; comme il se void plus amplement és lettres patentes, données à Bruxelles le 13. Novembre 1713.

Signé,

LOYENS.

APPRO.



APPROBATION

*De Monsieur COURCIER, Docteur
de la Faculté de Sorbone, & Theo-
logal de Paris.*

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, un manuscrit, qui est le *quinzième Volume de l'Histoire Ecclesiastique de Mr. l'Abbé Fleury.*
Fait à Paris le 25. Novembre 1710.

COURCIER, Theologal de Paris.

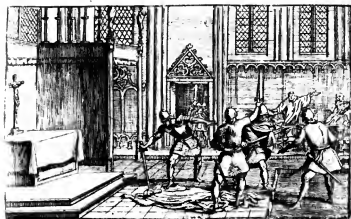
APPROBATION

*De Monsieur PASTEL, Docteur &
Professeur de Sorbone.*

J'Ai lû par l'ordre de Monseigneur le Chancelier, un manuscrit, qui a pour titre le *quinzième Volume de l'Histoire Ecclesiastique de Monsieur l'Abbé Fleury.* Je n'y ai rien trouvé qui ne soit conforme à la Foi catholique & aux bonnes mœurs; & j'ai continué à y admirer la sincérité & l'exaëtitude de l'auteur, & le fond d'érudition qu'on admire dans les Volumes précédens. Fait à Paris le 25. Novembre 1710.

PASTEL; Professeur de Sorbone.

HISTOI-



HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

LIVRE SOIXANTE-DIXIÈME.

AN. 1153.



HENRY Murdac Archevêque d'Yorc; suivit de près le Pape Eugene III. & saint Bernard ses protecteurs, & mourut la même année 1153. le quatorzième d'Octobre, après avoir tenu ce siege cinq ans. L'Archevêque Guillaume déposé au concile de Reims en 1148. sortit de sa retraite si-tôt qu'il eut appris la mort du Pape & de saint Bernard; & alla promptement à Rome se présenter au nouveau Pape Anastase, qui étant Cardinal avoit été le principal défenseur de sa cause. Il demandoit grace, sans se plaindre du jugement rendu contre lui: quand on reçut la nouvelle certaine de la mort de l'Archevêque

Tome XV.

A

Henri,

I.
Fin de S.
Guillaume
Archevêq.
d'Yorc.

Vita S.
Guill. ap.
Boll. 8. Jun.
10. 20. p. 141.

Sup. liv.
LXIX. n. 33.

AN. 1154. Henri, qui rendit la cause de Guillaume encore plus favorable. Ainsi le Pape ayant pitié de ses cheveux blancs, aussi-bien que les Cardinaux, revoqua la sentence donnée contre lui par Eugene : le rétablit dans sa dignité, & lui accorda même le pallium qu'il n'avoit jamais obtenu auparavant.

A son retour en Angleterre comme il passa à Cantorberi, Roger archidiacre de cette Eglise le vint visiter par estime pour sa vertu; & quand il se fut retiré, l'Archevêque d'Yorc dit à ceux qui étoient presens, que Roger seroit son successeur, comme il le fut en effet. Ce Prélat arriva à Vinchestre le samedi-saint troisième jour d'Avril 1154. & celebra la fête de Pâque & l'octave avec l'Evêque Henri son oncle : enfin il arriva à Yorc le dimanche avant l'Ascension neuvième de Mai. Il y fut reçu avec grand applaudissement du clergé & du peuple, malgré l'opposition du doyen Robert & de l'archidiacre Osbert; & la foule fut si grande à son entrée, que le pont de bois sur lequel il falloit passer rompit, & une grande quantité de peuple tomba confusément dans la rivière. Mais personne n'en mourut : ce qui fut regardé comme un effet des prières & de la benediction du saint Archevêque.

Le jour de la Trinité après avoir célébré la messe solennelle, il se sentit tout d'un coup attaqué d'une fièvre, & ne laissa pas de faire donner dans son palais un grand repas, pendant lequel il entra dans sa chambre, & marqua à ses domestiques le jour de sa mort. La fièvre dura huit jours, il n'employa point le secours des medecins; & mourut le neuvième, qui étoit le huitième de Juin 1154. un mois après être arrivé à Yorc. La promptitude de sa mort fit imaginer qu'il avoit été empoisonné; & on alla

alla jusques à dire que le poison lui avoit été donné à la messe dans le calice : mais il fut vérifié que c'étoit un faux bruit & une pure calomnie. Il est honoré comme Saint le jour de sa mort; son corps fut élevé de terre 130. ans après & cette translation accompagnée de plusieurs miracles.

Après sa mort le doyen Robert & l'archidia- cre Osbert, qui lui avoient toujours été oppo- sez, firent élire par le chapitre quoiqu'il y eut repugnance, Roger archidiacre de Cantorberi, à la sollicitation de l'Archevêque Thibaut legat en Angleterre & du consentement du Roi. Ce fut Thibaut lui-même qui le sacra : mais le chapitre d'Yorc obtint qu'il le fit en qualité de legat & non d'Archevêque de Cantorberi. Ro- ger remplit le siege d'Yorc vingt-sept ans, plus appliqué au temporel qu'au spirituel de son Eglise.

*Godwin.
Ebor. c. 31.*

La même année 1154. & le vingt-cinquième d'Octobre mourut Etienne Roi d'Angleterre, après avoir regné dix-neuf ans, & Henri Duc de Normandie fut reconnu Roi sans contesta- tion, suivant le traité fait l'année precedente 1153. entre le Roi Etienne & lui. Henri étoit fils de Geoffroi Plantegenest Comte d'Anjou, & de Mathilde fille du Roi Henri I. & il avoit épousé Alienor Duchesse d'Aquitaine, après qu'elle eut été séparée de Louïs le jeune Roi de France. Ainsi il se trouva le plus puissant Prin- ce de la chrétienté : étant par sa mere Roi d'Angleterre & Duc de Normandie : par son pere Comte d'Anjou, de Touraine & du Maine, par sa femme Duc d'Aquitaine & Comte de Poitou. Il étoit en Normandie à la mort du Roi Etienne & repassa aussi-tôt en Angleterre, où il arriva le septième de Decembre; & le di- manche avant Noël dix-neuvième du même

*II.
Mort d'E-
tienne.
Henri II.
Roi d'An-
gleterre.
Matth. Pa-
rr.*

AN. 1154

mois, il fut couronné à Oüestminster par Thibaut Archevêque de Cantorberi : en présence des Archevêques, des Evêques & des Barons d'Angleterre & de Normandie : Il regna trente-cinq ans & fut surnommé Courtmantel : mais il est plus connu sous le nom d'Henri II.

III.

Mort d'Anastase.

Adrien IV. Pape.

Cod. Vatic. ap. Barr. & Papebr.

Chr. vof. tom. 2. bibl.

Lab. p. 308.

Guill. Nennig. 11. c. 6.

Peu de tems après son avènement à la couronne, il apprit la mort du Pape Anastase IV. & l'élection d'Adrien. Anastase mourut la même année 1154. le second jour de Decembre après avoir tenu le saint Siege un an quatre mois & vingt-quatre jours. Le lendemain troisiéme de Decembre qui étoit un vendredi, fut élu Pape & couronné Nicolas Evêque d'Albane & nommé Adrien IV. Il tint le saint Siege quatre ans & neuf mois. Ce Pape étoit Anglois de nation nommé Nicolas Brec-spère, c'est-à-dire Brise-lance. Son pere Robert étoit un clerc qui se fit moine à saint Alban, laissant ce fils en bas âge avec peu de bien. Etant devenu plus grand & n'ayant pas de quoi aller aux écoles, il subsistoit des aumônes du monastere, où il venoit tous les jours. Son pere en eut honte, & lui ayant fait des reproches de son peu de courage le chassa avec indignation. Le jeune homme pressé de la necessité passa la mer, & ne trouvant pas son avantage en France, il alla jusques en Provence, & s'arrêta à saint Ruf monastere fameux de chanoines reguliers près d'Avignon. Il s'appliqua à gagner leurs bonnes graces par tous les services qu'il leur pouvoit rendre ; & comme il étoit bien fait de sa personne, sage en ses discours, prompt à exécuter les commissions : il se rendit agréable à toute la communauté. Ils le prièrent même de prendre leur habit ; & il vécut plusieurs années entre-eux, avec un grand zele pour la regularité. Il s'appliqua à la lecture ; & comme il avoit l'esprit penetrant

&c

& grande facilité à parler , il fit beaucoup de progrès dans la science & dans l'éloquence. Enfin il se fit tellement estimer , que l'Abbé Guillaume II. étant mort il fut élu pour lui succéder.

AN. 1155.

Mais quelques années après ils se repentirent d'avoir mis à leur teste un étranger , ils inventèrent contre lui des calomnies & l'accusèrent devant le Pape Eugene. Le Pape ayant ouï leurs plaintes & voyant la sagesse & la modestie avec laquelle Nicolas se défendoit : s'appliqua à les mettre en paix , & après les avoir reconciliés il les renvoia. Cette paix ne fut pas de longue durée , il s'éleva bien-tôt une tempête plus violente , & les chanoines de saint Ruf revinrent porter leurs plaintes au Pape Eugene qui leur dit : Je sçai quelle est la cause de cet orage : allez & choisissez quelqu'un avec qui vous puissiez vivre en paix : celui-ci ne vous fera plus à charge. Il les renvoia ainsi , retenant auprès de lui Nicolas pour le service de l'Eglise Romaine , & le fit Evêque d'Albane. Il fut ensuite envoyé

*Cod. ap. Pa-
pab.*

legat en Norvege , où il instruisit avec soin dans la loi de Dieu la nation encore barbare , & à son retour il fut élevé sur le saint Siege. Le nouveau Roi d'Angleterre Henri ayant appris l'élection de ce Pape né son sujet , lui fit écrire une lettre , où il felicite son païs d'avoir produit un arbre si heureusement transplanté : il l'exhorte à remplir l'Eglise de dignes ministres , & à procurer du secours à la terre sainte & à l'empire de C. P.

*Ap. Petr.
Bles. epist.
168.*

Cependant Arnaud de Bresse étoit à Rome , où il continuoit à tenir publiquement des discours seditieux , soutenu par les citoiens puissans , principalement par les sénateurs. Quelques-uns de ceux qu'il avoit seduits attaquèrent Gerard prêtre Cardinal du titre de sainte Pud-

IV.
Fin d'Ar-
naud de
Bresse.
*Alia ap.
Bar. an.
1155.*

AN. 1155.

tiennę comme il passoit dans la ruë sacrée, allant trouver le Pape; & le blessèrent dangereusement dont toutefois il guérit. C'est pourquoi le Pape Adrien mit la ville de Rome en interdit, & on y cessa les offices divins jusques au mecredi de la semaine sainte 1155. le Pape demouroit cependant à saint Pierre dans la cité Leonine. Alors les senateurs pressés par le clergé & le peuple vinrent trouver le Pape, & lui jurèrent sur les Evangiles qu'ils chasseroient de Rome & de son territoire Arnaud & ses sectateurs, s'ils ne rentroient dans l'obéissance du Pape. Ils furent chassés, l'interdit levé, & tout le peuple en benit Dieu. Le lendemain qui étoit le jeudi saint on accourut de toutes parts selon la coutume pour recevoir l'absolution des pechez, & il vint aussi une grande multitude de pelerins. Alors le Pape accompagné d'Evêques, de Cardinaux & d'une grande troupe de nobles, sortit de la ville Leonine où il étoit demeuré depuis son ordination, & passant au travers de Rome avec les applaudissemens de tout le peuple, il arriva au palais de Latran, où il celebra solennellement la fête de Pâque, qui cette année étoit le vingt-septième de Mars.

Ott. Fris. 11.

Frid. c. 14.

15. &c.

Frideric Barberoussé Roi des Romains avoit passé l'hiver en Lombardie; & après avoir pris plusieurs places, entr'autres Tortone, il vint à Pavie, où il fut couronné Roi des Lombards dans l'Eglise de saint Michel le dimanche *Jubilate* troisième après Pâques, qui étoit le dix-septième d'Avril. Il celebra la Pentecôte près de Boulogne, puis il passa en Toscane. Vers ce tems-là Anselme Evêque d'Havelsberg revint de Grece, où Frideric l'avoit envoyé pour traiter avec l'Empereur Manuel de son mariage, & d'une alliance contre le Roi de Sicile. A son retour Anselme fut élu Archevêque de Ravenne par

par le clergé & le peuple , & le Roi lui donna l'exarcate de la province pour récompense de ses services. AN. 1155.

Le Pape étoit à Viterbe, quand il aprit que le Roi Frideric marchoit à Rome en diligence; & craignant qu'il n'y vînt comme ennemi, il assembla son conseil & envoya au devant de ce Prince trois Cardinaux, savoir deux Prêtres Jaques de saint Jean & saint Paul, & Gerard de sainte Pudentielle; & un Diacre, Gregoire de sainte Marie *in porticu* : & il leur donna des articles suivant lesquels ils devoient traiter avec Frideric. Ils le trouverent à saint Quirique en Toscane, où il les reçut avec honneur, & les mena dans sa tente : ils lui exposèrent les ordres qu'ils avoient du Pape, & lui demanderent entre-autres choses qu'il leur rendit Arnaud de Bresse. Car il avoit été pris par Gerard Cardinal diacre de saint Nicolas, à qui les Vicomtes de Campanie l'avoient ôté, & il étoit ainsi tombé entre les mains du Roi. Le Roi cedant au desir du Pape remit aussi-tôt Arnaud entre les mains des Cardinaux : il fut envoyé à Rome, où suivant le jugement du clergé le préfet le fit attacher à un poteau & brûler publiquement : puis on jeta ses cendres dans le Tibre, de peur que le peuple n'honorât ses reliques comme d'un martyr; & telle fut la fin de ce séditieux. *Acta ap. Bar.*
Ottob. Frid.
c. 20. Liq.
r. n. lib. 111.
p. 324.

Le Roi Frideric avoit envoyé au Pape de son côté Arnold Archevêque de Cologne & le nouvel Archevêque de Ravenne Anselme : pour convenir avec lui des conditions de son couronnement. C'est pourquoi il ne voulut point donner de réponse aux Cardinaux que les Archevêques ne fussent revénus : mais le Pape qui se défioit de Frideric en usa de même : il refusa de rendre réponse aux Archevêques jusques au retour v.
Entrevûe
du Pape &
du Roi Fri-
deric.
Acta.

AN. 1155.

retour de ses Cardinaux : & cependant il se tenoit enfermé à Citta di Castello forteresse estimée imprenable. Les deputez ainsi renvoyez de part & d'autre se rencontrèrent ; & d'un commun accord ils allerent trouver le Roi près de Viterbe où il étoit campé. Il convint de donner au Pape ses sûretés ; & par le conseil des Seigneurs & des chevaliers de sa suite assemblez en grand nombre , on apporta en présence des Cardinaux les reliques , la croix , & l'évangile : sur lesquels un chevalier choisi jura au nom du Roi de conserver au Pape Adrien & aux Cardinaux la vie, les membres, la liberté, l'honneur & les biens. Les deux Cardinaux en aiant fait leur raport au Pape , il promit de couronner le Roi, & ils convinrent du jour & du lieu de leur entrevûe.

Le Pape fut reçu par plusieurs Seigneurs Allemands , avec une grande multitude de laïques & de clercs ; & ils le conduisirent jusques à la tente du Roi avec les Evêques & les Cardinaux de sa suite. Mais comme le Roi ne vint point tenir l'étrier au Pape , les Cardinaux indignez se retirerent à Citta di Castello : de quoi le Pape embarrassé, ne laissa pas de descendre de cheval & s'asseoir dans le fauteuil qui lui étoit préparé. Alors le Roi vint se prosterner devant lui, & après lui avoir baisé les pieds il s'aprocha pour recevoir le baiser de paix : mais le Pape lui dit , qu'il ne l'y admettroit point jusques à ce qu'il lui eût rendu l'honneur que tous les Empereurs orthodoxes avoient rendu à ses predecesseurs par respect pour les SS. Apôtres. Le Roi soutint qu'il ne le devoit point , & tout le jour suivant se passa en diverses conferences sur ce sujet. Enfin le Roi aiant interrogé les vieux Seigneurs, qui avoient accompagné l'Empereur Lothaire à l'entrevûe du Pape Innocent, & s'é-

tant

tant informé soigneusement de la coutume tant par leur raport que par les anciens monumens : AN. 1155.
il fut resolu que le Roi feroit fonction d'escuyer auprès du Pape. Ce qui fut executé le lendemain à la vûe de toute l'armée : il lui tint l'estréer pendant la longueur d'un jet de pierre , & le Pape ensuite le reçut au baiser de paix.

Cependant les Romains aiant appris l'arrivée du Roi , lui envoierent des députez gens habiles & lettrez , qui aiant reçu sauf-conduit se presenterent devant lui entre Rome & Sutri , VI.
Deputation
des Ro-
mains.
Otto 111. c. 21. & lui firent une harangue où ils disoient en substance : Nous venons grand Roi de la part du senat & du peuple Romain , vous offrir la couronne imperiale : dans l'esperance que vous nous délivrerez du joug injuste des clerics , & que vous rendrez à Rome l'empire du monde & son ancienne splendeur , en rétablissant le senat & l'ordre des chevaliers. Nous vous avons fait nôtre citoïen & nôtre Prince d'étranger que vous étiez : vous devez de vôtre côté nous promettre la confirmation de nos anciennes coutumes & des loix accordées par vos predecesseurs : donner à nos officiers qui vous recevront dans le Capitole jusques à la somme de cinq mille livres d'argent ; & nous défendre de toute insulte jusques à effusion de sang. Nous vous demandons sur tout cela vos lettres & vôtre serment.

Ils en auroient dit davantage , mais le Roi surpris & indigné de ce commencement de harangue leur répondit : Rome n'est plus ce qu'elle a été : sa puissance a passé premierement aux Grecs , puis aux François. Il n'est pas vrai que vous m'ayez appellé ni fait vôtre citoïen & vôtre Prince ; nos Rois Charles & Otton ont conquis par leur valeur Rome & l'Italie sur les Grecs & les Lombards , sans en avoir obli-

AN. 1155.

gation à personne ; & l'ont jointe à l'empire François. Il est vrai que vous avez imploré nôtre secours , contre des ennemis , dont vous ne pouviez vous délivrer ni par vous-mêmes , ni par les Grecs trop amolis. Enfin je suis vôtre maître par une possession legitime , & le Sicilien en qui vous avez confiance ne vous affranchira pas de mon pouvoir. Quant au serment que vous demandez : ce n'est pas aux sujets à faire la loi au Prince , je conviens que je vous dois la justice & la protection , sans qu'il soit besoin d'en faire de serment ; & pour l'argent je ne suis pas vôtre prisonnier pour marchander avec moi , je fais mes liberalitez comme il me plaît.

Quelques-uns des assistans demanderent aux députez s'ils avoient encore quelque chose à dire ; & après avoir un peu délibéré , ils répondirent , qu'ils vouloient auparavant rapporter à leurs concitoïens ce qu'ils avoient entendu , & que suivant leur conseil ils reviendroient vers le Roi. Ils s'en retournerent ainsi ; & le Roi se doutant de leur artifice , consulta le Pape , qui lui dit : Mon fils vous conoîtrez encore mieux par experience les artifices des Romains , & qu'ils ne sont venus & retournent que pour vous tromper. Mais il faut les prevenir : envoyez promptement de vos meilleures troupes se saisir de la ville Leonine & de l'Eglise de saint Pierre , que je vous ferai rendre. La chose fut ainsi executée , & le Roi envoya dès la nuit même pour cet effet mille Chevaliers choisis conduits par le Cardinal Octavien.

VII.
Frideric
couronné
Empereur.
C. 22.
Aaa.

Le lendemain matin le Pape Adrien partit le premier avec les Cardinaux & le clergé , pour aller attendre le Roi à saint Pierre ; & le Roi suivit avant l'heure de tierce accompagné d'une grande multitude de gens armez marchant en bon

bon ordre. Etant arrivé, il quitta ses habits pour en prendre d'autres de ceremonie, & vint à l'Eglise de sainte Marie de la Tour, où le Pape l'attendoit devant l'autel. Là il fit le serment ordinaire pour la sûreté du Pape porté par le ceremonial. Le Pape l'y laissa & monta à l'autel de saint Pierre : le Roi le suivit avec la procession, & quand il fut dans l'Eglise, le premier des Evêques Cardinaux dit sur lui la premiere oraison, deux autres Evêques dirent la seconde; & le troisieme dit la derniere, & lui fit l'onction devant la confession de saint Pierre. On dit la messe de la Vierge parce que c'étoit un samedi; & le graduel étant chanté, le Roi s'approcha du Pape, & reçut de sa main l'épée, le sceptre, & enfin la couronne imperiale; & cependant les Allemans firent de si grands cris de joye, qu'il sembloit que ce fût un tonnerre. Ainsi fut couronné l'Empereur Frideric premier, le samedi dix-huitieme de Juin 1155. la quatrieme année de son regne : la ceremonie fut achevée paisiblement avant l'heure de none, & l'Empereur se retira à son camp sous les murs de la ville, le Pape demeurant au palais près de saint Pierre.

Mais les Romains irrités de ce qu'il n'avoit pas attendu leur consentement pour couronner Frideric ; sortirent du château S. Ange dont ils étoient maîtres, se jetterent en furie sur quelques-uns des écuyers de l'Empereur qui étoient demeurez à saint Pierre & les tuerent dans l'Eglise même. L'Empereur vint avec ses troupes : on combattit depuis environ quatre heures du soir, jusques à la nuit; & les Romains furent battus. Il y en eut près de mille tuez & deux cens pris : mais le Pape obtint leur liberté.

En cette occasion Henri le Lion Duc de Saxe se distingua au dessus de tous les Seigneurs qui

AN. 1155. accompagnioient l'Empereur : ce qui obligea le Pape à lui accorder la consecration de Gerold élu Evêque d'Oldembourg , qu'il lui avoit refusée auparavant. L'Evêque Vicelin étoit mort le douzième de Decembre de l'année précédente 1154. après avoir rempli ce siege cinq ans & neuf semaines. Pendant presque tout ce tems il fut affligé de paralysie , & depuis deux ans & demi il avoit perdu la parole & ne quittoit point le lit : on ne laissoit pas de le porter à l'Eglise pour entendre la messe & communier ; car il ne vouloit point être privé de cette consolation, s'il n'y étoit contraint par la violence du mal. Quoi qu'il ne pût parler , il prioit avec une telle affection & de tels gémissemens , qu'à peine les assistans pouvoient-ils retenir leurs larmes. Il fut enterré à Falderen par Evermode Evêque de Ratzebourg , & sa sainteté fut confirmée par plusieurs miracles : entre autres d'une femme nommée Adélburge aveugle depuis long-tems , à laquelle il apparut en songe un an après sa mort , & lui rendit la vûe.

§. 10. Quand l'Evêque Vicelin mourut Henri le Lion Duc de Saxe étoit parti pour faire à la suite de l'Empereur le voyage d'Italie , & on lui reserva l'élection du successeur. Or il avoit un chapelain nommé Gerold de petite taille & né en Suabe de parens mediocres ; mais distingué par son mérite. Il n'avoit point en Saxe son pareil dans la science des écritures & étoit maître de l'école de Brunsvic & chanoine de la même ville : le Prince l'aimoit singulierement à cause de la pureté de ses mœurs , mais pour lui il avoit résolu de quitter la cour & d'embrasser la vie monastique. La nouvelle s'étant donc répandue de la mort de l'Evêque Vicelin , la Duchesse de Saxe dit au prêtre Gerold : Si vous voulez servir Dieu dans une vie austere , chargez-vous d'un

d'un travail utile au prochain ; allez en Sclavie & continuez l'œuvre de l'Evêque Vicelin. Elle l'envoia sur les lieux & le fit élire Evêque par un commun consentement du clergé & du peuple. Hartuic Archevêque de Brême qui devoit le sacrer étoit absent , Gerold alla le chercher en Saxe & le trouva à Mersbourg. Mais l'Archevêque qui avoit destiné l'évêché d'Oldembourg à un autre , prétendit que l'élection de Gerold étoit nulle , ayant été faite sans sa permission , dans une Eglise qui n'étoit pas encore formée ; & remit à faire décider cette affaire à son retour par le chapitre de Brême.

AN. 1155.

Gerold voyant que l'Archevêque lui étoit contraire passa en Suabe , d'où il écrivit au Duc de Saxe l'état des choses ; & le Duc lui manda qu'il vint promptement le trouver en Lombardie , pour aller avec lui jusques à Rome. Gerold arriva auprès du Duc au camp devant Tortone que l'Empereur assiégeoit. Quand ils furent près de Rome & que l'on eut réglé les conditions du couronnement de l'Empereur , le Duc de Saxe pria le Pape de vouloir sacrer Gerold Evêque d'Oldembourg ; mais le Pape le refusa avec modestie , disant qu'il l'auroit fait volontiers s'il l'eût pu sans faire injure au Métropolitain. Car l'Archevêque de Brême avoit pris les devans , écrivant au Pape pour le prier de ne lui pas faire l'affront de sacrer Gerold. Toutefois après la défaite des Romains , le Pape voulant honorer le Duc de Saxe lui envoya des presens & lui fit dire , que le lendemain il sacreroit son Evêque. Cette promesse réjouit extrêmement le Duc , & le Pape l'accomplit avec grande solennité. Ainsi Gerold fut sacré Evêque d'Oldembourg le dimanche dix-neuvième de Juin 1155. mais le Pape fit exprimer dans la bulle adressée à l'Archevêque de Brême , qu'il n'avoit point prétendu soustraire

c. 83.

le

le nouvel Evêque à sa juridiction. Aussi Gerold
 AN. 1155. alla le trouver à son retour & fit sa paix avec
 lui.

IX. Après le couronnement de l'Empereur Fride-

Le Pape ric, le Pape Adrien s'éloigna de Rome avec ce
 s'éloigne de Prince, & ils s'arrêtèrent à Ponte-Lucano près
 Rome. de Tibur, pour y célébrer la saint Pierre. Pen-

Alla.

Otto c. 23.

Alla.

dant la messe le Pape donna l'absolution à tous
 ceux qui avoient répandu du sang dans le com-
 bat contre les Romains, comme l'ayant fait en
 guerre juste. Alors les Tiburtins apportèrent à
 l'Empereur les clefs de leur ville: déclarant qu'ils
 se donnoient à lui; mais le Pape & le clergé de
 Rome qui l'accompagnoit, le trouverent fort
 mauvais; & représenterent à l'Empereur que cet-
 te ville appartenoit à l'Eglise Romaine, & que
 les Tiburtins avoient fait serment au Pape
 Adrien. L'Empereur en delibera avec les Sei-
 gneurs de sa cour, & considéra qu'ayant déjà les
 Romains contre lui, il ne devoit pas s'attirer
 encore le Pape: qui pouvoit lui rendre ennemis
 le Prince de Capoue & le Duc de Pouille, & mê-
 me traiter à son désavantage avec le Roi de Si-
 cile. Il rendit donc Tibur au Pape & lui en don-
 na ses lettres, où toutefois on mit la clause:
 sauf le droit imperial. Mais ensuite les chaleurs
 de l'esté & les maladies qui se mirent dans l'ar-
 mée de l'Empereur, l'obligerent à quitter l'Italie.
 Comme il étoit à Ancone, il reçut deux Am-
 bassadeurs de Manuel Empereur de C. P. qui vou-
 lurent lui persuader de passer en Pouille pour fai-
 re la guerre à Guillaume Roi de Sicile leur en-
 nemi commun, lui promettant pour cet effet
 de grandes sommes d'argent, & le Pape l'y exci-
 toit aussi de son côté: mais l'état de l'armée de
 C. 2. Frideric ne le lui permit pas. Il se contenta d'en-
 voyer à C. P. Guibald Abbé de Corvei & de Sta-
 yclo, & retourna en Allemagne.

Guil. Tyr.

XVIII.

C. 2.

Roger

Roger premier Roi de Sicile étoit mort dès le vingt-septième de Février de l'année précédente 1154. après avoir regné vingt-deux ans. Il avoit fait couronner deux ans auparavant son fils Guillaume, qui lui succéda & regna encore douze ans : il est connu sous le nom de Guillaume le mauvais. Il demanda au Pape Adrien la confirmation de son Royaume, & ne l'ayant pas obtenue, il attaqua les terres de l'Eglise Romaine, assiégea Benevent, & prit plusieurs places en Campanie : c'est pourquoi le Pape l'excommunia : ce qui le rendit méprisable aux Seigneurs de la Pouille. Ils envoyèrent donc des députés au Pape comme à leur souverain Seigneur, l'invitant à venir recevoir leurs hommages. Pour cet effet il passa en Campanie avec une armée vers la saint Michel 1155. & se fit reconnoître dans tout le pays jusques à Benevent. Cependant il reçut une lettre de l'Empereur Manuel, qui lui demandoit trois villes maritimes en Pouille : offrant de l'aider de troupes & d'argent, pour faire la guerre à Guillaume, & le chasser de la Sicile.

Le Roi Guillaume voyant le peril qui le menaçoit, envoya au Pape l'Evêque de Catane, avec pouvoir de traiter la paix. Il demandoit premierement d'être absous de l'excommunication : puis il offroit de faire au Pape foi & hommage, de rendre la liberté à toutes les Eglises de ses terres, de donner trois places en propriété à l'Eglise Romaine : d'aider au Pape à soumettre les Romains, & enfin de lui donner autant d'argent que les Grecs lui en offroient. Le Pape voyant ces propositions si avantageuses, envoya à Salerne, où étoient les députés du Roi, Hubalde Cardinal Evêque d'Ostie pour s'en assurer ; & trouvant qu'elles étoient sérieuses, il vouloit les accepter. Mais la plus grande partie des Cardi-

naux

AN. 1155.

X.

Mort de
Roger.
Guillaume
Roi de Si-
cile.

V. *Pasi. an.*

1154. n. 4.

Fazel. lib.

vii. c. 3. 4.

Alta Hadr.

naux pleins de hauteur & de vaines esperances, n'en furent pas d'avis : ainsi elles furent refusées. Ce qui montre que dans ces délibérations, le Pape étoit obligé de suivre la pluralité des voix.

XI. Les propositions que l'Empereur Manuel fit au Pape Adrien & à l'Empereur Frideric contre le Roi de Sicile, furent apparemment l'occasion de la lettre qu'Adrien écrivit à Basile d'Acride Archevêque de Thessalonique : pour l'exhorter à procurer la réunion des Eglises, & lui recommander les deux Nonces qu'il envoyoit à l'Empereur Manuel. L'Archevêque Basile répondit au Pape, qu'il n'y avoit point de division entre eux & les Latins : puisqu'ils tenoient la même foi qui étoit celle de saint Pierre, & offroient le même sacrifice. Encore qu'il y ait, ajoute-t-il, quelques petits sujets de scandale qui nous ont éloignés les uns des autres : que votre Sainteté pourra faire cesser par son autorité si étendue, avec les secours de l'Empereur qui est dans les mêmes intentions.

La même année 1155. au mois de Septembre, la quatrième indiction étant commencée, l'Empereur Manuel Comnene fit une constitution, par laquelle il renouvela la défense que son pere avoit faite, de prendre les biens des évêchez vacans. Nous avons appris, dit-il, qu'à la mort des Evêques, quelquefois même avant qu'ils soient enterrez, les officiers des lieux entrent dans leurs maisons, dont ils emportent tout ce qu'ils y trouvent, & se mettent en possession des immeubles de leurs Eglises. C'est pourquoi nous défendons aux Ducs, ou à quelques autres officiers que ce soit, d'en user de la sorte : mais si l'Evêque a fait un testament, il sera executé sur les meubles trouvez en sa maison : s'il n'en a point fait, tout sera réglé selon

Eglise Gre-
que.

*Ius Græco-
Rom. lib. v.
init. p. 305.
Hadr. epist.*

7.

*Const. 3. Jus
Gr. R. lib. 2.
p. 154.*

*Sup. liv.
LXIX. n. 2.*

selon les canons & les loix. Quant aux immeubles de l'Eglise vacante, les Ducs ni les autres officiers n'y mettront pas le pied, & n'en enleveront rien : mais tout sera administré selon les canons, jusqu'à ce que le successeur en prenne le gouvernement. Le tout sous peine de punition corporelle, même de mutilation de membres, de long exil, & de restitution au double. On voit ici que les Eglises vacantes étoient pillées en Orient aussi bien qu'en Occident. Luc Chrysoberge succéda cette année à Constantin Chliarene dans le siège patriarcal de C. P.

AN. 1155.

*Catalog. Jus.
Gr.R. Pagi.*

Cependant Foucher patriarche de Jerusalem vint en Italie porter ses plaintes au Pape contre les freres Hospitaliers de saint Jean : dont il faut expliquer l'origine. Pendant que Jerusalem étoit sous la puissance de Califes Fatimites, des marchands d'Amalfi en Italie, qui trafiquoient en Egypte, & en Syrie, obtinrent la permission de bâtir vis-à-vis du saint sepulcre un monastere en l'honneur de la sainte Vierge, où les pelerins Latins pussent trouver l'hospitalité : aussi fut-il nommé le monastere de la Latine. Et comme il y avoit aussi des femmes qui faisoient le pelerinage : on bâtit ensuite un autre monastere dédié à sainte Magdelene, pour des religieuses, qui rendoient les mêmes services aux personnes de leur sexe. Enfin les moines du premier monastere fondèrent un hospital pour les pelerins malades, ou absolument pauvres : car plusieurs ayant consumé ou perdu dans le voyage ce qu'ils avoient apporté, se trouvoient réduits à la dernière misere. Cet hospital fut dédié à saint Jean l'Aumônier, & étoit sous la direction de l'Abbé de sainte Marie. Les trois maisons, savoir les deux monasteres & l'hospital, n'avoient point de revenu fixe, & subsistoient de ce que les marchands Latins contribuoient

XII.
Hospita-
liers de S.
Jean de Je-
rusalem.
Gnill. Tyr.
xviii. c. 4.
5. 6.

AN. 1155.

buoient volontairement. Quand les croisez firent la conquête de Jerusalem, l'Abbesse de la Magdelene étoit une noble Romaine nommée Agnès : le maître de l'hospital étoit un homme vertueux nommé Gerauld , qui servoit les pauvres depuis long-tems , sous les ordres de l'Abbé & des moines de sainte Marie. Son successeur fut Raimond du Pui , qui eut le differend dont il s'agit avec le patriarche.

Anast. epist.
12.

Depuis la conquête des François ces Hospitaliers se tirerent premierement de la jurisdiction de l'Abbé de sainte Marie : ensuite leurs richesses étant extrêmement accrûes , ils obtinrent du Pape d'être exempts même de la jurisdiction du patriarche , & de ne point payer de dîmes. On void quels étoient leurs privileges par la bulle d'Anastase IV. adressée au maître Raimond : dans laquelle à sa priere , & à l'exemple des Papes Innocent II. Celestin II. Lucius II. & Eugene III. il prend l'hôpital de Jerusalem sous la protection du saint Siège , soit dans le diocèse de Jerusalem , soit ailleurs : il permet aux freres de bâtir des Eglises & des cimetières dans les terres qui leur ont été données : d'enterrer avec les ceremonies ecclesiastiques , ceux de leurs freres qui mourront dans des lieux interdits ; & de celebrer une fois l'année l'office divin dans les mêmes lieux , en faveur de leurs freres qui y seront envoieés pour faire des quêtes ou autrement. Il ajoute : Comme tous vos biens sont destinez à l'entretien des pelerins & des pauvres , nous défendons à qui que ce soit d'exiger des dîmes des terres que vous cultivez à vos depens ; & à aucun Evêque de publier interdit , suspension ou excommunication dans les Eglises qui vous sont soumises ; & s'il y a même dans ces lieux un interdit general , on pourra celebrer chez vous l'office divin

à

à portes fermées, & sans sonner les cloches.

AN. 1155.

Et afin que vous puissiez plus aisément avoir l'office divin & recevoir les sacremens ; nous vous permettons de recevoir des clerics & des prêtres de quelque part qu'ils viennent : après vous être suffisamment informez de leurs bonnes mœurs & de leur ordination : tant dans vôtre principale maison que dans les obédiences qui en dependent : si leurs Evêques refusent de vous les accorder, vous les pourrez garder par l'autorité du saint Siège ; & ces clerics ne seront soumis qu'à vôtre chapitre & au Pape. Nous vous permettons aussi de recevoir des laïques de condition libre pour le service des pauvres. Voilà les trois sortes de personnes qui composent l'ordre de saint Jean de Jerusalem, les chevaliers, les clerics, & les freres servans. Le Pape continuë : Quant aux freres, c'est-à-dire aux chevaliers, qui auront été une fois reçus en vôtre compagnie : nous leur défendons de retourner au siècle après avoir fait profession & pris l'habit & la croix, ni de passer à un autre institut sous pretexte de plus grande regularité. Pour les consecrations d'autels ou d'Eglises, les ordinations des clerics & les autres sacremens : vous les recevrez de l'Evêque diocésain, s'il est dans la communion du saint Siège & s'il veut les conferer gratuitement : sinon, vous vous adresserez à tel Evêque qu'il vous plaira, pour vous les administrer par l'autorité du saint Siège. Nous vous confirmons toutes les seigneuries & les terres que vôtre hôpital possède delà ou deçà la mer, en Asie ou en Europe, ou qu'il acquerra à l'avenir. La bulle est du vingt-unième d'Octobre 1154.

XIII.

Plaintes du
patriarche
contre les
hospita-
liers.

Le patriarche de Jerusalem prétendoit que les Chevaliers de saint Jean abusoient de ces privi-
leges,

T. V. XVIII.
6. 3.

leges , & voici quelles étoient ses plaintes contre eux. Qu'ils recevoient ceux que les Evêques avoient excommuniés , ou interdits nommément : les admettoient à l'office divin , & en cas de mort leur faisoient administrer le viatique , l'extrême onction & la sepulture ecclesiastique. Quoi qu'une ville fût en interdit ils ne laissoient pas d'y sonner les cloches , d'y célébrer l'office publiquement à haute voix , & d'y recevoir les offrandes du peuple , au préjudice des Eglises matrices. Ils admettoient & destituoient leurs prêtres , sans la participation des Evêques. Ils refusoient de payer les dîmes de leurs terres & de tous leurs revenus. Outre ces plaintes communes à tous les Evêques , le patriarche en faisoit de particulieres. Car comme l'hôpital de saint Jean étoit vis-à-vis l'Eglise du saint Sepulcre , il se plaignoit , que les chevaliers avoient élevé pour lui insulter des bâtimens plus magnifiques que ceux de cette Eglise , & que toutes les fois qu'il vouloit prêcher ils sonnoient leurs cloches , en sorte qu'il ne pouvoit se faire entendre. Que sur les plaintes qu'il en avoit faites aux citoiens , plusieurs en ayant averti les Hospitaliers , loin de se corriger , ils avoient menacé de faire encore pis ; & en effet étoient venus en armes attaquer la maison du Patriarche , & avoient tiré dans l'Eglise du saint Sepulcre plusieurs fleches , qui furent depuis ramassées en un faisceau & suspendues devant le Calvaire , pour memoire de cet attentat.

Le Patriarche & les autres Evêques voyant donc qu'ils ne pouvoient avoir raison des Hospitaliers , resolurent de s'adresser au Pape ; & le Patriarche entreprit lui-même le voyage , quoi qu'agé de près de cent ans. Il prit avec lui deux Archevêques , Pierre de Tyr & Baudouin de Cesarée , & cinq Evêques Frideric d'Acre ,

Amau-

Amauri de Sidon, Constantin de Lidde, Renier de Sebaste, & Hebert de Tiberiade. Ils s'embarquerent au printems de l'année 1155. & arriverent heureusement à Otrante en Pouille; mais ils trouverent tout le pais en armes, tant par la revolte des Seigneurs contre Guillaume Roi de Sicile, que par l'entrée des Grecs que le Pape y avoit attirez : ce qui obligea les Prélats de Palestine à s'embarquer pour aller par mer jusques à Ancone. De là ils envoyèrent des Evêques à l'Empereur Frideric qui étoit encore dans le pais, & obtinrent de lui des lettres de recommandation pour le Pape.

AN. 1155.

Le Patriarche & ceux de sa suite allerent cependant chercher le Pape qui passoit de ville en ville; & quelques-uns leur disoient qu'il le faisoit exprès pour les fatiguer & leur causer de la dépense; & que les Hospitaliers arrivez long-tems auparavant l'avoient gagné par la grandeur de leurs presens. Le Patriarche suivit le Pape jusques à Ferentine, où s'étant présenté devant lui suivant la coutume, il fut reçu froidement & vit bien qu'il étoit mal disposé à son égard. Il dissimula toutefois, & ne laissoit pas d'accompagner le Pape aux ceremonies les jours de fête avec les Evêques de sa suite. Enfin les parties eurent audience, où la cause fut plaidée pendant plusieurs jours sans être jugée; & le Patriarche voyant par lui-même, & par les avis qu'il recevoit de ses amis qu'il n'avançoit rien: prit congé & se retira chargé de confusion. De tous les Cardinaux il n'en trouva que deux qui lui fussent favorables Octavien & Jean de saint Martin, qui avoit été son Archidiacre du tems qu'il étoit Archevêque de Tyr.

6.8.

Cependant le Pape Adrien se trouvant assiégé à Benevent avec les Cardinaux par Guillaume Roi de Sicile, & n'étant pas en état de lui résister :

XIV.

Accord du Pape avec le Roi de Sicile.

AN. 1156

Tyr. xviii.

c. 8.

Acta ap.

Bar. an.

1156.

fister : fut obligé de faire la paix à des conditions defavantageuses , au lieu de celles qu'il avoit refusées l'année precedente. Les députez pour ce traité, furent de la part du Pape trois Cardinaux prêtres, savoir Hubaud du titre de sainte Praxede, Jules de saint Marcel, Roland de saint Marc chancelier de l'Eglise Romaine : de la part du Roi, Maïon grand Amiral des Amiraux, deux Archevêques, Hugues de Palerme, & Romuald de Salerne : Guillaume Evêque de Cales ou Calui, & Marin Abbé de Cave. Les conditions du traité furent différentes pour les terres d'Italie & pour la Sicile.

Quant à la Pouille, la Calabre, & les autres pais voisins, il fut dit : si un clerc a un différend avec un autre clerc en matiere ecclesiastique, & qu'il ne puisse être terminé par le chapitre, l'Evêque ou une autre personne ecclesiastique dans la province : alors il pourra appeler au Pape. Dans ces mêmes provinces on pourra faire des translations d'une Eglise à l'autre en cas de necessité, ou d'utilité par la permission du Pape. Il pourra consacrer les Eglises de ces provinces & les visiter, excepté celles où le Roi se trouvera en personne. Il pourra aussi y envoyer des legats, à condition qu'ils ne pilleront point les terres ecclesiastiques.

Quant à la Sicile, l'Eglise Romaine y aura droit de consacrer & de visiter les Eglises; & si le Pape appelle quelques personnes ecclesiastiques, le Roi pourra retenir ceux qu'il jugera à propos, soit pour le service de l'Eglise, soit pour le couronner lui-même. L'Eglise Romaine aura en Sicile les mêmes droits que dans le reste du royaume, excepté l'appellation & la legation, qui n'y aura lieu qu'à la priere du Roi. Pour les élections, le clergé les tiendra secretes, jusques à ce qu'il les ait déclarées au Roi:

Roi : qui y donnera son consentement, s'il n'a quelque puissante raison d'exclusion contre la personne élue. AN. 1156.

A ces conditions le Roi promit de faire hommage au Pape du royaume de Sicile, du duché de Pouille, de la principauté de Capoue, & de toutes leurs dépendances; & de payer le tribut annuel comme ses predecesseurs, & en donna sa bulle d'or datée devant Benevent au mois de Juin 1156. indiction quatrième. Le Pape Adrien donna sa bulle de la même date, par laquelle il déclare qu'il a fait ce traité étant à Benevent en sûreté & en liberté, & y donne son consentement. Ensuite le Roi vint à l'Eglise de Saint Marci en près de Benevent, où il se prosterna aux pieds du Pape & lui fit hommage lige en présence de plusieurs Evêques, Cardinaux, Comtes, Barons & autres. Ce fut Otton Frangipane qui fit le serment pour le Roi, que le Pape reçut au baiser de paix; & ce Prince fit de grands presens au Pape, aux Cardinaux & à toute la cour Romaine, en or, en argent, & en draps de soie. Le Pape & le Roi se separerent contents : mais les Cardinaux attachez à l'Empereur Frideric furent mal satisfaits de ce traité, comme lui étant préjudiciable & honteux à l'Eglise Romaine. epist. 8.

Pendant que le Pape étoit en Pouille il fut visité par Jean de Sarisberi son compatriote & son ami particulier, alors chapelain de Thibaud Archevêque de Cantorberi. Jean de Sarisberi demeura avec le Pape à Benevent environ trois mois; & le Pape lui ouvrant son cœur, lui avoua qu'il avoit trouvé tant de miseres dans le saint Siege, que toutes les peines qu'il avoit souffertes auparavant lui sembloient en comparaison une douceur & une felicité. Qu'il auroit mieux aimé n'être jamais sorti d'Angleterre, XV. Jean de Sarisberi près du Pape.

AN. 1156

ou être demeuré perpetuellement caché dans le cloître de saint Ruf, que de s'être jetté dans de tels embarras : mais qu'il n'avoit osé résister à la providence. Pour montrer qu'en s'élevant par degrez il n'étoit pas devenu plus heureux. Il disoit : Le Seigneur m'a toujours fait croître entre l'enclume & le marteau ; & maintenant il mettra s'il lui plaît sa main sous le fardeau dont il m'a chargé ; car il m'est insupportable.

Ibid. VI. c. 24. p. 386. Il demanda un jour à Jean de Sarisberi ce que l'on disoit de lui & de l'Eglise Romaine. Jean lui répondit avec liberté : On dit que l'Eglise Romaine ne se montre pas tant la mere de toutes Eglises que la marâtre. On y void des scribes & des pharisiens, qui mettent sur les épaules des autres des fardeaux excessifs, où ils ne touchent pas du bout du doigt. Ils dominent sur le clergé sans se rendre l'exemple du troupeau : ils amassent des meubles précieux & chargent leurs tables d'or & d'argent, & toutefois ils sont avares pour eux-mêmes. Ils ne donnent point d'accès aux pauvres, sinon quelquefois par vanité. Ils font des concussions sur les Eglises, ils excitent des procès & commettent ensemble le clergé & le peuple : & croient que toute la religion consiste à s'enrichir. Tout y est venal, la justice même ; & ils imitent les démons, en ce qu'ils semblent faire du bien quand ils cessent de nuire. J'en excepte quelque peu qui font leur devoir. Le Pape même est à charge à tout le monde & presque insupportable. On se plaint qu'il bâtit des palais tandis que les Eglises tombent en ruine, & qu'il marche orné d'or & de pourpre, tandis que les autels sont négligés. Et vous, dit le Pape, qu'en pensez-vous ? Je suis bien embarrassé, répondit Jean de Sarisberi. Je crains de passer pour flatteur, si je

je m'oppose seul à la voix publique ; & de l'autre côté je crains de manquer au respect. Toutefois puisque Gui Clement Cardinal de sainte Potentienne parle comme le public , je n'ose le contredire. Car il soutient qu'il y a dans l'Eglise Romaine un fonds de duplicité & d'avarice qui est la source de tous les maux ; & il le dit un jour publiquement dans l'assemblée des Cardinaux , où présidoit le saint Pape Eugene. Je dirai toutefois hardiment & selon ma conscience , que je n'ai vû nulle part des Ecclesiastiques plus vertueux , & plus ennemis de l'avarice que dans l'Eglise Romaine. Qui n'admira le mépris des richesses en Bernard de Remes cardinal diacre de saint Cosme & de saint Damien ? Celui dont il a reçu quelque present est encore à naître. Qui n'admira le scrupule de l'Evêque de Preneste , qui s'abstenoit même de ce qu'on reçoit en commun ? Plusieurs ont la gravité & la moderation de Fabricius avec l'avantage de la veritable religion.

Puis donc que vous me pressez , je declare que l'on doit faire ce que vous enseignez , quoi qu'il ne faille pas imiter en tout ce que vous faites. Tout le monde vous applaudit & vous flatte , on vous nomme Pere & Seigneur. Si vous êtes Pere , pourquoi attendez-vous des presens de vos enfans ? Si vous êtes Seigneur , pourquoi ne vous faites-vous pas craindre des Romains vos sujets ? Mais vous voulez conserver Rome à l'Eglise par vos presens : est-ce ainsi que saint Silvestre l'a acquise ? Vous êtes , saint Pere , hors du droit chemin. Donnez gratuitement ce que vous avez reçu gratuitement. Le Pape se prit à rire , & loua Jean de Sarisberi de la liberté avec laquelle il lui parloit : lui ordonnant de lui rapporter aussi-tôt , ce qu'il entendroit dire de mal de lui. Puis pour justi-

AN. 1156.

fier les contributions que l'Eglise Romaine recevoit de toute la Chrétienté, il allegua la fable de l'estomac & des membres, qui se plaignoient qu'il profitoit seul de leur travail; & trouverent par experience qu'ils ne pouvoient subsister sans lui. Mais pour faire l'application juste, il eût fallu que l'Eglise Romaine eût répandu sur toutes les autres des biens de même nature que ceux qu'elle en recevoit.

XVI.

Le Pape
donne l'Ir-
lande au
Roi d'An-
gleterre.
*Matth. Pa-
ris.*

An. 1155.

Sup. n. 3.

Sup. liv.
LXIV. n. 8.
Jo. Sarisb.
IV. Metag.
log. c. ult.
ep. 1. to. X.
conc. & ibi
Coffart. p.
1144.

Jean de Sarisberi n'étoit pas allé à Rome de son seul mouvement : il y avoit été envoyé par le Roi d'Angleterre, & il fut apparemment le porteur de la lettre que ce Prince lui écrivit sur son avènement au pontificat. Il envoyoit Jean demander au Pape la permission d'entrer en Irlande, & de s'en rendre le maître pour y rétablir le Christianisme dans sa pureté; & cette demande étoit fondée sur le prétendu droit de l'Eglise Romaine en toutes les isles, que l'on supposoit comme nous avons vû dès le tems d'Urbain II. Le Pape Adrien accorda à la priere de Jean de Sarisberi ce que le Roi d'Angleterre demandoit, comme il paroît par sa bulle où il dit : On ne doute pas, & vous le connoissez vous même, que l'Irlande & toutes les isles qui ont reçu la foi chrétienne n'appartiennent à l'Eglise Romaine : or vous nous avez fait entendre, que vous voulez entrer dans cette isle, pour en soumettre le peuple aux loix & en extirper les vices : faire païer à saint Pierre un denier par an de chaque maison, & conserver en leur entier les droits de l'Eglise. Ce que nous vous accordons avec plaisir pour l'accroissement de la religion chrétienne. Avec cette bulle le Pape envoya au Roi d'Angleterre un anneau d'or orné d'une émeraude en signe d'investiture, & cet anneau fut gardé dans les archives.

La

La même année 1156. le Pape Adrien confirma la renonciation de la Vicomtesse de Narbone à la mauvaise coutume de prendre les biens des Evêques morts. C'étoit un ancien abus, & souvent condamné comme nous avons vû par les conciles des Gaules; & dans la même province Raimond Comte de Barcelone y avoit déjà renoncé par une charte de l'année 1150. où il disoit : Etant prêt à faire le voiage d'Almerie, j'ai promis à Dieu entre les mains de l'Archevêque de Tarragone & des Evêques de Barcelone, de Girone & d'Aufone qui étoient présens, d'abolir la détestable coutume qui avoit lieu dans les Eglises cathédrales de mes états : savoir qu'à la mort des Evêques les Baillifs & les Vicomtes de mon pere, & de mes prédécesseurs, pilloient & enlevoient les biens des Prelats, c'est-à-dire ce qu'ils trouvoient dans leurs palais, leurs châteaux & leurs terres : ce que je reconnois être contraire aux loix divines & humaines. C'est pourquoi j'y renonce en la meilleure forme qu'il se peut : voulant que tout ce qui se trouvera dans les maisons & les autres lieux dépendans de l'évêché, soit entierement réservé à l'Evêque futur. A cet exemple Ermengarde Vicomtesse de Narbone fit une pareille renonciation en faveur de l'Archevêque, par acte donné à Montpellier le quinzième Janvier 1155. sous le Roi Louïs qui revenoit de saint Jaques. J'entends suivant l'ancien stile l'année 1156. avant Pâques. Et c'est cette renonciation que le Pape Adrien confirma par sa bulle adressée à Berenger Archevêque de Narbone, & datée du neuvième de Decembre à Rome.

Le Roi Louïs le Jeune entreprit le voiage d'Espagne sur la fin de l'an 1155. pour aller en pelerinage à saint Jaques : mais Rodrigue de Toledé dit que ce n'étoit qu'un pretexte ; &

AN. 1156.

XVII.

Biens des
Evêques
decedez.

Marca.

Concord. I.

VIII. c. 18.

n. ult.

Add. Baluz.

Ibid.

Ep. 41.

V. Pagi. an.

1155. n. 10.

Roder. VIII.

hist. t. 9.

que le vrai motif du voiage étoit de s'éclaircir
 AN. 1156. si la Reine Constance qu'il avoit épousée en secondes nœces étoit fille legitime d'Alfonse VIII. Roi de Castille. Ce Prince qui prenoit le titre d'Empereur des Espagnes reçut à Burgos le Roi son gendre, & l'accompagna à saint Jaques. Au retour il le mena à Toledé, où il tint en sa presence une cour pleniére de ses vassaux tant Chrétiens qu'Arabes. Le Roi Louis admira la magnificence de cette cour, & revint pleinement éclairci de l'illustre naissance de la Reine son épouse.

Rob. an. L'an 1156. la chape de nôtre Sauveur fut
 1156. trouvée au monastere d'Argenteüil près de Paris : elle étoit sans couture, & de couleur roussâtre : les lettres qui furent trouvées avec cet habit marquoient, que la glorieuse Mere de JESUS-CHRIST le lui avoit fait, comme il étoit encore enfant. Ce sont les paroles de Robert Abbé du Mont saint Michel auteur du tems ; & le monastere d'Argenteüil conserve précieusement cette relique.

XVIII. La même année 1156. on découvrit à Collogne plusieurs tombeaux avec leurs inscriptions, portant que c'étoit de sainte Ursule vierge & martyre & de ses compagnes, que l'on y honoroit au moins depuis trois cens ans. On trouva ensemble les noms de plusieurs Evêques & autres saints personnages que l'on disoit les avoir accompagnées. Gerlac Abbé de Duits envia les principales & les plus remarquables de ces inscriptions à Elisabeth religieuse de Schonauge, esperant qu'elle en auroit quelque revelation, & qu'elle pourroit l'assurer si on y devoit croire ou non : car il avoit quelque soupçon de ceux qui avoient trouvé ces corps saints, & craignoit qu'ils n'eussent fait faire ces inscriptions par le desir du gain. C'est ainsi qu'en parle Elisabeth elle-même. Elle

Sainte Elisabeth de Schonauge.
 Trithem.
 Chr. Spanhem. an.
 1153.
 Vandellerti
 martyrol.
 co. 5. Spail.
 P. 336.

Vssoulib. IV.
 62.

Elle étoit née en 1130. & à l'âge de douze ans ou environ elle entra dans le monastere de Schonauge situé au diocèse de Treves à seize miles de Bingue. Il étoit proche d'un monastere d'hommes fondé en 1125. & dédié à saint Florin confesseur, qui vivoit à Coblents au commencement du septième siècle, & que l'Eglise honore le dix-septième de Novembre. Ce monastere de Benedicéins eut pour premier Abbé Hildelin : il prit le nom de Schonauge du lieu de sa situation ainsi nommé à cause de sa belle vûë ; & le monastere de filles qui fut depuis bâti tout proche en dépendoit. En l'année 1152. Elisabeth étant âgée de vingt-trois ans commença à avoir des extases & des visions : ce qui lui arrivoit ordinairement les dimanches & les fêtes aux heures de l'office divin. Comme plusieurs personnes desiroient favoir ce que Dieu lui reveloit, elle le découvrit par ordre de l'Abbé Hildelin à un frere qu'elle avoit nommé Ecbert chanoine de l'Eglise de Bonn : mais elle eut bien de la peine à s'y résoudre, craignant que les uns la prissent pour une sainte, les autres pour une hypocrite qui voulût imposer, ou pour une folle. Enfin de peur de résister à la volonté de Dieu, elle racontoit à son frere ce qu'elle voioit & entendoit de jour en jour ; & il l'écrivoit d'un stile simple, où il ne paroît rien ajouter du sien.

Il en composa quatre livres, dont le troisième intitulé Des voies du Seigneur, contient plusieurs exhortations utiles pour les differens états des Chrétiens : la vie contemplative, la vie active, le mariage, la continence parfaite. Elisabeth y fait de terribles reproches aux Prelats de son tems, qui vivoient la plupart dans le faste & la pompe seculiere, dans les richesses & les delices : oubliant leurs devoirs essentiels, &

AN. 1156.

Vita ap.

Boll. 18. 7. m.

tom. 21. p.

604.

III. c. 6.

6c.

c. 14.

ne songeant plus qu'ils étoient les successeurs de
 AN. 1156. JESUS-CHRIST & des Apôtres. Jusques ici
 il n'y a point lieu de soupçonner la fidélité d'Ec-
 bert : mais les visions contenues dans le qua-
 trième livre forment de grandes difficultez ; car
 14. c. 2. presque tout regarde sainte Ursule & ses com-
 pagnes , entre autre sainte Verene , dont Ger-
 lac Abbé de Duits avoit envoyé le corps à Hil-
 delin Abbé de Schonaue. .

En ce livre Elisabeth raconte fort au long
 comme l'aïant apriſe de ſainte Verene , d'un
 Ange & d'autres Saints , l'histoire de ſainte Ur-
 ſule , de ſes compagnes & de ſes compagnons :
 ſi ſabuleuſe qu'elle eſt manifeſtement inſoute-
 nable. On y void entre autres un prétendu Pape
 Cyriaque inconnu à toute l'antiquité , que l'on
 place entre Pontien & Anteros , c'eſt-à-dire l'an
 235. & dans le même tems on met un Roi de
 C. P. nommé Dorothee & un Roi particulier
 en Sicile ; quoi qu'Elisabeth pretende redreſſer
 les fautes de l'histoire que l'on avoit déjà écrite
 des onze mille vierges. Or je ne vois que deux
 manieres d'expliquer ces difficultez. On peut
 dire qu'Elisabeth aiant lû attentivement ou en-
 tendu raconter ces hiftoires , ſ'en étoit telle-
 ment rempli l'imagination , qu'elle a cru apren-
 dre en revelation ce que ſa memoire lui four-
 niſſoit ; & qu'Ecbert n'a pas ſçu diſtinguer ce
 que l'imagination échauffée de ſa ſœur produi-
 ſoit naturellement d'avec les revelations ſurna-
 turelles. Ou bien il faut dire comme dit le Car-
 dinal Baronius ſur un ſemblable ſujet , que cet-
 te partie des revelations eſt ſuppoſée ; & qu'Ec-
 bert , ou quelque autre , voulant autorifer cette
 hiftoire de ſainte Ursule , l'a attribuée à Eliſa-
 beth , la faiſant parler comme il a voulu. Mais
 il faut avouer que l'une & l'autre explication
 donne grande atteinte à toutes ces revelations :

car

V. Papebr.
 Conat. Diſ-
 ſert. 5. &
 Paralip. 10.
 18. Boll. p.
 39.
 Uſſer. antiq.
 Ecclef. Bri-
 tan. p. 619.

Bar. an.
 604. n. 58.
 59. &c.

car qui nous assurera que les autres soient plus fidelles ? En general il faut convenir avec le pieux & sçavant P. Papebroc , qu'on ne peut faire aucun fonds sur ces revelations de Saintes, pour établir des dogmes theologiques ou des faits historiques , puisque l'on trouve des revelations contradictoires ; & qu'il ne faut chercher les faits que dans les histoires autentiques , suivant les regles de la critique la plus judicieuse.

AN. 1156.

Boll. to. 17.

p. 247. to. 21.

p. 635.

Outre les visions , on a quinze lettres d'Elisabeth dont la plus considerable est à sainte Hildgarde, qu'elle visitoit quelquefois. Elle l'écrivit vers l'an 1160. étant déjà supérieure , ou comme elle se nomme maîtresse des religieuses de Schonaug. Elle s'y plaint des mauvais discours que tenoient d'elle les religieux mêmes, & de quelques fausses lettres que l'on faisoit courir sous son nom ; & assure qu'elle n'a découvert les graces que Dieu lui avoit faites , que par l'ordre exprès d'un Ange plusieurs fois réitéré. Après avoir reçu de ces graces surnaturelles pendant treize ans , elle mourut le vendredi dix-huitième de Juin 1165. étant dans sa trente-sixième année ; & quoi qu'elle n'ait point été canonisée elle a été mise dans le martyrologe Romain en 1584. & depuis ce tems elle est honorée comme sainte au monastere d'hommes de Schonaug , car celui de filles a été ruiné par les Suedois. Ecbert frere d'Elisabeth s'y rendit moine à sa persuasion , & en fut Abbé après Hildelin en 1167. Il a écrit contre les Cathares ou Manichéens d'Allemagne dont elle fait aussi mention dans ses exhortations.

ap. Trithem.

chr.

Hirsang.

1162.

Mart. R. 18.

Jnn.

Trithem. Chr.

Hirsang. an.

1163.

III. serm.

c. 12.

Pierre le venerable Abbé de Clugni mourut le jour de Noël de l'année 1156. que selon l'usage du pais on comptoit pour le premier jour de l'année suivante. Il avoit gouverné ce monastere & tout l'ordre avec une grande sagesse

XIX.

Fin de

Pierre le

venerable.

cit. bibl.

Clug. p. 601.

pendant trente-cinq ans , & fut enterré au chevet de la grande Eglise , par Henri Evêque de Vinchestre. Ce Prelat avoit été moine de Clugni ; & après la mort du Roi Etienne son frere il se retira secrettement d'Angleterre , & vint à Clugni , où il avoit envoyé devant son tresor , & où il donna de grandes sommes , & fut compté entre les bienfaiteurs du monastere. Du temps de l'Abbé Pierre il y avoit à Clugni environ quatre cens moines : l'observance de l'ordre étoit établie en plus de trois cens maisons , & en avoit environ deux mille en sa dependance. Il en avoit dans les pais les plus éloignez , comme près de Jerusalem l'abbaye de la vallée de Josaphat , où l'on croyoit qu'étoit le sepulcre de la sainte Vierge ; & un autre monastere au mont Thabor.

L'Abbé Pierre fut un des plus grands docteurs de son tems , comme il paroît par ses écrits contre les Juifs & contre les sectateurs de Pierre de Bruis. Il écrivit deux livres des miracles de sa connoissance , où il rapporte plusieurs histoires remarquables. On a conservé ses lettres au nombre de cent quatre-vingt quinze , distribuées en six livres , où l'on voit principalement reluire sa prudence & sa discretion. Outre celles dont j'ai parlé , j'en trouve encore trois de remarquables. Une à l'Empereur Jean Comnene , où il le prie de favoriser & de protéger le Roi de Jerusalem , le Prince d'Antioche , & les autres François établis en Orient : puis il ajoute , que l'Empereur Alexis son pere , a donné au prieuré de la Charité le monastere de Civitot , près de C. P. qui depuis trois ans a été usurpé par des étrangers : c'est pourquoi il en demande la restitution : offrant en recompense à l'Empereur la confraternité de l'ordre , comme elle a été accordée aux Rois de France , d'An-

d'Angleterre, d'Espagne, d'Allemagne, & de Hongrie. Il écrivit aussi pour le même sujet au patriarche de C. P. AN. 1156.

Les deux autres lettres sont adressées à Roger Roi de Sicile : dans l'une il le félicite de la paix qu'il a faite avec le Pape, & lui recommande l'unique monastere que l'ordre de Clugni avoit en Sicile : l'exhortant à y en ajouter d'autres pour l'avantage de son royaume. Dans l'autre lettre il donne de grandes loüanges au Roi Roger, & souhaite qu'il se rende maître de la Toscane pour le bien de cette province ; & conclut en le priant d'étendre ses liberalitez sur le monastere de Clugni, à qui les autres Rois ne donnent plus comme autrefois des marques sensibles de leur amitié, & qui se trouve engagé à des dépenses immenses. Pierre le venerable est le dernier homme celebre entre les Abbez de Clugni, & cet ordre tomba depuis dans une grande obscurité. Après sa mort les moines de la maison élurent tumultuairement Robert le Gros parent du Comte de Flandres, homme demi-laique : mais il fut déposé & mourut, & on élut en 1158. Hugues troisième du nom Prieur claustral qui fut le dixième Abbé de Clugni. III. ep. 3.

C'est le tems de saint Guillaume de Malaval auteur ou plutôt patron d'une congregation de moines. On ne fait ni son país, ni les commencemens de sa vie : ce que l'on en fait de plus certain c'est qu'il fut Ermite en Toscane, où après avoir plusieurs fois changé de demeure, il se fixa enfin au lieu nommé alors l'Etable de Rodes, & depuis Malaval, à cause de sa sterilité, en la paroisse de Castillon, au diocèse de Grossetto près de Siene. Il s'y établit au mois de Septembre 1155. & y vécut dix-huit mois dans une grande austerité. Un ieune homme Suppl. Sigeb. an. 1158.

- nommé Albert se rendit son disciple au tems de
 AN. 1157. l'Epiphanie l'année suivante 1156. & fut témoin
 de ses vertus pendant un an, c'est-à-dire jusques
 au dixième jour de Fevrier 1157. auquel saint
 Guillaume mourut. Aussi-tôt après un nommé
 Reinald se joignit à Albert & ensuite plusieurs
 autres, qui formerent avec le tems une con-
 gregation de moines nommez Guillemins sous
 la regle de saint Benoît. L'Eglise honore saint
 Martyr. R. Guillaume de Malaval le jour de sa mort. Sa vie
 10. Febr. avoit été écrite par Albert, mais elle ne se trou-
 ve plus; & les modernes l'ont mêlée de plu-
 sieurs fables, confondant ce Saint avec saint
 Guillaume Duc d'Aquitaine sous Charlemagne,
 Sup. liv. fondateur du monastere de Gellone ou saint
 XLV. n. 39. Guillem du desert, & avec Guillaume dernier
 Sup. liv. Duc d'Aquitaine mort à Compostelle en 1137.
 LXXVIII. n. 43.
 X XI. Henri Dandole noble Venitien étoit patriar-
 che de Grade dès l'année 1130. & tint ce siege
 Patriarcat pendant cinquante ans. Comme les Venitiens
 de Grade. étoient maîtres depuis long tems de la ville de
 Ital. sac. 10. Jadera ou Zara en Dalmatie, ils voulurent aussi
 5. p. 1192. l'assujettir à leur Patriarche. Or elle avoit été
 soustraite à la juridiction de l'Archevêque de
 p. 1459. Spalatro, & érigée en archevêché par le Pape
 Anastase IV. en 1154. A la priere donc des
 Hadr. Ep. Venitiens & du patriarche Henri, le Pape Adrien
 36. 37. 38. lui accorda plusieurs bulles, une entre autres
 où il confirme les privileges accordez à l'Eglise
 de Grade par les Papes ses predecesseurs: parti-
 culierement celui de Leon IX. donné au con-
 cile de Rome de l'an 1053. & lui soumet l'ar-
 Sup. Ev. chevêché de Zara & les évêchez qui en dépen-
 LIX. n. 81. dent, lui donnant le pouvoir de sacrer cet Ar-
 chevêque, sauf le pallium qu'il recevra du Pape.
 La bulle est soufcrite par treize Cardinaux, &
 datée du treizième de Juin 1157. Par une au-
 tre de la même date le Pape accorde au Patriar-
 che

che la faculté d'ordonner un Evêque à C. P. & dans toutes les autres villes de l'Empire Grec, où les Venitiens ont plusieurs Eglises. Les Zaretins eurent bien de la peine à souffrir que leur Archevêque fût soumis au patriarche de Grade: mais il fallut enfin ceder à la puissance des Venitiens.

AN. 1157.
Ep. 39.

La même année 1157. le jour de la Pentecôte qui étoit le dix-neuvième de Mai fête de saint Dunstan, Henri Roi d'Angleterre tint sa cour à saint Edmond, portant couronne & accompagné de Thibaud Archevêque de Cantorberi avec plusieurs Evêques, Abbez, Comtes, & Barons. Le Roi y avoit appelé entre les autres Hilaire Evêque de Chichestre & Gautier Abbé de saint Martin de Bel ou de la Bataille, pour terminer le differend qui duroit entre eux depuis plusieurs années. C'est que l'Evêque Hilaire, qui avoit beaucoup de connoissances & de crédit en cour de Rome, prétendoit que le monastere de saint Martin étant dans son diocèse l'Abbé devoit lui prêter serment, venir à son synode & lui payer les droits épiscopaux. Il prétendoit aussi droit de logement dans l'abbaye & dans les terres de sa dépendance. L'Abbé soutenoit au contraire, que le Roi Guillaume le conquerant en fondant ce monastere, l'avoit affranchi de toute sujettion d'Evêques, comme l'Eglise de Christ de Cantorberi; & ce sont en effet les termes de la charte de fondation.

XXII.
Privilege
de S. Mar-
tin de Bel.
tem. x. conc.
p. 1181.

p. 1176.

Sup. liv.
xli. n. 19
Monast.
Angl. tom. I

p. 317.

L'Abbé ajoutoit que cette exemption avoit été confirmée par Lanfranc alors Archevêque de Cantorberi, & par Stigand premier Evêque de Chichestre. L'Evêque Hilaire & l'Abbé Gautier ayant donc été appelez à la cour qui se tint à saint Edmond, le Roi occupé d'autres affaires les renvoya à Glocestre, où il se rendit avec la même suite le jeudi de la Pentecôte.

AN. 1157. Le lendemain vendredi le Roi après avoir ouï la messe, commanda à l'Abbé de représenter les chartres de son monastere. Elles furent luës par le chancelier Thomas Bequet, qui dit ensuite à Gautier : Seigneur Abbé, l'Evêque de Chichestre employe contre vous une raison, qui semble très-forte, en disant que vous lui avez fait serment. L'Abbé soutint qu'il n'avoit rien fait contre la liberté de son monastere; & le Roi regardant le chancelier dit : Le serment ne nuit point à la dignité des Eglises : ceux qui le font ne promettent que ce qu'ils doivent. Ainsi il assura qu'il ne souffriroit point que de son tems ce monastere perdît rien de sa liberté, qu'il en parleroit à l'Evêque & qu'il accommoderoit l'affaire : puis il se leva.

Le mardi après l'octave de la Pentecôte, le Roi entra le matin dans le chapitre des moines, accompagné des deux Archevêques Thibaud de Cantorberi & Roger d'Yorc, des Evêques de Londres, d'Excestre & de Lincolne, de deux Abbez, & de Thomas son chancelier : de quelques Comtes & Barons, avec une grande multitude de peuple : l'Evêque de Chichestre & l'Abbé de Bel y étoient presens. On lut encore la charte de Guillaume le conquerant; puis le chancelier dit à l'Evêque qu'il pouvoit dire ce qu'il lui plairoit. L'Evêque de Chichestre se leva & dit qu'il étoit prêt à s'accommoder avec l'Abbé par la médiation du Roi, sauf les droits de leurs Eglises : n'étant point venu préparé à se défendre au fonds. Mais on lui dit qu'il falloit finir l'affaire qui n'avoit que trop duré. Il reprit donc son discours en élevant la voix & dit : Nôtre-Seigneur JESUS-CHRIST a établi deux puissances en ce monde; l'une spirituelle, l'autre temporelle. La spirituelle est celle des pasteurs de l'Eglise & principalement du Pape

Pape qui a cette prérogative, qu'aucun Evêque ne peut être déposé sans son jugement ou sa permission. Il est vrai, dit le Roi, qu'il ne peut être déposé, mais il peut être ainsi chassé. Ce qu'il dit en étendant les mains, & tous les assistans se prirent à rire. L'Evêque reprit : Je le dis encore, tel est l'état de l'Eglise établi de toute antiquité ; & aucun laïque, ni le Roi même ne peut donner aux Eglises aucune dignité ni liberté sans l'autorité du Pape. Il vouloit montrer par là la nullité de l'exemption accordée par le Roi Guillaume au monastere de Bel.

Alors le Roi en colere dit : Vous pretendez artificieusement vous appuyer sur l'autorité que le Pape a reçue des hommes, contre l'autorité royale que j'ai reçue de Dieu. C'est pourquoi je vous ordonne par le serment que vous m'avez fait, de me faire satisfaction, pour ce discours presomptueux contraire à ma dignité ; & je prie, sauf le droit de ma couronne, tous les Evêques presens de m'en faire justice. Il s'éleva dans l'assemblée un murmure contre l'Evêque, que l'on eut peine à apaiser. Le chancelier même lui fit des reproches ; & le Prelat voyant tout le monde contre lui, fit des excuses au Roi : soutenant qu'il n'avoit point usé d'artifice, ni prétendu diminuer en rien sa puissance. Nous n'avons pas le reste de cette relation, & nous ne voyons point comment l'affaire fut décidée : mais ceci suffit pour nous montrer combien Henri II. Roi d'Angleterre étoit jaloux des droits de sa couronne, à l'égard de la puissance ecclesiastique. Au reste ce qu'il disoit que le Pape a reçu des hommes son autorité, est faux à l'égard de la primauté, qui lui appartient de droit divin : mais à l'égard du droit de juger seul les Evêques dont il étoit ici question, il

il est vrai qu'il ne le tenoit que des hommes ,
 AN. 1157. par un usage fondé sur les fausses decretales.

XXIII. A la mi-Octobre de la même année 1157.
 Différend entre le Pape Adrien & l'Empereur. Radevic. 1. 6. 8. Gunther. 1b. VI. p. 367.
 L'Empereur Frideric s'achemina en Bourgogne , pour tenir sa cour à Besançon. Il s'y trouva des ambassadeurs de plusieurs nations , entre autres deux legats du Pape Adrien Prêtres Cardinaux , Roland du titre de saint Marc & Bernard du titre de saint Clement : tous deux considérables par leurs richesses , leur âge , leur prudence , leur autorité qui les mettoit presque au-dessus de tous les autres. Un jour que l'Empereur s'étoit retiré de la foule dans un oratoire particulier , on les mena devant lui , il les reçut avec honneur & bienveillance : ils le saluerent de la part du Pape & de tous les Cardinaux , puis ils lui presenterent une lettre du Pape où il disoit : Nous avons écrit depuis peu de jours à votre Majesté pour lui remettre en memoire le crime inouï commis de notre tems en Allemagne ; étant fort étonnez que vous l'avez laissé impuni jusques à present. Car vous savez comment notre venerable frere Esquil Archevêque de Lunden revenant de Rome a été pris par quelques impies , qui le retiennent encore en prison ; & comment en le prenant ces scelerats se sont jettez sur lui & les siens l'épée à la main , & les ont traittez indignement après leur avoir tout ôté. Le bruit de cet attentat s'est étendu jusques aux nations les plus éloignées : Cependant on dit que vous l'avez dissimulé , au lieu d'employer contre les coupables le glaive que vous avez reçu de Dieu pour la punition des méchans. Nous n'en comprenons pas la raison , puisque notre conscience ne nous reproche point de vous avoir offensé en rien ; & qu'au contraire , nous vous avons toujours aimé comme notre cher Fils & comme Prince très-chrétien.

Rom. XIII. 4.

rien. Vous devez vous remettre devant les yeux combien la sainte Eglise Romaine v^otre mere vous reçut agréablement l'autre année, & comme elle vous conféra de bon cœur la couronne imperiale. Ce n'est pas que nous nous repentions d'avoir en tout rempli vos desirs : au contraire si vous aviez reçu de nôtre main de plus grands benefices, nous nous en réjouirions en consideration des biens que vous pouvez procurer à l'Eglise & à nous. Nous craignons donc que quelques gens mal intentionnez ne vous aient inspiré de l'averfion contre nous. Il conclut en lui recommandant les legats.

Cette lettre ayant été luë & fidèlement expliquée par Rainald chancelier de l'Empereur, en faveur de ceux qui n'entendoient pas le latin : les Seigneurs qui étoient presens en furent violemment indignez, parce qu'elle paroissoit pleine d'aigreur & menacer de quelque grand mal. Mais ils furent principalement choquez de ce que le Pape disoit, qu'il avoit conféré à l'Empereur la couronne imperiale, & qu'il ne se repentiroit pas de lui avoir donné de plus grands benefices. Ce qui les portoit à prendre ces expressions à la rigueur, c'est qu'ils savoient que quelques Romains soutenoient que les Rois d'Allemagne, n'avoient possédé jusques-là l'empire de Rome & le royaume d'Italie, que par la donation des Papes; & qu'ils vouloient transmettre à la posterité cette créance, non seulement par les paroles & les écrits, mais encore par les peintures. Comme ils avoient fait à l'égard de l'Empereur Lothaire, le representant dans le palais de Latran, qui recevoit à genoux la couronne de la main du Pape, avec une inscription en ces termes : Le Roi s'arrête à la porte, & après avoir juré les droits de Rome il devint vassal du Pape, de qui il recevoit la couronne.

Quand

AN. 1157.

1155. Quand l'Empereur Frideric vint à Rome en
il se plaignit de cette peinture & de cette
inſcription, & le Pape Adrien lui avoit promis
de la faire effacer : ce qui n'avoit pas été exé-
cuté. Tout cela donc joint à la lecture de la let-
tre ayant excité un grand bruit parmi les Sei-
gneurs Allemans : on dit qu'un des legats les
irrita encore plus en diſant : De qui donc tient-
il l'empire ſ'il ne le tient pas du Pape? & qu'Ot-
ton Comte Palatin de Baviere tira preſque ſon
épée, menaçant de lui couper la tête. L'Empe-
reur arrêta le tumulte par ſon autorité : mais
il fit mener les legats à leurs logis avec eſcorte;
& leur ordonna de partir le lendemain de grand
matin & de retourner droit à Rome, ſans s'ar-
rêter nulle part dans les terres des Evêques ou
des Abbez. Cependant il envoya une lettre par
tous ſes états où il ſe plaignoit que le Pape vou-
loit alterer l'union entre l'empire & le ſacerdoce;
& après avoir raconté ce qui ſ'étoit paſſé à Be-
ſançon, il ajoûtoit parlant des legats : On les
a trouvez ſaiſis de pluſieurs lettres ſcellées en
blanc, pour y écrire ce qu'ils voudroient, &
s'en ſervir ſuivant leur coûtume à dépouiller les
Eglises d'Allemagne, & en emporter les vafes
ſacrez : c'eſt pourquoi nous les avons renvoyez
à Rome par le même chemin par lequel ils ſont
venus. Or comme par l'élection des Seigneurs
nous tenons l'empire de Dieu ſeul, qui lors de
la paſſion de ſon fils a ſoumis le monde au gou-
vernement des deux glaives; & comme l'Apô-
tre ſaint Pierre a dit : Craignez Dieu, honorez
le Roi : quiconque dira que nous avons reçu
du Pape la couronne Imperiale comme un bene-
fice, ſ'oppose à l'inſtitution divine & eſt coupable
de menſonge. Nous vous exhortons donc à
ſoutenir la dignité de l'empire : declarant que
nous ſommes reſolus à expoſer nôtre vie, plû-
tôt

1. Pet. II.
17.

tôt que d'en souffrir la diminution. Il est remarquable que l'allegorie des deux glaives fut reçue comme une doctrine constante, par ceux-mêmes qui combattoient les pretentions de la cour de Rome.

AN. 157.

Sup. liv.

LXIX. n. 14.

Les deux legats Roland & Bernard étant retournés, racontèrent les mauvais traitemens qu'ils avoient soufferts, & le peril qu'ils avoient couru; exagérant même la chose pour exciter d'autant plus le Pape à en tirer vengeance. Sur quoi le clergé de Rome se trouva partagé: les uns étoient pour l'Empereur, & accusoient les legats d'imprudence ou d'ignorance, d'autres étoient pour le Pape. Il écrivit sur ce sujet aux Evêques d'Allemagne une lettre, où après avoir rapporté la maniere dont ses legats avoient été traités, il ajoute: Comme ils sortoient de la presence de l'Empereur, on dit qu'il avoit fait un édit pour défendre que personne ne vienne à Rome de chez vous; & qu'il a mis des gardes à toutes les frontieres du royaume. Il exhorte ensuite les Evêques à ramener l'Empereur au droit chemin; & sur tout à lui persuader de faire faire satisfaction par son chancelier Reinald & le Comte Palatin, qui avoient dit des paroles très-injurieuses aux legats, & à l'Eglise Romaine.

Radev. c.

15.

epist. 3.

Les Prelats d'Allemagne après avoir concerté ensemble ce qu'ils devoient répondre au Pape Adrien, lui écrivirent une lettre où ils disoient: Les paroles de votre lettre ont tellement choqué l'Empereur & tous les Seigneurs, que nous ne pouvons les approuver: mais ayant reçu avec le respect convenable celle que vous nous avez écrite, nous avons averti l'Empereur suivant votre ordre, & il nous a ainsi répondu en Prince catholique: Il y a deux regles par lesquelles notre empire doit être conduit, les loix des

XXIV.

Lettre des

Evêques

Allemands

au Pape.

Radev. c.

16.

AN. 1157.

Matth. v.
37.

des Empereurs nos predecesseurs, & le bon usage qu'ils ont suivi : nous ne pouvons excéder les bornes. Nous rendons volontairement au Pape le respect qui lui est dû, mais nous ne reconnoissons tenir nôtre couronne que de la grace de Dieu. L'Archevêque de Mayence a la premiere voix dans l'élection, les autres Seigneurs ensuite selon leur rang : nous recevons l'onction royale de l'Archevêque de Cologne, l'imperiale du Pape ; le surplus vient du mauvais. Nous n'avons point contraint, au mépris du Pape, les Cardinaux à sortir de nos terres : mais nous ne leur avons pas permis de passer plus avant, avec les écrits injurieux à nôtre dignité dont ils étoient porteurs. Nous n'avons point fait d'édit, pour fermer l'entrée & la sortie d'Italie ; & nous ne prétendons point la fermer aux pelerins, ni aux autres qui vont à Rome pour des causes raisonnables, avec le témoignage de leurs Evêques ou de leurs superieurs. Mais nous prétendons nous opposer aux abus, par lesquels toutes les Eglises de nôtre royaume sont surchargées & atténuées, & la discipline des cloîtres presque détruite. Dieu s'est servi de l'empire pour mettre l'Eglise à la tête de l'univers ; & l'Eglise veut à présent détruire l'empire : ce que nous ne croyons pas qui vienne de Dieu. On a commencé par une peinture, on y ajoute l'écriture : nous ne le souffrirons pas, nous quitterons plutôt la couronne. Qu'on efface les peintures & qu'on retracte les écrits, afin qu'il ne reste pas des monumens éternels d'inimitié entre le royaume & le sacerdoce.

Après ce discours de l'Empereur, les Evêques viennent à la satisfaction que le Pape demandoit du Comte Palatin de Baviere, & du chancelier Reinald, & ils disent : Le Comte Palatin est absent, & le chancelier ne nous a rien dit qui

ne

ne tende à la paix : soutenant qu'il a défendu de tout son pouvoir les legats contre le peuple, qui en vouloit à leur vie; & tous ceux qui étoient presens en rendent témoignage. Au reste nous supplions vôtre Sainteté d'appaiser l'Empereur par des écrits qui adoucissent les premiers : afin que l'Eglise soit tranquille sans que l'empire perde rien de sa dignité.

AN. 1158,

Cependant l'Empereur Frideric résolu de retourner en Italie campa près d'Ausbourg où ses troupes s'assembloient, & envoya devant Reinald son chancelier & Otton Comte Palatin de Baviere, qui s'avancerent en Lombardie, faisant par tout reconnoître l'Empereur. Ce que le Pape ayant appris il envoya à ce Prince deux nouveaux legats, Henri prêtre cardinal du titre de saint Nérée, & Hyacinthe diacre cardinal de sainte Marie en l'école greque, hommes prudents & plus propres que les premiers au maniement des affaires. Ils vinrent trouver à Modene les envoyez de l'Empereur, auxquels ils se presenterent avec humilité; & après qu'ils eurent exposé le sujet de leur légation, qui étoit de procurer la paix & l'honneur de l'Empire, on les laissa passer. Etant arrivez à Trente ils prirent avec eux l'Evêque pour plus grande sûreté : car comme on savoit que l'Empereur n'étoit pas content du Pape, plusieurs vouloient prendre ce pretexte pour piller les legats au passage des montagnes. En effet deux Comtes puissans en ces quartiers-là prirent les Cardinaux & l'Evêque, les dépouillerent & les mirent aux fers : jusques à ce qu'un noble Romain frere du Cardinal Hyacinthe les délivra en se rendant en ôtage. Mais Henri Duc de Baviere & de Saxe, vangea peu de tems après cette violence.

XXV.

Le Pape appaise l'Empereur.

C. 17.

C. 21.

C. 22.
l'Em-

AN. 1158.

Epist. 4.

C. 23.

l'Empereur près d'Ausbourg, furent admis à son audience; & après l'avoir salué respectueusement de la part du Pape & des Cardinaux, comme Seigneur & Empereur de Rome & du monde: ils lui témoignèrent le déplaisir que sentoient le Pape d'avoir encouru son indignation, quoiqu'il ne crût pas l'avoir meritée; & présenterent une lettre qui fut lue & interpretée par Otton Evêque de Frisingue: à qui cette division entre l'empire & le sacerdoce, caufoit une douleur singuliere, comme témoigne Radevic son disciple. La lettre portoit en substance, que l'Empereur n'avoit pas dû être choqué du mot de benefice, *beneficium*, employé dans la premiere lettre du Pape: parce qu'il ne l'avoit point employé pour signifier un fief, comme il étoit ordinaire en ce tems-là, & n'avoit point voulu dire que l'Empereur fût son vassal: mais il avoit employé ce mot selon l'usage commun de la langue latine: pour signifier un bienfait, comme il se trouve dans les saintes Ecritures. Il explique de même cette expression: Nous vous avons conféré la couronne, *contulimus*, & déclare qu'il n'a voulu dire autre chose sinon: Nous vous l'avons imposée. Il attribue à des gens mal intentionnez ces mauvaises interpretations, & finit en recommandant à l'Empereur ses nouveaux legats Henri & Hyacinthe, qu'il dit avoir envoyez par le conseil de Henri Duc de Baviere & de Saxe. L'Empereur fut content de cette lettre: mais il expliqua aux legats quelques autres articles, qui pourroient causer de la discorde, si on n'y mettoit ordre: sur quoi les legats lui répondirent suivant son desir, & promirent que le Pape conserveroit en tout les droits & la dignité de l'Empire. Alors l'Empereur déclara, qu'il rendroit son amitié au Pape & au clergé de Rome; en signe de quoi il don-

donna aux legats le baiser de paix tant pour eux que pour les absens. Il leur fit des presens, & les renvoya pleins de joye. AN. 1158.

Otton Evêque de Frisingue devoit suivre en Italie l'Empereur Frideric son neveu, à qui il étoit très-utile pour les affaires de l'Empire : mais il le pria de le dispenser de ce voyage, & en le quittant il lui recommanda les intérêts de son Eglise : particulièrement la liberté de l'élection après sa mort, qu'il croyoit proche, à cause des avis qu'il en avoit reçus fondez sur quelques revelations. Etant retourné chez lui, il partit pour se rendre au chapitre de Cîteaux; & arriva déjà malade à Morimond, dont il avoit été Abbé. Il s'y arrêta; & la maladie augmentant, après avoir reçu l'extrême-onction & fait son testament, il se fit apporter le livre qu'il avoit composé de l'histoire de l'Empereur Frideric; & le donna à des hommes doctes & pieux, pour y corriger ce qu'il pouvoit avoir dit en faveur de l'opinion de Gilbert de la Poirée, dont quelqu'un pût être scandalisé : déclarant qu'il vouloit soutenir la Foi catholique suivant la regle de l'Eglise Romaine, ou plutôt de l'Eglise universelle. Ce qui lui donnoit du scrupule étoit apparemment la maniere dont il avoit parlé de saint Bernard, comme prévenu contre Gilbert. Après cette déclaration Otton reçut le viatique, & mourut au milieu d'une multitude d'Evêques & d'Abbez le vingt-unième de Septembre 1158. Il avoit gouverné vingt ans l'Eglise de Frisingue. Nous avons de lui deux ouvrages historiques : premierement une chronique divisée en sept livres, qui commence à la création du monde, & finit à l'an 1146. L'auteur y a ajouté un huitième livre, qui est un traité theologique de la fin du monde. Il entreprit ensuite l'histoire de l'Empereur Fri-

XXVI.

Fin d'Otton de Frisingue.

Radv. 11.

c. 11.

lb. 1. c. 57.

Sup. liv.

LXI X. 32.

Sup. liv.

LXI X. 20.

VII. c. 33.

AN. 1158.

Frideric dont il composa deux livres, commençant à l'an 1076. & au schisme de Guibert contre Gregoire VII. & finissant à l'an 1156. Cette histoire fut continuée par Radevic son disciple & chanoine de son Eglise.

XXVII.
Assemblée
de Roncail-
le.

Ott. Morena
res. Land.
p. 818. edit.
Leib. Radev.
11. c. 3.

L'Empereur Frideric avoit convoqué une assemblée generale à Roncaille, entre Plaisance & Cremone, pour la saint Martin de l'année 1158. & elle commença en effet le vingt-troisième de Novembre. Il s'y trouva grand nombre de Prélats, savoir Frideric Archevêque de Cologne, & cinq Evêques Allemans : des Italiens, Gui de Crème cardinal diacre & legat du Pape, Pellegrin patriarche d'Aquilée, Obert ou Hubert Archevêque de Milan, & vingt-deux Evêques. Il y avoit aussi plusieurs Seigneurs avec les Consuls & les Juges des villes de Lombardie, & quatre Docteurs fameux qui enseignoient le droit Romain à Boulogne : savoir Bulgare, Martin, Jaques, & Hugues, disciples de Garnier, qui avoit renouvelé cette étude. L'Empereur appella ces quatre docteurs, & leur ordonna de lui déclarer en verité tous les droits regaliens qui lui appartenoint en Lombardie comme Empereur. Ils s'excusèrent de le faire sans prendre le conseil des autres Juges : ce que l'Empereur leur ayant accordé, ils s'assemblerent au nombre de trente-deux ; & après avoir conféré ensemble, ils rapportèrent à l'Empereur en presence des Seigneurs & des Consuls des villes, ce qu'ils avoient trouvé & mis

Radev. c. 5.

V. Cange.
5. 1. f.

par écrit. C'est à savoir que les regales ou droits regaliens étoient les duchez, marquisats, comtez, consulats, monnoyes : le fourage ou subsistance des troupes nommé *fodrum* en latin du tems : le tonlieu, peage, & autres tributs ; les moulins, pêcheries, & tout revenu du cours des rivières : le cens réel & la capitation per-

son-

sonnelle. Obert Archevêque de Milan avec les
consuls de la ville & tous les autres Evêques de
Lombardie, qui étoient presens aussi-bien que
les Seigneurs, renoncèrent publiquement entre
les mains de l'Empereur à tous ces droits qui
avoient été declarez regaliens : mais l'Empe-
reur en confirma la possession à tous ceux qui
en purent montrer des titres valables; & tou-
tefois il s'en trouva d'usurpez pour trente mille
marcs d'argent de revenu annuel.

AN. 1158.

Otto. Mar.

En cette assemblée de Roncaille, l'Empereur
Frideric fit plusieurs loix, principalement pour
établir la paix & la sûreté publique. Il en fit
une en particulier pour les étudiants : à l'occa-
sion, sans doute, de l'école de Boulogne qui
étoit déjà celebre. Cette constitution porte,
que les écoliers qui voient à cause de leurs
études, & principalement les professeurs des
loix divines & imperiales : pourront venir &
habiter sûrement, eux & leurs messagers aux
lieux où on exerce les études : que personne ne
soit assez osé pour leur faire injure, ni user de
reprefailles contre eux, pour les crimes ou les
dettes de quelque autre province : de quoi les
gouverneurs des lieux seront responsables. Si
quelqu'un intente un procès contre eux, ils au-
ront le choix de plaider devant leur Seigneur,
ou leur professeur, ou l'Evêque de la ville :
sous peine à celui qui voudroit les traduire de-
vant un autre juge de perdre sa cause. C'est la
premiere loi que je trouve en ces derniers sié-
cles pour établir les privileges des étudiants.

Rad. v. c. 7.

Authent. ad

tit. Ne fil.

probat. IV.

Cod. 13.

Elle spécifie l'étude des loix divines & impe-
riales, qui est en effet ce que l'on étudioit le
plus à Boulogne. L'étude du droit civil, c'est-à-
dire des loix de Justinien, s'y étoit renouvelée
dès le siécle precedent ; & celle du droit cano-
nique y avoit repris un nouveau lustre depuis
quel.

XXVIII.

Gratien &

son decret.

AN. 1158.

*v. Bellarm.
de script. in
Grat.*

quelques années , par la publication du Decret de Gratien. C'étoit un Benedictin du monastere de saint Felix de Boulogne , natif de Clusium ou Chiufi en Toscane : qui à l'imitation de Bouchard de Vormes , d'Ives de Chartres , & de tant d'autres compilateurs , fit un nouveau recueil de canons , qu'il intitula : La concorde des canons discordans : parce qu'il y raporte plusieurs autoritez qui paroissent opposées & qu'il s'efforce de concilier. La matiere de ce recueil sont les canons des conciles anciens & nouveaux , les decretales des Papes , entre autres les fausses decretales de la compilation d'Isidore , plusieurs extraits des Peres : comme de saint Ambroise , saint Jerôme , saint Augustin , saint Gregoire , saint Ilidore de Seville , Bede : mais sous les noms des Peres il cite souvent les ouvrages qui leur étoient faussement attribuez , comme la critique a fait voir depuis. Il raporte aussi des loix tirées du Code & du Digeste , & des capitulaires de nos Rois.

d'st. 21.

Gratien a divisé son recueil en trois parties : la premiere comprend cent-une distinctions , & il y traite premierement du droit en general & de ses parties : ensuite il traite des ministres de l'Eglise depuis le Pape jusques aux moindres clercs. La seconde partie est divisée en trente-six causes , qui sont autant d'especes ou cas particuliers , sur chacun desquels il propose plusieurs questions ; & à la trente-troisième il insere par digression sept questions sur la penitence. La troisième partie est intitulée de la consecration , & traite des trois sacremens d'eucharistie , baptême & confirmation , & de quelques ceremonies. Dans tout l'ouvrage l'auteur traite par occasion quelques questions de theologie. On dit que le Pape Eugene III. l'approuva & ordonna de l'enseigner publiquement à Boulogne. Ce qui est

est certain c'est que depuis ce tems on ne con-
nut presque plus d'autre droit canonique ; que
celui qui étoit compris dans ce livre , & on le
nomma simplement le Decret.

AN. 1158.

Il favorise par tout les nouvelles pretensions
de la cour de Rome fondées sur les fausses dé-
cretales, en faveur desquelles il ne manque pas
de citer la lettre du Pape Nicolas I. dont j'ai
parlé en son tems. Après avoir rapporté plusieurs
autoritez des Papes mêmes , qui se reconnois-
sent obligés à garder les canons & les decrets de
leurs predecesseurs , il ajoute : A cela on re-
pond ainsi : La sainte Eglise Romaine donne
l'autorité aux canons , mais elle n'est pas liée
par les canons , & ne s'y soumet pas elle même.
Comme JESUS-CHRIST qui a fait la loi l'a
accomplie pour la sanctifier en lui-même ; &
ensuite pour montrer qu'il en étoit le maître,
il s'en est dispensé & en a affranchi ses Apôtres :
ainsi les pontifes du premier siege , respectent
les canons faits par eux ou par d'autres de leur
autorité , & les observent par humilité pour les
faire observer aux autres. Mais quelquefois ils
montrent , soit par leurs ordres , soit par
leurs décisions , soit par leur conduite , qu'ils
sont les maîtres & les auteurs de ces decrets.
Les chapitres precedens imposent donc aux au-
tres la nécessité d'obéir : mais ils montrent que
les souverains pontifes ont l'autorité d'observer
les canons , pour faire voir qu'ils ne sont pas
méprisables : à l'exemple de JESUS-CHRIST
qui a reçu le premier les sacremens qu'il avoit
ordonnez , pour les sanctifier en sa personne.
Ainsi parle Gratién , mais de son chef , & sans
alleguer aucune autorité de cette doctrine inouïe
jusques alors ; & toutefois les siècles suivans
l'ont embrassée sur sa parole : tout ce qui se
trouve dans son decret a passé pour la plus pu-

dist. 19.

Sup. liv. L.
n. 36.

25. q. 1. c.
16.

re discipline de l'Eglise, & on ne l'a point cher-
 AN 1159. chée ailleurs, pendant les trois siècles suivans.

XXIX.

Gui de
 Blandrate
 élu Arche-
 vêque de
 Ravenne.

Rader. c.

14.

*Syn.
 C. 15.*

*Ual. fac. to.
 2. p. 370.*

XXX.
 Autre que-
 relle entre
 le Pape &
 l'Empe-
 reur.

Rader. c. 15.

L'Empereur Frideric passa l'hiver en Lom-
 bardie & perdit pendant ce tems plusieurs Sei-
 gneurs & plusieurs Prelats de sa suite : entre
 autres Frideric Archevêque de Cologne, qui ne
 tenoit ce siège que depuis trois ans; & Anselme
 Archevêque de Ravenne. A sa place l'Empereur
 fit élire Gui fils du Comte de Blandrate, jeune
 homme, que le Pape avoit reçu dans le clergé
 de Rome à la priere de l'Empereur, & l'avoit
 ordonné sôudiacre. A son election pour l'ar-
 chevêché de Ravenne assista le Cardinal Hyacin-
 the de la part du Pape : qui toutefois refusa
 par deux fois de la confirmer : disant qu'il ne
 pouvoit se résoudre à éloigner de lui le fils du
 Comte de Blandrate : tant à cause de son mé-
 rite personnel, que des avantages que ses pa-
 rens pourroient procurer à l'Eglise Romaine :
 & qu'il se proposoit d'élever avec le tems ce
 jeune homme à de plus hautes dignitez, lui
 ayant déjà assigné un titre comme s'il étoit dia-
 cre. Ainsi il persista dans son refus : mais l'Em-
 pereur ne laissa pas de maintenir Gui dans la
 possession de l'archevêché de Ravenne, dont il
 jouït dix ans, jusques à l'an 1169. qu'il mou-
 rut.

Le Pape Adrien étoit mécontent de ce que
 les Evêques & les Abbez de Lombardie avoient
 reconnu tenir de l'Empereur les droits regaliens;
 & de l'insolence avec laquelle les gens de ce Prin-
 ce exigeoient le droit de fourage, même sur
 les terres de l'Eglise Romaine. Le Pape écrivit
 donc à l'Empereur une lettre douce en apparen-
 ce; mais où l'on trouvoit beaucoup de ressen-
 timent en la lisant avec attention; & l'envoya
 par une personne vile, qui disparut avant que
 la lettre fût lûe. L'Empereur en fut irrité &
 sui-

suivant l'ardeur de sa jeunesse, il résolut de rendre au Pape la pareille; non par la qualité de l'envoyé, qui fut une personne honorable, mais par le stile de la réponse. Il ordonna donc à son secrétaire de suivre le stile des anciens Romains, mettant à la tête de la lettre le nom de l'Empereur avant celui du Pape; & dans la suite mettant toi au lieu de vous, car l'usage étoit établi depuis long-tems de nommer au pluriel par honneur celui à qui on parle. Or l'Empereur disoit que le Pape en lui écrivant devoit suivre l'usage de ses prédécesseurs: ou qu'il devoit lui même observer le stile des anciens Empereurs.

Le Pape répondit à la lettre de l'Empereur, se plaignant qu'il manquoit & au respect qu'il lui devoit & à la foi qu'il lui avoit jurée, en se faisant rendre hommage par les Evêques, & défendant aux legats du saint Siege l'entrée non-seulement des Eglises, mais des villes de son royaume. Il concluoit en le menaçant de la perte de sa couronne, s'il ne devenoit plus sage. L'Empereur repliqua encore plus fierement, soutenant qu'il ne tenoit sa couronne que de ses prédécesseurs, & il ajouta: Du tems de Constantin saint Silvestre avoit-il quelque part à la dignité royale? C'est ce Prince qui a rendu à l'Eglise la liberté & la paix; & tout ce que vous avez comme Pape vient de la libéralité des Empereurs. Lisez les histoires, vous y trouverez ce que nous disons. Et pourquoi n'exigerons-nous pas l'hommage de ceux qui possèdent nos regales, puisque celui qui n'avoit rien reçu des hommes paya le tribut à Cesar pour lui & pour saint Pierre? Qu'ils nous laissent donc nos regales, ou s'ils jugent qu'elles leur sont utiles, qu'ils rendent à Dieu ce qui est à Dieu, & à Cesar ce qui est à Cesar. Nos Eglises & nos villes sont

AN. 159.

C. 18.

epist. 6.

Apoc. 1. ad

Rader. p.

563.

Matt. 5.

xvii. 26.

AN. 1159. mées à vos Cardinaux, parce que nous ne voyons pas qu'ils viennent prêcher l'Evangile & affermir la paix, mais piller & amasser de l'or & de l'argent avec une avidité insatiable. Quand nous les verrons tels que l'Eglise desire, nous ne leur refuserons pas le salaire & la subsistance. Vous blessez l'humilité & la douceur en proposant aux séculiers ces questions peu utiles à la religion : car nous ne pouvons nous dispenser de répondre à ce qu'on nous dit, quand nous voyons que l'orgueil, cette bête détestable, s'est glissée jusques à la chaire de saint Pierre. Ce que l'Empereur dit ici que le Pape tient tout ce qu'il a de la libéralité des Princes, ne se rapporte qu'au temporel, comme la suite du discours le fait assez voir ; & suppose toujours la prétendue donation de Constantin.

Les esprits s'échauffoient de plus en plus ; & l'on prétendoit même avoir intercepté des lettres du Pape, par lesquelles il excitoit à la revolte Milan & quelques autres villes. Alors Henri Cardinal du titre de saint Nérée, qui avoit été à Ausbourg un des médiateurs de la paix entre le Pape & l'Empereur, écrivit à Eberard Evêque de Bamberg, qui avoit travaillé avec lui à ce traité en la même qualité, pour l'exhorter à combattre par ses conseils pour l'honneur & la liberté de l'Eglise. Car, ajoute-t-il, tant que les affaires seront gouvernées par des Seigneurs laïques, qui ne savent ni les canons ni les règles de la religion, la paix ne pourra s'affermir. L'Evêque de Bamberg répondit, qu'il étoit sensiblement affligé de ce commencement de division ; toutefois il excuse l'Empereur ; & soutient que le mal vient de ce que personne ne veut faire les avances de la reconciliation. Or il prétend que c'est aux Romains comme les mieux instruits à prévenir les autres, & à les instruire

avec

Sup. n. 25.
Radev. 11.
r. 19.

avec douceur. Il écrivit au Pape usant d'une liberté respectueuse & lui dit : Il est à craindre que les paroles dures de part & d'autre venant à se choquer , ne produisent un feu qui s'étende loin dans le sacerdoce & l'empire. Et ensuite : Il me semble qu'il n'est pas expédient de tant peser les paroles & d'en tant demander raison. Il vaut mieux éteindre le feu au plus vite que de disputer de quel côté il est venu. Ecrivez tout de nouveau à l'Empereur d'un stile doux & le ramenez avec votre bonté paternelle : il est disposé à vous rendre toute sorte de respect.

AN. 1159.

Id. c. 20.

L'Evêque de Bamberg qui écrivit ces lettres étoit un Prélat distingué par sa doctrine & la pureté de ses mœurs. Il avoit une telle affection pour l'étude de l'Ecriture sainte qu'il en méditoit continuellement les divers sens, même à la guerre ; & en faisoit sa consolation au milieu des soins dont il étoit occupé pour les affaires publiques. Car l'Empereur avoit une confiance particulière en ses conseils & partageoit avec lui la conduite de ses états : aussi le Prélat étoit connu pour singulièrement affectionné au bien & à l'honneur de l'empire.

Id. c. 29.

Henri Roi d'Angleterre invité par le Roi de France Louis le Jeune vint à Paris en 1158. & y fut reçu magnifiquement. Ils confirmèrent le mariage , qu'ils avoient conclu entre leurs enfans : c'est-à-dire entre Henri, fils aîné du Roi d'Angleterre âgé de trois ans, & Marguerite fille du Roi de France, qui venoit de naître.

XXXI.
Le Pape détourne le Roi de France du voyage d'Espagne.
Chr. Geruss. an. 1158. Matth. Paris eod.

Il y a grande apparence que ce fut en cette occasion qu'ils résolurent d'aller ensemble en Espagne faire la guerre aux infidèles. Le Roi Louis assembloit déjà ses troupes & faisoit les préparatifs de son voyage, quand pour y mieux réussir il envoya demander au Pape Adrien son conseil & sa faveur : c'est-à-dire une bulle d'indulgence

AN. 1159. pour exciter les François à ce voyage. Le Pape
ep. 23. lui répondit loüant son zele, mais reprenant son
 empressement. Il ne paroît, ajoute-t-il, ni prudent ni sûr d'entrer dans un pais étranger, sans avoir demandé l'avis des Seigneurs & du peuple du pais : au lieu d'attendre qu'ils vous en eussent prié eux-mêmes. C'est pourquoi nous vous conseillons de savoir auparavant leur volonté : autrement il seroit à craindre que votre voyage ne fût sans fruit, qu'il ne leur fût même à charge & qu'on ne nous accusât de legereté. Car vous devez vous souvenir, que vous entreprîtes autrefois avec le Roi Conrad le voyage de Jerusalem, sans avoir consulté ceux qui étoient sur les lieux, ni pris assez de précaution. Vous savez le mauvais succès de ce voyage, & les reproches que s'attira l'Eglise Romaine pour vous l'avoir conseillé. Toutes ces considerations nous ont fait différer l'exhortation au peuple de votre royaume, que Rotrou Evêque d'Evreux nous demandoit de votre part : nous l'envoyons quand vous serez prêt à partir à la priere des gens du pais. Mais nous vous avons accordé dès-à-present nos lettres de protection, contre ceux qui voudroient attaquer votre royaume pendant votre absence. La lettre est datée du dix-huitième de Février apparemment de l'an 1159, & porte créance en faveur de l'Evêque d'Evreux, dont le Pape loüe la vertu & la prudence. Il étoit fils de Henri Comte de Varvic, & avoit été disciple de Gilbert de la Poirée, puis Archidiacre de Rouën, dont il fut ensuite Archevêque.

XXXII. Vers le même tems commença en Espagne un
Ordre Calatrave. nouvel ordre militaire. Le bruit s'étant répandu
Roder. VII. que les Arabes venoient attaquer avec une grande
t. 14. armée la petite ville de Calatrave en Castille :
Mariana les Templiers qui en tenoient la forteresse crai-
xi. c. 6. gnirent de ne la pouvoir défendre, & la remi-
 rent

rent au Roi Sanche II. Ce Prince étoit alors à Toledé, où se trouva Raimond Abbé de Fitere de l'ordre de Cisteaux, avec un de ses moines nommé Diego Velasquez : homme noble qui avoit porté les armées, & été élevé dans sa jeunesse auprès du Roi. Ce moine voyant le Roi en peine du danger où se trouvoit Calatrave, conseilla à son Abbé de la demander au Roi; & l'Abbé qui d'abord y avoit répugnance se laissa persuader, la demanda & l'obtint, contre l'opinion de quelques-uns qui trouvoient la proposition impertinente. L'Abbé avec son moine alla aussitôt trouver Jean Archevêque de Toledé: qui approuvant leur dessein, y contribua de ses biens, & fit prêcher que tous ceux qui iroient au secours de Calatrave auroient le pardon de tous leurs pechez. C'est le premier exemple que je sache d'une indulgence plénier accordée par autre que par le Pape.

Le Roi de son côté donna à l'Abbé & au monastere de Fitere la ville & le château de Calatrave : l'Abbé Raimond & le moine Diego y vinrent, mais les Arabes ne l'attaquerent point: toutefois plusieurs qui étoient venus au secours se rangerent sous l'ordre de Cisteaux avec un habit plus convenable aux exercices militaires, & commencerent à faire des courses sur les Arabes & leur livrer des combats avec un heureux succès. Alors l'Abbé Raimond retourna à son monastere, d'où il amena les troupeaux & les meubles, n'y laissant que les infirmes, & les personnes nécessaires pour le service de la maison. Il fut suivi d'environ vingt mille hommes, qui vinrent peupler Calatrave; & étant mort quelque tems après il fut regardé comme saint. Tels furent les commencemens de l'ordre de Calatrave en 1158. Il fut confirmé en 1164. par le Pape Alexandre III. sous le premier maître nommé Garcia.

AN. 1159.

XXXIII.

Hugues
de Champ-
fleuri chan-
celier de
France.

ep. 20.

ep. 11. 14.

ep. 13.

ep. 24.

ep. 12. & 16.

ep. 17. 13. 19.

Gall. Chr.

XXXIV.

Pierre-
Lombard
maître des
sentences.

Hugues de Champ-fleuri chancelier du Roi de France avoit efficacement travaillé à l'union du Roi son maître avec celui d'Angleterre : comme il paroît par une lettre du Pape Adrien, où il lui en témoigne sa satisfaction; & par plusieurs autres on voit le soin qu'il prenoit de lui procurer & lui conserver des benefices. Hugues étoit chanoine de Paris & d'Orleans, & le Pape ordonna à l'un & à l'autre chapitre de lui conserver les revenus de sa prebende en quelque lieu qu'il fût. Par une autre lettre il prie Thibaut Evêque de Paris de lui donner le premier personat ou dignité qui vaquera dans son Eglise; & par une autre il ordonne aux chanoines de Paris d'accorder au chancelier Hugues la première dignité dans leur Eglise, & les premières maisons dans leur cloître qui viendront à va-

quer. Le Pape lui confirma aussi la possession du grand archidiaconé d'Arras dont il avoit été pourvu par l'Evêque Godefroi; mais parce que l'Evêque, en lui donnant ce benefice l'avoit fait jurer de lui resigner la chancellerie, le Pape l'absout de ce serment comme illicite. Le Pape se plaint encore à l'Evêque d'Arras de ce qu'en donnant à Hugues l'archidiaconé, il lui avoit ôté une Eglise dont il étoit en possession. Il en ordonne la restitution, & prie l'Archevêque de Reims d'y tenir la main. Ce sont les premiers exemples que j'aye remarquez de dispenses du Pape pour la résidence ou la pluralité des benefices; & de recommandations ou mandats, pour engager les ordinaires à promettre des benefices avant qu'ils vaquassent. Or la suite en fera voir l'importance. Hugues de Champ-fleuri fut pourvu de l'évêché de Soissons après le décès d'Anselme arrivé le dix-neuf de Septembre 1159. & demeura toutefois chancelier de France.

La même année 1159, mourut Thibaud Evê-

que

que de Paris ; & par sa mort l'évêché & la regale étant venue en la main du Roi : il donna la chevecerie qui en faisoit partie aux religieux d'Hiere , pour en jouir toutes les fois que le siege feroit vaquant. C'est le premier titre que j'aye remarqué où il soit fait mention expresse de la regale du Roi de France. Le successeur de Thibaut fut Pierre Lombard : à qui l'on dit que Philippe archidiacre de Paris frere du Roi Louis ceda son droit , ayant été élu Evêque. Mais Pierre ne tint pas long-tems ce siege : puis qu'il paroît par des actes autentiques , que Maurice son successeur étoit Evêque de Paris dès l'an 1160. Pierre étoit né près de Novarre en Lombardie : après avoir étudié à Boulogne il vint en France , étant recommandé à saint Bernard par l'Evêque Luques : qui le prioit de pourvoir à sa subsistance , pendant le peu de tems qu'il demeureroit en ce royaume pour ses études. Saint Bernard y pourvût pendant que Pierre fut à Reims ; & quand il vint à Paris , il le recommanda de même à Gilduin Abbé de saint Victor , supposant qu'il ne devoit pas y faire un long séjour. Mais Pierre fit un tel progrès dans les sciences , principalement dans la théologie , qu'il devint le plus fameux docteur de l'école de Paris.

Il est principalement connu sous le nom de Maître des sentences , à cause de l'ouvrage qu'il a composé sous ce titre ; parce que c'est un recueil de passages des Peres , dont il concilie les contradictions apparentes , à peu près comme Gratien dans son decret. Cet ouvrage de Pierre Lombard est un corps entier de théologie , divisé en quatre livres , & chaque livre en plusieurs distinctions. Dans le premier il traite de la Trinité & ensuite des attributs : dans le second , de la création , & premierement des An-

AN. 1159.

Rob. de Monte. année 1158.

Gall. Chr.

to. 1. p. 434.

Preuv. lib.

Gall. 1. 16.

n. 2.

Rob. an.

1159.

Duboulai

hiss. univ.

to. 2. p. 326.

Rob. de

Monte 1161.

Bern. ep.

410.

AN. 1159.

ges , puis de l'ouvrage des six jours : de la création de l'homme & de sa chute , & à cette occasion de la grace & du libre arbitre , du péché originel & du péché actuel. Dans le troisième livre il traite de l'Incarnation , & à l'occasion des perfections de JESUS-CHRIST il parle de la foi , de l'esperance & de la charité , des dons du Saint-Esprit & des commandemens de Dieu. Dans le quatrième il traite des Sacremens en general & en particulier ; & sur l'Eucharistie il ne manque pas de prouver la presence réelle. A l'occasion de la penitence il parle du purgatoire , à l'occasion de l'ordre il traite de la simonie. Il finit par la resurrection , le jugement dernier , & l'état des bien-heureux. Telle est la matiere du livre des sentences.

diff. 10. 11.

diff. 14.

11. diff. 2. 3.

etc.

diff. 14. 15.

L'auteur y raisonne peu , & y dit peu de chose de lui-même : ce n'est presque qu'un tissu des passages des Peres , particulièrement de saint Augustin. Quoique le livre soit court à proportion de la matiere , il ne laisse pas d'y avoir plusieurs questions qui paroissent aujourd'hui peu nécessaires : comme la plupart de celles qu'il traite sur la nature des Anges & sur leur péché , & qu'il ne resout que par des vraisemblances. Comme quand il traite de l'ouvrage des six jours , & suit les principes de la mauvaise physique qui regnoit alors , supposant par exemple le firmament solide & les petits animaux produits de corruption. Il est vrai que sur ces matieres il ne parle qu'en doutant & ne donne que des opinions. D'un autre côté il y a des matieres importantes que l'auteur ne touche point , savoir de l'Eglise , de la primauté du Pape , de l'Ecriture , de la tradition , des conciles. En rapportant les autoritez de l'Ecriture , l'auteur se fonde souvent sur des sens figurez tirez de saint Gregoire , ou d'autres Peres : mais qui étant arbi-

arbitraires, ne peuvent faire de preuve solide. Comme quand il dit que dans l'ancienne loi les simples croyoient sur la foi des mieux instruits, AN. 1159. 11. dist. 25. parce qu'il est dit dans l'histoire de Job que les ânes païssoient auprès des bœufs. L'auteur suppose ordinairement ces sens figurez comme connus & reçus de tout le monde. Dans la matiere des sacremens il cite plusieurs autorités que Gratien a aussi rapportées dans son decret, IV. dist. 7. & les fausses decretales comme les autres.

On s'étonnera moins que le maître des sentences ait traité des questions qui nous paroissent inutiles, si l'on considere l'état des études de son tems. Depuis plus d'un siècle on étudioit ardemment la philosophie d'Aristote, particulièrement sa logique, & l'application que quelques Docteurs voulurent faire des principes de ce Philosophe aux mysteres de la religion, en fit tomber plusieurs dans des erreurs : comme nous avons vu par les exemples de Roscelin, d'Abailard & de Gilbert de la Poirée. Le maître des sentences prit une autre route ; & sans citer Aristote ni s'abandonner au raisonnement humain, il s'appliqua à rapporter les sentimens des Peres, renfermant dans un petit volume leurs témoignages, pour épargner au lecteur la peine de feuilleter un grand nombre de livres. C'est ainsi qu'il s'en explique lui-même ; & il dit que son but a été de combattre ceux qui s'attachent à soutenir leurs propres pensées au préjudice de la verité.

Préface.

Son ouvrage eut le même succès que celui de Gratien. Pendant les siècles suivans ceux qui enseignèrent la theologie ne prenoient point d'autre texte pour lire & pour expliquer à leurs écoliers que le livre des sentences ; & l'on compte jusques à deux cens quarante-quatre auteurs, qui y ont fait des commentaires, entre les-

quels sont les plus fameux theologiens de chaque
 AN. 1159. siecle. Le maître des sentences n'est pas toute-
 post. lib. 5. fois regardé comme infallible; & on a marqué
 ten. jusqu'à vingt-six articles sur lesquels il n'est
 pas suivi. On a aussi de lui un commentaire sur
 les Pseaumes & un sur les Epîtres de saint Paul.
 Il est enterré à saint Marcel près de Paris. Mau-
 rice son successeur étoit né à Sully sur la Loire,
 dont il prit le nom; & d'Archidiacre de Paris
 en fut fait Evêque en 1160. Il tint ce siege tren-
 te-six ans.

XXXV.

Jean de
 Sarisberi &
 ses écrits.

On connoît encore l'état des études de ce
 tems-là par les écrits de Jean de Sarisberi : ainsi
 nommé du diocèse dans lequel il étoit né en
 Angleterre. Etant encore fort jeune, il vint étu-
 dier à Paris la seconde année après la mort de
 Henri I. Roi d'Angleterre, c'est-à-dire en 1137.

Il apprit les premiers élémens de la dialectique
 de Pierre Abailard, qui enseignoit alors sur la
 montagne de sainte Geneviève avec grande ré-
 putation. Après la retraite d'Abailard, Jean s'at-
 tacha à Alberic de Reims; le plus fameux dia-
 lecticien & le plus opposé à la secte des Nomi-
 naux. Il étudioit en même tems sous un Anglois
 nommé Robert de Melun; à cause qu'il y avoit
 enseigné; & depuis Evêque d'Herford. Après
 avoir suivi deux ans ces deux maîtres, Jean de
 Sarisberi revint à la grammaire & l'étudia trois
 ans sous Guillaume de Conques. Il reprit ensuite
 toutes ses études sous Richard l'Evêque; homme
 universel dans toutes les sciences & plus solide
 qu'éloquent; & il se remit particulièrement à la
 rétorique.

Sup. liv.
 LXVIII. n.
 34.

Jo. Sarisb.
 Met. II. c.
 10.

Sup. LXVII.
 n. 22.

Il se fortifia dans ces études en instruisant les
 enfans de quelques nobles, pour fournir à sa
 subsistance : puis il lia amitié avec Adam docteur
 Anglois grand Aristotelicien. Après avoir été
 détourné trois ans par la nécessité d'enseigner,
 il

il revint étudier la logique & la theologie sous Gilbert de la Poirée, puis la theologie seule sous Robert Pullus & sous Simon de Poissi. Jean de Sarisberi passa environ douze ans en ces diverses études : c'est-à-dire jusques en 1149.

AN. 1159.

Dès sa jeunesse il étoit entré dans le clergé de Cantorberi ; & dans la suite il fut chapelain & secretaire de l'Archevêque Thibaut, comme il paroît par ses premieres lettres écrites au nom de ce Prelat. Il composa alors un grand ouvrage qu'il intitula Policratique, ou des amusemens des courtisans & des vestiges des philosophes ; & il l'adressa en 1159. au principal ministre de Henri II. Roi d'Angleterre, qui étoit avec ce Prince au siége de Toulouse : c'est-à-dire au chancelier Thomas Bequet. En cet ouvrage, Jean de Sarisberi commence par décrire & blâmer les amusemens des grands : savoir la chasse, le jeu, la musique, les bouffons, les magiciens, les devins, les astrologues ; où il paroît qu'il croyoit luy-même un peu trop aux illusions de ces imposteurs. Il parle fortement contre les flatteurs ; & à cette occasion il dit qu'il est permis de flatter les tyrans puisqu'il est permis de les tuer. Or, ajoute-t-il, il est non seulement permis mais juste de tuer un tyran : parce que celui qui prend le glaive de sa propre autorité merite de perir par le glaive ; & que celui qui ne poursuit pas l'ennemi public, pêche contre soi-même & contre l'état. Il appuie encore à la fin de son ouvrage sur cette dangereuse maxime ; & prétend même l'appuier par les autoritez de l'Ecriture & les exemples d'Aod, de Jabel, & de Judith : toutefois il excepte ceux auxquels on est engagé par serment, & ne permet en aucun cas d'employer le poison. Il dit que le Prince reçoit de la main de l'Eglise le glaive & la puissance coactive : & qu'il est le ministre du sacerdoce, pour exercer

*Jo. Sarisb.
ep. 1. 2. 3.
&c.*

p. 6. 693.

*Lib. 1. c. 4.
5. &c.*

11. c. 15. 19.

111. c. 4. 5

&c.

c. 15.

viii. c. 20.

iv. c. 3.

celte

AN. 1159.

VII. C. 15.

cette partie de la puissance, qui est indigne de la main des Prêtres. D'où il conclut qu'il leur est inférieur; & que le Prêtre peut ôter au Prince la puissance qu'il lui a donnée. On voit par là le progrès qu'avoient fait les nouvelles maximes de Gregoire VII.

p. 477.

p. 21.

p. 496.

c. 23.

VI. C. 2. 3.

C.

V. C. 13.

L'auteur parle fortement contre l'ambition de ceux qui brigoient ouvertement les prelatures, & de ceux qui obtenoient des privileges pour se soustraire à la juridiction de leurs superieurs legitimes: c'est-à-dire contre les exemptions; & sans blâmer le Pape il dit qu'il n'est pas expedient à l'Eglise d'accorder de ces graces. Il marque qu'entre les moines & les autres religieux, il y avoit plusieurs hypocrites; & se plaint surtout des exemptions de dîmes & des autres privileges qu'ils obtenoient de Rome, designant particulièrement les Templiers. Mais il loue entre les autres les Chartreux & les moines de Grand-mont, pour leur pieté sincere & leur desinterressement. Cet ouvrage est comme un corps de morale & de politique, où l'auteur montre une vaste érudition par les citations d'un grand nombre d'auteurs; dont quelques-uns ne sont pas venus jusques à nous. Mais cette érudition n'est pas assez digerée: il y a peu de justesse dans les raisonnemens & beaucoup d'affectation dans le stile. L'auteur ne paroît pas avoir fait d'attention à la difference des mœurs & des tems; il parle de l'art & de la discipline militaire par exemple, & de l'ordre judiciaire comme s'il eût écrit du tems des anciens Romains; ou que le monde n'eût point changé.

Peu de tems après, c'est-à-dire la même année 1159. & la guerre de Toulouse durant encore, Jean de Sarisberi adressa au chancelier Thomas un autre ouvrage qu'il intitula Métalogique; & qui est une apologie de la bonne dialectique.

leſtique & de la veritable éloquence , contre un
 mauvais ſophiſte dont il cache le nom ſous ce- AN. 1159.
 lui de Cornificius. Il fait le dénombrement des Metal. 1.
 grands hommes que ce ſophiſte s'éforçoit de dé- c. 5.
 crier : ſavoir Guilbert de la Poirée chancelier
 de l'Egliſe de Chartres & depuis Evêque de Poi-
 tiers : Thierri docteur fameux pour les arts :
 Guillaume de Conques dialecticien : Bernard de
 Chartres : Abailard , qu'il nomme le péripaté-
 ticien Palatin à cauſe du lieu de ſa naiſſance :
 Anſelme & Raoul de Laon : Alberic de Reims ;
 Simon de Paris , Guillaume de Champeaux.
 Mais il épargnoit Hugues de ſaint Viſtor & Ro- 11. c. 64.
 bert Pullus. L'auteur témoigne que de ſon tems c. 7.
 la logique étoit fort recherchée ; mais il ſe plaint
 que peu de gens l'étudioient comme il faut , & 111. c. 1.
 que pluſieurs y paſſoient leur vie ſans utilité. Ils 11. c. 19.
 s'arrêtoient ſur l'introduction de Porphyre , & 111. c. 2.
 enſeignoient toute la logique dans le traité des
 univerſaux : d'autres s'arrêtoient ſur la premie-
 re categorie & y faiſoient entrer toutes les au-
 tres. Ils ſubtiliſoient ſans fin ſur les mots & ſur
 les negations multipliées : ils vouloient traiter 11. c. 88. 18.
 toutes les queſtions imaginables , même les plus
 inutiles , & toujours rencherir ſur les docteurs
 précédens : ſe faire admirer de leurs diſciples &
 embarraſſer leurs adverſaires : ce n'étoit qu'oſten-
 tation & vanité.

L'auteur relève extrêmement l'uſage des To-
 piques & l'étude des veritez probables : préten-
 dant qu'il y a peu de démonſtrations , & peu de
 veritez certaines qui nous ſoient connues. L'art
 de démontrer , dit-il , n'eſt preſque plus en uſa-
 ge parmi nous : parce qu'il ne convient guère
 qu'à la geometrie , à laquelle on s'applique peu ,
 ſi ce n'eſt en Eſpagne & dans le voiſinage de
 l'Afrique. Car ces nations entre les autres étu-
 dient la geometrie à cauſe de l'aſtronomie : de c. 27.
même

AN. 1159.

même l'Egypte & quelques peuples d'Arabie. Quoi qu'il soit grand admirateur d'Aristote, il ne veut pas toutefois qu'on le suive aveuglément, & marque plusieurs de ses erreurs. C'est ce qui me paroît de plus remarquable dans ces deux ouvrages de Jean de Sarisberi.

XXXVI.

Suite des
différends
entre le Pa-
pe & l'Em-
pereur.

Radev. 11.
c. 29. 30.

Après la fête de Pâques qui l'an 1159. fut le douzième d'Avril : l'Empereur Frideric tint une assemblée en son camp près de Boulogne, pour juger les Milanois, qui s'étoient revoltez contre lui. A cette assemblée se trouverent quatre Cardinaux legats du Pape Adrien : savoir deux Prêtres, Octavien du titre de sainte Cicile & Henri de sainte Nerée & deux diacres, Guillaume auparavant archidiacre de Pavie & Gui de Crème. Il y avoit aussi des députez du senat & du peuple Romain. Les Cardinaux dirent que le Pape demandoit l'exécution du traité de paix fait avec le Pape Eugene, puis ils firent les propositions suivantes. L'Empereur n'envoyera point de nonce à Rome à l'insceu du Pape : puisque toute la magistrature y appartient à saint Pierre avec toutes les regales. Il ne levera point de droit de fourage sur les domaines du Pape, sinon au tems de son couronnement. Les Evêques d'Italie ne lui feront que serment de fidélité, sans hommage. Ses nonces ne logeront point dans les palais des Evêques. De plus le Pape demandoit la restitution de plusieurs terres, & des tributs de Ferrare de Masse, de toutes les terres de la Comtesse Mathilde, de tout le país depuis Aquapendente jusques à Rome, du Duché de Spolète & des isles de Sardaigne & de Corse.

A ces propositions du Pape l'Empereur dit : Quoi que je ne doive pas répondre sur des articles si importans sans le conseil des Seigneurs, je ne laisse pas de vous dire dès-à-présent, que ie ne demande point d'hommage aux Evêques.
d'Ita-

d'Italie, s'ils veulent ne rien posséder de mes regales. Mais s'ils écoutent volontiers le Pape quand il leur dit : Qu'avez-vous affaire du Roi ? Je leur dirai aussi : Qu'avez-vous affaire de terres ? Il dit que nos nonces ne doivent pas être reçus dans les palais des Evêques. J'en conviens, pourvu que ces palais soient bâtis sur le fonds des Evêques & non sur le nôtre : car la superficie cede au fonds. Il dit que la magistrature & les regales de Rome appartiennent à saint Pierre. Cet article est important, & auroit besoin d'une plus mûre délibération. Car puisque je suis Empereur Romain par l'ordre de Dieu, je ne porte qu'un vain titre si Rome n'est pas en ma puissance.

L'Empereur offroit toutefois de rendre justice au Pape sur tous les chefs dont il se plaignoit, pourvu que le Pape la lui rendit aussi de son côté sur plusieurs griefs qu'il proposoit : mais les legats ne vouloient point mettre les droits du Pape en compromis : prétendant qu'il ne se pouvoit soumettre au jugement de personne. Les griefs de l'Empereur étoient, que le Pape avoit manqué au traité, par lequel il avoit promis de ne se reconcilier avec les Grecs, le Roi de Sicile & les Romains, que du consentement de l'Empereur. Que les Cardinaux passeroient librement par son royaume sans sa permission, qu'ils entroient dans le palais des Evêques, qui appartenoient au Roi, & qu'ils étoient à charge aux Eglises. En fin il se plaignoit des appellations injustes & de plusieurs autres desordres. Les legats dirent, qu'ils ne pouvoient rien faire sans savoir la volonté du Pape ; ainsi on résolut qu'il choisiroit six Cardinaux, & l'Empereur six Evêques, pour examiner & terminer cette affaire. On en fit la proposition au Pape : mais il la rejetta, disant toujours qu'il ne vouloit point d'autre paix, que celle

celle qui avoit été faite avec le Pape Eugene.
AN 1159. L'Empereur de son côté refusa de s'en tenir à ce traité; & prit à témoin tous les Evêques, & les Seigneurs Allemans & Lombards, qu'il offroit de rendre en tout justice au Pape, à condition que le Pape aussi la lui rendroit. Les députés des Romains qui étoient presens, demeuroident étonnez & indignez de ce qu'ils entendoient; & l'Empereur résolut d'envoyer à Rome pour faire la paix du moins avec eux, si le Pape persistoit à la refuser.

XXXVII. Mais cette negociation fut terminée par la mort du Pape Adrien : qui arriva le mardi premier jour de Septembre la même année 1159. à Agnania, d'où son corps fut porté à Rome, & enterré à saint Pierre près du Pape Eugene III. Adrien avoit tenu le saint Siege quatre ans & neuf

*C. 43.
Jc. de Gen.*

an. 1159.

Alia ap.

Bar.

S. Th. Cant.

1. epist. 24.

mois; pendant lesquels il augmenta le patrimoine de saint Pierre de plusieurs acquisitions : mais il étoit si éloigné d'enrichir ses parens; qu'il ne

laissa pour subsistance à sa mère, qui vivoit encore, que les charitez de l'Eglise de Cantorberi.
 Après ses funeraillies les Evêques & les Cardinaux s'assemblerent à saint Pierre pour l'élection du successeur, & aiant délibéré trois jours, ils s'accorderent tous à l'exception de trois, à choisir Roland Cardinal & chancelier de l'Eglise Romaine. Il étoit de Siene fils de Rainuce & fut premierement chanoine de Pise, d'où le Pape Eugene sur sa reputation le fit venir à Rome; & l'ordonna d'abord diacre du titre de saint Cosme, puis prêtre du titre de saint Marc, & enfin le fit chancelier. Car il étoit éloquent & bien instruit des sciences divines & humaines. Son election fut approuvée par le clergé & le peuple de Rome, & on le nomma Alexandre III. Les trois Cardinaux qui ne consentirent pas à son election furent Octavien du titre de sainte Cecile,

éile, Jean de Morfon du titre de saint Martin, & Gui de Creme du titre de saint Calliste, tous trois Prêtres : dont les deux derniers nommerent Octavien, pour le faire élire.

AN. 1159

Cependant ceux qui avoient élu Alexandre le revêtirent aussi-tôt de la chape d'écarlate, qui étoit l'habit particulier du Pape ; & cette cérémonie étoit l'investiture du pontificat. Alexandre résistoit & s'enfuyoit, protestant de son indignité : mais enfin il fut revêtu par Odon premier des diacres. Alors Octavien se voyant frustré de son espérance, arracha la chape des épaules d'Alexandre & la voulut emporter : mais un sénateur qui étoit présent, indigné de cette violence, lui ôta la chape d'entre les mains. Octavien tourna les yeux avec furie vers son chapelain, criant & lui faisant signe de lui donner la chape rouge qu'il avoit apportée : puis ayant ôté son bonnet & baissant la tête, il s'en revêtit avec tant de précipitation que ne pouvant trouver le capuce il mit le devant derrière, ce qui fit rire tous les assistans ; & fit dire à ses adversaires qu'il étoit élu à rebours. Aussi-tôt on ouvrit les portes de l'Eglise que les sénateurs avoient fermées, & des troupes de gens armés entrèrent avec grand bruit l'épée à la main, pour prêter main forte à Octavien, que son parti nommoit le Pape Victor III.

Alexandre & les Cardinaux qui l'avoient élu craignant la violence, se retirèrent dans la forteresse de l'Eglise saint Pierre : où ils demeurèrent neuf jours enfermez & gardez jour & nuit par des gens armés, du consentement de quelques sénateurs gagnés par Octavien. Ensuite pressés par les clameurs du peuple ils les tirèrent de la forteresse, mais ce fut pour les transférer dans une prison plus étroite au de-là du Tibre, où ils furent environ trois jours. Toute

la

AN. 1159.

Bandr.

Sup. liv.
LVIII. n.
79.

la ville en fut émuë, les enfans mêmes crioient contre Octavien : les femmes le chargeoient d'injures & faisoient des chansons contre lui, l'appellant en Italien *Smanta-compagno*, pour marquer qu'il avoit ôté le manteau à Alexandre. Enfin le peuple ne pouvant plus souffrir cette violence marcha au lieu où les Cardinaux étoient enfermez, conduit par Hector Frangipane & d'autres nobles. Ils obligerent les sénateurs à en ouvrir les portes, & mirent en liberté Alexandre & les Cardinaux : qui traverserent la ville avec des acclamations de joye & au son de toutes les cloches, accompagnez de grandes troupes des Romains en armes ; & le vingtième de Septembre veille de saint Matthieu ils arriverent au lieu nommé les Nymphes, aujourd'hui *santa Nympha*, à treize milles ou quatre lieues de Rome. Le même jour qui étoit un dimanche le Pape Alexandre fut sacré suivant la coutume par les mains de Hubaud, Evêque d'Ostie assisté de cinq autres Evêques, savoir Gregoire de Sabine, Bernard de Porto, Gautier d'Albane ; ceux de Segni & de Terracine, de plusieurs Cardinaux prêtres & diacres, de plusieurs Abbez & Prieurs : en presence d'un grand nombre d'avocats, de scriniaires, de chantres, de nobles, & d'une grande partie du peuple Romain. En cette ceremonie on mit sur la tête du Pape suivant la coutume le Regne, c'est-à-dire la mitre ronde & pointuë en cone entourée d'une couronne. Octavien ayant travaillé pendant un mois à assembler des Evêques pour son sacré, en trouva enfin trois & fut sacré le premier dimanche d'Octobre, par Imar Evêque de Tusculum, assisté des Evêques de Melfi & de Ferentine. Imar ou Igar avait d'abord reconnu le Pape Alexandre. C'est lui qui avoit été moine à saint Martin des Champs, avant que d'être Car-

Cardinal , & que saint Bernard comptoit entre ses amis.

AN. 1159.

Cependant le Pape Alexandre étoit à Terracine. D'où par le conseil des Evêques & des Cardinaux il envoya des nonces à l'Empereur Frideric qui étoit en Lombardie occupé au siege de Creme : mais l'Empereur prévenu pour Octavien & irrité contre Alexandre depuis la legation de Befançon reçut mal ses nonces , & ne fit point de réponse à sa lettre. Alexandre écrivit aussi une grande lettre à Gerard Evêque de Boulogne , aux chanoines de son Eglise , & aux docteurs légistes & autres de la même ville : ce qui marque en quelle consideration étoit dès-lors l'école de Boulogne. En cette lettre Alexandre raconte tout ce qui s'étoit passé à son élection & à son ordination , comme je l'ai rapporté : ajoutant qu'Octavien quoi qu'il eût employé les menaces de l'Empereur & la violence des laïques , n'avoit encore pû trouver d'Evêque qui lui voulût imposer les mains. Ce qui marque que la lettre est écrite vers la fin de Septembre entre le sacre d'Alexandre & celui d'Octavien. Après ce recit Alexandre exhorte le clergé & les docteurs de Boulogne à demeurer fermes dans l'unité de l'Eglise Romaine , & à rejeter les écrits qui leur pourroient venir de la part d'Octavien. Il ajoute : Sachez aussi que huit jours après nôtre sacre , qui est le terme que nous lui avons donné pour se reconnoître , nous l'avons excommunié solennellement avec les cierges allumés , lui & tous ceux qui oseront lui imposer les mains pour lui donner une ordination sacrilege.

XXXVIII.

Lettres pour Alexandre.

Sup. n. 22.

Alex. epist. I. ap. Rad. c. 51.

Les Cardinaux attachez au Pape Alexandre écrivirent aussi une lettre à l'Empereur Frideric , dans le titre de laquelle ils se nomment au nombre de vingt-deux , savoir cinq Evêques : Gregoire de Sabine , Ubalde d'Ostie , Jules de Pre-
neſte.

ap. Rad. c. 53.

AN. 1159. neste, Bernard de Porto, Gautier d'Albane : c'est-à-dire tous les Cardinaux Evêques excepté Imar de Tusculum partisan d'Octavien. Ensuite sont les noms de huit Cardinaux Prêtres & de neuf Diacres. C'est tout ce qu'il y avoit alors de Cardinaux, avec les cinq du parti d'Octavien, car il n'y en avoit point de neutres. Ceux d'Alexandrie, après avoir représenté à l'Empereur l'obligation qu'il a de secourir l'Eglise Romaine, racontent ce qui s'étoit passé dans l'élection, employant les mêmes termes de la lettre d'Alexandre : puis ils ajoutent : Votre majesté doit savoir de plus qu'Otton Comte Palatin prenant occasion de l'intrusion d'Octavien, nous a persécuté le Pape Alexandre & nous, & s'est efforcé de diviser l'Eglise. Car il est entré violemment avec Octavien dans la Campanie & le patrimoine de saint Pierre ; & a fait tous ses efforts pour lui soumettre ces provinces. C'est pourquoi nous vous supplions, comme défenseur special de l'Eglise Romaine, d'apporter le remède convenable à ces maux & ne donner aucune protection à l'usurpateur.

XXXIX. Octavien de son côté sous le nom de Victor écrivit une lettre adressée aux Patriarches, Archevêques, Evêques, Abbez, Ducs, Marquis, Comtes, & autres Seigneurs de la cour de l'Empereur Frideric : où il les prie d'exhorter ce Prince à prendre la protection de l'Eglise en ces tems de trouble. Il raconte succinctement sa promotion, sans en marquer les circonstances, puis il ajoute : Quant à ce Roland ci-devant chancelier, qui étant attaché à Guillaume de Sicile par une conjuration contre l'Eglise & l'empire, s'est intrus douze jours après notre élection : s'il vous vient quelques écrits de sa part, rejetez-les comme pleins de mensonge & envoyez par un schismatique. La date est de Seigni le vingt-huitième d'Octobre, Les

Lettres
pour Octa-
vien.
Radev. t. 50.

Les Cardinaux du parti d'Octavien écrivirent aussi une lettre adressée à tous les Prelats , à la tête de laquelle ils mettent ainsi leurs noms. Imar Evêque de Tusculum le premier des Evêques ; Jean du titre de saint Silvestre & saint Martin , & Gui de Crème du titre de saint Calliste Prêtres Cardinaux : Raimond Diacre Cardinal de sainte Marie *in via lata* , & Simon de sainte Marie *in Dominica* , & l'Abbé de Sublac. Ce ne sont en tout que cinq Cardinaux. Leur lettre commence ainsi : Dès le tems que le Pape Adrien fit alliance à Benevent avec Guillaume de Sicile contre l'honneur de l'Eglise & de l'empire : il y eut une assez grande division entre les Cardinaux. C'est-à-dire entre nous qui n'approuvions point ce traité & les autres qui le soutenoient , étant engagés au Sicilien par l'argent & les promesses dont il les avoit aveuglez , & qui en attiroient plusieurs autres à leur parti. Quand donc on eut avis que l'Empereur étoit entré en Italie & qu'il en avoit subjugué une grande partie : ces partisans du Sicilien commencerent à solliciter puissamment le Pape , de prendre quelque prétexte pour excommunier l'Empereur & ses adherans. Nous disions au contraire, qu'il falloit excommunier le Sicilien , qui avoit ôté à l'Eglise par violence tous ses droits spirituels & temporels : plutôt que l'Empereur , qui travailloit à recouvrer les droits de l'Empire & à tirer l'Eglise de servitude. A ce discours les partisans du Sicilien demeurerent confus , & se desistèrent de leur entreprise.

Ensuite pendant que nôtre frere Octavien , alors Cardinal & maintenant Pape , étoit en legation près de l'Empereur avec Guillaume Cardinal de saint Pierre aux liens : le Pape sortit de Rome & vint à Anagni avec les partisans du Sicilien. Ce fut-là que par une conspiration manifeste

AN. 1159

C. 52.

Sup. n. 142

AN. 1159.

nifeste ils s'engagerent avec serment, à faire excommunier l'Empereur & à s'opposer jusques à la mort à sa volonté ; & que si le Pape mourroit, ils n'éliroient pour lui succéder qu'un de ceux qui avoient fait ce serment. Ils firent aussi jurer aux Evêques voisins, de ne sacrer pour Pape que celui qui seroit élu par la faction du Sicilien. Le Pape Adrien étant mort & son corps porté à Rome : avant que de l'enterrer nous convînmes tous par écrit, que l'élection se feroit selon la coutume de l'Eglise Romaine ; c'est-à-dire que l'on sépareroit quelques personnes d'entre nous pour recevoir les suffrages & les écrire, & que tout se feroit d'un commun consentement. Nous étant assemblez dans l'Eglise de saint Pierre, l'élection proceda lentement ; & le troisième jour étant presque passé, quatorze Cardinaux de la conjuration nommerent le chancelier Roland ; & nous au nombre de neuf nous élûmes Octavien, sachant qu'il étoit le plus convenable pour la paix & pour l'union entre l'Eglise & l'empire.

Alors voyant que le parti contraire vouloit violer la convention que nous avions faite : nous leur défendîmes de la part de Dieu d'investir personne de la chape, sinon du consentement de tous ; & à Roland de la recevoir. Et comme au mépris de cette protestation ils se mettoient en devoir de le revêtir, avant qu'ils l'eussent fait nous revêtîmes notre élu à la priere du peuple Romain : sur l'élection de tout le clergé & du consentement presque de tout le senat, de tous les capitaines, les barons & les nobles ; nous l'intronisâmes dans la chaire de saint Pierre, & nous le menâmes au palais, avec les acclamations du peuple & toutes les solemnitez requises. Les Cardinaux du parti contraire se retirèrent au château de saint Pierre, & y demeurèrent

rerent enfermez plus de huit jours : puis en ayant été tirez par des sénateurs , ils sortirent de Rome ; & étant au château nommé la Cisterne , entre Aricie & Terracine , ils y revêtirent de la chape le chancelier Roland , & le dimanche suivant ils le sacrèrent. Aussi-tôt ils envoyèrent par toute l'Italie , pour détourner les Evêques de venir au sacre de nôtre élu , les menaçant d'excommunication & de déposition ; & toutefois il a été sacré le premier dimanche d'Octobre. Tel est le recit des Cardinaux du parti d'Octavien : où ce qui est à remarquer ; c'est qu'ils conviennent eux-mêmes , que Roland avoit été élu le premier , & par la plus grande partie des Cardinaux , & sacré le premier.

AN. 1159.

L'Empereur Frideric ayant reçu les lettres des deux partis , résolut par le conseil des Seigneurs d'assembler un concile : croiant en avoir l'autorité à l'exemple des anciens Empereurs , comme Justinien , Theodose & Charlemagne ; & pour cet effet il envoya citer les deux prétendus Papes , par deux Evêques , Daniel de Prague & Herman de Verden. La lettre de l'Empereur au Pape Alexandre le nommoit seulement Roland chancelier , & étoit aussi adressée aux Cardinaux qui l'avoient élu. Il y disoit , que pour remédier au schisme il avoit résolu de tenir à Pavie une cour ou assemblée generale dans l'octave de l'Epiphanie : où il avoit appelé tous les Evêques de l'empire & des autres royaumes , savoir d'Angleterre , de France , de Hongrie , de Dannemarc : afin que cette grande affaire fût terminée par un jugement ecclésiastique , sans que les séculiers en prissent connoissance. Il ordonnoit donc à Roland , & aux Cardinaux de son parti de la part de Dieu & de toute l'Eglise de venir à cette assemblée : offrant de les y faire conduire en sûreté par les deux Evêques

XI.
Députation
de l'Empe-
reur à Ale-
xandre.
Rad. v. 11.
c. 54.

c. 55.

AN. 159.

C. 56.

deputez & par le Comte Palatin. Dans la lettre circulaire aux Evêques pour les appeller au concile l'Empereur disoit : Ayant assemblé les Evêques Italiens & Allemans, avec les Seigneurs & des personnes pieuses & zelées pour l'Eglise : nous avons trouvé suivant les decrets des Papes & les regles ecclesiastiques, que lorsqu'il s'éleve un schisme dans l'Eglise Romaine, nous devons appeller les deux prétendus Papes & décider la contestation suivant le conseil des orthodoxes. La lettre finit par une défense à l'Evêque, à qui elle s'adresse de prendre parti entre les deux Papes. Elle est datée de Creme le vingt-troisième d'Octobre.

*Alia ep.
Bar.*

Les deux Evêques de Prague & de Verden députez de l'Empereur étant arrivez à Anagni où étoit le Pape Alexandre, entrèrent dans son palais & s'assirent devant lui avec les Cardinaux & plusieurs autres tant clerics que laïques : sans lui rendre le respect convenable à sa dignité, parce qu'ils ne le reconnoissoient pas pour Pape. Ils dirent leur charge & presenterent la lettre de l'Empereur scellée d'or : à la lecture de laquelle les Cardinaux furent troublez, craignant d'une part la violence d'un Prince si puissant, & de l'autre diminution de la liberté de l'Eglise. Après une longue deliberation, ils resolurent de demeurer fermes dans l'obéissance d'Alexandre, à quelques perils qu'ils se dûssent exposer. Et comme les envoyez du Roi pressoient pour avoir réponse, le Pape Alexandre répondit ainsi devant tout le monde : Nous reconnoissons l'Empereur pour avoué & défenseur de l'Eglise Romaine, & nous prétendons l'honorer au-dessus de tous les Princes de la terre, pourvu que l'honneur du Roi des Rois n'y soit point interessé. C'est pourquoi nous sommes surpris de la maniere dont il nous traite contre la coutume de
ses

ses predecesseurs : en convoquant un concile sans notre participation, & nous ordonnant de nous trouver en sa presence, comme s'il avoit puissance sur nous. Or JESUS-CHRIST a donné à saint Pierre & par lui à l'Eglise Romaine ce privilege, qui s'est conservé jusques à present, qu'elle juge les causes de toutes les Eglises, sans avoir jamais été soumise au jugement de personne. Nous ne pouvons donc assez nous étonner, que ce privilege soit attaqué par celui qui devoit le défendre contre les autres : la tradition canonique & l'autorité des Peres ne nous permet pas d'aller à sa cour & de subir son jugement : les avoués des moindres Eglises & les Seigneurs particuliers ne s'attribuent pas la décision de ces sortes de causes, mais ils attendent le jugement de leurs métropolitains ou du saint Siege. C'est pourquoi nous serions très-coupables devant Dieu, si par notre ignorance ou notre foiblesse nous laissions réduire l'Eglise en servitude. Nous sommes prêts à nous exposer plutôt aux derniers perils à l'exemple de nos peres. Telle fut la réponse du Pape Alexandre.

Nous avons vû toutefois qu'en l'année 418. lorsque l'Antipape Eulalius fut élu contre le Pape Boniface, l'Empereur Honorius prit connoissance de l'affaire ; fit tenir un concile à Ravenne où il faisoit sa résidence : commit un Evêque pour officier à Rome pendant le schisme, & aiant reconnu la verité, fit chasser Eulalius & maintint Boniface dans le saint Siege. Les actes en sont conservez à Rome, & le Cardinal Baronius les a inserez en ses annales. Nous avons vû encore que quatre-vingts ans après, le schisme de Symmaque & de Laurent fut terminé de la même maniere. On convint que les deux contendans iroient à Ravenne subir le jugement du Roi Theodoric, tout Arien qu'il

Sup. liv. xxiv. n. 7. 8. 9.

Ap. Baron. an. 418. & 419. Sup. liv. xxx. n. 48.

AN. 1159. étoit; & ce fut lui qui décida en faveur du Pape Symmaque. Mais apparemment le Pape Alexandre III. n'étoit pas instruit de ces faits. Or suivant sa prétention il seroit impossible de finir un schisme : puisque chacun des contendans se disant Pape légitime, prétendrait également ne pouvoir être jugé sur la terre.

Acta ap. Bar. Les deux Evêques envoyez par l'Empereur Frideric étant indignez de la réponse du Pape Alexandre, allerent à Seigni trouver l'Antipape Octavien & lui baisèrent les pieds : Otton Comte Palatin, qui étoit à Rome avec des Allemands en fit autant; ce qui haussa beaucoup le courage à l'Antipape. Mais l'Empereur s'étant ainsi déclaré pour lui, donna juste sujet à Alexandre de ne pas aller à l'assemblée de Pavie, & ne se pas mettre entre ses mains. Cependant il envoya des legats de tous côtez : en France & en Espagne trois Cardinaux, deux Prêtres Antoine du titre de saint Marc, & Guillaume de saint Pierre aux liens, & avec eux Odon diacre, du titre de saint Nicolas : en Orient Jean du titre de saint Jean & saint Paul : en Hongrie Jules Evêque de Palestrine & Pierre de saint Eustache diacre : à C. P. Tiburce avec Arderic de saint Theodore diacre.

XLI. Le tems du concile de Pavie étant arrivé les Concile de Evêques de Lombardie & d'Allemagne s'y Pavie. trouverent & attendirent quelque tems l'Empereur Frideric, occupé au siege de Creme, qu'il *Radev. 11. c. 62. 64. tom. x. conc. p. 1387. Rad. c. 72.* prit enfin & la brûla le vingt-septième de Janvier 1160. ce qui l'obligea à remettre le concile à la Chandeleur : mais il ne commença en effet que le cinquième de Fevrier qui étoit le vendredi avant le jour des cendres. L'Empereur étant arrivé à Pavie exhorta les Evêques à se preparer au concile par des jeûnes & des prières : puis les ayant assemblez & s'étant assis,

il leur dit : Quoi que je sache que j'ai comme Empereur le pouvoir d'assembler des conciles, principalement en un si grand peril de l'Eglise : je vous laisse toutefois la décision de cette affaire si importante. Dieu vous a donné l'autorité de nous juger nous-mêmes : & ce n'est pas à nous à vous juger en ce qui regarde Dieu. Conduisez-vous donc en cette affaire, comme n'ayant à en rendre compte qu'à lui. L'Empereur aiant ainsi parlé, sortit du concile, qui étoit composé d'environ cinquante tant Archevêques qu'Evêques, & d'une grande multitude d'Abbez & de prévôts. Il y avoit aussi des envoyez du Roi de France & du Roi d'Angleterre & des deputez de divers païs, qui promettoient que tout ce que le concile auroit décidé seroit reçu chez eux sans difficulté.

AN. 1160.

c. 71. 72.

Il y vint entre autres deux députez du chapitre de saint Pierre de Rome : savoir, Pierre Chrétien doïen, & Pierre Gui souëdiacre & camerier de l'Eglise Romaine : porteur d'une lettre de ce chapitre adressée à l'Empereur & aux Prélats du concile. Elle contenoit à peu près les mêmes faits que la lettre des cinq Cardinaux du parti de Victor. Les chanoines convenoient qu'Otton Diacre Cardinal de saint George, & Adelbalde Cardinal des saints Apôtres avoient pris la chape, & s'étoient efforcez d'en revêtir le chancelier Roland : mais ils soutenoient, que la plus saine & meilleure partie des Cardinaux les en avoit empêchez & avoit élu Octavien. Ils disoient la plus saine partie, n'osant dire la plus grande. Ils ajoûtoient que lors que l'on conduisoit Octavien au palais, le peuple avoit crié en Italien selon la coutume : *Papa Vittore, santo Pietro lo eleggè*. Ils faisoient dire au chancelier : Octavien ne m'a jamais dépouillé de la chape, parce que je n'en ai jamais été revêtu. Ils pré-

*Radev. c. 66.
tom. x. conc.
p. 1394.*

Sup.

AN. 1160

tendoient qu'il n'avoit été revêtu de l'étole & du pallium qu'à la Cisterne, douze jours après l'élection de Victor. Ils citoient pour témoins de ce qui s'étoit passé en cette occasion Otton Comte Palatin, Gui Comte de Blandrate, & le prévôt Hebert envoyez de l'Empereur; & finissoient en disant: Vous avez les deux glaives des Apôtres, vous savez comment vous en devez user. Voulant dire qu'en ce concile la puissance temporelle étoit jointe à la spirituelle.

Radev. 67.

Après qu'on eut agité pendant cinq jours la question des deux élections, le sixième on lut publiquement une espece d'information, qui commençoit ainsi: Voici les articles qui ont été prouvez dans le concile de Pavie sur l'élection du Pape Victor. Le Seigneur Octavien & non aucun autre a été solennellement revêtu de la chape, à Rome dans l'Eglise saint Pierre, sur la demande du peuple du consentement & au desir du clergé, & mis dans la chaire pontificale en presence du chancelier, & sans qu'il s'y opposât: les Cardinaux & le clergé ont chanté le *Te Deum*, & on lui a donné le nom de Victor. Là le clergé & le peuple Romain est venu en foule à ses piés; un secretaire étant monté sur un lieu élevé a crié suivant la coutume:

Exp. n. 37.

Ecoutez citoïens Romains. Nôtre pere le Pape Adrien est mort le lundi, il faut lire le mardi; & le samedi suivant le Seigneur Octavien Cardinal de sainte Cecile a été élu Pape, revêtu, intronisé & nommé Victor. L'approuvez-vous? Le clergé & le peuple a répondu à haute voix: Nous l'approuvons. Ce qui a été repeté trois fois. Ensuite le Pape a été conduit au palais, avec les banderoles & les autres marques de sa dignité & les acclamations de louanges.

Aussi-tôt le chapitre de saint Pierre est venu aux piés du Pape Victor lui rendre obéissance.

Et

Et le lendemain les chefs du clergé de Rome ont été trouver le chancelier & les Cardinaux qui étoient avec lui, pour savoir s'il avoit été revêtu de la chape, comme quelques-uns disoient. Ils ne lui ont trouvé aucune marque nouvelle de dignité; & il leur a déclaré lui & les siens, que jamais il n'avoit été revêtu, & que c'étoit une calomnie. Ce que les chefs du clergé aiant ouï, ils sont venus aux piés du Pape Victor & lui ont rendu obéissance. De tous ces faits sont témoins Pierre Chrétien doyen de la basilique de saint Pierre & tous ses confreres, Blaise & Maniere Prêtres chefs du clergé de Rome, neuf Archiprêtres & quatre autres tant diacres que sôudiacres. Ensuite on fait un long dénombrement de ceux qui ont obéi au Pape Victor: savoir, le Prieur & les chanoines de Latran, le clergé de sainte Marie Majeure, de plusieurs Eglises & monasteres au nombre de trente quatre, & on ajoûte en general qu'il y en a beaucoup d'autres.

On rapporte ensuite des dépositions de plusieurs témoins entre lesquels sont deux prêtres de l'Eglise de saint Marc qui étoit le titre de Roland. Ces dépositions contiennent les mêmes faits & ajoûtent, que quelques-uns ayant voulu revêtir le chancelier de la chape, il les repoussa avec indignation disant: Vous ne me tournerez pas en ridicule: voilà le Pape, allez à lui. Qu'on l'avoit vu sortir de Rome sans chape, sans étole, sans cheval blanc, avec une aumuce noire & un manteau noir. L'aumuce étoit alors un habillement de tête ordinaire. Qu'on ne l'avoit revêtu de la chape qu'à la Cisterne. Que le Pape Adrien avoit dit: Octavien que j'ai envoyé en Lombardie veut excommunier les Milanois, mais je leur ai mandé de ne se point soucier de lui & de resister vigoureu-

AN. 1160.

ment à l'Empereur ; & je suis convenu avec eux qu'ils empêcheront l'Empereur de venir à Rome. Je suis aussi convenu avec les Cardinaux, qu'Octavien ne sera point Pape après ma mort. Que deux Cardinaux avoient dit, qu'ils étoient engagez par serment au chancelier Roland. C'est la substance des dépositions : mais la plupart des témoins ne parlent que par oui dire.

XLII.
Jugement
en faveur
d'Octavien.
Rad. c. 65.

Après que l'affaire eut été examinée pendant sept jours, le concile prononça en faveur d'Octavien qui étoit présent, & avoit des défenseurs de sa cause ; & condamna Roland par contumace, comme ayant refusé de se présenter au concile, où il avoit été cité legittimement. La sentence fut portée à l'Empereur, qui la reçut avec respect & l'approuva : puis on appella Victor à l'Eglise, où il fut reçu avec grande solennité & reconnu pour Pape. L'Empereur lui rendit à la porte le respect accoutumé, comme Constantin à saint Silvestre, ce sont les paroles de l'historien : puis le prenant par la main le mena jusques à son siege & l'intronisa.

C. 70.

On void encore plus de détail dans la lettre circulaire des Présidens du concile. Ils disent que la cause y a été traitée canoniquement, sans aucune intervention de jugement seculier ; & après avoir rapporté la substance de l'information, ils ajoutent aux témoins qui y sont nommez, Pierre préfet de Rome, quatre autres qu'ils nomment & plusieurs qu'ils ne nomment pas, tous nobles Romains venus par ordre de l'Empereur. Ils ont voulu jurer, dit la lettre : mais nous avons crû devoir en dispenser les laïques, ayant un témoignage suffisant de plusieurs prêtres. Ensuite Herman Evêque de Verdun, Daniel Evêque de Prague, Otton Comte Pala-

Palatin & le prévôt Hebert, que l'Empereur avoit envoyez à Rome pour citer les parties, par le conseil de vingt-deux Evêques & des Abbez de Cîteaux & de Clairvaux : ont rendu témoignage qu'ils avoient cité le chancelier Roland & son parti par trois citations solennelles, pour venir à Pavie se presenter au jugement de l'Eglise; & que Roland & ses Cardinaux ont répondu de vive voix qu'ils ne vouloient se soumettre ni au jugement ni à l'examen.

Ils ajoutent que l'élection de Victor ayant été approuvée par le concile, l'a aussi été par l'Empereur après tout le clergé, puis par tous les Seigneurs & par une multitude innombrable qui étoit présente. Ils continuent : Le lendemain qui étoit le premier vendredi de Carême, c'étoit en 1160. le douzième de Février, le Pape Victor fut mené en procession de l'Eglise de saint Sauveur hors de la ville où il logeoit à l'Eglise cathédrale : l'Empereur le reçut à la porte, lui tint l'étrier comme il descendoit de cheval, le prit par la main, le conduisit jusques à l'autel & lui baïsa les pieds : nous les baïsâmes tous aussi. Le lendemain samedi le Pape en plein concile & nous avec lui, tenant des cierges allumez, anathématisâmes le chancelier Roland schismatique, & ses principaux fauteurs. Nous vous prions donc & vous exhortons à tenir pour ferme & arrêté ce que l'Eglise assemblée a ordonné, & à prier pour la conservation du Pape Victor. La lettre est souscrite premièrement par Peregrin patriarche d'Aquilée, puis par Arnold Archevêque de Mayence, Artwic de Brême, Reinald de Cologne & Vicman de Magdebourg; ces quatre Archevêques étoient présens avec quelques-uns de leurs suffragans : les Archevêques de Besançon, d'Arles, de Lion, de Vienne, & Gui Evêque

AN. 1160.

élu de Ravenne consentirent seulement par leurs députés. On voit aussi les souscriptions des Evêques de Fermo, de Ferentine, de Mantouë, de Bergame, & de Faïence. Mais il n'y a pas grande sûreté à ces souscriptions, comme il paroît par celle du Roi d'Angleterre. Car nous allons voir qu'il n'adhéra pas à ce concile, non plus que l'Archevêque de Treves, qui étant demeuré malade en chemin, envoya des lettres d'excuse.

XLIII.

Suite du
concile de
Pavie.
Radv. s. 69.

L'Empereur Frideric écrivit aussi à Eberard Archevêque de Salsbourg & à ses suffragans une lettre où il insiste principalement sur la prétendue conjuration faite contre lui du vivant du Pape Adrien par le chancelier Roland; & en apporte cette preuve : Comme nous délibérons sur ce qu'il y avoit à faire touchant le schisme, l'Archevêque de Tarantaise, les Abbez de Clairvaux, de Morimond, & dix autres, survinrent comme si Dieu les eût envoyez, demandant la paix pour les Milanois. Nous leur dîmes nôtre intention & ils retournerent à Milan, pour savoir celle du peuple, qui leur répondit : Nous sommes engagez par serment au Pape & aux Cardinaux, de ne point faire de paix avec l'Empereur sans leur consentement. Les Abbez repliquerent : Vous n'êtes plus engagez au Pape puisqu'il est mort. Mais, reprirent les Milanois, nous sommes engagez aux Cardinaux & à nous. L'Empereur avouë ensuite qu'on reprochoit au Pape Victor d'avoir été élu par le moindre nombre des Cardinaux : la lettre est du quinzième de Fevrier.

c. 71.

Eberard Evêque de Bamberg qui étoit auprès de l'Empereur écrivit en son particulier à l'Archevêque de Salsbourg, ce qui s'étoit passé à Pavie. D'abord, dit-il, presque tous étoient d'avis de différer, jusques à une plus grande connoissance

sance de l'affaire & un concile plus general : toutefois le parti du Pape Victor l'a emporté, principalement à cause de la conjuration contre l'empire. Ainsi nous l'avons reçu, par l'esperance de la paix & de l'union entre le royaume & le sacerdoce. Et ensuite : L'envoyé du Roi de France a promis que son maître ne reconnoitra ni l'un ni l'autre, jusques à ce qu'il ait reçu les envoyez de l'Empereur; l'envoyé du Roi d'Angleterre a promis qu'il feroit la même chose. Les Archevêques d'Arles, de Vienne, de Lion, & de Besançon ont consenti par leurs lettres & leurs deputez. Celui de Treves est le seul de cette partie d'Allemagne qui n'ait pas consenti : mais ses suffragans l'ont tous fait. Il ne reste que vous.

Henri prévôt de Berthesgade écrivit aussi à l'Archevêque Salsbourg sur le même sujet; & sa lettre contient plusieurs particularitez remarquables du concile de Pavie. Le Patriarche d'Aquilée, dit-il, & quelques autres ont obéi, à cause des besoins de l'Empire : sauf la censure de l'Eglise catholique. Les Evêques de Bamberg, de Passau, & de Ratisbonne, ont imité le patriarche. Pour la confirmation de ce qui a été fait on envoie des deputez : savoir l'Archevêque de Cologne, en France, l'Evêque de Verdun en Espagne, & celui de Prague en Hongrie. L'Empereur Frideric envoya aussi aux Rois d'Angleterre, de Danemarck, & de Bohême, & à l'Empereur Manuel.

Toutes ces lettres furent écrites à Eberard Archevêque de Salsbourg, parce que s'étant mis en chemin pour venir au concile de Pavie : il tomba grièvement malade à Vienne; & fut obligé de s'y arrêter & de retourner chez lui. Ici finit l'histoire de l'Empereur Frideric écrite par Radevic chanoine de Fritingue, & importante par les pieces qu'il y a insérées. Gunther, qui a

AN. 1160.

mis envers la même histoire dans son poëme intitulé *Ligurinus*, finit aussi au même endroit : c'est-à-dire au commencement du schisme d'Alexandre & d'Octavien, & à l'entrée de l'Empereur à Pavie après la prise de Crème.

*Alia Alex.
ap. Bonon.*

L'Empereur Frideric publia ensuite un édit par tous ses états : c'est-à-dire en Italie & en Allemagne, par lequel il ordonnoit à tous les Evêques de reconnoître le Pape Victor, sous peine de bannissement perpetuel. Plusieurs choisirent l'exil plutôt que d'entrer dans le schisme ; & à leur place on mit par violence des partisans de l'Antipape : ce qui causa un grand trouble dans l'Eglise. Alexandre de son côté après avoir plusieurs fois exhorté Frideric à revenir de son erreur, l'excommunia solennellement à Anagni le jeudi saint vingt-quatrième de Mars 1160. étant assisté des Evêques & des Cardinaux ; & en même tems suivant la coutume ancienne de ses predecesseurs, il déclara tous ceux qui avoient juré fidelité à ce Prince absous de leur serment. Ainsi parle l'auteur de la vie d'Alexandre : mais nous avons vu que cette coutume n'avoit commencé qu'à Gregoire VII. environ quatre-vingts

*Sup. liv.
LXI. c. 29.*

ans auparavant ; & il ne paroît pas que Frideric ait été moins obéi ni moins reconnu Empereur, après cette excommunication que devant. Alexandre renouvela aussi l'excommunication contre Octavien & ses complices ; & pour dissiper les mensonges qu'ils avoient répandus de tous côtes, il envoya des legats en diverses provinces.

XLIV.
S. Eberard
de Sals-
bourg.
*Vita tom. 2.
Caus. p. 287.*
p. 287.

Eberard Archevêque de Salsbourg étoit de la première noblesse de Baviere, né vers l'an 1085. ses parens l'envoyerent étudier à Bamberg où après avoir été quelque tems chanoine, il embrassa la vie monastique dans l'abbaye de saint Michel. Mais les chanoines l'en retirerent malgré

gré lui, & l'envoyèrent étudier en France, jusques à ce que ses cheveux fussent revenus. A son retour il se retira chez ses parens en Baviere; & après avoir long-tems delibéré, il entra dans le monastere à l'âge de quarante ans, avec la permission de l'Evêque saint Otton & du chapitre de Bamberg. Cependant ses freres ayant fondé un monastere dans une de leurs terres nommée Bibourg, le demanderent pour Abbé, & furent cinq ans sans le pouvoir obtenir : jusques à ce qu'Eberard étant allé à Rome avec l'Evêque de Bamberg, ce saint Prélat le fit connoître au Pape Innocent II. & le desir des moines de Bibourg de l'avoir pour Abbé. Le Pape l'obligea d'accepter, & lui donna lui-même la benediction abbatiale. Il gouverna cette maison naissante avec beaucoup de regularité & de prudence, exerçant liberalement l'hospitalité & répandant au dehors de grandes aumônes : en sorte qu'il ne gardoit de provisions, que ce qui étoit nécessaire d'une recolte à l'autre.

AN. 1160.

Il y avoit quatorze ans qu'il gouvernoit l'abbaye de Bibourg, lors que le siege de Salsbourg vint à vaquer, par la mort de l'Archevêque Conrad : & il fut élu pour lui succéder d'un commun consentement des Evêques de la province, du clergé & du peuple de l'Eglise vacante. Il ne changea rien à l'austerité de sa vie depuis son élévation, & augmenta ses aumônes à proportion de ses revenus. Il prêchoit & d'exemple & de parole étant bien instruit des saintes lettres : il dépensoit beaucoup pour l'hospitalité & pour l'entretien des monasteres : servoit lui-même les pauvres, & ne dédaignoit pas de toucher les lepreux & de leur baiser les mains. Il reconnut & suivit toujours Alexandre, & attira à l'obéissance de ce Pape Hartman

Radevic. II.

673.

Vita p. 296.

man

AN. 1160. man Evêque de Brixen son suffragant. Ces deux Prélats furent les seuls de toute l'Allemagne, qui ne prirent point de part au schisme. L'Archevêque n'embrassa le bon parti qu'après une longue délibération ; & la raison qu'il en rendoit étoit le consentement de toute l'Eglise, c'est-à-dire de la plus grande partie, qui s'étoit déclarée pour Alexandre. Quoi que l'Empereur Frideric en fût irrité contre le saint Prélat, il n'osoit toutefois faire éclater son ressentiment ; & quand il étoit en sa présence, la dignité même qui paroissoit sur son visage le retenoit, & lui imprimoit une crainte respectueuse. Ce Prince l'avoüoit lui-même ; & le saint Prélat de son côté desiroit ardemment de souffrir pour Dieu l'exil ou la mort, soit en cette occasion, soit en quelque autre. Il mourut quatre ans après le concile de Pavie la nuit du dimanche au lundi vingt-deuxième de Juin 1164. âgé de soixante & dix-neuf ans, après dix-huit ans d'épiscopat. On rapporte plusieurs miracles faits à son tombeau, & il est compté entre les Saints.

XLV.

Lettre contre le concile de Pavie.

Bibl. Cist. to. 3. p. 241.

Henri Prêtre Cardinal qui avoit été moine à Clairvaux, Odon Cardinal diacre & Philippe Abbé de l'Aumône, monastere de l'Ordre de Cîteaux au diocèse de Chartres, écrivirent une lettre generale à tous les Prelats & les fidelles, pour servir de préservatif contre la lettre synodale du concile de Pavie. Ils insistent premièrement sur l'incompétence des juges, & disent : Si l'Eglise Romaine doit être jugée sur quelque article, elle devoit l'être à Rome, par les Evêques de la Province & un concile general de toute l'Eglise. On auroit pû connoître à Rome avec plus de facilité & de liberté ce qui s'étoit passé à l'élection d'Alexandre. Ils soutiennent ensuite que l'élection du Pape, est réservée aux trois ordres de Cardinaux, Evêques, Prêtres & Dia-

cres ;

eres ; & ajoutent : Si on admet à cette élection le chapitre de saint Pierre , pourquoi n'y admettra-t-on pas les chanoines de Latran , qui est la première Eglise de Rome , le clergé de sainte Marie Majeure , les Abbez & les moines de saint Paul & de saint Laurent , qui sont toutes les Eglises patriarcales ? ils ajoutent des reproches particuliers contre le doyen de saint Pierre , ancien schismatique attaché à Pierre de Leon. Ils refutent ce qu'avançoient les schismatiques , qu'Alexandre avoit reconnu dans sa bulle , qu'Octavien avoit été élu par deux Cardinaux : au lieu qu'elle portoit seulement qu'il avoit été nommé , ce qui ne faisoit pas une élection.

Ils relevent le mérite d'Alexandre , & accusent Octavien de plusieurs violences. Et sur ce que l'on prenoit avantage de ce que personne ne s'étoit présenté pour Alexandre au concile de Pavie , ils disent : Nous étions envoyez en ces quartiers-là , pour les affaires du Pape : mais quand nous avons voulu aller vers l'Empereur pour ce sujet , nous n'avons trouvé aucune sûreté : ce n'étoit que menaces & perils de mort. Nous étions prêts à paroître devant l'Empereur , non pour subir un jugement au nom de l'Eglise , mais pour expliquer la vérité de ce qui s'étoit passé : mais nous n'avons jamais pû , Dieu le fait , en obtenir la permission.

Arnoul , qui d'Archidiacre de Sées devint Evêque de Lisieux en 1141. étoit un des plus savans Prélats & des plus autorisez des états du Roi d'Angleterre. Quand il eut appris la promotion du Pape Alexandre , il lui écrivit une lettre : où il le reconnoît pour Pape légitime , l'encourage contre les schismes par l'exemple du Pape Innocent II. & ajoute : Il est souvent arrivé de ces schismes dans l'Eglise Romaine ,

com-

XLVI.
Lettres
d'Arnoul
de Lisieux.
*Mabill. ad
co. 348. S.
Bern. Arn.
epist. 19.*

AN. 1160.

comme on void même par les peintures du palais de Latran : où les schismatiques teméraires servent de marche pied aux Papes. Et ensuite : Si-tôt que j'ai appris votre promotion & l'entreprise de votre adversaire , je m'en suis hâté d'en donner connoissance à notre Prince : pour le prévenir en votre faveur , & empêcher qu'il ne se laissât surprendre par l'autre parti. Il a hésité quelque tems , mais ensuite il m'a promis avec gaieté & fermeté , qu'il ne recevrait point d'autre Pape que vous. Depuis peu il a reçu des lettres de l'Empereur , qui le prie de différer à vous reconnoître ; & comme il est lié d'une étroite amitié avec ce Prince , il n'a pas voulu paroître le mépriser , ni se hâter à son préjudice. C'est pourquoi il s'est abstenu de faire une ordonnance generale : mais il n'a pas laissé de vous reconnoître en effet , & il demeurera ferme sur ce point , quelque parti que prenne l'Empereur. C'est qu'on ne savoit pas encore en Angleterre que Frideric se fût déclaré pour l'Antipape. Arnoul continué : J'aurai soin de prévenir auprès du Roi les mauvais discours , & faire qu'il persévère dans votre obéissance. De votre côté ne perdez point d'occasion d'envoyer souvent vos ordres dans toutes les Provinces , afin qu'on s'accoutume à vous obéir.

*Alex. c. 2.
tom. X. cont.
p. 1397.
ap. Arnoul.
20.*

Le Pape Alexandre ayant reçu cette lettre , la fit lire aux Cardinaux en plein consistoire ; & fit à Arnoul une réponse , où il l'exhorta à continuer ses soins auprès du Roi d'Angleterre , & auprès des Evêques & des Seigneurs du pais. Vous savez , ajoute-t-il , comme l'Empereur Frideric dès le commencement de son regne a cherché les moyens d'opprimer l'Eglise Romaine , & comme il nous a traités nous mêmes pendant la legation de Befançon. Le Pape vient ensuite au concile de Pavie & parlant de l'Anti-

Sup.

pape

pape il dit : Nous avons appris certainement , que pendant quelques jours il a quitté les ornemens pontificaux en présence de l'Empereur qui les lui a rendus & l'a investi de la papauté par l'anneau : chose inouïe jusques alors. Et comme les Evêques les plus sages se retiroient secrètement de ce conciliabule : il a contraint les autres par violence de rendre respect à l'Antipape. Il ajoûte : Nous écrivons suivant votre conseil à l'Archevêque de Rouën , & aux autres Evêques de Normandie. Cette lettre est datée d'Anagni le premier d'Avril 1160. AN. 1160.

En conséquence de cet ordre d'Alexandre, Arnoul écrivit aux Evêques d'Angleterre une lettre , où il marque la différence des deux Papes & des deux élections , dont il relève les circonstances ; puis il ajoûte parlant des Evêques assemblez à Pavie : De quel droit ont-ils osé décider la cause commune , par leur autorité privée ? & nous faire la loi comme à leurs inférieurs , nous que Dieu a fait leurs égaux ? Et ensuite : Beni soit Dieu qui a fait à l'Eglise Gallicane sa miséricorde ordinaire , de reconnoître toujours la vérité , & ne point s'écarter du chemin de la justice. Car comme la puissance divine a abatu tous ceux que la fureur des Allemands a élevez contre l'Eglise Romaine : ainsi elle a donné la victoire à tous ceux que la piété des François a reçus. A present même ayant examiné à fond les personnes & les élections , ils sont convenus de reconnoître le Pape Alexandre du consentement de leur Roi vraiment catholique ; & reçoivent par tout avec honneur ses lettres & ses nonces. Ce témoignage est remarquable venant d'un Prelat sujet du Roi d'Angleterre. Il continuë : Mais parce que l'union vient d'être rétablie entre le Roi de France & le nôtre, on a resolu de différer un peu à publier l'édit de
la

AN. 1160.

la reception d'Alexandre : jusques à ce que nostre Roi puisse consulter l'Eglise de son royaume, & confirmer par vôtres consentement ce qu'il a dans l'esprit. Car il ne convenoit ni à sa prudence ni au respect qui vous est dû, de rien faire sans vous consulter en une affaire de cette importance. Il s'est toutefois dès le commencement assez déclaré sur ce sujet : il a toujours reçu les nonces & les lettres du Pape Alexandre avec respect & agrément, & a souvent déclaré en public qu'il n'en recevroit point d'autre. Au contraire quand la lettre d'Octavien lui fut présentée, il ne voulut pas la toucher de sa main, la regardant comme quelque chose d'immonde : il la reçut sur un morceau de bois qu'il ramassa dans la poussière, & la jeta derrière son dos le plus haut qu'il put en présence du nonce : ce qui fit rire tous les assistans.

Arnoul de Lisieux écrivit aussi aux Cardinaux qui étoient avec le Pape Alexandre : leur marquant les diligences qu'il avoit faites, pour le

p. 38. faire reconnoître par le Roi d'Angleterre. Il dit, qu'il est toujours avec les legats, pour procurer

Matth. Pav.
rû an. 1160.

avec eux l'avantage de l'Eglise Romaine. C'étoit Henri de Pise & Guillaume de Pavie prêtres cardinaux. Il rend témoignage à leur vertu, à leur doctrine, & à la douceur avec laquelle ils traitoient les affaires. Ensuite il ajoute : Quant au fait pour lequel le Roi de France a été scandalisé contre eux, ne doutez point qu'ils ne soient excusables : car jamais on ne les auroit fait consentir à cette dispense, s'ils n'y avoient été engagés par une nécessité invincible, & par l'esperance de procurer un bien inestimable. On s'étoit assemblé par ordre du Roi pour traiter de la reception du Pape, dont on n'avoit encore rien ordonné publiquement. Les legats voyoient l'affaire de l'Eglise en grand peril : parce que plu-

plusieurs n'osant ouvertement combattre la vérité, disoient par une politique humaine qu'il falloit différer, & attendre l'évenement plutôt que d'exposer la reputation de deux si grands Princes. Que l'Eglise Romaine avoit toujours été à charge aux Souverains, & qu'il falloit profiter de l'occasion de secoüer ce joug. Que la question seroit décidée par la mort de l'un ou de l'autre, & que l'autorité des Evêques pouvoit cependant suffire en chaque royaume. Les envoyez de l'Empereur insistoient sur ces raisons avec les deux Cardinaux Jean & Gui legats d'Ostavien, & ils auroient triomphé du moindre délai : d'autant plus que tout le monde croyoit que les deux Rois étoient favorables à Alexandre. D'ailleurs le Roi de France se rapportoit au Roi d'Angleterre de la décision de l'affaire, & avoit déclaré publiquement qu'il suivroit son avis. Ainsi il falloit plutôt accorder la dispense au Roi d'Angleterre, que l'éloigner par la severité d'un refus : puisque dès qu'il s'est déclaré pour vous, vous avez gagné la France, l'Angleterre, l'Espagne, l'Irlande, & en dernier lieu la Norvege.

Je ne voi point quelle pouvoit être cette ^{Sup. n. 31.}dis-
pense, sinon pour le mariage qui avoit été resolu
entre Henri fils du Roi d'Angleterre & Margue-
rite fille du Roi de France encore enfans. Car ^{Matth. Pa-}
il fut confirmé par l'autorité des legats du Pape ^{ris an. 1160.}
Alexandre, & il ne pouvoit l'être sans dispen-
se : tant à cause du bas âge des parties, que
parce que le Prince étoit fils d'Alienor, qui avoit
long-tems passé pour la femme legitime de Louïs,
& dont il avoit eu des enfans. Or encore que
ce Prince souhaitât ce mariage, il pouvoit être
scandalisé de la facilité des legats à accorder la
dispense.

On voit encore mieux ce qui se passa en An-
gle- ^{XLVII.}
^{Lettres de}
^{Jean de Sa-}
^{risbeti.}

AN. 1160

ep. J. Sarisb.

epist. 44.

gleterre sur l'affaire du schisme , par les lettres de Jean de Sarisberi , qui étoit alors chapelain & secretaire de Thibaut Archevêque de Cantorberi. Ce Prelat, ou plutôt Jean sous son nom, écrivit donc au Roi d'Angleterre en ces termes : Le schisme de l'Eglise Romaine excite ceux qui aiment la nouveauté & encourage les audacieux. Car chez nous les uns prétendant aller trouver Alexandre , les autres Victor. Pour nous, nous ne savons lequel des deux a la meilleure cause : nous ne pouvons retenir ceux qui vont par légèreté vers l'un ou l'autre , & nous ne croyons pas permis de reconnoître l'un des deux dans votre royaume sans votre conseil , tandis que la chose est en suspens. Que ferons-nous donc , nous qui sommes plus soumis à vos ordres que les autres & plus engagez à l'Eglise Romaine , étant obligez par nôtre serment à la visiter en certains tems ? C'est que l'on prenoit alors sérieusement la promesse que font les Evêques , d'aller à Rome tous les trois ans ou tous les cinq ans , suivant la distance des lieux , qui n'est plus regardée que comme de style. L'Archevêque continuë : Or il seroit dangereux pour nous d'être prévenus auprès du Pape qui l'emportera , par ceux qui ont reçu moins d'honneur que nous de l'Eglise Romaine. Nous attendons & desirons sur tout cela votre conseil & votre secours. En cette lettre l'Archevêque Thibaud témoigne qu'il n'a plus guere à vivre , à cause de son grand âge & de ses infirmités.

Le Roi Henri étoit absent d'Angleterre , comme l'Archevêque le dit expressément dans une autre lettre : c'est-à-dire qu'il étoit en Normandie , où il faisoit sa résidence ordinaire. Dans cette autre lettre l'Archevêque dit : Nous avons appris certainement que l'Eglise Gallicane a reçu Alexandre & rejeté Octavien ; & autant que l'on

l'on peut connoître humainement , il semble qu'elle a pris le meilleur parti : car tout le monde convient qu'Alexandre a plus de réputation , de prudence , de lettres , d'éloquence : tous ceux qui viennent de là disent que sa cause est la plus juste ; & quoi que nous n'ayons encore reçu ni nonce ni lettres de l'un ni de l'autre , nous savons que tous les Anglois ont plus d'inclination pour Alexandre , si vous y joignez votre consentement. Or nous avons ouï dire que l'Empereur s'efforce de vous attirer au parti d'Otavian. Mais à Dieu ne plaise , que dans un si grand peril de l'Eglise vous fassiez par respect humain autre chose que ce qui lui doit être agréable ; en soumettant toute l'Eglise de votre royaume à un homme , qui comme on le dit publiquement , a envahi le saint Siege , sans élection , sans vocation divine , par la faveur de l'Empereur seul. Car presque toute l'Eglise Romaine est du côté d'Alexandre. Or nous avons appris par la lecture , qu'en cas pareil ceux que l'Eglise Gallicane a reçus ont prévalu : comme de notre tems Innocent contre Pierre , Caliste contre Bourdin , Urbain contre Guibert , Pascal contre trois Antipapes ; & plusieurs autres du tems de nos peres. Mais vous ne devez rien faire en une affaire de cette importance sans le conseil de votre clergé.

Quand on eut appris en Angleterre ce qui s'étoit passé à Pavie , Jean de Sarisberi en écrivit ainsi à un docteur Anglois de ses amis nommé Raoul de Serre : qui étant à Reims lui avoit écrit au sujet du schisme. Nous craignons extrêmement , dit-il , que l'Empereur d'Allemagne ne surprenne notre Prince par ses artifices : mais il me semble que le conventicule de Pavie loin de toucher une personne raisonnable , affermit l'élection d'Alexandre , par le té-

moi-

epi^{re}. 59.

AN. 1160.

moignage de ses adversaires. Car, pour ne point parler de la temerité d'avoir osé juger l'Eglise Romaine réservée au jugement de Dieu seul, ni des autres nullitez de la procedure : tout ce qui s'est fait à Pavie est contre l'équité, les loix & les canons. On a condamné des absens, sans avoir examiné la cause, qui devoit même l'être ailleurs & par d'autres. Mais, dira-t-on, ils ont affecté de s'absenter. C'est ignorer ou dissimuler le privilege de l'Eglise Romaine. Qui a soumis l'Eglise universelle au jugement d'une Eglise particuliere ? Qui a établi les Allemans juges des autres nations ? Qui a autorisé des hommes brutaux & impetueux pour donner à leur fantaisie un chef à tous les hommes. Mais je sai le dessein de l'Empereur, car j'étois à Rome sous le Pape Eugene, lors qu'à la premiere ambassade que ce Prince envoya au commencement de son regne il découvrit sa pensée. Il promettoit de rétablir la grandeur de l'Empire, & de soumettre facilement à Rome toute la terre, pourvû que le Pape lui aidât ; en excommuniant tous ceux à qui l'Empereur déclareroit la guerre. Il ne trouva pas alors un Pape disposé à une telle iniquité : c'est pourquoi il en a voulu faire un qui lui fût dévoué. Et ensuite :

Tous les jugemens doivent être libres, mais sur tout les jugemens ecclesiastiques : au lieu qu'en celui-ci ce n'a été que violence d'une part & artifice de l'autre. Les Juges assemblez en presence d'une armée, menacés, intimidés ont précipité leur sentence. On pretend avoir prouvé que l'élection de Victor a été la premiere & la plus canonique : mais comment l'a-t-on prouvé ? Le doyen de saint Pierre & deux chanoines au nom de tout le chapitre, & les recteurs du clergé de Rome l'ont affirmé avec
fer-

Serment : le préfet de Rome & d'autres citoyens ont offert de jurer de même, mais on n'a reçu que le serment des Ecclesiastiques : parce que l'affaire a passé par leurs mains. Qui est assez aveugle pour ne pas voir un artifice si grossier ? Tout le monde fait de quelle considération sont, principalement dans l'élection du Pape, ces recteurs que l'on fait tant valoir. Personne ne croira qu'ils y aient eu part comme ils se vantent : mais je veux qu'ils aient été presens au commencement de la querelle : ont-ils suivi Roland jusques à son sacre pendant douze jours ? Le chapitre de saint Pierre l'a-t-il vû, & le préfet qui est exilé & à qui il n'est pas permis d'entrer dans Rome, lui & les autres citoyens ont-ils approché des terres du Roi de Sicile & du lieu où s'est fait ce sacre ? On les a donc dispensés exprès du serment, parce qu'ils ne l'auroient pas fait, pour ne pas blesser leur conscience, ou du moins leur réputation.

Au reste, qu'est devenu ce grand nombre de la plus saine partie des Cardinaux ? Ont-ils été corrompus par l'argent que les Senateurs ont confessé avoir reçu, pour promettre avec serment la promotion d'Octavien, & qui a été destiné par le peuple à la réparation des murailles ? De ce grand nombre il n'est resté que trois Cardinaux, dignes d'être jugez par les Allemans dans leur camp. Guillaume de Pavie Cardinal de saint Pierre aux liens a été informé de tout : pourquoi ne l'a-t-on pas interrogé au concile de Pavie ? c'est qu'il n'auroit pas parlé en faveur de Victor ; & il a exprès gardé le silence dans ce tumulte où il ne voyoit que de l'emportement : sachant que ce que l'on y faisoit ne pouvoit préjudicier à la liberté de l'Eglise. Mais si l'élection de Victor a été si canonique,

AN. 1160.

nique, pourquoi tous les Evêques Cardinaux hors ces trois n'ont-ils point assisté à son sacre? & qui en a empêché les Evêques de Toscane qui y étoient appellez, sinon la crainte de commettre un sacrilege? J'admire que tout le monde fuit le pauvre Alexandre, & qu'on aime mieux souffrir l'exil avec lui, que regner en s'attachant à son adversaire. Tous les ordres des Cardinaux, toute la cour Romaine est avec lui. Ils ne craignent point la sentence du concile de Pavie, au contraire ils ont prononcé anathême contre l'Empereur même, son idole & tous ses adorateurs.

Sup. n. 42.

Je passe aux souscriptions de ce concile, où faute d'Evêques on fait paroître des Comtes; & on met au premier rang des Evêques dont l'élection est nulle ou rejetée. Rainald chancelier de l'Empereur s'est dit Archevêque de Cologne, quoi qu'il soit certain que son élection a été condamnée par le Pape Adrien; & je ne vois pas pourquoi il a différé de se faire sacrer par son Victor, si ce n'est qu'il craint sa chute prochaine. Gui Comte de Blandrate a tenu

Sup. n. 29.

la place de l'Archevêque de Ravenne: quoi que son fils qui est un bon jeune homme, mais dont l'élection a été cassée, ne puisse passer pour Archevêque. Qui n'en voit le ridicule? c'est un jeu de theatre plutôt qu'un concile. Que dirai-je de ce grand nombre, quoi que faux, de royaumes & de provinces ramassées dans ces souscriptions pour imposer aux ignorans? nous sommes bien heureux que l'Empereur a eu plus de honte d'exiger des injustices, que ce concile de les souffrir.

J'estime que ceci suffit pour persuader l'Archevêque de Reims de recevoir Alexandre: à condition de différer, s'il le juge à propos, à publier son consentement: car je suis bien persuadé

suzé qu'il ne reconnoitra pas l'Antipape. Il ne faut rien précipiter dans les affaires importantes. L'Evêque de Pavie & l'Evêque de Plaifance ont été sollicitez outre mesure pour le parti d'Octavien, mais ils n'ont cédé ni l'un ni l'autre, parce qu'ils craignent Dieu. Toutefois l'Empereur les presse, & Dieu le permet afin que leur exemple encourage ceux qui sont plus éloignez. Et ensuite : Quoique l'Archevêque de Cantorberi soit comme vous savez considerablement malade, toutefois la necessité de cette affaire l'a obligé de partir, pour se trouver à l'assemblée des Evêques & du clergé de tout le royaume; & rendre réponse au Roi, qui l'a consulté sur ce qu'il doit faire. On dit que l'Evêque de Vinchestre & celui de Durham prendroient volontiers, s'ils osoient, le parti d'Octavien; au contraire l'Archevêque d'Yorc & nôtre Tresorier soutiennent Alexandre de toutes leurs forces, & c'est le parti du plus grand nombre & des plus honnêtes gens. Ainsi parloit Jean de Sarisberi.

Philippe abbé de l'Aumône de l'ordre de Cisteaux au diocese de Chartres dont j'ai déjà parlé, contribua beaucoup à faire reconnoître le Pape Alexandre en France & en Angleterre. Comme sa vertu lui donnoit une grande autorité, le Pape lui avoit écrit de travailler à cette affaire, & il lui répondit en ces termes : J'ai présenté vôtre lettre au Roi d'Angleterre, qui l'a reçue agréablement; & après avoir délibéré avec les siens & avec nous, il vous a reconnu pour Pape : il vous presente par nous son obéissance, & vous enverra dans peu ses députés : mais il a voulu que je vous en écrivisse le premier, afin que vous appreniez ses intentions plus secretement & plus promptement. J'ai envoyé vôtre lettre generale aux Evêques d'Angleterre par un homme fidèle, avec Gilbert Evê-

XLVIII.
Alexandre
reconnu en
France &
en Angle-
terre.
*Jo. Sarisb.
epist. 64.*

AN. 1160.

que d'Herford & Hilaire de Chichestre, fort affectionnez à votre personne & à votre cause. Je suis allé tout de suite vers le Roi de France, qui comme Prince catholique vous est aussi très-affectionné; & vous l'auroit déjà montré par les effets, si plusieurs affaires importantes ne l'en avoient empêché. Il vous envoie par mon ministère une lettre de compliment; mais qui doit demeurer secrète, jusques à ce que les deux Rois assemblez vous donnent une déclaration publique de leur obéissance. Ce qui se fera incessamment, parce qu'ils sont prêts à faire la paix entre eux. Et ensuite: Sachez que tous les Archevêques, les Evêques, & les autres Prélats consentent à votre élection.

L'assemblée de l'Eglise Anglicane se tint en effet. On y lut plusieurs pieces, par lesquelles les deux Papes prétendoient soutenir leur droit: on lut ensuite les canons; & il survint des témoins que l'on n'attendoit point qui rendirent la vérité plus manifeste. L'assemblée toutefois ne forma aucun jugement, reservant la décision au Roi: mais elle dressa son avis, que l'Archevêque Thibaut envoya au Roi par Rainald son archidiacre & Guillaume de Ner, son chapelain. Ensuite l'Archevêque ayant reçu la réponse du Roi, fit un mandement adressé à tous les Evêques d'Angleterre: par lequel il leur déclare, qu'Alexandre est le Pape legitime, reçu par l'Eglise Anglicane & la Gallicane; & qu'Otavien est condamné avec ses fauteurs, comme manifestement schismatique. C'est pourquoi il leur ordonne de rendre respect & obéissance au Pape Alexandre.

tom. X. conc.
p. 1406.
ex Rob. de
Monte anno
1160.

Le Roi d'Angleterre de son côté fit une autre assemblée au mois de Juillet 1160. au Neuf-marché dans le pais de Caux à six lieues de Beauvais: où il assembla tous les Evêques de Nor-

Normandie avec les Abbez & les Barons. En même tems le Roi de France assembla aussi les siens à Beauvais : dans l'une & l'autre assemblée on traita de l'affaire du schisme ; & tous s'accorderent de reconnoître le Pape Alexandre & de rejeter Victor.

AN. 1160.

Cependant on tint en Angleterre un autre concile , pour juger des heretiques que le peuple nommoit Publicains. Ils étoient sortis originairement de Gascogne, & s'étoient repandus en divers pais : car on disoit qu'il y en avoit une multitude innombrable en France , en Espagne , en Italie, & en Allemagne. Or l'Angleterre se vantoit de n'avoir été encore infectée d'aucune hérésie, depuis la conversion de la nation sous saint Gregoire. Ceux qui y entrèrent alors étoient Allemans , au nombre d'un peu plus de trente , tant hommes que femmes ; gens rustiques & sans lettres, excepté leur chef nommé Gerard , qui étoit un peu lettré. Après qu'ils eurent été quelque tems cachez , on découvrit qu'ils étoient d'une secte étrangere & on les mit en prison. Mais le Roi ne voulant ni les chasser ni les punir sans avoir été examinez , fit assembler à Oxford un concile d'Evêques. On les interrogea publiquement touchant leur religion ; & Gerard parlant pour tous répondit, qu'ils étoient Chrétiens & qu'ils suivoient la doctrine des Apôtres. Mais étant interrogez en détail sur les articles de foi, ils déclarerent qu'ils détestoient le batême, l'eucaristie, & le mariage, & ne comptoient pour rien l'autorité de l'Eglise. Comme on les pressoit par les passages de l'Ecriture , ils répondirent qu'ils croioient ce qu'on leur avoit appris , & ne vouloient point disputer sur la foi. Ils se moquerent des exhortations & des menaces , disant : Heureux ceux qui souffrent persécution pour la justice.

XLIX.

Heretiques
punis en
Angleter-
re.

tom. x. conc.

p. 1404.

ex Guill.

Nenbrig. lib.

II. c. 13.

Matth. v.

10.

Alors les Evêques craignant que cette erreur ne fit du progrès, les declarerent heretiques, & les abandonnerent au Prince, pour les punir corporellement. Le Roi ordonna qu'on les marquât au front, & qu'après les avoir fustigez publiquement on les chassât de la ville : défendant étroitement que personne ne les logeât ni ne leur donnât aucune assistance. Leur sentence ayant été prononcée ils coururent gaiement au supplice leur maître marchant à la tête, & chantant : Vous serez heureux quand les hommes vous haïront. Une femme Angloise, la seule qu'ils avoient seduite, les quitta par la crainte du supplice & rentra dans le sein de l'Eglise. On les marqua tous au front d'un fer chaud, afin qu'ils fussent connus pour heretiques ; & on marqua de plus au menton leur docteur. Ensuite on leur déchira leurs habits jusques à la ceinture, on les fouetta rudement, & on les chassa de la ville. Comme c'étoit l'hiver & que personne ne leur donnoit le moindre soulagement, ils perirent miserablement par la rigueur du froid. Cette severité garantit l'Angleterre de ces heretiques, qui étoient des Manichéens, comme il est aisé de remarquer.

L. En Orient le legat du Pape Innocent nommé Alexandre Jean Prêtre Cardinal du titre de saint Jean & reconnu en saint Paul arriva à Biblus ou Gible, avec quelques Genoïs vers la fin de l'an 1159. Pour avoir la permission d'entrer dans le royaume de Jerusalem en qualité de legat, il fit sonder auparavant l'esprit du Roi Baudouin & des autres Seigneurs, tant ecclesiastiques que seculiers. Après une grande délibération on lui manda de demeurer, & ne pas entreprendre d'entrer dans le royaume : jusques à ce qu'on lui fit savoir par l'avis commun des Prélats & des Seigneurs ce qu'il devoit faire. Cependant on convoqua

un

Alexandre
reconnu en
Palestine.

Guill. Tyr.
xviii. c. 29.
tom. X. cont.
p. 1403.

un concile à Nazareth où se trouverent Amauri patriarche de Jerusalem avec les autres Prélats, & le Roi avec quelques Seigneurs. Les avis furent partages : car quoi que les Prélats Latins d'Orient ne se fussent encore declarez pour aucun des deux Papes , ils ne laissoient pas en secret de favoriser l'un ou l'autre. Dans le concile donc les uns disoient qu'il falloit reconnoître Alexandre & recevoir son legat , & Pierre Archevêque de Tyr étoit à leur tête : les autres préféroient Victor , disant qu'il avoit toujours été ami & protecteur du royaume de Jerusalem ; & ne vouloient point absolument que le legat fût reçu.

Le Roi prenoit un avis moyen avec les Seigneurs & quelques Prélats ; & de peur de faire un schisme dans l'Eglise d'Orient , il proposoit de ne prendre parti ni pour l'un ni pour l'autre : D'accorder au legat la liberté de visiter les lieux saints comme pelerin , sans marques de legation ; & de demeurer dans le royaume , jusques à la premiere occasion de repasser , à laquelle il feroit obligé de partir. Le Roi disoit pour son avis : Le schisme est nouveau , & le monde ne connoît pas encore quelle est la meilleure cause : il est dangereux de se déterminer dans une affaire douteuse. D'ailleurs on n'a pas besoin d'un legat dans ce royaume ; pour être à charge par sa dépense aux Eglises & aux Monasteres , & les appauvrir par ses exactions. C'étoit l'avis du Roi ; & quoi qu'il parût le plus utile , l'avis de ceux qui vouloient que le legat fût reçu , prévalut. Il fut donc appelé & vint dans le royaume , où dans la suite il fut incommode à plusieurs qui s'étoient réjouis de son arrivée. Ce sont les paroles de Guillaume Archevêque de Tyr.

Le patriarche Amauri écrivit en son nom & au nom de ses suffragans la lettre synodale adres-

AN. 1160.

lée au Pape Alexandre , où il dit : Nous avons reçu v^{re} lettre avec le respect convenable , & l'avons luë en presence des Archevêques de Nazareth & de Tyr , & de nos autres freres. Et voyant que v^{re} élection a été faite par la volonté unanime des Evêques & des autres Cardinaux ; avec le consentement du clergé & du peuple , nous l'avons loüée & approuvée ; nous avons excommunié les schismatiques , savoir Oétavien avec les deux Cardinaux Jean & Gui , & leurs fauteurs ; & nous vous avons élu & reçu unanimement pour Seigneur temporel & Pere spirituel. Ce titre de Seigneur temporel donné au Pape est d'autant plus remarquable , que le Roi de Jerusalem & les Seigneurs étoient presens à ce concile.

L. I.
Amauri
patriarche
de Jerusa-
lem.

Tyr. XVII.
c. 19. c. 20.

Il y avoit trois ans qu'Amauri étoit patriarche de Jerusalem : car Foucher son predecesseur mourut le vingtième Novembre 1157. la douzième année de son pontificat. Les Prelats s'étant assemblez à Jerusalem pour lui donner un successeur ; on élut Amauri contre les regles , par le credit de deux Princesses sœurs du Roi Melisende & Sibile Comtesse de Flandres. Il étoit François natif de Neële dans le diocèse de Noyon , & alors Prieur du saint Sepulcre : c'étoit un homme assez lettré , mais trop simple & peu capable de remplir une si grande place ; & il y fut mis nonobstant l'opposition d'Hernese Archevêque de Cesarée & de Raoul Evêque de Bethléhem , qui même en appellerent à Rome. Amauri y envoya Frideric Evêque d'Acre : qui en l'absence de ses adversaires obtint du Pape Adrien , & à ce que l'on disoit par de grands presens , la confirmation du patriarche , & lui apporta le pallium. Amauri fut le huitième patriarche latin de Jerusalem & tint le siege vingt-deux ans. De son tems le royaume changea de mai-

maître. Le Roi Baudouin III. mourut l'onzième jour de Février 1162. la vingtième année de son regne & la trente-troisième de son âge. Comme il ne laissoit point d'enfans, son frere Amauri lui succeda. Il fut couronné dans l'Eglise du saint Sepulcre huit jours après la mort de Baudouin, & regna douze ans & demi.

AN. 1160.

Guil. Tyr.

XVII. c. 2.

tit. & XIX. c. 1.

En France le bienheureux Milon Evêque de Teroüane mourut le seizième de Juillet 1158. après avoir tenu ce siege vingt sept ans. Son neveu nommé Milon comme lui, Chanoine regulier & Archidiacre de la même Eglise fut élu pour lui succéder : mais comme Samson Archevêque de Reims le vouloit sacrer, le clergé de Bologne s'y opposa & appella au saint Siege : prétendant qu'ils devoient avoir un Evêque particulier, comme ils en avoient autrefois, & que Milon ne devoit être sacré que pour Teroüane. En effet Hincmar nommoit Boulogne entre les villes épiscopales de la province de Reims. Milon ne se rebuta point pour cette opposition, & alla à Rome soutenir son droit : qui fut recommandé au Pape Alexandre par Jean de Sarisberi, & il traitoit d'ambition la prétension du clergé de Bologne. Ce clergé envoya aussi à Rome; & le Pape ayant ouï les deux parties, jugea que l'Eglise de Bologne devoit demeurer en l'état où elle avoit été jusques alors; & sacra Milon II. Evêque de Teroüane, sauf le droit de la métropole. C'est ce qui paroît par la Bulle d'Alexandre adressée à Samson Archevêque de Reims; & datée d'Avigni le dix-septième de Janvier 1161. Bologne n'a été érigée en évêché que quatre cens ans après lorsque Teroüane eut été ruinée.

LII.

Milon II.

Evêque de Teroüane.

Bibl. Pre-

monst. p. 460.

Gall. Chr.

vol. 2. fol.

430.

Opusc. 33.

c. 1. inf. ap.

54. m. 19.

J. Sar. ep.

41.

ap. Martot.

to. 2. p. 371.

Chr. Rem.

to. 1. N. B.

Lab. p. 361.

Samson Archevêque de Reims mourut la même année 1161. le vingt-unième de Septembre après avoir pris l'habit monastique à Igny abbaye de Cîteaux fondée par son predecesseur; & il y fut

AN. 1161. fut enterré. Son successeur fut Henri frere du Roi Louïs le jeune déjà Evêque de Beauvais après avoir été moine de Cîteaux. Il fut élu unanimement par le clergé & le peuple de Reims pour remplir ce siege où il fut transferé le quatorzième de Janvier 1162. & le tint treize ans.

Peu de tems après la confirmation de l'Evêque de Teroüane, le Pape Alexandre accorda à la priere du Roi & de l'Eglise d'Angleterre la canonisation du Roi saint Edoüard, mort quatre-vingts quinze ans auparavant. C'est ce qui paroît par la bulle adressée aux Evêques & aux autres Prélats d'Angleterre, & datée d'Anagni le septième de Fevrier 1161. où le Pape remarque que les affaires de cette importance ne se décidoient ordinairement que dans les conciles solennels. Saint Edoüard est honoré comme confesseur le cinquième de Janvier.

LIII. Le Pape Alexandre étant informé du zele avec lequel saint Pierre Archevêque de Tarantaïse s'étoit déclaré contre les schismatiques, le fit venir auprès de lui. Mais avant que de passer outre il faut reprendre la suite des actions du saint Prélat. Affligé & épouvanté de la veneration que lui attiroit la multitude de ses miracles, il se retira secrettement & de nuit avec un seul compagnon, par des chemins difficiles & des lieux inaccessibles; & après avoir changé plusieurs fois de guides, il arriva seul dans un monastere de l'ordre de Cîteaux en Allemagne, où il étoit inconnu; n'entendoit point la langue & n'étoit point entendu. Il y fut reçu comme simple moine, & y goûta quelque tems le repos qu'il desiroit. Cependant ses domestiques & son peuple ne sachant ce qu'il étoit devenu étoient dans une extrême affliction: on le cherchoit de tous côtez; & enfin un jeune homme qu'il avoit élevé dès l'enfance étant arrivé au monastere où il s'étoit

toit caché , le vit sortir entre les freres qui alloient au travail , & l'ayant reconnu l'arrêta avec un grand cri. Les moines apprenant qui il étoit furent dans un étrange étonnement ; toute la communauté se jeta à ses pieds & lui demanda pardon , de ne lui avoir point rendu le respect qui lui étoit dû : tous fondoient en larmes , & lui particulièrement de ne pouvoir plus jouir de la douceur de sa retraite. La nouvelle de cette merveille se répandit dans tout le pays , & l'humble Prélat fut contraint de retourner à son troupeau desolé. A son retour il éteignit des inimitiez implacables & inveterées : il reconcilia des Seigneurs & termina des guerres qui ruinoient le pays. Il fit encore un grand nombre de miracles.

AN. 1161.

Le schisme ayant éclaté, comme il étoit dans les terres de l'Empire il fut presque le seul Archevêque qui soutint le bon parti. Il y ramena même plusieurs schismatiques, allant dans les provinces voisines & prêchant avec une grande liberté. L'Empereur le respectoit tandis qu'il persécutoit les autres Catholiques ; & comme les schismatiques lui en faisoient des reproches & lui disoient que c'étoit ruiner sa propre cause, il leur dit : Si je résiste aux hommes qui le méritent, voulez-vous que je m'oppose aussi à Dieu ? Hebert Archevêque de Besançon étoit en ces quartiers-là le plus ardent des schismatiques : l'Empereur étant venu dans cette ville, l'Archevêque Pierre l'y vint trouver , & l'exhorta à cesser la persécution contre les Catholiques, principalement les Religieux ; & comme le peuple de la ville & des lieux voisins vint en foule honorer le saint Prélat ; il leur ordonna de prier en commun que Dieu convertît l'Archevêque Hebert, ou qu'il en délivrât l'Eglise : ils prièrent , & Hebert mourut quatre ou cinq jours après.

AN. 1161. Saint Pierre de Tarantaife étant donc appelé par le Pape Alexandre consolait les Catholiques dans la Toscane & le reste de l'Italie, & confondoit les schismatiques : prêchant publiquement contre eux dans les villes mêmes dont les Evêques étoient du parti. Car il étoit écouté du peuple avec une dévotion merveilleuse, & soutenoit ses discours par des miracles. Le Pape lui rendit plus d'honneur qu'à aucun autre, & il n'y eut point alors d'Evêque si admiré, si respecté, si cheri de l'Eglise Romaine : personne en cette cour n'attendoit de lui des libéralitez, elles n'étoient que pour les pauvres. Il y eut toutefois un Seigneur qui l'attaqua au retour, voulant profiter d'environ cinq chevaux qu'il avoit & de son petit équipage : mais comme il couroit après, son cheval tomba & se rompit la jambe. Cet accident le fit rentrer en lui-même, il suivit le saint Prélat, se jetta à ses pieds, & lui demanda pardon : attribuant à sa bonté de ce qu'il n'étoit pas péri lui-même au lieu de son cheval.

Tout l'ordre de Cîteaux, dont étoit saint Pierre de Tarantaife, s'étoit déclaré comme lui pour le Pape Alexandre. Cet ordre avoit alors plusieurs Evêques, plus de sept cens Abbez, & une multitude innombrable de moines. Leur autorité fut très-utile au Pape : de quoi l'Empereur irrité publia une ordonnance, que tous les Cisterciens qui étoient dans son royaume en fortissent, ou reconnussent le Pape Victor. Ce qui obligea plusieurs Abbez avec leurs communautez de se réfugier en France. L'autorité des Chartreux fut aussi de très-grand poids contre les schismatiques. Cet ordre fut le premier qui reconnut Alexandre; & il se déclara principalement par les soins de deux de ses religieux Anthelme & Geofroi. Ils travaillèrent

si

*Helmi. x. cliv.
S. l. au. 1. 91.*

*Vit. S. Anthelmi. c. 15.
Sur. 26.
J. m.*

si utilement que les Prieurs & les autres moines de leur institut, après avoir long-tems hésité promirent obéissance au Pape Alexandre; & ils affermirent dans le bon parti plusieurs Prélats. L'Empereur l'ayant sçu prit Anthelme en aversion & le fit excommunier.

Le Roi de France & le Roi d'Angleterre ayant fait la paix assemblerent des deux royaumes un grand concile : pour y reconnoître le Pape Alexandre plus solennellement, que dans les assemblées qu'ils avoient faites chacun de leur côté, à Beauvais, à Neuf-marché, & à Londres. Ce concile se tint à Toulouse en 1161. Il s'y trouva cent Prélats tant Evêques qu'Abbez : les deux Rois y étoient en personne avec plusieurs Seigneurs; il y avoit des envoyez de l'Empereur Frideric & du Roi d'Espagne, & des legats des deux Papes. De la part d'Alexandre trois Cardinaux, Henri de Pise, Jean de Naples, & Guillaume de Pavie : de la part d'Octavien Gui de Crème & Jean de saint Martin, les seuls Cardinaux qui lui restassent, car Igmaz Evêque de Tusculum qui l'avoit sacré étoit mort.

Nous apprenons le détail de ce concile par une lettre de Fastrede second Abbé de Clairvaux à Omnibon Evêque de Verone, qui l'avoit prié de l'en instruire. Fastrede y parle ainsi : Après plusieurs exhortations aux Rois & aux Seigneurs, qui differoient de suivre la verité par crainte ou par affection pour l'Empereur : après plusieurs conseils que nous avons tenus avec des Archevêques, des Evêques, & des personnes de pieté, qui parloient tous les jours aux Rois : après plusieurs prieres accompagnées de larmes répandues devant Dieu, principalement dans nôtre ordre, lors qu'il n'y avoit presque plus d'esperance, enfin deux Cardinaux qu'Octavien avoit seuls auprès de lui, sont venus en grande

LIV.
Concile de
Toulouse.
Guil. Neubr.
11. c. 9.

to. x. p. 1406.

AN. 1161.

pompe, accompagnez des gens de l'Empereur, au jour & au lieu que les Rois de France & d'Angleterre leur avoient marqué, avec toute leur Eglise. Les Cardinaux ont été ouïs les premiers, les autres leur ont répondu; & on a reconnu par leurs réponses, par des témoins presens & sans reproche, & par les propres paroles des schismatiques, à qui Dieu par un miracle visible faisoit dire la vérité: que l'élection d'Octavien étoit nulle, qu'il s'étoit lui-même revêtu de la chape, qu'il s'étoit mis dans la chaire pontificale par le secours des laïques: comme je l'ai ouï dire publiquement à Gui de Crème. Qu'Octavien excommunié depuis huit jours, a été sacré par l'Evêque de Tusculum & celui de Ferentine excommuniez avec lui; & par celui de Melfe déjà condamné & déposé, pour ses crimes notoires, dont le Roi d'Angleterre & ses Evêques & les gens mêmes du pais ont rendu témoignage.

Au contraire il a été prouvé qu'Alexandre a été élu par tous les autres Cardinaux qui étoient presens; & que sans sa fuite & sa résistance, & la violence de Jean, & de Gui de Crème, il auroit été solennellement revêtu de la chape: ce qui fut depuis achevé en tems & lieu. Il a été aussi prouvé que long-tems avant le concile de Pavie, l'Empereur avoit reconnu Octavien pour Pape par ses envoyez & ses lettres bullées d'or. Quant à ce qu'ils ont écrit qu'au concile de Pavie il y avoit cent cinquante-trois Evêques: il n'y en avoit que quarante-quatre; & sur ce que l'Empereur leur declara, qu'étant laïque il ne lui apartenoit pas de juger l'Eglise Romaine ni d'examiner l'élection des Papes: tous ces Evêques avec le Cardinal Guillaume de Pavie, qui étoit alors neutre, après avoir long-tems deliberé, resolurent à cause de leur petit nom-

nombre de ne recevoir ni l'un ni l'autre Pape : jusques à ce que l'on assemblât un concile general au moins de plusieurs royaumes , ou que l'on vist plus clairement lequel seroit reçu par la plus grande & la plus saine partie de l'Eglise. Ils résolurent aussi de donner ce conseil à l'Empereur , mais il ne l'approuva pas : au contraire les prenant en particulier , il contraignit ceux qu'il put par menaces & par prieres à recevoir Octavien. Toutefois il n'y en avoit que vingt , les vingt-quatre autres n'y étoient plus , même l'Evêque de Pavie , quoi que la chose se passât dans sa ville. C'est ce que témoignoit le Cardinal Guillaume. Ainsi par l'avis commun des deux Rois & de toute leur Eglise , on a rejeté le schismatique Octavien & reçu le Pape Alexandre. L'Archevêque de Treves demeure dans l'unité : quelques-uns de ceux qui avoient suivi Octavien , reviennent. Nous-mêmes à la priere des Chartreux nous avons intercedé pour l'Evêque de Grenoble leur Evêque. Telle est la lettre de l'Abbé Fastrede à l'Evêque de Verone touchant le concile de Toulouse.

Cependant l'Antipape Victor avoit indiqué un concile à Pavie , puis à Cremona , & le tint enfin à Lodi , suivant la volonté de l'Empereur qui étoit present. Ce concile commença le jour de saint Gervais dix-neuvième de Juin 1161. L'Empereur y assista avec les Seigneurs de sa cour & le Duc de Bohême. Il y eut grand nombre d'Evêques dont les deux premiers étoient Pellegrin Patriarche d'Aquilée , Gui de Blandrate élu Archevêque de Ravenne : il y eut aussi grand nombre d'Abbez , de Prieurs , de Prevôts , & d'autres Ecclesiastiques. Ils confirmèrent tout d'une voix l'élection de Victor , comme on avoit fait l'année precedente au concile de Pavie. En celui-ci on lût des lettres des Rois de Danemarck ,
de

AN. 1161.

LV.
Concile de
Lodi.
no. x. p. 1409.
ex Otto. Mor.
p. 834.

AN. 1161.

de Norvege, & de Hongrie, de six Archevêques, de vingt Evêques, de quantité d'Abbez, même de l'ordre de Cîteaux qui tous reconnoissoient Victor pour Pape, & promettoient de ratifier tout ce qu'il ordonneroit en ce concile.

Italia Sac.
to. 4. p. 210.

On y excommunia Hubert Archevêque de Milan attaché au Pape Alexandre, qu'il alla trouver à Genes & le suivit en France l'année suivante. On excommunia aussi les consuls de Milan, qui défendoient la ville contre l'Empereur, car il l'assiégeoit alors : On excommunia les Evêques de Plaisance & de Bresse, & les consuls de ces deux villes : on déposa l'Evêque de Boulogne, & on suspendit celui de Padoüe jusques au premier jour d'Août. Le concile de Lodi dura jusques au jour de saint Jaques, vingt-cinquième de Juillet.

Sup. liv.
LXIX. m. 64.
Chr. Corad.
Chr. ap.
Serrat.

On y excommunia aussi ceux qui l'année précédente avoient tué Arnold Archevêque de Maïence, & leurs complices. Ce Prelat avoit succédé à l'Archevêque Henri déposé par deux legats en 1154. mais plusieurs le regrettoient & croioient sa déposition injuste. Arnold natif de Maïence avoit aussi ses partisans, & cette division produisit une guerre civile & de frequentes seditions. Des laïques du parti d'Arnold s'emparerent de la grande Eglise, & empêchoient l'entrée aux Ecclesiastiques du parti opposé : car l'Archevêque s'étoit attiré la haine d'une grande partie de son clergé, jusques-là qu'en 1159. ils entrèrent à main armée dans son synode pour l'en chasser : mais ils furent repoussez par des Comtes, & l'Archevêque alla en Lombardie porter ses plaintes à l'Empereur. Quand il fut revenu du concile de Pavie, ses ennemis tinrent un conseil où ils resolurent sa mort ; & quoi qu'il en eût reçu avis il le méprisa. Enfin le jour de la saint Jean vingt-quatrième

Dodech. ch.
59.

trième de Juin 1160. ils vinrent l'attaquer dans le monastere de saint Jaques où il s'étoit logé , & commencerent à y mettre le feu. Il leur parla de la tour de l'Eglise sans les pouvoir appaiser ; & voyant qu'ils avoient permis aux moines de fortir , il essaya de se sauver habillé en moine : mais il fut reconnu & massacré de plusieurs coups. On le dépouilla & son corps demeura trois jours sans sepulture , exposé à toutes les insultes de la populace. Ainsi finit l'Archevêque Arnold après avoir occupé sept ans le siège de Maïence.

Les auteurs de sa mort craignant qu'elle ne fût vangée , forcerent le clergé à élire à sa place Rodolfe fils du Duc de Zeringuen , dont ils esperoient de la protection : mais en même tems Conrad Comte Palatin fit élire Christien Comte de Buche en Turinge, Rodolfe alla en Lombardie avec de grands presens , demander l'investiture à l'Empereur , qui le refusa avec mépris. Il ne s'arrêta pas même pour lors à l'élection de Christien , mais aiant auprès de lui les premiers de l'Eglise de Mayence il fit élire Conrad de Vittelsbach , frere d'Otton Comte Palatin de Baviere.

L'Empereur Frideric après avoir tenu Milan assiégué tout l'hiver , le prit enfin par famine & le reduisit à se rendre à discretion le premier jour de Mars 1162. Les habitans vinrent le trouver à Lodi aiant des espées nuës au cou & des croix à la main pour demander misericorde : il leur donna la vie , mais non content de faire combler les fossés & abattre les murailles , il fit ruiner la ville entierement & détruire jusques aux Eglises , qu'il avoit d'abord épargnées. Il y en avoit entre autres une dédiée à saint Eustorge ancien Evêque de Milan honoré le dix-huitième de Septembre , où l'on prétendit avoir trou-

Dede. h. .
1160. &c.

LVI.
Translation des
trois Rois.
epist. Frid.
to. 5. Spicil.
p. 568. epist.
Burch. ap.
Freh. p. 236.

AN. 1162.

Boll. t. I.
Maj. Eph.
p. VIII.

Ann. X. cont.
p. 1186.

hist. Evang.
t. 8.

H. br. Chr.
Sau. t. 1. c. 91.

L VII.
Le Pape
Alexandre
en France.
Acta ap.
Bar. an.
1162.

trouvé les corps des trois Mages qui vinrent à Bethléhem adorer JESUS-CHRIST enfant, & que l'on croyoit dès lors avoir été des Rois. On ne voit point comment ces corps étoient venus à Milan, & il n'en est fait aucune mention jusques à cette découverte; mais quoi qu'il en soit l'Empereur Frideric les donna à Reinold Archevêque de Cologne son chancelier, qui l'accompagnoit à cette guerre & avoit grand credit auprès de lui. L'Archevêque en donna avis à son clergé & à son peuple, par une lettre où il marque qu'il leur porte aussi les corps de saint Nabor & de saint Felix martyrs de Milan, que l'Eglise honore le douzième de Juillet. On celebre à Cologne le vingt-troisième du même mois cette translation des trois Rois, qui y ont toujours été honorez depuis. On leur a même donné les noms de Gaspar, Balthasar, & Melchior; & Pierre Comestor qui écrivoit vers le même tems, rapporte ces noms dans son histoire Scolastique; comme étant les noms latins des Mages, & y en joint d'autres qu'il dit être leurs noms Grecs & leurs noms Hebreux. La prise de Milan haussa extrêmement le courage à l'Empereur Frideric, & répandit la terreur de son nom par toute la terre.

Dès l'année precedente 1161. qui étoit la seconde du pontificat d'Alexandre, il revint à Rome; mais il ne put y demeurer long-tems en repos à cause des schismatiques. Car la famille d'Octavien y étoit puissante, & l'Empereur en le protegeant vouloit s'attirer les Romains. Alexandre donc cedant aux prieres du peuple, retourna en Campanie sous la protection du Roi de Sicile; & comme les Allemans occupoient la plus grande partie du patrimoine de saint Pierre, il resolut de passer en France par mer. Joint que les schismatiques étoient maîtres des chemins;

mins ; enforte que ceux qui alloient trouver Alexandre s'exposioient à être pris , dépouillez & emprisonnez ; & qu'il ne pouvoit demeurer en Italie avec dignité. Ainsi ayant établi pour vicaire à Rome Jules Cardinal Evêque de Preneſte , & réglé la conduite de l'Eglise : il ſe rendit avec les Cardinaux à Terracine , où il trouva quatre galeres du Roi de Sicile bien préparées. S'y étant embarqué avec toute ſa ſuite , il arriva à Genes le jour de ſainte Agnès vingtunième de Janvier 1162. Il y fut reçu & traité avec honneur contre la déſenſe de l'Empereur Frideric ; & en ſortit le dimanche de la Paſſion , qui étoit le vingt-cinquième de Mars. Le ſamedi ſuivant il fut obligé par la tempête de ſ'arrêter dans une iſle , où il celebra la fête de Pâques ; & le mercredi onzième d'Avril il arriva à Maguelone. Mais parce que cette ville ſituée dans une iſle , étoit trop petite pour recevoir les ſurvenans ; & que le Pape étoit attendu hors de l'iſle avec impatience par une grande multitude de Prélats : il crut à propos de paſſer à Montpellier ville voiſine & deſſors très-peuplée.

Il y entra ſur un cheval blanc & revêtu des ornemens pontificaux : mais à peine put-il monter à cheval , tant étoit grande la foule de ceux qui ſ'empreſſoient à lui baiſer les pieds. Le Seigneur de Montpellier vint au devant avec les Barons du pays , & lui ſervit d'Ecuyer pendant mille pas. Le Pape entra dans la ville en proceſſion : & avec la nobleſſe qui venoit à ſes pieds , ſe préſenta un Seigneur Sarafin bien accompagné qui ſe mit auſſi à genoux , lui baiſa les pieds & l'adora comme ſi c'eût été le Dieu des Chrétiens. Puis parlant par interprète il le harangua en ſa langue au nom du Roi ſon maître : à quoi le Pape répondit avec bonté , rendit beaucoup

AN. 1162. coup d'honneur à l'ambassadeur, & le fit asscoir à ses pieds entre les personnes de distinction. Tous les assistans le regardoient avec étonnement, & se disoient l'un à l'autre cette parole
Pf. LXXI. du pseaume : Tous les Rois de la terre l'adoreront ; toutes les nations lui seront soumises. Le Comte de saint Gilles & la Vicomtesse de Narbonne se rendirent aussi auprès du Pape.

Alex. ep. 32. Quatre Archevêques se trouverent à Montpellier, sçavoir ceux de Sens, de Tours, d'Aix, **p. 1313. 10.** & de Narbone ; & ce dernier y fut sacré de la **X. 1011. p.** main du Pape. Il s'y trouva aussi six Evêques ; **1410.** sçavoir ceux d'Auxerre, de saint Malo, de Nevers, de Teroüane, de Maguelon, & de Toulon. Avec ces dix Prélats, Alexandre reïtera publiquement l'excommunication contre Octavien & ses complices, le jour de l'Ascension qui étoit
ib. p. 1367. le dix-septième de Mai. C'est ce qu'il témoigne dans une lettre à Omnibon Evêque de Verone datée du même jour, où il ajoute : Nous attendons les Cardinaux Henri & Guillaume nos legats, avec les Evêques d'Evreux & de Bayeux envoyez du Roi d'Angleterre, & les Archevêques de Bourges & de Reims : esperant que Dieu rendra bien-tôt la paix à son Eglise.

Duchefne Dès que le Roi Louis le jeune eut appris que
10. 4. f. 416. le Pape Alexandre étoit arrivé à Montpellier, il
6. 424. c. lui envoya Thibaut Abbé de saint Germain-des-prez, & un de ses clercs : mais le Pape les reçut froidement. De quoi le Roi irrité se repent d'avoir reconnu Alexandre, & le manda par Manassés Evêques d'Orleans à Henri Comte de Troyes, qui alloit trouver l'Empereur Fride-ric. Quelque tems après le Pape envoya au Roi Louis Henri Archevêque de Reims, frere de ce Prince, avec les Evêques de Langres & de Sens ; & l'Abbé de Grandfelve de l'ordre de Cisteaux : comme il paroît par ses lettres du dernier jour d'Avril. Ca

App. 2. epist.
33. 37.

Ce fut aussi à Montpellier que le Pape Alexandre reçut les deputez de Thomas nouvel Archevêque de Cantorberi, qui lui envoya demander le pallium. Il y avoit plus d'un an que l'Archevêque Thibaut étoit mort après une longue maladie. Il avoit resolu quelque tems auparavant d'abolir toutes les mauvaises coutumes qui s'étoient introduites de son tems dans son archevêché ; & avoit déjà ôté une seconde aide que l'archidiaque avoit imposée sur les Eglises. Se voyant près de sa fin il écrivit au Roi qui étoit absent , pour lui donner sa benediction & lui recommander l'Eglise de Cantorberi & le choix d'un digne successeur. Il le prie aussi de confirmer son testament par lettres patentes , & tenir la main à l'exécution. Par ce testament il laisse aux pauvres le reste de ses meubles , promet quarante jours d'indulgence à ceux qui en procureront l'exécution , & menace d'anathême les officiers du Roi , s'ils touchent aux biens des moines de Cantorberi. L'Archevêque Thibaut mourut le mardi de Pâques dix-huitième d'Avril 1161. après avoir tenu vingt-deux ans & trois mois le siege de Cantorberi qui vaqua treize mois.

Si-tôt que la nouvelle de cette mort eut été portée au Roi , la cour jetta les yeux sur le chancelier Thomas Bequet , qui étoit aussi archidiaque de Cantorberi. Le peuple en faisoit le même jugement : car Thomas étoit le premier ministre & la seconde personne du royaume , d'une grande capacité & d'une noblesse de courage , qui le faisoit admirer de tout le monde. Le Roi forma aussi le dessein de le placer sur le siege de Cantorberi , mais il le dissimula pour un tems : seulement il lui laissa la garde de cette Eglise suivant l'usage , qui donnoit au chancelier le soin des évêchez & des abbayes pendant

AN. 1162.

LVIII.

S. Thomas
Archevê-
que de Cantorberi.

ap. Jo. Sarisb. *epist.* 49.

epist. 54.

epist. 57.

*Chron. Ger-
vas.* 1161.

Sup. liv.
LXVIII. n.

51.

Vita S. Th.
c. 6.

AN. 1162.

dant la vacance. Le Roi qui étoit en Normandie envoya le chancelier en Angleterre pour quelques affaires du royaume ; & comme il vint à Falaise prendre congé , le Roi le tira à part & lui dit : Vous ne savez pas bien encore le sujet de vôtre voyage : je veux que vous soyez Archevêque de Cantorberi. Le chancelier lui montra en souriant l'habit qu'il portoit , & qui étoit peu ecclesiastique , & lui dit : Vous voulez mettre un homme bien édifiant sur ce grand siège & à la tête de ces moines si reguliers. Sachez que si cela arrive vous m'ôterez bien-tôt vôtre amitié , & elle se changera en une haine mortelle. Vous demanderez de moi des choses & vous faites déjà sur l'Eglise des entreprises que je ne pourrai souffrir : les envieux en profiteront , & mettront entre nous une division éternelle.

Le Roi demeura ferme dans son dessein & donna ordre de le déclarer aux moines de Cantorberi & au clergé d'Angleterre. Thomas résista quelque tems , mais il ceda aux conseils de ses amis & aux instances pressantes du Cardinal Henri de Pise legat du Pape. Quand il fut arrivé en Angleterre les moines de l'Eglise métropolitaine s'assemblerent suivant la volonté du Roi avec quelques Evêques pour proceder à l'élection. Les avis furent partagés : les uns disoient qu'un Prélat cheri du Roi procureroit la paix entre le royaume & le sacerdoce : les autres soutenoient que cette faveur nuirait à l'Eglise ; & que sous un Archevêque tiré de la cour , les officiers du Roi la pilleroient plus librement. Ils ajoûtoient , qu'il étoit absurde & contre les regles de donner pour chef à ce venerable monastere , & à toute l'Eglise Anglicane un homme plus laïque qu'ecclesiastique : un chasseur & un courtisan plein de faste. Il fut élu

élu toutefois suivant l'intention du Roi par les Evêques de la province , & les moines de Cantorberi assemblez à Oüestminster près de Londres. Il y avoit cinq ans qu'il étoit chancelier , & il étoit en la quarante-quatrième année de son âge. AN. 1162.

Aussi-tôt il fut présenté au jeune Roi Henri, dont il avoit été précepteur, qui étoit présent à l'assemblée, & qui donna son consentement à l'élection au nom du Roi son pere. Thomas fut aussi déclaré de la part du Roi libre de tous les engagemens de la cour. Il partit ensuite de Londres pour aller à Cantorberi être sacré suivant la coutume. Presque toutes les personnes considérables du royaume s'y rendirent : le clergé par devoir, les Seigneurs pour faire leur cour au Roi & au nouvel Archevêque. Il fut premierement ordonné prêtre le samedi d'après la Pentecôte second jour de Juin 1162. & le lendemain dimanche de l'octave il fut sacré Evêque avec grande solennité par Henri Evêque de Vinchestre en présence du jeune Roi. A ce sacre se trouverent quatorze Evêques suffragans de Cantorberi, en sorte que le nouvel Archevêque étoit le quinzième. Aussi-tôt il envoya des députes au Pape qui étoit à Montpellier, pour demander le pallium; qu'ils obtinrent plus facilement & plus promptement qu'à l'ordinaire. Ainsi Thomas l'ayant reçu, d'Evêque devint Archevêque. Ce sont les paroles d'Hebert un des auteurs de sa vie. En memoire de son sacre Thomas institua de célébrer au jour de l'octave de la Pentecôte la fête de la sainte Trinité, qui n'étoit pas encore établie par toute l'Eglise. Gervas. p.

Thomas Bequet fut le premier Anglois qui occupa le siege de Cantorberi depuis la conquête des Normans. Il nâquit à Londres l'an 1117. LIX. Commencemens de S. Thomas le de Cant.

- le vingt-unième de Decembre jour de l'Apôtre
 AN. 1162. saint Thomas, dont on lui donna le nom. Son
Vita quadripart. l. 1. c. 1.
Goll. Lapi.
li. 1. c. 108. pere & ses ancêtres étoient bourgeois de Londres & d'une fortune médiocre, comme il le reconnoissoit lui-même. Sa mere l'éleva dans la crainte de Dieu, & lui recommanda la devotion à la sainte Vierge. Il étudia premierement à Oxford, puis à Paris où il apprit avec les sciences la langue Françoisé, qui étoit alors celle de la cour d'Angleterre. Comme il étoit bien fait, de belle taille, & d'un esprit excellent, ses amis
Vita c. 2. le firent connoître à l'Archevêque Thibaud : qui le retint auprès de lui, le mit de son conseil, & l'envoya plusieurs fois à Rome pour les affaires de l'Eglise, qu'il y conduisit avec succès; & pour s'en rendre plus capable, il étudia quelque tems le droit civil à Boulogne. Roger archidia- cre de Cantorberi ayant été élevé à l'archevêché d'Yorc en 1154. l'Archevêque Thibaud donna
1. c. 108. son archidiaconé à Thomas Bequet qui le pos-
Vita c. 3. sedit avec la prévôté de Beverlei, plusieurs cu- res & quelques prebendes. Ensuite le Roi Henri II. étant venu à la couronne, l'Archevêque Thibaud pour retenir ce jeune Roi peu affe- ctionné aux interêts de l'Eglise, & reprimer les entreprises de ses officiers : fit en sorte qu'il prit
c. 4. pour son chancelier l'archidiaque Thomas. En cette place il s'appliqua à gagner les bonnes grâces du Roi par toutes sortes de complaisances : il chassoit avec lui, il se conformoit à ses heu- res pour les repas & pour le sommeil : sa table étoit magnifique, ses meubles somptueux, il étoit entouré d'une grosse cour, & cherchoit à se faire estimer des gens du monde. Toute- fois au milieu des délices & de la vanité il se
c. 5. conserva toujours pur à l'égard des femmes. Il eut beaucoup à souffrir de la part des courti- sans : en sorte qu'il disoit souvent avec larmes

à l'Archevêque & à ses amis, qu'il ne souhaitoit rien plus que de pouvoir sortir de la cour sans se deshonorer. Cependant il gaignoit de plus en plus la confiance du Roi par ses grands services ; entre autres par la négociation du mariage entre les enfans des deux Rois de France & d'Angleterre : qui fit revenir au dernier Gisors, & quatre autres places importantes. Enfin ce Prince lui confia l'éducation du jeune Henri son fils, & son héritier présomptif. Tel étoit Thomas Bequet quand il fut élevé sur le siége de Cantorberi.

Mais si-tôt qu'il fut élu, il fit de sérieuses réflexions sur la sainteté de l'état où il alloit s'engager : il résolut de changer de vie, & allant de Londres à Cantorberi pour son sacré, il dit à Hebert un de ses clercs homme de grand mérite : Je veux que vous me disiez désormais ce que l'on dira de moi. Car il m'arrivera comme aux autres, principalement aux grands, dont on dit bien des choses qui ne viennent jamais à leur connoissance. Avertissez-moi aussi des fautes que vous me verrez faire, puisque quatre yeux voyent plus que deux. Quand il eut reçu l'onction sacrée il devint un autre homme, il se convertit entièrement, & commença par se revêtir de l'habit monastique, avec un rude cilice par dessous, mais par dessus il portoit un habit propre & convenable à sa dignité.

A la fin du mois de Juin 1162. le Pape Alexandre partit de Montpellier ; & passant par Alais, Mende & le Pui, il arriva à Clermont en Auvergne le quatorzième d'Août veille de l'Assomption de la sainte Vierge. Mais si-tôt que l'Empereur Frideric aprit qu'Alexandre venoit en France, il écrivit à Hugues de Champ-fleuri Evêque de Soissons & chancelier de France en ces termes : Nous avons appris certainement

que

LX.
Conférence à S. Jean de Laune.
Alia ap. Bar.
Du hesne
to. 4. p. 579.
ap. 47.

AN. 1162.

Hist. Vize-

Fac.

Dmhesue to.

4. p. 424.

ABs Alex.

que Roland ci-devant chancelier, à qui nos serviteurs ne laissent pas de retraite autour de Rome, s'est exposé à la mer avec ses sectateurs, pour entrer en France, l'infecter de son schisme; & la depouiller. Car étant accablé de dettes il lui faut plus de vingt mille livres pour satisfaire ses creanciers. Nous vous prions donc de conseiller au Roi de ne recevoir en aucune maniere ce schismatique, nôtre ennemi mortel; & de l'Empire, ni aucun de ses Cardinaux & de ses Nonces. Car il en pourroit naître entre le Roi & nous une inimitié que nous n'apaiserions pas facilement.

Cependant Henri Comte de Champagne & gendre du Roi Loüis, reçut la lettre que ce Prince lui avoit fait écrire par Manassés Evêque d'Orleans, où il témoignoit se repentir d'avoir reconnu le Pape Alexandre. Le Comte embrassant avec joie cette occasion de faire sa cour à l'Empereur, lui conseilla de proposer au Roi une conference, où se trouveroient les Seigneurs & les Prelats de France & d'Allemagne; ajoutant avec serment: Je vous promets que le Roi s'en tiendra à ce que je lui conseillerai, quand on aura examiné devant lui l'élection des deux Papes. Le lieu de la conference fut marqué à saint Jean de Laune petite ville de Bourgogne sur la Saone & alors la frontiere de la France; & le jour, la Decolation de saint Jean vingt-neuvième d'Août. Le Roi, homme simple, & qui se fioit au Comte, consentit à la proposition, croiant procurer la paix de l'Eglise; & le Comte retourna trouver l'Empereur qui étoit en Lombardie, & lui promit avec serment de la part du Roi l'accomplissement du projet. Le bruit de cette conference s'étant répandu dans les villes d'Italie, mit les Catholiques dans une grande consternation. En y allant le Roi Loüis se

se rencontra avec le Pape Alexandre à Souvigni prieuré de Clugni, & le pria de venir au rendez-vous : ou, s'il ne vouloit pas se trouver en presence de l'Empereur, qu'il vint jusques à Vergi, qui étoit un château imprenable : lui promettant de le mener & ramener en sûreté. Et comme le Pape ne pouvoit s'y résoudre, craignant les artifices de l'Empereur, le Roi lui dit : Il est étrange que l'on évite le jugement quand on est sûr de la justice de sa cause; & continua son chemin pour la conference. Le Pape se retira au monastere de Dol, c'est-à-dire du Bourg-Dieu près de Château-Roux en Berri, où il se croyoit plus en sûreté comme étant en Aquitaine.

Le Roi de France ne savoit point encore les conditions du traité, que le Comte de Champagne avoit fait de sa part avec l'Empereur. Quand il fut arrivé à Dijon, le Comte le vint trouver & lui dit : J'ai lié cette conference pour vôte honneur & l'utilité de vôte royaume, afin que l'on examine le droit des deux Papes : si l'élection de Roland se trouve la meilleure, l'Empereur se mettra à ses pieds; si c'est celle d'Ostavien, vous le reconnoîtrez, pour Pape : si l'un des deux manque de se trouver à la conference, on l'abandonnera & on reconnoitra son competitor. Si vôte majesté ne veut pas s'en tenir au jugement de l'assemblée, j'ai promis par serment de passer sous l'obéissance de l'Empereur, & de tenir désormais de lui tout ce que je tiens de vous en fief. Le Roi surpris lui dit : J'admire comment vous avez osé faire à mon insçu un tel traité avec l'Empereur. Le Comte répondit : Vous m'en avez donné le pouvoir par l'Evêque d'Orleans; & il montra la lettre par laquelle le Roi indigné de ce qu'Alexandre avoit mal reçu ses envoyez,

AN. 1162.

ordonnoit au Comte de lier la conference , promettant de s'en tenir à tout ce qu'il avoit résolu.

L'Empereur étoit à Dole qui étoit la frontière de ses états , & les François sachant qu'Octavien n'étoit pas avec lui , se réjouissoient de son absence : mais les Allemans le firent promptement venir , & l'Empereur le prenant avec lui , le mena jusques au milieu du pont de saint Jean de Laune : puis il se retira aussi-tôt comme ayant satisfait à sa promesse. Le Roi se rendit de son côté au lieu de la conference ; & envoya Joce Archevêque de Tours , Maurice Evêque de Paris , & Guillaume Abbé de Vezelai , avec d'autres Seigneurs vers les députés de l'Empereur : qui attendoient au même lieu la réponse du Roi , & avoient avec eux le Comte de Champagne entièrement favorable à l'Antipape Victor. Les députés du Roi demanderent un délai , attendu qu'il n'avoit appris que la veille les conditions du traité , & qu'une affaire de cette importance ne devoit pas être décidée à la hâte : mais les députés de l'Empereur refuserent le délai , & le Roi s'en retourna à Dijon. Les Cardinaux que le Pape avoit envoyés retournerent à Vezelai , comptant la conference pour rompue. Le lendemain de grand matin le Comte de Champagne vint à Dijon trouver le Duc de Bourgogne , & lui dit : Je ne puis éviter de me donner à l'Empereur , puisque le Roi n'a pas accompli sa parole ; & toutefois pour l'amour du Roi j'ai obtenu de l'Empereur un délai de trois semaines , à condition que le Roi viendra au jour nommé amenant le Pape Alexandre & exécutera ce qui sera décidé : sous peine de se rendre lui-même prisonnier de l'Empereur à Besançon. Le Roi ne put s'en défendre : il le promit , quoi qu'à son grand regret , & donna pour

ost.

ostages le Duc de Bourgogne, le Comte de Flandres & le Comte de Nevers. Cette nouvelle alarma fort tout l'ordre ecclesiastique, & ils prioient Dieu d'avoir pitié de son Eglise.

AN. 1162.

Le Roi retourna donc à saint Jean de Laune, mais l'Empereur n'y vint point : il se contenta d'y envoyer Rainold son chancelier Archevêque de Cologne, le principal appui du schisme. On repeta les propositions que le Comte de Champagne avoit faites au Roi de la part de l'Empereur : mais l'Archevêque de Cologne soutint que l'Empereur n'avoit point dit ce qu'on lui faisoit dire; & qu'il ne feroit part à personne du droit de juger l'Eglise Romaine, qui lui appartenoit en particulier. Le Roi ravi de trouver l'occasion de dégager sa parole, demanda au Comte si les conditions du traité étoient telles qu'il les avoit rapportées. Il le soutint; & le Roi ajouta : Vous voyez que l'Empereur n'est point ici, comme il y devoit être suivant votre promesse : vous êtes aussi témoin que ses envoyez changent les conditions du traité. Je suis donc quitte de ma parole. Le Comte en convint : tous les Seigneurs & les Prélats qui étoient présents le declarerent aussi; & le Roi piquant un cheval vigoureux qu'il montoit, s'en retourna promptement. Les Allemans confus le suivirent & le prièrent de revenir, disant que l'Empereur étoit prêt d'exécuter ce que le Comte avoit promis : mais le Roi trop heureux d'avoir évité ce peril, dit qu'il avoit fait ce qui dépendoit de lui : ainsi l'assemblée se separa.

L'Empereur avoit appelé à cette conference les Rois de Danemarck, de Bohême & de Hongrie; assurant que les deux Papes s'y trouveroient & que l'on y finiroit le schisme. Le Roi de Danemarck étoit Valdemar fils du martyr saint Canut, qui ayant reçu un legat de la part de

LXI:
Voyage de
Valdemar
Roi de Danemarck en
Allemagne.
Helm. Chr.
Slav. lib. 1.
1. 91.

AN. 1162.

Sano lib. 14.

p. 170. edit.

1576.

l'Antipape Octavien, & voulant connoître la vérité de son droit, envoya à l'Empereur Fride-ric son secrétaire Raoul Anglois de naissance. L'Empereur le reçut avec de grandes démonstrations de respect, Octavien lui fit encore plus d'honneur, jusques à lui donner un Prêtre pour reciter l'office avec lui, & lui accorder la faculté de porter un anneau comme les Evêques en celebrant la messe. L'Empereur dit à Raoul que l'affaire du schisme avoit été jugée au concile de Pavie, & que pour la terminer il vouloit assembler tous les Rois, puisque c'étoit un intérêt commun. Qu'il désiroit sur-tout d'en conférer avec le Roi de Danemarc dont il connoissoit la sagesse; & que pour le récompenser de la peine d'un si grand voyage, il lui donneroit une province d'Italie avec le gouvernement de tout le pays des Slaves.

Raoul étant de retour & gagné par les flatte-ries de l'Empereur & de l'Antipape, publioit hautement leur affection pour le Roi son maître; & ce Prince moins pour l'intérêt de la religion que par la curiosité de voir les pays étrangers, résolut d'aller trouver l'Empereur. Cependant Bernard légat d'Octavien en Danemarc s'efforçoit de gagner les Evêques; & comme il en trouvoit peu qui le reçussent favorablement il indiqua un concile: mais il fut peu nombreux & lui attira plus de mépris que de considération.

Le Roi Valdemar l'ayant laissé à Slesvic décou-

Ibid. p. 245.

254.

Hist. gen.

Dan. 1158.

Vita S.

Guill. abb.

6. Apr. Boll.

10. 9. p. 630.

vrit son dessein d'aller en Allemagne, à Absalom Evêque de Roschild son frere de lait, qu'il avoit fait élire pour remplir ce siege en 1158. Ce Prélat n'étoit pas moins recommandable par sa prudence & sa valeur, que par ses vertus chrétiennes; & avoit étendu la religion chez les Rugiens & les autres Slaves, autant par les armes que par la prédication. Il fit ce qu'il put pour

pour détourner le Roi Valdemar du voyage d'Allemagne, & n'ayant pû le persuader il ne laissa pas de l'y suivre. Mais quand ils furent arrivez à la cour de l'Empereur qui étoit à Mets, le Roi s'apperçut bien qu'il s'étoit engagé temerairement. Car l'Empereur lui fit des reproches qu'il étoit venu bien tard; & prétendit qu'il devoit lui faire hommage du royaume de Danemarck & le reconnoître pour son Souverain : ce que le Roi ne put éviter de faire à certaines conditions.

AN. 1162.

Ensuite Oétavien, tint un concile, où ils s'efforça de montrer par de grands discours la validité de son élection; & pour se rendre les Evêques favorables, il ordonna que l'on n'appellerait au saint Siège qu'en cas que l'affaire ne pût être décidée à leur tribunal. Après qu'il eut parlé, l'Empereur dit qu'il avoit invité les Rois à la conférence, pour finir la question du schisme, étant resolu de s'en tenir à leur avis; & qu'ils n'y étoient pas venus, parce qu'ils prétendoient au mépris de l'Empereur créer un Pape, quoi qu'ils n'eussent aucun droit sur Rome. Ensuite Rainald Archevêque de Cologne s'efforça de montrer aussi l'injustice des Rois. Car, disoit-il, si l'Empereur vouloit juger un différend touchant l'évêché de quelque ville de leur obéissance, ils le trouveroient très-mauvais; & cependant ils veulent faire la même chose à Rome. L'Archevêque crut cette preuve si convaincante, qu'il la proposa en Latin, en François, & en Allemand. Mais autant qu'elle fut applaudie des Allemands, autant déplut-elle aux Danois; & à la fin quand on eut allumé les cierges pour prononcer l'excommunication contre le Pape Alexandre : le Roi Valdemar suivant le conseil de l'Evêque Absalom sortit du concile. Absalom le suivit; & comme Oétavien le prioit

Saks. p. 275.

AN. 1162.

de demeurer , il dit qu'il ne pouvoit quitter le Roi à la suite duquel il étoit venu. Ainsi ils ne prirent point de part à cette action schismatique. Le lendemain Octavien sacra Livon élu Evêque d'Odensée capitale de l'isle de Funen , au sacre duquel Absalom s'étoit vigoureusement opposé. Le Roi Valdemar ne revint en Danemarck que l'année suivante 1163. Cependant Octavien ne laissa pas de se prévaloir de la négociation du Comte de Champagne avec l'Empereur ; & écrivit à Rome , que le Roi de France avoit embrassé son parti , & l'avoit déclaré à l'Empereur avec serment par le moyen de ce Comte. C'est ce qui paroît par la lettre que les Frangipanes consuls des Romains en écrivirent au Roi ; le priant de dissiper cette calomnie.

Hist. gent.
Dan. 1163.
Du. ben. te.
4. p. 715. p.
418.

LXII.
Alexandre
honoré par
les Rois de
France &
d'Angleter-
re.

Ala ap.
Bar.

Rob. de
Monte. 1162.

Tandis que le Pape étoit à l'abbaye du Bourg-Dieu , il fut visité par le Roi d'Angleterre , qui après lui avoir baisé les pieds , lui offrit des présents d'or & le baïsa à la bouche ; & ayant refusé le fauteuil qu'on lui avoit préparé , s'assit à terre aux pieds du Pape avec ses Barons. Il se retira trois jours après fort content , ayant fait encore de grands présents au Pape & aux Cardinaux. Quelque tems après la conférence de saint Jean de Laune , le Roi de France & le Roi d'Angleterre , se trouverent ensemble à Couci sur Loire & y reçurent le Pape Alexandre avec l'honneur convenable : ils le conduisirent à sa tente marchant à pied à côté de lui , & tenant à droit & à gauche la bride de son cheval. C'est que le Pape après avoir long-tems séjourné au Bourg-Dieu passa à Tours , où il arriva à la saint Michel & y celebra la fête de Noël.

Ala.

Au carême de l'année suivante 1163. il vint à Paris , pour conférer avec le Roi Louis , qui alla deux lieues au devant avec ses Barons & ses Chevaliers ; & dès qu'il le vit il descendit de cheval ,

val, & courut lui tenir l'estrier & lui baïser les pieds, après quoi ils s'embrassèrent. Ils entre-
rent dans la ville marchant ensemble, le clergé
vint au devant, & mena le Pape & les Cardi-
naux à l'Eglise cathédrale. Le Pape demeura à
Paris pendant le carême & y celebra la fête de
Pâques, qui fut le vingt-quatrième de Mars.
Il en partit peu de tems après, & passant par
Chartres retourna à Tours où il avoit convoqué
un concile pour l'octave de la Pentecôte, c'est-
à-dire le dix-neuvième de Mai.

AN. 1163.

Le concile commença en effet ce jour-là &
se tint dans l'Eglise de saint Maurice, qui est la
métropolitaine. Il s'y trouva avec le Pape dix-
sept Cardinaux, cent vingt-quatre Evêques,
quatre cens quatorze Abbez; & une grande
multitude d'autres personnes tant ecclésiastiques
que laïques. Les Prélats étoient rassemblez de
toutes les provinces de l'obéissance des deux
Rois de France & d'Angleterre; & quelques-
uns d'Italie. Arnoul Evêque de Lisieux fit par
ordre du Pape un sermon pour l'ouverture du
concile, où il exhorte les Evêques à combattre
courageusement pour l'unité de l'Eglise contre
les schismatiques, & pour sa liberté contre les
tyrans, qui la pillent & l'oppriment. Quoi que
les premiers, dit-il, s'efforcent de la déchirer,
elle n'en est pas moins une, puisqu'ils sortent
de son sein & demeurent dehors; & quoi que
les autres veuillent l'asservir, elle n'en est
pas moins libre en effet, puisqu'elle les pu-
nit par sa puissance spirituelle. Il prédit que
l'Empereur se convertira & confessera que la
principauté de l'Eglise est au-dessus de la sien-
ne; & en particulier qu'il reconnoitra la sei-
gneurie de l'Eglise Romaine: puisque l'histoi-
re nous apprend, que ses predecesseurs n'ont
reçu l'Empire que par la seule grace de cette

LXIII.

Concile de
Tours.

10. X. p. 1424

Conc. p. 1417.

Arn. p. 61.

AN. 1163. Eglise. Il conclut en exhortant les Evêques à faire un bon usage de leurs richesses temporelles, les employant au secours de l'Eglise exilée, & de ceux qui ont perdu leurs biens & leur repos pour la cause de JESUS-CHRIST. C'est le Pape & les Cardinaux qu'il veut dire.

- Le concile de Tours fit dix canons, la plupart repetez des conciles precedens : en voici les dispositions les plus notables. Défense de diviser les prebendes & les dignitez ecclesiastiques : particulièrement les moindres benefices. Défense aux Evêques, & aux autres Prélats sous peine de déposition de donner à aucun laïque ni Eglise, ni dîme, ni oblation. Défense de donner à ferme pour un prix annuel le gouvernement des Eglises; comme la mauvaise coutume s'en étoit introduite en certains lieux. On défend aussi de vendre les prieurez ou les chapelles des moines ou des clercs : de rien demander pour l'entrée en religion : de rien exiger pour la sepulture, l'onction des malades ou le saint crême, sous pretexte même d'ancienne coutume : puisque la longueur de l'abus ne le rend que plus criminel. On défend aux clercs & aux religieux toute sorte d'usure : même le contract pignoratif, par lequel on reçoit en gage un fonds pour profiter des revenus sans les imputer sur le sort principal de l'argent prêté. En quelques dioceses les Evêques & les Archidiacres mettoient à leur place des doyens ou des archiprêtres pour juger les causes ecclesiastiques, moyennant un certain prix annuel. Le concile condamne cet abus, comme tendant à la charge des cures, & au renversement des jugemens.
- Quelques religieux sortoient de leurs cloîtres sous pretexte de charité, pour exercer la médecine, étudier les loix civiles & poursuivre des affaires.

affaires, prétendant s'en acquitter plus fidèlement que les seculiers. Le concile défend absolument à aucun religieux profès de sortir pour ce sujet; & ordonne que s'il ne rentre dans deux mois, il soit évité de tout le monde comme excommunié; & que s'il se présente pour faire fonction d'avocat, toute audience lui soit déniée. Etant rentré dans son cloître il aura le dernier rang, & ne pourra espérer de promotion. Cet abus étoit ancien, comme on voit entre autres par une lettre de saint Bernard aux moines de saint Germer; & il avoit déjà été condamné par Innocent II. au concile de Rheims en 1131. & en celui de Latran l'an 1139. Or il est remarquable qu'on ne défend qu'aux religieux les professions de medecin & d'avocat, & non aux clerics seculiers: parce que les laïques étant sans lettres en étoient incapables. Remarquez encore qu'on ne défend pas aux religieux de faire ces fonctions, pourvu qu'elles ne les tirent pas de leurs cloîtres.

*Bern. ep. 64.
& ibi Ma-
bill.*

*Sup. liv.
LXVIII. n.*

*9.
Conc. Rem.
c. 6.*

Le concile ordonne aux chapelains des châteaux si-tôt qu'ils auront connoissance que l'on y aura apporté quelque chose pillée sur l'Eglise, d'en avertir le Seigneur, ou celui qui commande dans le château; & s'il ne donne ordre à la restitution du butin, on cessera dans le château tout office divin, excepté le batême, la confession & le viatique. On pourra seulement dire une messe par semaine à huis clos dans le village. Que si les gens du château demeurent incorrigibles quarante jours après l'excommunication prononcée contre eux: les chapelains s'en retireront, & sous la même loi sont compris les écrivains. Car ces Seigneurs ne lisoient & n'écrivoient que par le ministère des clerics. Les clerics des châteaux ne pourront être changez qu'en faisant serment à la

c. 10.

AN. 1163. diligence de l'archidiacre d'observer ce canon. Les marchands & les autres habitans des villes & des bourgs ne logeront aucun excommunié, & n'auront aucun commerce avec lui. Dans les lieux du domaine du Roi, si le connétable, c'est-à-dire, le Gouverneur est excommunié, l'office divin cessera quand il sera present dans le lieu.

C. 9. Les ordinations faites par Octavien & par les

C. 4. autres schismatiques sont déclarées nulles. Il est ordonné aux Evêques & aux prêtres de veiller sur les heretiques, qui s'étant depuis long-tems éleyez à Toulouse & aux environs se sont étendus en Gascogne & en d'autres pays. C'étoit les Manichéens depuis nommez Albigeois. Il est défendu à ceux qui les connoîtront de leur donner retraite dans leurs terres ni protection : d'avoir aucun commerce avec eux, soit pour vendre ou acheter, soit autrement : le tout sous peine d'excommunication. Lors qu'ils seront découverts, les Seigneurs catholiques les feront emprisonner avec confiscation de leurs biens ; & on fera toutes les diligences possibles, pour empêcher leurs conventicules. Ce sont les canons du concile de Tours. Quand il fut fini, les deux Rois de France & d'Angleterre prièrent le Pape Alexandre, que s'il vouloit séjourner dans l'un de leurs royaumes il eût à choisir la ville qui lui plairoit davantage, pour y faire sa résidence. Il choisit la ville de Sens, métropolitaine & située dans un pays fertile & agréable ; & il y demeura depuis le premier d'Octobre 1163. jusques à Pâques de l'année 1165. y expédiant les affaires de toute l'Eglise comme s'il eût été à Rome.

Ala Alex.

Chr. S. Pet.

v. v. tom. 2.

spici. p. 777.

I. XIV.

Suite de la

vie de saint

Thomas de

Cantorberi.

Thomas Archevêque de Cantorberi partit exprès d'Angleterre pour venir au concile de Tours ; & comme il étoit dans sa plus grande faveur, il

il fut reçu en Normandie & par tout où il passa, comme si c'eût été le Roi même. Quand il arriva à Tours, les Prelats qui y étoient déjà pour la plupart, vinrent au devant de lui; & contre la coutume de l'Eglise Romaine tous les Cardinaux s'avancerent pour le recevoir assez loin hors de la ville : il n'y en eut que deux qui demeurèrent auprès du Pape. Le Pape qui sur sa réputation desiroit de le voir depuis long-tems, le reçut avec beaucoup d'amitié. Il demeura quelques jours après le concile, fit renouveler quelques privileges de son Eglise, & se retira avec la benediction & les bonnes graces du Pape. Il repassa en Angleterre où il fut reçu par le Roi comme un pere par son fils. C'étoit la seconde année de son épiscopat : c'est-à-dire 1163.

AN. 1163.

Vita quadrup. c. 14.

Il y avoit alors deux évêchez vacans, Vorchestre & Hertford. Car une coutume profane s'étoit déjà établie dans plusieurs royaumes que les Rois retenoient à leur volonté les évêchez & les monasteres vacans pendant des années entieres, & appliquoient au fisc le patrimoine de JESUS-CHRIST & les biens des pauvres. C'est ainsi qu'en parle Hebert de Boscham qui étoit auprès de l'Archevêque Thomas. Ce Prelat crut qu'il étoit de son devoir de ne pas souffrir un tel abus; & il fit tant par ses prieres & ses exhortations, qu'il persuada au Roi de remplir ces deux sièges : lui representant les mauvais effets de la longue vacance, tant pour le temporel que pour le spirituel. L'Evêque de Vorchestre fut Roger fils du Comte de Glavor, jeune homme mais d'un merite singulier, pour la pureté de ses mœurs, sa fermeté pour la justice & son attachement au saint Archevêque. L'évêché d'Hertford vaquoit par la translation de Gilbert Folioth à l'évêché de Londres. On mit à sa place

C. 16.

Sup. n. 34.

AN. 1163.

Robert de Melun docteur fameux, dont j'ai déjà parlé : mais plus recommandable encore par sa vertu que par sa doctrine. Ce furent les premiers que sacra l'Archevêque Thomas, suivant la résolution qu'il avoit prise, de n'imposer les mains qu'à de dignes sujets ; principalement pour l'épiscopat.

c. 9. Depuis son sacre il étoit devenu un autre homme, & menoit une vie toute édifiante. La première année il porta encore un habit précieux à son ordinaire, par dessus le cilice & l'habit monastique : mais depuis il ne porta qu'un habit modeste, suivant l'usage du clergé, long jusques aux talons, d'étoffe brune & fourré seulement d'agneau. Il disoit matines avant

c. 10. le jour, & aussi-tôt on faisoit entrer treize pauvres à qui il lavoit les pieds, servoit à manger & donnoit à chacun quatre pièces d'argent. Il faisoit cette action très-secretement, & le jour étant venu entroient douze autres pauvres à qui son aumônier lavoit les pieds & donnoit à manger : enfin à l'heure de tierce deux aumôniers servoient encore cent pauvres de ceux

c. 11. *inf.* qu'on nommoit Prébendiers. Ces trois aumônes se faisoient tous les matins, mais le saint Archevêque en faisoit grand nombre d'autres ; & il doubla les aumônes réglées de l'Archevêque Thibaut, qui avoit déjà doublé celles de ses predecesseurs.

L'Archevêque Thomas après son aumône prenoit un peu de repos : puis il se mettoit à la lecture de l'Ecriture sainte avec le docteur Hebert de Boscham Lombard né à Plaisance, qui fut toujours attaché à lui inseparablement, & devint enfin Cardinal & Evêque de Benevent. Il expliquoit à l'Archevêque les sens mystiques de l'Ecriture, car c'étoit ceux que l'on y cherchoit alors principalement. Ensuite le Prélat de-

meu-

meuroit à méditer ces grandes veritez, dont il profitoit pour l'instruction de son clergé & de son peuple. Il regrettoit le tems qu'il avoit perdu, avant que de s'appliquer à cette étude; & fouhaitoit ardemment d'être en repos pour s'y donner tout entier. Il portoit toujours dans ses grandes manches des billets contenant quelques sentences édifiantes, pour s'en aider au besoin; & il étoit toujours accompagné de plusieurs hommes vertueux & savans, dont la conversation l'instruisoit de plus en plus.

Il demouroit donc enfermé jusques à l'heure de tierce, & alors il sortoit de sa chambre pour célébrer ou entendre la messe. Il ne la disoit pas tous les jours : non par negligence, comme il le disoit lui-même, mais par respect. Car, ajoute le docteur Hebert, la pratique des bons & saints Prêtres varie sur ce point. Je croi voir dans ceux qui celebrent tous les jours une grande preuve de la pureté de leur vie, & dans les autres une marque de respect & d'humilité. Or dans les canons il n'y a de part ni d'autre, ni precepte ni conseil : mais ils témoignent qu'il suffit d'offrir le saint Sacrifice une fois par jour, comme JESUS-CHRIST s'est offert une fois. Car je ne daigne pas ici parler de ces Prêtres de Mammona plutôt que de JESUS-CHRIST qui l'offrent volontiers chaque jour, même plusieurs fois, pour le profit des offrandes. Ce sont les paroles de Hebert. Le saint Archevêque se préparoit à la messe avec une grande devotion & beaucoup de larmes : pendant le chant de l'introïte & du reste il s'occupoit de quelque lecture, principalement des oraisons de saint Anselme, pour éviter les distractions; & par la même raison il étoit diligent dans la celebration de la messe.

A none, j'entends à midi, il sortoit en public.

AN. 1163.

C. 11.

C. 12.

blic

AN. 1163.

blic pour se mettre à table ; & y faisoit asseoir à sa droite les savans & à sa gauche les moines ; les Chevaliers & les Seigneurs mangeoient séparément , de peur qu'ils ne fussent importunez de la lecture latine , qu'ils n'auroient pas entenduë & qui duroit pendant tout le repas du Prélat. Sa table étoit abondante & propre , mais sans délicatesse recherchée. Il gardoit une grande sobriété , quoi qu'il se nourrit des meilleures viandes , l'habitude l'empêchant d'user de viandes grossieres. Après le repas il entroit dans sa chambre avec ses savans , & s'entretenoit ou de l'Ecriture sainte ou de ses affaires , faisant ensorte de n'être jamais oisif. Avant de conferer les ordres il examinait soigneusement les sujets : premièrement sur les mœurs , puis sur la doctrine , & enfin s'ils avoient quelque benefice suffisant : de peur qu'après leur promotion ils ne fussent réduits à mener une vie vagabonde , & se rendre méprisables en faisant leurs fonctions par intérêt. Car il étoit persuadé que celui qui ordonne un sujet indigne , se charge toujours d'un grand péché , quand même l'ordinant se corrigeroit ensuite. Il eut grand soin de retirer les biens usurpez sur l'Eglise de Cantorberi , par la foiblesse ou la negligence de ses predecesseurs : reprenant sans formalité ceux où l'injustice étoit manifeste , & faisant pour les autres des poursuites en justice. Cette conduite excita contre lui plusieurs grands Seigneurs , mais la faveur déclarée du Roi pour le Prélat , les obligeoit à dissimuler leur ressentiment.

C. 13.

LXV.

S. Anthelme Evêque de Bellai.
Vita ap. Sur.
 26. *Juni. 1.*
 19.

En Bourgogne , l'évêché de Bellai étant venu à vaquer , le parti le plus puissant du chapitre élut un jeune homme noble & le mit en possession de la maison épiscopale ; mais l'autre parti élut un moine ; & ceux-ci envoierent au Pape Alexandre , qui étoit en France , pour faire confirmer leur

leur élection. Le Pape différa de donner réponse aux députez ; ne doutant point que l'autre parti n'envoyât aussi les siens. Cependant quelques chanoines plus moderez, quoi qu'en petit nombre, voulant réunir les deux partis, proposèrent d'élire Anthelme Chartreux de grande réputation. Tous s'y accorderent avec joie, même celui qui avoit été élu le premier : car il étoit parent d'Anthelme. Mais comme ils savoient qu'il seroit très-difficile de le tirer de sa solitude, ils allèrent promptement trouver le Pape Alexandre : qui plein de joie les félicita d'avoir pris un si bon parti, & leur dit qu'ils seroient heureux sous un tel Pasteur. Il y fit consentir, quoi qu'avec peine, les premiers députez ; & les ayant tous réunis, il écrivit à Anthelme, lui ordonnant par l'autorité du saint Siege, de se charger de l'Eglise de Bellai ; & manda au Prieur & aux Religieux de la grande Chartreuse de le donner à ceux qui le demandoient, & s'il refusoit d'accepter de l'y contraindre par autorité.

AN. 1163.

Mais Anthelme ayant appris ce qui se passoit C. 17. & l'arrivée de ceux qui devoient l'emmenner, résolut de s'enfuir & se cacha. Les Chartreux le cherchèrent si bien qu'ils le trouverent ; & l'ayant amené avec bien de la peine à la communauté assemblée, ils lui exposèrent l'ordre du Pape & lui montrèrent ses lettres. Le Prieur y ajouta son commandement, les religieux leurs exhortations, les députez leurs prières au nom de toute l'Eglise de Bellai : mais Anthelme demeura ferme à refuser : protestant qu'il ne sortiroit jamais de son desert. Enfin par un pieux artifice on lui proposa le choix, ou d'obéir au Pape & d'accepter, ou d'aller trouver le Pape même : qui, disoient-ils, connoissant sa résolution ne lui feroit pas de violence. Flatté de
cette

AN. 1163

cette esperance il se mit en chemin , mais les députez se garderent bien de le quitter. Quand il fut arrivé auprès du Pape Alexandre , il fut reçu avec honneur de lui & de toute sa cour : car ils le connoissoient pour homme d'un grand merite ; & lorsqu'il eut audience du Pape , il dit qu'il n'étoit venu que pour lui demander grace , & le prier de ne le pas contraindre à faire ce qui n'étoit avantageux ni à lui même ni à l'Eglise qui le demandoit. Qu'il étoit un ignorant , un homme sans experience , un miserable : enfin qu'il avoit fait vœu de ne point sortir de son desert.

Le Pape lui répondit : Mon fils ne pretendez pas nous imposer par de mauvaises excuses , nous connoissons vos talens : pourquoi vous découragez-vous ? il faut obéir. Je ne me dédirai pas de ce que j'ai écrit. Vous avez promis de renoncer à vous-même & de suivre J E S U S-CHRIST ; il faut donc l'imiter en son obéissance , & renoncer à votre propre volonté. Le Pape le confondit par ce discours & le reduisit à garder le silence. Ensuite il le sacra solennellement de sa main le jour de la Nativité de la Vierge , qui cette année 1163. étoit le dimanche. Le Pape le retint quelques jours auprès de lui ; & comme les Prelats de la cour de Rome s'entretenoient familièrement de diverses choses avec Anthelme , il citoit souvent l'Ecriture fort à propos : ce qui leur fit dire : Etes-vous donc un ignorant comme vous nous le vouliez persuader ? Il demanda son congé avec empressement , & le Pape le renvoya , après lui avoir fait quelques petits presens.

Vita c. I.

Anthelme étoit de la premiere noblesse de Savoye , né vers l'an 1107. Ses parens le firent étudier dès sa jeunesse , & lui procurerent la prevôté & la sacristie de Genève , & la sacristie de

de Bellai, qui étoient les principales dignitez de ces deux Eglises. Elles lui donnoient une grande considération & d'amples revenus : dont il usoit magnifiquement, prenant plaisir à bien recevoir ceux qui l'alloient voir & à leur rendre toutes sortes de services : ce qui lui acquit beaucoup d'amis. Il étoit aussi très-libéral envers les pauvres, & sa vie étoit pure, mais dissipée & occupée de soins temporels. Ayant passé la première jeunesse, il s'adonna à visiter les religieux, particulièrement les Chartreux, plus par curiosité qu'à dessein de se convertir : la prospérité dont il jouissoit, & l'esperance de parvenir à de plus grandes dignitez étoient de grands obstacles. Un jour étant allé avec quelques jeunes gens de son âge à la Chartreuse des Portes, dont le venerable Bernard étoit alors Prieur : ce saint homme, qui avoit déjà fait un grand nombre de conversions, exhorta fortement Anthelme à penser à son salut, & quelques autres Chartreux en firent de même. Anthelme ne se rendit pas pour lors, seulement il se recommanda à leurs prieres & se retira. Etant venu à la maison d'en bas de cette Chartreuse il fut retenu pour y passer la nuit par les freres convers & le procureur Boson, qui étoit son parent & homme d'une industrie merveilleuse. Le lendemain il remonta à la maison d'en haut, visita les logemens des moines, & fut tellement touché de leur maniere de vie & de leurs discours, qu'il demanda à être reçu parmi eux. Ils l'exhorterent à regler ses affaires & prendre jour pour revenir : mais il leur dit : J'ai résolu de demeurer ici dès aujourd'hui : je laisse de quoi payer mes dettes & j'ai de bons amis pour tout executer. Il prit donc l'habit, & embrassa leur observance avec une grande ferveur.

AN. 1163.

c. 2.

Sup. liv.

LXVIII. n.

31.

AN. 1163. Il étoit encore novice quand il fut envoyé à la grande Chartreuse où le nombre des moines étoit très-petit. Là il s'appliquoit à la priere, à la meditation, au travail des mains, à la mortification, prenant tous les jours la discipline ; & il avoit un grand don de larmes. Etant fait Procureur il s'aquita très-dignement de cet emploi : soit pour la conduite des freres convers, soit pour les aumônes & le soin du temporel. Ensuite on le fit Prieur. Le venerable Guigues après avoir exercé cette charge vingt-sept ans mourut en 1136. laissant une telle reputation qu'on l'appelloit simplement le bon Prieur. Son successeur fut Hugues sixième Prieur de la grande Chartreuse, qui après avoir gouverné deux ans se demit de la superiorité & fit élire en sa place Anthelme en 1138. Quelques années auparavant des monceaux de negc tombant du haut des montagnes, & entraînant de la terre & des pierres avoient accablé plusieurs Chartreux sous les ruines de leurs cellules. Cet accident emporta en un jour la plus grande partie de cette sainte communauté, & le peu de moines qui resterent se relâcherent de l'observance après la mort du bien-heureux Guigues. Anthelme s'appliqua donc à la rétablir, suivant les constitutions écrites par ce saint Prieur. Il employa la douceur & la severité, & chassa quelques indociles qui lui restoient : en même tems il reparoit les bâtimens & il remit la Chartreuse dans un état florissant.

c. 9. Après l'avoir gouvernée douze ans, il fit mettre à sa place Basile qui en fut le huitième Prieur, & rentra dans le silence de sa cellule.

Sup. liv. LXXVIII. n. 31. Mais quelque tems après Bernard Prieur des Portes le demanda pour son successeur : ne se croyant plus en état de gouverner cette maison à cause de son grand âge. Anthelme devint donc Prieur

des

des Portes : où ayant trouvé beaucoup d'argent & de bled , il en fit de grandes distributions aux laboureurs du voisinage , pour leur donner de quoi semer dans une année de disette ; & ne laissa pas ensuite d'augmenter les revenus du monastere en défrichant des bois. En ce tems-là , c'est-à-dire vers l'an 1158. Gui Comte de Forés ayant surpris la ville de Lion la pillà , & fit sentir son indignation principalement au clergé : prétendant que l'Eglise avoit usurpé sur sa famille la seigneurie de la ville , au moins pour la plus grande partie. En cette occasion l'Archevêque Heraclius & les principaux de son clergé , se réfugièrent à la Chartreuse des Portes , où le Prieur Anthelme les reçut à bras ouverts & les défraya libéralement , tant que dura cette tempeste. Mais à peine avoit-il gouverné deux ans cette maison , qu'il se retira encore & retourna à sa cellule de la grande Chartreuse. Il avoit un zele particulier pour l'unité de l'Eglise ; & ce fut principalement lui & un autre Chartreux nommé Geoffroi , qui par leur autorité & leurs soins déterminèrent tout l'ordre à embrasser le parti d'Alexandre III. & à rejeter l'Antipape Octavien. Tel étoit donc Anthelme quand il fut élu Evêque de Bellai ; & il remplit dignement ce siege pendant quinze ans.

AN. LI 63.

c. 13.

c. 4.

V. Severi, p. 246.

c. 15.

Sup. n. 53.



AN. 1163.

LIVRE SOIXANTE-ONZIÈME.

2. **P**EU de tems après que Thomas Archevêque de Cantorberi fut revenu du concile de Tours, le Roi d'Angleterre Henri II. commença à se refroidir à son égard, & à concevoir pour lui cette aversion, qui vint enfin aux dernières extrémités. On en marque pour première cause, que Thomas ne se trouvant que trop chargé de sa dignité d'Archevêque & de Primat d'Angleterre, renvoia les seaux au Roi qui étoit en Normandie, le priant de pourvoir à la charge de chancelier. Le Roi s'en tint offensé, sachant que l'Archevêque de Mayence étoit chancelier de l'Empereur en Allemagne, & l'Archevêque de Cologne en Italie : ce qui lui faisoit conclure que ces dignitez n'étoient point incompatibles, & que Thomas ne renonçoit à la chancellerie d'Angleterre que par aversion personnelle pour lui. Mais le principal sujet de leur division fut le différend pour la juridiction ecclésiastique. Un Prêtre accusé d'homicide ayant été pris, fut renvoyé à l'Evêque de Sarisberi son diocésain, à cause du privilege clerical. La preuve ne se trouvant pas complete, l'Evêque lui ordonna la purgation canonique, & comme il ne put y satisfaire, l'Evêque consulta l'Archevêque de Cantorberi : qui condamna le Prêtre à être privé de tout benefice, déposé & mis dans un monastere, pour faire penitence perpetuelle. Vers le même tems un chanoine de Bedford nommé Philippe de Broïe dit des injures aux officiers du Roi : qui en fut extrêmement irrité contre tout le clergé. La plainte en étant portée à l'Archevêque il le fit fustiger publiquement & le suspendit de ses fonctions pendant quelques années.

Le

Commen-
cement de
division en-
tre le Roi
Henri &
S. Thomas.
*Vita qua-
drup. lb. 1.
c. 17.*

*Rad. de Di-
cer. p. 712.
60.*

*Matth. Pa-
ris an. 1163.*

Le Roi n'en fut pas content; & aiant assemblé à Londres l'Archevêque & les Evêques, il leur representa que pour reprimer les crimes, il étoit nécessaire que les clercs après avoir été déposés fussent livrés au bras seculier, & soumis aux peines corporelles. L'Archevêque & les Evêques soutenoient au contraire, que les canons & la liberté ecclesiastique ne le souffroient pas; & l'Archevêque conjura le Roi de ne pas introduire cette nouveauté dans son royaume: declarant qu'il ne la devoit ni ne pouvoit souffrir. Alors le Roi indigné de voir les Evêques tous d'accord contre lui, leur demanda s'ils vouloient observer les coutumes de son royaume: ajoutant, que puisqu'elles avoient été gardées par tous les Prelats du tems de son ayeul, il seroit triste qu'elles fussent condamnées de son tems. L'Archevêque aiant pris l'avis de ses confreres répondit; qu'ils observeroient ces coutumes, sauf leur ordre: c'est-à-dire sauf les droits de l'épiscopat; & Hilaire Evêque de Chichestre voyant le Roi plus aigri de cette réponse, dit de son chef, qu'il observeroit les coutumes royales de bonne foi. Mais le Roi sans s'adoucir le traita avec mépris; & se tournant vers l'Archevêque & les autres Prelats, il dit, qu'ils avoient conjuré contre lui, & qu'il y avoit du venin dans cette clause captieuse: Sauf notre ordre: c'est pourquoi il vouloit qu'ils promissent simplement & sans restriction d'observer les coutumes royales. L'Archevêque répondit: Quand nous vous avons juré fidélité, nous avons promis de vous conserver la vie, les membres & votre dignité temporelle, sauf notre ordre: or ces coutumes sont comprises dans votre dignité. Ainsi nous ne nous obligeons point à les garder en une autre forme que nous ne l'avons déjà promis. Comme le jour baissoit, le Roi fatigué,

for-

AN. 1163.

c. 18.

c. 19.

AN. 1163.

sortit de la sale en colere sans saluer les Prelats , qui se retirerent de leur côté ; & en s'en allant l'Archevêque fit de grandes reproches à l'Evêque de Chichestre , d'avoir changé de son propre mouvement la clause dont ils étoient tous convenus. Le lendemain le Roi retira des mains de l'Archevêque , les places & les fiefs qu'il avoit en garde comme chancelier ; & sortit de Londres secrettement & avant le jour : montrant par ce procedé une grande indignation.

Peu de tems après Arnoul Evêque de Lisieux vint en Angleterre , pour se reconcilier avec le Roi dont il avoit perdu les bonnes graces ; & lui conseilla de diviser les Prelats pour affoiblir l'Archevêque : ce qui réussit. Le Roi gagna premierement quelques Evêques , qui craignoient les effets de son ressentiment , sachant qu'ils lui étoient odieux depuis long-tems : ensuite il en gagna d'autres , qui n'eurent pas la force de lui resister. Ils promirent donc à l'insceu de l'Archevêque d'obéir à la volonté du Roi ; & il en demeura peu avec ce Prelat , encore la crainte les obligeoit à se cacher. Le Roi de son côté s'efforçoit de gagner l'Archevêque par promesses & par caresses : plusieurs des grands s'entremettoient pour les reconcilier , & representoient au Prelat les obligations qu'il avoit au Roi , les maux que produiroit leur division , & l'imprudence qu'il y avoit de tout perdre pour un petit mot : car il ne s'agissoit que de cette clause : Sauf nôtre ordre. L'Abbé de l'Aumône entre autres le pressoit , disant avoir charge du Pape de le faire consentir au desir du Roi ; & que ce Prince avoit assuré par serment qu'il ne vouloit que sauver son honneur devant les grands , par quelque apparence de consentement du Prelat. Enfin Thomas alla trouver le Roi à Oxford , & lui promit de changer ce mot qui le choquoit.

Le

Le Roi parut fort adouci : mais il vouloit qu'on lui promît l'observation des coutumes publiquement dans l'assemblée des Evêques & des Seigneurs.

AN. 1163.

L'Empereur Frideric celebra cette année à Wormes la fête de Pâques, qui fut le vingt-quatrième de Mars; & le jour de l'octave dernier du même mois, il tint avec les Seigneurs sa cour à Mayence. Presque tous les bourgeois s'enfuirent de la ville, craignant la punition du meurtre de leur Evêque commis trois ans auparavant; & il n'en demeura que très-peu des moins considérables, & quelques-uns qui avoient déjà obtenu leur grace de l'Empereur. Un des coupables fut pris & executé à mort. L'Abbé de saint Jaques fut présenté à l'Empereur comme complice, & obtint du tems pour se justifier : mais ne le pouvant faire, il fut chassé de son abbaye & du pays. Les moines furent enfermés dans une maison d'où les uns se sauverent par les fenêtres ou autrement, les autres furent congédiés : ainsi le service divin cessa dans ce monastere. Les murailles de la ville furent abbatuës par ordre de l'Empereur, & ne furent rétablies que sous son successeur trente-sept ans après. L'année suivante 1164. Conrad élu Archevêque de Mayence se rangea à l'obédience du Pape Alexandre : de quoi l'Empereur irrité le chassa de son siege, & mit en possession Christien, qui avoit été élu auparavant.

II.
Eglise
d'Allema-
gne.
Dordec.
ann. 1163.

Sep. liv.
LXX. n.

Id. 1200.
Id. 1164.

Hist. archiep.
Brem. p. 104.

Heimold. liv.
I. c. 92.

En Saxe Gerold Evêque d'Oldembourg obtint du Duc Henri le Lion la translation de son siege à Lubec, où il institua douze prébendes & une treizième pour le prévôt. Ensuite voulant établir les dîmes dans la Holsace, il écrivit une lettre aux habitans de Burnhovede, où il représente ce devoir comme un precepte divin, sans l'accomplissement duquel les autres sont

font

AN. 1163.

sont inutiles. Ce peuple peu docile répondit, qu'il ne se soumettroit jamais à cette servitude, qui exposoit tous les Chrétiens à l'oppression des Evêques; & presque toutes les dîmes s'employoient en luxe séculier. En quoi, dit le prêtre Helmold auteur du tems, ils ne s'éloignoient pas beaucoup de la vérité. L'Evêque rapporta cette réponse au Duc, qui commanda aux Holfatiens sous peine de perdre ses bonnes grâces, de payer les dîmes, comme faisoient d'autres peuples, dont les terres étoient plus nouvellement cultivées & plus exposées aux guerres. Mais les Holfatiens obstinez répondirent, qu'ils ne donneroient jamais les dîmes que leurs peres n'avoient point données; & qu'ils aimoient mieux brûler leurs maisons & quitter leur pays. Ils songerent même à tuer l'Evêque, le Comte, & tous les étrangers qui payoient les dîmes, mettre le feu au pays & s'enfuir sur les terres de Danemarck. Mais leur mauvais dessein fut arrêté par l'alliance renouvelée entre le Roi de Danemarck & le Duc de Saxe: car ils convinrent de ne point recevoir les transfuges l'un de l'autre. Les Holfatiens furent donc contraints de se soumettre aux dîmes & promettre pour chaque feu une certaine quantité de grain. Mais comme on étoit prêt à sceller le traité, les notaires demanderent un marc d'or suivant la coutume: ce qui revolta ce peuple feroce & le traité demeura imparfait. Joint la guerre qui survint & la mort de l'Evêque, qui arriva la même année 1163.

III. L'année suivante 1164. sur la fin de Janvier le Roi d'Angleterre tint à Clarendon une assemblée de tout son royaume, pour y faire reconnoître les coutumes, qui lui étoient contestées par le clergé. En cette assemblée il pressa Thomas Archevêque de Cantorberi d'exécuter la promesse

Assemblée
de Clarendon.

Vta quadrip.
lib. I. c. 21.

nessé qu'il lui avoit faite à Oxford, d'approuver les coutumes, sans y ajouter la restriction: AN. 1164.
 Sauf notre ordre. Mais l'Archevêque craignant que si on accordoit au Roi ce qu'il desiroit, il ne gardât pas de mesure dans l'exécution des coutumes, ne pouvoit se résoudre à les accorder. Cependant l'Evêque de Sarisberi & celui de Norvic, craignant les effets de l'ancienne indignation du Roi: prioient l'Archevêque avec larmes d'avoir pitié de son clergé, & de ne pas s'exposer à la prison, son clergé à être détruit, eux à perdre la vie. Il étoit encore pressé par deux Comtes très-puissans dans le royaume: qui disoient que s'il n'acquiesçoit à la volonté du Roi, il les contraindrait d'user de violence, qui attireroit au Roi & à eux une infamie éternelle. Richard maître des Templiers homme d'un grand nom, vint à la charge pour la troisième fois, & avertit l'Archevêque de prendre garde à lui & d'avoir pitié du clergé. Il leur sembloit à tous voir les épées déjà levées sur sa tête.

Il se rendit enfin à leurs conseils & à leurs prières; & s'obligea le premier à observer les coutumes royales de bonne foi, sans autre addition. Il y joignit le serment, promettant en parole de vérité de le faire ainsi; & tous les autres Evêques le jurèrent en la même forme. Aussitôt quelques Seigneurs qui devoient savoir ces coutumes en dictèrent la reconnaissance; & comme la plupart furent rédigées par écrit, l'Archevêque voyant que l'on en vouloit ajouter beaucoup davantage: interrompit & dit, qu'il ne pouvoit être bien instruit de ces coutumes, n'étant ni des plus anciens du royaume ni Archevêque depuis long-tems: ajoutant qu'il étoit assez important pour la remettre au lendemain. Cet avis fut suivi & chacun se retira à son logis.

AN. 1164.

IV.
Coûtumes
d'Angle-
terre.
Collect. L.

Le lendemain on se rassembla & on acheva de rediger les coutumes royales, dont le memoire fut dressé en ces termes : L'an de l'incarnation de Nôtre Seigneur 1164. du pontificat d'Alexandre le cinquième, du très-illustre Roi d'Angleterre Henri II. le dixième, en presence du même Roi a été faite la reconnoissance d'une partie des coutumes, libertez & dignitez de ses predecesseurs, savoir du Roi Henri son ayeul & des autres, lesquelles doivent être observées & tenuës dans le royaume. Et à cause des dissensions qui se sont élevées entre le clergé, les justiciers du Roi & les Barons du royaume touchant ces coutumes ; la reconnoissance en a été faite en presence des Archevêques, des Evêques, du Clergé : des Comtes, des Barons, & des grands du royaume. Ces coutumes reconnues par eux & par les plus nobles & plus anciens du royaume, ont été accordées par Thomas Archevêque de Cantorberi, Roger Archevêque d'Yorc, Gilbert Evêque de Londres, Henri Evêque de Vinchestre, Nigel Evêque d'Eli, Guillaume de Norvic, Robert de L'incolne, Hilaire de Chichestre, Josselin de Sarisberi, Richard de Chestre, Barthelemi d'Oxford, Robert d'Herford, David de Meneve, & Roger élu Evêque de Vorchestre. Ce sont douze Evêques outre les deux Archevêques. L'acte continué : Ils ont promis de vive voix en parole de verité de tenir & observer ces coutumes, au Roi & à ses heritiers, de bonne foi & sans artifice, en presence de ces Seigneurs : Robert Comte de Lochestre, Renaud de Cornoüaille, Conan de Bretagne & des autres Seigneurs qui sont nommez au nombre de 39. On met ensuite les coutumes dont il s'agit redigées en 16. articles savoir :

1. S'il s'émeut un differend touchant le patronage

nage & la presentation des Eglises ; soit entre laïques , soit entre clerks & laïques : il sera traité & terminé dans la cour du Roi. 2. Les Eglises du fief du Roi ne peuvent être données à perpétuité sans son consentement. 3. Les clerks citez & accusez de quelque cas que ce soit étant avertis par le Justicier du Roi , viendront à sa cour , pour y répondre sur ce qu'elle jugera à propos. Ensorte que le Justicier du Roi enverra à la cour de l'Eglise , pour voir de quelle maniere l'affaire s'y traitera ; & si le clerk est convaincu , l'Eglise ne doit plus le proteger. 4. Il n'est pas permis aux Archevêques , aux Evêques & aux personnes constituées en dignité de sortir du royaume sans la permission du Roi ; & en ce cas ils donneront assurance , que pendant leur voyage ils ne feront rien au préjudice du Roi ou du royaume. 5. Les excommuniez ne doivent point donner caution pour le surplus afin d'être absous , ni prêter serment : mais seulement donner caution de se presenter au jugement de l'Eglise. 6. Les laïques ne doivent être accusez devant l'Evêque , que par des accusateurs certains & legitimes : ensorte que l'Archidiaque ne perde point son droit. Et si ceux dont on se plaint sont tels que personne n'ose les accuser : le Vicomte requis par l'Evêque fera jurer douze hommes loyaux du même lieu devant l'Evêque , qu'ils en declareront la verité en conscience.

7. Personne qui tienne du Roi en chef , ou qui soit son officier ne sera excommunié ni sa terre mise en interdit : qu'auparavant on ne s'adresse au Roi s'il est dans le royaume , ou s'il en est dehors à son Justicier , afin qu'il en fasse justice. En sorte que ce qui appartient à la cour du Roi y soit terminé , & ce qui regarde la cour ecclesiastique lui soit renvoyé. 8. Les ap-

AN. 1164.

pellations doivent aller de l'Archidiacre à l'Evêque, de l'Evêque à l'Archevêque ; & si l'Archevêque manque à faire justice , on doit venir enfin au Roi , pour terminer l'affaire par son ordre dans la cour de l'Archevêque : en sorte qu'on n'aille point plus avant sans le consentement du Roi. 9. S'il s'émeut differend entre un clerc & un laïque , ou au contraire , pour quelque tenement , que l'un prétende être aumône & que l'autre soutienne être fief laïque : sur la reconnoissance de douze loyaux hommes le grand Justicier du Roi , déterminera ce qui en est. Si c'est aumône la cause se poursuivra dans la cour ecclesiastique : si c'est fief , la cause se poursuivra dans la cour du Roi : à moins que les deux parties ne relevent ce tenement du même Evêque ou du même Baron , auquel cas ils plaideront en sa cour : sans que pour cette reconnoissance celui qui en étoit déjà saisi perde sa saisine. 10. Celui qui est d'une ville , d'un bourg , ou d'un manoir du domaine du Roi , s'il est cité par l'Archidiacre ou par l'Evêque pour quelque delit , dont il doive lui répondre , & qu'il ne veuille pas satisfaire à leurs citations : peut bien être mis en interdit , mais non pas excommunié : sinon après s'être adressé au principal Officier royal du lieu pour le faire venir à satisfaction , si l'Officier y manque il se rend à la miséricorde du Roi ; & l'Evêque deslors pourra reprimer l'accusé par la justice ecclesiastique.

11. Les Archevêques , les Evêques & les autres qui tiennent du Roi en fief , releveront leurs terres du domaine du Roi comme Baronnie ; en répondront aux Justiciers & aux Officiers du Roi , suivront toutes les coutumes & les droits du Roi , & assisteront comme les autres Barons aux jugemens de la cour du Roi , jusques à sentence de mort ou mutilation de mem-

membres. 12. Vacance avenant d'un archevêché, évêché, abbaye ou prieuré du domaine du Roi, il fera en sa main, & il en recevra tous les revenus comme domaniaux. Et quand il faudra pourvoir à cette Eglise, le Roi en mandera les principales personnes, & l'élection se fera en sa chapelle, de son consentement & par le conseil des personnes qu'il y aura appelées de sa part. Et là même, l'élû fera hommage lige au Roi, avant que d'être sacré, promettant, sauf son ordre, lui conserver la vie les membres & sa dignité temporelle.

AN. 1164.

13. Si quelqu'un des grands du royaume refuse de rendre justice à un Evêque ou à un Archidiacre, le Roi la doit faire lui-même; & si quelqu'un denie au Roi son droit, les Evêques & les Archidiacres doivent l'obliger à y satisfaire. 14. L'Eglise ne retiendra point les meubles de ceux qui ont forfait au Roi, parce qu'ils lui appartiennent, quoi qu'ils soient trouvez dans une Eglise ou un cimetière. 15. Les actions pour dettes se poursuivent en la cour du Roi, soit qu'il y ait serment interposé ou non. 16. Les enfans des païsans ne doivent point être ordonnez sans le consentement du Seigneur dans la terre duquel ils sont nez. Cette reconnoissance d'une partie des coutumes d'Angleterre, fut ainsi faite à Clarendon le quatrième jour avant la Purification: c'est-à-dire le trentième de Janvier.

L'acte en aiant été dressé le Roi demanda à l'Archevêque & aux Evêques d'y mettre leurs sceaux pour plus grande sûreté. L'Archevêque dissimulant sa douleur pour ne pas affliger le Roi, dit qu'encore qu'ils fussent résolus à le faire, la chose étoit assez importante pour prendre un petit délai; & la faire avec plus de décence; après y avoir un peu pensé. Il prit toutefois un

V.
Thomas
refuse d'approuver les
coutumes.
c. 22.

AN. 1164.

exemplaire de l'acte, l'Archevêque d'Yorc en prit un autre, & le Roi prit le troisieme, pour le mettre dans les archives du royaume. Ainsi Thomas se retira pour aller à Vinchestre. Pendant le chemin il s'émut une dispute entre ceux de sa suite, dont les uns disoient qu'il n'avoit pu faire autrement, vû la circonstance du tems, les autres témoignoient leur indignation, de ce que la liberté ecclesiastique perissoit par la fantaisie d'un seul homme. Un de ceux-ci, qui portoit la croix du Prelat, parloit avec plus d'ardeur que les autres, se plaignant que la puissance seculiere troublait tout; que l'on n'estimoit plus que ceux qui avoient pour les Princes une complaisance sans bornes; & il conclut en disant; Que deviendra l'innocence? qui combattra pour elle, après que le chef est vaincu? Quelle vertu a gardée celui qui a perdu la constance? A qui en voulez-vous mon fils, dit l'Archevêque? A vous même, reprit le porte-croix, qui avez aujourd'huy perdu votre conscience & votre reputation, laissant un exemple odieux à la posterité, quand vous avez estendu vos mains sacrées pour promettre l'observation de ces coutumes détestables.

Le Prelat dit en soupirant: Je m'en repens, j'ai horreur de ma faute, & je me juge désormais indigne des fonctions du sacerdoce & d'approcher de celui dont j'ai si lâchement trahi l'Eglise: je demeurerai dans la tristesse & le silence, jusques à ce que j'aye reçu l'absolution de Dieu & du Pape. Deslors il se suspendit du service de l'autel, & s'imposa pour penitence des jeûnes & des vêtemens rudes; & peu de jours après il envoya au Pape en diligence. Le Pape qui étoit à Sens lui envoya par sa réponse l'absolution qu'il demandoit; le consolant & l'exhortant à reprendre ses fonctions & s'aquitter cou-

rageu-

rageusement des devoirs d'un bon Pasteur. Mais le Roi d'Angleterre fut outré de colere, quand il aprit que l'Archevêque vouloit revenir contre la convention faite à Clarendon; & quand il vit lui-même qu'il refusoit en sa presence de sceller l'acte qui y avoit été dressé. Le Roi commença à le charger de grandes exactions, & il parut qu'il en vouloit même à sa vie.

AN. 1164.

c. 21.

L'Archevêque voiant qu'il ne pouvoit plus faire aucun fruit dans son Eglise, voulut passer en France pour aller trouver le Pape, & s'embarqua secrettement: mais il fut rejeité par le vent contraire; & le Roi aiant sçu qu'il avoit voulu sortir sans congé, en fut encore plus irrité contre lui. Cependant Rotrou Evêque d'Evreux travailloit à reconcilier le Roi & l'Archevêque; & comme le Roi ne vouloit rien écouter sans la confirmation des coûtumes, l'Archevêque envia au Pape, comme pour le prier de les confirmer: mais en effet pour l'en faire juger, en décharger sa conscience sur son supérieur & appaiser ainsi le Roi. Le Pape ne se laissa pas surprendre & refusa de confirmer les coûtumes: ainsi le Roi voiant qu'il n'avançoit rien de ce côté-là, entreprit par le conseil de gens mal intentionez de faire passer la legation d'Angleterre à Roger Archevêque d'Yorc, de tout tems jaloux de Thomas. Le Pape le refusa une première fois, ne voulant pas ôter à l'Eglise de Cantorberi cet ancien privilege: mais le Roi lui aiant envoyé une seconde deputation sur ce sujet, le Pape craignit de le trop irriter en lui refusant tout, & que Thomas lui-même ne ressentit les effets de son indignation. C'est pourquoy, tenant ferme pour le refus des coûtumes, il accorda à Roger le titre de legat, mais avec des restrictions, qui le rendoient presque inutile: car il ne soumettoit ni la personne de

c. 24.

AN. 1164

Thomas ni son diocèse à la personne du nouveau legat ; & il avoit tiré parole , que les lettres de legation ne seroient point rendues à Roger sans un nouveau consentement de sa part. C'est ce que l'on voit par ses lettres à Thomas : dont la première est datée du cinquième de Mars à Sens. Par cette lettre & par une autre encore il l'exhorte à se conduire envers le Roi avec grande circonspection & à faire tous ses efforts pour recouvrer les bonnes grâces de ce Prince , sans préjudice de la liberté de l'Eglise. Gardez-vous bien , ajoute-t-il , d'user d'aucune rigueur contre le Roi ni son royaume jusques à Pâques prochain. Dieu nous donnera alors un meilleur tems , & nous pourrons vous & moi agir plus sûrement en cette affaire. Il semble qu'Alexandre prévoyoit la mort de l'Antipape. Il écrivit aussi au Roi d'Angleterre , l'exhortant à abandonner ses coutumes contraires à la liberté de l'Eglise , par la considération du jugement de Dieu ; & par les punitions que Dieu a exercées contre les Rois qui ont entrepris sur le sacerdoce.

VI.

Rupture
entre le Roi
& l'Arche-
vêque.

Vita c. 24.

Le Roi ne laissoit pas de soutenir sa prétention & faisoit poursuivre devant les Juges séculiers les clercs accusés de vol , d'homicide ou d'autres crimes : afin qu'ayant été convaincus , ils fussent déposés & livrés à la cour laïque. Mais l'Archevêque considérant ce qui est permis à chaque Juge , ne trouvoit point que la puissance séculière , eût aucun droit dans une cause ecclésiastique criminelle , suivant cette constitution : Si le crime est ecclésiastique , la cause sera examinée par l'Evêque , & la peine imposée selon les canons : sans que les autres Juges prennent aucune part à ces sortes de causes. Ainsi parle Guillaume de Cantorberi un des auteurs de la vie de saint Thomas. Or la consti-

II. 9. 1. c. 45.
§. 2. Nov. 83.

c. 1.

tu.

constitution qu'il cite est rapportée de même, mot pour mot par Gratien & tirée d'une Nouvelle de Justinien; & il est évident qu'elle parle des crimes ecclesiastiques, comme la simonie, l'usure & les autres, qui du tems de Justinien n'étoient point contre les loix, mais seulement contre les canons. Mais cette constitution est tronquée dans l'extrait de Gratien, & dans l'original l'Empereur dit expressément, que si le crime est civil, c'est-à-dire de la compétence du Juge séculier: il fera le procès au clerc accusé, & s'il le trouve coupable, il le fera déposer par l'Evêque avant que de le punir selon les loix.

C'est justement ce que prétendoit le Roi d'Angleterre: au contraire l'Archevêque vouloit, que même pour les crimes contre les loix un clerc ne pût être poursuivi que devant le Juge ecclesiastique, qui ne pouvoit imposer de plus grande peine que la déposition: sans que le coupable pût ensuite être puni corporellement, sinon pour un nouveau crime. Se fondant sur la regle *Non bis in idem*: c'est-à-dire qu'on ne punit pas deux fois une même faute; & craignant que si les Ecclesiastiques souffroient double peine, ils ne fussent de pire condition que les laïques criminels. C'est ce qui irritoit le Roi de plus en plus; & les Evêques loin de lui résister se soumettoient à toutes ses volontez.

On venoit tous les jours rapporter au Roi, que l'Archevêque n'observoit point les coutumes qu'il avoit jurées: d'autres se plaignoient qu'appuyé de son crédit il les avoit dépouillés de leurs biens; & les courtisans jaloux exagéroient son ingratitude après tant de bienfaits du Roi. On empoisonnoit même ses vertus & le changement de ses mœurs. Son zèle pour la justice étoit traité de cruauté: son application à pro-

AN. 1164.

curer l'utilité de l'Eglise étoit avarice : c'étoit par orgueil qu'il méprisoit l'estime du monde, pour ne s'attacher qu'à la volonté de Dieu : c'étoit temerité de vouloir soutenir les droits de son siege au delà de ses prédecesseurs : il ne pouvoit plus rien dire, ni rien faire qui ne fût mal interprété. Enfin on persuada au Roi que sa puissance alloit s'aneantir si celle de l'Archevêque continuoit de croître; & que s'il n'y donnoit ordre il n'y auroit plus à l'avenir de Roi en Angleterre, que celui qui seroit élu par le clergé, & autant qu'il plairoit à l'Archevêque.

VII.

Mort d'O-

ctavien.

Gui de Crê-

me Anti-

pape.

Collect. Lapi.

1. ep. 7.

Acta Alex.

ap. Baron.

Orto. de saint

Blas. c. 18.

Gosfr. ann.

1164.

Otto. Morona

p. 849.

Cependant l'Antipape Octavien étant tombé malade à Luques vers la fête de Pâques, y mourut le mercredi d'après l'octave vingt-deuxième d'Avril 1164. Les chanoines de la cathédrale & ceux de saint Frigidien refuserent de l'enterrer chez eux, déclarant qu'ils abandonneroient leurs Eglises plutôt que d'y mettre le corps d'un homme qu'ils croyoient damné : ainsi il fut enterré dans un monastere hors de la ville, & les schismatiques ne laisserent pas de publier qu'il se faisoit des miracles à son tombeau. Il avoit pris le nom de Pape pendant quatre ans & demi. On porta à l'Empereur sa chapelle & on lui mena ses chevaux : car c'étoit tout le bien qui lui restoit. Il n'y avoit de son parti que deux Cardinaux de quatre qui l'avoient suivi, savoir Jean de saint Martin & Gui de Crême. Ils craignirent, s'ils reconnoissoient le Pape Alexandre, qu'il ne voulût pas les recevoir, ou qu'il ne les traitât comme Innocent II. avoit traité les Cardinaux de Pierre, de Leon : c'est pourquoi ayant appelé les schismatiques d'Italie & d'Allemagne qui étoient venus aux funérailles d'Octavien, ils élurent pour Pape le Cardinal Gui de Crême, sous le nom de Pascal III. & envoyèrent aussi-tôt à l'Empereur qui étoit.

étoit en Allemagne pour faire confirmer l'élection. L'Empereur le fit, jura sur les Evangiles qu'il reconnoîtroit toujours pour Papes legitimes Pascal & ses successeurs, & Alexandre & les siens pour schismatiques; & il fit faire le même serment à tous les Ecclesiastiques qu'il y put obliger. Pascal fut sacré par Henri Evêque de Liege le dimanche vingt-sixième d'Avril, & porta le nom de Pape trois ans. Le Pape Alexandre pleura la mort d'Octavien, considérant la perte irreparable de son ame, & reprit severement des Cardinaux qui s'en réjouissoient.

A Rome Jules Cardinal Evêque de Palestrine vicaire du Pape Alexandre mourut, & on mit à sa place Jean prêtre cardinal du titre de saint Jean & saint Paul. Il fit tant par ses exhortations qu'il ramena à l'obéissance d'Alexandre la plus grande partie du peuple Romain, moyennant des sommes d'argent considerables que donnerent ceux qui étoient demeurez fidèles au Pape. Il est à croire que les schismatiques devinrent aussi plus faciles à ramener, depuis la mort de l'Antipape Octavien & la diminution du crédit de l'Empereur en Italie : principalement après qu'il s'en fut retiré, qui fut le premier jour d'Octobre de cette année 1164. Car les Venitiens firent une ligue contre lui où ils attirerent presque toutes les villes de Lombardie. Les Romains donc promirent avec serment de reconnoître le Pape Alexandre, ils établirent un nouveau senat qui étoit à sa devotion : ils remirent entre les mains de son vicaire l'Eglise de saint Pierre & le comté de Sabine, que les schismatiques occupoient par les forces de l'Empereur. Ainsi la ville de Rome étant presque toute reduite à l'obéissance d'Alexandre : le Cardinal vicaire assembla à saint Jean de Latran les plus affectionnez tant clercs

Alia ap. Bar.

God. ap. 1164.

AN. 1164.

*sp. Pet. B'ief.
Epif. 173.*

*Gall. Chr.
so. p.
Sup. Ev.
LXX, n.*

que laïques, avec lesquels il resolut de le rappeler, & lui envoya en France une députation pour cet effet. Le Pape en délibéra avec les Evêques & les Cardinaux qui étoient auprès de lui à Sens; & quoi qu'il y vît de grandes difficultez, toutefois de l'avis du Roi de France, du Roi d'Angleterre & des Evêques du pays, il rendit au Cardinal vicaire une réponse certaine de son retour, & se pressa de faire les preparatifs de son voyage. On rapporte à cette occasion la lettre de l'Archevêque de Roüen aux Evêques & aux Abbez de sa province, par laquelle il les exhorte à donner au Pape un subside pour l'entretien de sa maison, dans l'esperance prochaine de son rétablissement à Rome & de la fin du schisme. Cet Archevêque étoit apparemment Hugues qui mourut cette année 1164. le jour de saint Martin onzième de Novembre après environ trente-cinq ans d'épiscopat. Son successeur fut Rotrou Evêque d'Evreux, qui tint le siege de Roüen dix-neuf ans.

VIII. Le Roi d'Angleterre dont l'animosité croissoit toujours contre Thomas Archevêque de Cantorberi, le fit citer à jour nommé à Northampton, où il appella par un ordre très-express tous les Prélats & les Seigneurs du royaume. L'Archevêque Thomas y fut accusé de ne s'être pas présenté en personne à une citation précédente du Roi; & quoi qu'il justifiât qu'il avoit envoyé une personne suffisante pour répondre de sa part, il fut jugé que tous ses meubles étoient confisquez au Roi. Le Prélat ayant ouï ce jugement dit: Il est inouï qu'un Archevêque de Cantorberi ait été jugé à la cour du Roi d'Angleterre, pour quelque cause que ce soit; tant par la consideration de son Eglise, que de sa personne, puisqu'il est le Pere spirituel du Roi & de tout

le

le royaume. Cette sentence fut renduë le jeudi huitième d'Octobre 1164. & ce fut la premiere action du concile. AN. 1164.

Le lendemain vendredi le Roi demanda à l'Archevêque cinq cens livres d'argent , qu'il disoit lui avoir prêtées lorsqu'il étoit chancelier : l'Archevêque affirma que le Roi les lui avoit données, mais comme il ne le prouvoit pas & confessoit les avoir reçues, il fut condamné à payer & obligé de donner caution : sans quoi il auroit été arrêté. Le samedi dixième du mois, l'Archevêque étant dans une chambre séparée avec les Evêques & enfermé à la clef : le Roi lui fit demander compte des revenus de plusieurs évêchez & abbayes, dont il avoit eu la regie pendant la vacance en qualité de chancelier, & dont on trouva que la somme montoit à deux cens trente mille marcs d'argent. Cette proposition surprit tout le monde, & on disoit en murmurant, qu'il ne restoit qu'à arrêter le Prélat. Il dit qu'il vouloit prendre conseil; & comme les Prélats qui étoient presens demandoient ce qu'il falloit faire, Henri Evêque de Vinchestre, qui favorisoit Thomas en secret, dit : Lorsqu'il fut élu Archevêque de Cantorberi étant archidiacre & chancelier, il fut rendu à l'Eglise Anglicane libre de tous les engagemens qu'il avoit à la cour : Ce qui étoit si notoire, que les autres Evêques n'en purent disconvenir. C. 26.

On commença ensuite à opiner en forme. Gilbert Evêque de Londres parla le premier comme doyen de l'Eglise de Cantorberi, & dit : Mon pere si vous faites reflexion d'où le Roi vous a tiré, & quels biens il vous a faits : si vous considérez les maux que vous attirez à l'Eglise & à nous tous en résistant au Roi : vous devriez ceder non seulement l'archevêché, mais cent fois autant. Et peut-être que si le Roy

AN. 1164.

Roy vous voyoit ainsi humilié, il vous rendroit tout. Mais l'Evêque de Vinchestre dit : Ce conseil est très-pernicieux à l'Eglise : si nôtre Archevêque Primat d'Angleterre nous laisse cet exemple, que tout Evêque doit renoncer à sa dignité & au soin des ames, sur la menace du Prince, tout dépendra de son caprice & il n'y aura plus de regle dans l'Eglise. Hilaire Evêque de Chichestre & Barthelemi d'Excestre, furent de l'avis de l'Evêque de Londres, qu'il falloit ceder à la necessité du tems. L'Evêque de Lincoln homme simple & sans ménagement, dit : Il est clair qu'on en veut à la vie de cet homme; il faut qu'il y renonce ou à l'archevêché. Enfin Roger de Vorchestre, en disant qu'il ne vouloit point donner de conseil, ne laissa pas de faire entendre que l'Archevêque ne devoit point quitter la place où Dieu l'avoit mis.

Ensuite ils demurerent quelque tems en silence; & comme ils étoient enfermez, l'Archevêque pour trouver un moyen de sortir, dit qu'il vouloit parler à deux Comtes qu'il nomma & qui étoient avec le Roi. Ils vinrent avec empressement & le Prélat leur dit : Nous n'avons pas ici ceux qui ont le plus de connoissance de cette affaire, c'est pourquoi nous demandons un délai jusques à demain. On envoya l'Evêque de Londres & celui de Rochestre porter cette réponse au Roi; & l'Evêque de Londres ajouta du sien, que l'Archevêque demandoit ce délai pour preparer les pieces de son compte : voulant par là l'engager à le rendre : mais il fut desavoué par l'Archevêque. Ainsi finit cette seance du concile. Au sortir les gentilshommes & les autres qui avoient accompagné l'Archevêque en grand nombre se retirèrent, par la crainte du Roi : mais à leur place il fit assembler quantité de pauvres, à qui il donna à manger. Le

Le lendemain qui étoit dimanche on se tint en repos , & le lundi douzième d'octobre on cita encore l'Archevêque & on l'attendit dans l'assemblée : mais il fut attaqué la nuit précédente d'une colique violente à laquelle il étoit sujet. On crut qu'il feignoit d'être malade , & on lui envoya quelques Seigneurs à qui il dit : Vous voyez que je ne puis aujourd'hui aller à la cour , mais j'irai sûrement demain , quand je devrois m'y faire porter. Ce jour-là le bruit se répandit & on lui dit à lui-même , que s'il se presentoit à la cour , il seroit tué ou mis en prison ; & comme il ne se sentoît pas encore assez préparé au martyre , il suivit l'avis d'une personne pieuse , qui lui conseilla de dire le lendemain une messe votive de saint Etienne premier martyr.

Le mardi matin les Evêques vinrent le trouver allarmez du bruit qui couroit , & ils lui conseilloyent de se soumettre en tout à la volonté du Roi : disant qu'autrement on l'accuseroit de parjure dans cette cour , comme aiant violé le serment de fidélité qu'il avoit fait au Roi : en refusant d'observer les coutumes qu'il avoit même jurées , par un serment particulier. Il leur répondit : Mes freres , le monde , comme vous voyez fremit contre moi : mais ce qui m'est le plus sensible c'est que vous m'êtes vous-mêmes contraires. Quand je me taisois , les siècles futurs raconteront comment vous m'avez abandonné dans le combat. Vous m'avez déjà jugé pendant deux jours de suite , moi qui suis vôtre Archevêque & vôtre pere ; & je conjecture encore par vos discours , que vous estes prests à me juger dans le for seculier ; non seulement au civil mais au criminel. Or je vous defends à tous en vertu de l'obéissance & sous peine de perdre vôtre ordre , d'assister au jugement où
on

AN. 1164.

c. 28.

c. 29.

AN. 1164.

on prétend me juger ; & de peur que vous ne le fassiez j'appelle à l'Eglise Romaine. Que si les seculiers mettent les mains sur moi , je vous ordonne de même d'emploier pour ma défense les censures ecclesiastiques. Sachez au reste , qu'encore que le monde fremisse , que l'ennemi s'élève , qu'il brule mon corps : toutefois avec l'aide de Dieu je ne cederai point mon troupeau. L'Evêque de Londres apella aussi-tôt de cette ordonnance de l'Archevêque , & ils le quitterent tous pour se rendre à la cour : seulement il y en eut deux qui demeurèrent encore quelque tems avec lui pour le consoler & l'encourager secrettement : savoir Henri Evêque de Vinchestre & Josselin de Sarisberi.

Aussi-tôt que les Evêques se furent retirez Thomas entra dans l'Eglise & celebra la messe de saint Etienne , portant même le pallium , ^{4. 30.} quoi qu'il ne fût pas fête , puis l'ayant ôté & la mitre & gardant le reste de ses ornemens avec la chape clericale par dessus il alla à la cour : mais sachant le peril où il étoit , il prit sur lui secrettement l'eucaristie. A la porte de la chambre où le Roi l'attendoit il prit sa croix de la main de celui qui la portoit devant , & entra ainsi suivi des Evêques. Robert Evêque d'Herford s'offrit à lui servir de porte-croix : mais il répondit : Il faut que je la porte moi-même : c'est ma sauvegarde , & elle me fait voir sous quel Prince je combats. L'Evêque de Londres lui dit : Si le Roi vous void entrer armé il tirera contre vous son épée ; & vous verrez alors de quoi vous serviront vos armes. Je m'en remets à Dieu , dit l'Archevêque. Et l'Evêque ajouta : Je vois bien que vous ne quitterez point votre entestement. Le Roi sachant que l'Archevêque venoit avec sa croix , se retira dans une autre chambre ; & l'Archevêque s'assit seul d'un côté.

côté & les Evêques devant lui. Un heraut appella tous les Prelats & les Seigneurs; & on proposa de la part du Roi une grande plainte contre l'Archevêque, de ce qu'il étoit ainsi entré dans la cour du Roi portant sa croix pour lui faire affront : tous prirent le parti du Roi & traitèrent le Prelat de traître, d'ingrat, & de parjure, criant hautement contre lui.

Les assistans furent saisis d'horreur, & Roger Archevêque d'Yorc sortit, en disant à deux de ses clercs qu'il trouva là : Retirons-nous d'ici, il ne nous convient pas de voir ce que l'on va faire à l'Archevêque de Cantorberi. Alors des huissiers avec leurs baguettes descendirent à grand bruit de la chambre où étoit le Roi, & se tournèrent vers Thomas étendant les mains & le regardans d'un air menaçant. Tous ceux qui étoient présens firent le signe de la croix; & Barthelmi Evêque d'Excestre se jettant aux pieds du Prelat, lui dit : Mon pere aiez pitié de vous & de nous. Nous allons tous perir aujourd'hui à cause de vous. En effet il y avoit un ordre du Roi, que quiconque demeurerait avec l'Archevêque seroit jugé ennemi public & puni de mort. On disoit encore que l'Evêque de Sarisberi & celui de Norvic, qui étoient demeurez, alloient estre menez au supplice pour estre mutilez; & ils prioient aussi l'Archevêque de les sauver. Mais il dit à l'Evêque d'Excestre : Retirez-vous d'ici, vos pensées ne sont pas de Dieu.

Les Evêques separez des Seigneurs par la permission du Roi, delibérerent entre eux. Leur embarras étoit extrême. Il falloit encourir l'indignation du Roi, ou condamner leur Archevêque pour crime conjointement avec les Seigneurs : ce qui leur paroissoit manifestement contraire aux canons. Enfin après avoir bien cher-

AN. 1164.

c. 31.

IX.
Thomas
condamné.
c. 32.

AN. 1164

cherché comment ils se tiroient de cette fâcheuse nécessité : ils résolurent d'appeller l'Archevêque devant le Pape , comme coupable de parjure ; & de s'engager envers le Roi à faire tout leur possible , pour procurer sa déposition : à condition que le Roi les déchargeroit de la condamnation , dont l'Archevêque étoit alors menacé. Aiant pris cette résolution , ils vinrent trouver Thomas , & Hilaire de Chichestre lui dit au nom de tous : Jusques ici vous avez été nôtre Archevêque , & nous avons été tenus de vous obéir. Mais parce que vous avez juré fidélité au Roi & promis de conserver sa dignité , ce qui comprend l'observation des coutumes , que vous voulez aujourd'hui détruire : nous soutenons que vous estes coupable de parjure , & comme tel nous ne devons plus vous obéir. Nous nous mettons sous la protection du Pape & vous apellons en sa présence. Et il lui marqua le jour. Ils s'assirent comme auparavant vis-à-vis de lui & demeurèrent long-tems dans un profond silence , qui augmenta la terreur des
 433. assistans : car comme le Roi étoit enfermé avec les Seigneurs pour juger le Prelat , on tenoit comme certain qu'il alloit estre arrêté , s'il ne lui arrivoit pis.

En effet il fut jugé parjure & traître , & plusieurs Seigneurs étant sortis d'avec le Roi , Robert Comte de Leicestre dit à l'Archevêque : Le Roi vous mande de venir lui rendre compte sur les cas dont vous êtes chargé , sinon écoutez vôtre jugement. Mon jugement ? reprit l'Archevêque ; & s'étant levé il ajouta : Comte mon fils , écoutez vous-même auparavant. Le Roi m'a fait Archevêque de Cantorberi , parce que je l'avois bien servi. Il l'a fait malgré moi ; Dieu le fait , & j'y ai consenti pour l'amour de lui , plus que pour l'amour de Dieu , qui m'en pun-
 nit

mit aujourd'hui. Toutefois lors qu'on procedoit à mon élection en presence du Prince Henri & par ordre du Roi, on declara que l'on me rendoit à l'Eglise de Cantorberi libre & quitte de tout engagement de la cour. Je ne suis donc point tenu de répondre sur ce sujet. Le Comte dit : Ceci est différent de ce que l'Evêque de Londres avoit dit au Roi. L'Archevêque ajouta : Ecoutez encore, mon fils. Autant que l'ame est plus digne que le corps, autant devez-vous plus obéir à Dieu & à moi, qu'à un Roi terrestre : d'ailleurs ni la loi, ni la raison ne permettent que des enfans jugent leur pere. C'est pourquoi je decline sa jurisdiction & la vôtre, pour être jugé de Dieu seul, par le ministère du Pape, à qui j'en appelle en presence de vous tous, & mets sous sa protection l'Eglise de Cantorberi, ma dignité & tout ce qui en dépend. Et vous mes confreres les Evêques qui obéissez à un homme plutôt qu'à Dieu, je vous appelle aussi au jugement du Pape ; & ainsi je me retire par l'autorité de l'Eglise & du saint Siege. Cette dernière séance fut tenue le mardi treizième d'Octobre.

AN. 1164.

Sup. liv.

LXX. n. 58.

Rad.

Comme il sortit les courtisans lui dirent beaucoup d'injures, l'appellant parjure & traître : mais quand il fut dehors, la presse étoit si grande pour recevoir sa benediction, qu'à peine pouvoit-il conduire son cheval. C'étoit principalement les pauvres, qui benissoient Dieu de l'avoir délivré de ce peril : car on le croyoit déjà mort. On le conduisit ainsi à son logis qui étoit le monastere de saint André, & il ordonna de faire entrer tous les pauvres & de leur donner à manger. Comme il dînoit l'Evêque de Londres & celui de Chichestre vinrent lui dire qu'ils avoient trouvé un moyen d'accommodement : savoir, de donner au Roi deux terres de l'archevêché.

c. 34.

vêché

AN. 1164. vèché pour sûreté des sommes qu'il demandoit.
 L'Archevêque dit, que le Roi retenoit déjà une autre terre de l'Eglise de Cantorberi, & qu'il s'exposeroit à tout plutôt que d'y renoncer. Les Evêques indignez rapporterent au Roi cette réponse, qui l'échaufa encore plus. Au même dîner la lecture de table étoit de la persécution du Pape Libere dans l'histoire Tripartite. Et sur ce passage de l'Evangile : Quand on vous persécutera en cette ville fuyez à une autre, le Prélat regarda le docteur Hebert, qui comprit depuis que sa fuite étoit dès lors résoluë. Au sortir de table il envoya au Roi les Evêques de Vorchestre, d'Herford & de Rochestre, lui demander sûreté pour sortir du royaume. Ils rapporterent la réponse du Roi, qu'il en parleroit le lendemain au concile.

Sup. liv.
xiii. n. 19.
Matth. x.
 23.

X. Vers la nuit deux des plus grands Seigneurs Thomas se vinrent trouver l'Archevêque tout en pleurs & se frapant la poitrine, l'assurant que des hommes considérables & accoutumés au crime, s'étoient engagez ensemble par serment à le tuer. Cet avis déterminâ le Prélat à s'enfuir, pour ne pas faire perir la cause de l'Eglise qui n'étoit pas encore bien éclaircie. Il se fit donc préparer un lit dans l'Eglise de saint André entre deux autels, il s'y prosterna avec quelques-uns des siens, & commença à chanter les psaumes penitentiâux avec les litanies, faisant une genuflexion au nom de chaque Saint : puis étant fatigué il se coucha feignant de vouloir prendre du repos : mais il se déroba secrètement & sortit par la porte de derrière, un peu avant le chant du coq.

L'b. ii. c. i.
Ghr. Gervaf.
 p. 1393.

Le lendemain matin si-tôt que le bruit se fut répandu de la fuite de l'Archevêque, ceux qui lui étoient attachez se cachèrent ; & le Roi fort alarmé assembla les Evêques & les Seigneurs, & demanda ce qu'il y avoit à faire. Ils résolurent

rent d'envoyer au Pape, pour accuser Thomas de parjure, & d'avoir mis la division entre le royaume & le sacerdoce; laissant en paix tout ce qui lui appartenoit, jusques à ce que le Pape eût prononcé. On fit donc publier de par le Roi défense de molester en leurs personnes les gens de l'Archevêque, ni de toucher à ses biens; & aussitôt Roger Archevêque d'Yorc, Gilbert Evêque de Londres, Roger de Vorcestre, Hilaire de Chichestre, & Barthelemi d'Excestre se mirent en chemin, pour aller trouver le Pape avec quelques clercs de la cour, & quelques Seigneurs députez de la part du Roi. Ils alloient à grand appareil & chargez de grands présens pour gagner la cour de Rome.

AN. 1164.

Cependant l'Archevêque Thomas marchoit par des chemins détournez, accompagné d'un religieux de l'ordre de Sempringam & du docteur Hebert de Boscham, qui lui servoit de guide. Il arriva premièrement à Lincolne, puis à un lieu nommé l'Ermitage dépendant de Sempringam: où il séjourna trois jours pour reprendre des forces. De là marchant toujours de nuit il vint jusqu'à la mer: s'embarqua le 2. jour des Morts second de Novembre dans une barque, & arriva à Boulogne lui quatrième. Il alloit à pied portant un habit blanc de moine, & se faisant nommer frere Chrétien: mais comme il étoit fatigué de la mer, & peu accoutumé à marcher ainsi par la pluie & par la boïe, après avoir fait un peu de chemin, il se coucha par terre & dit à ses compagnons: Il faut que vous me portiez, ou que vous me cherchiez une voiture. Ils lui trouverent un cheval, qui n'avoit ni selle ni bride, mais seulement un licou: ils mirent leurs manteaux dessus & l'y firent monter. Un peu après ils trouverent des gens armez, qui demanderent s'il étoit

AN. 1164.

étoit l'Archevêque de Cantorberi. Il leur répondit : Est-ce là l'équipage de cet Archevêque ? & ils ne le reconnurent point.

6.4.

Il arriva le soir à Graveline & se mit à table avec ses trois compagnons , qui lui donnerent la dernière place , & affectoient en tout de le faire paroître comme le moindre d'entre eux. Toutefois l'hôte remarqua qu'il se distinguoit des autres par sa bonne mine & par ses manieres nobles. Il étoit de belle taille , avoit le front large , le regard severe , le visage long , les mains belles & grandes ; & il donnoit aux enfans & aux gens de la maison du peu qu'il y avoit sur la table. Comme le bruit s'étoit déjà répandu de la fuite du Prelat , l'hôte aiant fait ces observations , tira sa femme à part & lui dit ce qu'il soupçonnoit. La femme impatiente alla aussi-tôt voir le Prelat à table , & après l'avoir un peu regardé , elle revint en souriant dire à son mari : C'est lui assurément. Aussi-tôt elle alla chercher avec empressement des noix , des pommes , du fromage , & les mit devant le frere Chrétien , qui eût mieux aimé n'être pas si bien servi. Après le souper l'hôte s'approcha de lui & ne voulut jamais s'asseoir qu'à terre à ses pieds : puis il lui dit : Seigneur je rends graces à Dieu de ce que vous m'avez fait l'honneur d'entrer chez moi. Et qui suis-je donc , dit le Prelat , ne suis-je pas un pauvre frere nommé Chrétien ? L'hôte reprit : Assurément quelque nom qu'on vous donne je sai que vous êtes l'Archevêque de Cantorberi. Le Prelat ne pouvant plus dissimuler , caressa l'hôte de peur qu'il ne le découvrit , & l'emmena le lendemain avec lui.

6.5.

Or Thomas avoit à craindre non seulement Philippe d'Alsace Comte de Flandres , mais encore Matthieu Comte de Boulogne son frere. Ils étoient par leur mere Sibille d'Anjou cousins ger.

germain du Roi d'Angleterre : qui avoit mandé à Philippe & aux Seigneurs de Flandres, que Thomas s'étoit enfui de son royaume comme un traître; & le Comte de Boulogne avoit épousé une Abbessé fille du Roi Etienne, malgré l'opposition de Thomas : qui étant alors chancelier avoit fait son possible pour empêcher ce mariage scandaleux. Il partit donc de Graveline avant le jour & aiant fait douze lieues à pied, par un chemin boüeux & glissant, il arriva à Clairmarais monastere de Cisteaux près saint Omer. Le même jour arriverent à saint Omer les Prelats que le Roi d'Angleterre envoyoit au Pape : c'est pourquoi l'Archevêque partit de Clairmarais la nuit même après matines, & se retira à un ermitage de saint Bertin, où il demeura trois jours caché : puis à la priere de l'Abbé & des moines il vint à saint Bertin même.

AN. 1164.

c. 6.

Cependant les envoiez du Roi d'Angleterre allerent trouver le Roi de France Louïs le jeune à Compiègne, & lui rendirent les lettres de leur maître; portant que Thomas ci-devant Archevêque de Cantorberi s'étoit enfui de son royaume, comme un traître, c'est pourquoi il prioit Louïs son Seigneur de ne le pas recevoir dans ses terres. Le Roi de France se récria sur ces mots : Ci-devant Archevêque; & demanda, qui l'avoit déposé. Puis il ajouta : Assurément je suis Roi aussi-bien que le Roi d'Angleterre, & toutefois je ne pourrois pas déposer le moindre des clercs de mon royaume.

Hebert de Boscham, & un autre de la compagnie de l'Archevêque, suivoient pas à pas les Prelats envoyez du Roi, sans qu'ils le sçussent, car ces Prelats les précédoient toujours d'une journée. Hebert & son compagnon vinrent donc aussi trouver le Roi de France, qui connoissoit & estimoit Thomas dès le tems qu'il étoit chancelier.

XI.
Thomas
bien reçu
du Roi
Louïs.
c. 7.

AN. 1164

Ps. 4.

XII.

Envoyez
d'Angleter-
re devant
le Pape.

c. 8.

celier. Il s'informa s'ils étoient de sa famille, & l'ayant appris il les salua par le baiser, & les écouta favorablement. Quand ils lui eurent raconté suivant l'ordre du Prelat l'histoire lamentable de ses peines & de ses perils, le bon Prince en fut attendri; & leur dit de son côté que le Roi d'Angleterre lui avoit écrit contre le Prelat & ce qu'il lui avoit répondu : puis il ajouta : Avant que de traiter si durement un homme d'un si grand rang & son ami, il devoit se souvenir de ce verset : Mettez-vous en colere & ne pechiez point. A quoi un des envoyez répondit : Sire, il s'en feroit peut-être souvenu, s'il l'avoit ouï chanter à l'office aussi souvent que vous; & le Roi sourit. Le lendemain le Roi ayant tenu conseil avec ceux qu'il avoit auprès de lui, accorda à l'Archevêque de Cantorberi la paix & la sûreté dans son royaume; & en congédiant ses envoyez il ajouta : Il est de l'ancienne dignité de la couronne de France, que les exilez principalement les personnes ecclesiastiques trouvent dans le royaume sûreté & protection.

Les envoyez de l'Archevêque se retirèrent très-contens, & suivant leurs ordres ils se preserèrent d'aller trouver le Pape à Sens, où les envoyez du Roi d'Angleterre étoient arrivez le jour precedent. Leur arrivée ébranla plusieurs Cardinaux : tant par l'esperance du gain, que par la crainte du trouble que la colere du Roi pourroit causer dans les affaires publiques. Les uns disoient, que Thomas étoit le défenseur de la liberté de l'Eglise, que sa cause étoit juste & qu'il le falloit soutenir : les autres que c'étoit un brouillon, dont il falloit reprimer les entreprises. La prévention fut telle que ses envoyez ne purent obtenir des Cardinaux d'être reçus seulement au baiser de paix. Toutefois dès le jour de leur arrivée ils eurent le soir audience du Pape, qui

qui les écouta favorablement & fut touché jus-
ques aux larmes , du recit qu'ils lui firent des AN. 1164.
souffrances de l'Archevêque. Il leur dit : Votre
maître a déjà acquis de son vivant la gloire du
martyre ; & comme il étoit fort tard , il leur
donna sa benediction & les renvoia à leur logis.

Le lendemain le Pape tint consistoire avec les^{c. 9.}
Cardinaux qui étoient presque tous presens à
sa cour. On appella les envoyez de part & d'au-
tre, & Gilbert Evêque de Londres parla ainsi
pour ceux du Roi d'Angleterre. C'est vous,
saint Pere, que regarde le soin de l'Eglise ca-
tholique, pour proteger les sages & corriger
les temerares. Il s'est formé depuis peu en
Angleterre une division entre le Roi & le sa-
cerdoce sur une legere occasion ; & on auroit
pû facilement l'éteindre, si on avoit usé de re-
medes moderez : mais le Seigneur Archevêque
de Cantorberi suivant son avis particulier &
non pas le nôtre, a poussé les choses trop vi-
vement ; sans considerer le tems contraire, ni
le mal qui lui en pouvoit arriver. Et n'ayant
pû nous attirer à son sentiment il a voulu re-
jetter sa faute sur le Roi, sur nous & sur tout
le royaume ; & pour nous rendre odieux il s'en
est fui, sans que personne usât contre lui de
violence ni de menaces : comme il est écrit, ^{Prov.}
que l'impie s'enfuit sans être poursuivi. Tout^{xxviii. 1.}
beau, dit le Pape ; & l'Evêque de Londres ajoû-
ta : Voulez-vous que je l'épargne ? Je ne dis
pas, reprit le Pape, que vous l'épargniez, mais
que vous vous épargniez vous-même. Hilaire
Evêque de Chichestre parla dans le même sens ;
& Roger Archevêque d'Yorc ajoûta : Personne
ne connoît mieux que moi le caractère d'esprit
de l'Archevêque de Cantorberi : on ne lui fait
pas quitter aisément le sentiment qu'il a une
fois embrassé, & je ne vois point d'autre

AN. 1164

moyen de le corriger, que d'employer fortement votre autorité. Barthelemi Evêque d'Excestre ajouta : Cette cause ne peut être terminée en l'absence de l'Archevêque de Cantorberi : c'est pourquoi nous demandons des legats pour la juger.

Ensuite le Comte d'Arondel qui étoit présent avec grand nombre de gentilshommes demanda d'être écouté, & dit : Nous ne savons nous autres gens sans lettres ce qu'ont dit les Evêques. C'est qu'ils avoient parlé en latin. C'est pourquoi, continua-t-il, il faut que nous disions aussi comme nous pouvons pourquoi nous sommes envoyez. Ce n'est ni pour disputer, ni pour injurier personne, principalement en présence de celui à qui de droit tout le monde est soumis. Nous sommes venus vous offrir la devotion & l'affection de notre Roi pour vous : il a choisi pour cet effet tout ce qu'il a de plus grand dans son royaume ; & vous avez déjà, saint Pere, éprouvé la fidélité du Roi, au commencement de votre promotion. Nous ne croyons pas qu'il y ait dans la chrétienté un Prince plus religieux & plus propre à conserver la paix en ce qui le regarde. L'Archevêque de Cantorberi est aussi de son côté sage & discret, mais quelques-uns le trouvent trop subtil ; & sans la division qui est survenue entre le Roi & lui, nous serions heureux sous un si bon Prince & un si bon Pasteur. C'est pourquoi nous vous supplions de vous appliquer à y rétablir la paix. Le Comte parla ainsi en sa langue, & tous louèrent sa modestie & sa discretion.

Le Pape déjà instruit d'ailleurs de la cause du différend, déclara aux envoyez du Roi, qu'il ne pouvoit rien ordonner sur cette affaire en l'absence de l'Archevêque de Cantorberi : mais ils refusoient de l'attendre, disant qu'ils n'o-

soient

soient demeurer à la cour du Pape au delà du terme prescrit par le Roi; & ils pressioient le Pape de nommer un legat, pour juger l'affaire en Angleterre. Le Pape étoit fort embarrassé : il voyoit un Roi jeune & puissant, & craignoit s'il étoit refusé, qu'il n'embrassâ le schisme : de quoi aussi les envoyez le menaçoient, particulièrement les laïques. D'ailleurs il ne pouvoit se résoudre à renvoyer l'Archevêque dans un pays où il étoit regardé comme un ennemi public, & d'où il étoit sorti comme par miracle : il lui sembloit que c'étoit l'envoyer en prison combattre contre son geolier. Les Cardinaux augmentoient son embarras : car la plupart accoutumés à la complaisance pour les Princes, vouloient que l'on accordât au Roi ce qu'il demandoit. Enfin le Pape tint ferme à ne rien ordonner au préjudice de l'Archevêque en son absence; & les envoyez du Roi ne voulant pas l'attendre, s'en retournerent en Angleterre, sans avoir reçu la benediction du Pape. Ils se pressèrent même de sortir de France, où ils ne se trouvoient pas en sûreté; tant parce que l'on croyoit qu'ils portoient beaucoup d'argent, que parce que tout le monde étoit favorable à l'Archevêque. Le Pape de son côté cassa la sentence donnée à Northampton contre lui par les Evêques & les Barons d'Angleterre.

AN. 1164.

I. p. 45.

Cependant Thomas partit de saint Bertin accompagné de l'Abbé & de Milon Evêque de The-roüane, qui le conduisirent à Soissons. Le Roi Louïs y arriva le lendemain, & apprenant que l'Archevêque étoit dans la ville, il alla descendre de cheval à son logis & le visita le premier. Il lui témoigna la joye qu'il sentoît de le recevoir en son royaume, lui promit sûreté, & l'obligea à recevoir de sa liberalité tout ce qui lui feroit nécessaire. Thomas partit quelques jours

XIII.

Thomas devant le Pape. c. 10.

AN. 1164

6. 11.

après , accompagné des Officiers du Roi , pour aller à Sens trouver le Pape. Il fut reçu froidement par les Cardinaux , mais il ne laissa pas d'avoir audience du Pape , qui témoigna compatir beaucoup à ses peines , & lui ordonna d'expliquer le lendemain en présence des Cardinaux les causes de son exil. Ce jour-là donc étant assis le premier après le Pape il voulut se lever , mais le Pape voulut qu'il parlât assis , & il dit : Quoi que je ne sois pas fort habile , je n'ai pas toutefois assez peu de sens , pour quitter sans sujet le Roi d'Angleterre. Car si j'avois voulu lui être complaisant en tout , il n'y auroit personne en ses états qui ne m'obéît absolument ; & si je voulois à présent changer de conduite , je n'aurois point besoin de mediateur pour rentrer en ses bonnes grâces. Mais parce qu'on a obscurci en nos jours la dignité de l'Eglise de Cantorberi , j'aimerois mieux mourir mille fois , que dissimuler les maux que nous souffrons. Voyez vous-mêmes de vos yeux ce qui en est. Alors il tira l'écrit des coutumes dont il étoit question ; & ajouta en pleurant : Voilà ce que le Roi d'Angleterre a ordonné contre la liberté de l'Eglise : c'est à vous de juger si on peut le dissimuler en conscience.

L'écrit ayant été lu , tous en furent touchés jusques aux larmes ; & ceux même qui étoient auparavant de différens avis , convinrent alors qu'il falloit secourir l'Eglise universelle en la personne de l'Archevêque. Mais le Pape ayant lu & relu attentivement chaque article des coutumes , entra en grande colère , & reprit vivement le Prélat d'y avoir consenti avec les autres Evêques. Puis il ajouta : Quoi qu'il n'y ait rien de bon dans ces articles , il y en a toutefois que l'Eglise peut tolerer en quelque manière ; mais la plupart sont condamnés par les anciens conciles

ciles & contraires aux saints canons. Puis se tournant vers l'Archevêque il ajoûta : Il faut vous traiter plus doucement , parce que vous vous êtes relevé aussi-tôt après vôtre chute , & que vous avez obtenu nôtre absolution. C'est pourquoi nous vous la donnons encore , en considération de vos pertes & de vos souffrances.

AN. 1164.

Sup n. 5.

Le lendemain le Pape étant assis avec les Cardinaux dans une chambre plus secrète , Thomas se presenta & dit : J'avouë que c'est par ma faute que j'ai excité ces troubles dans l'Eglise d'Angleterre. Je ne suis point entré dans la bergerie par la porte , mais à la faveur de la puissance seculiere , quoique j'y sois entré malgré moi. Or si j'avois renoncé à l'épiscopat sur les menaces du Roi , comme mes confreres vouloient me le persuader , j'aurois laissé dans l'Eglise un pernicieux exemple : mais à present je le fais en vôtre presence , & craignant de plus fâcheuses suites de mon entrée irreguliere & de mon incapacité , je remets entre vos mains , saint Pere , l'archevêché de Cantorberi. Aussi-tôt il tira l'anneau de son doigt , priant le Pape avec larmes de pourvoir à cette Eglise d'un plus digne pasteur : ce qui attendrit tous les assistans jusques aux larmes.

C. 12.

Thomas se retira ensuite & le Pape delibera sur ce sujet avec les Cardinaux. Les uns étoient d'avis de profiter de l'occasion pour appaiser la colere du Roi , mettant un autre sujet à Cantorberi , & pourvoyant d'ailleurs à Thomas de quelque place plus convenable. Les autres ne jugerent pas raisonnable , que celui qui pour défendre la liberté de l'Eglise avoit exposé ses biens , sa dignité & sa vie , fût privé de son droit au gré du Roi. Ils vouloient que l'on donnât un exemple aux autres Evêques de resister en pareil cas : autrement que personne n'oseroit plus s'op-

AN. 1164

poser à la volonté des Princes, & que l'état de l'Eglise & l'autorité du Pape seroit en peril. Ils concluoient qu'il falloit rétablir Thomas malgré tout le monde & le soutenir en toutes manieres. Cet avis l'emporta; & le Pape aiant fait appeler Thomas, lui ordonna de reprendre de sa main les fonctions de pasteur dans lesquelles il le rétabliroit lui promettant de ne l'abandonner de sa vie. Mais, ajouta-t-il, afin que vous appreniez à mener une vie pauvre & convenable à votre état present, je vous mets entre les mains de cet Abbé, chez qui vous demeurerez jusques à un tems plus favorable. C'étoit Guichard Abbé de Pontigni, depuis Archevêque de Lion, que le Pape avoit fait venir exprès. Thomas se rendit donc à Pontigni avec quelques-uns des siens: mais il crut que pour être digne Archevêque de Cantorberi, il falloit aussi prendre l'habit monastique: aiant lû dans les histoires, qu'il n'étoit jamais arrivé de division dans le royaume d'Angleterre, sinon quand ce siege avoit été occupé par des personnes d'une autre profession. Il envoya donc au Pape, dont il reçut un habit monastique beni de sa main, de grosse étofe & de laine crüe. Ainsi l'Archevêque se trouvant à Pontigni commença à y goûter du repos, & à regarder cette retraite comme une école de vertu.

XIV.

Parents de
Thomas
bannis.

Vita II. c. 14.
Gervaf. chr.
1165.

Mais la douceur de cette retraite fut troublée quelque tems après, par les exilés qui venoient trouver l'Archevêque. Car le Roi d'Angleterre irrité de la bonne reception que le Roi de France & le Pape lui avoient faite, & de la protection qu'ils lui donnoient: fit confisquer tous les biens de l'Archevêque & des siens; & bannit tous ses parents, ses domestiques & ceux qui avoient quelque liaison avec lui: sans épargner ni les vieillards decrepits, ni les enfans au berceau, ni les femmes en

COU-

couche. Il fit jurer à tous ceux qui étoient en âge de le faire, d'aller trouver l'Archevêque en quelque lieu qu'il fût, pour l'affliger par leur présence : enfin il défendit de prier pour lui dans l'Eglise. Il venoit donc tous les jours au saint Prelat grand nombre des exiliez : dont toutefois plusieurs demeurerent en Flandre, aiant été absous par le Pape de leur serment, en consideration de leur sexe, de leur âge & de la rigueur de la saison. Les autres venoient à Pontigni fatiguer l'Archevêque par leurs cris & leurs plaintes des maux qu'ils souffroient pour sa cause. Ne pouvant les garder auprès de lui, il les envoyoit en divers pais avec des lettres de recommandation ; & ils trouvoient par tout du secours, tant par la compassion que l'on avoit d'eux, que par l'indignation qu'excitoit la cruauté du Roi d'Angleterre. Il y eut même de ces bannis qui se trouverent mieux au lieu de leur exil que dans leur patrie.

Entre ceux qui furent persécutez à cause du saint Archevêque, on remarque la fermeté de saint Gilbert de Sempringam. On rapporta au Roi que lui & les siens, avoient envoyé à Thomas en France depuis son exil de grandes sommes d'argent. Or quoique ce rapport fût faux, toutefois parce qu'on le croyoit, on obligea Gilbert, tous les superieurs & tous les procureurs de son ordre à se presenter devant les juges du Roi, pour être tous bannis, s'ils étoient convaincus du fait. Les juges aiant pitié de Gilbert, dont ils connoissoient la sainteté, lui offrirent de se purger par serment de cette accusation : promettant de le renvoyer absous lui & les siens. Mais Gilbert declara, qu'il aimoit mieux aller en exil, que de prêter ce serment. Car encore qu'il sçût bien, qu'un serment contenant verité ne peut nuire à celui qui le fait, mais tout au

XV.

Fermeté
de saint Gil-
bert de
Semprin-
gam.

Vita Gilb.
Mon. Ang.
to. 2. p. 684.

plus à celui qui l'exige : toutefois il crut de mauvais exemple de se justifier d'une telle accusation, comme si c'eût été un crime de secourir en un tel cas un Prelat souffrant pour l'Eglise. Comme donc il refusoit le serment & que les juges n'osoient le condamner, il demeura quelque tems à Londres avec les siens : qui se voiant à la veille d'abandonner leurs maisons pour un serment qu'ils étoient prêts à faire : étoient dans la crainte & l'affliction, pendant que Gilbert affectoit de témoigner sa joie en toutes manieres. Le dernier jour du terme, comme ils s'attendoient tous à être bannis, arriverent des messagers du Roi qui étoit deçà la mer, avec ordre de remettre l'affaire de Gilbert jusques à ce qu'il en prît par lui-même une plus ample connoissance. Aussi-tôt Gilbert fut renvoyé avec les siens; & alors se voiant libre, il declara aux juges, mais sans aucune forme de serment, que ce qu'on lui avoit reproché étoit entierement faux. Cette fermeté fut admirée de tout le monde. Gilbert vécut encore vingt-trois ans; & mourut âgé de cent six ans, l'an 1189. le samedi quatrième de Fevrier jour auquel l'Eglise honore sa memoire.

*Monast.
Angl. to. 3.
p. 691.*

XVI.

Thomas à
Pontigni.
Vita 116, 15.

Thomas de son côté touché de ce que les siens souffroient à cause de lui, commença à Pontigni de mener une vie plus penitente. Outre le cilice qu'il portoit continuellement & les disciplines qu'il se faisoit souvent donner en secret : il ordonna au moine qui le servoit à table, de lui donner tous les jours sans que l'on s'en apperçût, avec les mets plus delicats qu'on lui servoit la portion de la communauté : aiant resolu d'en faire sa seule nourriture. Ainsi pendant quelques jours il ne vécut que de legumes seches & insipides, suivant qu'on l'observoit alors dans l'ordre de Cîteaux. Mais cette nourriture si differente de celle à laquelle il étoit accoutumé de jouir,

nessé,

nessé, lui causa une griéve maladie; & il fut obligé de revenir à des alimens plus convenables.

AN. 1165.

Cependant on portoit des paroles entre le Pape & le Roi d'Angleterre, pour tenir une conférence où l'on traitât de la paix. Le Roi dit, qu'il s'y trouveroit, mais à condition que Thomas n'y feroit pas, autrement qu'il ne verroit pas le Pape même. Thomas au contraire manda au Pape, de ne point entrer sans lui en conférence avec le Roi. Je connois, disoit-il, ses manieres, il lui sera plus facile de vous surprendre s'il n'y a un interprete exact qui puisse penetrer ses sentimens. Sur cette réponse le Pape manda au Roi : Il est inouï que l'Eglise Romaine ait éloigné quelqu'un de sa compagnie au gré d'un Prince, particulièrement un homme exilé pour sa justice : au contraire le saint Siege est en droit de proteger les opprimez, même contre l'indignation des Princes. Ainsi la conférence fut rompue.

c. 16.

En Allemagne l'Empereur Frideric assembla une grande cour à Virsbourg en Franconie, le vingt-troisième de Mai jour de la Pentecôte 1165. A cette assemblée se trouva entre autres Rainold élu Archevêque de Cologne, qui dit, que l'Empereur ne feroit rien contre Roland, ainsi nommoit-il le Pape Alexandre, s'il ne suivoit le conseil qu'il alloit donner. Car, ajoûta-t-il, la meilleure partie de l'Empereur est pour lui, entre autres l'Archevêque de Salsbourg & celui de Mayence : mais j'ai attiré à l'obéissance de notre Pape Pascal un plus grand nombre d'Evêques que nous ne sommes, savoir ceux que le Roi d'Angleterre lui donnera au nombre de plus de cinquante.

XVII.
Assemblée
de Virs-
bourg.
tom. x. conc.
p. 1438.
Guill. Nembr.
II. c. 16.
Chr. Reichersp. an.
1168.
Lasp. 1. ep.
72.

Pour preuve de ce qu'il avançoit, il presenta deux clercs envoyez du Roi d'Angleterre Jean d'Oxford & Richard d'Ivelcestre. Car ce Prince

Vita S. Th.
mat II. c. 20.

mal fatisfait du Pape Alexandre , avoit écrit à
 AN. 1165. l'Archevêque de Cologne une lettre où il disoit,
 1. 7. 66. que par le conseil de tous ses barons & du con-
 sentement du clergé, il avoit résolu d'envoier à
 Rome l'Archevêque d'Yorc , l'Evêque de Lon-
 dres, l'Archidiacre de Potiers , Jean d'Oxford ,
 & Richard de Luci ; pour dénoncer au Pape
 Alexandre & à ses Cardinaux, qu'ils ne donnas-
 sent plus de protection à Thomas , qu'ils lais-
 sassent au Roi la liberté de mettre un autre Ar-
 chevêque à Cantorberi ; & qu'ils declarassent
 nul tout ce que Thomas avoit fait. Enfin pour
 faire promettre au Pape que lui & ses succes-
 seurs conserveroient les coutumes d'Angleterre
 telles qu'elles avoient été du tems de Henri I.
 autrement que le Roi Henri II. abandonneroit
 l'obédience d'Alexandre. Pour cet effet il prioit
 l'Archevêque de Cologne de lui envoier un che-
 valier Hospitalier, afin de conduire ses envoiez
 par les terres de l'Empereur. L'Archevêque de
 Cologne aiant reçu cette lettre , consulta l'Em-
 pereur sur la réponse qu'il y devoit faire ; &
 l'Empereur lui écrivit qu'il falloit satisfaire le
 Roi d'Angleterre : On envoya donc un Hospi-
 talier nommé frere Raoul, qui conduisit par les
 terres de l'Empereur ceux que le Roi d'Angle-
 terre vouloit envoier à Rome : c'est-à-dire Jean
 d'Oxford & Richard d'Ivelcestre.

7. 72. L'Archevêque de Cologne les aiant presentez
 à l'Assemblée de Virsburg : l'Empereur pro-
 mit de suivre son avis , & le Prélat le proposa
 ainsi : Il faut que l'Empereur jure en présence
 de toute sa cour que de sa vie il ne reconnoitra
 pour Pape Roland, ni aucun de son parti; mais
 qu'il demeurera inviolablement attaché au Pape
 Pascal : que si l'Empereur vient à mourir ses
 successeurs observeront le même serment. Il
 obligera les Seigneurs à jurer de même , & à pro-

promettre qu'ils ne couronneront point de Roi pour lui succéder, qui ne le jure aussi. Les Seigneurs dans six semaines après qu'ils seront retournés chez eux, feront faire le même serment à tous les Abbez, Prevots & autres supérieurs ecclésiastiques : aux chevaliers & à tous les autres qui ont des fiefs dans leur territoire, sous peine de confiscation, de dégradation, de privation de charges & de bannissement.

L'Empereur approuva cet avis : mais il fut trouvé bien dur par quelques Prelats, & l'Archevêque de Magdebourg déclara, qu'il ne prêteroit point de serment que l'Archevêque de Cologne ne se fit sacrer, pour montrer à tout le monde qu'il agissoit sincèrement. Comme il refusoit de le promettre, l'Empereur irrité lui dit : Il paroît manifeste que vous avez été un traître & un trompeur, en me donnant un Pape à mon insçu, avant la réception des lettres par lesquelles je vous défendois de procéder à l'élection. Vous m'avez plus trahi que l'Archevêque élu de Maïence que vous en accusez ; & qui me donnoit un bon conseil, que puisque Dieu m'avoit delivré de Victor, je ne me soumissse point à son successeur. Il faut donc que vous tombiez dans le piège que vous avez préparé, & que vous fassiez le serment quand tous les autres le refuseroient.

L'Archevêque de Cologne ainsi pressé ne put s'en dédire, & fondant en larmes il fit le premier le serment qu'il avoit proposé, & promit de recevoir les ordres & la consécration épiscopale. Il presenta aussi les envoyés d'Angleterre qui jurèrent au nom de leur Roi, qu'il observeroit inviolablement tout ce que l'Empereur auroit juré. L'Empereur fit donc le serment, mais avec cette restriction suggérée par l'Archevêque de Magdebourg, que si les deux

AN. 1165.

Papes Alexandre & Pascal moururent en même tems, & que les Cardinaux des deux obediences s'accordassent sur un même sujet, il seroit libre à l'Empereur de le recevoir : pourvû toutefois, ce que l'Archevêque de Cologne fit ajouter, que l'élection fût faite du consentement de l'Empereur. Ensuite quatre Princes qui étoient presens firent le serment, savoir le Duc de Saxe, le Marquis de Brandebourg Albert le vieux : Conrad Comte Palatin du Rhin frere de l'Empereur, & son beau frere le Landgrave Loüis.

Quand ce vint aux Evêques, tous excepté celui de Verden dirent, qu'ils aimoient mieux abandonner les regales que de prêter un tel serment : mais on leur répondit, qu'il falloit bon gré mal gré faire le serment & garder les regales. Ils jurèrent donc, mais avec beaucoup de larmes & de gémissemens. L'Archevêque de Magdebourg jura le premier, mais à ces conditions, que tous les autres qui étoient absens jureroient aussi, & qu'il seroit quitte de ce serment quand il cesseroit de posséder les regales. L'Evêque de Bamberg après diverses excuses jura, que tant qu'il voudroit garder les regales il donneroit aide & conseil à l'Empereur sur cette affaire. L'Evêque de Verden & celui qui étoit intrus à Halberstat jurèrent purement & simplement comme l'Archevêque de Cologne. L'Evêque de Verdun & celui de Frisingue s'excusèrent sur l'absence de leurs Archevêques & obtinrent un délai jusques à la saint Pierre. Le patriarche d'Aquilée, l'Archevêque de Salsbourg, ni celui de Treves ne se trouverent point à cette assemblée ni aucun de leurs suffragans. L'Archevêque de Mayence étoit Conrad frere d'Otton Comte Palatin, qui s'étoit retiré secretement de la cour de l'Empereur.

*Chr. Reisch.
V. Pagi. an.
1663. n. 16.
1. ep. 70.*

reur, & cette même année 1165. étoit venu en France trouver le Pape Alexandre, avec lequel il passa en Italie; & le Pape le fit Cardinal & Evêque de Sabine. A sa place l'Empereur mit à Mayence Christien son chancelier qu'il avoit fait élire dès l'année 1161.

AN. 1165.

Or quoi qu'il y eût si peu d'Evêques à l'assemblée de Virsbourg, l'Empereur ne laissa pas de dire dans la lettre qu'il écrivit sur ce sujet, que les Archevêques & Evêques qui avoient fait ce serment étoient au nombre de quarante. Il est vrai qu'il y comprend ceux qui n'étoient qu'élus; & il ajoute, que le samedi des quatre-tems ils reçurent tous les ordres sacrez. Il dit aussi que tous les Princes seculiers ont fait le serment, mais il ne nomme que les quatre qui ont été marquez. Enfin il dit, qu'il a promis de ne jamais recevoir l'absolution de ce serment. Cette lettre est adressée à tous les peuples de l'Empire & datée de Virsbourg le premier jour de Juillet. L'Empereur écrit de même aux Seigneurs de l'Empire en particulier, comme on voit par la lettre adressée à l'Abbé de Stavelo.

Le Pape Alexandre fut promptement averti de ce qui s'étoit passé à Virsbourg; & il écrivit aussi-tôt à Gilbert Evêque de Londres, le Prélat le plus accredité auprès du Roi d'Angleterre; pour se plaindre, que ce Prince avoit abandonné l'Eglise, en communiquant avec des schismatiques & des gens nommément excommuniés; & qu'il la persécutoit en la personne de l'Archevêque de Cantorberi. C'est pourquoi le Pape ordonne à Gilbert de se joindre avec Robert Evêque d'Herford, & tous deux ensemble de faire leurs efforts pour ramener le Roi à la veneration qu'il doit à l'Eglise Romaine: en sorte qu'il n'empêche point d'aller à Rome,

XVIII.
Plaintes du
Pape contre le Roi
d'Angle-
terre.
1. ep. 37.

AN. 1165.

ni d'y appeller : qu'il rétablisse l'Archevêque dans son siege , & qu'il protege dans ses états l'Eglise qu'on l'accuse d'opprimer. Enfin le Pape charge l'Evêque de faire lever le denier saint Pierre de l'année courante par toute l'Angleterre , & le lui envoyer le plutôt qu'il sera possible. Et en attendant , ajoute-t-il , que vous l'ayez reçu , vous nous l'avancerez dans le premier jour d'Août , de votre argent ou de celui que vous pourrez emprunter : à la charge de vous rembourser sur le denier même. Il nous fera aussi agréable que si vous nous le donniez. C'est que le Pape avoit besoin d'argent pour son voyage. La lettre est datée de Clermont en Auvergne le dixième de Juillet 1165.

*Acta ap.
Bar.*

Le Pape étoit alors en chemin pour retourner à Rome, où il étoit desiré depuis la mort de l'Antipape Octavien. Après la fête de Pâques, qui cette année 1165. fut le quatrième d'Avril, il quitta Sens & vint à Paris, puis à Bourges; où saint Thomas de Cantorberi, qui l'avoit accompagné jusques-là, prit congé de lui pour la dernière fois. De Bourges le Pape vint à Clermont.

XIX.
Défense du
Roi d'An-
gleterre.
1. ep. 38.

L'Evêque de Londres lui répondit : Ayant reçu votre ordre , très-cher Père , avec le respect convenable nous avons aussi-tôt été trouver le Roi , l'Evêque d'Herford & moi : quoi qu'il fût déjà dans le pays de Galles à la tête de son armée. Il a reçu votre correction avec action de grâces , & y a répondu avec beaucoup de modestie. Premièrement il declare , qu'il n'a jamais cessé de vous aimer comme son Pere & d'obéir à vos ordres : que si depuis long-tems il ne vous a pas rendu tant de respect , c'est qu'après vous avoir aidé au besoin de tout son pouvoir , il a reçu des refus presque en tout ce qu'il vous a demandé. Toutefois il demeure ferme dans vo-
tre

tre obéissance, & declare qu'il n'empêchera personne par force d'aller à Rome, ni ne l'a empêché jusques ici. Quant aux appellations, il prétend avoir droit d'empêcher aucun clerc de sortir de son royaume, pour aucune cause civile, s'il n'a auparavant essayé de s'y faire rendre justice. Il savoit bien que l'Empereur étoit schismatique, mais jusques à présent il n'a pas feu que vous l'eussiez excommunié. Il dit qu'il n'a jamais chassé l'Archevêque de Cantorberi : c'est pourquoi comme il s'est retiré de lui-même il peut rentrer dans son Eglise quand il lui plaira, en satisfaisant au Roi sur ses plaintes, & gardant les coutumes royales qu'il a lui-même jurées. Si quelque Eglise, ou quelque personne ecclesiastique se plaint d'être maltraitée, il est prêt à y satisfaire au jugement de toute l'Eglise.

Voilà les réponses du Roi, sur lesquelles nous vous prions de considérer quelle fin vous voulez mettre à cette affaire. Car le Roi croit faire beaucoup pour sa justification, en se rapportant de tout ce qui a été dit au jugement de l'Eglise de son royaume. C'est pourquoi nous vous supplions de moderer votre zele pour un tems : de peur qu'en prononçant un interdit ou une excommunication, vous n'ayez la douleur de voir une infinité d'Eglises renversées, & le Roi avec le peuple innombrable éloigné sans retour de votre obéissance. Il vaut mieux qu'un membre, même blessé, demeure attaché au chef avec esperance de guérison, que d'en être séparé & retranché du corps pour toujours. Quoi, si vos remontrances ne sont pas bien reçues, faut-il desespérer de la grace de Dieu, pour les faire mieux recevoir en un autre tems ? Le sang royal se laisse vaincre quand on lui a cédé quelque chose ; il faut le gagner par la douceur & par

AN. 1165.

par la patience. Permettez-moi de le dire, c'est la charité sincere qui me fait parler : si la fin de cette affaire est que l'Archevêque de Cantorberi demeure en exil perpetuel, dépouillé de ses biens, & que l'Angleterre, ce qu'à Dieu ne plaise, ne vous obéisse plus : vous verrez qu'il eût mieux valu souffrir pour un tems, qu'user d'une si grande severité. Je croi bien que plusieurs d'entre nous demeureront dans vôtres obéissance malgré la persecution : mais il se trouvera quelqu'un qui reconnoitra l'Antipape & recevra de sa main le pallium pour le siege de Cantorberi : il s'en trouvera qui lui obéiront pour usurper nos sieges. Plusieurs forment déjà de tels projets, & desirer le trouble pour s'en prévaloir. Ce n'est pas nôtre interêt particulier qui nous touche, mais le triste renversement de l'Eglise, dont nous sommes menacez, & qui nous feroit desirer la mort plutôt que d'en être spectateurs. Ainsi parloit l'Evêque de Londres.

11. ep. 41.

Le Roi d'Angleterre ou plutôt le même Evêque en son nom écrivit dans le même sens au college des Cardinaux. Il represente ce qu'il a fait pour le Pape Alexandre, & que loin de se faire prier pour le reconnoître, il lui a attiré les autres. Il se plaint que le Pape le traite de persecuteur de l'Eglise, & proteste qu'il ne laisse pas de vouloir demeurer dans son obéissance & se conserver son affection : pourvû qu'il le traite comme les autres Papes ont traité ses prédecesseurs : enfin il déclare qu'il se rapportera toujours au jugement du clergé & des Seigneurs de son royaume, dont il veut seulement conserver les droits & les anciennes prerogatives.

1. ep. 98.

Le Pape avoit aussi écrit aux Evêques de l'obéissance du Roi d'Angleterre de deçà la mer, savoir à l'Archevêque de Roüen, à l'Archevêque de Bourdeaux, & à leurs suffragans; se plaignant

gnant de ce que leur Roi avoit communiqué avec Reinold Archevêque de Cologne , & envoyé des députez à l'Empereur Frideric. Sur quoi Rotrou Archevêque de Roüen écrivit en ces termes à Henri prêtre cardinal : Nous répondons avec toute assurance pour le Roi d'Angleterre , qu'il n'a fait à l'Empereur aucun serment ni aucune promesse par lui ni par ses envoyez , d'adhérer à l'Antipape. Au contraire nous sommes certains que dans ce traité de mariage , quelque instance que fissent les Allemans pendant trois jours , il n'a jamais voulu rien accorder , qu'après avoir mis pour première condition sa fidélité envers l'Eglise & le Roi de France. Ainsi Rotrou désavoue par avance les envoyez d'Angleterre à l'Empereur , qui n'étoient pas encore revenus. Ce traité de mariage étoit entre Henri le Lion Duc de Saxe , & Mathilde fille aînée du Roi d'Angleterre.

AN. 1165.

1. ep. 102.

Le Pape ayant reçu la réponse de l'Evêque de Londres en parut satisfait , & le remercia du soin qu'il prenoit d'entretenir son Roi dans l'attachement à l'Eglise : le priant d'y travailler de plus en plus avec l'Archevêque de Roüen , l'Evêque d'Herford & l'Imperatrice Mathilde. La lettre est datée du vingt-deuxième d'Août 1165. & du lieu nommé alors le Gras de Mercure , qui étoit une embouchure du Rhône près de Mavigelone.

1. ep. 41.

V. Bandr.
Gradus.

Car le Pape continuant toujours son voyage passa de Clermont au Pui en Auvergne , puis à Montpellier , où il demeura jusques à la Nôtre Dame d'Aoust. Delà il écrivit au Roi de France, pour le prier que si quelque évêché ou quelque abbaye venoit à vaquer dans son royaume , il en fit pourvoir Thomas de Cantorberi : pour le faire subsister lui & les siens , en attendant qu'il fit sa paix avec le Roi d'Angleterre. Le Pape

X X.
Retour du
Pape Alexandre à Rome.

Acta ap.
Bar. to. X.
conc. p. 1336.
ep. 71.
tom. X. conc.
p. 1328. ep.
57. p. 1347.
ep. 87.

écri-

AN. 1165.

epist. 271.

Gall. Chr.
to. 2. f. 490.Rech. de
Nivette an.
1165.Continuat.
Armoir. c.
mit. Aber.
an. 1165.

écrivit aussi au Roi de France en faveur du nouvel Evêque de Chartres, qui l'étoit venu trouver de sa part. C'étoit Guillaume aux blanches-mains quatrième fils de Thibaut IV. Comte de Champagne & beau frere du même Roi. Le Comte son pere voulant lui procurer dès son enfance des dignitez ecclesiastiques, pria saint Bernard d'y employer son crédit : mais le saint Abbé s'en excusa : disant que ces charges sont dûes à ceux qui peuvent & veulent les exercer dignement, & qu'il n'est pas permis même aux adultes d'en avoir plusieurs. Guillaume aux blanches-mains fut premierement prévôt de S. Cyr à Provins, puis Robert II. Evêque de Chartres étant mort le vingt-troisième de Septembre 1164. il fut élu l'année suivante pour remplir ce siege : mais le Pape Alexandre lui donna dispense de se faire sacrer pendant cinq ans, à cause de sa jeunesse. C'étoit donc pour lui que le Pape écrivoit au Roi son beau frere; & dans la même lettre il l'exhortoit à soutenir la cause de l'Eglise, sans se laisser ébranler par les sollicitations de l'Empereur Frideric. Elle est datée de Montpellier le dix-neuvième d'Août.

Le Roi Louïs & tout son royaume reçut alors une grande joye, par la naissance d'un fils qu'il desiroit depuis long-tems. Il demandoit pour cet effet les prieres de toutes les personnes pieuses; & au chapitre general de Cîteaux ce Prince vint se presenter à l'assemblée, se prosterna les mains étendues & ne voulut point se lever qu'ils ne se fussent mis en prière, & ne l'eussent assuré de la part de Dieu qu'il auroit bien-tôt un fils. Il naquit à Paris la nuit du samedi au Dimanche vingt-deuxième d'Août 1165. Il fut baptisé le jour même par Maurice Evêque de Paris, ses parrains furent Hugues Abbé de saint Germain des

des prez, Hervé Abbé de saint Victor & Eudes Abbé de sainte Geneviève. Ses marraines Constance sœur du Roi Comtesse de Toulouse, & deux veuves de Paris. Il fut nommé Philippe & surnommé Dieu-donné.

AN. 1165.

Dès l'année 1162. lors que le Pape Alexandre arriva en France, il y vint deux envoyez de Manuel Empereur de C. P. avec des lettres & des ordres secrets pour lui & pour le Roi Louis : à qui Manuel écrivit, que sur son témoignage il reconnoissoit Alexandre pour Pape legitime, lui rendoit le respect qui lui étoit dû, & desiroit participer à ses prieres. Par où l'on void que l'Empereur Grec prétendoit être dans la communion de l'Eglise Romaine. Ensuite comme le Pape étoit prêt à retourner à Rome, Manuel lui écrivit en ces termes : Vous m'avez écrit, que le Roi de France doit aller avec d'autres Seigneurs au secours de la terre sainte : j'en aurai bien de la joye comme je vous l'ai déjà mandé, & je suis prêt à leur donner passage & leur fournir la subsistance. Mais il me faut donner mes seuretez, qu'ils ne feront aucun dommage sur mes terres ; & qu'ils me rendront toutes les villes de Romanie qu'ils prendront sur les Turcs, dont je vous ai envoyé l'état. Et comme vous êtes le promoteur de cette entreprise, je desire que vous envoyiez avec eux un Cardinal, qui puisse reprimer la temerité de ceux qui feront quelque desordre : car il est impossible qu'il ne se trouve quelques étourdis dans une si grande multitude. La lettre est datée du mois de Mars indication treizième qui est l'an 1165.

tom. x. conc.
p. 1333. ep.
65. 69. 74.
81. 93.
Duchefne t.
4. p. 612. ep.
126. 129.
142. 160.
p. 579. ep.
148.

ap. Baron.
an. 1180.

Le Pape Alexandre partit de Montpellier dans l'octave de l'Assomption ; & après une navigation assez dangereuse il arriva à Messine ; ce que Guillaume Roi de Sicile ayant appris à Palerme, où il étoit : il donna ordre que le Pape, qu'il recon-

recon-

AN. 1165.

reconnoissoit pour son pere & son Seigneur, fût traité avec l'honneur convenable, & lui envoya de magnifiques presens. Il fit armer une galere rouge pour la personne du Pape, & quatre autres pour les Evêques & les Cardinaux ; & envoya un Archevêque & d'autres Seigneurs pour conduire le Pape jusques à Rome. Le Pape partit de Messine au mois de Novèmber, passa par Salerne & Gaëte, puis par l'embouchure du Tibre arriva à Ostie où il passa la nuit. Le lendemain matin les senateurs avec les nobles & une grande multitude de clergé & de peuple sortirent de Rome, vinrent le recevoir, & portant des branches d'olivier le conduisirent avec joye jusques à la porte de Latran, tout le reste du clergé l'attendoit revêtu solennellement. Les Juifs s'y trouverent aussi portant leur loi sur les bras suivant la coûtume : les gonfaloniers avec leurs enseignes, les écuers, les secretares, les juges & les avocats. Ainsi marchant en procession & chantant à deux chœurs ils le conduisirent au Palais patriarcal de Latran. C'étoit le vingt-unième de Novèmber indiction 13. Trois jours après le Pape écrivit à Henri Archevêque de Reims & à ses suffragans, pour leur faire part de son arrivée à Rome, marquant qu'il avoit évité dans son voyage de grands perils de la part de ses ennemis. C'étoit l'Empereur Frideric & les schismatiques que ce Prince protegeoit.

90. 10. conc.
p. 1370.

XXI:
Lettre
d'Arnoul
de Lisieux
à Thomas.

1. ep. 85.
tom. 2. Spi-
cil. p. 485.

Vers ce tems-là Thomas ayant écrit à Arnoul Evêque de Lisieux, qui étoit en grand credit à la cour d'Angleterre : ce Prelat lui répondit par une grande lettre, où il disoit en substance : Quelques-uns de ces gens qui devinent les intentions croioient que vous agissiez par ambition, & que vous aviez encore étant Archevêque les mêmes pensées qu'étant chancelier, d'étendre vôtre puissance sans bornes & l'égalier à celle du Roi,

Roi , qui la tient de vous. Que par ce motif vous aviez dès le commencement résisté à ses ordres , afin d'intimider tous les autres par cet exemple. On vous faisoit dire avec vos amis , qu'il ne falloit pas flatter la jeunesse inconsidérée de ce Prince : mais la reprimer d'abord vigoureusement. Que vous le connoissiez mieux que personne , & qu'il savoit combien vous lui étiez nécessaire. Ces discours étoient rapportez au Roi : & il disoit dans sa colere , qu'il avoit besoin de toute sa force & de toute son adresse puis qu'il s'agissoit de sa dignité , & que vous n'étiez pas homme à abandonner vos entreprises.

Mais le tems a dissipé tous les doutes , & la pureté de vos intentions est devenue si évidente , qu'elle a rempli de joie les gens de bien & couvert vos ennemis de confusion. Il est clair que vous avez préféré la justice & la liberté de l'Eglise à tous les biens temporels , & que si vous aviez voulu consentir aux nouveaux abus , vous pouviez non seulement vivre en paix , mais regner avec le Prince. Vous auriez été invincible en soutenant la bonne cause , si vous n'aviez été abandonné de ceux qui devoient la soutenir avec vous : mais leur foiblesse a donné du courage à vos ennemis. De votre part vous avez exposé même votre vie ; mais il paroît que le Roi vous a épargné & a conservé de l'affection pour vous , pendant qu'il esôioit de vous réduire par la crainte. Il auroit pû empêcher votre sortie s'il avoit usé de sa puissance , & tant que vous auriez été en Angleterre , vous n'auriez pas eu tant d'occasion de lui nuire ni ses ennemis de le décrier.

Je vous prie de considérer souvent quelle est votre cause , quel est votre adversaire & qui sont vos protecteurs. Votre cause est manifestement juste , puis que vous combattez pour la
liberté

liberté de l'Eglise que l'on ne peut attaquer sans intéresser la foi. Mais vous avez un adversaire qui se fait craindre des plus éloignez par sa finesse, de ses voisins par sa puissance, de ses sujets par sa sévérité : que ses heureux succès ont rendu si délicat, qu'il prend pour injure un manque de complaisance. Il se rend quelquefois traitable à l'humilité & à la patience, mais il ne veut pas être attaqué par force, afin de ne paroître rien faire que de son bon gré. Car il est sensible à la gloire jusques à aimer la flatterie. C'est ce qui fait que tous vos suffragans vous ont si lâchement abandonné : ensorte que vous ne pouvez compter sur eux, puisqu'ayant été cause de la division ils ne sont pas propres à travailler à la reconciliation. Ceux d'un moindre rang vous aiment sincerement pour la plupart ; mais la crainte de l'exil les retient, & ils se contentent de soupirer & de faire pour vous des vœux en secret.

Quant aux Seigneurs, il est certain qu'ils ont fait une espee de conjuration contre l'Eglise, pour s'opposer toujours à son utilité & à sa dignité : persuadez qu'elle ne s'enrichit & ne s'élève qu'à leurs dépens. L'occasion favorable les rend plus ardents, & ils disent qu'ils ne travaillent que pour l'intérêt du royaume. Que le Roi ne doit pas regner avec moins de dignité que ses predecesseurs, qui avoient moins de puissance ; & ils attribuent à sa dignité toutes les anciennes entreprises, quoi qu'elles ne s'accordent ni avec la foi ni avec la raison. Dans le fonds ils le flattent, en l'engageant dans une mauvaise affaire : dont ils esperent la diminution de sa puissance, pour recouvrer l'ancienne impunité de leurs crimes.

Si vous considerez le secours des étrangers, ils l'offrent d'abord de bonne grace & abondamment,

ment , mais leur affection se refroidit à la longue , & la grandeur de la dépense diminuë la libéralité. Il faut donc user avec bien de la discretion de ce qu'on ne nous donne que par pure charité ; & ne pas prendre tout ce qu'on nous offre , pour n'en pas épuiser la source. Vous devez peser murement toutes ces considerations.

Le plus sûr est de garder la modération , sans desesperer par la crainte de l'adversité ni vous opiniâtrer par la confiance en la bonté de votre cause. Il faut tolerer tout ce qui n'est ni criminel ni dangereux pour la foi ; & dissimuler pour un tems ce qu'on ne peut corriger. Les choses ne demeurent pas toujours en même état ; & Dieu change comme il lui plaît les cœurs des Princes. Cependant s'il se presente quelque occasion favorable , recevez-la à bras ouverts ; & si l'on propose un accommodement , n'en discutez pas les articles avec trop de subtilité , pour ne pas réveiller les querelles. Tenez-vous aux conditions generales , & vous contentez qu'il n'y en ait point de particulieres qui détruisent expressément la liberté de l'Eglise. Ne cherchez point à triompher devant les hommes ; au contraire laissez au Roi l'honneur de la victoire , pourvû que votre conscience vous rende un témoignage glorieux devant Dieu.

Pour moi je vous servirai fidelement & avec affection , sachant que vous sacrifiez votre fortune & votre personne pour l'interêt de vos freres. Mais il faudra d'abord témoigner que je vous suis contraire : parce que si je paroissais votre ami je ne serois ni cru ni écouté. La dissimulation sera un moïen de vous servir plus utilement. Cependant consolez-vous , l'arrivée du Roi en ces quartiers donnera plus de commodité à ceux qui vous aiment d'agir auprès de
lui.

AN. 1166. lui. On dit même qu'il devient plus traitable qu'à l'ordinaire , par les mouvemens qu'il craint de la part des François , de ses autres voisins & même de ses autres sujets : enfin par l'indignation du Pape qu'il vient de s'attirer. Arnoul finit sa lettre en recommandant le secret.

XXII. L'Empereur Frideric tint à Aix-la-Chapelle une cour pleniére à Noël 1165. où à la priere de Henri Roi d'Angleterre & du consentement & par le conseil de tous les Seigneurs tant seculiers qu'ecclesiastiques , il fit lever le corps de l'Empereur Charlemagne pour la canonisation duquel il avoit assemblée cette cour ; & la ceremonie

ap. Bol. 28.
Jan. to. 2.
p. 888.
Chr. Gaufr.
Vosiens p.
314. Chr.
Ademari.
p. 169.

Sup. liv.
LVI. n.
dern.

Sup. liv.
XLVI. n. 9.

XXIII. Après que le Pape Alexandre fut arrivé à Rome , voulant donner plus d'autorité à l'Archevêque de Cantorberi il le declara son legat dans toute

Thomasle-
gat en An-
gleterre.
1. ep. 115.
116. 117.

toute l'Angleterre excepté le diocèse d'Yorc. La lettre est datée d'Anagni le septième Decembre 1165. & Thomas l'ayant reçue chargea les Evêques d'Herford & de Vorchestre de notifier sa legation. L'Evêque de Londres en reçut la signification le jour de la conversion de saint Paul patron de sa cathedrale : c'est-à-dire le vingt-cinquième de Janvier 1166. Il en fut extrêmement alarmé & en écrivit au Roi en ces termes : Quand le Pape commande il n'y a ni appellation ni autre remede, il faut obeir. Le jour de saint Paul comme j'étois à l'autel dans Londres, je reçus de la main d'un homme qui m'est entièrement inconnu une lettre du Pape, par laquelle il accorde & confirme au Seigneur Archevêque de Cantorberi la legation par toute l'Angleterre excepté le diocèse d'Yorc. Il nous est ordonné de lui obeir en cette qualité ; & d'obliger ceux qui par vôtres ordre, ont reçu en son absence les fruits des benefices de ces clercs, à les restituer dans deux mois sous peine d'excommunication. Il m'est aussi ordonné d'exiger de mes confreres le denier saint Pierre, & de leur faire tenir les lettres de l'Archevêque, sous peine de deposition. Nous nous jettons donc à vos pieds pour vous supplier d'empêcher que nous ne soions honteusement reduits au néant ; & de nous permettre d'obeir aux ordres du Pape : de faire rendre le denier à saint Pierre & les revenus aux clercs, & de demander à tous les Evêques, que s'ils trouvent dans les lettres de l'Archevêque quelque grief contre l'usage du royaume ils en appellent au Pape, ou aux legats qu'on nous envoie.

Le Roi d'Angleterre vint en Normandie l'an 1166. puis la troisième & la quatrième semaine d'après Pâques il tint au Mans des assemblées des Prelats & des Barons, où il ordonna une

AN. 1166.

V. Pagi.

ann. 1166.

n. 12. 1167.

n. 14.

I. ep. 131.

Gervaf. Chr.

1166.

AN. 1166. collecte de deniers pour le secours de la terre
 Pagi. 1164. sainte à la priere & suivant l'exemple du Roi de
 n. 23. France : en execution de ce que le Pape Alexan-
 dre avoit ordonné en un concile qu'il tint à
 Reims en 1164. après celui de Tours. Cette
 collecte comprenoit tout le monde , le clergé ,
 la noblesse, le peuple , & devoit durer cinq ans ;
 & c'est le premier exemple que je sache de ces
 levées pour la terre sainte.

Vta 11. 16. Saint Thomas étoit cependant à Pontigni où
 profitant de la solitude , il s'appliquoit entiere-
 ment aux exercices spirituels : enforte qu'après
 l'office divin , à peine l'Ecriture sainte sortoit
 Cervaſabid. de ses mains. Il ne laissoit pas de sortir avec les
 moines pour le travail , de moissonner & amaf-
 ser le foin comme les autres , tout foible qu'il
 étoit. Cependant pour ne pas abandonner l'in-
 terêt de l'Eglise , la seconde année de son exil ,
 c'est-à-dire en 1166. il envoya au Roi d'Angle-
 terre par un Abbé de l'ordre de Cîteaux , une
 lettre remplie de douceur pour servir de premier
 op. Roger. monitoire : où il represente que son devoir ne
 p. 503. permet pas de garder le silence , & exhorte le
 Roi à rendre la liberté à l'Eglise d'Angleterre.
 Quoi que cette lettre n'eût fait qu'aigrir le Roi ,
 l'Archevêque lui en écrivit une autre plus dure :
 1. p. 65. où sans entrer dans le fond de la question il re-
 leve la dignité sacerdotale & menace le Roi de
 la colere de Dieu. Mais cette seconde lettre n'at-
 tira que des injures aux Religieux qui en furent
 les porteurs.

XXIV. Toutefois le Roi d'Angleterre eut une confe-
 Conſerence à Chinon en Touraine avec les Seigneurs
 de Chinon. & ses conseillers les plus confidens , pour ſavoir
 1. p. 140. ce qu'il devoit faire en cette occasion. Là il se
 plaignit amèrement de l'Archevêque , disant
 avec larmes & ſoupirs qu'il lui enlevoit le corps
 & l'ame ; & qu'ils étoient tous des traîtres , qui
 ne

ne vouloient pas s'appliquer à le délivrer de la persécution d'un seul homme. L'Archevêque de Roüen qui étoit présent s'échaufa un peu contre le Roi , & le reprit de cet emportement, mais avec douceur selon son naturel. Ce qui aigrissoit le Roi c'étoit les lettres que Thomas lui avoit écrites & à l'Imperatrice sa mere ; & il craignoit qu'il ne prononçât incessamment l'interdit sur son royaume & l'excommunication contre sa personne , par son autorité de legat. Pour le tirer d'embarras Arnoul Evêque de Lisieux , dit que l'unique remede étoit de prévenir la sentence par une appellation. Ainsi le Roi qui prétendoit que les appellations au Pape étoient contraires à l'usage de son royaume , se trouvoit réduit à y avoir recours lui-même.

Suivant ce conseil l'Evêque de Lisieux & l'Evêque de Sées partirent pour aller trouver l'Archevêque de Cantorberi & lui signifier un appel , qui suspendit sa sentence jusques à l'Octave de Pâques de l'année suivante. L'Archevêque de Roüen alla aussi avec eux , pour être comme il disoit le mediateur de la paix. Mais quand ils furent arrivez à Pontigni ils n'y trouverent point Thomas : il étoit allé à Soissons pour implorer les suffrages de la sainte Vierge , de saint Draufin , & de saint Gregoire , dont on croyoit y avoir les reliques. Il vouloit ainsi se fortifier pour le combat qu'il alloit livrer au Roi d'Angleterre en portant sa sentence contre lui : car saint Draufin étoit invoqué par les champions à la veille d'un combat. Ayant passé trois nuits en prieres aux Eglises de ces Saints , il partit le lendemain de l'Ascension pour aller à Vezelai , & y prononcer le jour de la Pentecôte l'excommunication contre le Roi & les siens. Mais le vendredi d'avant la fête , il aprit certainement que le Roi

AN. 1166

d'Angleterre étoit grièvement malade , enforte qu'il avoit envoyé s'excuser d'une conference qu'il avoit demandée au Roi de France. Cette nouvelle obligea Thomas à différer l'excommunication du Roi d'Angleterre : comme on le lui avoit déjà conseillé.

XXV.
Thomas
excommu-
nie Jean
d'Oxford,
&c.

Le jour de la Pentecôte qui cette année 1166. étoit le douzième de Juin , Thomas étant à Vezelai dans l'Eglise de la Madeleine où il y avoit un grand concours de peuple de diverses nations , monta au jubé , & fit un sermon , ensuite duquel il dénonça excommunié Jean d'Oxford pour être tombé dans le schisme en prêtant serment à l'Empereur , en l'assemblée de Virsbourg , avoir communiqué avec l'Archevêque de Cologne schismatique , & avoir usurpé le doyenné de Sarisberi contre la défense du Pape. Il excommunia aussi nommément Richard archidiacre de Poitiers avec cinq autres , & en general tous ceux qui à l'avenir mettroient la main sur les biens de l'Eglise de Cantorberi. Quant au Roi après avoir déclaré comme il l'avoit averti de satisfaire à l'Eglise , il l'invita encore à faire penitence : menaçant de prononcer dans peu l'excommunication contre luy. Enfin il condamna publiquement l'écrit contenant les prétendues coutumes d'Angleterre , déclara excommuniez ceux qui à l'avenir employeroient l'autorité de cet écrit , & déchargea les Evêques de la promesse qu'ils avoient faite de l'observer. Il écrivit ensuite à tous les Evêques de la province de Cantorberi pour les instruire de ce qu'il venoit de faire , enjoignant à l'Evêque de Londres de notifier sa lettre aux autres. Il en écrivit à l'Archevêque de Rouën ; & il en donna avis au Pape lui en demandant la confirmation. Cependant le Roien-
voya le docteur Gautier de l'Isle en Angleterre
porter une lettre de la conference de Chinon ,
pour

pour avertir les Anglois de l'appellation proposée : faire garder les ports, & défendre au clergé d'obéir à l'Archevêque. AN. 1166.

Peu de tems après les Evêques par ordre du Roi s'assemblerent à Londres avec quelques Abbez, & résolurent d'interjetter l'appel contre l'Archevêque. Les premiers qui appelèrent furent l'Evêque de Londres & celui de Sarisberi : on ne pouvoit y obliger celui d'Excestre : celui de Rochestre s'excusa sur une maladie que l'on crut feinte. L'Evêque de Vinchestre s'excusa de même, & écrivit en ces termes : Je suis appelé par le souverain Pontife, & je n'en veux point appeler. On crut qu'il vouloit dire que le Pape l'avoit mandé : mais il entendoit qu'il alloit comparoître devant le tribunal de JESUS-CHRIST à cause de son grand âge. Car c'étoit Henri frere du Roi Etienne qui tenoit ce siege depuis trente-sept ans. Les autres Evêques notifièrent leur appel au Pape & à l'Archevêque par deux lettres écrites au nom des suffragans du Siege de Cantorberi, dont voici la substance. XXVI.
Concile de
Londres.

Dans la lettre au Pape ils disent : Nous croyons qu'il vous souvient que vous avez averti il y a long-tems le Roi nôtre maître, par les lettres dont furent chargez les Evêques de Londres & d'Herford de corriger quelques abus dans son royaume. Il a reçu vos ordres avec le respect convenable, déclarant qu'il corrigeroit ces desordres suivant le jugement de son Eglise : comme en effet tous ses vœux ne tendent qu'à ôter les scandales de son royaume & y faire regner la paix. Or voyant qu'elle étoit troublée par les crimes énormes de quelques Ecclesiastiques, il a rendu à leur profession l'honneur qui lui est dû, les déferant aux Evêques qui sont demeurez dans les bornes de leur pouvoir, en punissant un homicide, par exemple, par la seu-

XXVII.
Lettre au
Pape.
1. ep. 128.
tom. X. conc.
p. 447.

AN. 1166.

le dégradation du criminel. Mais le Roi est persuadé que cette peine ne répond pas à la grandeur du crime ; & que la sûreté publique n'est pas bien établie , si un lecteur ou un acolyte après avoir tué quelqu'un , en est quitte pour perdre l'exercice de ses fonctions. Le clergé voulant donc s'en tenir à l'ordre établi du ciel , & le Roi voulant affermir la paix : il s'est élevé une pieuse dispute , excusable devant Dieu , comme nous croyons , par la bonne intention des deux parties. De-là est arrivé que le Roi a voulu faire rédiger les anciennes coutumes de son royaume observées par les Ecclesiastiques sous ses prédécesseurs ; & les rendre publiques , afin qu'on n'en disputât plus à l'avenir. C'est ce qui a été exécuté ; & voilà cette persécution contre l'Eglise , dont on accuse le Roi par toute la terre.

Si toutefois dans ces coutumes il y a quelque chose de dangereux pour la conscience , ou de honteux pour l'Eglise : ce Prince touché de vos avertissemens & de votre autorité , a promis il y a long-tems & promet encore de le corriger. Et nous aurions déjà obtenu la paix que nous desirons , si l'Archevêque de Cantorberi n'avoit rallumé sa colere éteinte : mais ce Prélat , au lieu de l'appaiser par ses avertissemens & le vaincre par sa douceur : vient de l'attaquer durement par des lettres tristes & terribles , le menaçant d'excommunication & son royaume d'interdit. A ces menaces il a ajouté des effets plus fâcheux : car il a excommunié & dénoncé publiquement des Seigneurs du premier rang , & des personnes en qui le Roi a le plus de confiance , & qu'il admet à ses conseils les plus secrets : sans les avoir cités ni convaincus , ni donné lieu de se défendre. Il a de même suspendu de ses fonctions notre confrere l'Evêque de Sarisberi ,

beri , sans procedure juridique & sans nôtre participation. Quelle suite pouvons-nous attendre d'une maniere d'agir si irreguliere, vû principalement la malheureuse circonstance du tems ? sinon que la concorde entre le royaume & le sacerdoce soit rompuë , & que nous allions en exil avec nôtre clergé : ou , ce qu'à Dieu ne plaise , que nous nous retirions de vôtre obéissance, pour tomber dans le schisme. C'est pour éviter de si grands maux , que nous avons appelé à vôtre grandeur de vive voix & par écrit, contre les mandemens de l'Archevêque de Cantorberi : qui portent quelque préjudice au Roi, à son royaume , à nous ou à nos Eglises ; & nous avons marqué le terme de nôtre appel à l'Ascension. Aimant mieux être humilié en tout ce qu'il plaira à vôtre Sainteté , que de sentir de jour en jour les effets de la passion de l'Archevêque. Ce terme de l'appel s'étendoit à près d'un an.

AN. 1166,

1. q. 103.

Dans la lettre à l'Archevêque ses suffragans disent : Nous esperions que vous repareriez par vôtre humilité & vôtre prudence, le trouble qu'a produit vôtre retraite inopinée dans un pais éloigné ; & nous nous consolions parce que nous entendions dire de tous côtez , que vous portiez avec modestie la pauvreté où vous vous êtes volontairement réduit : vous appliquant à la lecture & à la priere & réparant le passé par les jeûnes , les veilles , les larmes , & les exercices spirituels. Nous esperions que par une telle conduite vous attireriez d'en-haut la grace dans le cœur du Roi pour lui faire oublier son ressentiment contre vous ; & vos amis trouvoient ouverture pour lui parler en vôtre faveur. Maintenant nous aprenons que vous avez publié contre lui un mandement , où sans mettre de salutation ni aucun témoignage d'a-

XXVIII.

Lettre à

Thomas.

1. q. 125.

AN. 1166.

mitié, vous le menacez d'interdit ou d'excommunication prochaine. Si vous l'exécutez nous n'esperons plus de paix; & il est de la prudence de considerer la fin de ce que l'on entreprend.

Faites donc s'il vous plaît reflexion à quelle fin vous tendez, & si vous prenez les moiens pour y parvenir. Pour nous, nous vous conseillons comme à nôtre pere de ne pas ajoûter de nouvelles difficultez : de laisser les menaces & vous conduire avec patience & humilité, & de remettre vos interets à la misericorde de Dieu & à la clemence du Roi. Il valoit mieux faire louer vôtre pauvreté volontaire que de vous exposer à être universellement blâmé d'ingratitude. Car tout le monde se souvient à quelle gloire le Roi vous a élevé d'une fortune mediocre : en quelle faveur & quelle familiarité vous avez été auprès de lui ; comme il vous a soumis tous les païs de son obéissance, qui s'étendent depuis l'Océan jusques aux Pyrenées : en sorte que l'on n'estimoit heureux que ceux qui pouvoient vous plaire. Pour vous assurer une gloire plus solide, il vous a mis au rang que vous tenez dans l'Eglise; & cela contre l'avis de sa mere, quoi que le royaume en murmurât & que l'Eglise en gemit. Epargnez donc vôtre reputation & vôtre gloire, & ne songez à vaincre le Roi que par l'humilité & la charité.

Si vous n'avez pas égard à nos conseils, faites-le du moins pour l'intérêt du Pape & de l'Eglise Romaine. Car que sera-ce si le Roi, à qui tant de peuples obéissent, aigri par vos duretez, se retire de l'obéissance du Pape, qui lui refusera peut-être son secours contre vous ? Par combien de prieres, de promesses & de presens sollicite-t-on le Roi à prendre ce parti ? Il a résisté jusques à présent, mais nous craignons
que

que l'indignation ne lui arrache ce que la considération de ce qu'il y a de plus grand dans le monde n'a pû obtenir de lui. Et si vous en êtes cause, vous aurez de quoi fondre en larmes. Quittez donc s'il vous plaît une résolution si nuisible au Pape, à l'Eglise Romaine & à vous-même, si vous voulez y faire attention. Mais peut-être que ceux qui sont auprès de vous, vous exhortent à faire sentir votre puissance au Roi & à ses états. Cette puissance est véritablement à craindre, pour celui qui pèche, & qui ne veut pas satisfaire : mais quant au Roi notre maître, quoi que nous ne disions pas qu'il n'a jamais péché, nous disons hardiment qu'il est toujours prêt à satisfaire à Dieu : qui l'aient établi pour maintenir la paix entre ses sujets, veut à cette fin qu'on lui rende la même déférence qu'on a renduë aux Rois ses predecesseurs. S'il s'est ému sur ce sujet quelque differend entre vous & lui, il a promis au Pape de se soumettre au jugement de l'Eglise de son royaume. Il est prêt d'exécuter cette promesse, de satisfaire & d'en donner des sûretés s'il est besoin. Après cela de quel droit & en vertu de quel canon le fraperez-vous d'interdit ou d'excommunication ? Il ne faut pas agir par emportement, mais par raison. Les Evêques se plaignent ensuite comme dans la lettre au Pape de la suspension prononcée contre l'Evêque de Sarisberi, & concluent en signifiant leur appel.

Le saint Archevêque répondit par une longue lettre, où il marque d'abord qu'il ne croit pas que cet écrit soit de tous les Evêques dont il porte le nom, & qu'il le regarde comme un effet de l'autorité du Roi. Il leur reproche leur peu de zèle pour la liberté de l'Eglise & pour leurs véritables intérêts ; & la foiblesse avec laquelle ils l'abandonnent lui-même, dans la per-

XXIX.
Réponse
de Thomas.
1. p. 127.

AN. 166.

p. 195.

secution qu'il souffre pour la cause commune. Entrant en matiere il justifie sa sortie d'Angleterre, qu'il soutient avoir été nécessaire, après l'injustice & la violence qu'il a soufferte à Northampton, pour mettre sa vie en sûreté & pour suivre son appel au Pape : puis il ajoute : Si ma sortie a produit du trouble, c'est à celui qui en a été causé à se l'imputer. Au reste je me suis présenté à la cour du Pape, j'y ai exposé le tort que j'ai souffert avec mon Eglise & les causes de mon appel : personne n'a paru pour me répondre, ni pour rien proposer contre moi. Pendant que j'attendois en cette cour, on est venu de la part du Roi défendre à mes officiers de m'obéir en rien pour le temporel, & de rien fournir à moi ni aux miens à l'insceu du Roi. Sans jugement prononcé, sans raison, au préjudice de mon appel on m'a dépouillé & mon Eglise : on a pros crit les clercs, les laïques, les femmes, & les enfans au berceau. On a confisqué les biens de l'Eglise, une partie de l'argent a tourné au profit du Roi, une partie à votre profit mon frere l'Evêque de Londres & de votre Eglise, si ce que j'en ai ouï dire est veritable. Auquel eas je vous ordonne en vertu de l'obéissance de le restituer dans quarante jours après la reception de cette lettre. De quel droit peut-on soutenir de telles usurpations ? Est-ce par le pretexte d'un appel ? Voyez à quoi vous vous exposez vous & vos Eglises : si ceux qui les auront pillées se mettent à couvert par ce moyen.

p. 197.

Et ensuite : Vous dites que ma promotion s'est faite malgré les murmures du royaume & les gemissemens de l'Eglise : consultez votre conscience. Voyez la forme de l'élection, le consentement de tous ceux qui y avoient droit, l'agrément du Roi donné par son fils & ses
com-

commissaires. Si quelqu'un s'y est opposé que celui qui en a connoissance le dise. Voyez aussi les lettres du Roi & les vôtres pour demander mon pallium. Que si quelqu'un a été affligé de ma promotion par envie & par ambition : Dieu lui pardonne comme je fais, ce peché qu'il n'a pas honte de rendre public. C'est l'Evêque de Londres dont il veut parler. Il continuë : Vous dites que le Roi m'a élevé d'une fortune médiocre ; je ne suis pas né de sang royal, mais j'aime mieux ne pas dégénérer de ma noblesse. Je suis peut-être né dans une pauvre cabane, mais dans ma médiocrité avant que je vinsse au service du Roi, je ne laissois pas de vivre, comme vous savez, honorablement. Saint Pierre a été tiré de la pêche : nous sommes ses successeurs & non pas d'Auguste. Vous m'accusez d'ingratitude : mais c'est l'intention qui fait le peché, & je prétends rendre service au Roi, quoi que malgré lui, en le détournant de pecher, par la severité des censures, puis qu'il n'a pas écouté nos avertissemens paternels. Enfin je crains encore plus d'être ingrat envers mon veritable maître JESUS-CHRIST, qui me menace de son indignation si je n'employe le pouvoir qu'il m'a donné pour corriger les pecheurs.

Vous me proposez le peril de l'Eglise Romaine & la menace que le Roi ne s'en separe. A Dieu ne plaise qu'il renonce à l'unité pour un intérêt temporel, lui dont le crime seroit d'autant plus grand qu'il entraîneroit plus de monde après lui. A Dieu ne plaise que cette pensée vienne à aucun de ses serviteurs, pour ne pas dire à un Evêque. Prenez garde même que ce que vous en dites ne soit un poison mortel pour plusieurs ames, & que vos pensées les plus secretes ne se découvrent. Quant à l'Eglise

AN. 1166.

elle s'affermir par les persecutions; il n'y a rien à craindre pour elle, mais pour vous, qui travaillez à sa ruine. A l'égard de la suspension de l'Evêque de Sarisberi & l'excommunication de Jean d'Oxford, vous ne devez pas ignorer que selon les canons l'ordre judiciaire n'est pas requis dans les crimes notoires : or l'Evêque a conféré le doyenné de son Eglise à Jean d'Oxford, après la défense du Pape & la nôtre.

p. 202.

Il montre ensuite la nullité de leur appel, en ce qu'ils n'ont rien à craindre pour eux, & n'ont aucun intérêt d'appeler au nom du Roi contre la liberté de l'Eglise. Enfin il déclare qu'il ne peut les reconnoître pour juges entre le Roi & lui. Premièrement, dit-il, parce que

p. 205.

vous devez être ses parties aussi-bien que moi, puis qu'il s'agit de l'intérêt commun de l'Eglise : ensuite parce que nous ne trouvons point qu'un supérieur puisse être jugé par ses inférieurs : principalement un métropolitain par ses suffragans. Il insiste sur la restitution des biens & des droits de son Eglise, & conclut en exhortant les Evêques à faire rentrer le Roi en lui-même & l'exciter à penitence.

1. p. 108.

Saint Thomas écrit sur le même sujet à l'Evêque de Londres, qui lui avoit écrit en particulier. Il lui reproche d'abord qu'il se contredit, commençant sa lettre par une protestation d'obéissance & la finissant par un appel, qui ne tend qu'à ne lui pas obéir. Et le terme de cet appel, ajoute-t-il, est de près d'une année : afin de faire durer plus long-tems nôtre exil, les maux de l'Eglise, & le peril où est le Roi pour son ame. Au fonds il répond aux objections de l'Evêque comme dans la lettre précédente; & sur ce que l'Evêque disoit, que le Roi étoit prêt à satisfaire à l'Eglise, l'Archevêque répond : Comment l'entendez-vous ?

p. 162.

Vous

Vous voyez que l'on proscriit les veuves , les orfelins , les innocens , ceux qui ignorent absolument le sujet de nôtre differend : qu'on bannit les clercs , on les dépouille de leurs biens , on les traite indignement , on tient mes serviteurs dans les fers , on pille les biens de l'Eglise de Cantorberi vôtres mere. Est-ce satisfaisaire , que de ne pas reparer le mal & l'augmenter tous les jours ? Il l'exhorte enfin à représenter au Roi qu'il n'est point juge des Evêques.

AN. 1166.

Après l'appel interjetté à Chinon & à Londres , le Roi de son côté & l'Archevêque du sien envoyèrent au Pape : de qui le Roi obtint enfin par ses députez , qu'il enverroit deux legats à lateré , pour negocier la paix entre lui & l'Archevêque. Cependant le Roi d'Angleterre envoya des lettres menaçantes au chapitre general de Cîteaux , se plaignant qu'ils avoient reçu Thomas son ennemi dans une de leurs maisons ; & leur défendant de le garder davantage , s'ils ne vouloient perdre tout ce qu'ils possédoient dans ses terres , tant deçà que de-là la mer. Après donc que le chapitre fut fini , l'Abbé de Cîteaux lui-même , vint à Pontigni accompagné de l'Evêque de Parme , autrefois moine de l'ordre , & de quelques Abbez. Ils déclarerent à l'Archevêque de la part du chapitre , l'ordre qu'ils avoient reçu du Roi ; & ajoutèrent : Seigneur , le chapitre ne vous chasse pas pour cela , mais il vous prie de considérer avec vôtre sage conseil ce que vous avez à faire. Le Prélat ayant délibéré avec les siens répondit aussi-tôt : Je serois bien fâché que l'ordre qui m'a reçu avec tant de charité , souffrit quelque préjudice à mon occasion : c'est pourquoi quelque part que j'aïlle , je m'éloignerai promptement de vos maisons. Mais j'es-

XXX.
Thomas
chassé de
Pontigni.
Gerv. an.
1166.
Vita II. c.
17.

AN. 1166.

j'espère que celui qui nourrit les oiseaux du ciel, aura soin de moi & des compagnons de mon exil.

Il envoya donner part de cette nouvelle au Roi de France Louïs, qui en fut fort étonné, & la communiqua à ceux qui se trouverent auprès de lui : puis il s'écria : O religion, religion où es-tu ? Voilà ces gens que nous croyons morts au monde, qui craignent les menaces du monde; & qui pour des biens temporels, qu'ils prétendent avoir méprisés pour Dieu, abandonnent l'œuvre de Dieu, en chassant ceux qui sont bannis pour sa cause. Puis se tournant vers celui que le Prélat avoit envoyé, il dit : Saluez vôtre maître de ma part, & lui dites hardiment, que quand il seroit abandonné de tout le monde, & de ceux qui paroissent morts au monde, je ne l'abandonnerai point; & quoique fasse contre lui le Roi d'Angleterre mon vassal, je le protégerai toujours, parce qu'il souffre pour la justice. Qu'il me fasse donc savoir en quel lieu de mes états il aime mieux se retirer, & il le trouvera prêt.

Le saint Prélat choisit la ville de Sens, tant pour sa situation commode, que pour la douceur des habitans & leur honnêteté envers les étrangers; & le Roi envoya au-devant de lui un Seigneur qualifié, avec trois cens hommes pour l'amener de Pontigni. Il en sortit vers la saint Martin l'an 1166. après y avoir demeuré deux ans; & comme il prenoit congé de la communauté touchée jusques aux larmes, il commença tout d'un coup à en répandre abondamment. Sur quoi l'Abbé qui l'accompagnait, lui dit : J'admire cette foiblesse dans un homme si ferme; vous manque-t-il quelque chose pour vôtre dépense, nous y supplérons selon nôtre pouvoir. Ce n'est pas cela, répondit-il :
mais

Gervaf. p.

Vita II. c.

18.

mais Dieu m'a fait connoître cette nuit la fin de ma vie : je mourrai par l'épée. Quoi, répondit l'Abbé, vous serez martyr, vous nourriſſant délicatement comme vous faites ? Et le preſſa de lui raconter ſa revelation. Je ne vous la dirai point, dit le Prélat, ſi vous ne me promettez de n'en point parler de mon vivant ; & l'Abbé l'ayant promis, il continua : Il m'a ſemblé cette nuit que j'étois dans une Eglife, où je ſoutenois la cauſe de la religion contre le Roi d'Angleterre, devant le Pape & les Cardinaux : le Pape m'étoit favorable, & les Cardinaux contraires. Quand tout d'un coup ſont venus quatre chevaliers, qui m'ayant tiré de l'auditoire ſans ſortir de l'Eglife, m'ont écorché le haut de la tête, à l'endroit de ma couronne : ce qui m'a fait une telle douleur, que j'ai cru tomber en déſaillance. Ce n'eſt pas toutefois une telle mort qui m'afflige, au contraire j'en rends grâces à Dieu : c'eſt ce qu'auront à ſouffrir ceux qui m'ont ſuivi. Il raconta cette même viſion ſous le même ſecret à l'Abbé de Vauluisant ; & les deux Abbez la raconterent de même après ſa mort.

Thomas étant arrivé à Sens y fut reçu avec honneur & joye, par Hugues qui en étoit Archevêque, & par le clergé & le peuple : il logea au monaſtere de ſainte Colombe, & y demeura quatre ans, étant défrayé liberalement aux dépens du Roi Louïs ; & quand ce Prince venoit à Sens, après avoir été à l'Eglife, il alloit voir l'Archevêque, avec lequel il avoit de longues converſations ; & prenoit ſon conſeil ſur les matieres les plus importantes, comme d'un homme exercé dans les affaires d'état.

Peu de jours après que l'Archevêque Thomas fut arrivé à Sens, ſes députez revinrent de Rome, & lui apprirent que deux Cardinaux vien-

c. 19.

XXXI.
Negocia-
tion de Jean
d'Oxford à
Rome.

AN. 1166.

- droient incessamment pour negocier la paix. Jean d'Oxford que le Roi d'Angleterre y avoit en-voïé , revint aussi : publiant fierement que les legats venoient pour la gloire du Roi & la confusion de l'Archevêque. Ce qui est vrai , c'est que Jean d'Oxford étant arrivé à Rome employa l'or , dont le Roi d'Angleterre l'avoit chargé , à gagner les Cardinaux , & réussit auprès de plusieurs , comme s'en plaignoient depuis saint Thomas & Jean Evêque de Poitiers : qui dit
11. ep. 21. ep. 32. que l'on nommoit chez le Roi les Cardinaux qui n'avoient point reçu de cet or , & ceux qui en avoient reçu plus ou moins. Entre ceux qui le refuserent furent les Cardinaux Humbaud & Hyacinthe , comme il paroît par la lettre que saint Thomas leur en écrivit. Après les Cardinaux Jean d'Oxford s'appliqua à surprendre le Pape Alexandre. Il lui dit , que l'on pouvoit faire la paix entre le Roi & l'Archevêque , si quelqu'un y travailloit ; & promit de s'y appliquer de tout son pouvoir. Il assura par serment que dans l'assemblée de Virsbourg il n'avoit rien fait contre la foi de l'Eglise , l'honneur , ni l'intérêt du Pape. Puis il lui presenta une lettre du Roi d'Angleterre , où il prioit le Pape de croire en tout ce député comme lui-même ; & en vertu de ce pouvoir il remit au jugement du Pape le différend entre le Roi & l'Archevêque touchant les coutumes d'Angleterre : en sorte qu'il dépendroit de lui de les soutenir ou les faire tomber , & qu'il prescriroit les conditions de la paix avec l'Archevêque. Ce qu'il confirma encore par serment , & obtint ainsi que le Pape envoyeroit des legats pour cet effet. Quant à ce qui le regardoit en particulier , non seulement il obtint l'absolution de l'excommunication prononcée
11. ep. 7. & 103. contre lui par l'Archevêque : mais encore la confirmation du doyenné de Sarisberi , dont il se démit

demit pour la forme entre les mains du Pape ;
qui lui donna de plus un anneau pour marque
de son amitié , ainsi il revint triomphant. AN. 1166.

A son retour il passa chez l'Imperatrice Ma-
thilde mere du Roi Henri ; & pour l'aigrir con-
tre l'Archevêque de Cantorberi , il lui dit , que
ce Prélat n'agissoit que par hauteur & par am-
bition ; & que les Evêques de son parti ne sou-
tenoient la liberté de l'Eglise que pour augmen-
ter leurs richesses. Car , ajoûtoit-il , les coup-
ables que l'on accuse en Angleterre devant les
Evêques ne sont pas punis par des penitences
qu'on leur impose , mais par des amendes pe-
cuniaires. Vous pouvez connoître que Thomas
n'agit pas par les vûes de Dieu , en ce que dès
le commencement de son pontificat , il n'a pas
assemblé autour de lui des hommes pieux , mais
des nobles lettrez ; & qu'il a donné les benefi-
ces pour recompense des services , même à des
gens dont les infamies sont publiques.

XXXII.
Conferen-
ce avec
l'Impera-
trice Ma-
thilde.
1. p. 53.

Le troisième jour après que Jean d'Oxford
eut rendu cette visite à l'Imperatrice , elle en
reçut une des députez de Thomas. Ils lui appor-
toient une lettre par laquelle il la prioit d'exhor-
ter le Roi son fils à rendre la paix à l'Eglise. Il
peut arriver , disoit-il , que de son tems il ren-
dra tolerable par sa sagesse les coutumes dont il
s'agit : mais il est à craindre que ses successeurs
n'en abusent à la ruine de l'Eglise. L'Imperatri-
ce fit d'abord difficulté de recevoir cette lettre :
mais enfin elle la reçut en secret ; & la fit lire non
par ses clercs , mais par ceux qui l'avoient ap-
portée. Après l'avoir ouïe , elle nia d'avoir par-
lé durement contre l'Archevêque : assurant que
le Roi son fils lui avoit celé tout ce qu'il vou-
loit faire touchant les affaires ecclesiastiques ,
parce qu'il savoit qu'elle étoit favorable à la li-
berté de l'Eglise. Elle ajoûta que s'il lui en don-
noit

1. p. 52.

noit lieu elle travailleroit à la paix de tout son pouvoir.

AN. 1166.

Dans une autre audience elle se fit représenter les coutumes en question ; & ayant fait sortir tout le monde de sa chambre, elle ordonna aux députés de les lire en Latin & les expliquer en François. Elle en approuvoit quelques-unes, comme celle de ne point excommunier les Officiers du Roi sans sa permission : mais elle désapprouvoit la plupart des autres, & sur-tout qu'on eût fait promettre aux Evêques de les observer : ce que les autres Rois n'avoient point fait. Elle excusoit le Roi son fils par son zèle pour la justice & par la malice des Evêques. Car, disoit-elle, ils ordonnent des clercs sans choix & sans les attacher à aucune Eglise : d'où il arrive que la pauvreté & l'oisiveté fait tomber cette multitude de clercs en des actions honteuses. Car ce clerc sans titre n'a point de bénéfice à perdre : il ne craint point la peine temporelle dont l'Eglise le défend : ni la prison de l'Evêque, qui aime mieux le laisser impuni que d'être chargé de le nourrir ou de le garder. De plus on donne à un petit clerc cinq ou six bénéfices, ce qui produit quantité de différends sur les présentations & les collations. Enfin les Evêques reçoivent beaucoup d'argent pour dissimuler les pechez qui leur sont déferez. Les députés ne trouvoient point de réponse à ces plaintes de l'Imperatrice, & reconnoissoient entre eux que c'étoit la source du mal. La conclusion de leur conférence avec cette Princesse fut, qu'elle leur demanda quelle pourroit être l'ouverture de la paix, & ils dirent : Il faudroit que le Roi s'en rapportât à votre conseil & à celui d'autres personnes raisonnables, & que l'on convînt de supprimer la promesse des Evêques & l'écrit ; & toutefois d'observer les anciennes coutumes du royaume.

royaume , avec ce temperament , que les juges seculiers n'aboliroyent point les libertez de l'Eglise , & que les Evêques n'en abuseroient point. Il ne paroît pas que cette proposition ait eu de suite ; & l'Imperatrice Mathilde mourut l'année suivante 1167. le dixième de Septembre.

Les legats que le Pape envoya au Roi d'Angleterre furent Guillaume de Pavie cardinal prétre du titre de saint Pierre aux liens , & Otton cardinal diacre du titre de saint Nicolas de la prison. Leur pouvoir ne s'étendoit que dans les terres de deçà la mer qui obéissoient au Roi d'Angleterre : mais ils y avoient toute la plénitude de puissance que peuvent avoir des legats. C'est ce qui paroît par la lettre du Pape au Roi d'Angleterre , & encore plus par celle qu'il écrivit aux Evêques de son royaume ; où il dit , qu'il envoie ces legats pour prendre connoissance de l'appel qu'ils avoient interjetté contre l'Archevêque de Cantorberi ; & des autres causes qu'ils jugeront à propos , & pour les terminer canoniquement. Cependant , ajoute-t-il , si quelqu'un de ceux que l'Archevêque a excommuniés se trouve en peril de mort : celui de vous qui se trouvera le plus proche pourra l'absoudre après avoir pris son serment , que s'il revient en santé , il obéira à nôtre commandement sur ce sujet. La lettre est datée du palais de Latran le premier Decembre. Mais dans la lettre à saint Thomas , le Pape dit seulement qu'il envoie ces legats pour rétablir la paix entre le Roi & lui par une amiable composition : l'exhortant à s'y rendre facile , attendu la circonstance du tems & le besoin que son Eglise a de sa présence. Vous pouvez , ajoute-t-il , vous confier entierement en ces Cardinaux , & vous ne devez avoir aucun soupçon de Guillaume de Pavie. Car nous lui avons enjoint très-expressement de travailler à vôtre paix de

AN. 1166.

Roger. Hoved. f. 505.
épigraph. Arn.
Lexov. f. 104.
XXXIII.
Guillaume
& Otton
legats.

11. ep. 2.

ep. 3.

11. ep. 1.

AN. 1166.

de tout son pouvoir ; & il nous l'a promis de maniere à ne nous pas permettre d'en douter. C'est que le Pape savoit que Thomas se défioit avec raison de ce Cardinal. Il finit en priant l'Archevêque d'exhorter le Comte de Flandres à subvenir par quelque liberalité considerable au besoin present de l'Eglise Romaine.

XXXIV.

L'Empereur Frideric en Italie.

*Acta ap.**Bar. an.*

1166.

Otto Mercu

p. 842.

Le Pape étoit à Rome paisiblement depuis qu'il y étoit rentié sur la fin de l'année précédente : mais au mois de Novembre de cette année 1166. l'Empereur Frideric revint en Italie , à dessein d'établir à Rome l'Antipape Pascal , autrement Gui de Crême , & d'en chasser le Pape Alexandre. C'est la résolution qui fut prise à Roncaille dans une assemblée generale de toute la Lombardie. L'Empereur avoit envoyé devant Rainold Archevêque de Cologne & Christien de Maïence avec de grandes troupes ; & pour lui il s'attacha avec son armée au siege d'Ancone , dont l'Empereur de C. P. s'étoit emparé , moyennant de grandes sommes d'argent qu'il avoit données aux citoyens. Cependant l'alarme étoit grande à Rome , parce que les Allemans s'étoient rendus maîtres de toutes les villes d'alentour ; & ne pouvant prendre Rome par force , ils essayerent de la gagner par argent ; en sorte que plusieurs d'entre le peuple cedant à leurs largeesses , jurèrent fidelité à l'Antipape Pascal & à l'Empereur Frideric.

Le Pape Alexandre de son côté exhortoit les Romains à lui demeurer fidèles , & à ramener les villes voisines. Il leur offroit même de l'argent pour cet effet : mais il ne put rien gagner sur ce peuple , qui feignant de vouloir plaire aux deux partis n'étoit fidèle à aucun. Or Alexandre avoit reçu de Sicile un secours d'argent considerable. Car le Roi Guillaume premier surnommé le mauvais , étoit mort à Palerme sa capita-

le

le le dernier jour d'Avril cette année 1166. après avoir regné douze ans; & avoit laissé pour successeur son fils âgé de douze ans nommé aussi Guillaume, & depuis surnommé le bon. Le pere en mourant laissa au Pape quarante mille sterlins, & le fils lui en envoya encore autant l'année suivante. C'étoit une monnoie d'Angleterre dès-lors très-connuë.

AN. 1166.

Lap. 1. ep. 140.

Cant. g'off. Eferling.

Vers le même tems Manuel Comnene Empereur de C. P. envoya à Rome Jourdain fils de Robert Prince de Capoue, à qui il avoit donné le titre de Sebaſte. Il ſe presenta avec grand reſpect devant le Pape Alexandre, & mit à ſes pieds de grands preſens, lui offrant le ſecours de l'Empereur Manuel contre la perſécution injuſte de Frideric. Il aſſura le Pape que Manuel vouloit réunir l'Egliſe Greque avec la Romaine autant qu'elle l'avoit été dans la meilleure antiquité: enſorte que les Latins & les Grecs ne fiſſent plus qu'un ſeul peuple Chrézien ſous un ſeul chef. Mais il demandoit que puſſique l'occaſion ſe preſentoit ſi favorable, le Pape lui rendit la couronne imperiale: qui lui appartenoit de droit, & non pas à Frideric Allemand. Il promettoit au Pape pour cet effet de ſi grandes ſommes d'argent & des troupes ſi bonnes & ſi nombreuses, qu'elles ſuffiroient pour ſoumettre à l'Egliſe non ſeulement Rome, mais l'Italie toute entiere. Or quoique ces promeſſes paruſſent de difficile exécution, toutefois le Pape de l'avis des Cardinaux, jugea à propos d'envoyer à l'Empereur Manuel l'Eveſque d'Oſtie & le Cardinal de ſaint Jean & ſaint Paul avec le Sebaſte Jourdain. On void ici la continuation de la bonne intelligence entre l'Empereur Manuel & le Pape Alexandre; & les Grecs même diſoient, que c'étoit lui qui avoit rétabli ce Pape ſur le ſaint Siege pour ſ'oppoſer aux entrepriſes de Frideric.

XXXV. L'Empereur Manuel envoya au Pape Alexandre.

Alia op. Bar.

V. Allat. conſenſ. 11. n. 3. Cinnam. l. v. n. 1. p. 133.

Au

AN. 1166.

XXXVI.

Constitution sur les fêtes.

Jus. Grac. Rom. l. 11. n. 5. p. 160. Theod. Bals. in Nomocan. tit. 7. p. 79.

Mémol.

Poth. de domo. D. lib. 3. inf. to. 8. lib. PP. Paris. p. 714.

XXXVII.

Question sur l'égalité du Pere & du Fils.

Allat. Conf. 11. c. 12. n. 4. Nicet. lib. VII. n. 5. Cinnam. lib. VI. n. 2.

Au mois de Mars de la même année 1166. que les Grecs comptoient l'an du monde 6674. l'Empereur Manuel publia une constitution touchant les fêtes auxquelles les tribunaux de justice devoient cesser : distinguant celles du premier ordre, où ils doivent cesser entièrement, & celles du second ordre, où on pouvoit rendre la justice devant & après le service divin. Toutes les fêtes marquées dans cette constitution se trouvent encore à présent dans le Menologe des Grecs ; & il y en a que l'Eglise latine ne celebrait pas encore alors, & qu'elle a reçues depuis ; savoir, la Présentation de la Vierge, le vingt-unième de Novembre : sa Conception fêtée par les Grecs le neuvième de Decembre. Sainte Anne le vingt-cinquième de Juillet. La Transfiguration de Nôtre-Seigneur le sixième d'Août. Or de ce que les Grecs celebrent dès lors la Conception de la sainte Vierge, il ne faut pas conclure qu'ils crussent la Conception immaculée ; puisqu'ils celebrent aussi la Conception de saint Jean-Baptiste le vingt-troisième de Septembre. Pothon Prêtre & moine de l'abbaye de Prum en Allemagne écrivant dix ou douze ans auparavant, se plaint des nouvelles dévotions que l'on introduisoit dans les monasteres, & dit : Quelle raison nous a portez à célébrer ces fêtes ? la fête de la sainte Trinité, la fête de la Transfiguration de Nôtre-Seigneur. Quelques-uns même y ajoutent la fête de la Conception de sainte Marie qui paroît plus absurde.

La même année 1166. vingt-troisième du regne de Manuel il fit tenir à C. P. un grand concile dont voici l'occasion. Un nommé Demetrius natif de Lampé bourgade d'Asie, qui avoit peu de connoissance des sciences humaines, mais qui étudioit continuellement la religion & en discouroit sans fin ; aiant été plusieurs fois envoyé en

Oc.

Occident , revint d'Italie encore plus presomp-
tueux ; & un jour s'entretenant avec l'Empereur AN. 1166,
Manuel , il lui dit : Les Allemans osent dire que
le Fils de Dieu est tout ensemble moindre que
son Pere & égal à lui. Mais, répondit l'Empereur,
ne reconnoissons-nous pas qu'il est Dieu & Hom-
me ; & par consequent moindre comme Hom-
me , & égal comme Dieu ? & c'est en ce sens
que le Sauveur a dit : Le Pere est plus grand que Joan. xiv,
moi : car il seroit absurde de l'entendre de la na- 28.
ture divine. Ainsi il me paroît que ces gens-là
ont raison. Demetrius demeurant dans son opi-
nion , que les Allemans erroient dans la foi ;
apporta peu de tems après à l'Empereur un livre,
où il l'avoit mis par écrit , & que l'Empereur
lui conseilla de cacher sous terre , pour n'être pas
cause de la perte de plusieurs personnes.

Mais Demetrius encore plus insolent debitoit
son erreur & en particulier & en public , même
avec des Evêques & des Diacres ; & y attiroit
plusieurs personnes , déclamant ouvertement
contre ceux qui disoient que le Fils étoit moin-
dre : en sorte qu'il s'éleva une grande dispute sur
ce sujet , & que personne n'osoit plus le contredire.
Le Patriarche même de C. P. Luc Chry-
soberge quoi qu'il condannât cette erreur , n'o-
soit en parler ouvertement. La dispute dura six
ans ; & enfin l'Empereur aiant ramené en parti-
culier plusieurs Evêques aux sentimens catholi-
ques , fit tenir le concile où presida le patriarche
Luc assisté d'Athanase patriarche d'Antioche ,
Nicephore de Jerusalem , Etienne metropolitain
de Cesarée en Cappadoce , Nicolas d'Ephese , &
plusieurs autres Evêques au nombre de cinquante-
six en tout. Ceux qui avoient soutenu l'erreur
de Demetrius sachant que le patriarche Luc leur
étoit contraire , proposoient contre lui des accu-
sations ; & disoient qu'il falloit le déposer com-
me

AN. 1166.

me incapable du gouvernement : mais l'Empereur dit, qu'il falloit commencer par decider sur la doctrine, & qu'on viendrait ensuite aux accusations personnelles.

*Trion. Gr.
Demin. Or-
thodox.*

Le concile fit donc neuf canons redigés en cette forme : 1. Anathême à ceux qui ne prennent pas bien les paroles des saints Docteurs de l'Eglise, & qui détournent par de fausses interpretations, ce qu'ils ont nettement expliqué par la grace du Saint-Esprit. 2. Eternelle memoire de ceux qui reçoivent cette parole de Notre-Seigneur JESUS CHRIST : Le Pere est plus grand que moi, suivant les interpretations des Peres, selon son humanité par laquelle il a souffert. 3. Anathême à ceux qui pensent & qui disent, qu'en prenant la nature humaine il l'a changée en divinité ; & qui ne croient pas que par cette union le corps du Seigneur participe à la dignité divine, en sorte qu'il est l'objet d'une seule adoration avec le Verbe qui l'a pris, & par conséquent honoré & glorifié avec le Pere & le Saint-Esprit : quoi qu'il ne soit pas consubstantiel à Dieu, & ne cesse pas d'être créé & circonscrit suivant ses propriétés naturelles : mais qui disent qu'il est changé en la substance de la divinité : d'où il s'ensuit, ou que l'incarnation n'a été qu'imaginaire, ou que la divinité a souffert. 4. Eternelle memoire de ceux qui disent, que la chair du Seigneur élevée par l'union hypostatique à la souveraine dignité, sans alteration ni confusion, est honorée avec le Verbe par une seule adoration, & assise avec lui sur le trône à la droite de Dieu le Pere, enrichie des avantages de la divinité, sans prejudice des propriétés de chaque nature.

5. Anathême à ceux qui rejettent les expressions par lesquelles les Peres établissent la doctrine de l'Eglise : d'Athanase, de Cyrille, d'Ambroise,

broise, d'Amphiloque, de Leon très-saint Archevêque de l'ancienne Rome & des autres; & AN. 1166. qui ne reçoivent pas les actes du quatrième & du sixième concile œcumenique. 6. Anathème à ceux qui ne reçoivent pas cette parole de Nôtre-Seigneur Mon pere est plus grand que moi, comme les Saints l'ont expliquée en différentes manieres. Les uns selon la divinité, parce que le Pere est le principe de sa generation: les autres selon les propriétés naturelles de la chair qu'il a prise, comme d'être créée bornée & mortelle. Mais qui disent que cette expression ne s'entend que de la chair séparée de la divinité par la simple pensée, comme si elle ne lui étoit pas unie. Et qui ne prennent pas cette séparation par la simple pensée comme les Peres l'ont prise, en parlant de la servitude ou de l'ignorance, & non pour faire injure à la chair de JESUS-CHRIST. Au lieu que ceux-ci comprennent dans cette séparation les propriétés naturelles qui sont véritablement dans la chair unie à la divinité. 7. Anathème au prétendu métropolitain de Corfou Constantin de Bulgarie, qui dit que cette parole de Nôtre-Seigneur ne se doit pas entendre par raport à l'union hypostatique des deux natures, mais par raport à la chair séparée de la divinité par la simple pensée, & semblable à celle des autres hommes. Quoi que saint Jean Damascene ne parle de cette séparation par la pensée qu'au sujet de la servitude & de l'ignorance, & non des propriétés naturelles de la chair de JESUS-CHRIST. Constantin n'a pas voulu suivre la doctrine du quatrième & du sixième concile, & est ainsi tombé en diverses heresies. 8. Anathème à tous ceux qui sont dans les sentimens du même Constantin depotez & odieux comme lui. 9. Anathème au très-ignorant & faux moine Jean Irenique,

*Damasc. 111.
or. 10. c. 21.*

AN. 1166.

à ses écrits contraires à la saine doctrine ; & à ceux qui les embrassent & qui disent, que quand Nôtre-Seigneur a dit : Le pere est plus grand que moi , il ne l'a pas dit en tant que son humanité est unie hypostatiquement à la divinité : mais en tant qu'elle en est séparée par la pensée, comme si jamais elle n'y avoit été unie.

Cinna. p.
149. D.

Sup. liv.
XLVIII.

In can. 46.
Apost.

Ces canons furent souscrits par l'Empereur, & gravez sur des pierres que l'on mit dans l'Eglise de sainte Sophie à gauche en entrant. Ils furent aussi inferez dans le synodique que les Grecs lisent à la fête de l'Orthodoxie ou du rétablissement des saintes images, qui se celebre le premier dimanche de Carême : comme on void dans leur livre nommé Triodion. Theodore Balsamon auteur du tems ajoute, que ce concile de C. P. qu'il nomme le grand concile, déposa plusieurs Ecclesiastiques, pour avoir seulement vû les écrits d'Irenique sans les avoir ouvertement condamnez. Quant aux accusations proposées contre le patriarche Luc, elles furent trouvées si peu considerables qu'il demeura dans son siege.

XXXVIII.

Autres
constitu-
tions pour
l'Eglise
Grecque.

Jus Græc.
R. lib. 3. p.
217.

Ibid. p. 204.

Theod. Bals.

in Nomocan.

tit. 13. p.
186.

La même année 6674. 1166. indiction quatorzième, le lundi onzième d'Avril le même patriarche Luc presida à un concile, où assisterent trente Métropolitains & les officiers de l'Empereur. Nicolas Hagiotheodorite métropolitain d'Athenes s'y plaignit que l'on abusoit d'un decret synodique fait environ cent trente ans auparavant par le patriarche Alexis, qui toleroit le mariage du six au septième degré pourvû qu'on n'eût pas demandé permission de le contracter : c'est-à-dire qu'en ce cas il n'étoit pas déclaré nul, mais les parties étoient mises en penitence : parce qu'on supposoit qu'elles l'avoient contracté par ignorance. Sous ce pretexte ceux qui vouloient contracter ces mariages,

riages, quoiqu'ils connussent leur degré de parenté, se gardoient bien d'en demander la permission qui leur auroit été refusée & les contractoient librement comme permis. Le patriarche Luc abolit cet abus; & declara nuls ces mariages, par le decret de ce concile : en conformité duquel l'Empereur Manuel donna un édit du même mois d'Avril indiction quatorzième publié au mois de Mai suivant.

AN. 1166.

*Fin Gr. R.
lib. 2. p. 165.*

L'Empereur Justinien ayant bâti l'Eglise de sainte Sophie y établit un droit d'asile, dont on abusoit, pour se mettre à couvert des plus grands crimes : ce qui obligea l'Empereur Constantin Porphyrogenete d'ordonner, que celui qui auroit commis un homicide de guet à pens, seroit tiré de l'asile : pour être relegué en un lieu éloigné de celui où il auroit commis le crime, enfermé dans un monastere, rasé & condamné à pratiquer la vie monastique tout le reste de sa vie. Mais l'Empereur Manuel considerant l'inconvenient de cet engagement forcé de moines sans vocation : ordonna que le criminel seroit condamné à une prison perpetuelle; & ne seroit admis à la profession monastique, qu'en cas qu'il la desirât & après des épreuves rigoureuses. La constitution est du même mois d'Avril indiction quatorzième l'an 6674. 1166. & on dit qu'elle fut faite à cette occasion. Un soldat avoit commis un homicide volontaire & l'Evêque lui avoit donné l'absolution après fort peu de tems : l'Empereur en fut indigné, & ordonna que l'affaire fût examinée en un concile : qui condamna le coupable à faire de nouveau la penitence prescrite par les canons, & suspendit pour un tems l'Evêque de ses fonctions.

lib. 3. p. 224.

On rapporte quelques autres constitutions du patriarche Luc. L'une du dimanche huitième p. 220.

Décembre indiction sixième, qui est l'an 1157.
 AN. 1166. la troisième de son pontificat : par laquelle il

Bulfam. in
can. 16. Car-
thag. p. 623.
 défend aux Ecclesiastiques de se charger d'affaires temporelles, comme de curatelles, d'intendances des grandes maisons, de recette de deniers publics, sous peine de déposition. Il vouloit aussi empêcher un diacre de faire la fon-

Jm Gr. R.
p. 225. Balf.
p. 98.
 ction d'avocat : mais le diacre représenta que les canons & les loix qui défendoient cette fon-

ction aux clercs, ne regardoient que les avocats inscrits dans les tribunaux seculiers, admis par les magistrats & recevant pension de l'Empereur : ainsi il obtint la liberté de continuer cet exercice. Le même Patriarche déclara qu'entre les gains sordides défendus aux clercs, on devoit compter les métiers de parfumeurs ou de baigneurs ; & défendit aux diares, & aux prêtres d'être medecins de profession. Luc Chrysoberge mourut en 1167. après avoir tenu dou-

Catalog. Jm
Gr. R. p. 303.
V. Pagi. an.
1167. n. 17.
 ze ans le siege de C. P. & eut pour successeur Michel Anchiale diacre, sacellaire & le premier des philosophes qui tint le siege huit ans.

XXXIX. En Egypte le soixante treizième patriarche Eglise d'A- Jacobite d'Alexandrie étoit Marc Aboulfarage fils de Zaraa , qui avoit été ordonné le jour de la Alexandrie. de Pentecôte douzième de Juin 1166. De son tems Chr. Orient. l'Eglise de saint Mercure & plusieurs autres du Hist. patr. l'Alex. Solle- vieux Caire furent brûlées dans l'incendie generale Alex. Solle- ris. vie Sa- ad. Ms. rale arrivée le quatorzième de Novembre 1169. dont le visir Chauvar fut l'auteur. Ce patriarche tenoit tous les jours une grande table , où venoient les plus nobles d'entre les Chrétiens ; & on y servoit de la viande , contre la coutume des patriarches ses prédecesseurs, qui observoient toute l'année la vie quadragesimale : s'abstenant de chair, de poisson & de vin, suivant la pratique de tous les moines d'Orient : car ces patriarches étoient ordinairement tirez des mo-

nasteres. Le mauvais exemple que donnoit Marc fut une occasion à plusieurs Jacobites de se separer de lui, y étant excitez par les predications d'un Prêtre nommé aussi Marc fils d'Elcombar.

AN. 1166.

Il declamoit encore contre un abus grossier qui regnoit dans cette Eglise : car ils se confessoient sur un encensoir croiant que cette ceremonie suffisoit pour effacer leurs pechez. Le Prêtre Marc leur soutenoit, qu'il falloit se confesser aux Prêtres, & accomplir le canon, c'est-à-dire la penitence : sans quoi il n'y avoit point de salut à esperer pour les pecheurs; & il en ramena plusieurs à cette sainte pratique. Il blâmoit aussi la circoncision observée par la plupart des Chrétiens d'Egypte; & il parla sur ces deux articles avec tant de force, qu'il en ramena plusieurs à la doctrine catholique & leur fit embrasser la communion des Melquites. C'est pourquoi le patriarche d'Alexandrie excommunia le Prêtre Marc dans un concile d'Evêques de sa secte; & Michel patriarche Jacobite d'Antioche le traita de même dans un concile de soixante Evêques. Marc fils de Zaraa occupa le siege d'Alexandrie près de vingt trois ans.

En Italie pendant que l'Empereur Frideric assiegeoit Ancone, les villes de Lombardie ne pouvant plus souffrir les mauvais traitemens des gouverneurs qu'il leur avoit donnez, tinrent une conference, où elles se liguerent pour leur défense reciproque : sauf la fidelité dûe à l'Empereur qu'elles ne prétendoient pas rompre. En cette conference elles marquerent un terme où les habitans de toutes ces villes devoient aller à Milan, & y rétablir les habitans : c'est-à-dire y demeurer jusques à ce que les fosses fussent relevez & que les Milanois pussent y être en sûreté & s'y défendre par eux-mêmes. Cette resolution fut exécutée, & les Milanois rentrerent dans

XL.
Milan re-
bâti.
Acerb. Mor.
p. 842.

leur ville avec une extrême joie le jeudi vingt-septième d'Avril 1167. & commencerent à la rebâtir.

*Vita S.
Gald. 18.
Apr. Bell.
M. 10. p. 594.*

Lorsqu'elle fut ruinée, c'est-à-dire en 1162. l'Archevêque Hubert de Pirovane se retira auprès du Pape Alexandre; & l'ayant suivi en France il revint avec lui en Italie, & mourut à Benevent le vingt-huitième de Mars 1166. après avoir été vingt ans Archevêque de Milan. Il eut pour successeur le Cardinal Galdin né à Milan de la famille noble des Vavasseurs de Sale : qui aiant été instruit des saintes lettres & élevé dans le clergé de la grande Eglise, en fut Archidiaque sous l'Archevêque Ribalde & sous Hubert son successeur. Il fut toujours attaché à ce dernier & le suivit dans son exil : ce qui donna occasion au Pape Alexandre de connoître son merite, en sorte que quand ils furent de retour en Italie, il appella Galdin à Rome du consentement de l'Archevêque qui étoit à Benevent; & au mois de Decembre 1165. l'ordonna Prêtre Cardinal de sainte Sabine. Après la mort de Hubert, le clergé de Milan, qui étoit dispersé, ne pouvant proceder à l'élection d'un Archevêque : le Pape appella le tresorier Algise de la famille des Pirovans, le Cardinal Galdin & les autres de ce clergé qu'il put trouver; & à leur priere il sacra Galdin Archevêque de Milan le huitième de Mai 1166. qui étoit le second dimanche après Pâques. Il tint le siege de Milan dix ans jour pour jour. Quand il eut appris le rétablissement de sa patrie qu'il demandoit à Dieu par de ferventes prières, il se mit en chemin pour y retourner avec la qualité de legat du Pape; & pour éviter les partisans de l'Empereur, il s'embarqua en habit de pelerin & vint par mer à Venise : puis étant entré en Lombardie il reprit l'habit & les marques d'Evêque. Quand il fut près de Milan tous les citoyens

&c

& le clergé vinrent au devant de lui , & le reçurent avec une extrême joie le cinquième jour de Septembre 1167. AN. 1167.

D'un autre côté les Romains sortirent au nombre de quarante mille le vingt-septième de Mai de la même année qui étoit la veille de la Pentecôte , & attaquèrent Tusculum , qui tenoit pour l'Empereur Frideric. Christien Archevêque élu de Mayence schismatique l'ayant appris, vint camper auprès des Romains avec ses troupes composées de Flamans & de Brabançons : mais elles étoient prêtes à fuir, quand Rainold chancelier de l'Empereur & Archevêque élu de Cologne vint au secours & battit les Romains, en sorte qu'il y en eut huit mille de tuez , quatre mille de pris, & le reste fut mis en fuite. Cette victoire des Allemans arriva le lundi de la Pentecôte. L'Empereur qui étoit cependant occupé au siège d'Ancone , marcha vers Rome après l'avoir prise, & y arriva le seizième de Juillet. Le lendemain il attaqua le château saint Ange & ensuite l'Eglise de saint Pierre où il fit mettre le feu, ce qui obligea de la rendre. Alors le Pape Alexandre quitta le palais de Latran & se retira avec les Cardinaux & leurs familles dans les maisons fortes des Frangipanes. Le jeune Roi de Sicile lui envoya deux galeres avec de l'argent, pour le tirer des mains de l'Empereur. Elles arrivèrent à Rome par le Tibre : mais le Pape les renvoya & prit seulement l'argent, qu'il distribua dans Rome pour encourager le peuple à la défendre.

L'Empereur voiant qu'il ne pouvoit la prendre par force , s'adressa aux Evêques & aux Cardinaux qui l'étoient venus trouver de la part du Pape ; & leur fit dire par Conrad Archevêque catholique de Mayence : Si vous pouvez persuader à Alexandre de renoncer au pontificat

XLI.

L'Empereur Frideric devant Rome.

Alla ap. Bar. an.

1167. V.

Pagi. tod.

Chron. gr.

Saxo. cod.

AN. 1167.

sans préjudice de son ordination : je ferai que Pascal y renoncera aussi ; & on élira pour Pape un troisième. Alors je donnerai à l'Eglise une paix solide , & je ne me mêlerai plus de l'élection du Pape : je rendrai aux Romains tous leurs prisonniers & tout ce qui se trouvera de butin fait sur eux. Cette proposition parut très-favorable au peuple de Rome fatigué de la guerre : ils dirent tout d'une voix qu'il falloit l'accepter , & qu'Alexandre pour racheter ses citoyens auroit dû faire encore plus que de renoncer au pontificat. Mais les Evêques & les Cardinaux , après en avoir délibéré , répondirent unanimement à Frideric : Il ne nous appartient pas de juger le Pape que Dieu a réservé à son jugement ; & le Pape de concert avec eux sortit secrètement de Rome en habit de pèlerin pour se dérober au peuple. Il passa à Terracine & à Gaëte , puis il se retira à Benevent , où il étoit dès le vingt-deuxième d'Août , & les Cardinaux l'y suivirent.

*Romuald.
Salern.*

*Ancb. Mena.
p. 845.*

Cependant l'Antipape Pascal qui étoit à Viterbe attendant l'arrivée de l'Empereur , s'approcha de Rome & celebra la messe solennellement à saint Pierre avec ses Cardinaux le dimanche trentième de Juillet ; & le mardi suivant jour de saint Pierre aux liens , il couronna dans la même Eglise l'Empereur Frideric & l'Impératrice Beatrix son épouse avec des couronnes d'or ornées de pierreries. Alors les Romains voyant qu'ils ne pouvoient plus tenir contre l'Empereur , en sorte qu'ils n'osoient même passer le Tibre : résolurent de traiter avec lui , & lui prêterent serment de fidélité , promettant de reconnoître Pascal pour Pape. Toutefois les Frangipanes & quelques autres nobles qui avoient dans Rome des tours & des maisons fortes , difficiles à prendre si promptement , n'entrèrent point

point dans ce traité. Pour recevoir le serment des autres l'Empereur envoya au de-là du Tibre des commissaires, entre lesquels étoit Acerbo Morena citoyen de Lodi & juge de la cour impériale, qui a écrit l'histoire de son tems, continuée par son fils Otton.

AN. 1167.

Mais dès le lendemain mercredi second jour d'Août, après un peu de pluie survint un coup de soleil, qui causa dans l'armée de l'Empereur une mortalité effroyable. A peine pouvoit-on suffire à enterrer ceux qui mouroient chaque jour, & on voioit tomber morts ceux qu'on avoit vûs marcher le matin dans les rues. Cette maladie emporta quantité de Prélats & de Seigneurs, entre autres Reinold Archevêque de Cologne homme de beaucoup d'esprit & de capacité, & un des principaux ministres de l'Empereur, qui n'étoit pas encore sacré, bien qu'élus dès l'an 1161. Son successeur fut le chancelier Philippe. Cette mortalité obligea l'Empereur à se retirer de devant Rome dès le sixième d'Août, & les peuples de Lombardie revoltèrent contre lui le chargerent dans sa retraite.

Chron. Saxo.
1168.

Saint Thomas de Cantorberi aiant appris la nouvelle de cette retraite honteuse de Frideric par le bruit qui en couroit en France, écrivit au Pape Alexandre, pour le prier de lui en apprendre la vérité & pour l'en féliciter. Il compare cette défaite à celle de Sennacherib : il ne regarde plus Frideric comme Prince, parce qu'il étoit excommunié; & conclut ainsi : Qui osera désormais tenant en terre la place de JESUS-CHRIST se soumettre à la volonté des Princes pour la confusion de l'Eglise en ne punissant pas les coupables? L'ose qui voudra : ce ne sera pas moi, pour ne pas m'attirer la peine du coupable, en dissimulant la vengeance. Jean de Sarisberi explique plus clairement cette ex-

XLII.
Frideric
excommunié par Alexandre.
11. *epist.* 22.

11. *ep.* 89.
Jo. *ep.* 210.
to. X. *cont.*
com-
p. 1450.

AN. 1167.

communication de Frideric dans une lettre écrite vers le même tems, où il dit : Le Pape aiant attendu long-tems en patience le tyran Teutonique, pour l'exciter à penitence, & ce schismatique continuant d'ajouter pechez sur pechez : le vicaire de saint Pierre établi de Dieu sur les nations & les roiaumes, a absous les Italiens & tous les autres, du serment de fidelité par lequel ils lui étoient engagez, à cause de l'empire ou du roiaume ; & lui a ainsi enlevé presque toute l'Italie. Il lui a aussi ôté la dignité roiale, l'a frappé d'anathême, & a défendu par l'autorité de Dieu qu'il ait à l'avenir aucune force dans les combats, qu'il remporte la victoire sur aucun Chrétien : ou qu'il ait nulle part ni paix ni repos, jusques à ce qu'il fasse de dignes fruits de penitence. En quoi le Pape a suivi l'exemple de Gregoire VII. son predecesseur, qui de nôtre tems a déposé de même l'Empereur Henri dans un concile Romain. Jean de Sarisberi tout savant qu'il étoit, ne trouvoit dans toute l'histoire de l'Eglise, aucun exemple plus ancien pour autoriser les Papes à déposer les Souverains.

XLIII.
Arrivée
des legats
en Nor-
mandie.

Les deux legats que le Pape Alexandre avoit accordez au Roi d'Angleterre pour terminer l'affaire de saint Thomas de Cantorberi, partirent de Rome le premier jour de Janvier 1167. mais ils n'arriverent en Normandie où étoit le Roi, que vers la fin de l'été. Depuis leur départ le Pape apprit que Jean d'Oxford triomphoit du bon succès de sa negociation à Rome ; & qu'il publioit que ces legats venoient pour juger l'Archevêque & le condamner ; & que le Pape avoit déjà exempté de sa juridiction plusieurs Prélats, & plusieurs autres personnes considerables d'Angleterre. Le Pape apprit aussi que ces bruits qui couroient troubloient non seulement l'Archevêque,

que, mais le Roi de France & les Seigneurs de son royaume. C'est pourquoi il écrivit aux deux Cardinaux legats Guillaume de Pavie & Otton, qu'ils travaillassent de tout leur pouvoir à consoler l'Archevêque, à lui ôter tout soupçon & le reconcilier avec le Roi d'Angleterre; & que jusqu'à ce que cette reconciliation fût entièrement faite, ils ne fissent rien d'important dans ses terres & n'entraissent point dans son royaume, quand même il le voudroit. Autrement, ajoute-t-il, vous nous exposeriez aussi, à plusieurs mauvais discours. La lettre est datée de Latran le septième de Mai.

AN. 1167.

11. ep. 24.

Le Pape écrivit aussi au Roi de France, pour lui donner part de l'envoi des legats & le prier d'employer ses offices pour la reconciliation de l'Archevêque avec le Roi d'Angleterre. Et en cas, ajoute-t-il, qu'elle ne se puisse faire, nous voudrions bien si vous l'aviez agréable, & s'il se pouvoit sans choquer les personnes considérables de votre royaume, qu'il y exerçât nos pouvoirs en qualité de legat. C'étoit pour consoler Thomas de la suspension de son pouvoir en Angleterre, que le Pape lui vouloit donner cette legation en France: mais il est remarquable qu'il demandoit pour cet effet le consentement du Roi & des grands.

On voit les plaintes de Thomas sur l'envoi des legats Guillaume & Otton, par les lettres qu'il écrivit dès qu'il en eut la première nouvelle: par une lettre du soudiacre Pierre Lombard au Pape, où il marque l'indignation du Roi de France, qui menaçoit de défendre aux legats l'entrée de son royaume; enfin par une lettre de Jean de Sarisberi, où il dit que le Roi d'Angleterre se vantoit d'avoir le Pape & tous les Cardinaux dans sa bourse, & de jouir des mêmes prérogatives que son ayeul: qui étoit dans ses

1. ep. 165.

11. ep. 14.

21. 22.

1. ep. 167.

1. ep. ult.

AN. 1167.

états Roi, Legat, Patriarche, Empereur, & tout ce qui lui plaisoit. Puis il ajoute : Qu'auroient pû lui donner de plus les Antipapes Octavien & Gui de Crème ? On écrira ceci dans les annales de l'Eglise Romaine : que le Pape touché des prieres & des menaces du Roi d'Angleterre, dont il a souffert si long-tems les excès intolérables, a dépouillé de ses pouvoirs sans forme juridique un Prélat exilé depuis près de quatre ans avec une infinité d'innocens, pour la cause de Dieu & la défense de la liberté : non parce qu'il l'a mérité, mais parce qu'il a plû au tyran. C'est au Pape à pourvoir à sa conscience, à sa reputation & au salut de l'Eglise. Les deux legats étoient suspects à l'Archevêque, mais particulièrement Guillaume de Pavie, qu'il regardoit comme son ennemi déclaré & entierement livré au Roi. Il lui écrivit à lui-même qu'il ne le recevoit point pour juge ; & il lui avoit écrit des lettres encore plus dures qu'il supprima par le conseil de Jean de Sarisberi.

Hist. 11. c. 22.

1. ep. 165.

11. ep. 10.

11. ep. 19.

no. 25.

Chr. Gervaf.

1167.

11. ep. 34.

Gervaf. p.

Cette année 1167. la guerre se ralluma entre les deux Rois de France & d'Angleterre, pour la ville de Toulouse & pour d'autres causes, entre lesquelles on comptoit comme la principale, l'affaire de saint Thomas de Cantorberi. Le Pape ayant appris écrivit aux deux legats Guillaume & Otton, d'employer tous les moyens possibles pour rétablir la paix entre ces deux Princes, dont l'union étoit si importante à l'Eglise. Il leur défend expressément d'entrer en Angleterre & de se mêler des affaires de ce royaume, principalement des consecrations des Evêques, avant la pleine reconciliation de l'Archevêque Thomas avec le Roi. La lettre est datée de Benevent le vingt-deuxième d'Août 1167. Pour cet effet les legats vinrent à Sens conférer avec l'Archevêque, j'entens l'Archevêque de Cantorberi,

beri , afin de negocier sa paix. De là ils allerent vers le Roi d'Angleterre ; & le trouvant trop opiniâtre dans son sentiment , ils prirent jour pour une conference avec l'Archevêque , à l'octave de la saint Martin. Le Roi d'Angleterre avoit dit aux legats que Thomas étoit la cause de la guerre , & qu'il étoit allé sur les lieux animer contre lui le Roi de France & le Comte de Flandres.

ANJ167;

La conference se tint au jour marqué dix-huitième de Novembre 1167. entre Trie & Gisors, qui étoit la frontiere de France & de Normandie. L'Archevêque de Roüen s'y rendit avec les legats : mais les Evêques & les Abbez d'Angleterre que le Roi avoit appelez demurerent à Roüen , l'Archevêque de Cantorberi étoit accompagné de quelques-uns de ceux qui l'avoient suivi dans son exil. Les legats parlerent les premiers relevant la charité du Pape , le soin qu'il avoit de l'Archevêque , les fatigues & les perils qu'ils avoient essuyez dans ce voyage. Ils representoient encore le besoin de l'Eglise & le malheur du tems , la grandeur du Roi d'Angleterre , l'amitié & les bienfaits dont il avoit prévenu l'Archevêque ; & l'honneur qu'il lui avoit toujours rendu : enfin ses plaintes contre lui , particulièrement touchant la guerre dont il le faisoit l'auteur. Sur tout cela ils demandoient à l'Archevêque comment ils pourroient appaiser le Roi : ajoutant qu'il y falloit employer de sa part beaucoup de moderation & d'humilité.

XLIV.
Conferen-
ce de Gi-
fors.
11. 27.
28. 30.

L'Archevêque s'étant retiré à part délibéra avec les siens , puis il commença par rendre graces au Pape & aux legats , répondit aux plaintes du Roi , & representa les torts qu'il avoit faits à l'Eglise. Quant à la soumission que les legats lui demandoient , il répondit , qu'il la

recu-

AN. 1167.

rendroit au Roi la plus grande & la plus respectueuse qu'il lui seroit possible, sauf l'honneur de Dieu & le sien, la liberté & les biens de l'Eglise : leur demandant s'il y avoit à augmenter ou diminuer de ces conditions. Les legats répondirent, qu'ils n'étoient pas venus lui donner conseil, mais le lui demander & tenter les voyes de la reconciliation : puis ils ajoutèrent, qu'il falloit venir au particulier, & lui demandèrent s'il vouloit promettre en leur présence d'observer les coutumes dont les Rois avoient jouï du tems de ses predecesseurs, & rentrer ainsi dans les bonnes graces du Roi. Il répondit, qu'aucun Roi n'avoit jamais exigé cette promesse d'aucun de ses predecesseurs ; & que jamais il ne promettroit d'observer des coutumes manifestement contraires à la loi de Dieu, aux prerogatives du saint Siege & à la liberté de l'Eglise ; que le Pape avoit condamnées à Sens en leur présence, & contre lesquelles il avoit depuis lui-même prononcé anathême.

On lui demanda encore s'il vouloit du moins promettre de dissimuler & tolerer ces coutumes. Il répondit par le proverbe : Qui ne dit mot consent ; & que le Roi prétendant être en possession de ces coutumes, si on cessoit de s'y opposer, & que l'autorité des legats y intervint, elles sembleroient établies pour lui & pour les autres. Thomas ajouta, qu'il aimoit mieux être toujours en exil & mourir pour la justice si Dieu l'avoit ordonné, que de faire une telle paix au préjudice de son salut & de la liberté de l'Eglise. Car c'est en ce cas que Dieu défend aux Evêques de se taire sous peine de damnation. On lut les articles de ces coutumes, & il demanda aux Cardinaux si elles pouvoient être observées par des Chrétiens, ou dissimulées par des Pasteurs.

Les

Les legats lui demanderent ensuite s'il vou-
loit s'en tenir à leur jugement , touchant les AN. 1167.
differends qu'il avoit avec le Roi. Il répondit,
que quand lui & les siens seroient pleinement
rétablis dans tous les biens dont on les avoit
dépoüillez : il obéiroit volontiers à la justice,
& se soumettroit à ceux dont le Pape lui or-
donneroit de subir le jugement. Que cependant
il étoit trop pauvre pour être obligé à soutenir
un procès, ne subsistant même qu'aux dépens
du Roi de France. Il ne voulut pas recuser le
Cardinal de Pavie, quoi qu'il crût en avoir su-
jet, pour ne pas s'engager dans un nouveau
procès avant que d'être restitué. Les legats lui
demanderent encore s'il vouloit répondre de-
vant eux aux Evêques qui avoient appelé au
Pape contre lui, parce qu'ils étoient presens. Il
répondit de même, qu'il n'avoit reçu aucun
ordre du Pape sur ce sujet, & que quand il
l'auroit reçu il feroit ce qui seroit raisonnable.
Le lendemain le Roi de France donna audience 11. ep. 27.
aux legats & justifia Thomas au sujet de la guer-
re : assurant même avec serment que ce Prélat
lui avoit toujours conseillé d'entretenir la paix
avec le Roi d'Angleterre.

Les legats allerent rendre compte au Roi XLV.
d'Angleterre de ce qui s'étoit passé à la confe- Conferen-
rence, & pour cet effet ils se rendirent à Ar- ce d'Ar-
gentan le dimanche vingt-sixième de Novem- gentan.
bre. Le Roi vint deux lieües au-devant d'eux, 11. ep. 6.
& les conduisit jusques à leur logis. Le lende-
main après la messe il les appella assez matin;
ils vinrent chez lui & entrerent au conseil dans
sa chambre avec les Archevêques, les Evêques
& les Abbez qui y furent admis. Après qu'ils
eurent été renfermez environ deux heures ils
sortirent; & le Roi conduisit les legats jusques
à la porte de la chapelle en dehors, & dit pu-
blique-

AN. 1167.

bliquement devant eux : Puis-je ne jamais voir aucun Cardinal ! il les renvoya avec tant de precipitation, qu'encore que leur logis fût assez proche, on n'attendit pas que leurs chevaux fussent venus, mais on leur donna des chevaux qui se trouverent par hazard les plus près devant la chapelle. Ainsi les legats s'en allerent accompagnez de quatre personne au plus. Les Archevêques, les Evêques & les Abbez demeurèrent avec le Roi & rentrèrent au conseil dans la chambre. Après qu'ils y furent demeurez presque jusques à l'heure de vêpres, ils allerent trouver les legats, paroissant tous avoir le visage troublé ; & y ayant été quelque tems, ils retournerent à leurs logis.

Le lendemain mardi après avoir demeuré chez le Roi jusques à midi, les Prélats allerent trouver les legats portant de part & d'autre des paroles secretes. Le mercredi vingt-neuf qui étoit la veille de saint André, le Roi sortit de grand matin avec des chiens & des oiseaux pour aller à la chasse : ce qu'on crut qu'il faisoit exprès pour s'absenter. Cependant les Evêques s'assemblerent assez matin dans la chapelle du Roi, puis dans la chambre ; & après y avoir tenu conseil, ils allerent à l'Eglise près de laquelle les legats étoient logez. Les legats y furent appelez pour entendre ce qu'on devoit proposer, & ils y prirent séance au milieu, ayant à leurs côtez les Archevêques de Roüen & d'Yorc, les Evêques de Vorchestre, de Sarisberi, de Bayeux, de Londres, de Chichestre, & d'Angoulesme, avec plusieurs Abbez & une grande multitude de laïques.

XLVL.
Appel contre
Thoma-
mas.

Alors Gilbert Evêque de Londres se leva, & adressant la parole aux legats, il dit : Vous avez ouï dire que nous avons reçu des lettres du Pape, & nous les avons en main. Elles portent que
quand

quand vous nous appellerez nous allions vous trouver , & que vous avez plein pouvoir de terminer l'affaire qui est entre le Roi & l'Archevêque de Cantorberi, & entre nous & ce même Prélat. C'est pourquoi ayant appris votre arrivée en ces quartiers, nous sommes venus vers vous, prêts à intenter action ou à répondre, & à nous en tenir à votre jugement. Le Roi offre la même chose, c'est-à-dire d'approuver la sentence que vous prononcerez entre lui & l'Archevêque quelle qu'elle soit. Puis donc qu'il ne tient ni au Roi, ni à vous, ni à nous que l'ordre du Pape ne s'exécute, on l'imputera à qui il appartient. Mais parce que l'Archevêque fait tout précipitamment, suspend & excommunie avant que d'admonester : nous prévenons par un appel sa sentence prématurée. Nous l'avons déjà interjetté, nous le renouvelons, & cet appel comprend toute l'Angleterre.

Ensuite l'Evêque de Londres expliqua ainsi le différend entre le Roi & l'Archevêque : Le Roi lui demande quarante mille marcs d'argent, à cause des revenus dont il avoit la recette quand il étoit chancelier : à quoi il répond, qu'il n'étoit obligé à aucun compte quand il fut promu à l'archevêché; & que quand il y auroit été obligé il en auroit été rendu quitte par sa promotion. Car il croit que l'ordination acquitte les dettes comme le batême remet les pechez. L'Evêque rapporta ensuite les causes de l'appel, que lui & les autres Evêques d'Angleterre avoient interjetté : savoir leur oppression & le peril du schisme, que le Roi auroit peut-être embrassé s'ils avoient obéi à l'interdit de l'Archevêque. Il dit aussi que l'Archevêque décrioit le Roi à cause de ses ordonnances; & là il déclara publiquement, que le Roi levoit la défense d'appeller à Rome,

AN. 1167.

AN. 1167.

Rome, qu'il l'avoit faite en faveur des pauvres clercs, mais qu'il la levoit à cause de leur ingratitude : qu'en matiere profane ils plaïdassent devant le juge laïque, en matiere ecclesiastique qu'ils demandassent leur renvoi. L'Evêque de Londres proposa enfin ses griefs particuliers contre l'Archevêque, & dit : Il veut me soumettre à une servitude nouvelle, m'obligeant à envoyer ses lettres par toute l'Angleterre, à quoi quarante courriers ne me suffiroient pas. Il a exempté de ma juridiction environ quarante Eglises, & il a sondoien à Londres, devant qui il prétend que leurs causes doivent être portées. Ainsi je souffre plus de vexation de sa part qu'aucun autre Evêque.

L'Evêque de Sarisberi adhera à cet appel tant pour lui, que pour l'Evêque de Vinchestre. L'Archidiacre de Cantorberi & un moine de la même Eglise appellerent aussi : & tous demanderent aux legats des apôtres ou lettres d'appel, qui leur furent accordées. Les legats quitterent le Roi le mardi d'après le premier dimanche de l'Avent, c'est-à-dire le cinquième de Decembre; & en cette separation le Roi pria les legats avec grande humilité d'interceder auprès du Pape, pour le délivrer absolument de l'Archevêque; il répandit même des larmes & le legat Guillaume parut en répandre : mais le legat Otton eut peine à s'empêcher de rire, jugeant apparemment que ces larmes n'étoient pas serieuses. Le legat Guillaume envoya un de ses clercs porter en diligence au Pape les nouvelles de ce qui s'étoit passé; & le Roi lui envoya aussi deux députez. Le samedi neuvième de Decembre les legats étant à Evreux envoierent encore deux députez au Pape, pour lui denoncer l'appel des Prelats d'Angleterre. C'est ce que contient la relation qui fut envoyée aussi-tôt à saint Thomas par un de ses confidens.

On

On void quelques autres circonstances dans une lettre de Jean de Sarisberi à l'Evêque de Poitiers, où il dit : qu'après la conference de Gisors les legats trouverent le Roi si troublé, qu'il se plaignoit publiquement d'être trahi par le Pape, & menaçoit de le quitter, s'il ne lui faisoit justice de l'Archevêque de Cantorberi. Après plusieurs conseils tenus de part & d'autre, où le Roi consultoit tantôt les Seigneurs, tantôt les Evêques & les Abbez, tantôt les confidens, tantôt les legats tous deux ensemble ou séparément : enfin il déclara, qu'il se soumettoit à leur jugement, sur tous les differends qu'il avoit avec l'Archevêque : promettant de donner d'entrée telle sûreté qu'ils voudroient ; qu'il observeroit ponctuellement tout ce qu'ils ordonneroient, pourvû qu'ils lui rendissent justice comme au moindre particulier. Les legats répondirent, qu'ils n'avoient pas reçu le pouvoir de juger l'Archevêque, mais seulement de composer à l'amiable ; & le Roi les pria d'instruire le Pape de sa soumission, & de la justice de sa cause : suivant ce qu'ils en avoient appris de l'Archevêque d'Yorc, des Evêques de Londres, de Chichestre, & de Vorcheestre : de l'Archevêque de Rouën, des Evêques de Lisieux, & de Baïeux.

Ensuite l'Evêque de Londres proposa une appellation au nom du royaume & du clergé : demandant qu'il fût défendu à l'Archevêque de rien innover contre l'un ni contre l'autre, & les mettant sous la protection du Pape jusques au terme de l'appel, qui étoit la saint Martin de l'année suivante 1168. Après quoi les legats envoierent à l'Archevêque deux députez, qui le lendemain de la sainte Luce quatorzième de Decembre, lui presenterent une lettre, par laquelle ils lui ordonnoient de déferer à cet appel ; & lui défendoient de la part du Pape de jetter en

AN. 1167.

11. p. 26.

11. p. 29.

AN. .

AN. 1167.

ep. 26.

XLVII.

Plaintes de
Thomas au
Pape & aux
Cardinaux.

II. ep. 30.

Angleterre aucun interdit ou excommunication ,
jusques à ce que l'on allât en la presence du Pape
& que l'on connût sa volonté. Les Evêques en-
voierent aussi deux députez à l'Archevêque, pour
lui dénoncer leur appel : mais il ne voulut point
leur parler , parce qu'ils avoient communiqué
avec ceux qu'il avoit excommuniez , entre autres
l'Evêque de Londres. Quant aux legats, Tho-
mas leur écrivit , qu'il savoit bien & eux aussi
jusques à quel point il devoit leur obéir , & qu'il
feroit ce qui seroit expedient à l'Eglise.

Il écrivit cependant au Pape une grande let-
tre , où après avoir raconté ce qui s'étoit passé
à la conference de Grisons , il se plaint que le
Roi n'a appelé des Evêques d'Angleterre que
ceux qui lui étoient les plus opposez ; & de-
clare qu'il ne lui est ni seur ni possible de subir
aucun jugement qu'en presence de sa Sainteté.
Il ajoute ensuite : Et parce que vous êtes char-
gé du soin de toutes les Eglises , tournez s'il
vous plaît les yeux vers l'Occident , & voyez
comment l'Eglise y est traitée : que le Cardi-
nal Otton vous dise ce qu'il a vû en Touraine
& en Normandie , & ce qu'il a oûi dire d'An-
gleterre. Car pour ne point parler de l'Eglise
de Cantorberi & de celle de Tours , que le Roi
traite comme vous savez : il tient en sa main
depuis long-tems sept évêchez vacans dans nô-
tre province & dans celle de Roüen , & ne per-
met point qu'on y ordonne d'Evêques. Le cler-
gé du royaume est donné en proie à ses satelli-
tes. Si nous dissimulons ces desordres , que re-
pondrons-nous à J E S U S-C H R I S T au jour du
jugement ? & qui resistera à l'Antechrist , si on
souffre si patiemment ses précurseurs ? C'est par
ces tolerances que les Rois degenerent en ty-
rans , & ne laissent ni droits ni privileges à l'E-
glise , qu'autant qu'il leur plaît. En vain nous
pro-

propose-t-on les exemples des Siciliens ou des Hongrois, qui ne nous excuseront pas au jugement de Dieu. AN. 1167

Mais trois jours après ayant reçu le mandement des legats qui suspendoit ses pouvoirs, il écrivit au Pape une autre lettre où il dit : Nous sommes devenus la risée de nos voisins par l'autorité de vos legats, qui n'ont gardé aucune mesure avec nous. Pourquoi, Seigneur, avez-vous donné la legation à un homme, dont l'entrée vous devoit faire juger de l'issuë de sa commission ? qui dès le commencement n'a songé qu'à faire sa cour aux Princes aux dépens de la dignité de l'Eglise & de la vôtre. C'est Guillaume de Pavie dont il parle. 11. p. 47.

En même tems Thomas écrivit à tous les Cardinaux encore plus fortement, leur disant entre autres choses : En quelle conscience pouvez-vous dissimuler l'injure faite à JESUS-CHRIST en ma personne, ou plutôt à vous qui devez tenir en terre la place de JESUS-CHRIST ? Feignez-vous d'ignorer que le Roi d'Angleterre usurpe tous les jours les biens de l'Eglise, & détruit sa liberté ? Il étend les mains sur tout le clergé sans distinction : emprisonnant les uns, mutilant les autres, leur arrachant les yeux, les contraignant au duel, ou à l'épreuve du feu ou de l'eau. Il empêche les Evêques d'obéir à leur métropolitain, les moindres clercs à leurs Prélats ; & ceux qui sont excommuniés légitimement, de se tenir pour tels. Enfin il veut ôter à l'Eglise toute sa liberté, à l'exemple de ce grand schismatique votre persécuteur. C'est l'Empereur Frideric. Si nôtre Roi fait tout cela impunément, que feront ses successeurs ? que souffriront les vôtres ? Prenez-garde que les maux croissent tous les jours, aussi bien que les occasions & les artifices pour les faire. Ne vous fiez

AN. 1167. fiez ni à la faveur des Princes , ni aux richesses perissables : faites-vous un trésor dans le ciel , en secourant les opprimez. Autrement , que Dieu nous juge vous & moi & tous les compagnons de mon exil , qu'il vous demande compte du sang de ceux qui sont morts pour ma cause , & qu'il vange vôtre dissimulation & vos injustices. Bon Dieu ! Quelle vigueur peut-on désormais espérer dans les membres , si elle manque dans le chef. On dit déjà hautement par tout , qu'on ne fait point justice à Rome des puissans. Cette dissimulation , si vous n'y prenez-garde , infectera tous les Rois : le nôtre est déjà venu au point de suivre les Siciliens , ou plutôt de les preceder. Le clergé d'Angleterre s'empresse de venir à sa cour de toutes parts : les Prêtres deviennent courtisans , & sous ce prétexte s'engagent au Roi par serment , afin qu'il obtienne plus aisément dans son royaume les droits qu'il y établit à sa volonté. Et ensuite : Croyez-moi donc , reprenez vos forces , employez le glaive de saint Pierre & vangez l'injure de JESUS-CHRIST sans épargner personne : c'est-là le grand chemin qui mène à la vie. L'Eglise ne doit pas être gouvernée par la dissimulation & par l'artifice , mais par la justice & la verité.

XLVIII. Le Pape avoit promis d'absoudre ceux que Thomas avoit excommunié , en cas seulement qu'ils fussent en peril de mort ; & à condition de prêter serment que s'ils revenoient en santé , ils satisferoient aux ordres du Pape. Sur ce fondement ces excommunié supposèrent qu'ils étoient en peril de mort , parce qu'un ordre du Roi les obligeoit de passer la mer ; & sous ce prétexte ils se firent absoudre par un pauvre Evêque du pays de Galles , qui avoit quitté son évêché pour une abbaye de plus grand revenu ; homme

me ignorant des loix & des canons. Dès le tems de l'arrivée des legats, Jean de Sarisberi se plaignit fortement au Pape de ces absolutions surprises en fraude, sans aucune satisfaction ni restitution des biens usurpez. Sur quoi le Pape écrivit aux legats, d'obliger ceux qui avoient été absous à la restitution des biens de l'Eglise de Cantorberi, ou de les remettre dans la premiere excommunication. Ainsi les deux legats Guillaume de Pavie & Otton retournerent sur la fin de l'année 1167. sans que leur legation eût été d'aucune utilité.

AN. 1167.

11. ep. 103.

Jo. Sarisb.

ep. 220.

11. ep. 104.

Jean de Sarisberi étoit réfugié à Reims, où pendant l'été de cette année 1167. il arriva un grand tumulte, comme nous l'apprenons par ce qu'il en écrivit à Jean Evêque de Poitiers en ces termes : Les bourgeois avoient conspiré contre l'Archevêque par le conseil du clergé & avec le secours de la noblesse, parce que l'Archevêque vouloit imposer à la ville des servitudes nouvelles & insupportables. Ils se saisirent des tours des Eglises & des maisons les plus fortes, chasserent de la ville les officiers & les amis de l'Archevêque & lui firent plusieurs insultes. Ils lui avoient d'abord fait toute sorte de soumission & offert deux mille livres, pourvu qu'il les laissât vivre selon les droits dont la ville avoit toujours usé depuis le tems de saint Remi. Ils s'étoient aussi adressez au Roi Louis pour adoucir par son moyen l'Archevêque son frere, mais ils n'y avoient pas réussi. Ils eurent donc recours à Henri Comte de Champagne, & par son conseil ils se soumirent au Roi, que l'Archevêque avoit amené pour réduire la ville. Le Roi fit abbatre environ cinquante maisons : ce qu'il fit à regret : & toutefois il ne satisfit pas son frere.

XLIX.

Sedition à

Reims.

11. ep. 31.

Sarisb. ep.

214. 11. 9.

48.

Trois jours après qu'il se fut retiré, les bourgeois revinrent; & pour se vanger, abattirent

les

AN 1167. les maisons des gentilshommes qui favorisoient l'Archevêque : savoir du vidame, & d'un autre qui avoit été gouverneur de la ville. L'Archevêque implora le secours du Comte de Flandres, & l'amena avec mille chevaliers, pour faire main basse sur les bourgeois ou les jeter dans des prisons. Mais ils prévinrent l'arrivée du Comte, & vuiderent si bien la ville que les Flamans y trouverent à peine de quoi subsister un jour. Cependant à leur insçu l'Archevêque fit sa paix avec les bourgeois, par l'entremise de son frere Robert Comte de Dreux : moyennant quatre cens cinquante livres, pour réparation des dommages qui montoient à quatre fois autant, leur permettant de vivre suivant leurs anciens usages; & après cette paix si honteuse, il étoit encore mal avec son clergé, & vexoit les Eglises qui offroient de lui faire justice. C'est ce qu'en racontoit Jean de Sarisberi.

Marlot. to. 2.

p. 391.

Sup. liv.

LXVI. an. 18.

On croit que ce differend venoit de la commune nouvellement établie à Reims, comme en plusieurs autres villes; & à l'occasion de laquelle les bourgeois vouloient restreindre la jurisdiction de l'Archevêque, & étendre la leur sur quelques privilegiez. A l'égard du clergé, les chanoines de Reims se plaignoient, que l'Archevêque les traitoit avec une dureté excessive, & excitoit le Roi son frere à faire sur eux des exactions & saisir leurs biens au préjudice de la liberté de l'Eglise. C'est ce qui paroît par les lettres que le Pape Alexandre en écrivit au Roi & à l'Archevêque.

L.

Manichéens
en Flandres
& en Bour-
gogne.

Duchefne t.

4. p. 729. ep.

458. Cang.

glos. Poplic.

Ce Prélat étant en Flandres, alors soumise à sa métropole, y trouva des Manichéens, que le peuple nommoit Poplicains ou Publicains; nom que l'on croit être venu de celui de Pauliciens. Ils seduisoient les simples par une apparence

rence de vertu, & offrirent à l'Archevêque six cens marcs d'argent pour n'être point recherché; mais comme il n'en fut pas touché ils appellerent au Pape. Ce qui obligea le Roi Louïs de lui en écrire, afin qu'il laissât agir l'Archevêque son frere. Car cette heresie avoit jetté en ces quartiers-là de profondes racines, comme nous avons dit en parlant de Tanchelme.

AN. 1167.

Sup. lro.
LXVII. n.

34.

On trouva dans le même tems à Vezelai en Bourgogne neuf de ces mêmes heretiques, que l'Abbé Guillaume fit separer & enfermer, jusques à ce que les Evêques & les autres personnes d'autorité fussent venus pour les convaincre. On les tint pendant deux mois en prison; & on les faisoit venir souvent pour les examiner sur la foi, tantôt par les menaces & tantôt par la douceur. Enfin ils furent convaincus par des Evêques, des Abbez & d'autres personnes doctes, de rejeter trois sacremens : savoir le bapême des enfans, l'eucharistie & le mariage; & plusieurs autres saintes pratiques; savoir le signe de la croix, l'eau benite, les bâtimens des Eglises, les dîmes & les oblations, la profession monastique, & toutes les fonctions des clerics & des prêtres. Comme la fête de Pâques approchoit, deux d'entre eux ayant ouï dire qu'on les alloit examiner par le feu : feignirent de croire ce que croit l'Eglise, & offrirent de subir l'épreuve de l'eau. On les amena donc à la procession en presence d'un grand peuple qui remplissoit tout le cloître, de Guichard Archevêque de Lion, de Bernard Evêque de Nevers, de Gautier Evêque de Laon, & de Guillaume Abbé de Vezelai : étant interrogés ils répondirent qu'ils croyoient comme l'Eglise catholique, & s'offrirent à subir l'examen de l'eau. On en rendit grâces à Dieu, & l'Abbé demanda à tous les assistans : Que ferons-nous donc

Hist. Vixel.
to. 3. Spicil.
p. 644.

AN. 1167. de ceux qui demeurent dans leur obstination? Ils répondirent tous : Qu'on les brûle. Qu'on les brûle. Le lendemain les deux qui paroissent convertis étant éprouvez par l'eau , l'un fut jugé innocent , l'autre coupable , & toutefois l'Abbé se contenta de le faire fouetter publiquement & le bannir. Les sept autres furent brûlez. C'étoit l'an 1167.

Chr. Vixcl. 10.

1. bibl. Lab.

P. 397.

L. I.

L'Empereur feint de vouloir quitter le schisme.

11. ep. 66.

Cependant l'Empereur Frideric ayant perdu ses troupes , & voyant les villes de Lombardie revoltées contre lui , ne savoit comment se tirer d'Italie. En cette extremité il écouta le conseil d'un Chartreux qui avoit été fort familier auprès de lui , & l'avoit quitté à cause du schisme. Ce religieux lui representa avec larmes , qu'il n'auroit jamais de paix s'il ne se reconcilioit à l'Eglise ; & obtint de lui qu'il manderoit le Prieur de la grande Chartreuse , l'Abbé de Cîteaux & l'Evêque de Pavie qu'il avoit chassé , & qu'il promettroit de suivre en tout leur conseil : pourvû qu'ils prissent sur eux la contravention au serment qu'il avoit fait , de ne jamais reconnoître le Pape Alexandre. Cette proposition donna bien de la joye à tous ceux qui l'apprirent , & les Lombards commencerent à s'adoucir , esperant la conversion de Frideric.

Le Prieur de la Chartreuse se mit donc en chemin avec l'Evêque de Pavie & Geofroi Evêque d'Auxerre qui avoit été Abbé de Clairvaux , & que l'Abbé de Cîteaux envoya à sa place , parce qu'il étoit grièvement malade ; & ils envoyerent devant un religieux , pour savoir de l'Empereur le lieu & le tems de la conference. Mais cependant le Marquis de Montferrat avoit traité avec le Comte de Moriene son parent , & avoit obtenu de lui qu'il donneroit passage à l'Empereur. Alors ce Prince se trouvant en sû-

reté

reté répondit, qu'il étoit inutile que les Prélats vinssent : à moins qu'ils n'amenaissent avec eux visiblement un Ange du ciel, ou qu'ils n'eussent le pouvoir de faire des miracles, comme de guerir des lépreux ou ressusciter des morts. Ainsi ils s'en retournerent. L'Empereur se retira donc au mois de Mars 1168. mais de nuit & déguisé en valet, & passant par la comté de Bourgogne il revint en Allemagne.

AN. 1168.

Contin.

Acerb. Mor.
p. 847.

Cette retraite de l'Empereur encouragea puissamment les villes de Lombardie liguées contre lui : en sorte que non contentes d'avoir rebâti Milan, elles résolurent de fonder une nouvelle ville à l'entrée du païs, pour s'opposer aux premiers efforts des Allemands. Ce dessein fut exécuté le premier jour de Mai 1168. & on nomma la nouvelle ville Alexandrie en l'honneur du Pape. Elle eut dès la première année quinze mille habitans portant les armes; & l'année suivante ses consuls allèrent trouver le Pape à Benevent, lui offrant leur ville en propriété & à l'Eglise Romaine à qui ils la rendirent tributaire. Les Imperiaux la nommerent par mépris Alexandrie de la paille : mais elle a subsisté & est encore une ville considérable dans le duché de Milan.

LII.
Fondation
d'Alexan-
drie de la
paille.
Acta Alex.
ap. Baron.
Gnill. Neu-
brig. II. c.
17.

L'Antipape Gui de Crème étoit toujours à Rome à saint Pierre : mais il mourut cette année 1168. le vingtième de Septembre, après avoir porté le nom de Pascal III. quatre ans & cinq mois. Son parti élut à sa place Jean Abbé de Strum élu Evêque d'Albane, & le nomma Calliste III. Il porta ce titre dix ans.

II. ep. 66.
Chr. Io. de
Cece. Geruas.
1168.
Sup. n. 7.

Vers le tems où Gui de Crème mourut, le Pape Alexandre reçut encore une ambassade de Manuel Empereur de C. P. semblable à celle qu'il en avoit reçue deux ans auparavant. Un des grands de l'Empire Grec, en qualité d'apocri-

LIII.
L'Empe-
reur Manuel
envoye au
Pape Alex-
andre.
Acta ap.
Bar. an.
1170.
Sup.

AN. 1168.

fiaire vint trouver le Pape à Benevent, lui presenta de grandes sommes d'argent, & lui offrit de la part de Manuel toute sorte de secours contre Frideric, & la réunion de l'Eglise Greque à la Romaine, demandant pour son maître la couronne imperiale.

Le Pape par le conseil des Cardinaux & des nobles Romains, répondit : Nous rendons graces à l'Empereur vôtre maître & recevons avec plaisir les témoignages de sa bonne volonté : mais ce qu'il demande touchant l'Empire est si important ; si difficile & si dangereux, que les decrets des Peres ne nous permettent pas d'y consentir : puisque par le devoir de nôtre charge nous devons être les auteurs & les conservateurs de la paix. Il renvoya ainsi l'apocriefaire avec tout l'argent qu'il avoit apporté, & le fit suivre par deux Cardinaux qu'il envoya à l'Empereur Manuel.

LIV.
Conver-
sion des
Rugiens.
Helmold. lib.
11. c. 12.
Saxo. lib. 14.
p. 287.
V. Pagl. an.
1164. n. 13.

La même année le Pape Alexandre soumit à l'Evêque de Roschild l'isle de Rugen nouvellement convertie. Car Valdemar Roi de Danemarck leva des troupes & arma des vaisseaux pour subjuguier les Slaves Rugiens habitans de cette isle. Il assiegea leur capitale, nommée Arcon, mais inconnue aujourd'hui, & la prit à composition. Les premiers articles de la capitulation furent, qu'ils livreroient au Roi leur idole nommé Suantovit avec tout son trésor : qu'ils délivreroient sans rançon les Chrétiens captifs, & embrasseroient eux-mêmes la Religion Chrétienne : qu'ils donneroient aux Eglises les terres consacrées à leurs faux dieux. Suantovit que ces barbares tenoient pour le premier de leurs dieux, étoit originairement le martyr saint Vitus, que l'Eglise honore le quinzième de Juin. Les premiers qui porterent la Foi Chrétienne dans l'Eglise de Rugen étoient des moines

Sup. Ev.
LVI. n. 17.

moines de Corbie en Saxe, où les reliques de ce martyr avoient été transférées. Ces moines y ayant fait quelques conversions du tems de Louïs le Germanic, y fonderent une Eglise sous l'invocation de leur saint patron : mais ces peuples étant retombés dans l'idolâtrie, oublièrent le vrai Dieu & mirent à sa place ce martyr, qu'ils nommerent en leur langue Suan-tovit, & en firent une idole. Tant il est dangereux d'enseigner trop tôt à des idolâtres le culte des Saints & de leurs images, avant que de les avoir instruits à fonds & affermis dans la connoissance du vrai Dieu.

AN. 1168.

liv. XLVII.

n. 51.

Suantovit avoit un temple magnifique pour le país au milieu de la ville d'Arcon : son idole étoit de taille gigantesque & avoit quatre têtes, dont deux regardoient devant & deux derriere. A sa main droite, il tenoit une corne ornée de différentes sortes de métaux : le Pontife l'emplissoit de vin tous les ans, & selon que ce vin diminuoit ou non, il prédisoit la stérilité ou la fertilité de l'année. On sacrifioit à cette idole des animaux, dont on faisoit ensuite de grands festins ; & on lui immoloit même des hommes, mais seulement des Chrétiens. Tout le país lui apportoit des offrandes & des tributs : son Pontife étoit beaucoup plus considéré que le Roi.

Le lendemain que la ville d'Arcon eut capitulé, Valdemar envoya deux officiers pour la démolition de ce colosse ; & ils recommanderent bien à leurs gens d'user de précaution pour n'être pas accablés de sa chute : ce que les barbares n'auroient pas manqué d'attribuer à la puissance de leur dieu & à la punition du sacrilège. L'idole étant tombée avec un grand fracas, fut tirée hors de la ville & traînée dans le camp des Danois où elle fut le spectacle de toute l'armée ;

AN. 1168.

mée; le soir on la mit en pieces, & le bois dont elle étoit composée servit au feu des cuisines. Ensuite on brûla le temple qui étoit aussi de bois; & celui des machines qui avoient servi au siege, fut employé à bâtir une Eglise. On en fonda jusques à douze dans le païs, & on y établit des Prêtres. Le Roi Valdemar fut secondé en cette occasion par deux Evêques qui l'accompagnoient, Absalom de Roschild & Bernon de Meclebourg. Le Prince des Rugiens nommé Jaremar, aida beaucoup à la conversion de ses sujets. Car dès qu'il fut instruit de la religion il courut avec ardeur au baptême, & ordonna à tous les siens de le recevoir avec lui : ensuite il prêchoit lui-même ce peuple farouche, pour l'amener, soit par raisons, soit par menaces, à la douceur du Christianisme. Car de toute la nation des Sclaves, les Rugiens seuls étoient demeurez jusques alors dans les tenebres de l'idolâtrie, leur habitation dans une isle étant d'un accès difficile. Leur conversion arriva l'an 1168. & c'est le dernier événement considerable de la cronique des Sclaves, composée par le Prêtre Helmond & commençant à Charlemagne.

Hel'm. t. 13.

L. V.
Eglise
d'Allema-
gne.

Le Pape Alexandre aiant appris par les lettres du Roi Valdemar l'heureux succès de son entreprise & la conversion des Rugiens, écrivit une lettre à Absalom Evêque de Roschild, où il dit: Comme cette isle est trop petite pour avoir un Evêque particulier, le Roi à la priere de ce peuple nous a prié de vous en donner la conduite pour le spirituel : nous en avons aussi été priés par Esquil Archevêque de Lunden & legat du saint Siege, par les Evêques & les Seigneurs du royaume, & par l'Archevêque d'Upsal : c'est pourquoi nous vous commettons à perpetuité le gouvernement spirituel de cette isle. La lettre est datée de Benevent le quatriême de Novembre 1168.

La

La même année au mois d'Octobre mourut Hartuic Archevêque de Breme, & cette Eglise se trouva divisée par une double élection : les uns élurent Sifrid fils d'Albert Pours Marquis de Brandebourg, les autres le doien Otbert : mais les deux élus furent obligez de se retirer par l'autorité du Duc de Saxe. Ensuite l'Empereur tint une cour à Bamberg où les deux élections furent cassées & Baudouin prévôt d'Halberstat fut intrus dans le siege de Breme par la volonté du Duc, à qui il abandonna les biens de cette Eglise. Il fut ordonné par les schismatiques, reçut le pallium de l'Antipape, & tint le siege de Breme dix ans. Sifrid fut Evêque de Brandebourg.

AN. 1168.

Chr. Ab.

Stad. an.

1168.

Hist. arch.

Bré. p. 105.

En Baviere Conrad Archevêque de Salsbourg mourut la même année 1168. le vingt-huitième de Septembre, après avoir beaucoup souffert pour la défense de l'Eglise Catholique de la part de l'Empereur Frideric son cousin germain & des schismatiques : car ce Prelat avoit toujours reconnu le Pape Alexandre. On élut pour lui succeder Albert son neveu fils de Ladislas Roi de Bohême, par un commun consentement du clergé, des officiers & du peuple. Albert n'étoit que diacre & encore jeune : il fut intronisé dans le siege de Salsbourg le jour de la Toussaints ; & l'année suivante 1169. il fut ordonné Prêtre & ensuite Archevêque le quinzième de Mars samedi des quatre-tems de carême par Uldaric patriarche d'Aquilée. Peu de tems après on lui apporta le pallium de la part du Pape Alexandre.

Chr. Reich.

chr. p. an.

1168.

AN. 1169.

LIVRE SOIXANTE-DOUZIÈME.

I.
Conféren-
ce de Mont-
mirail.
Gervaf. De-
rob. an. 1168.
1169.

VERS la fête de Noël 1168. il y eut des propositions de paix entre le Roi de France & le Roi d'Angleterre, portées de part & d'autre par des ecclesiastiques & des religieux leurs sujets: & pour conclure le traité on marqua une conférence au jour de l'Epiphanie de l'année suivante. Ce jour donc les deux Rois s'assemblerent à Montmirail au Maine, & la paix y fut confirmée. Le Roi d'Angleterre, dit au Roi de France: Seigneur, en ce jour où trois Rois ont offert des presens au Roi des Rois, je me mets sous votre protection avec mes enfans & mes états. Alors Henri son fils aîné s'approcha & reçut du Roi de France la Seigneurie de la Bretagne, de l'Anjou & du Maine; dont il lui fit hommage, comme il l'avoit déjà fait pour le duché de Normandie; son frere Richard fut accordé avec Alix seconde fille du Roi de France, & luy fit hommage du duché d'Aquitaine.

Cependant quelques personnes nobles & pieuses, même ceux que le Pape avoit envoyez pour faire la paix, persuaderent à Thomas Archevêque de Cantorberi, d'adoucir le Roi d'Angleterre par quelque soumission en présence du Roi de France & des Seigneurs des deux royaumes; & de remettre entièrement à la discretion de son Roi la décision de leur differend, sans aucune condition: l'assurant que c'étoit le moyen de rentrer dans ses bonnes graces. C'est qu'il couroit un bruit parmi le peuple, que le Roi d'Angleterre vouloit se croiser pour aller à Jerusalem, quand il auroit fait la paix de l'Eglise à son honneur. Or quoi que ce fût une feinte de la part du Roi, comme il parut clairement depuis,

puis , on pressa tellement l'Archevêque , qu'il se laissa persuader.

AN. 1169.

Etant donc conduit par les médiateurs de la paix , comme les deux Rois étoient encore ensemble & attendoient la conclusion du traité : Vita quadrup. II. c. 25. il commença par se prosterner aux pieds du Roi d'Angleterre , qui le releva aussi-tôt. Alors le Prélat implora humblement la clemence de son Roi pour l'Eglise d'Angleterre , attribuant à ses pechez le trouble dont elle étoit affligée. Puis il ajouta : Seigneur , en présence du Roi de France , des Prélats & des Seigneurs , je remets tout le sujet de notre différend à votre discrétion sauf l'honneur de Dieu. A ces derniers mots le Roi d'Angleterre s'emporta contre l'Archevêque , lui dit des injures & lui fit de grands reproches : le traitant de superbe & d'ingrat , qui lorsqu'il étoit chancelier étoit capable de lui ôter la couronne. L'Archevêque l'écouta en patience , & lui répondit avec tant de moderation que les assistans en étoient contens. Mais le Roi d'Angleterre l'interrompt , & dit au Roi de France : Seigneur écoutez s'il vous plaît. Tout ce qui lui déplaira , il dira qu'il est contraire à l'honneur de Dieu , & ainsi il s'attribuera tous ses droits & les miens. Mais pour montrer que je ne veux en rien m'opposer à l'honneur de Dieu , voici ce que je lui offre. Il y a eu devant moi plusieurs Rois en Angleterre plus ou moins puissans que je ne suis : il y a eu avant lui plusieurs grands & saints personnages Archevêques de Cantorberi. Qu'il m'accorde ce que le plus grand & le plus saint de ses prédécesseurs a accordé au moindre des miens , & je suis content.

On s'écria de tous côtes : Le Roi s'humilie assez ; & comme Thomas ne disoit mot : Le Roi de France lui dit avec quelque émotion : Seigneur Archevêque voulez-vous être meilleur

ou plus sage que les Saints ? Que craignez-vous ?
 AN. 1169. Voilà la paix à la porte. L'Archevêque répondit : Il est vrai que mes predecesseurs valaient mieux que moi : chacun d'eux a retranché en son tems quelques abus , mais non pas tous : ils nous en ont laissé à retrancher , pour avoir part à leur gloire. Que si quelqu'un d'entre eux a été trop mou , ce n'est pas en ce point que nous devons l'imiter. Nos Peres ont souffert le martyre pour ne pas taire le nom de J E S U S-CHRIST ; & je supprimerai son honneur , pour rentrer dans les bonnes graces d'un homme ? Alors les grands des deux royaumes s'élevèrent contre lui disant , que par son arrogance il mettoit obstacle à la paix ; & ils ajoutèrent : Puis qu'il résiste à la volonté des deux Rois , il mérite d'être abandonné de l'un & de l'autre.

Il. 14 c. 26.

La nuit termina la conference , & les deux Rois monterent promptement à cheval , sans saluer l'Archevêque ni recevoir son salut. Le Roi d'Angleterre en s'en retournant disoit : Je me suis aujourd'hui vengé de mon traître. Les courtisans & les médiateurs de la paix reprochoient en face à Thomas , qu'il avoit toujours été superbe , hautain & attaché à son sens : ajoutant que c'étoit un grand malheur pour l'Eglise de l'avoir fait Evêque. Thomas gardoit le silence : toutefois il répondit un mot à Jean Evêque de Poitiers Anglois de naissance son ami particulier , qui lui reprochoit de détruire l'Eglise. Mon frere , lui dit-il , prenez garde que vous ne la détruisiez vous-même. Il retourna coucher à Montmirail où le Roi Louis qui y logeoit , aussi n'alla point le visiter , suivant sa coutume : ce qui fit juger que ce Prince étoit refroidi à son égard ; & d'autant plus que pendant les trois jours de marche jusqu'à Sens , le Roi ne lui envoya personne , & ne lui fournit point sa subsistance à l'ordinaire. Le

Le troisieme jour Thomas étant à Sens avec les siens ; comme ils étoient en peine où il se retireoit , il leur dit d'un visage tranquille & gai : On n'en veut qu'à moi , & quand je me serai retiré on ne vous persecutera plus : je m'abandonne à la providence ; & puisque l'Angleterre & la France nous sont fermées , il ne nous convient pas non plus d'avoir recours aux Romains , ce sont des voleurs qui pillent les misérables sans distinction. Il faut prendre un autre chemin. J'ai ouï dire que vers la Saone & jusques en Provence les gens sont plus humains : j'irai là à pied avec un compagnon : peut-être auront-ils pitié de nous & nous donneront-ils dequoi vivre jusques à ce que Dieu y pourvoye autrement. Comme le Prélat parloit ainsi , un officier du Roi de France accourut & lui dit , que le Roi le demandoit. Un des assistans dit : C'est pour nous chasser du royaume. Ne faites pas le Prophete , dit l'Archevêque. Etant arrivez chez le Roi ils le trouverent assis ; le visage triste , & il ne se leva point devant l'Archevêque à son ordinaire ; ce qui parut de mauvais augure. Il les invita foiblement à s'asseoir , & ils demurerent long-tems en silence , le Roi ayant la tête panchée & l'air affligé ; ce qui leur faisoit croire qu'il les chassoit à regret. Enfin il se leva fondant en larmes & sanglotant , & se jeta aux pieds de l'Archevêque de Cantorberi au grand étonnement des assistans. Le Prélat se pencha pour relever le Roi , qui pouvant à peine parler lui dit : Mon Pere vous êtes le seul qui avez vû clair , ouï vous êtes le seul : nous avons été des aveugles quand nous vous avons conseillé dans vôtre cause qui est celle de Dieu , d'abandonner son honneur pour contenter un homme. Je m'en repens , mon pere , & vivement : je vous en demande l'absolution. Je vous offre mon royaume.

AN. 1169.

II.

Le Roi
Louis con-
sole l'Ar-
chevêque
Thomas.
C. 27.

AN. 1169.

Gerv. p.
1406.

me à Dieu & à vous, & vous promets que tant qu'il me fera la grace de vivre je ne vous abandonnerai jamais, ni vous, ni les vôtres. Le Prélat donna au Roi l'absolution qu'il desiroit, & sa benediction, & s'en retourna plein de joye à Sens : où ce Prince le défraya royalement jusques à son retour en Angleterre. La reputation de Thomas en augmenta : on disoit dans tout le pays que c'étoit un grand homme, & qu'il n'avoit point son pareil en courage & en prudence.

Quelques jours après le Roi de France apprit que le Roi d'Angleterre avoit déjà rompu les conventions, qu'il venoit de faire à Montmirail par sa mediation, avec les Poitevins & les Bretons. Ce qui lui fit dire : O que l'Archevêque de Cantorberi est prudent, de nous avoir résisté à tous pour ne pas faire sa paix comme on vouloit ! nous devrions lui avoir toujours demandé conseil, puisqu'il connoît si bien le caractère d'esprit de ce Prince. Le Roi Henri de son côté manda au Roi-Louis : J'admire de quel droit vous protegez contre moi cet Archevêque : après qu'en votre présence je me suis humilié comme vous savez, & qu'il n'a pas tenu à moi que je ne lui donnasse la paix, qu'il a refusée arrogamment & injurieusement. Vous ne devez pas l'entretenir plus long-tems dans votre royaume à la honte de votre vassal. Louis répondit aux envoyez de Henri : Dites à votre maître : que s'il ne veut pas abandonner les coutumes qu'il dit avoir reçues de ses ancêtres, quoi qu'on prétende qu'elles ne s'accordent pas avec la loi de Dieu : je veux encore moins perdre l'ancien droit de ma couronne. Car la France a de tout tems accoutumé de proteger les misérables & les affligez, & principalement de recevoir ceux qui sont exiliez pour la justice.

J'ai

111. p. 79.

J'ai reçu l'Archevêque de Cantorberi de la main du Pape, que je reconnois seul pour Seigneur sur la terre : c'est pourquoi je ne l'abandonnerai ni pour Empereur, ni pour Roi, ni pour aucune puissance du monde.

AN. 1169.

Alors Thomas voiant qu'il ne pouvoit avoir la paix par la douceur, voulut essaier de l'obtenir par la severité : ainsi par son autorité d'Archevêque & celle qu'il avoit reçue du Pape comme legat, il envoya des lettres de tous côtez, par lesquelles il suspendoit & excommunioit tous ceux qui agissoient contre l'Eglise, exprimant les noms des personnes & les causes de la censure. Il excommunia spécialement ceux qui avoient pillé les biens de l'Eglise de Cantorberi, ou qui les retenoient, & renouvela l'excommunication contre Gilbert Evêque de Londres, lui enjoignant de l'observer. Ces censures étant répandues par tout, à peine le Roi trouvoit-il quelqu'un dans sa chapelle qui pût lui donner à la messe le baiser de paix : car presque tous étoient excommuniés, ou directement, ou pour avoir communiqué avec les autres. Le reste des Evêques & des Seigneurs craignant de pareilles censures réitererent leurs appellations contre l'Archevêque; & le Roi ne pouvant souffrir la condamnation de ses domestiques, envoya à Rome deux Archidiaques Renaud de Sarisberi & Raoul de Landaf : se plaignant de cette injure & demandant de nouveaux legats, pour absoudre les excommuniés & faire la paix : de peur qu'il ne fût obligé de pourvoir d'ailleurs à sa sûreté & à son honneur. Thomas envoya aussi à Rome de son côté & fit écrire au Pape par le Roi Louïs & par les Evêques & les Seigneurs de France, qui avoient assisté à la conference de Montmirail : afin que le Pape fût informé à quoi il avoit tenu que la paix ne se fit.

III.

Thomas
emploie
les censures ecclésiastiques.

III. ep. 39.
Radulf. de
Diceto an.
1169. p. 513.
Gerv. p.
1407.

III. p. 3.

Le

AN. 1169 Le Roi Henri ne se contenta pas d'agir directement auprès du Pape, il envoya aux villes d'Italie; & promit aux Milanois trois mille marcs d'argent pour la réparation de leurs murailles, afin qu'avec les autres villes, qu'il s'efforçoit de gagner, ils obtinssent du Pape la déposition ou la translation de Thomas. Car il avoit promis pour la même cause deux mille marcs aux Cremonois, mille aux Parmesans, & autant aux Boulonnois. Il offroit au Pape de l'argent pour le délivrer de l'exaction des Romains; & dix mille marcs de plus, avec liberté de disposer comme il lui plairoit des Eglises vacantes d'Angleterre. Mais l'excès de ses promesses & l'injustice de ses demandes, empêcherent qu'il ne fût écouté. Il fit encore agir au nom du Roi de Sicile dont le crédit étoit grand à Rome; ce qui fut inutile, & tout ce qu'il put obtenir fut que le Pape enverroit des Nonces pour procurer la paix.

IV.

Lettre de
Thomas au
Card. d'Ostie.

111. p. 79.

111. p. 111

Sup. VI. 7.

Cependant Thomas sachant les mouvemens que le Roi se donnoit contre lui, & qu'il sollicitoit le Pape de l'appeller en Italie, écrivit ainsi à Humbaud Cardinal Evêque d'Ostie son ami, qui fut depuis le Pape Lucius III. Comme il est évident que le Roi d'Angleterre ne cherche qu'à opprimer la liberté de l'Eglise & bannir de ses états l'autorité du saint Siege: tous les hommes sages & craignans Dieu admirent comment l'Eglise Romaine l'a souffert si long-tems avec tant de patience. Quelle gloire est-ce devant Dieu ou devant les hommes, de juger les pauvres & ne point reprimer les crimes des puissans, que la vraie justice punit plus rigoureusement que les autres? Qui jamais au vû & au sù du Pape a tant abusé des biens de l'Eglise, que fait à présent le Roi d'Angleterre? Il y a cinq ans qu'il possède mon évêché: il a tourné à son usage ceux de

Lin-

Lincolne, de Bath, d'Herford, & d'Éli : il a distribué à ses chevaliers presque toutes les terres de l'Eglise de Landaf, & il ne permet point d'ordonner d'Evêque à Bangor vacant depuis près de dix ans. Je n'en parle point des abbayes dont je ne fais pas le nombre. Il se vante de faire tout cela en vertu de ces coutumes, que l'Eglise Romaine devroit avoir publiquement condamnées dès le commencement.

AN. 1169.

C'est donc parce que je ne veux pas abaisser l'Eglise, que le Roi vous demande ma déposition : parce que je ne veux pas abandonner la loi de Dieu, il demande que je sois transféré à une autre Eglise sans nécessité & utilité ; parce que je ne veux pas prendre part à ses injustices, il demande que vous m'appelliez, afin que dans le passage il puisse trafiquer mon sang. Car à quel autre dessein sollicite-t-il pour me perdre les Milanois, les Cremonois & les Parmesans qu'il a corrompus par argent ? Quel mal ai-je fait à Pavie & aux autres villes d'Italie ; pour procurer mon exil ? Et ensuite : N'a-t-on pas attiré les Frangipanes, les Latrons, la famille de Pierre de Leon, & les autres Romains les plus puissans, pour soumettre l'Eglise Romaine ? On promet même de lui donner la paix avec l'Empereur & les Saxons, & d'obliger par argent tous les Romains à prêter serment de fidélité au Pape ; pourvu qu'il satisfasse le Roi d'Angleterre par ma déposition. Vous voyez qu'elle sûreté & quel agrément il me préparoit en ce voyage. Et il ne se mettoit pas en peine où je prendrois de quoi en faire les frais & de quoi satisfaire à mes créanciers. Enfin on a beau m'appeler, je ne m'exposerais jamais à ce voyage, où ma vie seroit en peril.

Les nonces que le Pape envoya au Roi d'Angleterre furent Gratien neveu du Pape Euge-

V.
Gratien
& Vivien
nonces vers
le Roi d'An-
gleterre.

ne III. souldiacre & notaire de l'Eglise Romaine: AN. 1169. avec le docteur Vivien archidiacre d'Orviette & 111. ep. 80. avocat en cour de Rome. Le Pape lui donna la formule de la paix qu'ils devoient traiter, & leur fit promettre par serment, de n'en point excéder les termes. Il leur défendit de souffrir que le Roi les défrayât, jusques à ce que la paix fût conclüe; & de faire aucun séjour au delà du terme qui leur étoit prescrit, savoir la saint Michel de la même année 1169. Les nonces étoient chargez de deux lettres, l'une à l'Archevêque de Cantorberi, par laquelle le Pape lui conseilloit & lui ordonnoit, de ne porter aucune sentence contre le Roi, le royaume, ou les personnes distinguées, jusques au retour de ses nonces; & s'il avoit porté quelque sentence, de la suspendre jusques à ce terme. Par la 111. ep. 1. lettre au Roi, il lui enjoignoit de la part de 111. ep. 2. Dieu & pour la remission de ses pechez, de rétablir l'Archevêque de Cantorberi dans son Eglise, & lui rendre sincerement ses bonnes graces. La lettre est datée de Benevent le dixième de Mai. Ils avoient aussi des lettres pour le Roi de France, qu'ils lui rendirent à Souvigni en Bourgogne, où ils le rencontrèrent; & il ne leur conseilla pas d'aller chercher le Roi d'Angleterre; qui étoit en Gascogne avec son armée: parée qu'ils ne pouvoient y arriver sans grand peril. Ils allerent donc à Sens attendre le retour de ce Prince.

VI. Cependant l'Empereur Frideric tint à Bam-
Eglise berg une diete ou cour generale à la Pentecôte,
d'Allema- qui cette année 1169. fut le huitième de Juin.
gne. A cette assemblée se trouverent les prétendus
Chr. Rei- Cardinaux, Legats de l'Antipape Calliste III.
kerff. an. & du consentement de tous les Seigneurs pre-
1169. sens, l'Empereur y fit élire pour Roi & cou-
ronner Henri VI. son fils, âgé seulement de
cinq ans. Le

Le nouvel Archevêque de Salsbourg Albert ayant été auparavant appelé par l'Empereur vint à cette diète avec le Roi de Bohême son pere & demanda audience, mais elle lui fut refusée. Car l'Empereur avoit resolu de s'emparer de l'archevêché de Salsbourg, & en effet il y vint au commencement du mois d'Août. L'Archevêque à la persuasion des Seigneurs & principalement du Duc d'Autriche son oncle, voyant la ruine dont étoient menacées les Eglises & les monasteres, ceda au tems & se mit à la discretion de l'Empereur. Il lui resigna l'archevêché & tous les droits regaliens en presence des Seigneurs : ainsi l'Empereur disposa à son gré de tous les biens de cette Eglise. La même année & le vingt-septième de Juin mourut Gerhoh Abbé de Reichesperg dans la même province, après avoir gouverné ce monastere pendant près de trente-huit ans & en avoir vécu soixante & seize. Il étoit fameux par sa doctrine & par sa vertu, & avoit soutenu avec un grand courage la cause de l'Eglise contre les heretiques & les schismatiques sous Innocent II. & les Papes ses successeurs jusques à Alexandre III.

AN. 1169.

ap. Tignagel.

Quand le Roi d'Angleterre fut revenu en Normandie les nonces Gralien & Vivien s'y rendirent aussi. Le vingt-quatrième d'Août veille de saint Barthelemi, ils arriverent à Domfront; & le soir même le Roi venant de la chasse alla descendre à leur logis avant que d'aller au sien, & les salua avec beaucoup de respect.

VII.
Conferen-
ce de Dom-
front.
III. p. 6.

Le lendemain matin le Roi vint encore au logis des nonces & fit entrer avec lui dans la chambre l'Evêque de Sées & celui de Rennes : quelque tems après on fit venir aussi Jean, doyen de Sarisberi & les deux archidiacres Renaud de Sarisberi & Raoul de Landaf. Ils de-

meu-

- meurerent enfermez jusques à l'heure de none ,
 AN. 1169. parlant tantôt paisiblement , tantôt avec grand
 ep. 27. bruit. Les nonces presenterent au Roi la let-
 tre du Pape , & quand il l'eut luë il commen-
 ça par déclamer beaucoup contre l'Archevêque
 de Cantorberi , comme il avoit fait devant les
 Sup. liv. Cardinaux Guillaume & Otton ; mais comme
 LXXI. n. 45. le Pape lui enjoignoit de recevoir ce Prélat en
 ses bonnes graces , il y consentit en quelque
 maniere , & dit qu'il en prendroit conseil. Il
 demanda auparavant que les excommuniez fus-
 sent absous : les nonces lui déclarerent le pou-
 voir qu'ils avoient sur ce point , qui étoit de
 les faire absoudre , en prêtant serment de ren-
 dre tout ce qu'ils retenoient à l'Archevêque de
 Cantorberi & aux siens dans la saint Michel ,
 sous peine de retomber dans l'excommunica-
 tion ; & à la charge que la paix se feroit dans
 111. ep. 37. le même terme.

Le Roi ne vouloit point que les excommu-
 ep. 6. niez prêtassent ce serment : c'est pourquoi un
 peu avant le coucher du soleil il sortit en co-
 lere se plaignant beaucoup du Pape , & disant
 que jamais il ne l'écouteroit en rien. Puis il
 ajouta : Par les yeux de Dieu je ferai autre
 chose. Mais Gratien lui répondit : Seigneur ,
 ne faites point de menaces : nous ne les crai-
 gnons point : nous sommes d'une cour qui a
 accoutumé de commander aux Empereurs &
 aux Rois. Alors le Roi appella tous les Barons
 & les moines blancs , c'est-à-dire de Cîteaux ,
 qui étoient presens , & presque tout le clergé
 de sa chapelle ; & il les pria de rendre témoi-
 gnage en tems & lieu des offres qu'il avoit fai-
 tes pour le rétablissement de l'Archevêque & de
 la paix. Enfin il parut un peu adouci en se se-
 parant des nonces , & leur promit dans la hui-
 taine une réponse précise.

On s'assembla donc à Bayeux le dernier jour d'Août. L'Archevêque de Roüen & celui de Bourdeaux y étoient, & tous les Evêques de Normandie. Les nonces presenterent au Roi la lettre du Pape, qui le prioit de rétablir l'Archevêque : & le Roi après avoir proposé à l'ordinaire ses plaintes contre ce Prélat, ajouta : Si je fais quelque chose pour cet homme, le Pape m'en aura bien de l'obligation. Il vouloit toujours que les nonces donnassent l'absolution à ses clercs, sans en exiger de serment; & comme ils le refusoient constamment, le Roi courut à son cheval, & la negociation pensa être rompuë. Enfin les nonces se rendirent à la priere des Evêques, & le Roi accorda le retour de Thomas, & de tous ceux qui étoient sortis à cause de lui. Ensuite il demanda aux nonces, qu'ils allassent en Angleterre, ou du moins un d'eux, pour absoudre les excommuniés qui y étoient; & comme les nonces le refuserent, il se retira fort en colere, & dit : Faites ce que vous voudrez, je ne vous estime ni vos excommunications, la valeur d'un œuf. Enfin il s'apaisa & dit : Je dois faire beaucoup à la priere du Pape qui est nôtre Seigneur-& nôtre Pere : c'est pourquoi je rends à Thomas son archevêché & ma paix, & à tous ceux qui sont hors du royaume pour lui. Les nonces & tous les autres rendirent grâces au Roi.

Le lendemain premier jour de Septembre, on s'assembla encore sur le midi; & après avoir long-tems disputé sur le serment des excommuniés, on convint enfin que trois qui étoient presens jurèrent sur les Evangiles, qu'ils executeroient l'ordre des nonces. Ensuite on chargea les Evêques d'écrire les conditions de la paix, que le Roi avoit accordée : mais quand les trois excommuniés eurent été absous, le Roi chan-
gea

AN. 1169.

ep. 27.

AN. 1169

gea les termes du traité & voulut que l'on y mit la clause : Sauf la dignité de son royaume : mais Gratien dit qu'il ne l'accorderoit jamais.

VIII.
Conferen-
ce de Caën.
111. p. 12.

On se separa ainsi à trois heures de nuit , & on convint de se trouver à Caën huit jours après la Nativité de la Vierge. Gratien refusoit cette clause , parce qu'il voyoit bien que sous le nom de la dignité de son royaume, le Roi conserveroit les coutumes contestées & banniroit d'Angleterre l'autorité de l'Eglise Romaine. Les nonces vinrent à Caën au jour marqué , conduits par l'Archevêque de Roüen : l'Archevêque de Bourdeaux s'y trouva aussi , & les Evêques de Lisieux , de Vorchestre , de Sées , de Bayeux & de Rennes , & quelques Seigneurs. Le Roi étoit allé à Roüen recevoir le Comte de Flandres.

111. p. 13.

A cette conference de Caën les commissaires du Roi pressoient les nonces d'admettre la clause : Sauf la dignité du royaume : mais ils répondirent : Qu'on mette donc aussi : Sauf la liberté de l'Eglise. Ce que les commissaires refusèrent ; & l'Archevêque de Roüen écrivit au Roi : Nous n'avons pû obtenir des nonces , qu'ils approuvassent le projet de paix que vous nous avez laissé , il ne vous convient pas qu'ils se retirent brusquement & sans esperance de paix. C'est pourquoi nous sommes convenus, de mettre simplement que vous permettrez à l'Archevêque de Cantorberi de retourner en Angleterre ; & lui rendrez son archevêché comme il l'avoit avant sa sortie. En effet les nonces étoient convenus de cet expedient. Mais le Roi les ayant fait venir à Roüen , leur manda qu'il n'abandonneroit point la clause : Sauf la dignité de son royaume. Les nonces se retirerent ainsi sans avoir pû rien conclure , & ordonnerent aux Archevêques par la foi qu'ils devoient au Pape , de

declarer aux excommuniez, qu'en vertu de leur serment l'absolution qu'ils avoient reçue leur seroit inutile, si la paix ne se faisoit avant la saint Michel, qui étoit le terme prescrit par le Pape. AN. 1169. 111. ep. 37.

Les nonces s'étant retirez firent une dernière tentative, & envoyèrent au Roi d'Angleterre le docteur Pierre archidiacre de Pavie, qui fut reçu honnêtement, mais renvoyé honteusement, & avec indignité. Cependant le Roi envoya au Pape une nouvelle députation avec une lettre où il se plaignoit que les nonces lui avoient manqué de parole, & le faisoit attester par des lettres de l'Archevêque de Rouen, de Bernard Evêque de Nevers, & de tout le clergé de Normandie. De quoi le nonce Vivien étant averti, il écrivit aussi au Pape une lettre où il lui rendit compte de tout ce qui s'étoit passé jusques alors : le priant de ne rien croire de ce que l'on pourroit lui dire au contraire. Gratien eut communication de cette lettre : mais il n'écrivit point parce qu'il se pressoit de retourner. En effet voyant le mauvais procédé du Roi d'Angleterre, si-tôt que le terme prescrit par le Pape fut passé il reprit le chemin de Rome & laissa Vivien en France. ep. 27. Gervaf. 111. ep. 20. ep. 21. 22. 23. ep. 27. Gervaf.

Gratien alloit à Rome avec le nouvel Archevêque de Sens. C'étoit Guillaume aux blanches-mains, beaufrere du Roi Louïs le jeune, qui dès l'année 1165. avoit été élu Evêque de Chartres, mais le Pape Alexandre l'avoit dispensé pendant cinq ans de se faire sacrer comme j'ai dit. Durant cet intervalle l'archevêché de Sens vint à vaquer en 1168. par le décès de Hugues; & Guillaume fut élu pour lui succéder, sans quitter l'évêché de Chartres, que le Pape Alexandre lui permit de garder encore deux ans. Il fut sacré Archevêque de Sens le dimanche vingt-deuxième Décembre de la même année par Maurice

IX.
Guillaume
de Cham-
pagne Ar-
chevêq. de
Sens.
Sup. liv.
LXXI. n. 17.
Rob. de
monte. an.
1165.
Idem. 1168.
Chr. S. Petri
viii. 1168.

AN. 1169. rice Evêque de Paris. Outre l'autorité que lui donnoit sa naissance & la dignité de son siege ;
 Jo. Sarisb. il n'y avoit personne dans le clergé de France
 ep. 239. ap. plus prudent & plus éloquent , au jugement de
 L'emp. 11. 65. Jean de Sarisberi son successeur au siege de Chartres. Guillaume étoit après le Roi de France le plus grand protecteur de l'Archevêque de Cantorberi : & il eut part à la negociation des nonces Gratiën & Vivien avec le Roi d'Angleterre.

III. ep. 30.
 31.

X.
 Ordonnan-
 ce du Roi
 d'Anglet.
 contre le
 Pape.

Ce Prince ayant donc appris que l'Archevêque de Sens alloit à Rome , apparemment recevoir son pallium , & Gratiën avec lui , en fut extrêmement allarmé : apprehendant que le Pape ne donnât à cet Archevêque la legation de ses états de deçà la mer. Car il n'y avoit personne qu'il craignît davantage que ce Prélat dans l'Eglise Gallicane , & Gratiën dans l'Eglise Romaine.

III. ep. 65.
 Gervaf. ann.
 1169. vita
 2. 167.

Il envoya donc en Angleterre Geofroi Ridel archidiacre de Cantorberi , & Richard archidiacre de Poitiers avec d'autres officiers , pour ordonner à tous les Evêques de s'assembler à Londres , & d'y jurer l'observance d'un nouvel édit qui portoit en substance : Si après la saint Denis on trouve quelqu'un en Angleterre chargé de lettres du Pape ou de Thomas Archevêque de Cantorberi portant interdit , qu'il soit pris & qu'on en fasse aussi-tôt justice comme d'un traître. Si quelque Evêque , Abbé ou autre clerc ou laïque veut observer l'interdit : qu'il soit chassé du pays avec tous ses parens , sans qu'ils emportent rien de leurs biens qui seront mis en la main du Roi. Tous les clercs qui ont des revenus en Angleterre seront avertis d'y revenir dans la saint Hilaire , c'est-à-dire le quatorzième de Janvier : autrement ils ne pourront plus esperer d'y rentrer , & leurs revenus seront mis en la main du Roi. Défense d'appeler
 ler

ler au Pape ou à l'Archevêque. Si un laïque vient d'outremer ou s'il se présente pour s'embarquer, on s'informera soigneusement s'il ne porte rien qui soit contre l'honneur du Roi; & en ce cas il sera mis en prison. Défense à aucun clerc ou religieux de passer en Angleterre sans permission du Roi. Le denier de saint Pierre ne sera plus payé au Pape, mais levé, soigneusement gardé au trésor du Roi, & employé par son ordre. Tous les Vicomtes d'Angleterre feront jurer l'observance de cette ordonnance.

Les laïques furent contraints à faire ce serment, mais les Evêques, & les Abbez refusèrent même de se trouver à l'assemblée de Londres indiquée par les officiers du Roi. Au contraire l'Evêque de Vinchestre déclara publiquement, qu'il obéiroit toute sa vie aux ordres du Pape & de l'Archevêque de Cantorberi, auquel il avoit promis fidélité & obéissance; & il ordonna à son clergé de faire de même. Telle fut la fermeté de ce venerable vieillard, qui avoit autrefois résisté si courageusement au Roi Etienne son frere. Il fut imité par l'Evêque d'Excestre, qui se retira dans une maison religieuse jusques à ce que la tempête fût passée. L'Evêque de Norvic nonobstant la défense du Roi excommunia le Comte Hugues en presence des officiers, suivant l'ordre qu'il en avoit reçu : puis il descendit du jubé, mit sa crosse sur l'autel & dit qu'il verroit qui étendrait les mains sur les biens de son Eglise : & se retira dans le cloître avec les moines. L'Evêque de Chestre se mit en sûreté dans la partie de son diocèse habitée par les Galois.

La nouvelle de ces violences étant venue en France, plusieurs Evêques en écrivirent au Pape : accusant Gilbert Evêque de Londres d'en être l'auteur. Ces Prélats furent Guillaume Archevê-

AN. 1169.

Sup. lra.
LXVIII. n.
69.

III. ep. 82.

AN. 1169. chevêque de Sens , Maurice Evêque de Paris ,
 111. ep. 86. Matthieu de Troyes , Guillaume d'Auxerre ,
 89. 85. 82. Baudouin de Noyon. Ils disent que Gilbert ir-
 111. ep. 41. rité de n'avoir pas été élu Archevêque de Can-
 torberi , menace de faire en sorte par l'autorité
 du Roi , que la chaire archiepiscopale soit trans-
 ferée à Londres. Il prétendit en effet qu'avant
 le tems de saint Gregoire & l'irruption des An-
 glois payens , Londres étoit la métropole de la
 grande Bretagne. Il est vrai que dans le con-
 cile d'Arles tenu sous Constantin l'an 314. les
 deux Evêques de cette province sont Eborius
 d'Yorc & Restitut de Londres , & le premier
 projet de saint Gregoire fut d'établir les deux
 métropoles d'Angleterre à Londres & à Yorc :
 mais saint Augustin son disciple établit d'abord
 son siege à Cantorberi. Les Evêques de France
 louient ceux d'Angleterre de la fermeté avec la-
 quelle ils ont résisté à Gilbert , & aux officiers
 du Roi , qui vouloient les faire renoncer à l'o-
 béissance de Thomas leur Archevêque. Enfin ils
 prient le Pape de reprimer ce schismatique , &
 les autres que Thomas a excommuniez.

XI. Cependant le Roi d'Angleterre voulant re-
 'Conferen- noier la negociation , ou du moins gagner du
 ce de S. De- tems , manda le nonce Vivien , & lui promit
 nis. avec serment qu'il suivroit son conseil & l'or-
 dre du Pape pour rendre la paix à l'Eglise. Sur
 cette parole Vivien croyant la paix déjà faite ,
 111. ep. 9. écrivit à l'Archevêque de Cantorberi de se ren-
 dre à Paris le premier dimanche après la saint
 Martin , c'est-à-dire le seizième de Novembre ,
 parce que ce jour-là les deux Rois devoient avoir
 une conference à saint Denis , où le Roi d'An-
 gleterre devoit se rendre sous prétexte d'un pe-
 lerinage de devotion. Thomas répondit à Vi-
 vien , que sa commission étant finie , il n'avoit
 dû aller trouver le Roi d'Angleterre qu'avec
 gran-

grande circonspection. Pour moi, ajoute-t-il, je ne suis plus obligé à me rendre à vos ordres, & je ne comprends pas sur quelle assurance vous avez été si facile à m'appeller. Je ne laisserai pas par respect pour le saint Siege & par amitié pour vous, de me trouver à votre rencontre vendredi à Corbeil, pour apprendre de votre bouche ce que nous devons espérer de ce voyage. C'est que Thomas connoissoit mieux que Vivien les artifices du Roi d'Angleterre. Thomas fut aussi pressé par le Roi de France & d'autres personnes sages de venir à cette conférence.

Vivien s'étant donc rendu à saint Denis, pressa le Roi Henri de tenir parole : mais il se dedit, en sorte que Vivien lui reprocha publiquement sa duplicité, & l'artifice dont il avoit usé pour le surprendre ; & dit depuis à Thomas qu'il n'avoit jamais vû un si grand menteur. Au retour de saint Denis le Roi Henri passa près de Mont-martre où Thomas l'alla trouver ; & par l'entremise de Rotrou Archevêque de Roïen, de Froger Evêque de Séez & de quelques autres, le pria pour l'amour de Dieu & du Pape de lui rendre à lui & aux siens sa paix, ses bonnes grâces, & les biens qui leur avoient été ôtez : offrant de lui rendre tout ce qu'un Archevêque doit à son Prince. Le Roi répondit, que de sa part il remettoit de bon cœur tous les sujets de plainte qu'il pouvoit avoir contre l'Archevêque ; & quant à ce que le Prélat voudroit proposer contre lui, il s'en tiendrait au jugement de la cour du Roi de France, de l'Eglise Gallicane, ou de l'école de Paris. On void par là en quelle estime étoit dès lors cette école.

Thomas répondit, qu'il ne recusoit pas le jugement de la cour de France, ou de l'Eglise Gallicane, sans faire mention de l'école de Paris : mais il ajouta qu'il aimoit mieux compo-

ser amiablement avec le Roi son maître, que plaider. Il presenta un écrit où il avoit redigé ce qu'il demandoit au Roi; & ajouta de vive voix, qu'il desiroit être reçu au baiser de paix, & avoir la restitution de la moitié des meubles, pour payer ses dettes, reparer les bâtimens, & les dommages que l'Eglise avoit soufferts depuis son absence. On fit la lecture de l'écrit & tous les assistans le trouvoient raisonnable, mais le Roi d'Angleterre répondit à son ordinaire avec un circuit de paroles si embarrassées, qu'il paroïssoit aux plus simples accorder tout, & les plus penetrans jugeoient qu'il mêloit des conditions intolerables. Quant au baiser de paix, il dit, qu'il l'auroit donné volontiers, mais qu'étant en colere il avoit juré publiquement de ne le jamais donner à l'Archevêque quelque paix qu'il fit avec lui. Il s'opiniâtra à ce refus quelque priere qu'on lui fit; & comme Vivien pressoit le Roi Louis de l'en prier instamment: il dit, qu'il ne vouloit pas faire de la peine à un Roi pendant qu'il le tenoit sur ses terres, mais il dit à Thomas: Je ne voudrois pas pour mon pesant d'or vous conseiller de rentrer dans ses états, qu'il ne vous eût donné le baiser de paix. Ainsi le traité fut rompu.

Toutefois pour le renouer le Roi d'Angleterre envoya offrir à Vivien vingt marcs d'argent, le priant de s'en entremettre encore, mais il le refusa & lui reprocha dans sa réponse de l'avoir voulu deshonnorer par cet offre. Ce qui pressoit ainsi le Roi Henri de faire la paix, étoit l'allarme que lui avoit donnée le voyage de l'Archevêque de Sens & de Gratien; & il envoya en cour de Rome des députez pour empêcher que ce Prélat n'eût la legation dans ses états. Thomas en envoya de son côté pour instruire le Pape de tout ce qui s'étoit passé en cette dernière

occasion : le Roi Louïs envoya aussi les siens , priant le Pape de ne plus donner de delais au Roi Henri : & l'Archevêque de Sens en personne , le pria de mettre en interdit les états de ce Prince , s'il ne rendoit la paix à l'Eglise. AN. 1169.

Après que le Pape Alexandre eut envoyé en France les nonces Gratien & Vivien , il essaya encore de ramener le Roi d'Angleterre par des personnes d'une vertu distinguée ; premièrement par Anthelme Evêque de Bellai & par le Prieur de la grande Chartreuse , puis par Simon Prieur de la Chartreuse du Mont-Dieu , au diocèse de Reims & Bernard du Coudrai moine de Grandmont. XII. Autre deputation du Pape au Roi d'Angleterre. IV. ep. 1. 2.

Il manda à ces derniers : Nous vous enjoignons d'aller ensemble trouver le Roi d'Angleterre , deux mois après la reception de cette lettre , s'il est deçà la mer ; & lui donner les avis nécessaires en lui présentant nos lettres monitoires : que s'il ne vous écoute pas , vous lui donnerez nos lettres comminatoires ; & lui déclarerez que si avant le commencement du carême prochain , il ne se reconcilie avec l'Archevêque de Cantorberi , nous n'empêcherons plus ce Prélat d'employer la severité des censures ecclésiastiques. La lettre est datée de Benevent le vingt-cinquième de Mai 1169. & le premier jour du carême de l'année suivante 1170. devoit être le dix-huitième de Fevrier. La lettre au Roi dont ils étoient porteurs étoit du vingt-deuxième de Mai. IV. ep. 1.

Simon & Bernard virent deux fois le Roi d'Angleterre : la première pour lui présenter la lettre monitoire du Pape , & la seconde avec la lettre comminatoire : mais ni en l'une ni en l'autre occasion ils n'avancerent rien. Le Roi vouloit toujours que Thomas promît l'observation des coutumes , sans restriction de l'honneur de Dieu ni de son ordre ; & Thomas refusoit constamment. IV. ep. 3. IV. ep. 10.

AN. 1169.

P. 8.

stamment de lui faire un serment que ses predecesseurs n'avoient point fait , & d'approuver ces coutumes que le Pape avoit condamnées. Le Prieur Simon rendant compte au Pape de cette commission, dit ces paroles remarquables : Nous avons prié le frere Bernard de vous écrire comme nous sur cette affaire : mais il a répondu, que dans son ordre il est défendu à aucun des freres d'écrire pour aucune affaire , à vous ni à d'autres. Telle étoit la severité de l'ordre de Grandmont.

XIII.

Thomas
renouvelle
les censu-
res.

IV. p. 14.

15.

IV. p. 16.

III. p. 33.

III. p. 34.

38.

III. p. 35.

36.

III. p. 52.

Thomas s'étoit plaint amèrement de ce qu'à la sollicitation du Roi d'Angleterre le Pape avoit suspendu son autorité : mais le Pape aiant levé cette suspension en cas que le Roi ne satisfît pas avant le Carême , Thomas avança ce terme de quinze jours & manda à tout le clergé de la province de Cant , que si le Roi ne satisfaisoit dans la Chandeleur , ils eussent à cesser dès-lors entièrement l'office divin , excepté le baptême des enfans , la penitence & le viatique : pour lequel on diroit la messe à huis clos, sans son des cloches & les excommuniez mis dehors. Il leur ordonne encore , de dénoncer excommuniez Geofroi Ridel & quelques autres , particulièrement ceux qui retiennent le bien des Eglises , ou reçoivent des benefices de la main des laïques. Il écrivit de même au convent de la cathedrale de Cantorberi , au chapitre de Douvres , & aux monasteres de la province : à l'Archevêque de Roüen , à son clergé & à son peuple. Il écrivit à l'Evêque de Vinchestre ; & après avoir marqué qu'il a déjà passé cinq ans en exil , & que la negociation des nonces Gratien & Vivien a été inutile : il ordonne à ce venerable Evêque son suffragant , de faire cesser l'office divin dans tout son diocèse , si le Roi ne satisfait à l'Eglise dans la Purification. Il écrivit de même aux autres Evê-

Evêques ses suffragans; & joignit à cette lettre les noms des excommuniés, savoir Gilbert Evêque de Londres, Jacelin Evêque de Sarisberi, Geoffroi Ridel archidiacre de Cantorberi, Richard de Velchestre archidiacre de Poitiers; & plusieurs autres, au nombre de vingt-huit en tout.

AN. 1169.

Thomas écrivant au Pape & aux Cardinaux s'étoit plaint entre autres choses, que le Roi d'Angleterre tournoit à son profit les revenus des évêchez & des abbaies vacantes, & ne souffroit pas que l'on y ordonnât des Pasteurs. Le Pape en écrivit à ce Prince une lettre où il dit : Nous avons appris que vous tenez en vos mains les évêchez vacans de Lincolne, Bath & Herford, & que vous empêchez que l'on n'y fasse d'élection libre, vous attribuant non seulement ce qui est à César, mais encore ce qui est à Dieu. C'est pourquoi nous vous prions & vous enjoignons pour la remission de vos pechez, d'avertir le clergé de ces Eglises d'y faire des élections canoniques; & leur donner la protection nécessaire pour cet effet, sans leur nommer les personnes qu'ils doivent élire : autrement nous ferions obliger d'exercer contre vous l'autorité de saint Pierre. La date est de Benevent le neuvième d'Octobre 1169.

III. ep. 79.

IV. ep. 74.

III. ep. 11.

La même année Etienne III. Roi de Hongrie donna une charte adressée aux Archevêques de Strigonie & de Colocza, à leurs suffragans & à tous les Ecclesiastiques de son royaume, où il dit : que par les exhortations d'un legat du Pape, & pour imiter la devotion du Roi Geïsa son pere envers le Pape Alexandre II. il faut entendre Geïsa I. son trisaïeul, par ses motifs il confirme la constitution de ce Prince, qui avoit promis de ne faire ni deposition ni translation d'Evêques sans l'autorité du Pape. De plus abandonnant la

XIV.

Eglise de

Hongrie.

ap. Baron.

an. 1169.

AN. 1169.

coutume de ses predecesseurs il ordonne qu'arri-
vant le decès des Evêques , on ne mettra plus
des ceconomes laïques , pour regir les biens de
l'Eglise : mais des clercs de vie exemplaire , qui
les emploieront aux reparations des bâtimens &
à la subsistance des pauvres : sans que rien tour-
ne au profit du Roi. Les prevôts roiaux , les Ab-
bez & les autres Ecclesiastiques constituez en
dignité , ne seront deposez que pour crime &
par jugement canonique. Le Roi declare qu'il
fait cette constitution par le conseil de la Reine
sa mere , & de tous les Prelats & les Seigneurs ;
& elle sert au moins à faire voir les coutumes
abusives , qui regnoient en Hongrie comme dans
les autres roiaumes. Le Roi Etienne III mou-
rut le dimanche trentième de Janvier 1172. son
frere Etienne IV. lui succeda pendant quelque
mois , puis Bela III. qui étoit aussi son frere.

Chr. 76. Thm-
re. 1. 67. 68.
69.

XV.
Eglise de
Sicile.

L'Eglise de Sicile étoit dans un triste état sous
le jeune Roi Guillaume II. comme on voit par
l'histoire de Hugues Falcand auteur du tems , &
par les lettres de Pierre le Blois. Le païs étoit
mêlé de Grecs , d'Arabes , de Lombards , de
Normans ; & ces derniers étoient les maîtres.
Sous le nom du jeune Roi c'étoit la Reine Mar-
guerite sa mere qui gouvernoit : ou plutôt ceux
qui la gouvernoient elle-même. Pour appuier son
autorité elle pria Rotrou Archevêque de Roüen
son oncle , de lui envoyer quelqu'un de ses pa-
rens : il lui envoya Etienne fils du Comte de
Perche , qu'elle fit chancelier de Sicile ; & peu
après il fut élu Archevêque de Palerme capitale
du roiaume , au grand déplaisir de plusieurs Pre-
lats , qui aspiroient à cette dignité , entre autres
de Richard Evêque élu de Syracuse Anglois de
nation.

Le chancelier Etienne amena entre autres
avec lui Pierre natif de Blois , dont le surnom
lui

lui demeura, homme distingué par sa science & sa vertu. Il fut precepteur du jeune Roi, après Gautier depuis Archevêque de Palerme, qui lui avoit montré les commencemens de la grammaire & de la versification. Pierre de Blois lui donna des connoissances plus étenduës, pendant un an qu'il l'instruisit; & en même tems il gardoit le sceau de ce Prince, & étoit le second ministre après le chancelier Etienne. Ce qui ayant excité la jalousie de quelques courtisans, pour l'éloigner d'auprès du Roi sous un prétexte honnête, ils le firent élire Archevêque de Naples, ville alors peu considérable. Pierre refusa cette dignité : mais voyant les troubles de Sicile & les fréquentes conjurations contre le chancelier Etienne, qui fut enfin obligé de quitter le país pour mettre sa vie en sûreté : il demanda son congé au Roi & ne fut retenu ni par les prières ni par les promesses de ce Prince. Pierre sortit de Sicile peu après le chancelier Etienne, la même année que Catane fut renversée par un tremblement de terre, c'est-à-dire en 1169. & revint auprès du Roi d'Angleterre son ancien maître.

Depuis son retour il écrivit à Gautier, alors chapelain du Roi de Sicile & autrefois son precepteur, pour se plaindre de la conduite de ce Prince; qui à la persuasion de Robert Comte de Lorocelle vouloit faire Evêque de Gergenti le frere de ce Comte homme incapable, malgré la résistance du chapitre. Il se plaint que le Roi avoit donné sa confiance à deux hommes de basse naissance, préféablement à Romuald Archevêque de Salerne, & à Roger Comte d'Aveline ses oncles; & que par les mauvais conseils de ses confidens, il pilloit les trésors de l'Eglise. Il exhorte Gautier à ne se pas rebuter d'avoir été traité d'insensé, & à continuer de

AN. 1169,
Petr. ep. 66.

ep. 131.

ep. 90.

V. Pagi. an.
1167. n. 25.
1169. n. 8.

Petr. ep. 10.

AN. 1169.

*Falcand. sub
fn. Fazet.
VII, n. 5.*

donner au Roi des avis salutaires. Gautier fut élu Archevêque de Palerme, peu de jours après la retraite du chancelier Etienne : mais les chanoines furent contraints à cette élection, par le peuple que la cour avoit gagné par argent. Ce qui fit espérer à la Reine & aux amis du chancelier de faire casser par le Pape cette élection : d'autant plus que le chancelier n'avoit renoncé à la sienne, que par force. Pierre Gaëtan cardinal sôûdiacre, qui étoit en Sicile, avoit promis que l'élection de Gautier seroit cassée; & avoit reçu par ordre de la Reine sept cens onces d'or, pour porter au Pape. Mais le parti de Gautier soutenoit, qu'en l'état où se trouvoit la cour de Rome, elle n'osoit s'opposer à la volonté des grands de Sicile; & ne refuseroit pas dans le besoin où elle étoit, les sommes immenses qu'on lui offriroit pour confirmer l'élection. Le Pape la confirma en effet, & Gautier fut sacré par ses suffragans dans la grande Eglise de Palerme, en présence du Roi & de la Reine sa mere, le jour de saint Michel vingt-neuvième de Septembre 1169.

XVI.

Lettre du
Pape au
Sultan d'I-
conie.

*p. 431. edit.
1167.*

*Matth. Pa-
ris an. 1169.
Alex. ep. 32.*

Entre les œuvres de Pierre de Blois on trouve une instruction sur la Foi chrétienne, pour le Sultan d'Iconie, faite au nom du Pape Alexandre III. & rapportée à cette année 1169. par un auteur du siècle suivant. Le Pape y parle ainsi : Nous avons appris par vos lettres & par la relation fidèle de vos envoyez, que vous desirez vous convertir à JESUS-CHRIST, & que vous avez déjà reçu le Pentateuque de Moïse, les Propheties d'Isaïe & de Jeremie, les Epîtres de saint Paul, & les Evangiles de saint Jean & de saint Matthieu. Vous demandez qu'on vous envoie un homme, qui puisse de nôtre part vous instruire plus amplement de la loi de JESUS-CHRIST; & comme cette
prie-

prière nous est très-agréable, nous aurons soin de vous envoyer des personnes dont la doctrine & les mœurs, puissent vous édifier. Cependant comme vous demandez par vos lettres une exposition de nôtre Foi, nous vous la donnons en abrégé. Ensuite est l'instruction sur les deux mystères de la Trinité & de l'Incarnation, appuyée de passages de tous les livres de l'Écriture, non seulement de ceux qu'avoit le Sultan; mais nous ne voyons point de preuve certaine que cette instruction ait eu quelque effet.

AN. 1169,

Après que le nonce Vivien fut retourné en cour de Rome, le Pape Alexandre pleinement informé de ce qui s'étoit passé entre le Roi d'Angleterre & l'Archevêque de Cantorberi, particulièrement à la conférence de Montmartre: comprit qu'il falloit presser ce Prince d'exécuter ses promesses, par la crainte des censures ecclesiastiques. Pour cet effet il envoya une nouvelle commission à Rotrou Archevêque de Rouen, & à Bernard Evêque de Nevers: par laquelle il leur enjoit d'aller ensemble trouver le Roi dans un mois après la lettre reçue, pour l'admonester de rendre à l'Archevêque la paix & la sûreté entière, & le recevoir au baiser: de lui rendre à lui & aux siens tous leurs biens, & le faire retourner à son Eglise. Le Pape ajoute: Si le Roi dans quarante jours après la monition, n'accomplit pas ce qu'il nous a promis: vous mettrez en interdit tous ses états de deçà la mer, enforte qu'il ne s'y fasse aucune fonction ecclesiastique hors le bâteme des enfans, & la penitence des mourans. Quelque tems après la paix faite, vous exhorterez encore le Roi à abolir les mauvaises coutumes, principalement celles qu'il a introduites de nouveau; & s'il le refuse, vous nous en donnerez avis. Si vous avez une espérance certaine de faire la paix,

XVII.

Commission
à l'Archevêque
de Rouen
& à l'Evêque
de Nevers.

v. p. 3.

vous pourrez absoudre tous les excommuniés ,
 AN. 1170. à la charge que si la paix ne s'ensuit pas , vous
 les remettrez dans l'excommunication. Si le
 Roi ne peut se résoudre au baiser de paix à cau-
 se de son serment , vous exhorterez l'Archevê-
 que à se contenter du baiser du Prince son fils.
 La lettre est datée de Benevent le dix-neuvième
 v. p. 6. de Janvier 1170. Le Pape nomma l'Archevêque
 de Roüen pour l'exécution de cette paix , afin
 de ne pas donner sujet au Roi d'Angleterre de
 se plaindre qu'il n'eût donné cette commission
 qu'à des étrangers : mais il manda en particu-
 lier à l'Evêque de Nevers d'y proceder seul , en
 cas que l'Archevêque de Roüen ne pût ou ne
 v. p. 1. voulût pas y proceder avec lui. Le Pape écri-
 vit au Roi d'Angleterre , pour lui donner avis
 v. p. 7. de cette commission ; & il en écrivit aussi aux
 v. p. 8. Evêques de la province de Cant , à l'Archevê-
 que d'Yorc & à ses suffragans : ces lettres sont
 du dix-huitième de Février.

Cependant le Pape fut averti que le Roi d'An-
 gleterre vouloit faire couronner Henri son fils
 aîné par l'Archevêque d'Yorc , au préjudice de
 celui de Cantorberi , auquel le sacre des Rois
 d'Angleterre appartenoit suivant l'ancienne cou-
 tume. C'est pourquoi le Pape écrivit à Roger
 Archevêque d'Yorc , & aux autres Evêques d'An-
 gleterre , pour leur défendre sous peine de dé-
 position de se mêler de cette ceremonie , tant
 que l'Archevêque Thomas seroit en exil. La
 lettre est du vingt-sixième de Février. Le Pape
 17. p. 43. écrivit aussi à Thomas pour lui défendre de sa-
 crer le Prince ou permettre à un autre de le
 sacrer , s'il ne prêtoit auparavant le serment que
 les Rois avoient coutume de prêter à l'Eglise
 de Cantorberi , & s'il ne déchargeoit tout le
 monde de l'observation de ses coutumes & du
 serment qu'il avoit exigé en dernier lieu. Tho-
 mas

mas avoit lui-même fait solliciter ces lettres en cour de Rome, & les ayant reçues, il les adressa à Robert Evêque de Vorcheſtre son suffragant lui enjoignant de les montrer à l'Archevêque d'Yorc, aux autres Evêques, & de leur défendre de la part du Pape de sacrer le Prince. Thomas en écrivit aussi directement à tous les Evêques d'Angleterre & de Galles, & en particulier à l'Evêque de Vinchestre.

iv. ep. 44.
iv. ep. 45.

Vers le même tems Thomas envoya en Angleterre, pour consulter Godric Ermite fameux, qui avoit le don de prophetie. C'étoit un homme simple & sans lettres, né de parens pauvres, & qui dans sa jeunesse avoit fait quelque petit commerce par mer. Ayant renoncé au monde: il fit le pelerinage de Rome, & celui de Jerusalem nuds pieds: puis étant revenu en son pays il se retira en un lieu solitaire nommé Finchale près de Durham, où il cultivoit un petit champ dans les bois & en tiroit de quoi se nourrir & exercer l'hospitalité. Les moines de la cathédrale de Durham connoissant la pureté de sa vie, députèrent un de leurs anciens pour l'instruire & lui administrer les saints mystères à certains jours. Le démon l'attaqua par diverses tentations, qu'il surmonta par sa foi & son courage. Sa mortification étoit incroyable. Il porta cinquante ans durant une chemise de mailles sous son cilice, & un habit de laine par dessus. Sa nourriture étoit du pain d'orge mêlé de cendres, & des herbes sauvages cuites & roulées par pelotons. Il ne parloit que trois fois la semaine & gardoit le silence pendant tout l'Avent, & depuis la Septuagesime jusques à l'octave de Pâques: mais quand il parloit, c'étoit avec grande édification. Il passa ainsi soixante ans dans son desert.

XVIII.

S. Godric Ermite.
vita Boll.
21. Maj. t.
16. p. 68 & 6.

Un moine d'Oüestminster l'étant venu voir c. 6.

AN. 1170.

peu de tems après que Thomas eut été ordonné Archevêque de Cantorberi, le saint homme lui demanda s'il étoit connu du nouveau Prélat. Oui, répondit-il, je le connois, & il me connoît : mais vous mon pere le connoissiez-vous ? Godric répondit : Je ne l'ai jamais vû des yeux du corps, mais souvent de ceux de l'esprit, & si je le voyois je le reconnoitrois entre plusieurs autres. Le moine surpris de ce discours n'osoit l'interroger, & il ajouta : Saluez-le de ma part, & lui dites, qu'il n'abandonne pas son dessein, car il est agréable à Dieu. Il souffrira de rudes traverses, on le chassera de son Eglise, & il sera long-tems exilé en pays étranger : mais après avoir achevé le tems de sa penitence il rentrera dans son siege avec plus d'honneur qu'il n'en sera sorti. Le moine rapporta ce discours à l'Archevêque, qui écrivit à Godric, le priant de demander à Dieu la rémission de ses pechez. Dans les six mois arriva son differend avec le Roi, & son exil : pendant lequel il fit encore consulter l'homme de Dieu.

Cette dernière année c'est-à-dire au mois de Mars 1170. l'Archevêque fatigué de la longueur de son exil, envoya secretement à Godric, lui demander quelle seroit la fin de ses maux. L'envoyé fut près de huit jours sans pouvoir parler au saint Ermite : qui enfin lui fit ouvrir sa porte & lui dit : Dites à votre maître, qu'il ne se trouble point : il rentrera bien-tôt dans les bonnes grâces du Roi, il sera rétabli avec honneur dans son Eglise, & les Anglois en auront plus de joye qu'ils n'ont été affligés de son exil. Il est vrai que cette serenité feinte sera troublée par une injustice, & une cruauté inouye : mais Godric ne sera plus en ce monde : Dites-lui encore, & lui repetez que dans neuf mois ce qui le regarde sera entièrement fini. Godric fit plusieurs autres

autres prédictions que l'événement verifia , & découvrit souvent les pensées secrètes : il guerit des malades & fit plusieurs autres miracles. Enfin accablé de vieillesse , & d'infirmité , il mourut le jeudi de l'octave de l'Ascension vingt-unième d'Avril 1170.

AN. 1170.

En Orient Norsesis étoit Catholique des Armeniens , c'est-à-dire leur Patriarche ou Primat, comme je l'ay déjà marqué. Il écrivit à l'Empereur Manuel Comnene une lettre où il traitoit de quelques points de foi & de discipline , sur lesquels les Armeniens n'étoient pas d'accord avec les Grecs , témoignant desirer s'en éclaircir ; & l'Empereur lui envoya un philosophe nommé Theorien , avec une lettre , où il disoit , que si les Armeniens vouloient quitter leurs erreurs , il étoit prêt avec l'Eglise catholique à les recevoir comme ses freres. Theorien arriva près du Catholique Norsesis le quinzième jour de Mai l'an du monde 6678. vingt-huitième du regne de l'Empereur Manuel , indiction troisième , qui est l'an de JESUS-CHRIST 1170.. Il salua le Catholique de la part de l'Empereur , luy marquant le desir qu'avoit ce Prince de la réunion des Armeniens : à quoi Norsesis répondit par des remerciemens.

XIX.
Conferen-
ce de Theo-
rien avec
les Arme-
niens.
*Cong. g'of.
lat. Cathol.
Sup. liv.
LXIX. n. 10.
Theorien
dial. to. 1.
Bbl. PP.
G. L. 1624.
p. 439.*

Le lendemain il manda Theorien , & lui dit : J'ai lû la lettre du très-pieux Empereur , & j'ai vû le desir qu'il a lui , & la sainte Eglise des Romains pour nôtre réunion. Apprenez-nous donc quelles sont nos erreurs , & si on nous les montre , nous nous en corrigerons volontiers. Sous le nom des Romains , il faut ici toujours entendre les Grecs. Theorien répondit : Je prie vôtre grande Sainteté de m'écouter avec la douceur naturelle , & de ne se pas choquer de mes questions. Convenons ensemble , que si nous entendons quelque proposition qui ne nous pa-

roisse

AN. 1170

roissé pas bonne , nous ne nous presserons pas de la qualifier d'heretique : mais nous nous informerons soigneusement du sens des paroles , de l'intention de celui qui les employe. Nous devons aussi nous défier de la grossiereté de l'interprete , qui non seulement ignore la grammaire , mais ne sait pas bien même le grec le plus commun : afin qu'on ne nous impute pas ses fautes. Le Catholique convint de ces regles pour leur conference.

Theorien lui demanda ensuite , si la lettre qu'il avoit écrite à l'Empereur contenoit ses veritables sentimens ; & après qu'il eut dit qu'oui , Theorien ajoûta : Quels conciles recevez-vous ? Norsefis répondit : celui de Nicée , celui de Constantinople , & celui d'Ephese où Nestorius fut déposé. Theorien : De quels docteurs embrassez-vous les écrits & la doctrine ? Norsefis. De saint Athanase , de saint Gregoire le theologien , de saint Basile ; de saint Gregoire de Nyssie , de saint Jean Chrysostome , de saint Ephrem , de saint Cyrille d'Alexandrie , & de plusieurs autres. Theorien : Commençons maintenant à lire vôtre lettre & en examinons le sens fraternellement , pour voir si elle est conforme à ces Peres & à ces conciles.

On vint à l'endroit où il étoit écrit : Nous disons qu'il n'y a qu'une nature en JESUS-CHRIST , non par confusion comme Eutychés , ou par diminution comme Apollinaire , mais dans le sens orthodoxe de saint Cyrille d'Alexandrie : comme il a dit dans son livre contre Nestorius , qu'il n'y a qu'une nature du Verbe incarné. Theorien dit : Saint Cyrille n'a pas dit : Une nature en JESUS-CHRIST , ni une nature de JESUS-CHRIST ; mais une nature du Verbe , & a ajoûté incarnée : & vôtre Sainteté dit une nature en JESUS-CHRIST.

C'est

C'est la même chose, dit Norsesis : Non pas, reprit Theorien : le nom de CHRIST signifie proprement l'un & l'autre, Dieu & Homme tout ensemble : C'est pourquoi nous disons, Le Verbe s'est fait Chair, & non pas : Le CHRIST s'est fait Chair. Aussi aucun des Peres n'a dit : une nature du CHRIST, mais saint Athanase a dit avant saint Cyrille, une nature du Verbe, c'est-à-dire la nature divine du Fils ; & en ajoutant, Incarnée, comme saint Cyrille dans la seconde lettre à Successus, on exprime tout le mystere de l'Incarnation. Norsesis : Et qui d'entre les Peres en a ainsi parlé expressément après l'union ? Theorien : Tous ceux que vous avez nommez. Norsesis : Un seul me suffit ; car ce que dit un des Peres, tous le disent : comme étant tous inspirés par l'esprit de Dieu qui est le même.

AN. 1170.

*Sep. liv.
xxvi. n. 29.
Cyrill. epist.
p. 24. to. 5.*

Mais avant que de rapporter les passages des Peres, Theorien jugea nécessaire de définir les quatre termes de substance, nature, hypostase, & personne : ce qu'il fit tant selon les philosophes payens que selon les theologiens chrétiens, dont il montra la difference, quant à l'usage de ces termes. Or dans la philosophie il suivoit les principes d'Aristote. Il établit les définitions theologiques de ces quatre termes, par l'autorité des Peres, savoir de saint Basile qu'il qualifie très-philosophe, & de saint Gregoire de Nazianze. Ensuite il vint aux Peres qui ont reconnu deux natures en JESUS-CHRIST après l'union ; & commence par saint Athanase, dont il rapporte un passage de la lettre à Epictete : contre ceux qui disoient que le corps de JESUS-CHRIST étoit consubstantiel au Verbe. Sur quoi Theorien raisonne ainsi : Substance & nature sont le même chez les Theologiens. Or selon saint Athanase le corps de JESUS-CHRIST n'est

p. 444.

p. 447.

*Sep. liv.
xvi. n. 22.
Athanas. to. 2.
p. 904. V. ed.
1698.*

pas

AN. 1170.

pas de même substance que le Verbe : donc il n'est pas de même nature : donc il y a deux natures en JESUS-CHRIST. Theorien cite ensuite saint Cyrille même, sur lesquelles Armeniens s'appuioient le plus, saint Gregoire de Nazianze, saint Gregoire de Nyffe, saint Basile, saint Ambroise le seul des Peres Latins qu'il cite, & enfin saint Chrysostome ; & montre que l'Eglise tient le milieu entre l'erreur de Nestorius & celle d'Eutychés. Alors un Evêque Armenien nommé Gregoire, qui étoit present à la dispute, s'écria : Je suis Romain : anathème à qui ne reconnoit pas deux natures en JESUS-CHRIST.

P. 453.

Le lendemain arriva Pierre Evêque de Sappirion, à qui le Catholique communiqua ce que Theorien lui avoit dit, & lui montra combien il avoit de passages des Peres, qui reconnoissoient deux natures en JESUS-CHRIST. Mais l'Evêque, qui étoit instruit, les détournait à son sens. Le Catholique voyant donc qu'il résistoit vivement fit venir Theorien, & lui dit : Cet Evêque desire de conferer avec nous sur notre question. Mais Theorien lui ferma bien-tôt la bouche ; & l'Evêque Gregoire declara une seconde fois qu'il étoit du sentiment des Romains.

XX.
Autre conference.

Deux jours après le Catholique Norfesius eut encore une conference avec Theorien, où il lui dit : Il n'y a point de difficulté d'admettre deux natures en JESUS-CHRIST, pourvu qu'on les reconnoisse inseparablement unies en une seule hypostase, & ce ne seroit pas agir en Chrétien de combattre une verité manifeste. Mais qui empêche de reconnoître en JESUS-CHRIST une nature composée de deux, comme la nature de l'homme est composée de l'ame & du corps qui sont deux natures différentes ? & c'est la comparaison qu'apporte saint Cyrille. Pour répondre

à cette objection , Theorien cita premierement un passage de saint Gregoire de Nazianze : mais Norsefis dit , qu'il ne se trouvoit point dans la traduction Armenienne. Elle est donc fautive , dit Theorien , & il lui donna le même passage en Syriaque. Norsefis appella un de ceux qui fa-voient lire en cette langue , & il trouva le pas-sage tel que l'avoit cité Theorien. Il y avoit long-tems que les Peres Grecs étoient traduits en Syriaque & en Armenien.

AN. 1170.

Theorien continua : Saint Cyrille n'emploie l'exemple de la composition qui est en nous , que pour montrer qu'il est possible que de deux na-tures differentes il se fasse un suppôt , comme Pierre ou Paul d'une ame & d'un corps ; car c'est ce que rioit Nestorius : mais il y auroit contradiction à dire en même tems qu'en J E S U S-CH R I S T il y a deux natures & une seule natu-re : ce qu'il démontra geometriquement. Et comme Norsefis en revenoit toujours à cette expression de saint Cyrille : Une nature du Verbe incarné , Theorien dit qu'elle est de saint Atha-nase même contre l'erreur d'Arius , qui admet-toit deux Verbes de natures differentes : l'une increée qui avoit toujours été en Dieu , l'autre creée dans le tems qui s'étoit incarné. C'est donc de là , dit-il , que saint Cyrille a tiré cette ex-pression. Or encore qu'elle soit vraie , nous ne devons pas nous en servir , à cause du mauvais sens qu'on lui donne : comme nous n'appellons pas Marie mere de Christ , quoi qu'elle le soit en effet , parce que Nestorius abusoit de cette expression. A la fin de cette conference Norsefis demanda à Theorien la définition de foi du con-cile de Calcedoine , qu'il lui donna.

p. 456.

p. 460.

Le lendemain arriva Jean Syrien Evêque de Cessounion : & il apprit que le Catholique des Armeniens avoit eu plusieurs conferences avec
des

p. 462.

AN. 1170.

des Grecs, & étoit entré dans leurs sentimens. Car, disoit le Catholique, ils prouvent tout ce qu'ils disent par l'Ecriture, & par les Peres que nous honorons comme eux. L'Evêque Jean alla donc le trouver & lui dit : Qu'est-ce que j'apprens Seigneur ? on dit que vous suivez le sentiment des Romains, qui sont Nestoriens. Norsesis répondit : Je ne me serois rendu ni à l'autorité du patriarche de Constantinople ni à celle de l'Empereur, si je n'avois reconnu la verité par moi-même : mais je ne puis la desavoier, ni resister aux Peres. L'Evêque Jean reprit : J'ai oûi dire que vous avez confessé deux natures en JESUS-CHRIST. Or vous savez que si nous confessons deux natures nous serons Nestoriens & nous admettrons une quaternité au lieu de la Trinité. Norsesis répondit : Hier & avant hier & presque toute la semaine nous avons beaucoup travaillé en conferant tous les jours ; & nous voulons nous reposer aujourd'hui & demain. Après demain si vous voulez vous assisterez à nôtre conference, où vous direz ce qu'il vous plaira & nous vous écouterons volontiers.

Le soir un docteur nommé Bartan vint trouver Theorien à l'insçu du Catholique & lui dit : L'Evêque Sirien & nôtre Catholique ont conféré tout aujourd'hui sur l'une & les deux natures. Je voudrois savoir, dit Theorien, quelles preuves l'Evêque apporte de son opinion. Bartan répondit : Il n'employe ni passages ni raisonnemens, & ne fait que crier sans ordre & sans rien écouter, pour faire paroître à ses Prêtres qu'il dit quelque chose. Quelques jours après Theorien étant appelé, monta à la chambre où ils avoient déjà conféré. Il y trouva l'Evêque Syrien assis à la droite du Catholique, & à la gauche les Evêques Armeniens, au-dessus desquels il fit mettre Theorien, car ils lui cedoient la

la place la plus honorable. Après que l'on eut gardé long-tems le silence Theorien dit : J'ai appris qu'il y en a qui disent , que si nous confessons deux natures en JESUS-CHRIST nous serons Nestoriens & nous admettrons une quaternité ; & je m'étonne qu'ils n'ayent pas compris , que Nestorius n'a point été condamné parce qu'il soutenoit deux natures , puisque les Peres l'enseignent nettement : mais parce qu'il les soutenoit séparées & par conséquent deux fils & deux CHRIST , l'un fils de Dieu , l'autre de la Vierge. Il vint ensuite à la prétendue quaternité , & refuta cette objection par les paroles de saint Athanasé dans la lettre à Epictète , & par raison : montrant que le Verbe n'a pas pris une nouvelle hypostase , mais qu'il a uni l'humanité à la sienne.

Alors Narsés regarda l'Evêque Syrien , & voyant qu'il tenoit les yeux baissés vers la terre sans les relever , il fit signe à Theorien , qui en sourit , & continua de parler. Enfin le Syrien se sentant pressé se leva sans rien dire , & descendit de la chambre avec ses Prêtres ; & comme ils lui demandoient pourquoi il n'avoit point parlé à ce Philosophe , il répondit : Il ne m'est pas permis de parler de ces matieres dans une province étrangere.

Theorien refuta ensuite les Monothelites , puis continuant de lire la lettre de Narsés à l'Empereur , on vint à l'endroit où il disoit , que JESUS-CHRIST avoit été dans le sein de la Vierge neuf mois & cinq jours ; & Theorien lui montra que cette adition de cinq jours étoit sans fondement. Il lui fit voir de même qu'ils n'avoient aucune raison solide , pour ne faire qu'une seule fête de la nativité de JESUS-CHRIST , & de son batême ; & Narsés convint que ces questions touchant les divers usages

AN. 1170.

ges des Eglises sont peu importantes , pourvû
 AN. 1170. que l'on s'accorde sur la foi. Theorien vint en-
 suite au trisagion , & montra que l'adition :
Ser. liv. Crucifié pour nous , introduite par Pierre le
 XXXIX. n. 31. Foulon a été justement rejetée par l'Eglise Ca-
 tholique & n'a aucun fondement dans les Peres.

P. 474. Continuant la lecture de la lettre , on trouva
 que les Armeniens prétendoient que pour les
 onctions sacrées ils pouvoient user d'huile de
 sésame ou blé d'Inde , à cause de la rareté des
 oliviers en Armenie. Mais Theorien soutint ,
 qu'on ne devoit user pour les sacremens que
 d'huile d'olives ; comme pour le saint Sacrifice
 on n'employe que du vin de vigne , non du ci-
 dre ou des autres liqueurs approchantes. Nor-
 sesis passa encore condamnation sur cet article.
 Comme ils en étoient là , les prêtres Armeniens
 commencerent à chanter vêpres hors l'Eglise
 selon leur coûtume ; & Theorien en ayant de-
 mandé la raison , Norfesis dit , que ceux qui
 avoient réglé chez eux l'office divin avoient or-
 donné qu'on ne feroit dans l'Eglise que la litur-
 gie , pendant laquelle même les Prêtres seuls
 feroient dedans , le peuple demeurant dehors :
 mais qu'on celebreroit dehors les autres offices ;
 C. 10. & il en donna quelques raisons de convenance.
 Mais Theorien montra par le concile de Nicée
 que de demeurer hors de l'Eglise étoit une pei-
 ne imposée aux pénitens pour les plus grands
 crimes , & Norfesis se rendit aussi sur ce point.

On lut ensuite comme ils étoient convenus
 la définition de foi du concile de Calcedoine : on
Ser. liv. trouva que l'exemplaire Armenien étoit con-
 XXVIII. n. forme au Grec , & Theorien satisfit Norfesis sur
 21. quelques expressions qui lui paroissoient obscu-
to. X. conc. res. Alors Theorien reprenant la définition de
p. 565. Calcedoine article par article , lui fit voir qu'elle
D. al. p. 478. est toute tirée des expressions des Peres plus an-
 ciens ,

cicus , particulièrement de saint Cyrille : après
 quoi Norfesis dit : Je m'étonne comment nos AN. 1170.
 ancêtres ont si impudemment calomnié cette
 définition. Theorien lui fit encore voir dans le p. 481.
 détail toutes les heresies qui y sont condam-
 nées. Après quoi Norfesis ajouta : Je veux
 maintenant vous découvrir une chose qui a été
 cachée jusques ici. Il y a deux cens ans que
 vivoit un Catholique d'Armenie nommé Jean
 comparable en doctrine & en vertu aux plus
 grands d'entre les Peres , quoiqu'il n'eût aucu-
 ne connoissance des sciences prophanes , même
 de la philosophie. Il étoit fort zélé contre les
 Monophysites , & ne cessa de les combattre par
 ses écrits & par ses discours pendant tout son
 pontificat. Nous en celebrons la fête comme
 d'un Saint. Or j'ai par devers moi un écrit de
 lui contre les Monophysites , plein de passages
 de l'Ecriture & de raisonnemens très-puissans :
 approuvé par Gregoire , qui a rempli ce siège
 peu avant moi. Car il a écrit à la fin : Je crois
 ainsi & j'anathématise ceux qui croient le con-
 traire. Si vous voulez je vous lirai le commen-
 cement de cet écrit. Theorien ayant ouï cette
 lecture pria Norfesis de lui donner une copie
 de l'écrit entier & l'emporta à Constantinople.

Norfesis dit ensuite : Je veux faire mon pos-
 sible pour sauver mes freres , & dès aujourd'hui
 je commencerai à écrire des lettres à tous les
 Evêques d'Armenie pour convoquer un concile.
 Je leur proposerai les passages qu'ils croient leur
 être favorables , puis ceux que vous m'avez ci-
 tez ; & d'abord je prendrai le parti des Arme-
 niens , puis je leur découvrirai leur erreur petit
 à petit & avec beaucoup de ménagement ; &
 j'employerai pour les convaincre l'écrit du Ca-
 tholique Jean dont je vous ai donné copie. J'es-
 pere fermement que mes ouïailles écouteront

ma

AN. 1170.

ma voix : mais si je ne puis les ramener toutes, je ferai avec celles qui me suivront un decret, que j'enverrai à l'Empereur & au Patriarche par les plus considerables de mes Evêques souscrit de ma main & de tous les Evêques orthodoxes de ma dépendance; & ce decret portera entre autres choses, que nous recevons le concile de Calcedoine & les Peres qu'il reçoit, & que nous anathématisons ceux qu'il condamne : savoir Eutychés & Dioscore; & de plus Severe, Timothée Elure & tous ceux qui ont attaqué ce concile. Après que ce decret aura été approuvé synodalement à Constantinople, & que mes Prélats seront revenus : j'irai moi-même si l'Empereur l'ordonne lui rendre mes respects, & au Patriarche. Norsesis fit alors sortir tous ceux qui étoient dans la chambre & ayant le cœur serré & les yeux baignés de larmes il dit à Theorien : Je conjure nôtre pieux Empereur que quand mes Evêques seront à C. P. & auront obtenu la confirmation que j'ai dite, il fasse en sorte que le Patriarche étant sur sa chaire pendant la liturgie revêtu de ses ornemens & tenant à sa main la vraie croix, donne sa benediction à la nation Armenienne en presence de tout le clergé & de tout le peuple; & prie pour les Armeniens défunts, qui n'ont péché que par ignorance. Theorien attendri du sentiment que témoignoit Norsesis ne put retenir ses larmes; & après qu'ils se furent un peu remis, il lui promit de rapporter cette priere à l'Empereur, pour lequel Norsesis lui donna une lettre contenant qu'il recevoit le concile de Calcedoine : puis il donna sa benediction à Theorien en lui touchant la tête & le renvoya en paix. Ainsi Theorien rendant grâces à Dieu de l'heureux succès de son voyage revint à Constantinople.

Les

Les précautions que le Pape Alexandre avoit prises contre le couronnement du jeune Roi d'Angleterre furent inutiles, & ce Prince ne laissa pas d'être sacré par l'Archevêque d'Yorc. Les lettres du Pape arriverent en Angleterre, mais elles n'y furent montrées à personne. Cependant le Roi Henri passa en ce royaume dès le troisième jour de Mars, & quelque tems après il ordonna que tous les Evêques & les Seigneurs se rendissent à Londres le quatorzième de Juin. L'Archevêque de Roüen & l'Evêque de Nevers prenant le chemin d'Angleterre, écrivirent au Roi l'ordre qu'ils avoient reçu du Pape; & le Roi leur manda de ne point s'exposer à la mer, leur promettant de repasser bien-tôt & d'accorder le projet de paix avec l'Archevêque de Cantorberi. Le dimanche quatorzième de Juin 1170, tous se trouverent à Londres: les Evêques & les Abbez de toute l'Angleterre, les Comtes, les Barons, les Vicomtes, les Prévôts & les Aldermans: en grande crainte tous, ne sachant quel étoit le dessein du Roi. Le dimanche suivant vingt-unième de Juin le Roi fit Chevalier Henri son fils qu'il avoit fait venir de Normandie la même semaine; & il le fit sacrer & couronner Roi à Oüestminster. Ce fut Roger Archevêque d'Yorc qui lui imposa les mains assisté des Evêques de Londres, de Sarisberi, & de Rochester: qui toutefois protesterent que cette fonction ne porteroit aucun préjudice à l'Eglise de Cantorberi leur métropole. Au festin du couronnement le Roi servit à table son fils, déclarant qu'il n'étoit plus Roi. Le jeune Roi n'avoit que quinze ans, & son pere lui donna pour conseil les plus grands ennemis de l'Archevêque de Cantorberi. Ensuite il passa la mer, pour se trouver à la conference qu'il devoit avoir avec le Roi de France à la fête de sainte Madeleine.

Quand

AN. 1170.

XXI.
Couronnement du
jeune Roi
d'Angle-
terre.
V. ep. 11.
Gervaf. an.
1170.

Vita ep. 33;

Vita c. 31,

Quand Thomas apprit la nouvelle de ce couronnement, il en fut sensiblement affligé ; &

AN. 1170. **XXII.** en fit des plaintes ameres au Pape & à ses amis de Rome. Il avoit déjà un grand sujet de mécontentement, en ce que l'Archevêque de Roüen avoit absous de l'excommunication l'Evêque de

I. ep. 16. Londres , prétendant le devoir faire en vertu de la commission du Pape : c'est-à-dire de la lettre du dix-neuvième de Janvier , qui portoit , qu'en cas d'esperance certaine de la paix il pourroit ab-

I. ep. 3. soudre les excommuniez. Thomas s'en étoit

I. ep. 19. plaint à l'Archevêque , prétendant qu'il avoit excédé son pouvoir en ce qu'il n'avoit pas observé les conditions portées par sa commission ; & joignant ces deux sujets de plaintes il écrivit ainsi au Cardinal Albert.

V. ep. 20. Plût à Dieu , mon cher ami , que vous puissiez entendre ce que l'on dit en ce pays-ci à la honte de l'Eglise Romaine ! Nos derniers envoyez sembloient avoir rapporté quelque consolation dans les lettres du Pape , mais elles ont été anéanties par d'autres lettres en vertu desquelles l'Evêque de Londres & celui de Sarisberi ont été absous. Je ne sai comment il arrive toujours à la cour de Rome que Barabbas est délivré & JESUS-CHRIST mis à mort. C'est par l'autorité de cette cour que nôtre proscription a été prolongée jusques à la fin de la sixième année. On condamne chez vous de pauvres exiliez , on ne les condamne que parce qu'ils sont pauvres & foibles : au contraire on absout des sacrileges , des homicides , des voleurs que saint Pierre même ne pourroit absoudre , je le dis hardiment : puisque JESUS-CHRIST n'ordonne d'absoudre le pecheur , qu'en cas qu'il se convertisse & qu'il fasse penitence. Ici on les absout même sans restitution : au contraire c'est de nos dépouilles que les envoyez du Roi font des

LUC. XVIII.

3. 4.

des presens aux Cardinaux & aux courtisans du Pape. Et ensuite : Je ne veux plus fatiguer la cour de Rome : que ceux-là y aillent qui en reviennent triomfants de la justice. Plût à Dieu que le voyage de Rome n'eût pas fait périr inutilement tant d'innocens malheureux ! Il écrit sur le même ton à Gratien qui étoit venu en France l'année précédente en qualité de nonce.

AN. 1170.

ep. 21.

Les compagnons de son exil écrivirent de même au Cardinal Albert & à Gratien ; insistant sur le trop d'indulgence dont le Pape avoit usé envers le Roi d'Angleterre ; & Thomas écrivant

ep. 22. 23.

au Pape même , lui représente le caractère de ce Prince , qu'il étoit plus facile de vaincre par la sévérité que par douceur. Enfin Guillaume Archevêque de Sens écrivit au Pape , que le Roi de France & toute l'Eglise Gallicane étoient scandalisés de cette conduite du saint Siège , où Satan étoit délié & JESUS-CHRIST crucifié de nouveau. Il se plaint, que le sacre du jeune Henri étoit une insulte au Roi Louis , dont la fille fiancée à ce Prince n'avoit pas été couronnée avec lui ; & finit en exhortant le Pape à punir les Evêques qui ont commis cet attentat. Le

ep. 24.

Pape dans sa réponse à l'Archevêque de Sens ne nie pas que l'Evêque de Londres ait été absous par son ordre , & ne parle point du couronnement du jeune Henri : mais il enjoint à l'Archevêque de Sens de presser l'Archevêque de Rouen & l'Evêque de Nevers d'exécuter leur commission.

ep. 26.

Avant que le Pape eût fait cette réponse ou même reçu les lettres précédentes , la paix étoit conclue entre le Roi d'Angleterre & l'Archevêque de Cantorberi. Ce Prélat en avoit marqué les conditions essentielles dans une ample instruction qu'il envoya à l'Evêque de Nevers ; & qui commence par les avis nécessaires pour le pré-

XXIII.
Paix entre
le Roi &
Thomas.

V. ep. 12.

AN. 170.

cautionner contre les artifices du Roi : le Roi de son côté manda à l'Archevêque de Roüen qu'il vouloit faire la paix suivant le projet que le Pape en avoit donné. C'est qu'il voyoit qu'il ne pouvoit plus reculer , & que les deux Pré-lats de Roüen & de Nevers avoient ordre de mettre ses états en interdit , s'il ne s'accordoit dans les quarante jours prescrits.

Les deux Pré-lats ayant donc appris les intentions du Roi d'Angleterre, allèrent à Sens trouver Thomas le jeudi 16. de Juillet 1170. pour les lui expliquer , & lui marquer le jour de la reconciliation. Les deux Rois avoient marqué celui de leur conference au lundi d'avant la Madeleine : c'est-à-dire au 20. de Juillet ; & le lieu, sur leur frontiere entre la Ferté au pays Chartrain & le château de Freteval en Touraine. L'Archevêque de Sens avoit conseillé à Thomas de venir avec lui & avec les deux Pré-lats de Roüen & de Nevers à la conference des Rois : disant qu'il ne pourroit jamais faire sa paix de loin. Thomas avoit repugnance d'aller à cette conference sans y être mandé : toutefois il ceda , & les quatre Pré-lats y allèrent ensemble , les trois Archevêques , de Cantorberi, de Sens & de Roüen, & l'Evêque de Nevers. Les deux Rois tinrent leur conference le lundi 20. de Juillet & le mardi suivant , sans faire aucune mention de Thomas : ce qui allarma beaucoup les clercs de sa suite , qui avoient assisté à cette conference , & qui craignoient qu'il n'eût la confusion d'être venu inutilement. Toutefois l'Archevêque de Sens vint dire à Thomas , qu'avec les deux Pré-lats de Roüen & de Nevers il avoit obtenu du Roi d'Angleterre qu'il le verroit le lendemain : ajoutant qu'il lui avoit paru à son visage & à ses paroles entierement adouci & resolu à se reconcilier de bonne foi.

En

En effet le lendemain mercredi jour de la Madeleine le Roi d'Angleterre vint dès le grand matin au rendez-vous avec une nombreuse suite. Thomas y vint plus tard accompagné de l'Archevêque de Sens & de plusieurs François, qui étoient venus à la conférence avec leur Roi. Dès que le Roi Henri apperçut Thomas, il se détacha de sa troupe, alla au devant & le salua le premier, la tête nuë. Après s'être donné la main & s'être embrassés tout à cheval, ils se tirèrent à part, le Roi, l'Archevêque de Cantorberi & celui de Sens : le premier se plaignit au Roi des torts qu'on lui avoit faits & à son Eglise, usant des paroles touchantes & convenables au sujet. Ensuite l'Archevêque de Sens se retira, & le Roi s'entretint seul avec Thomas, si familièrement qu'il ne paroïssoit pas qu'ils eussent jamais été mal ensemble : ce qui surprit agréablement les assistans, jusques à leur faire verser des larmes de joye : mais la conversation fut si longue que quelques-uns s'en ennuyoient.

AN. 1170.

V. 7. 45.

L'Archevêque représenta au Roi modestement la mauvaise conduite qu'il avoit tenue, & les perils où il s'étoit exposé : & l'exhorta à rentrer en lui-même à satisfaire à l'Eglise, décharger sa conscience & rétablir sa réputation : attribuant ses fautes aux mauvais conseils, plutôt qu'à sa mauvaise volonté. Le Roi l'écoutoit non seulement avec patience, mais avec bonté; promettant de se corriger; & l'Archevêque ajouta : Il est nécessaire pour votre salut, pour le bien de vos enfans & la sûreté de votre puissance, que vous répariez le tort que vous venez de faire à l'Eglise de Cantorberi, en faisant couronner votre fils par l'Archevêque d'Yorc. Le Roi résista un peu à cette proposition, & protestant qu'il ne diroit rien par esprit de dispute, il ajouta : Qui a couronné Guillaume le con-

AN. 1170. querant & les Rois suivans ? N'est-ce pas l'Archevêque d'Yorc , ou tel autre Evêque qu'il a plu au Roi qui devoit être couronné ? L'Archevêque répondit pertinemment à cette objection , par la déduction historique de ce qui s'étoit passé en Angleterre depuis la conquête des Normans ; & montra que hors certains cas extraordinaires , les Archevêques de Cantorberi avoient toujours sacré les Rois , sans que ce droit leur fût disputé par les Archevêques d'Yorc.

Après que Thomas eut long-tems parlé sur ce sujet , le Roi lui dit : Je ne doute point que l'Eglise de Cantorberi ne soit la plus noble de toutes celles d'Occident ; & loin de la vouloir priver de son droit , je suivrai vôtre conseil & ferai ensorte que sur ce point & en tout autre elle recouvre son ancienne dignité. Mais pour ceux qui jusques ici vous ont trahi vous & moi , je les traiterai , Dieu aidant , comme ils meritent. A ces mots , Thomas descendit de cheval pour se jeter aux pieds du Roi : mais le Roi prenant l'étrier , l'obligea de remonter. Il parut même répandre des larmes , & lui dit : Enfin Seigneur Archevêque , rendons-nous de part & d'autre nôtre ancienne amitié , faisons-nous tout le bien que nous pourrons & oublions entierement le passé : mais je vous prie faites-moi honneur devant ceux qui nous regardent de loin. Et comme il voyoit entre ses spectateurs quelques-uns de ceux qui fomentoient la division , il s'aprocha d'eux & dit , pour leur fermer la bouche : Comme je trouve l'Archevêque parfaitement bien disposé , si de mon côté je n'en use pas bien avec lui , je serai le plus méchant de tous les hommes , & je montrerai la verité de tout le mal qu'on dit de moi. Mais je ne vois point de parti plus honnête ni plus utile que de m'étudier à le surpasser en amitié

& en bons offices. Tous les assistans donnerent de grands applaudissemens à ce discours du Roi. AN. 1170.

Alors il envoya à l'Archevêque des Evêques de sa suite, lui dire de proposer publiquement sa demande; & quelques-uns lui conseilloyent de remettre tout à la discretion du Roi : mais Thomas ne jugea pas à propos de compromettre la cause de l'Eglise. Ayant donc tenu conseil avec l'Archevêque de Sens & les compagnons de son exil, il résolut de ne point remettre à la discretion du Roi la question des coutumes, les dommages que son Eglise avoit soufferts, ni la plainte touchant le sacre du jeune Prince. Ainsi se rapprochant du Roi, il le pria humblement par la bouche de l'Archevêque de Sens, de lui rendre ses bonnes grâces, de lui donner paix & sûreté à lui & aux siens, de lui restituer l'Eglise de Cantorberi & les terres de sa dépendance, dont il avoit lû l'état dans un papier; & de réparer l'entreprise du sacre de son fils. A ces conditions Thomas promettoit l'amour, l'honneur, & tout le service qu'un Archevêque peut rendre à son Roi, selon Dieu. Le Roi accepta la proposition & reçut à ses bonnes grâces Thomas & ceux de sa suite qui étoient présens : mais la restitution des biens fut différée, parce que le Pape ne l'avoit pas ordonnée expressément. Le Roi s'entretint encore long-tems avec l'Archevêque, suivant leur ancienne familiarité, en sorte que leur conférence dura presque jusques au soir. Le Roi vouloit l'emmener avec lui, disant qu'il lui étoit avantageux que leur paix fût connue de tout le monde : mais le Prélat répondit, qu'il passeroit pour un ingrat s'il ne prenoit congé du Roi de France & de ses autres bienfauteurs : & le Roi d'Angleterre en convint.

Comme Thomas étoit prêt à se retirer, Ar- *V. p. 45. p.*
noul 805.

AN. 1170.

noul Evêque de Lisieux le pressa vivement en
 présence du Roi, des Evêques & des Seigneurs
 d'absoudre les excommuniés, disant : Comme
 le Roi a reçu en grace tous ceux qui vous ont
 suivi, vous devez aussi recevoir en grace tous
 ceux qui ont été attachez au Roi. Thomas lui
 répondit : Il faut nécessairement faire distin-
 ction. Entre ceux pour qui vous parlez, les
 uns sont plus coupables que les autres; les uns
 sont excommuniés directement, les autres par
 communication : les uns par nous ou par leurs
 Evêques, les autres par le Pape; & ceux-là ne
 peuvent être absous que par son autorité. Quant
 à nous, comme nous avons de la charité pour
 eux tous, quand nous aurons ouï le conseil du
 Roi, nous espérons travailler de telle sorte à
 leur reconciliation, que si quelqu'un n'y est pas
 compris il ne devra l'imputer qu'à soi-même.
 Geoffroi Ridel archidiacre de Cantorberi un des
 excommuniés répondit à ce discours avec hau-
 teur; & le Roi craignant que l'on ne s'échaufât
 de part & d'autre, tira à part l'Archevêque &
 le pria de ne pas s'arrêter aux discours de telles
 gens. Ainsi on se sépara doucement après que
 Thomas eut donné sa benediction au Roi.

X XIV.

Thomas
 donne part
 au Pape de
 sa paix.

p. 806.

Ce recit est tiré de la lettre que Thomas écri-
 vit au Pape pour lui donner part de sa reconci-
 liation avec le Roi; où il ajoute : J'ai appris
 depuis que l'Archevêque de Rouën & l'Evêque
 de Nevers, ont chargé l'Evêque de Sées qui
 passe en Angleterre, d'absoudre ceux que j'ai
 excommuniés : mais je ne sai s'ils lui ont pré-
 scrit la formule que vous leur avez donnée, ou
 s'il la suivra. S'ils sont absous autrement, il se-
 ra nécessaire que vous y mettiez remède, car
 rien n'affoiblit tant l'Eglise que l'impunité de
 tels attentats par la tolérance du saint Siege. Il
 avoit dit auparavant : J'attendrai en France jus-
 ques

p. 807.

ques au retour de ceux que j'ai envoyez pour recevoir la restitution de nos domaines : n'étant pas d'avis de retourner auprès du Roi tant qu'il aura un pied de terre à l'Eglise. Car c'est par cette restitution que je verrai s'il agit sincèrement avec moi. Je ne crains pas toutefois qu'il manque à tenir sa parole, s'il n'en est empêché par les conseils de ceux à qui leur conscience ne permet pas de se tenir en repos. Il paroît en effet que le Roi étoit bien intentionné pour l'exécution de cette paix, par l'ordre qu'il envoyoit au jeune Roi son fils.

AN. 1170.

V. p. 43.

En écrivant au Pape, Thomas écrivit aussi à quatre Cardinaux de ses amis, pour leur faire part de cette heureuse nouvelle : mais sur tout au soudiacre Gratien, qui s'étoit si bien conduit dans sa nunciature; & à qui il dit en confidence ces paroles remarquables : Parce que l'Eglise Romaine a mis sa sûreté dans la crainte, elle a égard aux personnes & ne s'oppose point aux injustices : c'est pour ce sujet que les fieux de Dieu les plus rudes & les plus insupportables viennent sur elle : en sorte qu'elle est errante, qu'elle fuit devant ses persecuteurs, & subsiste à peine dans les maux qui l'accablent. Et ensuite : Ayez soin que les lettres les plus pressantes & les plus efficaces que le Pape a écrites au Roi d'Angleterre pour la cause de l'Eglise, soient insérées dans le registre, afin de servir d'exemple à la postérité.

V. p. 48. 49.

50. 51.

ep. 47.

V. Baron.

an. 1170. n.

Avant que le Pape eût reçu la nouvelle de la paix entre le Roi & l'Archevêque de Cantorberi, il étoit parti de Benevent pour se rapprocher de Rome, & s'étoit avancé jusques à Veroli en Campanie, où il étoit dès le dixième de Septembre. Or voici ce qui l'engagea à ce voyage. L'Empereur Frideric voyant son parti diminuer de jour en jour, principalement depuis

xxv.

Frideric feint de vouloir finir le schisme.

Alia Alex. ap. Bar.

ANJ170.

la mort du second Antipape Gui de Crème, feignit de vouloir travailler à la réunion de l'Eglise; & envoya pour cet effet au Pape Alexandre l'Evêque de Bamberg qui avoit toujours été catholique : mais avec ordre de ne communiquer qu'au Pape seul les propositions dont il étoit porteur. L'Evêque l'ayant mandé au Pape, le Pape soupçonna que c'étoit un artifice pour le separer d'avec les Lombards : c'est pourquoi par le conseil des Cardinaux, il leur manda de lui envoyer de chaque ville un député pour entendre les propositions de l'Evêque de Bamberg : ce qui fut executé. Mais ce Prélat s'étant avancé jusques en Campanie, pria le Pape de vouloir bien y revenir, parce qu'il lui étoit défendu d'entrer sur les terres du Roi de Sicile. Le Pape y condescendit, partit de Benevent avec les Cardinaux & les députés des Lombards, & vint à Veroli attendre l'Evêque de Bamberg.

Le lendemain ce Prélat se presenta devant le Pape en plein consistoire, & après s'être prosterné lui dit : L'Empereur Frideric mon maître m'a commandé étroitement de ne dire ma charge qu'à vous seul. Le Pape lui répondit : Cela est inutile puisque je ne vous ferai point de réponse sans la participation de mes freres les Cardinaux & de ces députés : mais l'Evêque insista tant que le Pape convint de l'entendre en particulier, à condition de communiquer à qui il voudroit ce qu'il auroit entendu. L'Evêque déclara au Pape que l'Empereur ne vouloit plus agir contre sa personne, au contraire qu'il maintiendrait toutes ses ordonnances : mais quant à lui obéir & le reconnoître pour Pape, le Prélat n'en parloit qu'ambiguëment, & le Pape ne put jamais l'obliger à s'expliquer nettement sur ce point. Le Pape étant donc revenu à la chambre où étoient les Cardinaux & les Lombards, leur

leur raporta le discours de l'Evêque & de leur avis lui répondit : Nous nous étonnons qu'é- tant aussi prudent que vous êtes, vous vous foyez chargé d'une telle commission. L'Empereur veut maintenir nos ordonnances sans nous reconnoître pour Pape : c'est honorer Dieu en partie & en partie le renoncer. Toute l'Eglise a jugé nôtre cause juste, les autres Rois & les autres Princes chrétiens l'ont embrassée : pour- quoi vôtre maître differe-t-il davantage de s'y réunir ? Nous sommes prêts s'il ne tient à lui de l'honorer plus que tous les Princes du monde, & de lui conserver ses droits pourvû qu'il aime l'Eglise Romaine sa mere. Le Pape renvoya ainsi l'Evêque de Bamberg, que les Lombards conduisirent pour retourner vers l'Empereur.

AN. 1170.

De Veroli le Pape passa à Ferentino qui n'en est qu'à sept miles, delà à Anagni, où il étoit le huitième d'Octobre, puis à Segni, & enfin à Tusculum, où il étoit encore le vingt-quatrième de Novembre. C'est ce qui paroît par les dates des lettres qu'il écrivit de ces lieux-là sur l'affaire de Cantorberi.

Premierement ayant appris le couronnement du jeune Henri, il écrivit à l'Archevêque Thomas, pour lui déclarer que cette entreprise de l'Archevêque d'Yorc faite contre sa défense, ne porteroit aucun préjudice au droit de l'Eglise de Cantorberi : Ensuite il écrivit à Roger Archevêque d'Yorc & à Hugues Evêque de Durham; & après s'être plaint de la persécution que le Roi d'Angleterre fait souffrir à l'Eglise, il se plaint en particulier de ce que Roger a sacré le jeune Prince dans une autre province, au mépris del'Archevêque absent; & de ce qu'en cette ceremonie, loin de faire promettre au nouveau Roi de conserver la liberté de l'Eglise, on

XXVI.

Lettres du Pape pour l'Angleterre.

V. ep. 34.

V. ep. 67.

AN. 1170.

V. ep. 66.

ep. 65.

V. ep. 56. 57.
60. 61.

V. ep. 29.

ep. 31.

XXVII.

Thomas
prepare son
retour.
Vita III. c.
2.

lui a fait confirmer par serment les prétendues coutumes du royaume. Il reproche aux Prélats leur foiblesse de l'avoir souffert, & pour punition les suspend de toute fonction épiscopale. Quant aux Evêques de Londres & de Sarisberi, il déclara qu'ils étoient retombez dans l'excommunication : permettant toutefois à l'Archevêque Thomas de les en absoudre.

Mais quand le Pape eut appris la reconciliation du Roi & de l'Archevêque, il écrivit à ce Prince pour lui en témoigner sa joye, & l'exhorter à rendre les biens à l'Eglise de Cantorberi, à reparer les torts qu'il lui avoit faits, & faire donner satisfaction à l'Archevêque par le Roi son fils. Les Cardinaux auxquels Thomas avoit donné part de cette paix, lui en firent aussi leurs complimens; témoignant toutefois qu'ils se défioient de l'exécution, & l'exhortant à la faciliter par sa douceur. Le Pape lui manda de plus, que si le Roi n'exécutoit pas la paix, il lui donnoit pouvoir d'exercer les censures ecclesiastiques sur les personnes & les lieux de sa legation; excepté le Roi, la Reine son épouse & ses enfans; & il manda aux Archevêques de Sens & de Roüen, d'avertir le Roi dans vingt jours d'exécuter la paix, & s'il ne le faisoit dans un mois après la monition, de mettre en interdit toutes ses terres de deçà la mer. Ces deux lettres sont du mois d'Octobre.

Thomas vit encore deux fois le Roi d'Angleterre : premierement à Tours, où le Roi étoit venu conferer avec Thibaut Comte de Blois. Le Roi vint au devant de l'Archevêque, mais il ne parut pas le regarder de bon œil; & le lendemain il fit dire dans sa chapelle une messe des morts : ce que l'on crut qu'il avoit fait de peur que l'Archevêque ne lui offrit le baiser de paix. Ils allerent ensuite à la conference avec le Comte

Comte Thibaut , & le Roi pressé par ce Comte & par le Prélat , promet positivement la restitution des terres de l'Eglise : mais il vouloit que l'Archevêque retournât auparavant en Angleterre pour voir comment il s'y conduiroit. Quelques jours après Thomas vint encore trouver le Roi à Chaumont entre Blois & Amboise, non pour lui rien demander , mais pour essayer de regagner ses bonnes grâces. En effet le Roi lui fit moins d'honneur & lui témoigna plus d'amitié , & ils convinrent qu'il iroit incessamment prendre congé du Roi de France pour passer au plutôt en Angleterre. Il partit dès le lendemain pour retourner à Sens faire ses adieux & se préparer à son voyage.

AN. 1170.

V. p. 63.

Cependant il reçut une lettre des agens qu'il avoit envoyez en Angleterre , & qui lui rendoient ainsi compte de leur commission : Nous nous présentâmes au jeune Roi dans sa chambre à Oüestminster le lundi d'après la saint Michel ; c'étoit le cinquième d'Octobre cette année 1170. Avec lui étoient assis le Comte Renaud , l'archidiacre de Cantorberi , celui de Poitiers , Guillaume de saint Jean , & plusieurs autres. Quelques-uns , du nombre desquels étoit le Comte Renaud , ayant ôûi la nouvelle de la paix , en rendirent dévotement grâces à Dieu. Après que les lettres du Roi eurent été lûes le Roi son fils dit qu'il en prendroit conseil , & on nous fit retirer. Ensuite on nous rappella , & vôte archidiacre nous dit de la part du jeune Roi : Raoul de Brôc , & ses serviteurs se sont mis en possession par ordre du Roi mon pere des terres de l'archevêché & des revenus des clercs de l'Archevêque : nous ne pouvons savoir l'état des lieux que par le rapport de ces officiers , c'est pourquoi nous vous marquons le jeudi lendemain de saint Calliste pour l'exécution plus entiere de ce

V. p. 53.

ANJ170.

mandement. Ce jeudi étoit le quinzième d'Octobre. La lettre ajoute ensuite : Le Roi a mandé à l'Archevêque d'Yorc, aux Evêques de Londres & de Sarisberi, & à quatre ou six personnes de toutes les Eglises vacantes, d'élire des Evêques suivant le conseil de ces trois Prélats ; & de les envoyer au Pape pour les sacrer au préjudice de vôte Eglise. Les agens concluent en priant instamment Thomas de ne point revenir en Angleterre, que sa paix avec le Roi ne soit mieux affermie. Thomas envoya au Pape cette lettre de ses agens, lui demandant de nouveaux pouvoirs pour presser le Roi d'Angleterre.

F. 62. 54.

Il écrivit aussi à ce Prince, se plaignant que les effets ne répondoient pas à ses promesses, ni à l'ordre qu'il avoit envoyé au Roi son fils. La restitution, dit-il, a été différée au dixième jour, sous prétexte de Raoul, qui cependant ravage les biens de l'Eglise, & ferre publiquement nos provisions de bouche dans le Château de Saltoude. Il s'est vanté devant plusieurs personnes que je ne jouirai pas long-tems de vôte paix, & que je ne mangerai pas un pain entier en Angleterre avant qu'il m'ôte la vie : mais je lui présenterai ma tête à lui & à ses complices, plutôt que de laisser perir l'Eglise de Cantorberi. J'avois résolu, Seigneur, de retourner vers vous, mais la nécessité de cette pauvre Eglise me presse de m'y rendre : peut-être pour y périr, si vous ne me donnez promptement une autre consolation. Mais soit que je vive ou que je meure, je suis toujours à vous ; & je prie Dieu, qu'il répande ses bénédictions sur vous ; & sur vos enfans. C'est la dernière lettre que nous ayons de ce saint Prélat au Roi son maître.

F. 62. 73.

Il envoya devant Jean de Sarisberi qui arriva le quinzième de Novembre. Il trouva que trois jours

jours auparavant on avoit saisi les biens de l'Archevêque , en ayant ôté la regie à ses agens ; & que l'on avoit publié dans les ports une défense de passer aucun des siens pour sortir d'Angleterre. D'ailleurs les officiers du Roi avoient donné ordre , que l'Archevêque & les siens ne trouvassent à leur retour que les maisons vuides & en décadence , & les granges ruinées ; & avoient pris au nom du Roi tous les revenus jusques à la saint Martin , quoi que la paix eût été faite à la Madeleine. Cependant l'Archevêque d'Yorc , l'Evêque de Londres , & les autres ennemis de Thomas avoient envoyé au Roi , pour le prier de ne le pas laisser revenir en Angleterre , qu'il n'eût renoncé à la legation , qu'il n'eût rendu au Roi toutes les lettres qu'il avoit obtenues du Pape , & promis d'observer inviolablement les droits du royaume : voulant ainsi l'engager à l'observation des coutumes contestées. Ils disoient que sans ces précautions son retour seroit préjudiciable au Roi. Ils avoient aussi fait appeler de chacune des Eglises vacantes six personnes , ayant pouvoir d'élire un Evêque au nom de la communauté : afin de faire les élections au gré du Roi ; & que si Thomas s'y opposoit, il encourût sa disgrâce.

Thomas étoit venu à Rouen par ordre du Roi , esperant comme on lui avoit promis y acquiter ses dettes , & être renvoyé en Angleterre avec honneur. Mais Jean d'Oxford lui apporta une lettre du Roi , par laquelle il le prioit de retourner incessamment en Angleterre , & lui donnoit le même Jean pour l'accompagner. Thomas obéit , & apprit en chemin les mauvais desseins de ses ennemis , qui étoient déjà venus à la mer , & attendoient le vent favorable , comme il l'attendoit de son côté. Ces ennemis étoient l'Archevêque d'Yorc , & les Evêques de Londres & de

AN. 1170.

de Sarisberi ; & pour leur prêter main forte Renauld de Varennes , qui menaçoient hautement de lui couper la tête s'il osoit passer. Quelques amis conseilloyent à Thomas de ne point s'exposer à ce passage , que la paix ne fût mieux affermie : mais il répondit : Je voi l'Angleterre & j'y entrerai , Dieu aidant , quoi que je sache certainement , que j'y vas souffrir le martyre. La veille de son embarquement il envoya les lettres du Pape portant suspension contre l'Archevêque d'Yorc & l'Evêque de Durham ; & d'autres lettres qui remettoient dans l'excommunication l'Evêque de Londres & celui de Sarisberi , & portoient suspension contre tous les Evêques qui avoient assisté au sacre du jeune Roi. Ces lettres furent renduës aux Prélats dans le port de Douvres , où ils croioient que Thomas dût aborder.

XXVIII.

Thomas
arrive en
Angleter-
re.

Vita III. 4.
Gervaf. Do-
vreb.

Le vent étant devenu favorable , il s'embarqua à Guisland la nuit du second jour de l'Avent, c'est-à-dire du lundi jour de saint André dernier de Novembre 1170. la septième année de son exil ; & il arriva heureusement au port de Sanduic , pour éviter ceux qui l'attendoient à Douvres. Le vaisseau qui le portoit étoit remarquable par la croix archiépiscopale qui y étoit dressée ; & quand on l'aperçut une multitude de pauvres qui étoient venus au devant du saint Prélat , se mit à crier : Beni soit celui qui vient au nom du Seigneur , le pere des orfelins & le juge des veuves. Ils pleuroient , les uns de compassion , les autres de joye : les uns se prosternoient à terre , les autres ayant leurs habits retrouffez s'avançoient pour le prendre au sortir du vaisseau & recevoir les premiers sa benediction. Mais les gentilshommes qui avoient crû qu'il aborderoit à Douvres apprenant son arrivée,

vée , accoururent promptement à Sanduic.

AN. 1170.

Ils s'approcherent armez du bâtiment où étoit l'Archevêque , comme pour lui faire violence. Ce que voyant Jean d'Oxford , il craignit que la honte n'en retombât sur le Roi & qu'on ne l'accusât de trahison : c'est pourquoi il s'avança , & leur défendit de la part du Roi de faire aucune insulte à l'Archevêque ou aux siens , & leur persuada de poser les armes. Ils demandèrent toutefois que les étrangers qui étoient venus avec l'Archevêque , fissent serment de fidélité au Roi & au royaume. Il ne paroissoit d'autre étranger qu'à Simon archidiacre de Sens , qui auroit facilement consenti à prêter le serment : mais Thomas ne le permit pas , craignant les conséquences de ce serment pour le clergé d'Angleterre ; & dit qu'il étoit contre les bonnes mœurs & le droit des gens , d'exiger des étrangers de tels sermens. Or il voyoit bien que les officiers du Roi étoient en trop petit nombre pour faire violence , parce que le peuple qui étoit ravi de son retour , avoit pris les armes & auroit été le plus fort.

Ces officiers ayant à peine salué l'Archevêque lui demanderent en colere , pourquoi à son entrée dans le pays , qui devoit être pacifique , il avoit excommunié & suspendu les Evêques du Roi : ajoutant que quand le Roi l'apprendroit il en seroit fort irrité. Le Prélat répondit doucement , qu'il ne l'avoit fait que par la permission du Roi , pour ne pas laisser impunie l'injure faite à lui & à son Eglise au sacre du jeune Roi , & empêcher que cette entreprise ne fût tirée à conséquence. Le nom du Roi retint les officiers : ils commencerent à parler plus modestement , demandant toutefois avec instance l'absolution des Evêques. L'Archevêque remit à en délibérer à Cantorberi , où il seroit le lendemain & les officiers se retirèrent. Le

Vita 111. c. 4.

AN. 1170.

Le lendemain mardi premier jour de Decembre Thomas partit de Sanduic pour aller à Cantorberi qui n'en est qu'environ à six milles. A peine put-il faire le jour même ce peu de chemin, tant le peuple & principalement les pauvres s'empressoient au tour de lui : les Curez venoient au devant en procession avec les paroisses entieres. Etant arrivé à Cantorberi, il y fut reçu par les moines avec l'honneur convenable, au son des cloches & des orgues, & avec les chants de joye, & il leur donna à tous le baiser de paix, ayant pris la précaution de faire auparavant absoudre ceux qui avoient communiqué avec les excommuniez.

XXIX.

Thomas refuse d'absoudre les excommuniez.

Vita c. 6.

ep. 64. 73.

Les officiers du Roi vinrent le jour suivant savoir sa réponse, & avec eux les clerics des trois Prélats excommuniez, demandant l'absolution de leurs maîtres. Thomas répondit, qu'il n'avoit pas le pouvoir de lever les censures imposées par le Pape; & toutefois comme ils le pressoient & le menaçoient de l'indignation du Roi, il répondit que si les Evêques de Londres & de Sarisberi juroient selon la forme de l'Eglise, d'obéir au mandement du Pape; il feroit pour la paix de l'Eglise, par le respect du Roi & par le conseil des autres Evêques, tout ce qui dépendroit de lui, & traiteroit les trois Prélats avec toute sorte de douceur & de charité, se confiant en la clemence du Pape. Les deux Evêques étoient prêts à accepter la condition & à venir se faire absoudre : mais l'Archevêque d'Yorc les en détourna, & leur dit : J'ai encore huit mille livres d'argent comptant que j'emploierai s'il est besoin pour reprimer l'arrogance & l'opiniâtreté de Thomas : ne vous laissez pas séduire : allons plutôt trouver le Roi, qui nous a si fidèlement protegez jusques ici. Si vous le quittez pour vous attacher à son adversaire,

Ibid c. 7.

faire , car il n'y aura jamais entre eux de reconciliation parfaite : il vous regardera comme des transfuges & vous chassera de vos terres. Que deviendrez-vous alors ? En quel pays irez-vous mandier vôtre pain ? Au contraire si vous demeurez avec le Roi, que peut faire contre vous Thomas plus que ce qu'il a fait ?

AN. 1170.

Les deux Evêques furent touchez de cette remontrance, & ils partirent tous trois aussitôt pour aller trouver le Roi en Normandie : en même tems ils envoyerent au Roi son fils qui étoit à Londres Geofroi Ridel & quelques autres, pour lui persuader que Thomas vouloit le déposer. Mais rien n'étoit plus éloigné de sa pensée, comme il l'assure lui-même dans la lettre qu'il écrivit au Pape, contenant la relation de son retour en Angleterre, & qui est la dernière au Pape Alexandre.

ep. 73.

Peu de jours après son arrivée à Cantorberi il envoya à Londres Richard Prieur de saint Martin de Douvres, qui fut depuis son successeur, donner part au jeune Roi de son arrivée & lui faire ses excuses touchant la suspension des Prélats. Ce député fut mal reçu par le jeune Prince, dont les ministres ne regardoient que la volonté du Roi son pere. Thomas ne laissa pas de se mettre en chemin peu de jours après : voulant voir le jeune Roi, qui avoit été son disciple, & ensuite visiter sa province abandonnée depuis si long-tems. Comme il aprochoit de Londres tous les bourgeois vinrent au devant de lui & le reçurent avec grande joye : mais il vint deux chevaliers de la part du Roi lui défendre de passer outre, & lui ordonner de retourner à son Eglise. Ses ennemis en devinrent plus fiers, & Robert de Broc frere de Renoul, pour insulter au Prélat, coupa la queue d'un cheval qui portoit quelques ustenciles de sa cuisine.

VITA III. 9.

AN. 1170. cuisine. Le jour de Noël l'Archevêque monta en chaire & fit un sermon à la fin duquel il C. 10. prédit sa mort prochaine, fondant en larmes & attirant celles de tout l'auditoire. Mais il prit un ton d'indignation & parla avec vehemence contre les ennemis de l'Eglise, & en particulier contre plusieurs courtisans du Roi pere. Il les excommunia & nommément les deux freres Raoul & Robert de Broc. Après la messe il tint table comme il avoit accoutumé les grandes fêtes avec gayeté; & quoi que le jour de Noël fût cette année-là le vendredi, il mangea de la viande comme les autres. On voit ici l'antiquité de cette dispense de l'abstinence au jour de Noël.

XXX. Cependant l'Archevêque d'Yorc, & les deux Evêques étant arrivez en Normandie peu de jours avant la fête, se jetterent aux piés du Roi; implorant sa justice & se plaignant amere-
Conjuration contre la vie de Thomas.
 Vite c. 8. rement que Thomas abusoit de la paix qu'il lui avoit accordée; & que dès qu'il étoit arrivé il avoit troublé le royaume par les censures qu'il avoit publiées contre eux. Le Roi dit : Si tous ceux qui ont consenti au sacre de mon fils sont excommuniiez, par les yeux de Dieu je le suis aussi; & il entra dans une furieuse colere. Or il étoit sujet à s'y laisser emporter. Un jour irrité contre un Seigneur qui lui sembloit prendre l'interêt du Roi d'Escocce, il l'appella traître, & lui dit plusieurs autres injures : puis il jetta son bonnet, ôta son ceinturon, jetta loin de lui son manteau & ses habits, découvrit son lit, & s'étant assis dessus se mit à en mâcher la paille. Une autre fois il voulut arracher les yeux à un garçon qui lui avoit apporté une lettre desagréable, & lui mit le visage en sang.
 1. ep. 45. Pierre de Blois, d'ailleurs son admirateur, dit
 Petr. ep. 66. que dans sa colere il étoit plus furieux qu'un lion.

lion. Etant donc excité par les trois Prélats, il commença à maudire tous ceux qu'il avoit nourris & comblez de bienfaits, dont aucun ne le vangeoit d'un prêtre qui troubloit son royaume, & le vouloit dépouiller lui-même de sa dignité : ajoutant plusieurs reproches contre Thomas. Alors quatre chevaliers de sa chambre croyant ne pouvoir rien faire qui lui fût plus agréable que de tuer l'Archevêque, en formèrent ensemble la résolution : ces quatre étoient Renaud fils de l'Ours, Hugues de Moreville, Guillaume de Traci, & Richard le Breton. Ils firent leur conjuration la nuit de Noël, s'engageant par serment à ce meurtre, & le jour même de la fête ils se retirèrent secrètement de la cour. Ils firent telle diligence, & eurent le tems si favorable, qu'ils arrivèrent en Angleterre le lundi jour des Innocens; & logèrent au château de Saltoude qui étoit à la garde de Raoul de Broc à six milles de Cantorberi. Ils passèrent la nuit à concerter l'exécution de leur entreprise, & le lendemain mardi vingt-neuvième de Decembre ayant assemblé une troupe de gens du pais, ils vinrent à Cantorberi, entrèrent au monastere de saint Augustin, & confererent avec Clairembaud qui en étoit élu Abbé, ennemi déclaré de l'Archevêque.

Ils allerent ensuite à l'archevêché où ils trouverent le Prélat qui avoit déjà dîné, & s'entretenoit de quelques affaires avec ses moines & ses clercs. Les quatre chevaliers entrèrent dans sa chambre, & sans le saluer s'assirent à terre à ses piés. Après un peu de silence, Renaud dit au nom de tous : Nous venons de la part du Roi vous apporter ses ordres. Voulez-vous les entendre en secret ou en public ? Comme il vous plaira, dit l'Archevêque ; & Renaud reprit : Nous les dirons donc en secret. L'Arche-

AN. 1170.
Vita 111. c.
11.

Gervaf. ann.
1170.
Vita c. 12.

XXXI.
Arrivée
des meur-
triers.
C. 13.

AN. 1170.

chevêque fit retirer ceux qui étoient avec lui : mais l'huissier laissa la porte ouverte, afin que ceux qui étoient dehors pûssent voir ce qui se passoit. Après que les chevaliers eurent dit ce qu'ils voulurent, le Prélat dit qu'il vouloit que plusieurs personnes l'entendissent & fit rapeller les moines & les clercs, mais non les laïques.

- C. 14. Alors Renaud dit : Nous vous ordonnons de la part du Roi d'aller trouver le Roi son fils & lui rendre ce que vous lui devez. Je crois l'avoir fait, dit l'Archevêque. Non, dit Renaud, puisque vous avez suspendu ses Evêques : ce qui fait croire que vous lui voudriez ôter la couronne de dessus la tête. L'Archevêque dit : Au contraire je voudrois lui pouvoir encore donner d'autres couronnes ; & quant aux Evêques ce n'est pas moi qui les ai suspendus, c'est le Pape. C'est bien vous, dit Renaud, puisque c'est à votre poursuite. Thomas reprit : J'avoüe que je ne suis pas fâché si le Pape vange les injures faites à mon Eglise. Ensuite il se plaignit des torts & des insultes qu'il avoit reçues depuis la conclusion de la paix ; & dit à Renaud : Vous étiez présent vous & plus de deux cens chevaliers, quand le Roi m'accorda de contraindre par les censures ceux qui avoient troublé l'Eglise à lui faire satisfaction ; & je ne me puis dispenser de remplir mon devoir de pasteur. A ces mots les chevaliers se leverent en criant : Voilà des menaces ; & dirent aux moines : Nous vous commandons de la part du Roi de le garder : s'il s'échape on s'en prendra à vous. Ils sortirent aussi-tôt, & Thomas les suivit jusques à la porte de son antichambre en disant : Sachez que je ne suis pas venu pour m'enfuir, & que je fais peu de cas de vos menaces. Ils répondirent : Il y aura autre chose que des menaces.

Etant

Etant sortis du palais ils ôterent leurs chapes & leurs robes, & on vit les cottes de mailles dont ils étoient revêtus. Ceux de leur suite s'armerent aussi, & outre leurs épées ils portoient des arcs, des fleches, des haches, & d'autres instrumens pour rompre les portes. Thomas demeuroit tranquille dans sa chambre, & loin de s'enfuir, à peine se laissa-t-il persuader d'aller à l'Eglise entendre vêpres; mais il ne venoit que d'y entrer quand les quatre chevaliers y entrèrent aussi par le cloître l'épée à la main. Le premier s'écria : Où est ce traître ? & comme personne ne répondoit il ajouta : Où est l'Archevêque ? Thomas descendant des degrez qu'il avoit montez, répondit : Me voici. Et il ajouta : Renaud, Renaud je t'ai fait beaucoup de bien & tu viens armé me chercher dans l'Eglise. Renaud prenant le pallium de l'Archevêque dit : Tu le vas voir. Sors, tu mouras tout à l'heure. Thomas retira le pallium de ses mains & dit : Je ne sortirai point : mais si vous me cherchez, je vous défends de la part de Dieu, & sous peine d'anathême de faire aucun mal aux miens.

Renaud recula un peu, & voyant que ses compagnons étoient venus, il voulut donner un grand coup d'épée sur la tête de l'Archevêque, mais un clerc nommé Edoüard Grim étendit le bras pour recevoir le coup, dont il eut le bras presque emporté. Le reste du coup porta sur le Prélat, abatit son bonnet, & le blessa à la tête. Alors Renaud s'écria : Frappez, frappez : Thomas baissa la tête pour prier & dit : Je me recommande & la cause de l'Eglise à Dieu, à la sainte Vierge, aux saints Patrons de cette Eglise, & au martyr saint Denis; & ce furent ses dernières paroles. Alors il se mit à genoux devant l'autel, les mains jointes, & levant les yeux

AN. 1170.

XXXII.

Martyre de
S. Thomas
de Cantor-
beri.

C. 15.

C. 16. 17.

C. 18.

AN. 1170.

yeux il attendit le second coup : qui entra plus avant jusques au cerveau , & fit tomber le Prélat prosterné comme en priere. Le troisiéme acheva de lui couper le test , qui tomba en devant sur son visage : enfin un nommé Hugues Maclerc enfonça la pointe de son épée dans la tête ouverte & repandit la cervelle sur le pavé :

C. 22. puis il s'écria : Il est mort , sortons d'ici. Ainsi mourut Thomas Archevêque de Cantorberi dans la cinquante-troisiéme année de son âge , le mardi vingt-neuviéme Décembre 1170. sur les cinq heures du soir. Il reçut tous ces coups sans parler & sans faire aucun mouvement des piés ni des mains.

C. 19. Pendant qu'on le massacroit dans l'Eglise d'autres pilloient son palais. Ils rompirent les portes & les serrures , enleverent ses chevaux , battirent ses domestiques , ouvrirent ses cofres , partagerent entre-eux l'argent , les habits & les autres meubles. Ils emporterent même les titres de l'Eglise de Cantorberi ; & les donnerent à Renoul de Broc , pour les porter au Roi en Normandie , afin qu'il pût supprimer ceux qu'il trouveroit contraires à ses prétentions.

C. 21. A la nouvelle de ce meurtre toute la ville de Cantorberi fut consternée : mais les riches saisis de crainte demeurèrent dans leurs maisons ; il n'y eut que les pauvres qui accoururent aussi-tôt à l'Eglise pleurer leur pere. Ils lui baisoient les mains & les piés , ils ramassoient son sang dont ils se frotoient les yeux , & y trempoient des morceaux de leurs habits. Ce qui en demeura sur le pavé fut recüeilli soigneusement , & mis dans un vase très-net pour le garder dans l'Eglise. Les moines mirent le corps sur un brandard devant l'autel , & passerent la nuit auprès en
C. 22. l'armes & en prieres. Mais le lendemain matin on leur vint dire , qu'il y avoit hors de la ville
une

une grande troupe de gens armez , qui vou-
loient enlever le corps du saint Prelat : pour le
traîner par les ruës à la queue des chevaux , le
pendre au gibet , ou le mettre en pièces & le
jetter en quelque bournier. Les moines alarmez
de ce bruit resolurent de l'enterrer promptement.
Ils fermerent les portes de l'Eglise & porterent
le corps dans la chapelle souterraine , ou l'ayant
depoüillé ils trouverent que sous son habit mo-
nastique il portoit un rude cilice , & ce qui étoit
sans exemple des femoraux de même étoffe. Ce
spectacle attira de nouveau des torrens de lar-
mes ; car on avoit ignoré jusques-là qu'il prati-
quât cette austerité. On le revêtit par-dessus de
ses habits pontificaux , on le mit dans un tom-
beau de marbre tout neuf qui se trouva dans
cette chapelle , & on en ferma les portes so-
igneusement. L'Eglise demeura interdite pendant
près d'une année : on couvrit les croix & on
dépoüilla les autels comme au vendredi saint ,
& les moines reciterent l'office dans leur chapi-
tre sans chanter.

AN. 1170,

Le Roi d'Angleterre aiant pris la mort de
Thomas , envia peu de jours après de ses
clercs , qui étant arrivez à Cantorberi assemble-
rent les moines de la cathedrale , & leur dirent :
Le malheur qui est arrivé chez vous , mes fre-
res , a tellement affligé le Roi , que pendant
trois jours il s'est abstenu d'entrer dans l'Eglise ,
& n'a pris autre nourriture que du lait d'amen-
des. Il n'a point reçu de consolation & n'a point
paru en public : sachant le tort que fait à sa re-
putation cette cruelle action des siens ; & qu'on
ne se persuadera pas aisément qu'il n'ait point
desiré la mort d'un homme , dont il s'est plaint
si souvent comme du seul qui s'oposoit à ses
volontez. L'action est détestable & inouïe , &
la conduite que le Roi a tenuë jusques ici le
ju-

XXXIII.
Affliction
du Roi
d'Angle-
terre.

Gesta post
mort. 6. 1.

AN. 1170.

justifie assez de n'en être pas complice : mais ce qui lui donne quelque remors , c'est qu'ayant appris l'excommunication de tous ceux qui avoient assisté au sacre de son fils , lors qu'il croioit tous les ressentimens étouffez par la paix : il ne pût dissimuler sa douleur , ni s'empêcher de s'en plaindre à ses confidens. Ceux-ci compatissant à son ressentiment , & d'autant plus animez que le Prelat lui avoit plus d'obligation : il s'en trouva quatre qui se retirerent secrètement , & vinrent commettre ce crime croiant plaire au Roi. Or comme il les connoissoit pour les plus emportez & les plus méchans de son royaume , il envoya en diligence après eux , pour prevenir ce malheur : mais ils étoient déjà passez & firent leur coup le jour que le Roi croyoit les avoir auprès de lui. Voilà , mes freres , ce que nous avons charge de vous dire , afin que vous n'ayez aucun mauvais soupçon du Roi ; & que vous demandiez à Dieu le pardon de la faute qu'il peut avoir faite , en donnant par ses discours occasion à ce crime. Donnez au corps une sepulture honorable , le Roi n'a plus de ressentiment contre le mort. Ainsi parlerent les envoyez du Roi d'Angleterre.

XXXIV. *Deputations au Pape.* Cependant deux docteurs Alexandre le Gallois & Gontier Flamen , qui avoient été auprès de Thomas jusques à sa mort , allerent en porter la nouvelle au Pape , chargez de plusieurs lettres de recommandation du Roi de France , de Thibaut Comte de Blois , & de Guillaume Archevêque de Sens : qui tous demandoient justice au Pape de ce meurtre , traitant le saint Prelat de martyr , & témoignant , qu'il se faisoit des miracles à son tombeau. Le Roi d'Angleterre envoya au Pape de son côté , & Arnoul Evêque de Lisieux un des plus éloquens Prelats de son obéissance écrivit en sa faveur une lettre ,
où

Deputations au Pape.
K. ep. 78. 80.
81.

ep. 79.

où il représente la douleur du Roi si violente, que l'on craignoit même pour sa vie ; & prie le Pape de punir les coupables , suivant l'énormité de leur crime , mais d'avoir égard à l'innocence de ce Prince. La lettre étoit au nom de tous les Evêques d'Angleterre.

AN. 1171.

Jean de Cumin étoit déjà en cour de Rome , chargé de poursuivre l'absolution des Evêques excommuniés ; & après avoir beaucoup sollicité , & promis cinq cens marcs d'argent , il eut audience avec les clercs de l'Archevêque d'Yorc , & le député de l'Evêque de Durham ; & apparemment ils auroient obtenu l'absolution , sans la nouvelle de la mort de l'Archevêque de Cantorberi. Car le Pape en fut tellement troublé , que pendant près de huit jours les siens même ne purent lui parler ; il y eut une défense générale de donner aux Anglois aucun accès auprès de lui , & toutes leurs affaires demeurèrent en suspens. C'est que le Pape se reprochoit d'avoir mal soutenu la cause de l'Eglise , pour laquelle Thomas avoit tant souffert pendant six ans , & d'avoir enfin livré ce Prélat entre les mains de ses persecuteurs.

V. ep. 84.

Ceux que le Roi d'Angleterre envoya pour s'excuser de sa mort furent les Evêques de Vorcheſtre & d'Evreux , l'Abbé de Wallace , l'archidiaque de Sarisberi , & cinquante autres , entre lesquels étoit un Templier. Ils furent arrêtez à Sienné , où le Comte Macaire ne leur permit pas de passer outre. Cependant ils craignoient fort de ne pas arriver auprès du Pape assez tôt , pour empêcher qu'il ne prononçât excommunication contre le Roi d'Angleterre & interdit sur son royaume. Car c'est de quoi ce Prince étoit le plus en peine , à cause des suites que ces censures avoient alors pour le temporel. Or c'étoit la coutume de l'Eglise Romaine de

V. ep. 83.

publier les excommunications le jeudi saint qui n'étoit pas éloigné. Les envoyez du Roi d'Angleterre resolurent donc par délibération commune, que quatre d'entre eux prendroient les devans pour prévenir ce jour fatal à quelque prix que ce fût.

Ces quatre étoient l'Abbé de Wallace, les archidiacres de Sarisberi & de Lifieux, & un docteur nommé Henri. Ils partirent de Sienneselement à minuit, & ayant avec grand peril traversé des montagnes escarpées & des lieux impraticables, ils arriverent à Tusculum où étoit le Pape, le samedi avant le dimanche des Rameaux, qui cette année 1171. étoit le vingtième de Mars. Le Pape ne voulut point les voir, & la plupart des Cardinaux daignerent à peine leur parler; toutefois ils firent tant par les amis du Roi leur maître, que l'Abbé de Wallace & l'archidiacre de Lifieux furent admis à l'audiance du Pape, comme les moins suspects. Mais si-tôt qu'ils prononcerent le nom du Roi d'Angleterre en salüant le Pape de sa part, toute la cour Romaine s'écria: Arrêtez, arrêtez: comme si le Pape n'eût pu entendre ce nom sans horreur. Le soir ils eurent une audiance particuliere du Pape, où ils lui exposerent leur charge: relevant les bienfaits dont le Roi avoit comblé le défunt Archevêque, & les injures qu'il prétendoit en avoir reçues. Ce qu'ils repeterent encore devant tous les Cardinaux & en presence des deux députez Alexandre & Gontier qui demandoient justice de la mort du saint Prélat.

Les députez du Roi voyant approcher le jeudi saint, & sachant certainement que l'on avoit très-long-tems délibéré touchant les censures que l'on devoit jetter sur lui & sur son royaume; s'adresserent à quelques Cardinaux, qu'ils

faisoient être les plus affectionnez au Roi leur maître, & les conjurerent de leur découvrir l'intention du Pape. Ils ne leur raportèrent rien que de sinistre; & les envoyez sçurent que ce jour-là le Pape de l'avis de tous les Cardinaux avoit resolu de prononcer l'interdit contre le Roi nommément & contre tous ses états. En cette extrémité ils essayèrent par le moyen des Cardinaux & des domestiques du Pape, d'obtenir du moins un délai jusques à l'arrivée des deux Evêques de Vorchestre & d'Evreux; & n'y ayant pû réussir, ils resolurent de prendre sur eux le peril, & par le moyen des mêmes Cardinaux bien intentionnez pour eux ils firent dire au Pape: Nous avons charge du Roi de jurer en vôtre presence qu'il s'en tiendra à vôtre commandement; & qu'il le jurera en personne. Ce jour du jeudi saint, qui cette année 1171. étoit le vingt-cinquième de Mars, vers l'heure de none les envoyez du Roi & ceux des Evêques furent appelez au consistoire general: les envoyez du Roi firent le serment qu'ils avoient offert; les envoyez de l'Archevêque d'Yorc & des Evêques de Londres & de Sarisberi jurèrent de même, que leurs maîtres executeroient l'ordre du Pape; & le même jour le Pape excommunia generalement les meurtriers de l'Archevêque, tous ceux qui leur avoient donné conseil, aide, ou consentement; & tous ceux qui leur donneroient retraite dans leurs terres, ou quelque sorte de protection.

Après Pâque arriverent les Evêques de Vor- V. ep. 84.
 chestre & d'Evreux, qui après avoir été à la cour de Rome plus de quinze jours furent appelez, pour entendre la réponse du Pape. Il confirma la sentence d'interdit que l'Archevêque de Sens avoit prononcé sur les terres de l'obéissance du Roi, de deçà la mer, & la sentence

AN. 1171. de suspense & d'excommunication contre les Evêques d'Angleterre; & ajouta qu'il enverroient des legats au Roi, pour connoître sa soumission. Ensuite après bien des sollicitations, par l'intercession de quelques Cardinaux, & à ce que l'on disoit, moyennant beaucoup d'argent: les envoyez obtinrent que le Pape écrirait à l'Archevêque de Bourges, que si dans un mois après le retour des envoyez du Roi en Normandie, il n'avoit point de nouvelle, que les legats ayant passé les Alpes, il absoudroit de l'excommunication les Evêques de Londres & de Sarisberi, après leur avoir fait prêter serment d'obéir aux ordres du Pape: bien entendu qu'eux & les autres demeureroient suspens. C'est ainsi que les envoyez du Roi d'Angleterre se retirèrent de la cour de Rome, & ils eurent bien de la peine à obtenir que le Pape lui écrivit.

XXXV.
Foulques
Evêque
d'Estonie.

Vers le même tems Foulques Evêque d'Estonie alla trouver le Pape Alexandre, afin d'obtenir des lettres qui l'autorisassent dans son ministère. Foulques avoit été moine à Moustier-la-Celle au diocèse de Troyes, sous la conduite du fameux Abbé Pierre qu'il suivit à saint Remi de Reims; car Pierre y passa en 1162. Ensuite Esquil Archevêque de Lunden en Danemarck, & Primat de Suede par le privilege d'Adrien IV. fit le moine Foulques Evêque d'Estonie, province située au fond de la mer Baltique, & qu'un Roi de Danemarck avoit autrefois cédée à la Suede. Foulques allant donc à Rome, l'Abbé Pierre lui donna une lettre de recommandation pour le Pape Alexandre: où il reconnoît ce Prélat pour son élève, & marque les perils où il s'expose en ce voyage, tant à cause de la chaleur de l'été que de la puissance de l'Empereur schismatique.

V. p. 19.

Foulques obtint du Pape plusieurs lettres tou-

ces datées de Tusculum depuis le septième de
 Septembre jusques au dix-huitième : ce qui AN. 1171.
 semble montrer qu'elles sont de l'année 1171.
 Car il paroît d'ailleurs que cette année le Pape *epist. S. Thom.*
 étoit à Tusculum à la fin de Mars & à la fin *V. ep. 83435.*
 d'Octobre. Dans une de ces lettres adressée à
 tous les fidèles de Danemarc, le Pape leur re-
 commande de soulager la pauvreté de l'Evêque
 Foulques, afin qu'il puisse s'aquiter plus facile-
 ment de son ministère. Dans une autre il ex- *to. x. conc.*
 cite les Rois & les Seigneurs de Danemarc, de *P. 1272.*
 Norvege & Gothie à reprimer par les armes *ep. 20.*
 la ferocité du peuple d'Estonie & des autres *ep. 21.*
 payens de ces quartiers : leur accordant pour
 cet effet l'indulgence d'une année, semblable à
 celle des pelerins qui visitent le saint Sepulcre.
 Par une autre lettre le Pape prie l'Archevêque *ep. 26.*
 de Drontein en Norvege & l'ancien Evêque de
 Staffenger, d'accorder à Foulques le moine Ni-
 colas originaire d'Estonie, pour travailler avec
 lui à la conversion de la province.

Il y a deux grandes lettres adressées à l'Arche- *ep. 19. &*
 vêque d'Upsal métropolitain de Suede & à ses 22.
 suffragans, pour reprimer plusieurs abus. Les
 laïques donnoient les Eglises à qui ils vouloient
 sans consulter les Evêques, & les donnoient
 pour de l'argent ou par faveur. De là il arrivoit
 que toutes sortes de Prêtres de quelque part
 qu'ils vinssent étoient admis sans examen à faire
 leurs fonctions, par la seule autorité des laï-
 ques ; & qu'on les laissoit quelquefois exercer
 par des moines fugitifs, chargez de crimes,
 ou qui n'étoient pas prêtres. Il en arrivoit en-
 core que ceux qui n'avoient point de benefice
 ou en vouloient un meilleur, depoussedoient ai-
 sément les titulaires, en gagnant les puissances
 par argent. On obligeoit les clercs, même pour
 les differends qu'ils avoient entre eux, à plaider

AN. 1171.

devant les juges laïques en demandant & en défendant : on les jugeoit suivant les loix seculieres, & on les soumettoit aux épreuves du fer chaud & du duel, sans en excepter les Evêques : enfin on les frapoit & on les tuoit impunément.

ep. 22.

D'ailleurs les femmes corrompues faisoient perir les enfans qui étoient le fruit de leur débauche, d'autres commettoient des incestes ou des bestialitez. Il y avoit des Prêtres qui employoient à la messe de la lie de vin ou des miettes de pain trempées dans du vin. Quelques laïques quoique Chrétiens se marioient sans messe & sans bénédiction du Prêtre : ce qui produisoit souvent des divorces, & des mariages illícites. Le Pape exhorte les Evêques de Suede à corriger tous ces abus ; & remarque que l'ignorance en étoit la principale cause ; car elle est ordinairement plus grande dans les païs les plus éloignez de la source de la religion & des études. C'est pourquoi il insere dans ces deux lettres les autoritez de l'Ecriture, des decretales & des Peres de l'Eglise les plus precises sur chaque matiere. Il ordonne aux meres qui auront fait perir leurs enfans bâtisez trois ans de pénitence, & cinq ans s'ils n'étoient pas bâtisez ; & veut que l'on envoie à Rome ceux qui seront coupables de ce crime ou des autres abominations qu'il a marquées, afin que la fatigue du voyage fasse partie de la pénitence. C'est le commencement des reserves au Pape de certains cas plus atroces.

ep. 25.

Par une autre lettre adressée à l'Archevêque d'Upsal, à ses suffragans, & au Duc Guthorme, il dit avoir appris, que quand les Finlandois se trouvent pressés par les armées de leurs ennemis, ils promettent d'embrasser la foi chrétienne & demandent avec empressement des missionai-

sionnaires pour les instruire : mais si-tôt que l'armée s'est retirée ils renoncent à la foi & maltraitent les missionnaires. C'est pourquoi le Pape exhorte ce Duc & ces Evêques à ne plus exposer le Christianisme à une telle dérision : à se faire livrer les places des Finlandois , ou prendre si bien d'ailleurs leurs sûretés , que ces peuples ne puissent plus les tromper , & soient contraints de garder la foi chrétienne quand ils l'auront une fois embrassée.

AN. 1171,

Au retour de la cour de Rome l'Evêque Foulques demeura quelque tems à Reims avec l'Abbé Pierre, que l'Archevêque Henri allant à Rome avoit laissé son vicaire general. Il retint donc Foulques pour exercer dans le diocèse de Reims les fonctions épiscopales , & pour profiter plus long-tems lui-même d'une occasion de le voir , qu'il n'espéroit plus de retrouver. C'est ainsi qu'il en écrit au Roi de Suede & à l'Archevêque ; & en le renvoyant il le recommanda à Esquil Archevêque de Lunden , qui l'avoit ordonné Evêque & assisté de ses libéralitez , principalement dans ses voyages.

Pet. Cell. vi.
ep. 3. 15.

En Orient Saladin si fameux dans nos histoires , devint maître de l'Egypte la même année 1171. Il étoit de la nation des Courdes , répandue dans les montagnes qui separent la Syrie de la Perse , & se nommoit proprement Salah-eddin Jousef. Il vint avec son oncle Siracou au service de Nouradin Sultan d'Alep : à qui Aded Calife d'Egypte aiant demandé du secours contre les Franks , Nouradin lui envoya l'oncle & le neveu. Ils se rendirent l'un & l'autre si puissans en Egypte , qu'après la mort de Siracou le Calife fut obligé de faire Saladin son Vizir ; & ce Prince étant malade à l'extrémité , Saladin n'attendit pas qu'il fût mort pour ôter le nom de la priere publique , & y mettre celui de Moustadi Calife Abbaside

XXXVI.
Saladin sup-
plant d'Egyp-
te.
Hf. Salad.
ms. B. bl. O-
rient. p. 742.
788.

AN. 1171.

S. p. l. v.

LVIII. n.

29.

qui residoit à Bagdad. Aded mourut incontinent après, sans savoir ce changement; & en lui finirent les Califes Fatimites d'Egypte, l'an de l'hegire 567. de JESUS-CHRIST 1171. après avoir regné deux cens huit ans depuis la conquête de Moez. Saladin prit seulement le titre de Sultan, & reçut solennellement l'investiture du Calife de Bagdad.

Une des reformes qu'il fit au commencement de son regne fut pour diminuer le crédit des Chrétiens & des Juifs. Depuis plus de deux cens ans les uns & les autres étoient employez dans les recettes & les fermes des revenus publics, ou dans les fonctions de notaires & d'écrivains du Divan; & ils recherchoient plus ces dernières places, parce qu'elles leur attiroient plus d'autorité. Comme elles donnoient accès auprès des Vizirs, & souvent auprès des Sultans mêmes, les Chrétiens se servoient du crédit de ceux qui exerçoient ces fonctions pour obtenir des évêchez & d'autres dignitez ecclesiastiques, malgré les Patriarches, qu'ils faisoient souvent déposer à force d'argent; & les Patriarches n'avoient pas de justice à esperer, s'ils ne donnoient des sommes immenses, qu'ils amassoient par des ordinations simoniaques & par d'autres voyes criminelles. Il arrivoit quelquefois que pour éviter la peine de leurs crimes, ils renonçoient à la foi & faisoient ensuite de grands maux à l'Eglise. Les Juifs de leur côté, abusant du pouvoir de leurs charges, supposoient des crimes aux Chrétiens: de sorte que les tribunaux d'Egypte étoient continuellement occupés de ces sortes d'affaires. Les Califes & les Vizirs qui en profitoient seuls par les amendes & les confiscations, avoient entretenu ces desordres de tout leur pouvoir; & cette facilité d'enlever aux Chrétiens & aux Juifs ce qu'ils avoient
amassé

amassé en plusieurs années, faisoit qu'ils les employoient plus volontiers que les Musulmans, auxquels ils n'osoient faire des injustices aussi grossières.

AN. 1171.

Saladin dont les sentimens étoient plus nobles, ordonna que les Chrétiens & les Juifs seroient à l'avenir incapables de tous ces emplois, & que ceux qui en étoient pourvus seroient obligés de les quitter au moins dans un certain tems. Ce règlement fut considéré comme une rude persécution; & plusieurs Chrétiens aimèrent mieux renoncer à leur religion qu'à des emplois si lucratifs. Saladin obligea aussi les Chrétiens à se distinguer par leur habit: le portant plus court que les Musulmans, avec une ceinture par-dessus & quelque différence au turban. Or ces Chrétiens avoient une extrême aversion pour la ceinture, & avoient souvent donné de grandes sommes pour en être exemtez. Saladin défendit encore aux Chrétiens d'aller par la ville sur des chevaux ou sur des mules, de boire du vin en public, de faire hors des Eglises la procession du dimanche des Rameaux, de chanter trop haut à l'office divin, & de sonner les cloches. Il fit ôter toutes les croix du haut des Eglises, qu'il fit enduire de noir avec défense de les blanchir.

La ceinture nommée en Arabe *zonnar*, distingué les Chrétiens & les Juifs d'avec les Musulmans. Le premier qui les obligea à la porter fut le Calife Moutevaquel dixième des Abassides, l'an 235. 849. & cet usage est resté en Syrie & en Mésopotamie, où les Nestoriens & les Jacobites la portent ordinairement. Ce qui les fait nommer Chrétiens de la ceinture. Ils s'en sont fait un honneur, & ont prétendu prouver par l'Ecriture & par les Peres, que tout Chrétien la doit porter, & que les prières faites sans cette

*Bibl. Orient.
P. 339.*

marque de religion ne sont pas agréables à Dieu.
AN. 1171. Une ceremonie de l'excommunication étoit autrefois de couper la ceinture au coupable publiquement.

XXXVII.

Le Roi
d'Angle-
terre en
Irlande.

Geru. p.
1419.

Le Roi Henri aiant appris la resolution du Pape de lui envoyer des legats , se pressa de passer en Angleterre ; & donna ordre de garder soigneusement les ports tant deçà que delà la mer : si quelqu'un se trouvoit chargé de lettres d'interdit de l'arrêter & le mettre en prison ; & de ne laisser passer aucun clerc , qu'il ne jurât de n'avoir aucun mauvais dessein contre le Roi & le royaume. Le Roi arriva à Portsmouth le troisième jour d'Août , & assembla une armée considerable pour passer en Irlande , où il étoit appelé pour en être reconnu Souverain. Il croioit aussi y être plus en sûreté qu'en Angleterre contre l'interdit qu'il craignoit. En passant il visita

Radnif. Dic.
p. 457.

Henri Evêque de Vinchestre malade à l'extrémité : ce venerable Prélat lui fit de grands reproches de la mort du saint Archevêque , & lui prédit qu'elle lui attireroit plusieurs adversitez. Il mourut chargé d'années le huitième du même mois d'Août , ayant rempli le siege de Vinchestre quarante deux ans. Il avoit deux ans avant sa mort distribué tous ses biens en aumônes , ne gardant que la subsistance absolument necessaire.

Giv. Cambr.

G. Nenbrig.
11. c. 26.

Roger. Ho-
wed. p. 527.
tom. X. conc.
p. 1433.

Le Roi d'Angleterre passa en Irlande avec une flotte de quatre cens voiles , & le lendemain de son arrivée qui étoit le lundi dix-huitième d'Octobre jour de saint Luc , il vint avec son armée à Vaterford où il séjourna quinze jours. Là vinrent à ses ordres les quatre Rois de Corc , de Limeric , d'Oxeric , & de Mida ; & presque tous les Seigneurs d'Irlande , hors le Roi de Conaëte , qui prétendoit en être seul Souverain. Tous les Prélats y vinrent aussi ; savoir , les quatre Archevêques Gelase d'Armagh , Donat de Cas-

fel ,

fel, Laurent de Dublin Catholique de Tuam ; les Evêques leurs suffragans au nombre de vingt-huit, & les Abbez. Ils reçurent tous Henri pour Roi & Seigneur d'Irlande, & lui firent serment de fidelité à lui & à ses successeurs à perpetuité. Dans la suite le Roi d'Angleterre envoya au Pape les lettres des Prélats d'Irlande, & obtint la confirmation de ce royaume pour lui & ses successeurs par l'autorité du saint Siege ; comme il avoit déjà obtenu du Pape Adrien IV. en 1156. la permission d'y entrer & de s'en rendre maître.

Pendant que le Roi Henri étoit en Irlande & vers la fête de saint Leonard fixième de Novembre 1171. il envoya Nicolas son chapelain & Raoul archidiacre de Landaf, tenir un concile general à Cassel avec les Prélats du pays, sous le bon plaisir du Pape. L'Archevêque d'Armagh Primat d'Irlande ne put s'y trouver à cause de ses infirmités & de son grand âge. Il étoit en opinion de sainteté, & ne vivoit que du lait d'une vache blanche, qu'il faisoit mener par tout avec lui. En ce concile presida Christien Evêque de Lismor en qualité de legat du saint Siege ; on y fit publiquement le raport des desordres qui regnoient dans le pays, & on les redigea par écrit sous le sceau du legat : puis on dressa huit canons pour y apporter le remede convenable.

XXXVIII.
Concile de
Cassel.
Jo. Brompton. p. 1071.

On ordonna premierement que les mariages ne seroient contractez que suivant les loix de l'Eglise, au lieu que la plupart des Irlandois prenoient autant de femmes qu'ils vouloient & souvent leurs proches parentes. Que les enfans seroient portez à l'Eglise pour être catechisez à la porte, c'est-à-dire exorcisez, & ensuite batisez aux fonts par les Prêtres dans de l'eau pure avec les trois immersions, hors le peril de mort.

AN. 1171.

- Auparavant la coutume étoit en divers lieux d'Irlande, que si-tôt qu'un enfant étoit né, son pere ou le premier venu le plongeoit trois fois dans de l'eau & dans du lait, si c'étoit l'enfant d'un riche : puis on jettoit cette eau ou ce lait,
- c. 3. comme sale. On ordonna encore que l'on payeroit à l'Eglise paroissiale la dîme du bétail, des fruits & de tous les autres revenus. C'est que plusieurs n'en avoient jamais payé & ne savoient
 - c. 4. pas même si elles étoient dûes. Que toutes les terres ecclesiastiques seroient exemptes de toute exaction des seculiers, particulièrement des repas & de l'hospitalité qu'ils se faisoient donner
 - c. 5. par violence. Que les clercs ne seroient point obligés de contribuer avec les autres parens pour la composition du meurtre commis par un laïque.
 - c. 6. Que tous les fidèles étant malades, feroient testament en présence de leur confesseur & des voisins, & diviseront leurs biens en trois parts : une pour leurs enfans, l'autre pour leur femme, la troisième pour leurs funérailles, c'est-à-dire aussi pour faire prier Dieu pour
 - c. 7. eux. Que ceux qui mourroient avec une bonne confession seroient enterrez suivant l'usage de
 - c. 8. l'Eglise, avec les messes & les vigiles. Enfin on ordonna que l'office divin seroit par tout célébré selon l'usage de l'Eglise Anglicane. Depuis ce tems l'Irlande prit une nouvelle forme pour le temporel & pour le spirituel.

Jo. Brimpt.
f. 1089.

Pendant la tenuë de ce concile le Roi Henri vint à Dublin vers la saint Martin de l'an 1171. & y demeura jusques à la Purification de l'année suivante. Là il confirma les decrets du concile de Cassel, & l'Archevêque d'Armagh qui n'y avoit pas assisté y vint trouver le Roi, & témoigner qu'il se conformoit entierement à ses volontez. Les Irlandois bâtirent au Roi un palais de perches à la maniere du pays, hors la ville

ville de Dublin près l'Eglise de saint André, & il y tint sa cour à la fête de Noël. On tint vers le même tems à Armagh un autre concile general d'Irlande, où l'on ordonna de mettre en liberté tous les Anglois qui se trouveroient en esclavage par toute l'Isle. C'est que le concile fut persuadé que les Irlandois étoient alors soumis à la domination des Anglois en punition de leurs crimes; & particulièrement de ce qu'ils avoient accoutumé d'acheter les Anglois des marchands & des pirates, pour les mettre en servitude.

AN. 1171.

to. x. p. 1452.
ex Giraldo.

Le Roi d'Angleterre étoit encore en Irlande, quand les legats que le Pape avoit promis d'envoyer pour connoître sa soumission arriverent en Normandie. C'étoit deux Cardinaux Prêtres, Theoduin du titre de saint Vital, & Albert du titre de saint Laurent chancelier de l'Eglise Romaine, recommandables l'un & l'autre par leur doctrine & par leur vertu. Odon Prieur de l'Eglise de Christ cathedrale de Cantorberi & toute la communauté des moines qui la déservoient, affligez que cette Eglise demeurât si long-tems privée des divins offices, & sachant que les legats attendoient en Normandie le retour du Roi : envoyèrent leur demander la permission de la faire reconcilier par les Evêques d'Angleterre. Les legats, l'accorderent, & l'Eglise de Christ fut reconciliée par les Evêques d'Excestre & de Chichestre le jour de saint Thomas Apôtre, vingt-unième de Decembre 1171. après avoir été interdite depuis le vingt-neuvième du même mois de l'année precedente. Elle ne laissoit pas d'être fréquentée par un grand concours de peuple, à cause des miracles qui se faisoient au tombeau de l'Archevêque Thomas, & qui commencerent vers la fête de Pâques 1171.

XXXIX.

Absolution
tion du Roi
d'Angle-
terre.

Vita S. Th.

1111. c. 3.

Chr. Gervaf.
an. 1171.

V. ep. 96.

Rad. Dicel.

p. 557.

Sans l'arrivée des legats le Roi d'Angleterre seroit p. 1079.

seroit demeuré en Irlande , pour achever de la soumettre en faisant la guerre au Roi de Conaſte , qu'il auroit aisément vaincu. Mais étant pressé d'aller trouver les legats , il s'embarqua le dix-septième d'Avril 1172. qui étoit le lendemain de Pâques , & arriva à S. David au païs de Galles. D'Angleterre, il passa en Normandie ; & le mardi avant les rogations , c'est-à-dire le dix-septième de Mai , il joignit les legats qui lui donnerent le baiser de paix. Le lendemain ils vinrent à l'abbaye de Savigni près d'Avranches , où tous les Evêques & les Seigneurs étoient assemblez. Après que l'on y eut long-tems traité de la paix , le Roi refusa de prêter absolument le serment que les legats lui demandoient , & se separa d'eux avec indignation , disant : Je m'en retourne en Irlande où j'ai beaucoup d'affaires ; allez en paix dans mes terres où il vous plaira , & executez vôtres legation. Les legats ayant consulté en particulier rapellerent les Evêques de Lisieux , de Poitiers , & de Sarisberi ; & par leur moyen firent convenir le Roi de se trouver avec eux à Avranches le vendredi suivant. Là ils s'accorderent entierement , & le Roi convint de tout ce que les legats lui proposerent. Mais parce qu'il vouloit que son fils y fût pour faire les mêmes promesses , on remit au dimanche suivant , qui étoit le vingt-deuxième de Mai.

*Acta Alex.
ap. Baron.*

Ce jour le Roi fit publiquement ce serment en touchant les SS. Evangiles : Je n'ai ni pensé , ni sçu , ni commandé la mort de Thomas Archevêque de Cantorberi ; & quand je l'ai aprise j'en ai été plus affligé que si j'avois perdu mon propre fils. Mais je ne puis m'excuser d'avoir donné occasion au meurtre , par l'animosité & la colere que j'avois conçue contre le saint homme. Or pour la reparation de cette faute , j'en-
voyrai

voyeraï incessamment à Jerusalem deux cens chevaliers pour la défense de la Chrétienté ; & ils y serviront un an à mes dépens. Je prendrai même la croix pour trois ans & je ferai le voyage en personne , à moins que le Pape ne me permette de demeurer. Je casse absolument les coutumes illicites que j'ai introduites de mon tems en tous mes états , & défends de les observer à l'avenir. Je permettrai désormais de porter librement les appellations au saint Siège , sans en empêcher personne. Le Roi promit encore de rendre à l'Eglise de Cantorberi toutes ses terres & ses autres biens , comme elle les possédoit un an avant que l'Archevêque encourût sa disgrâce ; & de rendre ses bonnes grâces & leurs biens à tous ceux contre lesquels il avoit été irrité à cause de ce Prelat. Les legats lui enjoignirent de plus en secret des jeûnes , des aumônes , & d'autres œuvres penales , dont le public n'eut pas de connoissance.

AN. 1172,

V. ep. 22.

Le Roi accepta tout avec grande soumission , puis il dit devant tout le monde : Seigneurs legats ma personne est entre vos mains , sachez certainement que quoi que vous m'ordonniez , soit d'aller à Jerusalem , à Rome ou à saint Jaques , soit autre chose , je suis prêt d'obéir. Ce qui toucha les assistans jusques aux larmes. Ensuite les legats menerent le Roi de son bon gré hors la porte de l'Eglise ; où il reçut l'absolution à genoux , mais sans ôter ses habits , ni être fustigé , puis ils le firent entrer dans l'Eglise. Pour donner connoissance de ce qui s'étoit passé à quelques personnes du royaume de France ; ils ordonnerent que l'Archevêque de Touts & ses suffragans , se presenteroient à Caën devant le Roi d'Angleterre & les legats le mardi après l'Ascension. Le jeune Roi Henri promit entre les mains du Cardinal Albert d'observer

AN. 1172. servir ce que le Roi son pere avoit juré ; & d'accomplir la penitence , si le pere ne le pouvoit par mort ou autrement.

XL. *Concile d'Avran-*
ches.
to. x. conc.
p. 1457. ex
Roger. Ho-
ved. Quatre mois après on assembla en la même ville d'Avranches un concile , où se trouverent les deux Rois le pere & le fils , Rotrou Archevêque de Roüen & tous les Evêques & les Abbez de Normandie. Ce concile se tint dans l'Eglise de saint André le jour de saint Côme vingt-septième de Septembre 1172. Le Roi pere y réitéra le serment qu'il avoit fait , y ajoutant quelques clauses. Que jamais il ne se retireroit de l'obéissance du Pape Alexandre & de ses successeurs , tant qu'ils le tiendroient pour Roi catholique. Qu'à Noël prochain il prendroit la croix pour trois ans , & partiroit l'été suivant pour Jerusalem , si le Pape ne l'en dispensoit : mais s'il étoit obligé d'aller en Espagne contre les Sarrafins , son voyage de Jerusalem seroit d'autant différé. Que cependant il donneroit aux Templiers l'argent nécessaire suivant leur estimation pour entretenir à la terre sainte deux cens chevaliers pendant un an. Les legats donnerent au Roi leurs lettres contenant toutes les clauses de son serment , & il y fit aussi mettre son sceau.

Le lendemain les legats tinrent au même lieu le concile avec les Prelats & le clergé de Normandie , où l'on publia douze canons , savoir.

C. 1. 2. On ne donnera point à des enfans de benefices à charge d'ames : ni aux enfans des Prêtres les Eglises de leurs Peres. Les Eglises ne seront point données à ferme , ni à des vicaires annuels : mais on obligera les curez des paroisses qui le peuvent porter d'avoir un vicaire. On n'ordonnera point de Prêtres sans titre certain.

C. 6. Le prêtre qui sert une Eglise aura du moins le tiers des dimes ; & les laïques ne prendront

rica

rien des oblations. Ceux qui possèdent des dîmes par droit hereditaire peuvent les donner à un clerc, à condition qu'après lui elles retourneront à l'Eglise. Les clercs n'exerceront point les juridictions seculieres, sous peine d'être exclus des benefices. Le mari ou la femme ne pourra entrer en religion l'autre demeurant dans le siecle, s'ils n'ont passé l'âge d'user de leur mariage. On propose l'abstinence & le jeûne de l'Avent à tous ceux qui pourront l'observer : principalement aux Ecclesiastiques & aux nobles. On vouloit aussi défendre aux Prêtres plusieurs exactions, sur les biens des mourans, pour les mariages & les bâtemes & pour l'absolution des excommunications, dont ils exigeoient quarante-huit livres : mais les Evêques de Normandie ne voulurent pas recevoir ce decret. En ce même concile l'Archevêque de Tours renouvela ses plaintes contre le prétendu Archevêque de Dol, soutenant qu'il devoit lui être soumis, mais le clergé de Dol lui résista vigoureusement.

Cependant le Pape Alexandre fut informé des miracles qui se faisoient au tombeau de l'Archevêque Thomas, premierement par la voix publique, puis par les témoignages de plusieurs personnes dignes de foi ; & enfin par celui de ses deux legats Albert & Theoduin, qui en étoient d'autant mieux instruits qu'ils étoient plus proches du lieu. Sur ces assurances donc & sur la connoissance que le Pape avoit d'ailleurs des vertus du saint Prelat, après avoir pris le conseil des Cardinaux, il le canonisa solennellement dans l'Eglise le jour des cendres vingt-unième de Février 1173. en presence d'une grande multitude de clercs & de laïques. Il ordonna qu'il seroit mis au nombre des martyrs, & que sa fête seroit celebrée tous les ans le jour

XLI.
Canonisation de S. Thomas.

de

AN. 1173.

V. p. 92. 93.

de sa mort vingt-neuvième de Décembre, comme elle l'est encore par toute l'Eglise catholique. C'est ce qui paroît par deux bulles datées de Segni le douzième de Mars & adressées, l'une aux moines de l'Eglise métropolitaine de Cantorberi, l'autre au clergé & au peuple de toute l'Angleterre.

Roter. An-
nal. p. 522.

La punition divine éclata sur les meurtriers du saint Prelat, & ils perirent tous quatre dans les trois ans après son martyre, qui finissent cette année 1173. D'abord qu'ils eurent commis le crime, n'osant retourner à la cour, ils se retirèrent à une terre de Hugues de Moreville l'un d'entre eux, dans la partie occidentale d'Angleterre : où ils demeurèrent jusques à ce que l'horreur que les gens du-pais avoient d'eux leur devint insupportable. Personne ne vouloit ni manger avec eux ni leur parler : les restes de leurs repas étoient jettés aux chiens, qui même, à ce qu'on disoit, n'y touchoient pas. Après bien du tems ces quatre chevaliers pressés du remors de leur conscience allèrent trouver le Pape Alexandre, qui leur imposa pour pénitence le voyage de Jerusalem. Guillaume de Traci l'un d'entre-eux demeura en Italie : prétendant faire sa penitence deçà la mer, & tomba malade à Cosence en Calabre d'une maladie horrible, où les chairs principalement des bras & des mains tomboient par pièces & laissoient les os à découvert. Il témoignoit un grand regret de son crime & invoquoit incessamment le nouveau martyr, comme raporta depuis l'Evêque de Cosence, qui avoit été son confesseur en cette maladie. Les trois autres allèrent jusques à Jerusalem, ou peu de tems après ils moururent penitens; & furent enterrez devant la porte du Temple, avec cette épitaphe : Cy gisent les malheureux qui ont martirisé le bien-heureux Thomas Archevêque de Cantorberi. En

Ges'a post
Mart. c. 9.

En ce tems-là les Templiers firent une action plus convenable à des bandis qu'à des religieux. Il y avoit en Phenicie un Prince des Assassins qui témoignoit être desabusé de la doctrine de Mahomet & vouloir embrasser la Religion Chrétienne. Il envoya un des siens à Amauri III. Roi de Jerusalem lui faire des propositions secretes, dont la principale étoit : que si les Templiers, qui avoient des châteaux près de son Etat, vouloient remettre deux mille écus d'or que ses sujets leur payoient tous les ans, comme une espece de tribut, & les traiter désormais charitablement, ils se feroient bâtifier. Le Roi Amauri reçut avec joye cette ambassade, & leur accorda la décharge des deux mille écus, resolu d'indemniser lui-même les Templiers s'il étoit besoin. Après donc avoir retenu long-tems l'envoyé du Prince des Assassins, il le renvoya avec un de ses gardes pour le conduire. Mais quand il eut passé Tripoli, comme il étoit prêt à entrer sur les terres de son maître, il survint des Templiers l'épée à la main, qui tuèrent cet envoyé, sans aucun égard à la foi publique ni à la sauvegarde du Roi.

Ce Prince l'ayant appris entra dans une furieuse colere, & assembla les Seigneurs, qui furent tous d'avis de ne point negliger cette affaire : qu'il n'y alloit pas seulement de l'autorité royale, mais de l'honneur du nom chrétien & de l'interêt de l'Eglise. On envoya donc deux Seigneurs au maître des Templiers nommé Eudes de saint Amand, pour lui demander satisfaction de cet attentat : que l'on disoit avoir été commis par un certain frere Guillaume du Mesnil, borgne, méchant homme, violent & emporté : mais qu'il l'avoit fait avec la participation de ses confreres. Le maître du Temple répondit, qu'il avoit mis le coupable en

AN. 1173.

XLII.

Royaume de Jerusalem.

G. Tyr. xx. c. 31.

C. 32.

peni-

AN. 1173.

pénitence; & qu'il l'envoyeroit au Pape, en cet état. Que cependant il défendoit de la part du Pape que personne ne fût assez hardi pour mettre la main sur ce Religieux : à quoi suivant son humeur hautaine il ajouta plusieurs paroles insolentes. Ensuite le Roi étant venu à Sidon fit tirer par force de la maison des Templiers frere Guillaume du Mesnil qu'il mit en prison à Tyr; & cette affaire pensa renverser le royaume de Jerusalem : tant ce royaume étoit foible, ou les Templiers puissans.

Le Roi Amauri se justifia auprès du Prince des Assassins, à qui il fit connoître son innocence : mais la mort qui l'enleva peu de tems après ne lui permit pas d'exécuter le dessein qu'il avoit, de communiquer cette affaire avec tous les Princes pour reprimer les excès des Templiers & des Hospitaliers. Il n'y avoit pas soixante ans que ces Religieux étoient instituez, & ils avoient déjà tellement degeneré, que les écrivains Chrétiens & les Mahometans, d'ailleurs peu conformes en leurs jugemens, s'accordent à les dépeindre comme les plus méchans de tous les hommes. Dans leurs brigandages ils n'épargnoient pas plus les Chrétiens que les Infidèles, avec lesquels ils ne gardoient ni traité

*1^{re} Salad.
M. 3.*

G. Tyr. c. 33.

*liv. XXI. l. 1.
c. 2.*

*XI. III.
Assassins.*

Les Assassins dont il est si souvent parlé dans
nos

nos histoires, étoient une secte de Musulmans dont l'origine remontoit jusques à l'an 278. de l'hégire, 891. de JESUS-CHRIST. Car alors un prétendu Prophète nommé Carmat s'éleva en Arabie vers Coufa, & attira un grand nombre de sectateurs, jeûnant, travaillant de ses mains, & faisant la priere cinquante fois par jour. Il promettoit d'établir un Iman ou Pontife de la famille d'Ali, prêchant la dévotion à ce prétendu Saint, & la revolte contre les Califes pour vanger son sang. Il déchargea ses sectateurs des observances les plus penibles de la religion, leur permettant de boire du vin, de manger de toutes sortes de viandes; & par cette licence jointe à l'esperance du butin il forma une armée immense, & fit de grands ravages sur les terres du Calife. Il mourut laissant douze principaux disciples en l'honneur des douze Imans descendus d'Ali, & eut plusieurs successeurs, dont le plus fameux fut Abou-Taher : qui après avoir ravagé les provinces avec une armée de cent mille hommes & enlevé les caravanes de pelerins, prit la Meque en 317. 929. fit égorger les pelerins dans le Temple, emporta la pierre noire qui étoit l'objet de leur dévotion, & fit cesser le pelerinage pendant douze ans, comme j'ai dit en son lieu. Depuis les Carmatiens étant devenus plus foibles dissimulerent leur religion se mêlant avec les autres Musulmans : ce qui les fit nommer Batenis, c'est-à-dire inconnus. Ils commencerent à être desingez par ce nom, & à se fortifier en Perse l'an 483. 1090. Hacén leur chef ayant été menacé par le Sultan Gelaeddoulet, commanda à un de ses sujets en présence de l'envoyé du Sultan, de se precipiter du haut d'une tour, & à un autre de se tuer ; ce qu'ils firent aussi-tôt. Alors Hacén dit à l'envoyé : Dites à votre maître

tre

AN. 1173.

Elmac. p.

174.

Sup. lre.

XXXIX. n.

32.

Elmac. p.

194.

Sup. lre. LV.

n. 13.

Id. p. 286.

tre que j'ai soixante & dix mille hommes prêts à en faire autant. Les Batenis ainsi cachez, & déterminez à tout, commencerent à attenter sur la vie des Princes; & en tuerent plusieurs, sans qu'on pût se garantir de leurs trahisons. Entre un grand nombre je remarquerai seulement Hamadeddin Zengui Sultan d'Alep qui fut ainsi tué l'an 540. 1145. Comme les Batenis n'avoient ordinairement autres armes qu'un poignard, on les nomma Hassissins, d'où nous avons fait le nom d'Assassins. Nos historiens ont nommé leur chef le vieillard de la montagne, traduisant mot à mot le titre qu'on lui donnoit en Arabe.

XLIV. Le Juif Benjamin parle de ces Assassins dans Voyage de la relation de ses voyages, qui finit en 1173. Benjamin. Il les place près du mont Liban, & dit : qu'ils se rendent terribles en tous lieux, parce qu'ils

p. 32.

tuent les Rois en trahison. Ce Juif étoit de Tudela en Navarre, & étant parti de Sarragosse il parcourut la Catalogne & le bas Languedoc; puis il s'embarqua à Marseille & passa en Italie.

p. 10. 11. Il marque en chaque lieu le nombre des Juifs & leurs plus fameux docteurs. Il dit que Rome est la capitale de l'empire des Chrétiens, qu'il y a environ deux cens Juifs, entre lesquels sont des officiers du Pape Alexandre, dont le plus distingué est un jeune homme nommé Rabbi Jehiel son intendant. Il dit que le Pape est le grand Evêque de toute la religion chrétienne.

p. 24. Benjamin s'étant embarqué à Otrante passa en Grece & vint à Constantinople, où regnoit l'Empereur Manuel. Là, dit-il, est le Pape des Grecs, parce qu'ils ne suivent pas la religion du Pape de Rome; & il parle avec admiration de

p. 28. la richesse des Eglises. Il compte à Constantinople environ deux mille Juifs Rabbanistes & cinq cens Caraïtes, entierement separez les uns des

autres.

autres. Les Caraïtes sont ceux qui s'attachent uniquement au texte de l'Ecriture, rejetant les traditions des Rabbins ; que les Rabanistes reçoivent. Il dit que les Juifs logeoient à Pera.

Benjamin passa ensuite dans les isles de l'Archipel, & trouva en Chipre des Juifs que les Rabanistes nommoient Epicuriens, c'est-à-dire heretiques. Il marque Antioche comme étant encore une grande ville & ayant un patriarche. Il trouva près de Sidon des Drusiens, gens sans religion & qui croient la metempsychose. A Césarée & à Naplousse qui est Sichem, il trouva des Cuthéens ou Samaritains, dont il décrit les superstitions particulieres, leur en attribuant même de fabuleuses. Il dit que Jerusalem étoit une petite ville, mais fort peuplée, de Jacobites, de Syriens, de Grecs, de Georgiens, & de Francs ; & il n'y trouva que deux cens Juifs, teinturiers en laine & logez à un coin de la ville. Il y a, dit-il, deux hôpitaux, de chacun desquels sortent tous les jours quatre cens Chevaliers pour aller à la guerre : outre les Chevaliers qui viennent de France & des autres pays chrétiens, pour accomplir leur vœu en demeurant un an ou deux à Jerusalem. On void bien qu'il parle des Templiers & des Hospitaliers de saint Jean. Il trouva peu de Juifs dans toute la terre sainte, deux dans une ville, trois dans une autre, & la plupart teinturiers. Il n'en met que cinquante à Tiberiade : ce qui ne répond pas à l'idée que donnent les autres Juifs de cette fameuse école.

Sortant de la terre sainte il vint à Damas, qu'il dit être le commencement des états de Nouradin Roi des Turcs : & marque sa résidence à Halep. Son frere Zineldin résidoit à Mossoul, & avoit auprès de lui un astrologue Juif, qui étoit son prophete. Benjamin vint ensuite

à Aljobar nommée auparavant Pombedita école fameuse des Juifs , mais ruinée depuis environ six vingt ans par les Musulmans. Il s'arrête long-tems à décrire Bagdad , résidence du calife Abbasside. Il est , dit-il , de la famille du prophète des Ismaélites , chef de leur religion & de leur empire , & tel à leur égard que le Pape à l'égard des Chrétiens. Benjamin compte à Bagdad environ sept mille Juifs , dont le premier

p. 64. étoit R. Daniel , qui remontoit , dit-il , sa genealogie jusques au Roi David & étoit reconnu pour chef de la captivité. Il prétend que les Musulmans eux-mêmes lui rendoient de grands honneurs , qu'il avoit de grandes richesses , & que son pouvoir s'étendoit dans tout l'empire du calife :

p. 72. 71. mais il reconnoit qu'il recevoit du calife cette dignité & l'achetoit cherement : ce qui suffit pour montrer que ce chef de la captivité n'étoit rien moins qu'un Souverain , & le seul nom de captivité le montre assez. Il est vrai

p. 82. 83. que Benjamin met au-delà , dans un pays septentrional , des Juifs Recabites independans de tout autre nation , gouvernez par un Rabi Hanan dont la domination s'étendoit à seize journées ; mais pour y arriver il falloit passer vingt journées de desert. Hanan avoit un frere nommé Salomon , qui gouvernoit aussi un état ; ils étoient descendus de David , & il y avoit sous leur conduite trois cens mille Juifs. Benjamin represente encore ailleurs des habitations de Juifs nombreux & independans ; mais toutes dans des pays éloignez & inaccessibles , pour ne pas dire inconnus. Or lui & les autres Juifs n'ont inventé ces fictions , que pour éluder les propheties : par lesquelles nous leur prouvons que le Messie doit être venu ; puis que leur nation , & en particulier la race de David , ne regne plus en aucun lieu de la terre.

101. 112.

En general la relation de Benjamin est remplie de fables & de fautes grossieres , contre la geographie : en sorte qu'on le soupçonne avec raison de ne parler que sur le raport d'autrui , de plusieurs lieux qu'il dit avoir vûs. Après p. 114. avoir parcouru la Perse & l'Arabie , il vient en Egypte : où il marque la residence du calife sectateur d'Ali , & tenu pour schismatique par le calife de Bagdad. Il ne parle point des plus fameux Rabins d'Egypte , entre autres de Moïse fils de Maïmon qui vivoit alors. Il met près p. 121. d'Alexandrie l'école d'Aristote , comme si ce philosophe y avoit enseigné ; & marque qu'en cette ville le trafic attiroit un grand concours de toutes les nations. D'Egypte il vint par mer à p. 126. Messine , où il dit que plusieurs Chrétiens s'embarquoient pour passer à Jerusalem. De Sicile p. 128. il revint en Italie , d'où il passa en Allemagne. Il marque les villes qui avoient des synagogues , & louë l'affection des Juifs Allemans pour l'étude , leur hospitalité envers leurs freres , & leur esperance dans la venue du Messie , qu'ils croyoient proche. D'Allemagne Benjamin vint p. 131. en France , où il ne parle que de Paris , qu'il nomme la grande ville residence du Roi Louïs. Là , dit-il , sont des disciples de la sagesse qui n'ont point aujourd'hui leurs semblables dans toute la terre ; étudiant la loi jour & nuit , & exerçant l'hospitalité envers leurs freres les Juifs. C'est par-là qu'il finit sa relation. Il revint en Castille suivant l'auteur de la preface , l'an 933. selon les Juifs ; selon nous 1173.

C'est le tems des premiers Rabins fameux , dont il me semble à propos de dire un mot , afin que l'on juge quel fondement on peut faire sur les traditions rapportées par des auteurs si modernes. Depuis les paraphrases Chaldaïques *Buxtorf. biblioth.* composées vers le tems de JESUS-CHRIST , *Rab. p. 293.*

Ibid. p. 395.

& le Thalmud achevé environ 500. ans après , les Juifs n'ont que cinq ou six livres écrits avant l'an mille de JESUS-CHRIST. C'est depuis ce tems que les études se sont renouvelées chez eux , à l'imitation des Chrétiens ou des Musulmans ; & depuis ce tems ont été composez tous ces livres qui forment leurs bibliothèques. Un de leurs premiers auteurs est Rabbi Nathan qui commença à se distinguer l'an 1050. & mourut à Rome l'an 1106. Il est l'auteur du livre Arouc , qui est un dictionnaire , pour expliquer les mots difficiles du Thalmud. Ensuite vint Abraham Aben Ezra , qui s'appliqua à interpreter l'Ecriture selon le sens litteral & grammatical , au lieu que la plupart donnoient auparavant dans les explications mystérieuses de la cabbale. Il soutint toutefois la tradition contre les Caraïtes , qui ne reconnoissoient d'autorité que celle de l'Ecriture. Aben Ezra étoit Espagnol , mais s'étant mis à voyager , il mourut à Rhodes en 1174. âgé de soixante & quinze ans. Il étoit aussi astronome & medecin.

Du même tems vivoit en France R. Salomon Jarchi , natif de Troyes en Champagne , ou selon d'autres de Lunel au bas Languedoc. Il enseigna à Paris & commenta toute la Bible & presque tout le Thalmud ; ce qui le fit nommer par les Juifs l'interprete par excellence : mais ses notes sur l'Ecriture sont obscures , n'étant guere que des gloses mêlées de mots vulgaires à presens inconnus. Il voyagea à la terre sainte & jusques en Perse ; & étant revenu en Europe , il mourut à Treves à soixante & quinze ans , en 1180. Les Juifs le nomment par abrégé Raschi. Ses notes avec celles d'Aben Ezra , remplissent la marge des bibles Rabbiniques.

Buxtorf.
pref. in mare
Nevach.

Mais le plus fameux de tous les Rabins est
Ram-

Rambam , c'est-à-dire R. Moïse fils de Maïmon. Il nâquit à Cordoue l'an du monde selon les Juifs 4895. de JESUS-CHRIST 1135. Son pere & six de ses ayeuls avoient été juges. Après avoir étudié les livres des Juifs , il devint disciple d'Averroës natif aussi de Cordouë & un des plus grands philosophes qu'ayent eu les Arabes. Averroës a commenté Aristote traduit en Arabe depuis long-tems , & ses commentaires traduits en latin ont servi depuis à nos scolastiques. Moïse s'étant donc attaché à lui fut envelopé dans sa disgrâce : car Averroës fut suspect aux Almohades nouveaux maîtres des Musulmans d'Espagne. On dit même que Moïse pour se mettre à couvert de la persecution fit profession du Mahometisme , demeurant Juif en secret. Enfin il quitta l'Espagne , passa en Egypte & reprit la profession du Judaïsme. Il s'établit à Foustat près Caire , où il exerça la medecine avec grande reputation , étant protégé par le Cadi Fadel.

AN. 1173.

Bibl. Orient.
p. 719.

Abulfar.
p. 297.

Bibl. Orient.
p. 538.

Moïse ayant cultivé sa raison par la philosophie & les mathematiques s'éleva au-dessus des autres Juifs , qui n'étudioient que leurs traditions mêlées de fables , & prit une methode plus serieuse. Entre un grand nombre de livres qu'il a composé il y en a deux fort celebres. Le premier intitulé Jadhazàca comprend toute la doctrine du Thalmud , c'est-à-dire la jurisprudence civile & canonique des Juifs , distribuée par ordre & expliquée clairement en pur Hebreu. L'autre ouvrage intitulé Moré nevochim est une clef pour entendre les passages difficiles de l'Ecriture , par la distinction des divers sens , litteral , metaphorique , anagogique , allegorique : contre ceux qui prenant trop grossierement les expressions de l'Ecriture , s'imaginoient Dieu corporel , ou donnoient dans d'autres erreurs.

Bibl. Rabbe.
p. 345.

p. 366.

AN. 1173. reurs. Moïse composa cet ouvrage en Arabe , qui étoit sa langue maternelle ; & R. Salomon ben-Tibon le traduisit en Hebreu du vivant de l'auteur & avec son approbation. Les Juifs Franks , tant ceux qui demeuroient à Antioche , à Tripoli , & aux autres villes d'Orient , que ceux qui étoient en Europe , ayant eu par ce moyen connoissance de ce livre , en furent très-mal contens : ne pouvant souffrir que l'on emploiat la philosophie d'Aristote à expliquer la religion. Celui qui se déclara le plus contre Moïse fut un R. Salomon de Montpellier avec deux de ses disciples , qui prétendirent que son livre devoit être brûlé : mais il fut soutenu par d'autres savans Juifs , particulièrement à Narbone : ce qui produisit une espece de guerre civile entre les synagogues , qui s'excommunioient reciproquement , & ce schisme dura quarante ans. Toutefois la reputation de Moïse fils de Matemon a prévalu , & les Juifs osent bien dire que c'est le plus grand homme qui ait paru depuis Moïse le législateur. Il mourut à soixante & dix ans en *V. Morin. 11. 1201.* Son principal défenseur fut R. David *Exercit. bibl.* Kimhi , le plus fameux grammairien des Juifs , qui avoient emprunté cet art des Arabes & ne *14. c. 1.* l'avoient cultivé que depuis cent cinquante ans. *Simon. Crit.* R. David étoit Espagnol & composa sa grammaire nommée Micol vers l'an 1200. C'est ce *V. test. 1. c.* que j'ai crû devoir dire des Rabins du douzième siècle , dont les noms sont les plus connus dans les écoles chrétiennes. *30. 31.*

XLV. En Angleterre le siege de Cantorberi étoit toujours vacant , quoi qu'Odon Prieur du chapitre Archevêq. eût fait dès l'année précédente tout son possible de Cantor- pour procurer une élection canonique. Car le Roi craignoit qu'on ne donnât pour successeur *Gervaf. Chr.* à Thomas quelque homme ferme & imitateur *an. 1172.* de sa conduite ; & il vouloit faire élire l'Evêque

que de Bayeux , homme simple & à qui il étoit facile de faire changer de sentiment. Enfin on tint à Londres une assemblée des Evêques d'Angleterre au mois de Février 1173. où le Prieur Odon se trouva avec quelques-uns des moines , & ils élurent solennellement Roger Abbé du Bec. Les Evêques y consentirent : on eut aussi l'agrément du Roi , mais on ne put jamais refoudre l'Abbé Roger d'accepter , quoique le Roi & les legats l'en pressassent instamment ; & il fut déchargé de l'élection à sainte Barbe en Aube le jeudi saint cinquième jour d'Avril. Vers la fin du même mois les Evêques & le clergé d'Angleterre furent encore convoquez à Londres pour remplir les sièges vacans , qui étoient au nombre de sept. On élut premierement six Evêques au gré du Roi & des courtisans ; savoir Richard archidiacre de Poitiers pour Vinchestre, pour Eli Geofroi Ridel archidiacre de Cantorberi , pour Herford Foliot archidiacre d'Oxford , pour Bath Renaud archidiacre de Sarisberi & fils de Josselin Evêque de la même Eglise , pour Lincoln Geofroi fils naturel du Roi , qui jouït sept ans des revenus de cette Eglise dont il étoit archidiacre, sans en être sacré Evêque : pour Chichestre on élut Jean de Grenford doyen de la même Eglise.

V. Ganduin.

A la fin on parla d'élire un Archevêque de Cantorberi. Le Prieur Odon demanda qu'il fût tiré du sein de l'Eglise même ; & après plusieurs propositions on convint de consulter le Roi qui étoit en Normandie : puis dans un autre concile de Londres, qui fut tenu à Oüestminster , on élut canoniquement Richard Prieur de Douvres. Il étoit né en Normandie, & après avoir étudié les arts liberaux il fut reçu moine dans l'Eglise de Cantorberi. Il servit l'Archevêque Thibaut en qualité de chapelain avec saint Tho-

AN. 1173.

Gervas. alt.
pontif. p.
 1613. *Mo-*
nast. Ing. to.
 2. *insit.*

mas ; & comme il se rendoit agréable à tout le monde , on lui donna le prieuré de saint Martin de Douvres dépendant de l'Eglise de Cantorberi. Il fut élu Archevêque le dimanche de l'octave de la Pentecôte , qui étoit le troisième jour de Juin. Le samedi suivant il fut reçu solennellement à Cantorberi ; où tout étoit prêt pour le sacrer le lendemain : quand on apporta une lettre du jeune Roi adressée au chapitre de Cantorberi , où il disoit : J'ai appris que mon pere prétend établir dans votre Eglise & dans celles de la province des personnes peu convenables , & parce qu'on ne le peut faire sans mon consentement puisque je suis sacré Roi , j'en ai appelé au saint Siege & dénoncé mon appel aux Cardinaux legats Albert & Theoduin , qui comme personnes prudentes y ont deféré : j'ai aussi signifié mon appel aux Evêques de Londres , d'Excestre & de Vorcheſtre , & je le réitere en votre présence. Cet appel obligea à différer le sacre de Richard : il envoya des députés au Pape , & peu de tems après alla lui-même le trouver.

XLVI.

Guerre civile en Angleterre.
Gervas. ibid.

Dès la mi-carême le jeune Roi Henri III. soutenu par le Roi de France s'étoit élevé contre le Roi son pere , avec ses deux freres Richard & Geofroi ; & la Reine Alienor leur mere étoit de la partie. Guillaume Roi d'Eſcoce , le Comte de Flandres Philippe , son frere Matthieu Comte de Boulogne , & Thibaud Comte de Champagne entrèrent dans les intérêts du jeune Henri ; & cette guerre civile des enfans contre le pere fut regardée comme une punition divine du meurtre de saint Thomas de Cantorberi. Elle dura jusques à l'automne de l'année suivante , & le Roi Henri II. ainsi attaqué par ses enfans , écrivit une lettre au Pape Alexandre , où il dit : Je me jette à vos genoux pour vous de-

ap. Petr. Blef.
 ep. 136.

demandeur conseil. Le royaume d'Angleterre est de votre juridiction, & quant au droit féodal je ne relève que de vous. Que l'Angleterre éprouve maintenant ce que peut le souverain Pontife, & puisqu'il n'use point des armes matérielles, qu'il défende le patrimoine de saint Pierre par le glaive spirituel. C'est ainsi que Pierre de Blois faisoit parler ce Prince pour lequel il composa cette lettre.

Il y avoit déjà plus de dix ans que l'on pour- XLVII.
suivoit la canonisation de saint Bernard, dont Canonisa-
la sainteté avoit tellement éclaté par ses vertus tion de S.
& ses miracles. Le Pape Alexandre étant à Pa- Bernard.
ris en 1163, en fut sollicité par plusieurs per- to. 2. ep.
sonnes considérables, qui souhaitoient qu'il ter- S. Bern. p.
minât cette affaire dans le concile qu'il alloit 1341.
celebrer à Tours. Le Pape y étoit favorable to. x. conc.
ment disposé : mais il survint une grande mul- p. 1376.
titude de personnes, qui demandoient la même
grace pour diverses provinces; & le Pape ne
jugant pas possible de les satisfaire tous, réso-
lut pour éviter le scandale, de différer la cano-
nisation de saint Bernard. Enfin dix ans après
les moines de Clairvaux & plusieurs autres per-
sonnes du premier rang ayant renouvelé leurs
instances; le Pape de l'avis des Cardinaux le ca-
nonisa solennellement, & ordonna que sa fête
seroit célébrée publiquement le jour de sa mort.
C'est ce qui paroît par quatre bulles datées d'A-
nagni le dix-huitième de Janvier 1174. La pre-
mière adressée à tous les Evêques, les Abbez &
les autres Prélats de France : la seconde au Roi
Louis, à qui le Pape recommande la protection
du monastere de Clairvaux, où repose le corps
du Saint. La troisième à tous les Abbez de Ci-
steaux, & la quatrième à Gerard Abbé de Clair-
vaux & à sa communauté. C'est ainsi que saint
Bernard fut canonisé vingt ans & cinq mois après
sa mort.

AN. 1174

XLVIII.

Fin de

S. Pierre de

Tarantaife.

Vita c. 5.

Bell. 8. Maj.

to. 13 p. 333.

Rob. de Mon-

se. 1174.

Vers le même tems le Pape envoya en France ce saint Pierre Archevêque de Tarantaife pour travailler à reconcilier les deux Rois de France & d'Angleterre, dont la division caufoit tant de maux : la mort des hommes, la desolation des pays, la ruine des Eglises. Quand le saint Prelat reçut cet ordre du Pape, il deliberoit s'il vendroit le peu qu'il avoit de chevaux, pour avoir dequoi mieux assister les pauvres, Henri Abbé de Hautecombe depuis de Clairvaux, & enfin Cardinal Evêque d'Albane consulté sur ce sujet, representa à l'Archevêque, qu'il pourroit bien faire ses visites à pied dans l'étendue de sa province : mais qu'il lui seroit impossible de faire ainsi les voyages les plus longs qu'il ne pourroit éviter. Là dessus arriva le courrier du Pape apportant l'ordre d'aller en France avec toute la diligence possible. Le Prelat se mit donc en chemin & fit plusieurs miracles en ce voyage, où l'Abbé de Cîteaux l'accompagnoit.

Il trouva le Roi Loüis à Chaumont en Vexin avec le jeune Roi Henri son gendre : qui accourut au devant du saint Prelat, & dès qu'il le vit il descendit de cheval, courut lui embrasser les piés, & malgré sa resistance lui ôta sa chape dont plusieurs avoient déjà coupé des pièces. Et comme les moines qui acompagnoient l'Archevêque demandoient au jeune Prince ce qu'il vouloit faire de ce vieil habit dans son tresor : il repondit : Vous parleriez autrement si vous saviez combien de malades ont été guéris par sa ceinture, que j'ai reçue ces années passées. Le saint Prelat fit plusieurs miracles depuis son arrivée, & guerit entre autres un enfant de douze ans, aveugle depuis sept, en présence des deux Rois & du Comte de Flandre. Il fit aprocher cet enfant, que les Officiers des Rois repouffoient avec sa mere :
lui

lui mit dans la main un denier , & aiant mouïlé ses doigts de sa salive lui fit le signe de la croix sur les yeux & sur la tête , & pria un peu. Les Rois & les autres le regardoient & se demandoient s'il le faisoit serieusement. Cependant l'enfant commença à voir , à regarder le denier qu'il tenoit & les hommes : & dit : Ma mere je vois , je vois tout. Elle se tournant vers l'Archevêque comme si c'eût été un autel, se mit à genoux , étendit les mains & leva les yeux au ciel priant ardemment. Le Roi de France examina le miracle , & en aiant reconnu la verité se mit à genoux devant l'enfant, en qui il adoroit la puissance de Dieu : lui baïsa la tête & les yeux , & lui donna son offrande dans la main.

AN. 1174.

Le jour des cendres , qui cette année 1174. fut le fixième de Février , les deux Rois se rendirent au monastere de Mortemer de l'ordre de Cîteaux , situé dans la forêt de Lions en Normandie. Le saint Archevêque y officia & donna les cendres aux deux Rois. Il y guerit un chevalier , qui depuis long-tems avoit perdu un oeil par une blessure. Il fit encore d'autres miracles à Gisors , dans l'abbaye d'Yere & à Hautebruyere : mais ce fut tout le fruit de son voyage , & il ne réussit pas dans la négociation de la paix pour laquelle le Pape l'avoit envoyé. A son retour il tomba malade ; & fut obligé de s'arrêter au monastere de Belleval au diocese de Befançon. Il y mourut le jour de l'exaltation de la sainte Croix quatorzième de Septembre de la même année 1174. & fut enterré le troisième jour par Ebrard Archevêque de Befançon accompagné de plusieurs Abbez. Il avoit vécu soixante & treize ans , & rempli le siége de Tarantaise pendant trente trois ans. L'Eglise se honore sa mémoire le huitième jour de Mai.

V. Pagi. ann.
1174. n. 12.
Sup. lv.
LXVIII. n.
73.

AN. 1174.

XLIX.

Richard de
Cantorberi
sacré.

Roger

Hoiied. p.

538.

Gervaf. an.

1174.

Cependant Richard élu Archevêque de Cantorberi & Renaud élu Evêque de Bath arrivèrent en cour de Rome : pour demander au Pape la confirmation de leur élection , & de celle des autres Evêques d'Angleterre. Ils y trouverent de puissans adversaires; savoir les envoyez du Roi de France & ceux du jeune Roi d'Angleterre , à la tête desquels étoit un docteur d'Orleans nommé Bertier. Le Pape se plaignit fortement de l'absence des autres Evêques élus, particulièrement de Geofroi Ridel Evêque d'Elle : enfin après plusieurs contestations il confirma l'élection de l'Archevêque Richard le dimanche de *Quasimodo* dernier jour de Mars 1174. & le dimanche suivant il le sacra : puis un autre jour il lui donna le pallium , & quelque tems après la primate & la legation en Angleterre , pour pouvoir reprimer par les censures les rebelles contre le Roi pere.

L.

Penitence

du R. d'An-

gleterre.

Gervaf. &

Roger.

Mais la guerre ne laissoit pas de continuer ; & les Ecossois & les Gallois peuples ferores & anciens ennemis des Anglois la faisoient avec la derniere cruauté ; jusques à massacrer les Prêtres sur les autels , ouvrir les femmes enceintes & en tirer les enfans à la pointe de leurs lances. Le Roi pere se voyoit abandonné presque de tous ses sujets , & n'avoit plus guere à sa suite que des étrangers qu'il payoit largement. Ainsi pressé de tous côtez & desesperant presque de conserver ses états de deçà la mer : il voulut sauver au moins l'Angleterre & y passa au commencement de Juillet. Mais quand il y fut arrivé , il alla d'abord à Cantorberi faire satisfaction au saint Martyr ; & le vendredi douzième du même mois il partit de l'Eglise de saint Dunstan , qui est assez loin hors de la ville , revêtu seulement sur sa chair d'une pauvre tunique de laine & marchant nus piés par les ruës

crot-

Gesta post.

mart.

crottées. Il vint ainsi jusqu'au tombeau du Saint, où il se tint prosterné recevant des coups de verges de la main de tous les Evêques & les Abbez qui étoient présens, & de tous les moines de la communauté l'un après l'autre. Il demeura ainsi prosterné sans tapis ni autre chose sous lui, pendant tout le jour & la nuit suivante en priere, & sans prendre aucune nourriture. Après les matines il visita tous les autels de l'Eglise haute & les corps saints qui y étoient, puis il revint au tombeau de saint Thomas dans la cave. Le samedi au point du jour il demanda une messe en l'honneur du même saint Thomas & l'entendit, puis il sortit de Cantorberi avec joye, & le dimanche il arriva à Londres.

Le même jour samedi treizième de Juillet pendant que le Roi d'Angleterre entendoit la messe, le Roi d'Ecosse fut pris par un parti d'Anglois du comté d'Yore; & le jeune Roi qui étoit prêt à passer en Angleterre avec le Comte de Flandres, sachant que son pere y étoit, demeura en Normandie, & s'attacha au siege de Roüen avec le Roi de France. Ainsi trois semaines après le pelerinage du Roi au tombeau de saint Thomas, la guerre cessa en Angleterre. Ce Prince repassa en Normandie vers la saint Laurent, pour venir au secours de Roüen: benissant Dieu & saint Thomas, & menant avec lui le Roi d'Ecosse & trois Comtes ses prisonniers.

Il fut reçu par le nouvel Archevêque de Cantorberi Richard, qui étoit venu de Rome, & se trouva à son débarquement près de Caën; & le jour même il l'obligea de dîner avec lui. Ce Prélat étant à Caën excommunia par l'autorité du Pape tous les ennemis du Roi, sans en excepter personne, pas même le Roi son fils, qu'il en avoit averti auparavant. L'Archevêque

AN. 1174.

Gervaf.

passa ensuite en Angleterre & arriva le samedi cinquième d'Octobre à Cantorberi, où le lendemain il sacra les quatre Evêques de Vinchestre, d'Eli, d'Herford, & de Chichestre. Il se contenta de prendre le serment de Renaud Evêque de Bath, qui avoit été sacré à saint Jean de Maurienne en revenant d'Italie. Cependant le Roi d'Angleterre fit lever le siege de Roüen, & reçut en ses bonnes grâces ses enfans rebelles en une conference tenuë le lendemain de la saint Michel dernier jour de Septembre. Ainsi la paix fut rétablie dans tous ses états.

L I.

Albert Archevêque de Salsbourg déposé.

Chron. Reichersp. ann.

1172, 1174.

En Allemagne l'Empereur Frideric tint à Ratisbone le vingt-fixième de Mai une cour la plus celebre que l'on se souvint d'avoir jamais vûe en Baviere. Il s'agissoit de fixer l'état de l'Eglise de Salsbourg, dont l'Archevêque Albert attaché au Pape Alexandre & odieux à l'Empereur s'étoit inutilement présenté deux ans auparavant à une diete, que l'Empereur avoit tenuë dans la ville même de Salsbourg. Il se presenta à celle-cy avec son oncle Henri Duc d'Autriche. Ce Prélat n'avoit plus de demeure fixe depuis la mort de Ladislas Roi de Boheme son pere arrivée l'année précédente 1173. car l'Empereur s'étoit emparé de la Boheme. D'ailleurs plusieurs Prélats de Baviere s'étoient élevez contre leur métropolitain, & avoient envoyé secretement au Pape des accusations contre lui, demandant sa déposition : mais le Pape mieux instruit par la plupart des Prélats de la province, soutenoit l'Archevêque Albert.

En cette diete de Ratisbone le plus grand adversaire d'Albert étoit Richer Evêque de Brixen : qui ayant été élu sans son consentement, fut aussi sacré malgré lui en cette même assemblée par l'Evêque de Gurc. Le lendemain Richer engagea tous les Prélats qui étoient presens à déposer

poser Albert, suivant l'intention de l'Empereur; & tous les Seigneurs y consentirent excepté le Duc d'Autriche. Aussi-tôt on élut pour remplir le siege de Salsbourg Henri prévôt de Berthesgad. On l'intronisa, l'Empereur lui donna l'investiture, & tous les Seigneurs qui tenoient des fiefs de cette Eglise lui en firent hommage, à commencer par le Duc de Baviere & le Duc de Saxe. Il y eut quelque peu de Prélats & d'Ecclesiastiques qui ne prirent point de part à cette élection, à cause de son irregularité : car la personne de Henri leur eût été agréable si le siege eût été vacant. Il témoignoit beaucoup de pieté, il avoit de la prudence & de l'éloquence, & avoit été élevé dès l'enfance dans la discipline de l'Eglise : en sorte que ces qualitez lui attiroient l'estime tant des Ecclesiastiques que des Seculiers.

L'Archevêque Albert ainsi opprimé porta ses plaintes au Pape Alexandre, & lui envoya Erchempold son chapelain chanoine de Reicherfperg, qui avoit déjà été deux fois en cour de Rome pour la même affaire. Il rapporta trois lettres du Pape datées d'Agnagni le huitième de Septembre. La premiere à l'Archevêque Albert, la seconde à Conrad Archevêque de Mayence & son legat en Allemagne, la troisieme au prévôt & au chapitre de Salsbourg. Par ces lettres le Pape casse la déposition d'Albert, comme faite contre tout droit divin & humain, & par attentat sur l'autorité du saint Siège : il ordonne à son legat de prescrire à l'Evêque de Gurc, à celui de Brixen, & au prévôt Henri un terme dans lequel cet intrus soit obligé de retourner à son Eglise sous l'obéissance de son Archevêque : à laquelle il ordonne au chapitre de Salsbourg de revenir incessamment. Il est remarquable que les deux Evêques de Gurc & de Brixen prétendoient
avoir

AN. 1174.

AN. 1174. avoir élu le prévôt Henri sous l'obéissance du Pape Alexandre : comme le Pape le témoigne dans ces lettres. Toutefois elles furent sans effet par l'opposition de l'Empereur, & Henri demeura quatre ans en possession du siege de Salsbourg.

LII.

Lambert
le Begue à
Liege.

Agg. d. 4. 52.

M. Chr. Belg.

p. 193.

Raoul Evêque de Liege successeur d'Alexandre étoit possédé d'une telle avarice qu'il faisoit vendre les prébendes en plein marché. Un saint Prêtre nommé Lambert & surnommé le Begue, parce qu'il l'étoit en effet, ne put souffrir ce scandale & commença à déclamer contre, & contre les mœurs corrompues du clergé. Il avoit peu de lettres, mais il étoit animé d'un grand zele : toute la ville fut émuë de ses predications, on le suivoit en foule & il convertit plusieurs pecheurs. Les principaux du clergé en furent indignez, & ayant delibéré ensemble, ils s'adresserent à l'Evêque, qui envoya l'arrêter prisonnier. Comme on le menoit par l'Eglise de Nôtre-Dame quelques prêtres & quelques clerics le piquoient de leurs filets & l'égratignoient avec les ongles. Il leva les yeux vers l'autel & dit en soupirant : Helas ! le tems approche où les pourceaux fouilleront la terre sous toi. Ce qui fut confirmé par l'évenement. L'Evêque le fit donc enfermer dans le château de Rivogne : où il traduisit les actes des Apôtres de Latin en François. Ensuite suivant le conseil du clergé, l'Evêque consentit que Lambert fût envoyé à Rome pour faire punir sa temerité de s'être attribué l'autorité de prêcher : mais le Pape Alexandre, connoissant sa bonne intention & qu'on ne le poursuivoit que par envie, lui donna la permission de prêcher & le renvoya chez lui. Il avoit assemblé des femmes & des filles à qui il avoit persuadé de vivre en continence, & que de son nom on appella les Beguines;

guines ; & cette institution continuë dans les
 Pais-Bas : où l'on voit avec édification plusieurs
 communautéz de personnes de ce sexe , qui
 sans engagement de vœu perpetuel, vivent en-
 semble s'appliquant à la priere & au travail. Lam-
 bert le Begue mourut à Liege en 1177. & fut
 enterré dans l'Eglise de saint Christophe qu'il
 avoit bâtie.

Ann. 1175.

La paix étant rétablie en Angleterre, les deux
 Rois le pere & le fils y retournerent ensemble
 au mois de Mai de l'an 1175. Arrivant à Lon-
 dres ils trouverent l'Archevêque Richard prêt à
 y tenir un concile , comme il fit le dimanche
 avant l'Ascension dix-neuvième jour de Mai dans
 l'Eglise de saint Pierre de Oüestminster. Tous
 les Evêques suffragans de Cantorberi s'y trou-
 verent excepté celui de Vorchestre qui étoit ma-
 lade , & celui de Norvic qui étoit mort. Ri-
 chard y presidoit comme Archevêque , Primat
 & Legat du saint Siege. A sa droite étoit l'Evê-
 que de Londres , comme doyen de l'Eglise de
 Cantorberi : à sa gauche l'Evêque de Vinche-
 stre , comme chantre de la même Eglise : en-
 suite les autres Evêques & les Abbez selon l'or-
 dre de leur sacre. L'Archevêque fit un sermon
 éloquent ; puis il fit lire les canons que l'on
 avoit dressés du consentement du Roi & des
 Seigneurs. Ils sont au nombre de dix-neuf, ti-
 rez la plupart des anciens conciles ; & voici ce
 que j'y trouve de plus remarquable.

LIII.
 Concile de
 Londres.
 Gervaf. p.
 1429.
 to. x. conc.
 p. 1461.
 Roger. p.
 542.

Défense à ceux qui sont dans les ordres sacrez
 d'exercer des jugemens de sang , c'est-à-dire où
 il échet mutilation de membres , peine alors
 très-frequeute. Défense à tout Prêtre d'exercer
 la charge de Vicomte ou de Prévôt. seculier :
 c'est que l'ignorance des laïques obligeoit de don-
 ner à des clercs les charges de judicature. Les
 causes de seculiers où il s'agit de peine corporel-
 le

C. 3.
 C. 6.

- AN. 1175. le ne seront point traitées dans les Eglises ou les cimetières, qui sont au contraire des asiles pour les criminels. Les moines & les clercs ne feront aucun trafic : les moines ne tiendront point de fermes ; & les laïques ne tiendront point à ferme des benefices. Dans les causes pecuniaires entre les clercs , celui qui aura perdu sera condamné aux dépens envers sa partie. On n'ajoutera point d'autre preface à la messe outre les dix qui sont en usage dans l'Eglise ; & ce sont les mêmes que nous disons encore à présent. On ne donnera point l'Eucaristie trempée, sous prétexte de rendre la communion plus complete. C'étoit donc dès lors l'usage le plus commune ne prendre que l'espece du pain. On ne consacra que dans un calice d'or ou d'argent , non d'étain. Les mariages clandestins sont défendus, & ceux des enfans au-dessous de l'âge prescrit par les loix & les canons sont déclarez nuls. C'est qu'il étoit ordinaire aux Princes d'accorder leurs enfans dès le berceau.

En ce concile les clercs de Roger Archevêque d'Yorc citerent l'Archevêque de Cantorberi , pour repondre devant le Pape sur deux prétentions de leur Prélat ; savoir qu'il pouvoit faire porter sa croix dans la province de Cantorberi ; & que les quatre évêchez de Lincolne, de Chester, de Vorcestre, & d'Herford devoient être suffragans d'Yorc.

Roger. p. 544. Gervaf. p. 1432. Geofroi Evêque de saint Asaf au pays de Galles pressé par la pauvreté & par les ravages des Gallois s'étoit retiré en Angleterre , où le Roi Henri l'avoit reçu favorablement , & lui avoit donné en garde l'abbaye d'Abendon qui étoit vacante : pour en jouir jusques à ce qu'il eût la liberté de rentrer dans son siège. Le clergé de saint Asaf se plaignit au concile de Londres que Geofroi ne vouloit point retourner à son Eglise.

se ; quoi qu'il en eût été admonesté par le Pape Alexandre. L'Archevêque Roger de l'avis du concile lui ordonna de retourner , ou de renoncer à l'évêché ; & Geofroi prit ce dernier parti , espérant que l'abbaye lui demeurerait. Il résigna donc l'évêché entre les mains de l'Archevêque , lui remettant son anneau & sa crosse ; & l'Archevêque sacra en sa place Evêque de saint Asaf un docteur nommé Adam Galois de nation. Le Roi donna aussi l'abbaye d'Abendon à un moine : ainsi Geofroi perdit l'un & l'autre. On croit que c'est le même que Geofroi Artus ou de Monmouth qui a écrit une histoire des anciens Bretons depuis le Roi Brutus le Troyen jusques au Roi Artus , remplie de quantité de fables ; & qui a traduit les propheties de Merlin.

AN. 1175.

*V. Guill.
Nentrig.
poem. Ge-
duin. p. 654.
Cane. p. 469.*

Les moines de Malmesburî ayant élu un Abbé, l'Evêque de Sarisberi, qui étoit le diocésain, lui défendit de la part du Pape de recevoir d'autre que de lui la benediction abbatiale. L'Abbé ne laissa pas d'aller secrettement au pais de Galles & de se faire benir par l'Evêque de Landaf. L'Evêque de Sarisberi s'en plaignit à Richard Archevêque de Cantorberi, qui suspendit l'Evêque de Landaf & le nouvel Abbé, jusques à ce qu'ils eussent justifié leur conduite. Les parties étant donc venues en sa presence, & ayant produit leurs privileges : l'Archevêque ne trouva rien qui dispensât l'Abbé de la dépendance de l'Evêque de Sarisberi, sinon une bulle d'exemption suspecte de fausseté par le sceau & par le stile. Après que l'on eut ouï les témoins & vû les pieces, l'Archevêque exhortoit les parties à la paix, & l'Evêque ne s'en éloignoit pas ; mais l'Abbé refusa de s'accommoder, ni d'être jugé par l'Archevêque, disant qu'il ne devoit répondre qu'au Pape ; & en se retirant il ajouta avec indignation : Les Abbez

LIV.
Exemptions
des Moines.

AN. 1175.

bez sont bien lâches & bien misérables de ne pas anéantir la puissance des Evêques, puisque pour un once d'or par an ils peuvent obtenir de Rome une pleine liberté.

Petr. Bles.
p. 68.

L'Archevêque Richard en prit occasion d'écrire au Pape Alexandre pour se plaindre des exemptions au nom de tous les Evêques. Ce mal, dit-il, s'étend très-loin : les Abbez s'élèvent contre les Primats & les Evêques : ils ne veulent avoir personne qui reprime leurs desordres, ni qui s'oppose à leurs desirs. De là vient que les biens de la plupart des monasteres sont au pillage. Les Abbez ne songent qu'à faire bonne chere & vivre en paix, & les moines comme n'ayant point de chef s'abandonnent à l'oïveté & aux vains discours : en sorte que si vous entendiez leurs disputes tumultueuses, vous prendriez le cloître pour un marché. Si vous ne remediez promptement à ce mal, il est à craindre que les Evêques ne se retirent aussi de la sujétion des Archevêques, les Doyens & les Archidiacons de celle de leurs Prélats, & qu'il n'y ait plus enfin de subordination. Qu'est-ce qu'exemter les Abbez de la juridiction des Evêques, sinon autoriser la revolte & armer les enfans contre leurs peres ? Quelle justice y a-t-il que le Pape accorde des graces au préjudice des Evêques, en leur ôtant ce qui leur appartient ? Je sai que les Papes ont accordé la plupart de ces exemptions pour la paix des monasteres & à cause de la tyrannie des Evêques : mais le contraire est arrivé : car les monasteres qui ont obtenu cette damnable liberté, soit par l'autorité du Pape, soit comme il est plus ordinaire par de fausses bulles, sont tombez dans un plus grand trouble & une plus grande pauvreté. C'est pourquoi plusieurs maisons très-celebres pour leur sainteté, n'ont jamais voulu avoir de ces exemptions,

tions , ou les ont aussi-tôt rejetées. Ainsi parloit l'Archevêque de Cantorberi , ou plutôt Pierre de Blois sous son nom. Au reste le monastere de Malmesburi étoit alors si peu exempt , qu'il ne l'étoit pas au milieu du siècle suivant , comme il paroît par une bulle d'Innocent IV. de l'an 1248.

AN. 1175.

Monast. Angl. to. I.

P. 53.

L V.

Alexandrie évêché.

Acta Alex.

ap. Bar.

1174.

1175.

Dès le mois de Septembre de l'année 1114. l'Empereur Frideric étoit entré en Lombardie pour la cinquième fois ; & il passa l'hiver attaché au siege de la nouvelle Alexandrie , qu'il fut enfin obligé à lever au bout de quatre mois , le jour de Pâque treizième d'Avril 1175. Il se retira à Pavie , d'où il envoya aux Evêques de Porto & d'Ostie , & au Cardinal de saint Pierre aux liens , pour faire au Pape des propositions de paix. Le Pape envoya ces trois Cardinaux à Pavie , l'Empereur nomma Philippe élu Archevêque de Cologne avec son chancelier & son protonotaire , pour traiter avec les legats & les recteurs des villes de Lombardie : mais on ne put rien conclure , & on crut que l'Empereur n'avoit engagé cette negociation , que pour gagner du tems & suspendre pendant l'été les armes victorieuses des Lombards.

Cependant le Pape voulant recompenser la ville d'Alexandrie de sa fidelité envers le saint Siege , à la priere de saint Galdin Archevêque de Milan , des Evêques de la province & des Magistrats de Lombardie , érigea cette nouvelle ville en évêché , & lui donna pour premier Evêque Ardoüin soudiacre de l'Eglise Romaine , qui toutefois mourut avant que d'avoir été sacré. Au contraire pour punir la ville de Pavie d'avoir adheré long-tems à l'Antipape Octavien & à l'Empereur Frideric excommunié , le Pape priva son Evêque du droit de faire porter la croix devant lui & du pallium.

Ital. sacræd.

to. 4. p. 449.

Acta ap.

Bar. 1175.

AN. 1175.

LVI.
Ordre mi-
litaire de S.
Jaques.
to. x. cont.
p. 1378.

La même année le Pape Alexandre aprouva le nouvel ordre militaire de saint Jaques en Espagne composé de clercs & de chevaliers, les uns gardant le celibat, les autres mariés, dont les femmes étoient comptées pour sœurs de l'ordre. Leur but étoit de combattre les Sarasins, tant pour garantir les Chrétiens de leurs incursions, que pour les attirer eux-mêmes à la religion chrétienne. Ces chevaliers avoient un maître nommé Pierre Fernandés, & plusieurs commandeurs : ils vivoient en commun sans avoir rien de propre, à l'exemple des premiers fidèles de Jérusalem : ils étoient liez à l'ordre, & ne pouvoient revenir au siècle, ni passer à un autre ordre sans la permission du maître : mais les veuves des Chevaliers pouvoient se remarier. Tout ce qu'ils avoient conquis, ou qui leur avoit été donné, apartenoit à l'ordre : pourvû qu'il eût été possédé par les Sarasins de tems immémorial, nonobstant les titres anciens que l'on eût pû produire. Les clercs de l'ordre devoient vivre en communauté portant le surplis, administrer les sacremens aux chevaliers & instruire leurs enfans. Ils devoient gouverner les Eglises nouvelles bâties par l'ordre, & elles étoient exemptes à l'égard des Evêques de dîmes & de toutes redevances. Tout l'ordre étoit exempt des interdicts généraux, & ceux qui le composoient ne pouvoient être interdits ni excommuniés que par un légat à latéré : ce qui s'étendoit à leurs familles & leurs serviteurs. En reconnoissance de ces privilèges, l'ordre devoit payer au Pape tous les ans dix malaquins, sorte de monoye d'Espagne. C'est ce qui paroît par la bulle du Pape Alexandre souscrite par treize Cardinaux, & datée de Ferentino le cinquième de Juillet 1175.

LVII.
Hugucion
legat en
Angleter-
re.

Le Roi d'Angleterre étoit mal satisfait de la Reine

Reine Alienor son épouse, par le conseil de laquelle ses enfans lui avoient fait la guerre. Il l'avoit fait enfermer dans une forteresse, & vouloit même la repudier; & on crut que c'étoit le principal sujet pour lequel il demanda au Pape un légat. Le Pape lui envoya Hugues ou Hugucion Cardinal diacre du titre de saint Ange, c'est-à-dire de saint Michel, qui étoit de la famille de Pierre de Leon. Il arriva en Angleterre à la fin du mois d'Octobre 1175. & fut reçu avec grand honneur par le Roi, qui vouloit gagner ses bonnes grâces. Dès son arrivée il permit au Roi de poursuivre devant ses officiers laïques les clercs accusez d'avoir chassé dans ses bois: ce qui fut trouvé très-mauvais par le clergé d'Angleterre; & on accusa le légat de s'être laissé gagner par les libéralitez du Roi.

Au commencement de l'année suivante, c'est-à-dire à la conversion de saint Paul vingt-cinquième de Janvier, le Roi d'Angleterre tint à Northampton une grande assemblée de Prelats & de Seigneurs, où vint Guillaume Roi d'Escocce, qu'il avoit delivré de prison à de dures conditions; & l'avoit obligé à lui rendre hommage, & fait promettre aux Evêques du pays de reconnoître pour supérieur l'Archevêque d'Yorc. Il vint donc à cette assemblée par ordre du Roi Henri: amenant avec soi Richard Evêque de saint André, Josselin Evêque de Glascou, & tous les autres Evêques, Abbez & Seigneurs d'Escocce. Le Roi d'Angleterre leur ordonna de faire à l'Eglise Anglicane la même soumission qu'ils avoient accoutumé de faire sous les Rois ses predecesseurs. C'est qu'il n'y avoit point encore de metropole en Escocce. Roger Archevêque d'Yorc soutint que l'Evêque de Glascou & celui de Oüitern ou Maisonblanche lui étoient soumis, & produisit pour le

AN. 1176.

Gerv. 1. 1. c. 1175.

1175.

Roger. p.

550. to. x.

conc. p. 1469

Robert. de

Mont. ann.

1175.

AN. 1176.

prouver des bulles des Papes ; mais l'Evêque de Glascou soutint que son Eglise étoit fille spéciale de l'Eglise Romaine , & exemte de tout Archevêque. Richard Archevêque de Cantorberi pretendoit de son côté que toutes les Eglises d'Ecosse devoient être soumises à la sienne : c'est pourquoi il persuada au Roi de renvoyer les Evêques Ecossois sans qu'ils fissent aucune soumission à l'Eglise Anglicane.

Le quatrième dimanche de Carême, qui cette année étoit le quatorzième de Mars, le legat Hugution convoqua un concile à Londres, où Roger Archevêque d'Yorc prétendit avoir la préférence sur l'Archevêque de Cantorberi : fondé sur une lettre de saint Gregoire, où il dit, que l'Evêque de Londres & celui d'Yorc devoient suivre entre eux le rang de leur ordination. Car il soutenoit que ce qui étoit dit de l'Evêque de Londres devoit s'entendre de celui de Cantorberi ; & dans le fait Roger étoit ordonné Archevêque long-tems avant Richard. Le jeudi suivant les deux Rois le pere & le fils étant presens au concile qui se tenoit à Oüestminster dans la chapelle de l'infirmerie, le legat comme president s'assit au milieu sur un siege élevé : Richard Archevêque de Cantorberi se mit à sa droite, comme Primat : mais Roger Archevêque d'Yorc voulut se mettre entre deux, & s'assit sur les genoux de Richard. Quelques Evêques & d'autres tant clerics que laïques l'en ôterent, & le jetterent par terre : on l'attaquoit de tous côtez à coups de poing & de bâton, quand l'Archevêque Richard le retira. Roger se releva avec sa chape déchirée dans le tumulte, & se jetta aux pieds du Roi, lui demandant justice de Richard. Cependant plusieurs crioient : Va traître, va, tes mains sont encore teintes du sang de saint Thomas. Le Roi ne fit que rire de la plainte

te

20. x. p. 1470.

en. Rog. Ger-

vas. p. 1433.

Radulf. Dic.

p. 588.

Sup. liv.

xxxvi. n.

37.

Greg. xii.

ep. 15.

te de Roger : on appella au Pape de part & d'autre , puis on s'en désista. Ainsi le concile fut rompu , & le legat se retira voyant le peu d'autorité qu'il avoit en Angleterre. Ensuite à la poursuite du Roi les deux Archevêques convinrent d'une surseance de cinq ans sur tous leurs différends , tant pour les coups que Roger avoit reçus en ce concile , que pour les contestations entre eux & leurs Eglises ; se soumettant à l'arbitrage de l'Archevêque de Roüen , & des Evêques du royaume de France.

Le legat Hugution sortit d'Angleterre vers la saint Pierre à la fin de Juin ; & le mois suivant arriva un autre legat , savoir Vivien prêtre Cardinal destiné pour l'Ecosse & les isles voisines & pour l'Irlande. Le Roi d'Angleterre lui envoya Richard Evêque de Vinchestre , & Geofroi Evêque d'Eli , pour lui demander de quelle autorité il avoit osé entrer dans son royaume sans sa permission. Le legat épouvanté par cette question , promit par serment de ne rien faire dans sa legation contre la volonté du Roi : ainsi on lui permit de passer , & le Roi lui donna escorte , & le défraia jusques à ce qu'il arrivât sur les terres du Roi d'Ecosse. Il y celebra l'année suivante un concile , où il suspendit Christien Evêque de la Maison-blanche pour n'être pas venu au concile : mais Christien ne s'effraia pas de cette censure , aiant la protection de Roger Archevêque d'Yorc dont il étoit suffragant. D'Ecosse le legat Vivien passa en Irlande , & tint à Dublin un concile general de toute l'isle ; mais il n'en sortit pas aussi chargé d'argent qu'il esperoit & retourna en Ecosse.

LVIII.
Vivien le-
gat en Esco-
ce.
Gravaf.

Le jour de la Madeleine vingt-deuxième de Juillet 1176. arriverent à Cantorberi le doyen , le chantre & le chancelier de l'Eglise de Chartres , pour demander au nom de tout le chapitre

ta. x. cont.
p. 1481. 1739.
G. Neubrig.
III. c. 9.
LIX.
Jean de
Sarisberi
Evêque de
Chartres.

tre

tre Jean de Sarisberi qu'ils avoient élu leur Evê-
 que. Guillaume aux blanches-mains beau frere
 du Roi Louïs le jeune gardoit depuis huit ans
 en commande par dispense du Pape l'évêché de
 Chartres avec l'archevêché de Sens, dont il avoit
 été pourvû dès l'année 1168. & ce fut lui qui
 fit élire pour Chartres Jean de Sarisberi : tant
 à cause de son merite personnel, qu'en conside-
 ration de saint Thomas de Cantorberi dont il
 avoit été un des principaux confidens, com-
 pagnon de son exil & de ses souffrances. Les dé-
 putez de Chartres étant donc arrivez à Can-
 torberi, & ayant lû publiquement les lettres de
 leur chapitre, du Roi de France, & de l'Arche-
 vêque de Sens : le chapitre de Cantorberi en
 l'absence de l'Archevêque leur remit Jean de
 Sarisberi affranchi de tous les engagemens qu'il
 avoit en Angleterre. Ils l'amenerent en Fran-
 ce, il fut sacré à Sens par Maurice Evêque de
 Paris le dimanche huitième jour d'Août; & le
 dimanche suivant jour de l'Assomption de No-
 tre-Dame il fut intronisé solennellement à Char-
 tres, dont il tint le siege quatre ans.

Le même jour que Jean fut sacré, Guillau-
 me Archevêque de Sens prit possession du sie-
 ge de Reims, où il fut transferé par l'autorité
 du Pape. L'Archevêque Henri frere du Roi
 Louïs le jeune étoit mort le treizième de No-
 vembre l'année precedente 1175. après avoir
 tenu ce siege quatorze ans; & Guillaume son
 successeur le tint vingt-six ans.

LX. Pendant que Guillaume aux blanches-mains
 Pierre Co-étoit Archevêque de Sens, Pierre furnommé
 mestor. *Comestor*, c'est-à-dire le mangeur, lui dédia son
 fameux ouvrage intitulé, l'histoire scolastique.
 Il se qualifie prêtre de Troyes, & dit qu'il a
 entrepris ce travail à l'instance priere de ses amis,
 & le soumet à la correction de l'Archevêque.

C'est

C'est la fuite de l'histoire sainte depuis le commencement de la Genèse jusques à la fin des Actes des Apôtres, tirée du texte de l'Ecriture & des gloses avec quelques incidens de l'histoire profane. Toutefois cet ouvrage n'est pas purement historique : à l'histoire de la création l'auteur mêle les opinions des Theologiens & des Philosophes de son tems touchant le ciel empyrée, les quatre élemens, la maniere dont le monde a été formé, & l'état du premier homme. Ainsi de tems en tems il insere à sa narration diverses explications, les supposant vrayes, sans se mettre en peine de les prouver. Il cite Platon & Aristote, mais en general sans indiquer les endroits de leurs ouvrages. Il cite souvent Joseph l'historien, & rapporte plusieurs histoires profanes sans nommer les auteurs.

Le texte des livres historiques de l'Ecriture est rapporté dans cet ouvrage presque tout entier, mais l'auteur s'écarte souvent du sens littéral, pour suivre des sens figurez & des explications arbitraires, & donner aux noms propres de mauvaises étymologies. Il raconte plusieurs fables affirmativement; & d'ailleurs il est plein d'expressions qui marquent le doute. Cependant cet ouvrage tout imparfait qu'il est fut reçu avec un tel applaudissement, que pendant trois cens ans il a été regardé comme le corps de la theologie positive, & mis en parallèle avec le livre des sentences de Pierre Lombard & le decret de Gratien : ce qui peut avoir donné occasion à la fable cruë pendant long-tems que ces trois auteurs étoient freres. Pierre Comestor après avoir été doyen de l'Eglise de Troyes fut chancelier de l'Eglise de Paris en 1164. & ayant gouverné quelque tems l'école de theologie il se retira à saint Victor & mourut en 1179. laissant par son testament aux pauvres

AN. 1176.

*Rob. de Maria Antif.
an. 1179.
Hemer. de
Acad. Par.
& p. 113.*

AN. 1176. & aux Eglises tout ce qu'il avoit de bien. Il fut enterré à saint Victor où on lit encore son épitaphe.

LXI.

Concile
d'Albi, Ma-
nichéens.

to. x. conc.

p. 1470.

Roger.

Hist. p.

555.

Cat. Lan-

guet. li. 2. p.

350.

L'an 1176. l'Archevêque de Narbone & plusieurs Evêques de sa province tinrent une assemblée, où furent jugez des heretiques, qui se faisoient nommer les Bons-hommes; & qui étoient soutenus par la noblesse de Lombers petite ville à deux lieuës d'Albi depuis ruinée: qu'il ne faut pas confondre avec Lombes en Gascogne depuis érigée en évêché. Ce jugement fut prononcé par Giraud Evêque d'Albi, suivant l'avis des juges nommez de part & d'autre, & en presence de l'Archevêque de Narbone, des Evêques de Nîmes, de Toulouse, d'Agde, & de plusieurs Abbez & personnes distinguées ecclesiastiques & seculieres; avec un grand peuple d'Albi, de Lombers, & d'autres lieux.

Gaucelin Evêque de Lodeve, un des juges choisis, interrogea ces prétendus Bons-hommes, par ordre de l'Evêque d'Albi, qui avoit l'autorité comme diocésain; & leur demanda premièrement s'ils recevoient la loi de Moïse & les autres livres de l'ancien testament. Ils répondirent devant tous les assistans qu'ils ne les recevoient point, mais seulement les Evangiles & le reste du nouveau testament. En second lieu il les interrogea sur leur foi les invitant à l'exposer. Ils répondirent, qu'ils ne le feroient point s'ils n'y étoient contraints. En troisième lieu il leur demanda s'ils croyoient que les enfans fussent sauvez par le batême. Ils répondirent qu'ils ne s'expliqueroient point sur cet article, mais qu'ils répondroient par les Evangiles & les Epîtres. Le quatrième article fut touchant le corps & le sang de Nôtre-Seigneur. Il leur demanda où il étoit consacré, par qui, qui le recevoit; & s'il étoit

étoit également consacré par un bon & par un mauvais ministre. Ils répondirent, que ceux ANJ 176.
qui le recevoient dignement étoient sauvez, ceux qui le recevoient indignement s'attiroient leur damnation; & ajoutèrent, que tout homme de bien tant clerc que laïque le consacroit: prétendant toujours ne devoir point être contraints à répondre sur leur foi.

Le cinquième article fut ce qu'ils pensoient du mariage; & si l'homme & la femme usant de la liberté qu'il donne se pouvoient sauver. Ils ne voulurent répondre autre chose, sinon que cette liberté est accordée à cause de la fornication: sur quoi ils citerent saint Paul. Le sixième article fut de la penitence, si elle étoit salutaire à la fin de sa vie: si les gens de guerre blessez à mort pouvoient se sauver par ce moyen: si on devoit confesser ses pechez aux prêtres ou aux laïques indifferemment; & de qui parle saint Jaques, quand il dit: Confessez vos pechez les uns aux autres. Ils répondirent, qu'il suffisoit aux malades de se confesser à qui ils voudroient; & ne voulurent rien dire sur les gens de guerre, parce que saint Jaques ne parle que des malades. L'Evêque leur demanda encore si la contrition du cœur & la confession de la bouche suffisoient, & s'il n'étoit pas nécessaire d'y ajouter la satisfaction par les jeûnes, les macérations & les aumônes. Ils répondirent que saint Jaques ne parloit que de la confession, qu'ils ne vouloient pas être meilleurs que cet Apôtre, ni rien ajouter du leur, comme font les Evêques. 1. Cor. VII. 2.
Jac. V. 16.

Ils dirent encore beaucoup de choses sur quoi on ne les interrogeoit point; savoir qu'on ne doit faire aucun serment, suivant ce que dit Matt. V. 34.
Jac. V. 12.
JESUS-CHRIST dans l'Evangile & saint Jaques dans son Epître. Que saint Paul marque

AN. 176.

Matt. 23. 10.

Matt. v. 17.

Jo. v. 46.

Luc. xxiv.

27.

Rom. x. 10.

les qualitez que doivent avoir les Evêques & les prêtres. Si on ne les ordonne pas tels, ce ne sont ni des Evêques ni des prêtres : mais des lous ravissans, des hypocrites, & des seducteurs, qui aiment les salutations & les premieres places & se font appeller docteurs & maîtres contre le precepte de JESUS-CHRIST, portant des habits blancs & des anneaux d'or aux doigts, ce qu'il n'a pas ordonné. A quoi ils ajoûtoient plusieurs autres reproches injurieux ; concluant qu'on ne devoit point leur obéir, parce que ce n'étoient que des mercenaires & des prêtres semblables à ceux qui livrerent JESUS-CHRIST. Ces discours furent refusez par l'Archevêque de Narbone, l'Evêque de Nîmes, l'Abbé de Sendras, & l'Abbé de Fontfroide : qui citerent plusieurs autoritez du nouveau testament ; & après que l'on eut ouï ce qui avoit été dit de part & d'autre, on fit silence, & l'Evêque de Lodeve prononça ainsi la sentence définitive.

Moi Gaucelin Evêque de Lodeve, par ordre de l'Evêque d'Albi & de ses assesseurs, je juge que ces prétendus Bons-hommes sont heretiques ; & je condamne la secte d'Olivier & de ses compagnons, qui est celle des heretiques de Lombers, quelque part qu'ils soient. Ensuite il rapporta les autoritez du Nouveau Testament par lesquelles ils étoient convaincus d'heresie, dont voici les principales. Sur le premier article JESUS-CHRIST dit : Je ne suis pas venu abolir la loi, mais l'accomplir. Si vous croyiez à Moïse, vous me croiriez aussi. Et encore : Il leur expliquoit les Ecritures, commençant par Moïse. Dans la transfiguration Moïse & Elie parurent avec lui, pour lui rendre témoignage. Sur le second article l'Evêque prouva la nécessité de confesser la foi, parce que saint Paul dit : On croit

croit de cœur pour la justice , & on confesse de bouche pour le salut ; & saint Pierre veut que nous soyons toujours prêts à rendre compte de nôtre esperance à quiconque nous le demande. Aussi quand JESUS-CHRIST lui demanda & aux autres Apôtres ce qu'ils disoient de lui , il répondit au nom de tous : Vous êtes le CHRIST le fils du Dieu vivant : & sainte Marthe interrogée sur sa foi fit une semblable réponse. Par-là on convainquoit de mensonge ces heretiques , qui se vantoient de ne point mentir : car c'est une espece de mensonge que de se taire quand on doit parler. Sur le troisième article qui étoit du baptême des enfans , saint Paul dit : Dieu veut que tous les hommes soient sauvez : or ils ne le peuvent être sans le batême , puisque JESUS-CHRIST dit : Si quelqu'un n'est pas regeneré par l'eau & le Saint-Esprit il n'entrera point dans le royaume des cieux : donc exclure les enfans du batême c'est les exclure du salut , contre la volonté de Dieu. Il est vrai qu'il est impossible de plaire à Dieu sans la foi , mais si on demande par la foi de qui les enfans sont sauvez , nous disons que c'est par la foi de l'Eglise ou de leurs parains , comme le paralytique fut guéri par la foi de ceux qui le presentoient , & la fille de la Cananée par la foi de la mere. Sur le quatrième article de l'Eucharistie. Elle est consacrée par la vertu des paroles de Nôtre-Seigneur. Ceci est mon corps , ceci est mon sang ; sa consecration ne dépend donc point du merite ou de la dignité du ministre. Or il paroît par plusieurs passages de saint Paul que les Evêques , les Prêtres & les Diacres sont dans l'Eglise les ministres de la parole & des Sacremens.

Quant au cinquième article du mariage : JESUS-CHRIST a honoré les nôces de sa presence & de son premier miracle ; & il a dit , que

AN. 1176.

1. Pet. 111.

15.

Matt. XVI.

15.

Joan. XI. 27.

1. Tim. 11. 4.

Joan. 111. 5.

Heb. XI. 6.

Joan. 11.

Matt. XIX.

l'hom- 6.

AN. 1176. l'homme ne doit point séparer ce que Dieu a joint. Saint Paul a dit , que celui qui marie sa
 1. Cor. VII. fille fait bien ; & a défendu aux mariez de se refuser
 38. le devoir conjugal. Il dit encore : Je veux que
 1. Tim. V. 14. les jeunes veuves se marient & qu'elles ayent
 des enfans. Sur l'article de la penitence l'Evêque
 montra que la puissance de lier & de délier a été
 donnée aux Prêtres par ces paroles de J E S U S-
 Matt. XVI. CHRIST : Tout ce que vous aurez lié sur la
 19. terre , & le reste ; & par celles de saint Jaques :
 Jac. V. 4. Si quelqu'un est malade qu'il appelle les Prêtres
 de l'Eglise. Enfin il soutint que les prétendus
 Bons-hommes étoient de ces séducteurs igno-
 1. Tim. VI. 1. rans & indociles que saint Paul avoit prédit. Ils
 répondirent que c'étoit l'Evêque luy-même qui
 étoit un heretique , un hypocrite & un faux
 pasteur , & qu'ils étoient prêts de le montrer
 par l'Evangile & les Epîtres. L'Evêque de son
 côté soutint que sa sentence étoit juridique ; &
 qu'il étoit prêt de le prouver dans la cour du
 Pape Alexandre , en celle du Roi de France
 Louïs , en celle de Raimond Comte de Toulou-
 se , ou de Constance son épouse sœur du Roi
 Louïs qui étoit présente , & en celle de Trin-
 caval Vicomte de Beziers qui étoit aussi pre-
 sent.

Les pretendus Bons-hommes se voyant ainsi
 condamnez , s'adresserent au peuple ; & firent
 une profession de foi qui étoit catholique , de-
 clarant expressement qu'il faut croire de cœur
 & confesser de bouche : que le corps de J E S U S-
 CHRIST ne doit être reçu que dans l'Eglise ,
 ni consacré que par un Prêtre , soit bon soit
 mauvais. Que les enfans sont sauvez par le ba-
 tême ; que l'usage du mariage est permis ; &
 que l'on doit recevoir la penitence, du Prêtre.
 Mais quand l'Evêque de Lodeve leur demanda
 s'ils vouloient jurer que telle fut leur croyance :

ils

ils répondirent, qu'absolument ils ne jureroient point : parce que ce seroit contrevenir à l'Evangile & aux Épitres. Sur quoi l'Evêque prononça de nouveau qu'ils étoient herétiques en cet article même ; & qu'étant diffamez & notez d'herésie, ils devoient s'en purger par serment : s'ils vouloient rentrer dans l'unité de l'Eglise. Il montra ensuite que le serment est permis : par ce qui est dit dans l'Apocalypse, que l'Ange jura par celui qui vit dans les siècles des siècles ; & saint Paul dit que Dieu jura par lui-même, n'ayant personne plus grand que lui par lequel il pût jurer ; & l'Apôtre lui-même prend souvent Dieu à témoin, ce qui est un serment. Les herétiques dirent, que l'Evêque d'Albi leur avoit promis de ne les point contraindre à jurer : mais il le nia. Alors cet Evêque se leva, & dit : Je confirme & j'approuve la sentence que vient de prononcer Gaucelin Evêque de Lodeve, comme donnée par mon ordre ; & je défens aux chevaliers de Lombers de protéger ces herétiques en vertu du traité qu'ils ont fait avec moi. L'Abbé de Castres & trois autres qui avoient été choisis pour juges confirmèrent aussi la sentence : enfin elle fut soucrite par les assistans & nommément par Pons Archevêque de Narbone, Arnaud Evêque de Nîmes, Gocelin de Toulouse, Guillaume d'Agde, Raimond Abbé de saint Pons, Henri Abbé de Gaillac, & quelques autres Ecclesiastiques distinguez. Entre les laïques Trincavel Vicomte de Beziers, Constance Comtesse de Toulouse, Sicard Vicomte de Lautrec. Il est évident par ce recit tiré des actes originaux que ces herétiques nommez depuis Albigeois, étoient des Manichéens : puisqu'ils rejettoient l'ancien Testament & condamnoient le maria-

AN. 1176.

*Apoc. x. 6.
Heb. vi. 13.
Gal. i. 20.
Phil. i. 8.*

AN. 1176.

LXII.

Fin de S.
Galdin de
Milan.

Vita S.

Gald. 18.

Apr.

Boll. 10. 10.

p. 595.

Sup. liv.

LXXI. n. 41.

Martyr. R.

18. Apr.

Il y en avoit aussi en Lombardie connus sous le nom de Cathares ; & ils s'étoient introduits & autorisez à Milan pendant que cette ville étoit au pouvoir des schismatiques. Ils s'y maintenoient & y faisoient du progrès , même depuis qu'elle eut été rétablie , & donnerent une ample matiere au zele de saint Galdin qui en étoit Archevêque. Il prêchoit souvent contre eux , pour tirer son peuple de cette erreur insensée ; & les instruisoit ensuite des veritez de la foi. Cette année 1176. le dix-huitième d'Avril étoit le second dimanche après Pâque , & saint Galdin avoit été sacré Archevêque à un pareil dimanche dix ans auparavant. Ce jour donc il alla célébrer l'office en l'Eglise de sainte Thecle : mais se trouvant trop foible pour dire la messe , il la fit dire par Algise tresorier de sa cathedrale. Avant l'Evangile il monta au jubé & fit un très-beau sermon contre ces heretiques , refutant clairement leurs erreurs , & prouvant la foi catholique par l'Evangile & par les Peres. Après qu'il eut achevé de parler il se sentit si mal qu'il vit bien qu'il étoit près de sa fin : on le coucha doucement dans le jubé même , & après que la messe fut finie il se recommanda par signe aux prieres des assistans & rendit l'esprit. Il fut enterré sous le même jubé , & il se fit plusieurs miracles à son tombeau. L'Eglise honore sa memoire le jour de sa mort. Son successeur fut Algise de Pirouane tresorier & chancelier de Milan , parent de l'Archevêque Ubert predecesseur de saint Galdin. Mais comme il y eut de la division dans le clergé de Milan Algise ne fut élu que six semaines après , c'est-à-dire au commencement de Juillet.

LIVRE SOIXANTE-TREIZIÈME.

VERS la fin du mois de Mai 1176. l'Empereur Frideric ayant reçu les troupes qu'il attendoit d'Allemagne, commença à ravager les terres des Milanois, qu'il croyoit surprendre : mais ils étoient si bien sur leurs gardes, qu'ils marcherent contre lui le samedi quatrième de Juin & donnerent une sanglante bataille. L'Empereur ayant eu son cheval tué sous lui disparut & fut quelque tems crû mort : son armée fut entierement defaite & le butin immense. Cette victoire assûra la liberté des villes de Lombardie, & ruina en Italie la puissance des Empereurs Allemans.

L
Frideric
resolu à
quiter le
schisme.
Ann. Alex.
ap. Baron.
1176.
Corio. I. par.
p. 140.

Frideric fut d'autant plus frappé de ce coup, que les Seigneurs tant Ecclesiastiques que Seculiers qui l'avoient suivi jusques-là le menacerent de l'abandonner s'il ne faisoit sa paix avec l'Eglise. Il resolut donc de se reconcilier sincerement avec le Pape Alexandre, & pour cet effet il lui envoya Veremond Archevêque de Magdebourg, Christien de Mayence, Conrad élu Evêque de Vormes, & Veremond protonotaire de son royaume : qui étant venus jusques à Tibur manderent au Pape qui étoit à Anagni la cause de leur voyage, & ayant obtenu un sauf conduit, ils furent reçus par deux Cardinaux & par les capitaines de Campanie, & conduits avec honneur à Anagni où ils arriverent le vingt-unième d'Octobre. Le lendemain le Pape leur donna audience en consistoire : ils se presenterent avec grand respect, & demeurant debout ils dirent : L'Empereur nôtre maître desire ardemment de donner la paix à l'Eglise Romaine & à la ville de Rome : c'est pourquoi il nous a

Chr. Jo. Cen.
1176.

AN. 1176.

envoyez vers vous avec un plein pouvoir : vous priant instamment que le traité qui fut commencé l'année passée & demeura imparfait pour nos pechez, soit maintenant terminé. Le Pape ravi de cet heureux changement repondit d'un visage tranquile : Nous avons une grande joye de vôtre arrivée, & nous ne pouvons apprendre en ce monde de plus agreable nouvelle que celle de la paix : s'il est ainsi que nôtre Empereur, que nous reconnoissons pour le plus grand entre les Princes du monde, veuille nous la donner veritable. Mais afin qu'elle soit entiere, il faut qu'il la donne aussi à nos alliez, principalement au Roi de Sicile, aux Lombards, & à l'Empereur de Constantinople.

Les envoyez. louerent le discours du Pape & ajoutèrent : Nous avons ordre de l'Empereur de conferer en secret avec vous & avec les Cardinaux : parce que nous savons que de part & d'autre il y a des gens mal intentionnez, qui ne souhaitent pas la paix. Alors tous les assistans se retirerent, & le Pape avec les Cardinaux & les envoyez passerent dans la chambre du conseil, où ils entrerent en conference. Mais comme l'affaire étoit difficile, à cause de la quantité de personnes puissantes qui étoient entrées dans le schisme, la negociation dura plus de quinze jours. On allegua les autoritez des Peres, les privileges des Empereurs, les anciennes coûtumes, on disputa long-tems & subtilement. Enfin on convint de tous les articles entre l'Eglise & l'Empire : laissant les Lombards en l'état où ils étoient, jusques à ce que l'Empereur en personne eût une conference avec eux, & il fut resolu que le Pape iroit lui-même en Lombardie. Cependant les envoyez de l'Empereur donnerent de sa part une pleine sûreté à tous les membres de l'Eglise Romaine,

pour

pour leurs personnes & leurs biens. Ils promirent que l'Empereur rendroit au Pape la prefe-
cture de Rome & les terres de la Comtesse Ma-
thilde; & qu'il donneroit sûreté au Pape, aux
Cardinaux, & à leur suite pour aller à Venise,
à Ravenne & aux autres lieux où ils avoient
dessein d'aller, avec une trêve de trois mois en
cas que la paix fût rompue. Les choses ainsi
reglees, les envoyez retournerent contents vers
l'Empereur.

AN. 1176.
Instrum. ap.
Pagi. en.
1176. n. 6.

Avant que de partir d'Anagni, le Pape Alexan-
dre envoya Humbaud Evêque d'Ostie & Rainier
cardinal diacre de saint George, pour faire rati-
fier à l'Empereur par le conseil des Lombards
la sûreté qu'il avoit promise au Pape par ses en-
voyez. Les deux Cardinaux trouverent l'Empe-
reur près de Modene, & en leur presence il fit
jurer pour lui le fils du Marquis de Montferrat;
& pour mieux témoigner ses bonnes intentions
il fit faire le serment par tous les Seigneurs Alle-
mans qui étoient presens. On convint de part
& d'autre que la conference du Pape avec l'Em-
pereur se feroit à Boulogne. D'un autre côté le
Pape fit prier Guillaume Roi de Sicile de lui en-
voyer quelques-uns des grands de sa cour, pour
assister à cette conference; & le Roi chargea de
cette commission Romuald Archevêque de Sa-
lerne & Roger Comte d'Andri grand Conestable
& grand Justicier de la Pouille & de la terre de
Labour.

Acta Item
Romuald.
Salern.

Le Pape partit d'Anagni le sixième de Decem-
bre & vint à Benevent, où il demeura depuis
Noël jusques à l'Epiphanie. Il attendit un mois
le vent favorable au port du Gualt. sur la mer
Adriatique avec les galeres du Roi de Sicile.
Enfin le mercredi des cendres neuvième de Mars
1177. après la messe & la distribution des cen-
dres, il s'embarqua avec cinq Cardinaux & les

17.
Le Pape à
Venise.

AN. 1177.

envoyez du Roi de Sicile sur onze galeres de ce Prince ; & le dimanche suivant ils arriverent à Zara en Dalmatie, où ils furent reçus avec d'autant plus de joye que jamais Pape n'y étoit entré. On lui prepara un cheval blanc sur lequel il monta suivant l'usage de Rome, & on le mena ainsi en procession par le milieu de la ville jusques à la grande Eglise dédiée à sainte Anastasie vierge & martyre dont le corps y repose ; & cependant on chantoit les loüanges de Dieu en Slavon qui est la langue du païs. Quatre jours après le Pape partit de Zara & arriva à Venise le vingt-troisième de Mars. Il alla descendre au monastere de saint Nicolas au Lido : & le lendemain le Duc de Venise vint le recevoir avec le patriarche d'Aquilée & tous ses suffragans, & un grand peuple en quantité de barques. Après s'être mis humblement aux pieds du Pape, ils le menerent en procession à l'Eglise de saint Marc, où ayant fait sa priere il donna la benediction au peuple : puis le Duc le conduisit dans sa barque au palais du Patriarche où il logea. Le jour de l'Annonciation à la priere du Duc & des grands il celebra la messe solennellement avec ses Cardinaux dans l'Eglise de saint Marc.

L'Empereur Frideric étoit cependant à Cefene, où aiant appris que le Pape étoit à Venise il lui envoya l'Archevêque de Magdebourg, l'Evêque élu de Vormes & son protonotaire, pour le prier de changer le lieu de la conference : parce que Christien son chancelier ne croyoit pas pouvoir être en sûreté à Boulogne, à cause des maux qu'il y avoit faits pendant la guerre. Le Pape répondit : C'est de l'avis de nos legats & des Lombards, que l'Empereur a réglé que le lieu de la conference seroit à Boulogne : nous ne pouvons donc le changer sans le

con-

consentement des Lombards & des Cardinaux qui sont en ces quartiers-là. C'est qu'une partie des Cardinaux étoient allez par terre en Lombardie avant que le Pape s'embarquât avec les autres. Le Pape ajouta : Toutefois pour accélérer la paix, nous irons incessamment jusques à Ferrare avec nos freres les Cardinaux, pour y resoudre avec les recteurs des Lombards ce qui sera le plus convenable; & il marqua le dimanche de la Passion dixième d'Avril pour le jour du rendez-vous à Ferrare. Cependant voulant satisfaire le peuple qui accouroit de tous côtez avec empressement pour le voir, il celebra solennellement la messe à saint Marc le quatrième dimanche de carême, prêcha après l'Evangile, & après la messe donna au Duc de Venise la rose d'or.

Le Pape partit de Venise la même semaine sur onze galeres, & remontant le Pô arriva en sa ville de Ferrare le dimanche de la Passion. Le lendemain y arriverent le patriarche d'Aquilée, les Archevêques de Ravenne & de Milan avec les Evêques leurs suffragans; les Recteurs des villes de Lombardie, les Marquis & les Comtes. Ils s'assemblerent le lendemain dans la grande Eglise dédiée à saint George avec une multitude innombrable de peuple, & le Pape leur dit: Vous savez, mes chers enfans, la persécution que l'Eglise a soufferte de la part de l'Empereur qui devoit la proteger: vous savez que l'autorité de l'Eglise Romaine en a été affoiblie, parce que les pechez demeuroient impunis & les canons sans execution: outre les autres maux: la destruction des Eglises & des monasteres, les pillages, les incendies, les meurtres & les crimes de toutes sortes. Dieu a permis ces maux pendant dix-huit ans: mais enfin il a apaisé la tempête & tourné le cœur de l'Empereur à de-

111.

Le Pape à
Ferrare.

man-

AN. 1177.

mander la paix. C'est un miracle de sa puissance qu'un prêtre vieux & desarmé ait pû résister à la fureur des Allemands & vaincre sans guerre un Empereur si puissant ; mais c'est afin que tout le monde connoisse qu'il est impossible de combattre contre Dieu. Or quoique l'Empereur nous ait fait demander la paix à Anagni, pour l'Eglise & pour le Roi de Sicile, & qu'il ait voulu la faire sans vous, nous n'avons pas voulu la recevoir : considérant avec quelle dévotion & quel courage vous avez combattu pour l'Eglise & pour la liberté de l'Italie ; & sans avoir égard ni à notre dignité, ni à la foiblesse de notre âge avancé, nous nous sommes exposés à la mer & aux périls, pour venir délibérer avec vous si nous devons accepter la paix qui nous est offerte.

Après que le Pape eut parlé, les Lombards qui n'étoient pas moins éloquens que guerriers lui répondirent ainsi par la bouche d'un de leurs sages : Toute l'Italie se jette à vos pieds pour vous rendre grâces & vous témoigner sa joie de l'honneur que vous faites à vos enfans, de venir à eux & de chercher les brebis égarées pour les ramener. Nous connoissons par notre propre expérience la persécution que l'Empereur a faite à l'Eglise & à vous : nous nous sommes les premiers opposés à sa fureur, & nous nous sommes mis au devant pour l'empêcher de détruire l'Italie & d'opprimer la liberté de l'Eglise ; & pour une si bonne cause, nous n'avons évité ni la dépense, ni les travaux, ni les pertes, ni les périls. C'est pourquoi, saint Pere, il est convenable que vous n'acceptiez point sans nous la paix qu'il vous offre, comme nous avons refusé celle qu'il nous a souvent offerte sans l'Eglise. Au reste nous la ferons volontiers avec l'Empereur, & nous ne lui refusons rien de ses

an-

anciens droits sur l'Italie : mais pour nôtre liberté que nous avons reçue de nos peres, nous ne l'abandonnerons qu'avec la vie. Quant au Roi de Sicile nous sommes très-aisés qu'il soit compris dans ce traité ; parce que c'est un Prince qui aime la paix & la justice : nos voyageurs le savent par expérience, & il y a plus de sûreté dans les bois de son royaume que dans les villes des autres.

Trois jours après arriverent à Ferrare Christien chancelier de l'Empereur, les Archevêques de Cologne, de Magdebourg & de Treves, l'Evêque élu de Vormes, Godefroi autre chancelier, & le protonotaire. Le Pape leur donna audience en consistoire, où étoient les envoyez du Roi de Sicile & les députez des Lombards ; & ils declarerent que l'Empereur leur avoit donné pouvoir à eux sept de conclure la paix avec le Pape, le Roi de Sicile, & les Lombards comme il avoit promis à Anagni. Le Pape en fut très-content, & nomma de son côté sept Cardinaux ; les Lombards nommerent aussi sept commissaires, dont quatre étoient des Evêques ; & le Pape voulut que les deux envoyez du Roi de Sicile assistassent aux conférences. On commença par disputer sur le lieu de l'entrevûe entre le Pape & l'Empereur ; & après plusieurs jours de contestation on convint qu'elle se feroit à Venise, à condition que le Pape prendroit ses sûretés de la part des Venitiens. Le chancelier Christien qui ne se croyoit pas en sûreté à Ferrare, en partit le jeudi saint, & se retira en diligence à Venise : mais le Pape celebra solennellement à Ferrare la fête de Pâques qui cette année 1177. fut le vingt-quatrième d'Avril.

Il en partit le neuvième de Mai sur les gale-

IV.
Reconciliation de
l'Empereur
avec le Pa-
pe.

AN. 1177. les mêmes honneurs que la première fois. Il ordonna aux commissaires de s'assembler dans la chapelle du palais patriarcal où il logeoit, & de commencer par la paix des Lombards, qui étoit de plus longue discussion. On ne put en convenir, & le Pape proposoit une trêve avec les Lombards & le Roi de Sicile, qui ne fut pas acceptée par l'Empereur. Car il n'alloit point droit en ce traité, il se défioit de ses propres commissaires; & s'étant approché jusques à Chiogia, il vouloit entrer à Venise malgré le Pape: étant favorisé par une partie des Venitiens, nonobstant les sermens qu'ils avoient faits au contraire. Le Duc de Venise & les sages n'en étoient pas les maîtres: mais les envoyez du Roi de Sicile retinrent ce peuple, en le menaçant de la colere du Roi leur maître. Ces difficultez firent durer la negociation jusques à la fin de Juillet. Enfin le chancelier Christien & les autres commissaires de l'Empereur lui declarerent librement, que sa puissance ne s'étendoit pas sur leurs ames, & qu'ils ne vouloient pas fausser les sermens qu'ils avoient faits au Pape à Anagni, sur la foi desquels il étoit venu à Venise: qu'ils le reconnoissoient pour Pape & renonçoient à l'Antipape qui étoit en Toscane. Alors l'Empereur se rendit à la paix, selon qu'elle avoit été projetée avec l'Eglise, le Roi de Sicile & les Lombards; & après de nouveaux sermens prêté par lui & pour les Seigneurs Allemans il vint à Venise le samedi 23. de Juillet.

Le lendemain dimanche veille de saint Jaques, le Pape envoya dès le grand matin six Cardinaux, savoir deux Evêques, trois Prêtres & un diacre vers l'Empereur pour l'absoudre. Il renonça au schisme d'Octavien, de Gui de Crême, & de Jean de Strume; & promit obéissance au Pape Alexandre & à ses successeurs légitimes:

mes : & il fut absous par les Cardinaux de l'excommunication & réuni à l'Eglise catholique. Les Prélats & les Seigneurs Allemans en firent autant , & reçurent aussi l'absolution. Alors le Duc de Venise avec le patriarche de Grade , & une grandé multitude de clergé & de peuple vint à saint Nicolas du Lido où l'Empereur étoit ; & le Duc l'ayant pris dans sa barque , le mena à saint Marc : où le Pape l'attendoit à la porte de l'Eglise avec ses Evêques , ses Cardinaux , le patriarche d'Aquilée , les Archevêques & les Evêques de Lombardie , tous assis & revêtus pontificalement , en présence d'un peuple innombrable. L'Empereur s'étant approché ôta son manteau & se prosterna aux pieds du Pape : qui touché jusques aux larmes le releva & lui donna le baiser de paix. Aussi-tôt les Allemans entonnerent le *Te Deum* à haute voix , & l'Empereur prenant le Pape par la main droite le mena jusques dans le chœur de l'Eglise , puis baissant la tête il reçut sa benediction & se retira au palais du Duc.

Le soir il envoya prier le Pape de celebrer la messe à saint Marc le lendemain fête de saint Jaques , parce qu'il desiroit l'entendre ; le Pape l'accorda , & comme il alloit à l'autel , l'Empereur sans manteau & une verge à la main fit la fonction d'huissier , marchant devant lui pour chasser les laïques du chœur & lui faire place. Il demeura dans le chœur avec les Prelats & le clergé Allemand qui ce jour-là chanta l'office : après l'Evangile le Pape monta au jubé pour prêcher le peuple , & comme il parloit Latin , il chargea le patriarche d'Aquilée d'expliquer son sermon en Allemand , pour satisfaire à la devotion de l'Empereur. Après le sermon & le *Credo* , l'Empereur avec les Seigneurs de sa cour vint baiser les pieds du Pape & faire son offrande ,
il

AN. 1177.

Chr. Gaufr.

Vosienf. to. 2.

b. bl. Lab. p.

3. 4.

il communia de sa main , & après la messe il le prit par la main & le mena jusques à la porte de l'Eglise : quand il monta à cheval il lui tint l'étrier & le conduisit par la bride quelque tems, jusques à ce que le Pape lui donna sa benediction & lui permit de se retirer , le dispensant du reste du chemin jusques à la mer , qui étoit trop long. Le lendemain vers l'heure de none l'Empereur rendit au Pape une visite d'amitié, & vint avec peu de suite jusques à sa chambre, où il s'entretenoit familièrement avec les Cardinaux. La conversation entre le Pape & l'Empereur fut affectueuse & gaie : mêlée de quelques railleries sans préjudice de leur dignité.

V.

Paix jurée.

Romuald.

Six jours après, c'est-à-dire le lundi premier jour d'Août , la paix fut jurée solennellement. L'Empereur accompagné des Prelats & des Seigneurs de sa cour , vint au palais patriarcal où logeoit le Pape : la séance se tint dans la salle qui étoit longue & spacieuse , le Pape s'assit au fonds dans un fauteuil ayant des deux côtez ses Evêques & ses Cardinaux. Il fit asséoir l'Empereur à sa droite au-dessus de ses Evêques & des Cardinaux prêtres, & Romuald Archevêque de Salerne à sa gauche au-dessus des Cardinaux diacres. Quand on eut fait silence le Pape fit un petit discours, où il témoigna sa joye de la conversion de l'Empereur & finit en déclarant qu'il le recevoit à bras ouverts , comme son cher fils, avec l'Imperatrice son épouse & leur fils le Roi Henri. Ensuite l'Empereur ayant ôté son manteau se leva de son fauteuil & commença à parler en Allemand : son chancelier Christien expliquant en Italien vulgaire ce qu'il disoit. En ce discours l'Empereur reconnut publiquement qu'il s'étoit trompé en suivant de mauvais conseils , & qu'il avoit attaqué l'Eglise croyant la défendre : il remercia Dieu de l'avoir tiré d'er-
reur

reur & declara qu'il quitoit le schisme, qu'il reconnoissoit Alexandre pour Pape legitime, & rendoit sa paix au Roi de Sicile & aux Lombards. AN. 1177.

Ce discours fut suivi de grandes acclamations à la louange de l'Empereur ; puis on aporta les Evangiles, les reliques & la vraye croix : & par ordre de l'Empereur Henri Comte de Dieffe jura sur l'ame de ce Prince, qu'il observeroit fidelement la paix entre l'Eglise & l'empire, la paix avec le Roi de Sicile pour quinze ans & la treve de six ans avec les Lombards : comme les commissaires l'avoient accordée & redigée par écrit. Douze Princes de l'empire tant ecclesiastiques que seculiers firent le même serment. Aussi-tôt Romuald Archevêque de Salerne se leva & jura sur les Evangiles, que quand les envoyez de l'Empereur seroient arrivez en Sicile, le Roi feroit jurer pour lui par quelqu'un des Seigneurs l'observation de la paix pour quinze ans ; & feroit faire le même serment par dix autres Seigneurs. Le Comte Roger jura comme l'Archevêque de Salerne. Les Recteurs des villes de Lombardie, qui étoient presens, firent aussi le serment pour leur treve de six ans, & promirent de le faire faire par les Consuls & les Nobles de chaque ville. Il est remarquable en ces sermens que l'Empereur & le Roi font jurer par d'autres, comme s'il eût été au-dessous de leur dignité de jurer en personne. Après l'absolution de l'Empereur ceux qui avoient suivi le schisme vinrent en foule l'abjurer & se faire absoudre. Les plus connus furent, Christien Archevêque de Mayence & Chancelier, Philippe de Cologne, Veremond de Magdebourg, Arnold de Treves : les Evêques de Passau, de Vormes, d'Ausbourg, de Marseille, de Strasbourg, d'Halberstat, de Pavie, de Plaisance, de Bresse, de Novare, d'A-

qui,

AN. 1177. qui, de Mantouë, de Bagnarée, de Pefaro, de Faïence.

VI.
Conrad
transféré
de Mayen-
ce à Sals-
bourg.
Romwald.

Christien se fit alors confirmer l'archevêché de Mayence. Car comme il avoit beaucoup travaillé à la conclusion de la paix, il sollicita l'Empereur & les Seigneurs Allemans de demander instamment au Pape sa confirmation. Conrad qui avoit été avant lui élu & sacré Archevêque de Mayence s'en aperçut, & étant venu trouver le Pape, il lui dit : Vòtre Sainteté sait que c'est à sa considération que j'ai quitté mes parens, ma patrie & l'Eglise de Mayence à laquelle j'avois été canoniquement élu; & suis venu vous trouver en France me condamnant à un exil volontaire. Vous pouvez vous souvenir combien mon arrivée a servi à l'Eglise en affermissant vòtre parti encore chancelant. Vous m'en avez témoigné vòtre reconnoissance en me faisant Prêtre Cardinal, puis Evêque de Sabine sans prejudice de l'archevêché de Mayence. A present j'apprens que vous voulez maintenir dans ce siège le chancelier Christien, qui l'a usurpé par violence & a suivi le schisme, ce qui ne paroît pas raisonnable. Le Pape lui répondit : Vous devez vous souvenir, que vous nous avez souvent témoigné, que si la paix entre l'Eglise & l'empire ne se pouvoit faire sans que vous quittassiez l'archevêché de Mayence, vous sacrifieriez vòtre intérêt à celui de l'Eglise. Or l'Empereur déclare hautement qu'il ne veut point de paix si le chancelier est chassé de ce siège : mais nous n'avons point voulu lui faire de réponse sur ce sujet sans vòtre participation. Alors Conrad se rendit; & déclara au Pape, que pour le bien de la paix il remettoit à sa disposition l'archevêché de Mayence.

Le Pape bien content en conféra avec l'Empereur; & ils convinrent de donner à Conrad l'ar-

l'archevêché de Salsbourg. Albert fils du Roi de Bohême qui en étoit pourvû étoit alors à Venise, où le Pape qui l'y avoit fait venir, lui représenta qu'il ne seroit jamais agréable à l'Empereur, & lui persuada de remettre l'archevêché entre ses mains. Après quoi l'Evêque de Gurc & celui de Passau avec quelques dignitez de l'Eglise de Salsbourg élurent pour Archevêque Conrad par ordre du Pape, qui confirma l'élection sans lui ôter la dignité de Cardinal. La lettre qu'il écrivit sur ce sujet à l'Eglise de Salsbourg est datée de Venise à Ripalte le neuvième d'Août. Il lui donna même la legation d'Allemagne durant sa vie. En même tems il confirma au chancelier Christien l'archevêché de Mayence; & ce Prelat brûla de sa propre main en présence du Pape & des Cardinaux le pallium qu'il avoit reçu de l'Antipape Gui de Crème. Le Pape lui donna un autre pallium, & en donna aussi un à Philippe Archevêque de Cologne : car l'un & l'autre quoi que sacrez pendant le schisme l'avoient été par des Evêques catholiques leurs suffragans.

AN. 1177.

Chron. Reichersp. ann.
1177. to. X.
con. p. 1499.

Roger. Hoved.

Le Pape écrivit aux principaux Evêques de la Chrétienté pour leur donner part de cette paix & de la réunion de l'Empereur à l'Eglise : on le void par les lettres qui nous restent à Pierre Abbé du mont-Cassin & Archevêque de Capoue, à Guillaume Archevêque de Reims, à Richard Archevêque de Cantorberi, & à Roger Archevêque d'Yorc. Il en écrivit aussi au Roi de France. En cette reconciliation de l'Empereur avec le Pape, il est remarquable que l'absolution ne tombe que sur l'excommunication à cause du schisme : sans qu'il soit fait aucune mention de rehabiler l'Empereur comme déposé par le Pape. Aussi avons-nous vû que pendant le schisme ses sujets catholiques, même les Ecclesiastiques, ne lui

Ap. Bar. to.
X. con.
F. 1244.
1245.
p. 1318. ep.
39.

AN. 1177.

lui obéissoient pas moins qu'auparavant, tout excommunié qu'il étoit. C'est qu'on avoit peine à se soumettre aux nouvelles prétensions de Gregoire VII. touchant la déposition des Souverains: mais l'excommunication fondée sur l'Ecriture & la Tradition étoit regardée comme une chose sérieuse.

*Acta Alex.
Romuald.
to. x. conc. p.*

Le dimanche quatorzième jour d'Août veille de l'Assomption le Pape Alexandre tint un concile à Venise dans l'Eglise de saint Marc avec ses Evêques & ses Cardinaux, les Evêques & les Abbez d'Allemagne, de Lombardie & de Toscane: l'Empereur, le Duc de Venise, & les envoiez du Roi de Sicile y assisterent avec une grande multitude de peuple. Après les litanies & les prières accoutumées & un long sermon sur la paix, le Pape fit donner des cierges allumés à l'Empereur & aux autres assistans tant clercs que laïques, puis il prononça excommunication contre quiconque troubleroit la paix qui venoit d'être faite: aussitôt on jeta & on éteignit les cierges en disant: Ainsi soit-il.

VII.

*Lettre du
Pape au
Prêtre Jean.
Alex. ep. 48.*

Tandis que le Pape étoit à Venise il écrivit une lettre à un Roi des Indes à qui il dit en substance: Nous avons appris il y a long-tems par le rapport de plusieurs personnes que vous faites profession de la religion chrétienne, que vous vous appliquez aux bonnes œuvres & cherchez à plaire à Dieu. Mais le medecin Philippe notre ami, dit avoir appris sur les lieux vos dispositions par les grands de votre royaume; & que vous voulez être instruit de la doctrine catholique & n'avoir point d'autre foi que celle du saint Siege. Il ajoute, que vous desirez ardemment avoir une Eglise à Rome, un autel à saint Pierre, & un dans l'Eglise du saint Sepulcre: où des hommes sages de votre royaume puissent demeurer pour se mieux instruire de la doctrine catholique

que & vous en instruire ensuite, vous & les vôtres. C'est pourquoi nous vous envoyons le même medecin Philippe, homme habile & prudent : que nous vous prions de recevoir favorablement, d'écouter ce qu'il vous dira de notre part, & d'envoyer avec lui vers nous des personnes considerables chargées de vos lettres, qui nous expliquent amplement vos intentions. La lettre du Pape est datée de Ripalte le vingthuitième de Septembre. Le Roi auquel elle est écrite y est nommé le Prêtre Jean suivant les historiens Anglois qui la rapportent, ce qui fait croire que c'est le même Prince dont trente-deux ans auparavant Hugues Evêque de Gabales racontoit les victoires sur les Persans : qui regnoit à l'extrémité de l'Orient, & étoit Chrétien mais Nestorien.

AN. 1177,

*Reg. an. p.
581. Rad. de
Dic. p. 908.
Jo. Brompt.
p. 1132.*

Avant que de partir de Venise le Pape & l'Empereur nommerent chacun trois commissaires, pour la restitution des terres de l'Eglise dont l'Empereur étoit en possession : ensuite l'Empereur prit congé du Pape & retourna à Cefene. Le Pape partit après lui vers la mi Octobre sur quatre galeres Venitiennes, & arriva à Siponte le vingt-neuvième du mois, d'où il passa à Troye, puis à Benevent; & enfin il arriva à Anagni le quatorzième de Décembre, après une année entiere d'absence. Le recit de ce voyage & de tout ce qui s'y passa est principalement tiré de deux originaux, des actes du Pape Alexandre écrits par un homme de sa suite, & de la chronique de Romuald Archevêque de Salerne un des envoyez du Roi de Sicile.

Alla Alex.

Pendant que le Pape étoit à Troye il reçut l'ouvrage de Hugues Eterien contre les Grecs, que l'auteur lui avoit adressé par un de ses amis, & dont le Pape le remercia par une lettre du treizième de Novembre : où il l'exhorte à tra-

VIII.
Ecrits de
Hugues Ete-
rien.
*Alex. ep. 49.
Bibl. PP.
Paris. to. 3.
p. 563.*

vailler

AN. 1177.

vailler à la réunion de l'Empereur de C. P. avec l'Eglise Romaine. Hugues Eterien étoit de Pise en Toscane & demouroit à C. P. avec son frere Leon interprete de la cour impériale. L'Empereur Manuel Comnene le fit venir un jour & lui demanda, si les Latins avoient quelques autoritez des Peres, qui assûrassent que le Saint-Esprit procede du Fils. Hugues lui apporta des passages de saint Basile, de saint Athanase, & de saint Cyrille qui prouvoient cette verité; & voyant que l'Empereur s'appliquoit serieusement à l'examen de la question, il resolut de la traiter plus à fond. Il y fut encore exhorté par trois Cardinaux Hubalde Evêque d'Ostie, depuis Pape sous le nom de Lucius III. Bernard Evêque de Porto & Jean du titre de saint Jean & saint Paul. Il entreprit donc de refuter les reproches des Grecs contre les Latins sur ce sujet, tant par raisonnement que par les passages des Peres qu'il avoit recueillis pendant un long séjour à C. P. L'ouvrage est divisé en trois livres: la question du Saint-Esprit y est traitée fort au long & avec beaucoup de subtilité. L'auteur dans ses raisonnemens suit les principes d'Aristote: mais il seroit à desirer qu'il y eût plus d'ordre & de choix dans ses preuves, plus de clarté & moins d'affectation dans son stile.

Ibid. p. 517.

Nous avons un autre ouvrage de Hugues fait à la priere du clergé de Pise, touchant l'état de l'ame séparée du corps: contre l'erreur de quelques Pisans qui disoient que les prieres ni les sacrifices ne servoient de rien aux morts, & qui doutoient même de la résurrection. Ce traité de Hugues est divisé en vingt-sept chapitres & composé du même stile que le precedent.

IX.
Abfalom
Archevêq.
de Lunden.

La nouvelle de la fin du schisme & de la re-
con-

conciliation de l'Empereur avec le Pape fut apportée en Danemarck, par ceux qui avoient été envoyez en cour de Rome, pour solliciter la promotion d'Absalom à l'archevêché de Lunden. L'Archevêque Esquil se voyant avancé en âge, desiroit depuis long-tems de quitter sa dignité & en fit un jour confidence au Roi Valdemar. Ce Prince l'en voulut détourner, & lui representa qu'il ne le pouvoit sans l'autorité du Pape: mais le Prélat répondit, qu'il avoit obtenu du Pape non seulement la permission de renoncer à l'archevêché, mais le pouvoir de le transférer à qui il voudroit, outre l'autorité qu'il en avoit en qualité de légat. Pour rendre sa renonciation plus solennelle il pria le Roi d'assembler les Evêques dans un mois, mais de tenir la chose secrète de peur que quelqu'un ne s'absentât craignant d'être élu Archevêque.

AN. 1177.
Saxo Gram.
li. 14. p. 322.
Ibid. p. 317.

Cependant en un jour de fête il fit un sermon à son peuple, où il representa combien il les avoit aimez & combien il en avoit été aimé; & déclara que son grand âge lui avoit fait prendre la resolution de se retirer, qu'il les recommandoit à la providence, & déchargeoit tous ses vassaux de leur serment: enfin il leur demanda leurs prières. Ce discours attira les larmes de tous les assistans; & Absalom Evêque de Roschild qui vint alors loger chez lui, lui ayant demandé la raison de sa retraite, il allegua outre sa vieillesse un vœu qu'il avoit fait entre les mains de saint Bernard. Le lendemain les Evêques étant arrivez s'assemblerent dès le matin dans l'Eglise de saint Laurent, & l'Archevêque fit tirer les ornemens des armoires de la sacristie, pour montrer combien la splendeur de l'office divin avoit augmenté par ses libéralitez. Il ajoûta combien il avoit travaillé pour la paix de son troupeau, combien de peines & de

AN. 1177.

perils il avoit essuyez pendant tout son pontificat; & que ne se sentant plus capable d'en faire les fonctions il avoit resolu de le quitter.

Le Roi, qui craignoit que la renonciation de l'Archevêque ne fût attribuée à quelque mécontentement & quelque ressentiment contre lui; ordonna de declarer s'il renonçoit de son propre mouvement. Alors Esquil étendant les mains vers l'autel jura qu'il ne le faisoit par aucun chagrin contre le Roi, mais par le dégoût des honneurs perissables & le desir de la gloire éternelle. On lut ensuite la bulle du Pape où il disoit qu'après avoir long-tems refusé d'admettre la renonciation de l'Archevêque, sachant combien il étoit utile à son troupeau, il l'accordoit enfin à sa perseverance en consideration de son grand âge & de ses infirmités. Le Roi déclara qu'on ne pouvoit résister à une telle autorité, & l'Archevêque se levant de son siege mit sa crosse & son anneau sur l'autel. Alors l'Eglise retentit de gémissemens; & le Roi pria Esquil de choisir son successeur, comme connoissant mieux que personne le clergé du royaume. Le Prelat fit lire une autre bulle, qui lui laissoit ce choix en qualité de legat: mais il declara qu'il cedioit son pouvoir à ceux qui avoient droit de faire cette élection, & ceux-ci prièrent le Roi de dire son sentiment: il nomma comme parlant au nom du peuple Absalom Evêque de Roschild, & ce choix fut approuvé par une acclamation publique.

Mais Absalom se leva protestant que ce fardeau étoit trop pesant pour lui, & qu'il ne pouvoit se résoudre à quitter son Eglise, après l'avoir amenée par un grand travail d'une extrême pauvreté à l'état florissant où elle se trouvoit. Ceux qui avoient droit d'élection excitez par Esquil élurent Absalom tout d'une voix; & le pri-

prireut pour le mettre par force dans le siege. En même tems le clergé commença à chanter & le peuple le suivoit. Mais la résistance d'Absalom fut telle, qu'il fit tomber par terre quelques-uns de ceux qui le traînoient, & cette pieuse violence se tourna presque en querelle. Enfin aiant obtenu liberté de parler il appella au Pape. Nicolas doyen du chapitre de Roschild appella aussi de la violence que l'on faisoit à son Evêque ; & Esquil protesta qu'il soutiendrait l'élection, & qu'Absalom verroit qui d'eux deux seroit plus écouté à Rome. Après la messe il voulut obliger Absalom à donner la benediction, mais il s'en défendit : aussi-bien que de recevoir l'hommage des vassaux de l'archevêché, ni de rien faire qui pût marquer le moindre consentement à son election.

On envoya donc de part & d'autre des députez en cour de Rome : de la part du Roi & de l'Eglise de Lunden pour appuyer l'élection, de la part d'Absalom & de la part de l'Eglise de Roschild, pour la combattre. Le Pape trouva moien de contenter les uns & les autres, en ordonnant à Absalom d'accepter l'archevêché de Lunden avec permission de garder l'évêché de Roschild. Il envoya pour cet effet en Danemarc un legat nommé Galand, qui aiant appelé à Roschild le clergé de Lunden fit lire la bulle qui ordonnoit à Absalom de se soumettre à l'élection, & le menaça de l'excommunier s'il resistoit encore. Il lui fit prêter serment par son nouveau clergé : ensuite il lui donna dans l'Eglise de Lunden le pallium qu'il avoit apporté : & le lendemain assista au sacre qu'il fit d'Homer Evêque de Ripen. Galand s'acquitta de cette legation avec beaucoup d'integrité, & aiant passé l'hiver en Danemarc il retourna à Rome. Quant à Esquil il se retira l'année suivante 1178. à l'abbaye

AN. 1177.

*Hist. gent.
Dan. 1178.
Chr. Clave-
val. 1181.*

de Clairvaux où il prit l'habit monastique & y finit
 AN. 1177 saintement ses jours trois ans après en 1181.

X. Quelques années auparavant Absalom avoit fait
 Guillaume venir en Danemarc Guillaume chanoine regu-
 de Paris Ab- lier de sainte Geneviève de Paris, pour y éta-
 bé en Dane- blir l'observance de cette communauté. Guillau-
 marc. me naquit vers l'an 1105. & fut mis dès l'en-

Vita ap. France à saint Germain des prez, pour y être
Boll. 6. Apr. élevé sous la conduite de l'Abbé Hugues son on-
10. 9. p. 625. cle, qui lui procura une prebende dans l'Eglise
 de sainte Geneviève occupée alors par des cha-
 noines seculiers. Guillaume fut un des plus zelez
 à embrasser la reforme, qui fut établie dans ce

Sup. Ev. monastere par l'autorité du Pape Eugene l'an 1147.
LXIX. n. 22. & Absalom étant venu étudier à Paris lia une
 amitié particuliere avec lui. Etant devenu Evê-
 que de Roschild il trouva dans une isle de son
 diocese nommée Eschil, un monastere de cha-
 noines, qui n'avoient de regulier que le nom
 & menoient une vie scandaleuse; & il conçut le
 dessein d'y rétablir l'observance, en y mettant
 pour Abbé Guillaume de sainte Geneviève.

Pour cet effet il envoya en France Saxon pre-
 vôt de son Eglise surnommé le grammairien,
 qui a écrit l'histoire de Danemarc d'un stile bien
 au-dessus du mauvais goût de son siecle & d'un
 Latin très-élegant. Etant arrivé à Paris il rendit
 à l'Abbé de sainte Geneviève les lettres de l'Evê-
 que Absalom : par lesquelles il le prioit instam-
 ment de lui envoyer Guillaume avec trois autres
 de ses religieux, ce que l'Abbé lui accorda du

V. Papebr. consentement du chapitre : c'étoit suivant l'opi-
comm. prat. nion la plus vraisemblable en 1171. Ils furent
n. 20. reçus à bras ouverts par le Roi Valdemar & par
 l'Evêque Absalom, qui peu de jours après fit
 élire Guillaume Abbé d'Eschil. Mais il trouva
 d'extrêmes difficultez en ce nouvel établissement,
 enforte que ses trois compagnons revinrent en

Fran-

France ne pouvant s'accommoder de la pauvreté du lieu ni de la rigueur du froid. Guillaume vouloit aussi revenir, si l'Evêque ne l'eût retenu. Enfin par sa patience & sa persévérance il établit la discipline régulière dans ce monastère, & dans un autre dédié à saint Thomas qu'il fonda au voisinage. Après avoir été trente ans Abbé il mourut à l'âge de quatre-vingt-dix-huit ans en 1202. le sixième d'Avril jour auquel l'Eglise l'honore entre les Saints.

AN 1177.

*Martyr. R.
6. April.*

Dès l'année 1176. le Pape Alexandre avoit envoyé pour légat en France Pierre Cardinal Prêtre du titre de saint Chrysogone, qui avoit été élu Evêque de Meaux & garda long-tems les revenus de cette Eglise. On voit le tems de sa legation par la lettre que le Pape écrivit aux Archevêques de Lion & de Bourges & à leurs suffragans, datée de Ferentino le douzième d'Avril : par conséquent avant son voyage de Lombardie, où il ordonne à ces Prelats de lui obéir en cette qualité ; & par une autre lettre tendante à même fin adressée à tous les François & datée d'Anagni le vingt-deuxième du même mois. Pendant qu'il étoit à Ferrare pour le traité de paix avec l'Empereur il écrivit à ce légat de presser l'exécution du mariage accordé entre Richard second fils du Roi d'Angleterre & Alis fille du Roi de France : en sorte que si dans quarante jours après son admonition le Roi d'Angleterre n'y satisfait de sa part, le légat prononce interdit sur toutes les terres de son obéissance ; & enjoigne aux Archevêques de Cantorberi & de Bourdeaux & à l'Evêque de Poitiers de le faire observer. Le légat exécuta cet ordre & le Roi Henri qui étoit en Angleterre l'ayant appris en appella au Pape, & passa aussi-tôt en Normandie : où il eut une conférence avec le Roi Louis à Ivry le vingt-deuxième

XI.
Pierre Cardinal de S.
Chrysogone légat en France.

*to. x. conc.
p. 1294. p. 9.
Ibid. ep. 10.
ep. 8.*

*Roger Hoved.
an. p. 570.
Gervaf. p.
1442.*

AN. 1177.

me de Septembre 1177. en presence du legat & des grands des deux royaumes. Les deux Rois y firent un traité de paix & d'alliance , avec promesse de se croiser & faire ensemble le voyage de Jerusalem : mais ce projet n'eut point de suite.

XII.
Manichéens
à Toulouse.
Gervaf. p.
1441.

Cependant les Manichéens se fortifioient à Toulouse & aux environs , comme on void par une lettre du Comte Raimond V. à l'Abbé & au chapitre general de Cîteaux , où il dit : Cette heresie a gagné jusques aux Prêtres , les Eglises sont abandonnées & ruinées , l'on refuse le bapême , l'eucaristie est en abomination , la penitence méprisée : on rejette la création de l'homme , la resurrection de la chair , & tous les mysteres : enfin on introduit deux principes. Personne ne songe à s'opposer à ces méchans. Pour moi je suis prêt à employer contre eux le glaive que Dieu m'a mis en main : mais je reconnois que mes forces ne sont pas suffisantes , parce que les plus nobles de mes états sont infectez de cette erreur , & entraînent une très-grande multitude. J'ai donc recours à vous & vous demande vôtre conseil , vôtre secours & vos prieres. Le glaive spirituel ne suffira pas , il y faut joindre le materiel ; & pour cet effet je voudrois que le Roi de France vint ici , esperant que sa presence mettroit fin à ces maux. Je lui ouvrirai les villes , je mettrai en son pouvoir les bourgs & les châteaux , je lui montrerai les heretiques ; & je l'aiderai jusques à répandre mon sang pour écraser les ennemis de JESUS-CHRIST.

Roger p. 573.
Rob. de Mon-
rei an. 1178.

Sur cet avis le Roi de France & le Roi d'Angleterre , après avoir fait leur paix , resolurent en 1178. d'aller en personne pour chasser ces heretiques de la Province de Toulouse : mais quelque tems après ils jugerent plus à propos de

de ne pas commettre leur autorité , & d'envoyer des hommes savans & capables de les convertir. Ils y envoyèrent le legat Pierre Cardinal du titre de saint Chrysogone , Guerin Archevêque de Bourges , Pons Archevêque de Narbone , Renaud Evêque de Bath en Angleterre , Jean Evêque de Poitiers , & Henri Abbé de Clairvaux , avec plusieurs autres Ecclesiastiques , pour ramener ces heretiques ou du moins les convaincre & les condamner. Et pour prêter main-forte aux Prelats & executer leurs jugemens , les deux Rois choisirent Raimond Comte de Toulouse , le Vicomte de Turenne , Raimond de Castelnau , & d'autres Seigneurs.

Le legat & les autres Prelats étant arrivez à Toulouse , y trouverent que le chef des heretiques étoit un nommé Pierre Moran homme avancé en âge , qui avoit deux châteaux ; un dans la ville & l'autre dehors , de grandes richesses , beaucoup de parens & d'amis , & étoit distingué entre les plus considerables de la ville. Il se disoit saint Jean l'Evangeliste , & separoit le Verbe qui étoit en Dieu au commencement d'avec un autre principe , comme d'avec un autre Dieu. Quoi qu'il fût laïque & ignorant ils le regardoient comme leur docteur , ils s'assembloient chez lui les nuits , & il les prêchoit revêtu d'une espece de dalmatique. Il étoit tellement craint que personne n'osât lui resister , & les heretiques étoient si insolens , que quand les Prelats catholiques entrerent à Toulouse , ils se moquoient d'eux publiquement dans les rues , les montroient au doigt & les apelloient hautement apostats , hypocrites , & heretiques. Mais quelques jours après un des Catholiques aiant eu ordre de prêcher devant le peuple , les heretiques commencerent à se cacher ; & ils résolurent entre eux , que s'ils étoient interrogez ju-

AN. 1178:

ridiquement ils feindroient de croire tout ce que croient les Catholiques.

Ensuite par ordre du legat l'Evêque de Toulouse, quelques-uns du clergé, les consuls, & d'autres Catholiques jurèrent de dénoncer par écrit aux commissaires tous ceux qu'ils connoïtroient infectez de cette heresie sans épargner personne; & comme la liste grossissoit tous les jours, Pierre Moran s'y trouva entre les autres. Les commissaires résolurent de commencer leurs procédures par lui; & le Comte de Toulouse envoya des sergens l'appeller. Il méprisa la première citation, mais le Comte moitié par crainte, moitié par douceur, fit ensorte de l'amener. Alors un des commissaires lui dit : Pierre, vos concitoyens vous accusent d'être tombé dans l'heresie Ariene, car plusieurs nommoient ainsi ces Manichéens, & d'y entraîner les autres. Pierre Moran jettant un grand soupir, protesta qu'il n'en étoit point; & comme on lui demanda s'il en feroit serment, il dit qu'il étoit homme d'honneur & qu'on devoit le croire sur sa simple affirmation. Toutefois on le pressa tant, qu'il promit de jurer : craignant que le refus même qu'il en feroit, ne fût une conviction de cette heresie, qui condamnoit le serment. Aussi-tôt on apporta des reliques avec grande solemnité, & comme on chantoit l'hymne du Saint-Esprit Pierre Moran pâlit & demeura tout interdit.

Il jura publiquement qu'il diroit la verité sur tous les articles de foi dont on l'interrogeroit; & quelqu'un ayant ouvert le livre des Evangiles sur lequel il avoit juré, y trouva ces paroles :

Matt. VIII. 29. Qu'y a-t-il entre vous & nous Jesus Fils de Dieu ? vous êtes venu nous tourmenter avant le tems.

Ce que l'on appliqua à ces heretiques, par un reste de la superstition des sorts des Saints. On demanda à Pierre Moran en vertu de son ser-

ment,

Sup. liv.

XXXIV. n.

31.

ment, ce qu'il croyoit touchant le saint Sacrement de l'autel ; & il soutint que le pain consacré par le Prêtre n'étoit point le corps de JESUS-CHRIST. Alors les commissaires se leverent fondant en larmes & déclarerent au Comte qu'ils le condamnoient comme heretique ; & aussi-tôt il fut mis dans la prison publique sous la caution de ses parens. Le bruit s'en étant répandu les Catholiques furent encouragez & reprirent le dessus dans la ville. Cependant Pierre Moran voyant la mort presente revint à lui , & promit de se convertir. On le fit venir nud en chemise : il se reconnut publiquement heretique, renonça à son erreur, & promit par serment & sous caution au Comte, à la noblesse & aux principaux bourgeois, de se soumettre à tous les ordres du legat. On avertit le peuple de se trouver le lendemain à saint Sernin pour voir la penitence de Pierre.

Le concours y fut tel, qu'à peine y avoit-il de l'espace autour de l'autel pour donner au legat la liberté de dire la messe. Pierre entra par la grande porte de l'Eglise au milieu de cette foule en chemise & nuds pieds, frappé d'un côté par l'Evêque de Toulouse, de l'autre par l'Abbé de saint Sernin, jusques à ce qu'il vint aux pieds du legat sur les degrez de l'autel. Là il fit son abjuration & fut reconcilié à l'Eglise. Tous ses biens furent confisquez, & on lui donna pour penitence de quitter le pays dans quarante jours, pour aller servir les pauvres à Jerusalem pendant trois ans. Cependant il devoit tous les dimanches parcourir les Eglises de Toulouse nuds pieds & en chemise recevant la discipline, restituer les biens d'Eglise qu'il avoit pris & les usures, reparer les torts qu'il avoit faits aux pauvres, & abatre de fond en comble son château où se tenoient les assemblées des heretiques.

AN. 1178.

XIII.
Mani-
chéens en
Albigeois.

Henri Abbé de Clairvaux obtint la permission de s'en retourner, à cause du chapitre general de son ordre qui approchoit : mais à condition de passer dans le diocèse d'Albi avec Renaud Evêque de Bath ; & d'admonester Roger de Béders Seigneur du pais de délivrer l'Evêque d'Albi, qu'il tenoit prisonnier sous la garde des heretiques, & de les chasser de tout l'Albigeois. L'Abbé de Clairvaux & l'Evêque de Bath étant donc entrez dans cette province, qui étoit le principal refuge de l'herésie, Roger se retira dans des lieux inaccessibles ; mais l'Evêque & l'Abbé vinrent à un château très-fort, où sa femme demouroit avec grand nombre de domestiques & de gens de guerre, & dont tous les habitans étoient heretiques ou fauteurs. Les deux Prélatz leur prêcherent la foi, sans qu'ils osassent rien répondre ; & déclarerent Roger traître, heretique & parjure, pour avoir violé la sûreté promise à l'Evêque. Enfin ils l'excommunierent publiquement & le déferent, c'est-à-dire lui declarerent la guerre, de la part du Pape & des deux Rois en présence de sa femme & de ses chevaliers.

ap. Pet. Card.
ap. Reg. p.
375.

L'Evêque de Bath accompagné du Vicomte de Turenne & de Raimond de Castelnau trouva dans l'Albigeois deux autres chefs des heretiques, nommez Raimond de Baimiac & Bernard de Raimond, qui se plaignoient d'avoir été pros crits injustement par le Comte de Toulouse & les autres Seigneurs ; & offroient de venir en présence du Cardinal legat & y soutenir leur créance, si on leur donnoit sûreté pour aller & revenir. L'Evêque & les deux Seigneurs la leur promirent, pour ne pas scandaliser les foibles si on refusoit d'entendre ces deux prétendus docteurs. Ils vinrent donc à Toulouse : où le Cardinal Pierre de saint Chrysogone & l'Evêque
de

de Poitiers aussi legat du Pape, avec le Comte de Toulouse & environ trois cens personnes tant clercs que laïques s'assemblerent dans l'Eglise cathédrale de saint Etienne. AN. 1178.

Les legats ayant ordonné aux deux heretiques de declarer leur créance, ils lûrent un papier où elle étoit écrite fort au long. Le legat Pierre y ayant remarqué quelques mots qui lui étoient suspects, les invita à s'expliquer en Latin : parce qu'il n'entendoit pas bien leur langue, & que les Evangiles & les Epîtres sont écrits en Latin : or c'étoit les seuls textes dont les heretiques prétendoient appuyer leur créance. Ils parloient la langue du pays, que le petit peuple y parle encore & que nous appellons Gascone, au lieu que les legats & les autres Prélats pour la plupart parloient François. Mais ces heretiques ne savoient point de Latin, ce qui parut en ce qu'un d'eux l'ayant voulu parler put à peine dire deux mots de suite & demeura court : en sorte que pour s'accommoder à leur ignorance il falut parler en langue vulgaire des mysteres de la religion : ce qui paroissoit absurde. Car nos langues vulgaires venues du Latin étoient encore si imparfaites, qu'à peine osoit-on les écrire, ou les employer en des matieres serieuses.

Raimond & Bernard renoncerent donc aux deux principes, & confesserent publiquement qu'il n'y a qu'un Dieu createur de toutes choses : ce qu'ils prouverent même par le nouveau Testament. Ils confesserent qu'un Prêtre, soit bon soit mauvais, peut consacrer l'Eucharistie ; & que le pain & le vin y sont veritablement changez en la substance du corps & du sang de JESUS-CHRIST. Que ceux qui reçoivent nôtre baptême, soit enfans soit adultes, sont sauvez, & que personne ne peut être sauvé sans l'avoir reçu : niant qu'ils eussent aucun autre

AN. 1178.

baptême ou imposition des mains. Ils reconnurent encore que l'usage du mariage ne nuit point au salut : que les Evêques , les Prêtres , les Moines , les Chanoines , les Ermites , les Templiers & les Hospitaliers se peuvent sauver. Qu'il est juste de visiter avec devotion les Eglises fondées en l'honneur de Dieu & des Saints : d'honorer les Prêtres ; leur donner les dîmes & les premices , & s'acquiter des autres devoirs paroissiaux. Enfin qu'il est louable de faire des aumônes aux Eglises & aux pauvres. C'est qu'on les accusoit de nier tous ces articles.

Ensuite on les mena à l'Eglise de saint Jaques, où en présence d'une multitude innombrable de peuple on lut dans le même papier leur confession de foi écrite en langue vulgaire ; & comme elle paroissoit catholique , on leur demanda encore si elle étoit sincere , & ils répondirent qu'ils croyoient ainsi & qu'ils n'avoient jamais rien enseigné de contraire. Alors le Comte de Toulouse & plusieurs autres tant clercs que laïques s'éleverent contre eux avec zele les accusant de mensonge. Les uns déclarerent leur avoir ouï dire , qu'il y avoit deux dieux un bon & un mauvais : un bon , qui avoit fait seulement les choses invisibles , immuables & incorruptibles ; un mauvais , qui avoit fait le ciel , la terre , l'homme , & les autres choses visibles. D'autres soutinrent leur avoir ouï prêcher , que le corps de JESUS-CHRIST n'est point consacré par le ministère d'un Prêtre indigne ou criminel. Plusieurs témoignèrent qu'ils leur avoient ouï dire , que l'homme & la femme se rendant le devoir conjugal ne pouvoient être sauvez. D'autres leur soutenoient en face qu'ils avoient dit que le baptême ne sert de rien aux enfans , & plusieurs autres blasphêmes abominables.

Comme Raimond & Bernard disoient que
c'étoit

c'étoit de faux témoins , on les pressa de confirmer par serment leur confession de foi : mais ils le refuserent , disant que Nôtre-Seigneur dans l'Evangile défend absolument de jurer. On leur representa que saint Paul dit que le serment est la fin de toute dispute ; & qu'il relève le serment de Dieu touchant le sacerdoce de son fils. On allégua plusieurs autres passages de l'Ecriture , pour montrer qu'il est permis de jurer à cause de la foiblesse de ceux que nous voulons persuader. Enfin ces heretiques ne s'appercevoient pas, qu'ils avoient eux-mêmes apposé un serment dans la confession de foi qu'ils avoient donnée par écrit , en disant : Par la verité qui est Dieu nous croyons ainsi. Et ils ne savoient pas que c'est jurer que d'appeller en témoignage de nos discours la verité & la parole de Dieu , comme fait l'Apôtre quand il dit : Nous vous disons par la parole de Dieu : & ailleurs : Dieu m'est témoin. Ce sont les reflexions du legat Pierre dans la lettre dont est tiré ce recit. Raimond & Bernard parurent suffisamment convaincus par tant de témoins , & plusieurs autres se prépareroient encore à déposer contre eux : toutefois pour user de miséricorde suivant l'esprit de l'Eglise , le legat les exhorta à abjurer leur herésie , & à se faire absoudre de l'excommunication prononcée contre eux par le Pape , par les Archevêques de Bourges & de Narbone , l'Evêque de Toulouse & le legat lui-même. Mais ils le refuserent & demeurèrent dans leur endurcissement. C'est pourquoi les deux legats les excommunierent de nouveau avec les cierges allumés , en présence de tout le peuple furieusement animé contre ces heretiques , comme il le marquoit par ses acclamations continuelles. C'est ce que témoigne le legat Pierre dans sa lettre adressée à tous les fidèles : où il leur enjoint d'évi-

AN. 1178.

Matt. v. 34.

Heb. vi. 16.

Pf. cix.

1. Theff. iv.

14. Rom. i.

9.

AN. 1178. d'éviter Raimond & Bernard & leurs complices , comme excommuniez & livrez à satan , & de les chasser de leurs terres. Le Comte de Toulouse & les autres Seigneurs du pays promirent par serment devant tout le peuple de ne point favoriser les heretiques.

XIV. Cette année 1178. fut la dernière de saint

Fin de S. Anthelme Evêque de Bellai. Depuis son épiscopat il ajouta plutôt à ses austeritez corporelles qu'il n'en diminua. Il faisoit l'office divin non

Vita ap. Sur. 26. Jan. c. 18. dans sa chapelle , mais dans la cathedrale avec les chanoines , pour s'en acquiter avec plus de

Sup. liv. Lxx. n. 65. dignité. Il disoit la messe presque tous les jours , ce qui ne lui étoit auparavant permis que rarement.

Ce sont les paroles de l'auteur de sa vie.

C'est que chez les Chartreux il n'y avoit guerres , même le dimanche , que la messe conventuelle , comme font entendre les statuts de Gui-

C. 7. n. 4. gues. Anthelme eut grand soin de purifier son

Vita C. 19. clergé , & après les exhortations charitables , il deposa six ou sept Prêtres concubinaires.

C. 20. Humbert Comte de Savoye avoit fait em-

prisonner un prêtre , que le saint Evêque fit délivrer malgré le prévôt , & comme il s'enfuyoit

les gens du prévôt le tuerent. De plus le Comte

avoit des prétensions sur quelques terres de l'E-

glise , qu'il disoit être de son domaine ; Anthel-

me l'exhortoit à s'en désister , & à faire satis-

faction pour le meurtre du prêtre sous peine

d'excommunication : mais le Comte le menaça

de son côté , disant qu'il avoit privilege du Pa-

pe pour ne pouvoir être excommunié. Anthel-

me ne laissa pas de l'excommunier , & en sa

présence ; ce qui le fit entrer en fureur , & les

assistans disoient qu'une telle temerité meritoit

la mort. Mais le Prélat loin de s'en effrayer repeta

l'excommunication en termes plus forts : s'esti-

mant heureux s'il eût souffert le martyre pour une

si bonne cause. Le Comte se plaignit au Pape C. 22.
de l'infraction de son privilege, & le Pape ordonna à saint Pierre de Tarantaise qui vivoit encore & à un autre Evêque de faire absoudre le Comte, ou de l'absoudre eux-mêmes au refus de l'Evêque de Bellai, dont il connoissoit la fermeté. Les Evêques s'aquiterent de leur commission & presserent Anthelme d'obéir au Pape & d'appaier le Prince : mais il répondit : Celui qui est lié justement, ne doit point être délié qu'il n'ait satisfait par la penitence à celui qu'il a offensé. Saint Pierre lui-même n'a pas reçu le pouvoir de lier ou de délier ce qui ne le doit pas être. Soyez donc assurés que je ne me relâcherai point de la sentence que j'ai prononcée. Les deux Prélats se retirèrent sans oser passer outre : mais le Pape l'ayant appris, donna l'absolution au Comte & le fit savoir à Anthelme.

Il en fut tellement touché, qu'il quita son siege & se retira dans sa cellule de la Chartreuse : mais sur les plaintes de tout le pays le clergé de Bellai obtint des lettres du Pape en vertu desquelles il le fit revenir : & le Comte de Savoye ne se tint point absous & n'osa entrer dans l'Eglise, jusques à ce que s'étant humilié devant le saint Prélat il reçut son absolution. Comme il ne se corrigeoit point & n'accomplissoit pas ses promesses, ils se broüillèrent encore ; & toutefois le Comte dans le tems même qu'il haïssoit & menaçoit le Prélat, ne laissoit pas de le respecter. En effet Anthelme s'étoit acquis par sa vertu une merveilleuse autorité. Tout l'ordre C. 23.
des Chartreux le regardoit comme son supérieur & tous les Prieurs étoient sous sa dépendance : aussi veilloit-il avec un grand zele sur ce saint ordre pour y prévenir le moindre relâchement. Quand il se trouvoit dans des conciles ou dans C. 24.
des assemblées pour affaires temporelles, il n'y avoit

-AN. 1178.

avoit ni Evêque ni autre de quelque rang qu'il fût qui ne lui cedât : la cour de Rome elle-même le respectoit. Aussi ne feignoit-il point de reprendre en qui que ce fût ce qui étoit reprehensible ; & comme on voyoit que ses corrections n'avoient pour principe que la charité , la plupart les recevoient volontiers. Mais il avoit une grande indulgence pour les pecheurs penitens & mêloit ses larmes avec les leurs.

- C. 25. Pendant la maladie dont il mourut on l'exhortoit à pardonner au Comte de Savoye avec lequel il étoit encore en differend : mais il répondit : Je n'en ferai rien , s'il ne se desiste de son injuste prétension , s'il ne promet de ne jamais rien demander à cette Eglise , & ne se reconnoît coupable de la mort de ce Prêtre. Personne n'osoit rapporter ce discours au Comte , qui étoit dans le même lieu : il n'y eut que deux Chartreux qui s'en chargerent ; & le Comte touché de Dieu fondit en larmes , vint trouver le saint Homme , reconnut sa faute , renonça à sa prétension , & demanda pardon. Anthelme lui imposa les mains & pria Dieu de lui donner sa benediction à lui & à son fils. Comme le Comte n'avoit qu'une fille , on crut que le Prelat se méprenoit & on voulut lui faire dire la fille : mais il repeta plusieurs fois le fils ; & en effet il en vint un au Comte peu de tems après la mort d'Anthelme. Elle arriva le vingt-fixième de Juin 1178. la quinzième année de son épiscopat. Il avoit vécu plus de soixante & dix ans , & l'Eglise honore sa mémoire le jour de sa mort. Son successeur dans le siège de Bellai fut Rainald tiré comme lui de la grande Chartreuse , qui six ans après eut pour successeur Arnaud aussi Chartreux.

Martyr. R.
26 *Jen.*
Gall. Chr.
10. 2. p. 364.

XV.
Fin de
sainte Hil-
degarde.

Environ trois mois après mourut sainte Hildegarde Abesse du mont saint Rupert près de Mayen-

Mayence, dont les revelations avoient été approuvées par le Pape Eugene III. trente ans auparavant. Elle continua de les écrire avec un homme fidèle qui lui aidait à rendre ses pensées en Latin, suivant les regles de la grammaire, qu'elle ignoroit absolument. Ses revelations sont recueillies en trois livres & commencent d'ordinaire par quelque image sensible, qu'elle dit avoir vûë & dont elle explique les significations mystérieuses : puis elle en tire une morale pure & solide exprimée d'un stile vif & figuré, où elle reprend les vices de son tems & excite fortement à la pénitence. Elle écrivit aussi plusieurs lettres pour répondre à ceux qui la consultoient : entre lesquelles il y en a une grande au clergé de Cologne mêlée de plusieurs prédictions. Car on croyoit qu'elle avoit le don de prophétie : & Richer moine de Senones en Lorraine, qui écrivoit environ trente ans après, dit qu'elle avoit parlé de l'ordre des Prêcheurs & des freres Mineurs. Car, ajoute-t-il, elle a dit clairement, qu'il viendrait des freres portant une grande tonsure & un habit religieux, mais extraordinaire, qui dans leur commencement seroient reçus du peuple comme Dieu : qu'ils n'auroient rien de propre & ne vivroient que d'aumônes, sans en rien réserver pour le lendemain : qu'ils iroient dans cette pauvreté prêchant par les villes & les villages, & seroient d'abord chéris de Dieu & des hommes ; mais qu'étant bien-tôt déchûs de leur institut ils tomberoient dans le mépris ; & leur conduite a vérifié cette prédiction. Ce sont les paroles de Richer.

Sainte Hildegarde avoit aussi le don des miracles : elle en fit une infinité, dont l'auteur de sa vie rapporte en particulier jusques à vingt. Elle mourut le dimanche dix-septième de Sep-

AN. 1178.

Sup. Ev.

LXIX. n. 37.

Vita ap. Sur.

17. Sept.

ap. A. b.

Stat. an.

1152. fol.

169.

Chr. Senon.

li. IV. c. 15.

to. 3. Spila.

L. b. 3.

C. 27.

tem -

AN. 1178. tembre 1178. âgée de quatre-vingts ans. Sa vie fut écrite par Thierry Abbé Benedictin quelque trente ans après sa mort, sur les memoires d'un nommé Godefroi auxquels il ajouta les revelations & les miracles. L'Eglise honore la Sainte le jour de sa mort.

Martyr. R.
17. Sept.

XVI. Cependant tout le clergé & le peuple de Rome voyant que l'Empereur Frideric s'étoit soumis au Pape Alexandre & que le schisme étoit fini : jurèrent par deliberation commune de rappeler le Pape, pour faire cesser les maux que sa longue absence avoit causez, tant au temporel qu'au spirituel. Ils envoyerent donc à Anagni sept des principaux citoyens Romains avec des lettres du clergé, du senat & du peuple, pour le prier de revenir : mais le Pape considerant qu'après l'avoir rappelé de France ils avoient bien-tôt recommencé à le maltraiter, ne crut pas devoir rentrer à Rome sans avoir pris ses suretez. Pour cet effet il envoya avec les sept députez des Romains Hubalde Evêque d'Ostie, Rainier prêtre cardinal de saint Jean & saint Paul, & Jean diacre cardinal de saint Ange : qui après une longue negociation firent regler par deliberation de tout le peuple : que les senateurs à leur election feroient foi & hommage au Pape : que les Romains lui restitueroient l'Eglise de saint Pierre & les droits regaliens, dont ils s'étoient emparez : qu'ils observeroient inviolablement la paix & la sureté, tant à l'égard du Pape, que des Cardinaux, leurs biens & tous ceux qui viendroient vers le Pape, ou qui en retourneroient.

Sup. liv.
LXXI n. 17.

Ensuite les senateurs vinrent trouver le Pape avec les trois Cardinaux ; & après lui avoir baissé les pieds, ils jurèrent publiquement l'observation de toutes ces conventions. Alors le Pape se prepara à retourner à Rome, & le jour de
saint

saint Gregoire douzième de Mars qui cette année 1178. étoit le troisième dimanche de Carême , il partit de Tusculum après la messe. Le clergé de Rome vint bien loin au-devant avec les banieres & les croix , ce qu'on ne se souvenoit point qui eût été fait à aucun Pape : les senateurs & les magistrats venoient au son des trompettes , les nobles & la milice en bel équipage , le peuple à pied avec des rameaux d'olivier , chantant les acclamations ordinaires de loüanges. La presse étoit si grande à lui baiser les pieds , qu'à peine son cheval pouvoit-il marcher , & sa main étoit lassée de donner des benedictions. On le conduisit ainsi jusques à l'Eglise de Latran , où après avoir congédié le peuple & les Cardinaux , il monta au palais & se mit au lit avant le repas , tant il étoit fatigué : car il étoit avancé en âge. Le lendemain il tint consistoire & reçut au baiser des pieds une multitude infinie de clercs & de laïques : puis il fit les stations ordinaires du carême , & le dimanche suivant qui étoit *Latere* , il alla en procession à sainte Croix : Enfin le jour de Pâques il porta la tiare avec la couronne nommée le Regne.

Dès la fin de l'année precedente l'Antipape Jean de Strume autrement Calliste ayant appris la reconciliation de l'Empereur avec Alexandre quitta secretement sa residence de Viterbe , & vint au mont d'Albane sous la protection de Jean Seigneur du château. Mais l'Empereur pour montrer qu'il n'y prenoit point de part , défia & mit au ban de l'empire l'Antipape & ses défenseurs , s'ils ne venoient au plutôt à l'obéissance du Pape. Etant donc rétabli à Rome , comme il étoit à Tusculum , le jour de la Decollation de saint Jean vingt-neuvième d'Août 1178. Jean de Strume vint le trouver avec quelques-uns de ses clercs , & en presence des Cardinaux & de plusieurs au-

AN. 1178.

XVII.
Soumission
de l'Anti-
pape Calli-
ste.

Acta ead.
ap. Bar. an.
1177.

Rom. Chr.

tres.

AN. 1179. tres, confessa publiquement son peché, demanda pardon & abjura le schisme. Le Pape Alexandre suivant sa douceur naturelle ne lui fit aucun reproche, & lui declara que l'Eglise Romaine le recevoit avec joye pour son fils & lui rendroit le bien pour le mal. En effet le Pape le traita toujours depuis avec honneur dans sa cour & le reçut même à sa table. Toutefois le vingt-neuvième Septembre quelques schismatiques élurent encore pour Antipape Lando Sitino de la famille des Frangipanes qu'ils nommerent Innocent III. Un chevalier frere de l'Antipape Octavien le prit sous sa protection en haine du Pape Alexandre, & lui donna une forteresse qu'il avoit près de Rome.

XVIII. Le Pape Alexandre voulant remedier aux abus qui s'étoient introduits ou fortifiez pendant un si long schisme, indiqua un concile general à Rome pour le premier dimanche de Carême de l'année suivante 1179. comme il paroît par la lettre à l'Archevêque de Pise & à tous les Evêques & les Abbez de Toscane datée de Tusculum, pour appeller nommément à ce concile tous les Evêques de l'Eglise Latine & les principaux Abbez. Mais comme il s'en trouva plusieurs à qui il étoit impossible de faire le voiage, on les en dispensa pour de l'argent. Ce qui donna lieu de croire que cette convocation étoit une invention interessée de la cour de Rome. C'est ainsi qu'en parle Guillaume de Neubrige auteur du tems.

Dès l'année precedente 1177. le Pape avoit appelé au concile les Prelats Latins d'Orient : qui partirent au mois d'Octobre de cette année 1178. cinquième du regne de Baudouin IV. Roi de Jerusalem. Il y avoit deux Archevêques, Guillaume de Tyr, Heraclius de Cesarée; & quatre Evêques Albert de Bethlehem, Raoul de Sebaste,

Jossé

Josse d'Acre, Romain de Tripoli : avec Pierre Prieur du saint Sepulcre député du patriarche de Jerusalem & Rainald Abbé du mont de Sion.

AN. 1179.

Le plus fameux de tous ces Prelats est Guillaume de Tyr auteur de la meilleure histoire que nous ayons du royaume Latin de Jerusalem. Il étoit né dans le pays, mais de parens François & avoit fait en France ses études. Frideric Archevêque de Tyr le fit archidiacre de son Eglise vers l'an 1167. à la priere du Roi Amauri & de plusieurs autres personnes considerables. Aussitôt il fut envoyé en embassade à l'Empereur de C. P. touchant une entreprise sur l'Egypte; & s'aquitta très-bien de sa commission. Environ deux ans après il vint à Rome, tant pour ses affaires particulieres que pour éviter l'indignation de son Archevêque, que toutefois il n'avoit pas meritée. A son retour le Roi Amauri le fit precepteur du Prince Baudouin son fils âgé de neuf ans : puis de l'avis des Seigneurs il le fit son chancelier. Au mois de Mai 1174. il fut élu Archevêque de Tyr, par le consentement unanime du clergé & du peuple & avec l'agrément du Roi, & sacré le huitieme de Juin dans l'Eglise du saint Sepulcre par les mains d'Amauri patriarche de Jerusalem.

XIX.
Guillaume
Archevêq.
de Tyr.
*Bongars.
praf. in gesta
D. per Fr.
n. xi.*

L'Empereur Manuël envoya aussi à Rome George metropolitain de Corfou, pour assister au concile & ensuite aller de sa part vers l'Empereur Frideric : mais il tomba malade à Otrante où il étoit arrivé le quinzième d'Octobre 1178. & y demeura six mois, pendant lesquels se tint le concile. C'est pourquoi l'Empereur Manuël le rappella, pour assister à un concile indiqué par le patriarche de C. P. & Nectaire Abbé des Casules assista pour les Grecs au concile de Latran.

*Epist. ap.
Bar. an.
1178.
Allat. de
Cons. c. 11.
n. 6.*

Il s'y trouva trois cens deux Evêques. Sa-

XX.
Troisième
concile de
Latran.
voir

AN. 1179.

10. X. conc.

p. 1530. 10.

12. Spicil. p.

638. note ad

Guill. Nen-

brig. p. 737.

Patr. Bitu-

vic.

voir cinquante-un de la province de Rome, dont le premier étoit Hubalde Evêque d'Ostie, qui deux ans après fut le Pape Lucius III. Tous les Prélats d'Italie étoient au nombre de cent soixante-un : entre lesquels je remarque Romuald Archevêque de Salerne, & deux Grecs de la province de Regio. De France les plus distinguez étoient, Guillaume Archevêque de Reims, Guerin Archevêque de Bourges auparavant Abbé de Pontigni, qui mourut deux ans après en 1181. Pons Archevêque de Narbonne, Jean de Sarisberi Evêque de Chartres, & son ami Jean Evêque de Poitiers. De Normandie Gilles Evêque d'Evreux fut le seul qui assista à ce concile, d'Angleterre il n'y en eut que quatre : car les Anglois soutenoient, qu'ils ne devoient pas en envoyer davantage pour le concile general. D'Irlande y furent saint Laurent Archevêque de Dublin, Catholique Archevêque de Tuam, & cinq ou six Evêques. Il y eut aussi plusieurs Prélats Ecoffois. Entre ceux d'Allemagne on compte Arnold Archevêque de Treves, Christien de Mayence & Conrad de Salsbourg. Il y avoit un Evêque de Danemarc, & un Archevêque de Hongrie, qui est nommé le dernier.

Roger.

Ce concile se tint dans l'Eglise de Latran, où le Pape étoit sur un siège élevé avec les Cardinaux, les prefects, les senateurs, & les consuls de Rome. Il y eut trois sessions, dont la première fut tenue le lundi de la troisième semaine de Carême qui étoit le cinquième jour de Mars 1179. la seconde le mercredi de la semaine suivante quatorzième de Mars : la troisième le lundi de la Passion dix-neuvième du même mois.

XXI.

Canons du
concile de
Latran.

10. X. p. 1507.

En ce concile on fit vingt-sept canons, dont le premier porte en substance : Pour prevenir les schismes, si dans l'élection du Pape les Cardinaux ne s'accordent pas assez pour la faire unanimement.

niment : celui-là sera reconnu pour Pape qui aura les deux tiers des voix. Et celui qui n'ayant que le tiers ou moins de deux tiers en prendra le nom , sera privé de tout ordre sacré & excommunié : en sorte qu'on ne lui accordera que le viatique à l'extrémité de la vie. La même peine s'étendra à ceux qui l'auront reçu pour Pape. Le tout sans préjudice des canons , qui ordonnent que la plus grande & la plus saine partie doit l'emporter : parce que dans les autres Eglises les difficultez peuvent être décidées par leurs superieurs , au lieu que l'Eglise Romaine n'a point de supérieur. Nous déclarons nulles les ordinations faites par les Antipapes Oétavien , Gui & Jean de Strume ; & nous ordonnons que ceux qui ont reçu d'eux des dignitez ecclesiastiques ou des benefices en soient privés. Nous cassons les aliénations par eux faites des biens ecclesiastiques ; & nous déclarons suspens des ordres sacrez & des dignitez , ceux qui volontairement ont fait serment de tenir le schisme.

Can. 2.

Personne ne sera élu Evêque qui n'ait trente ans accomplis, qu'il ne soit né en legitime mariage & recommandable par ses mœurs & sa doctrine. Si-tôt que son élection aura été confirmée & qu'il aura l'administration des biens de l'Eglise , les benefices qu'il avoit pourront être librement conferez par celui à qui il appartiendra. Quant aux dignitez inferieures , comme doyennez , archidiaconez , & autres benefices à charge d'ames , personne ne pourra en être pourvû qu'il n'ait atteint l'âge de vingt-cinq ans ; & il en sera privé , si dans le tems marqué par les canons il n'est promu aux ordres convenables : savoir , le diaconat pour les archidiacons & la prêtrise pour les autres. Les clercs qui auront fait une élection contre cette

C. 31

regle,

AN. 1179. regle, seront privez du droit d'élire & suspens de leurs benefices pendant trois ans : l'Evêque qui y aura consenti, perdra le droit de conferer ces dignitez.

C. 4. Puisque l'Apôtre se nourrissoit lui & les siens
 1. Theff. 1. du travail de ses mains, pour ôter tout prétexte
 2. Theff. 111. aux faux apôtres & n'être point à charge aux fideles : nous ne pouvons souffrir que quelques-uns de nos freres les Evêques obligent leurs inferieurs, par les grands frais des visites, à vendre les ornemens des Eglises ; & à consumer en un moment ce qui auroit suffi pour les faire subsister long-tems. C'est pourquoi nous ordonnons que les Archevêques dans leurs visites aient tout au plus quarante ou cinquante chevaux, les Cardinaux vingt-cinq, les Evêques vingt ou trente; les Archidiacres sept, les Doyens & leurs inferieurs deux. Ils ne meneront point de chiens ou d'oiseaux pour la chasse, & se contenteront pour leur table d'être servis suffisamment & modestement. Les Evêques n'imposeront ni tailles ni exactions sur leur clergé : ils pourront seulement en cas de besoin lui demander un secours charitable. Si un Evêque ordonne un Prêtre ou diacre sans lui assigner un titre certain, dont il puisse subsister : il lui donnera de quoi vivre jusques à ce qu'il lui assigne un revenu ecclesiastique. A moins que le clerc ne puisse subsister de son patrimoine. C'est le premier canon que je sache qui parle de titre patrimonial, ou plutôt de patrimoine au lieu de titre ecclesiastique.

C. 6. L'abus des appellations trop frequentes en avoit attiré un autre, savoir que pour les prévenir les Evêques & même les Archidiacres prononçoient des sentences de suspension ou d'excommunication sans monitions precedentes. Le concile leur défend d'en user ainsi, si ce n'est pour

pour les fautes qui de leur nature emportent excommunication : mais il défend aussi aux inférieurs d'appeller sans grief, ni avant l'entrée en cause. Si l'appellant ne vient point poursuivre son appel, il sera condamné aux dépens envers l'intimé qui se fera présenté. Or ces dépens étoient, sur tout pour les appellations à Rome, où on alloit se défendre en personne. Il est défendu en particulier aux moines & aux autres religieux, d'appeller des corrections de discipline imposées par leurs supérieurs ou leurs chapitres.

AN. 1179.

Le concile défend comme des abus horribles *C. 7.* de rien exiger pour l'intronisation des Evêques ou des Abbez, pour l'installation des autres Ecclesiastiques, ou la prise de possession des cures : pour les sepultures, les mariages & les autres sacremens : en sorte qu'on les refuse à ceux qui n'ont pas de quoi donner. Et il ne faut point, dit le concile, alleguer la longue coutume, qui ne rend l'abus que plus criminel. Il défend aussi aux Evêques & aux Abbez d'imposer aux Eglises de nouveaux cens, ou de s'approprier une partie de leurs revenus. Il leur défend d'établir *C. 15.* à certain prix des doyens pour exercer leur juridiction. Défense de conférer ou de promettre *C. 8.* les benefices avant qu'ils vaquent, pour ne pas donner lieu de souhaiter la mort du titulaire. Les benefices vacans seront conferez dans six mois : autrement le chapitre suppléera à la négligence de l'Evêque, l'Evêque à celle du chapitre, & le Métropolitain à celle de l'un & de l'autre.

Il y avoit de grandes plaintes des Evêques *C. 9.* contre les nouveaux ordres militaires des Templiers & des Hospitaliers. Ils recevoient des Eglises de la main des laïques, & dans les leurs ils instituoiént & destituoient des prêtres à l'in-

AN. 1179. fçu des Evêques : ils recevoient aux sacremens les excommuniez, & les interdits, & leur donnoient la sépulture. Ils abusoient de la permission donnée à leurs freres envoyez pour quêter, de faire ouvrir une fois l'an les Eglises interdites & y faire celebrer l'office divin ; car sous ce pretexte plusieurs de ces quêteurs venoient aux lieux interdits. Ils s'associoient des confreres en plusieurs lieux à qui ils communiquoient leurs privileges. Ces abus venoient moins de l'ordre des superieurs que de l'indiscretion des particuliers ; & le concile les condamna tous, non seulement à l'égard des ordres militaires, mais de tous les autres religieux.

C. 10. Les religieux de quelque institut qu'ils soient, ne seront point reçus pour de l'argent, sous peine au superieur de privation de sa charge, & au particulier de n'être jamais élevé aux ordres sacrez. On ne permettra point à un religieux d'avoir de pecule, si ce n'est pour l'exercice de son obédience ; celui qui sera trouvé avoir un pecule sera excommunié, & privé de la sepulture commune, & on ne fera point d'oblation pour lui. L'Abbé trouvé negligent sur ce point sera déposé. On ne donnera point pour de l'argent les prieurez ou les obédiences ; & on ne changera point les Prieurs conventuels, sinon pour des causes graves, ou pour les élever à un plus haut rang.

C. 11. On renouvelle les reglemens pour la continence des clercs ; & les défenses à ceux qui sont dans

C. 12. des ordres sacrez de se charger d'affaires temporelles, comme d'intendance des terres, de juridictions seculieres, ou de la fonction d'avocats devant les juges laïques. On défend la pluralité des benefices, qui dès lors étoit venue à tel excès, que quelques-uns en avoient jusques à six & possédoient plusieurs cures : d'où il ar-

rivoit

rivoit qu'ils ne pouvoient résider ni faire leurs fonctions, & que plusieurs dignes ministres de l'Eglise manquoient de subsistance. On défend aux laïques sous peine d'anathême, d'instituer ou destituer des clercs dans les Eglises sans autorité de l'Evêque : ou d'obliger les Ecclesiastiques à comparoître en jugement devant eux. On règle le droit des Patrons, en sorte que s'ils sont plusieurs, ils s'accordent à nommer un seul prêtre pour déservir l'Eglise : ou que celui-là soit préféré qui aura la pluralité des suffrages. Autrement l'Evêque y pourvoira ; comme aussi en cas de question pour le droit de patronage, qui ne soit pas terminée dans trois mois. Défense aux laïques de transférer à d'autres laïques les dîmes qu'ils possèdent au peril de leurs ames. C'est sur ce fondement que l'on conserve aux laïques les dîmes dont on juge qu'ils étoient en possession dès le tems de ce concile ; & que l'on nomme dîmes inféodées.

Les biens que les clercs ont acquis par le service de l'Eglise, lui demeureront après leur mort, soit qu'ils en ayent disposé par testament ou non. Dans la disposition des affaires communes on suivra la conclusion de la plus grande & plus saine partie du chapitre, nonobstant tout serment ou coutume contraire. Afin de pourvoir à l'instruction des pauvres clercs en chaque Eglise cathédrale, il y aura un maître, à qui on assignera un benefice suffisant & qui enseignera gratuitement. Ce que l'on rétablira dans les autres Eglises & dans les monastères où il y a eu autrefois quelque fonds destiné à cet effet. On n'exigera rien pour la permission d'enseigner, & on ne la refusera point à celui qui en sera capable : ce seroit empêcher l'utilité de l'Eglise.

On défend sous peine d'anathême aux recteurs, consuls, ou autres magistrats des villes d'im-

AN. 1179. poser aux Eglises aucune charge : soit pour fournir aux fortifications ou expéditions de guerre, soit autrement : ni de diminuer la juridiction des Evêques & des autres Prélats sur leurs sujets. J'entens ici la juridiction temporelle. On permet toutefois au clergé d'accorder quelque subside volontaire pour subvenir aux necessitez publiques, quand les facultez des laïques n'y suffisent pas.

- C. 20. On renouvelle la défense des tournois, & l'interdiction d'observer la trêve de Dieu telle que je
 C. 21. 22. l'ai expliquée en son tems. On défend d'établir
 Sup. liv. LX. de nouveaux peages ou d'autres exactions sans
 n. 41. l'autorité des Souverains. C'est que chaque petit
 C. 25. Seigneur s'en donnoit l'autorité. On renouvelle
 l'excommunication contre les usuriers, avec défense de recevoir leurs offrandes, ni leur donner la sepulture ecclesiastique. On condamne la
 C. 23. dureté de quelques Ecclesiastiques, qui ne permettoient pas aux lépreux d'avoir des Eglises particulieres, quoi qu'ils ne fussent pas reçus aux Eglises publiques. Le concile ordonne donc, que par tout où les lépreux seront en assez grand nombre vivant en commun pour avoir une Eglise, un cimetiere & un prêtre particulier : on ne fasse point difficulté de le leur permettre; & il les exemte de donner la dîme des fruits de leurs jardins & des bestiaux qu'ils nourrissent. C'est la premiere constitution que j'aye remarquée touchant les leproseries.
- C. 24. On défend aux Chrétiens sous peine d'excommunication de porter aux Sarrasins des armes, du fer, ou du bois pour la construction des galeres : comme aussi d'être patrons aux pilotes sur leurs bâtimens. Cette excommunication doit être souvent publiée dans les Eglises des villes maritimes. Les Seigneurs & les consuls des villes sont exhortez à confisquer les biens

biens des coupables , & on les déclare esclaves de ceux qui les prendront. On excommunie aussi ceux qui prennent ou dépouillent les Chrétiens allant sur mer , pour le commerce ou pour d'autres causes légitimes : ou qui pillent ceux qui ont fait naufrage. Défense aux Juifs & aux Sarrafins d'avoir chez eux des esclaves Chrétiens , sous quelque prétexte que ce soit. Les Chrétiens seront reçus en témoignage contre les Juifs , comme les Juifs contre les Chrétiens. Les biens des Juifs convertis leur seront conservez ; & il est défendu , sous peine d'excommunication , aux Seigneurs ou aux Magistrats de leur en rien ôter.

Le dernier canon du concile de Latran est conçu en ces termes : L'Eglise , comme dit saint Leon , bien qu'elle rejette les exécutions sanglantes , ne laisse pas d'être aidée par les loix des Princes Chrétiens ; & la crainte du supplice corporel fait quelquefois recourir au remède spirituel. Or les hérétiques que l'on nomme Cathares , Patarins ou Publicains se sont tellement fortifiez dans la Gascogne , l'Albigeois , le territoire de Toulouse , & en d'autres lieux : qu'ils ne se cachent plus , mais enseignent publiquement leurs erreurs. C'est pourquoi nous les anathématisons , eux & ceux qui leur donnent protection ou retraite ; & s'ils meurent dans ce péché , nous défendons de faire d'oblation pour eux , ni de leur donner la sépulture entre les Chrétiens.

Quant aux Brabançons , Arragonois , Navarrois , Basques , Cottereaux , & Triaverdins , qui ne respectent ni les Eglises ni les monasteres , & n'épargnent ni veuves ni orfelins , ni âge ni sexe , mais pillent & desolent tout comme des Payens : nous ordonnons pareillement , que ceux qui les auront soudoiez , retenus ou pro-

AN. 1179.

C. 26.

XXII.

Peines contre les hérétiques.

C. 27.

Leo. ep. 15.

al. 93. ad

Trib.

Sup. liv.

XXVII. n.

10.

AN. 1179.

tegez, soient dénoncez excommuniez dans les Eglises les dimanches & les fêtes; & ne soient absous qu'après avoir renoncé à cette pernicieuse société. Or tous ceux qui s'étoient engagez à eux par quelque traité doivent savoir, qu'ils sont quittes de tout hommage ou serment qu'ils pourroient leur avoir fait. Au contraire nous leur enjoignons à eux & à tous les fidelles pour la remission de leurs pechez, de s'opposer courageusement à ces ravages, & de défendre les Chrétiens contre ces malheureux: dont nous desirons que les biens soient confisquez, & qu'il soit libre aux Seigneurs de les reduire en servitude. Quant à ceux qui mourront vrayement pénitens en leur faisant la guerre, ils ne doivent point douter qu'ils ne reçoivent le pardon de leurs pechez & la récompense éternelle. Nous remettons aussi à tous ceux qui prendront les armes contre eux deux années de leur pénitence: laissant à la discretion des Evêques de leur accorder selon leur travail une plus grande indulgence; & cependant nous les recevons sous la protection de l'Eglise, comme ceux qui visitent le saint sepulcre. Mais ceux qui mépriseront les exhortations des Evêques pour prendre les armes contre ces méchans, seront excommuniez. Ces Cottereaux ou Routiers, comme d'autres les nommoient, étoient des troupes ramassées de différentes nations, dont les Seigneurs se servoient pour leurs guerres particulières, & qui vivoient sans discipline & sans religion. On void en ce canon le concours des deux puissances ecclesiastique & seculiere, suivant l'autorité de saint Leon rapportée en tête. L'Eglise prononce de son chef l'excommunication, la défense d'offrir le sacrifice pour les coupables, & de leur donner la sepulture: mais elle employe le secours des loix & l'autorité des Prin-

*P. Marca vi.
bist. Bearn.
c. 14. n. 7.
Cans. Cotte-
relli.*

Princes en dispensant du serment de fidélité, en ordonnant de prendre les armes contre les coupables, de confisquer leurs biens & les réduire en servitude. Et elle use encore de son droit en appliquant les travaux de cette guerre pour la remission des péchez, & y attachant deux années d'indulgence. C'est ce qu'il est important de distinguer, non seulement dans ce canon, mais dans les autres sembables.

En ce concile le Pape Alexandre avoit dessein de condamner cette proposition de Pierre Lombard Evêque de Paris : JESUS-CHRIST en tant qu'homme n'est pas quelque chose. Mais quelques Cardinaux lui dirent : Seigneur, nous avons de plus grandes affaires à traiter. Au contraire, dit le Pape, la première & la plus grande affaire est de traiter de la foi & des hérétiques. Alors ces Cardinaux sortirent du consistoire; & un Evêque Galois nommé Adam sortit avec eux disant : Seigneur, je défendrai la doctrine de mon maître, moi qui ai autrefois été proposé à ses écoles. C'étoit Adam Evêque de saint Asaf qui avoit été disciple de Pierre Lombard & maître de Jean de Sarisberi. La question ne fut donc point agitée dans le concile : mais quelque tems après le Pape Alexandre écrivit sur ce sujet à Guillaume Archevêque de Reims & son légat qui avoit assisté au concile : lui ordonnant d'assembler les docteurs des écoles de Paris, de Reims, & des autres villes d'alentour, & de défendre par l'autorité du Pape sous peine d'anathême, que personne à l'avenir n'eût la hardiesse de dire que JESUS-CHRIST en tant qu'homme n'est pas quelque chose.

Quelques années auparavant le Pape avoit écrit sur ce sujet au même Guillaume lors qu'il étoit Archevêque de Sens, lui ordonnant d'assembler à Paris ses suffragans avec d'autres personnages

AN. 1179.

XXIII.

Erreur de Pierre Lombard. *Guât. de saint Vict. Ms. Du Boullai*
hif. univ. to. 2. p. 431.

Sup. liv. LXX. n. 35. LXXII. n. 54.

Du Boullai ep. 403. & to. X. conc. p. 1529. Matt. Paris.

AN. 1179.

pieux & prudens pour défendre absolument d'enseigner cette doctrine. Or elle fut principalement combattue par Gautier de saint Victor docteur fameux fixième Prieur de cette abbaie & successeur du celebre Richard mort le dixième jour de Mars 1173. dont nous avons grand nombre d'écrits la plupart de piété. Ceux de Gautier ne sont pas imprimez ; & il y a quatre livres qui portent ce titre : Contre les heresies manifestes & condamnées même dans les conciles, que soutiennent les sophistes Abailard , Lombard , Pierre de Poitiers , & Gilbert de la Poirée. Il les nomme les quatre Labyrintes de la France , & dit qu'ils se sont égarés en suivant Aristote dans sa dialectique & traitant avec la legereté scholastique les mysteres de la Trinité & de l'Incarnation. Il les combat par l'autorité de l'Ecriture & des Peres.

XXIV.

Evêques
d'Allema-
gne.

Arnold. Chr.

Slav. 11. c.

28.

Au concile de Latran vinrent plusieurs Ecclesiastiques d'Allemagne ordonnez par les schismatiques, esperant d'obtenir grace du Pape. Il y vint principalement des clerics & des moines de l'Eglise d'Halberstat , que l'Evêque Geron avoit déchirée ; & le Pape usa d'indulgence à leur égard , parce que Geron n'avoit pas été ordonné par un schismatique , mais par Hartuic Archevêque de Brême catholique. Il fut donc permis à ceux qu'il avoit ordonnez , non-seulement d'exercer leurs fonctions , mais de monter aux ordres superieurs. Geron lui-même obtint la liberté de faire par tout les fonctions épiscopales. Christien Archevêque de Mayence & Philippe de Cologne aiant abjuré le schisme & quitté les palliums qu'ils avoient reçus des Antipapes , en reçurent de nouveaux de la main du Cardinal Hiacynthe. Baudouin Archevêque de Brême étoit mort l'année précédente 1178. le jour même qu'il devoit recevoir les lettres de

Chr. Alb.

Stad. an.

1179.

de

de sa déposition. On élut à sa place le docteur Bertold; & le prévôt Otton fut le seul qui appella de cette élection. Bertold vint au concile de Latran, & demanda au Pape d'être sacré, s'en tenant fort assuré. Mais la veille il s'étoit assis dans le concile entre les Evêques, quoi qu'il ne fût pas Prêtre : ce qui lui avoit attiré une grande indignation. Un docteur nommé Gerard parla pour lui, disant qu'il étoit de bonnes mœurs & qu'il savoit les arts libéraux, l'Ecriture sainte, les decrets & les loix, enfin qu'il avoit été élu tout d'une voix; & conclut en disant au Pape : Il vous prie de l'ordonner aujourd'hui Prêtre & demain Evêque. Le Pape dit : Je crois bien ce que vous avancez, mais il est dit : Ne vous pressez point d'imposer les mains. J'en parlerai à nos freres, & nous examinerons la manière de l'élection. Deux Cardinaux interrogèrent les députez de Brême, & ne les trouverent pas d'accord. Ensuite le Pape en consistoire prononça ainsi la sentence. Mes freres j'ai vû vôte élu, je suis content de sa personne, de sa science, de son éloquence : de ses mœurs mêmes, autant que je le puis connoître : mais la maniere de son élection me déplait. Il a été élu n'étant pas encore dans les ordres sacrez, ensorte qu'il eût pû contracter mariage. Nous avons appris aussi qu'il y a eu une appellation, dont on a contraint l'appellant à se desister. Que vôte élu s'est fait élire une seconde fois cassant ainsi sa première élection. Enfin qu'il a reçu l'investiture de l'Empereur avant les ordres sacrez. Il n'est pas facile de dispenser de tant d'irrégularitez; c'est pourquoi nous jugeons vôte élection nulle. Comme Bertold vouloit encore parler, les huissiers crièrent en Italien : *Levate : andate, andate.* Levez-vous : allez, allez. Sifrid Evêque de

*1. Tim. v.
22.*

AN. 1179.

Brandebourg & fils du marquis Albert fut élu ensuite Archevêque de Brême.

Alb. Stad.

En ce concile le Pape sacra deux Evêques Anglois & deux Escossois : dont l'un étoit venu à Rome avec un seul cheval, l'autre à pied avec un seul compagnon. Il s'y trouva aussi un Evêque Irlandois, qui n'avoit autre revenu que le lait de trois vaches; & quand elles manquoient de lait ses diocésains lui en fournissoient trois autres. En ce même concile le Pape fit deux nouveaux Cardinaux, savoir Guillaume Archevêque de Reims beaufrere du Roi de France, sous le titre de sainte Sabine; & Henri Abbé de Clairvaux qu'il fit Evêque d'Albane. Il avoit été Abbé de Hautecombe, d'où il fut transféré à Clairvaux en 1176. & quand il fut fait Cardinal, Pierre Abbé d'Igni fut élu Abbé de Clairvaux.

Rogor
Educd.Chr. Clara-
vall.

XXV.
S. Laurent
de Dublin.
Vita ap. Sner.
14. Nov.

C. 4.

Boll. to. 19.
p. 310.

C. 6.

C. 10.

Le Pape fit aussi son legat en ce concile Laurent Archevêque de Dublin en Irlande, dont l'histoire merite d'être rapportée. Il étoit né dans le país même, de parens nobles au diocèse de Glandelac depuis uni à celui de Dublin; & il n'avoit encore que dix ans, quand son pere pria l'Evêque de chercher par le sort, lequel de ses enfans il devoit donner à Dieu pour être élevé dans le clergé. Le jeune Laurent dit en riant, qu'il n'étoit pas besoin de sort, & s'offrit de lui-même : le pere y consentit, & le prenant par la main l'offrit à Dieu & à saint Coëngin Patron du diocèse. C'est un saint Abbé qui vivoit au fixième siecle dans le même lieu, & est honoré le troisième jour de Juin. Il y avoit fondé un monastere qui étoit beaucoup plus riche que l'Eglise cathédrale; & Laurent en fut élu Abbé à l'âge de vingt-cinq ans. Quelques années après l'Evêque de Glandelac étant mort, il fut élu pour lui succéder : mais il le refusa disant,

disant, qu'il étoit encore trop jeune. *AN. 1179.* Affez long tems après Gregoire Archevêque de Dublin mourut, & plusieurs aspiraient à ce siege, se fondant sur leur noblesse ou sur leur doctrine: mais quand ce vint à l'élection les avis partagent se réunirent, & l'Abbé Laurent; malgré sa résistance, fut élu tout d'une voix.

Au lieu des chanoines seculiers qu'il avoit *C. 11. 12.* trouvez dans sa cathédrale de Dublin, il en établit de reguliers de la congregation d'Aroaise, abbaye fondée quatre-vingts ans auparavant dans le diocèse d'Arras. *Gall. Chr. 10. 4. p. 95.* L'Archevêque Laurent embrassa lui-même leur institut, où il joignit des austéritez particulieres: portant continuellement le cilice & se faisant donner la discipline trois fois par jour. Tous les jours il faisoit manger en sa presence au moins trente pauvres. *C. 13.* Etant allé en Angleterre pour les affaires de son Eglise, *C. 19.* il vint trouver le Roi Henri à Cantorberi; & ayant passé la nuit en prieres au tombeau de saint Thomas, il se prepara le lendemain à célébrer la messe solennellement à la priere des moines. Comme il marchoit à l'autel revêtu de ses ornemens pontificaux, un homme extravagant entendant dire que c'étoit un Saint, alla s'imaginer que ce seroit une œuvre meritoire de le rendre martyr comme saint Thomas. Dans cette pensée il prit un grand bâton & perçant la foule il en frappa l'Archevêque sur la tête de toute sa force. Il tomba au coin de l'autel, & les moines & les autres assistans le croyant blessé à mort se prosternerent sur le visage fondant en larmes. Mais le saint Prélat leva bien-tôt la tête, & ayant benì de l'eau il en fit laver sa playe. Le sang s'arrêta, & le Prélat se trouva si bien guéri qu'il commença la messe & l'acheva. L'auteur de sa vie dit avoir été témoin oculaire de cefait. Le Roi vouloit faire pendre le malheu-

AN. 1179.

reux qui l'avoit frappé, mais le saint Prélat ob-
tint à force de prières, qu'on ne lui fit point
de mal.

C. 23. Etant revenu du concile de Latran avec le ti-
tre de legat, il se servit de son autorité pour
retrancher les abus qui regnoient dans l'Eglise
d'Irlande. Il signala principalement son zele
contre l'incontinence des clercs ; & quoiqu'il
eût bien pû absoudre les coupables , il les ren-
voyoit au Pape, en sorte qu'une fois il envoya
à Rome pour ce sujet jusques à cent quarante

5. 31. prêtres. Il ne vécut guere que deux ans depuis
le concile ; & vint mourir en Normandie à cet-
te occasion. Il s'étoit élevé un grand differend
entre Henri II. Roi d'Angleterre & Deronogue
le plus puissant Roi d'Irlande. L'Archevêque
voulant procurer la paix entre eux passa en An-
gleterre : mais le Roi Henri ne voulut point y
entendre, & défendit de laisser retourner le saint
Prélat en Irlande. Le Roi passa en Normandie,
& l'Archevêque l'ayant attendu trois semaines
au monastere d'Abendon : resolut de le suivre
& s'embarqua à Douvres. Mais quand il fut ar-
rivé à Guissant la fièvre le prit ; & prévoyant sa
fin il chercha un lieu sur le chemin où il pût
s'arrêter, & vint à l'abbaye d'Eu, située à l'en-
trée de la Normandie au diocese de Roüen. Elle
voit été fondée en 1119. pour des chanoines
reguliers de la congregation de saint Victor de
Paris, & étoit gouvernée par Osbert son fixié-

Gall. Chr.
t. 4. p. 105.

Neustriapia.

p. 694.

Vita c. 32.

me Abbé. Le saint Archevêque le fit appeler si-
tôt qu'il fut arrivé & mis au lit ; & s'étant con-
fessé à lui il reçut le viatique. Quelques jours
après il reçut l'extrême-onction, & comme on
l'avertissoit de faire son testament il répondit :
Dieu fait qu'il ne me reste pas un denier sous
le soleil. Il mourut ainsi le samedi quatorzième
de Novembre 1181. & fut enterré dans l'Eglise
d'Eu.

d'Eu. Le Pape Honorius III. le canonisa quarante-quatre ans après en 1225. & l'Eglise honore sa memoire le jour de sa mort.

AN. 1179.

Martyr. R.

14. Nov.

XXVI:

Couronnement de Philippe fils du Roi de France.

Rigord. de gesti. Phil.

Le Roi de France Louïs se sentant infirme & déjà avancé en âge, car il avoit près de soixante ans, assembla à Paris en 1179. tous les Prélats & les Seigneurs de son royaume dans le palais de l'Evêque Maurice : où étant entré seul dans la chapelle, il commença par faire sa priere à Dieu, comme il avoit accoutumé en toutes ses actions : puis appellant l'un après l'autre les Prélats & les Seigneurs, il leur communiqua le dessein qu'il avoit de faire couronner Roi son fils Philippe le jour de l'Assomption de la sainte Vierge, & tous approuverent sa resolution. Mais le tems de la ceremonie étant venu le jeune Prince, qui n'avoit que quatorze ans, s'égara à la chasse, & s'étant trouvé seul dans le bois fut saisi d'une frayeur qui lui donna la fièvre. La maladie devint considerable, & son sacre fut différé.

Cependant le Roi Louïs sensiblement affligé fut averti en songe d'aller en pelerinage à saint Thomas de Cantorberi, s'il vouloit obtenir la guerison de son fils. Il envoya donc demander au Roi-Henri la permission & la sûreté pour passer en Angleterre ; & l'ayant obtenue il se mit en chemin contre l'avis de plusieurs, accompagné de Philippe Comte de Flandres, Baudouin Comte de Guines, Henri Duc de Louvain, & d'autres Seigneurs. Il arriva à Douvres le mercredi vingt-deuxième d'Août 1179. & trouva sur le rivage le Roi d'Angleterre, qui le reçut avec grande joye & grand honneur comme son Seigneur & son ami, & le défraya magnifiquement lui & toute sa suite. Le lendemain veille de saint Barthelemi il le mena à Cantorberi jusques à la tombe de saint Thomas,

Roger. Hoved. p. 592.

où

où le Roi Louïs offrit une grande coupe d'or ;
 AN. 1179. & pour les moines cent muids de vin par an à
 perpétuité, payables en France à Poissi : avec
 exemption de tous droits pour tout ce qui se-
 roit désormais acheté en France à leur usage.
 Le Roi Louïs s'en retourna trois jours après,
 & arriva à Guisland le dimanche vingt-sixième
 d'Août.

Il trouva le Prince son fils guéri , & ordon-
 na à tous les Prélats & les Seigneurs de son
 royaume de se trouver à Reims à la Toussaints
 pour son sacre. Le nouveau Cardinal Guillaume
 aux blanches-mains Archevêque de Reims légat
 du saint-Siège & oncle du jeune Prince en fit la
 cérémonie , assisté des Archevêques de Tours ,
 de Bourges & de Sens , & de presque tous les
 Evêques du royaume. Le jeune Henri Roi d'An-
 gleterre , comme Duc de Normandie , porta
 devant Philippe depuis sa chambre jusques à l'E-
 glise la couronne qu'il devoit recevoir. Philippe
 Comte de Flandres portoit l'épée , & d'autres
 Seigneurs marchaient devant & après faisant
 d'autres fonctions. Mais le Roi Louïs ne put
 assister au sacre de son fils : car au retour d'An-
 gleterre , comme il alloit à saint Denis , il fut
 subitement frappé du froid & tomba en paraly-
 sic , qui lui fit perdre l'usage de la moitié du
 corps. Le dimanche d'après la Toussaints , qui
 étoit le quatrième jour de Novembre , l'Arche-
 vêque Guillaume tint à Reims un concile avec
 tous les Evêques de sa province.

*Anal. Aquil.
 cincl. an.
 1179.*

XXVII. En Escoffe il y eut un schisme dans l'Eglise
 Schisme en de saint André après la mort de l'Evêque Ri-
 Escoce. chard : les chanoines élurent le docteur Jean ,
 Roger. How, mais le Roi Guillaume choisit Hugues son cha-
 p. 597. pelain & le fit sacrer par les Evêques de son
 royaume : nonobstant l'appellation que Jean
 avoit interjettée au Pape pour juger ce diffé-
 rend.

rend. Le Pape Alexandre envoya en Eſcoſſe Alexis ſouſdiacre de l'Egliſe Romaine , qui dépoſa Hugues , comme intrus par violence , confirma l'élection de Jean & le fit ſacrer avec la permiſſion du Roi : qui y conſentit par le conſeil des Evêques , pour faire lever l'interdit que le legat avoit jetté ſur le diocèſe de ſaint André. Mais auſſi-tôt après le Roi défendit à Jean de demeurer dans ſon royaume. Hugues cependant ſe portoit pour Evêque comme auparavant ; & partit pour aller à Rome emportant la chapelle épiscopale avec l'anneau & la croſſe. Le legat Alexis l'excommunia , & le Pape confirma la ſentence par une lettre adreſſée aux Prélats d'Eſcoſſe & au clergé particulier de ſaint André.

Le Pape fit plus , il donna la legation d'Eſcoſſe à Roger Archevêque d'Yorc , lui ordonnant que conjointement avec Hugues Evêque de Durham il excommuniât le Roi d'Eſcoſſe & mit ſon royaume en interdit ſ'il ne laiſſoit l'Evêque Jean en poſſeſſion-paiſible de l'Egliſe de ſaint André. Il défendit auſſi à ce Prélat de quitter ce ſiege par crainte ou autrement , ou d'en accepter un autre , ſous peine de les perdre tous deux ; & il écrivit au Roi d'Eſcoſſe , le menaçant ſ'il n'obéiſſoit de remettre ſon royaume en ſujection , ſans doute du Roi d'Angleterre. Mais le Roi d'Eſcoſſe Guillaume ſans être touché de ces menaces chaffa de ſon royaume Jean Evêque de ſaint André & ſon oncle Matthieu Evêque d'Aberden. C'eſt pourquoi l'Archevêque d'Yorc , l'Evêque de Durham , & le legat Alexis , exécutant leur commiſſion excommunièrent le Roi & mirent ſon royaume en interdit.

Cette année 1180. le Pape Alexandre réduiſit l'Antipape Lando qui ſe faiſoit nommer Innocent III. Le Pape plus indigné contre ce rebelle que contre les précédens , qui avoient l'Empereur

AN. 1179.

Alex. 117.
Ep. 55.

Ep. 56.

Ep. 57.

XXVIII.
L'Antipape Lando ſe ſoumet.
Sup. n. 2.

AN. 1180.

Auct. Aquin.

1179. V.

Page. 1180.
n. 8.

pereur pour eux & un parti considerable : tint conseil avec les Cardinaux , & de leur avis fit la paix avec leurs confreres parens de l'Antipape Octavien , dont le frere étoit le protecteur de Lando : il acheta de lui pour une grosse somme le château de Palombara , qui étoit la retraite de cet Antipape ; & le prit ainsi par l'industrie de Hugues Cardinal diacre autrement Hugucion de la famille de Pierre de Leon. Lando vint se jeter aux pieds du Pape , qui le fit enfermer à Cava avec ses sectateurs. Mais il en avoit si peu que la plupart des historiens n'ont fait aucune mention de lui. Ce n'est donc qu'à sa prise que le schisme fut entierement éteint.

XXIX.

Mort de
Louis VII.
Philippe
Auguste
Roi.

Roger Ho-
ved. p. 593.
Rigord. an. 1.
Auct. Aquin.

En France le jeune Roi Philippe épousa Isabelle fille de Baudouin Comte de Hainaut & se fit couronner une seconde fois avec elle le jour de l'Ascension vingt-neuvième de Mai 1180. Cette ceremonie se fit à saint Denis par les mains de Gui Archevêque de Sens : ce que Guillaume Archevêque de Reims trouva fort mauvais & en porta ses plaintes au Pape. Il en étoit d'autant plus irrité que le jeune Roi voyant son pere paralytique s'étoit livré au Comte de Flandres & aliené de la Reine sa mere & de l'Archevêque de Reims frere de cette Princesse. Le Roi Louis ne survécut que trois mois & demi ; & mourut à Paris le jeudi dix-huitième de Septembre de la même année âgé de soixante ans : dont il avoit régné quarante-trois depuis la mort de son pere. Il fut enterré à l'abbaye de Barbeau de l'ordre de Cîteaux près de Melun , qu'il avoit fondée en 1147. On voit un témoignage de la pieté de ce Prince dans une lettre que lui écrivit le Pape Alexandre III. lorsqu'il résidoit à Sens en 1164. car elle fait voir qu'il observoit trois Carêmes , le grand , l'Avent , & celui de saint Martin depuis l'octave de la Toussaints jusques

Gall. Chr.
to. 4. p. 125.
Alex. ep. 53.
to. X. conc.
p. 1326.

à l'Avent , & qu'il faisoit une abstinence particulière les vendredis. Philippe son fils commença donc à regner seul à l'âge de quinze ans , & en regna quarante-deux. On lui donna dès son tems le surnom d'Auguste sous lequel il est connu.

AN. 1180.

Rigord. prolog.

Jean de Sarisberi Evêque de Chartres mourut la même année 1180. le vingt-cinquième d'Octobre après avoir tenu ce siege quatre ans & près de trois mois ; & fut enterré à l'abbaye de Josaphat près de Chartres. Outre les deux ouvrages dont j'ai parlé, savoir le Policratique & le Metalogue , il écrivit la vie de saint Thomas de Cantorberi son cher maître , & grand nombre de lettres dont il nous reste plus de trois cens. On y void plusieurs particularitez remarquables des affaires de son tems , principalement de celle de saint Thomas.

XXX.
Pierre de Celle Evêque de Chartres.
*Chr. Rob. S. Mar. Sup. l. LXXII. n. 53.
Sup. liv. LXXII. 35.*

Son successeur dans le siege de Chartres fut Pierre de Celle son ami particulier. Pierre dans sa premiere jeunesse vécut quelque tems à saint Martin des champs près de Paris : vers l'an 1150. il fut Abbé de Moustier-la-Celle au diocèse de Troyes , dont le nom lui est demeuré , quoi qu'il ait été depuis Abbé de saint Remi de Reims, où il passa en 1162. Enfin il fut élu Evêque de Chartres en 1180. & tint ce siege sept ans. Il étoit en grande reputation pour sa doctrine & pour sa vertu , & en relation avec tout ce qu'il y avoit de plus grand dans l'Eglise , comme il paroît par ses lettres. Depuis qu'il fut Abbé de saint Remi le Pape Alexandre III. le commit souvent pour juge, non seulement en des affaires ecclesiastiques, mais entre les laïques, pour cause d'usures, ou de protection des pupilles, ou des croisez : car l'Eglise étoit alors en possession de juger de ces causes ; & par ces exemples on peut estimer ce qui se passoit dans les autres provinces.

Pref. ed. 1671.

Post. ep. Pet. Cell. & tom. X. conc. p. 1247.

L'Em-

AN. 1180.

XXXI.

Question
du Dieu de
Mahomet.

N. et. li. VII.

p. 142. C.

Ibid. p. 138.

D.

L'Empereur Manuël Comnene mourut peu de jours après le Roi Louïs le jeune. Il étoit tombé malade dès devant le mois de Mars de la même année 1180. indiction treizième, dans le tems qu'il agitoit une question de théologie qui ne fut terminée que trois mois après. Il y avoit dans le catechisme des Grecs un anathême contre le Dieu de Mahomet, qui n'engendre point & n'est point engendré, mais qui est, disent-ils, *Holosphynos*, comme qui diroit solide & tout d'une pièce : car c'est ainsi que les Grecs rendoient le mot Arabe *Elsemed*, qui est un des noms de Dieu selon les Musulmans. L'Empereur Manuël vouloit faire effacer cet anathême de tous les catechismes : disant que les Musulmans qui se voudroient convertir, étoient scandalisez de voir une malediction prononcée contre Dieu, de quelque maniere que ce fût. Pour ce sujet Manuël appella le patriarche Theodose & les Evêques les plus sçavans & les plus vertueux qui se rencontrèrent à C. P. & après un exorde magnifique, il leur expliqua sa proposition. Tous les Prélats la rejeterent : ayant même peine à l'écouter, & lui expliquerent charitablement le sens de cet anathême, qui ne tombe point sur le vrai Dieu, mais sur le fantôme que s'est forgé Mahomet d'un Dieu qui n'engendre point : au lieu que les Chrétiens adorent un Dieu Pere.

L'Empereur ne laissa pas de suivre son dessein & publia un écrit où traitant d'ignorans & d'imprudens les Empereurs & les Prélats précédens, qui avoient souffert cet anathême, il apportoit des raisons specieuses pour l'abolir. Mais le Patriarche se declara hautement contre cet écrit comme contenant des nouveautez dangereuses : de quoi l'Empereur déjà chagrin par sa maladie fut extrêmement irrité. Il reduisit donc son écrit en abrégé, & s'étant fait porter à Scutari, pour être

être en meilleur air & plus en repos, il y fit venir les Prélats & les hommes les plus distingués par leur savoir. Mais ils furent à peine débarqués, qu'un de ses secrétaires les plus affidés nommé Théodore leur vint dire que l'Empereur n'étoit pas alors visible à cause de sa maladie : & qu'ils devoient entendre la lecture de deux papiers qu'il avoit en main : l'un étoit l'écrit dont j'ai parlé que l'Empereur vouloit faire souscrire aux Prélats; dans l'autre adressé au patriarche Théodose & aux Evêques, l'Empereur se plaignoit de leur résistance, & les menaçoit d'assembler un plus grand concile, & même de faire examiner cette question par le Pape. Enfin après plusieurs contestations, les Prélats convinrent, quoi qu'avec peine, que l'on effaceroit des catéchismes l'anathème au dieu de Mahomet; & que l'on mettroit seulement : Anathème à Mahomet, & à toute sa doctrine & sa secte. Ainsi fut terminée cette affaire au bout de trois mois.

AN. 1180.

Le patriarche Théodose avoit succédé à Chariton mort en 1177. après avoir tenu le siege de C. P. quatorze mois. Théodose étoit originaire d'Antioche & avoit été long-tems moine au mont saint Auxence : il tint six ans le siege de C. P. Nous avons de lui une constitution synodale datée du trentième de Juillet indiction douzième, qui est l'année 1179. portant qu'une fille peut épouser le cousin de celui à qui elle a été fiancée avant l'âge de puberté, parce que ces fiançailles étoient nulles.

*Catalog. Jm.
G.R. p. 303.
Pagi. 1179.*

Ce Patriarche voyant l'Empereur dangereusement malade lui conseilloit pendant qu'il étoit encore tems & qu'il avoit l'esprit sain, de donner ordre aux affaires de l'Empire; & de chercher un homme capable de conduire son fils qu'il laissoit en bas âge. Mais l'Empereur lui

*Jm. Gr. R.
lb. 2. p. 231.*

XXXII.
Mort de
Manuel.
Alexis
Comnene
Empereur.
*Nicet. p. 142.
D.*

ré-

AN. 1180.

répondit, qu'il étoit assuré de ne pas mourir de cette maladie, & de vivre encore quatorze ans. C'est qu'il croyoit à des astrologues, qui lui promettoient une prompte guérison & de grandes conquêtes. Toutefois la maladie augmentant toujours, il vit enfin évanouir ces espérances, & par le conseil du Patriarche, il signa un petit écrit contre l'astrologie. Ensuite s'étant lui-même tâté le pouls, il se frapa la cuisse en jettant un grand soupir, & demanda l'habit monastique. On en prit un tel qu'on le put trouver dans cette surprise, & on l'en revêtit par-dessus ses habits ordinaires, quoiqu'il se trouvât trop court & indecent. L'Empereur Manuel mourut ainsi le vingt-quatrième de Septembre 1180. selon les Grecs 6689. l'indiction quatorzième commençant. Il avoit régné trente-sept ans & demi, & fut enterré à C. P. dans le monastere du Pantocrator, c'est-à-dire, du Tout-puissant, fondé par l'Imperatrice Irene sa mere, où étoient des moines de l'ordre de saint Antoine jusques au nombre de sept cens. On y transporta peu de tems après une pierre de marbre rouge de la grandeur d'un homme, que Manuel avoit fait apporter d'Ephese; & que l'on prétendoit être celle où le corps de JESUS-CHRIST avoit été embaumé à la descente de la croix.

Cong. C. P.
IV. n. 3.

Nicet. VII.
n. 3. p. 134.
D.

Manuel fonda lui-même à l'entrée du Pont Euxin un monastere en l'honneur de saint Michel, où il rassembla les moines estimez les plus parfaits; & pour leur ôter tout sujet de dissipation, il ne leur donna ni terres labourables, ni vignes, ni autres immeubles, assignant tout leur revenu sur le trésor imperial. Aussi renouvela-t-il une constitution de Nicephore Phocas, qui défendoit aux monasteres d'augmenter leurs acquisitions; & il blâmoit les fondations de son pere & de son ayeul, qui avoient donné aux mo-

monasteres quantité de terres fertiles & de belles prairies : disant , qu'ils n'avoient pas bien fait leurs bonnes œuvres , que les moines doivent habiter des cavernes ; des deserts & des lieux écartez , puis qu'ils avoient renoncé au monde ; & ne se pas montrer dans les villes & les places publiques. Il se plaignoit aussi de la décadence de l'état monastique , qui ne consistoit presque plus que dans l'habit , la grande barbe & l'exterieur.

Guillaume Archevêque de Tyr revenant du concile de Latran passa l'hyver à C. P. & n'en partit que le mercredi de Pâques vingt-troisième d'Avril de cette année 1180. Il louë extrêmement la magnificence de l'Empereur Manuel , particulièrement ses aumônes ; & dit que son ame est allée au ciel , & que sa memoire est en benediction. Ce qui montre que ce Prélat , tout Latin qu'il étoit , le tenoit pour catholique. Aussi avez-vous vu que Manuel entretenoit commerce avec le Pape Alexandre ; & on ne peut dire que de son tems le schisme des Grecs fût encore formé. Son fils Alexis Comnene lui succeda âgé d'environ treize ans , sous la conduite de sa mere Marie fille de Raimond Prince d'Antioche : qui étoit gouvernée elle-même par Alexis Comnene protovestiaire ou grand maître de la garderobe , cousin du défunt Empereur.

La même année 1180. mourut Amauri patriarche Latin de Jerusalem , qui à cause de sa simplicité avoit été peu utile à son Eglise. Son successeur fut Heraclius auparavant Archevêque Latin de Cesarée , homme de si mauvais exemple , qu'il entretenoit publiquement une femme , que le peuple nommoit la patriarchesse , lors qu'il la voyoit passer dans les rues magnifiquement parée. A l'élection de ce Prélat , on disoit tout

AN. 1180.

G. Tyr.
xxi. c. 4.

Cong. fam.
Byz. p. 186.

XXXIII.
Eglise Latine d'Orient.
Sant. III.
fidel. Cruc.
par. 6. c.
n. 1.

AN. 1180. tout haut : La croix sera perdue sous le patriarche Heraclius, comme elle a été recouvrée sous l'Empereur Heraclius : ce qui fut confirmé par l'événement. Il tint le siege de Jerusalem onze ans.

G. Tyr. XXI. 6. 6. 7. Les affaires de ce royaume dépérissent à vuë d'œil, par l'accroissement de la puissance de Saladin, qui après s'être rendu maître de l'Egypte s'étendoit dans la Syrie, avoit pris Damas, & menaçoit tout le reste de la succession de Noradin. Ainsi les forces des infidèles étoient réunies, au lieu que quatre-vingts ans auparavant, quand les Francs entrèrent dans le pays, elles étoient divisées entre un grand nombre de Seigneurs. Les Francs étoient d'ailleurs affoiblis en eux-mêmes par l'extrême corruption de leurs mœurs, & leur incapacité dans la guerre & les exercices militaires. C'est ainsi qu'en parloit Guillaume de Tyr : prevoyant avec dou-

C. 5. leur la ruine prochaine de cet état. On en donna la regence pendant le bas âge du Roi Baudouin IV. à Raimond III. Comte de Tripoli, descendu de Raimond Comte de Toulouse & parent du jeune Roi ; & on résolut de s'opposer avec toutes les forces du royaume aux progrès de Saladin. En effet ce Prince étant venu attaquer Ascalon en 1177. le Roi Baudouin marcha contre lui ; & il y eut une grande bataille, où Saladin fut entièrement défait. Mais peu de tems après le Comte de Tripoli qui assiegeoit Harenc, c'est-à-dire Harem château dépendant d'Alep, leva le siege lors que la place étoit prête à se rendre ; & le fit pour de l'argent, qu'il reçut du jeune Sultan Saleh Ismaël : ce qui confirma l'opinion que l'on avoit que le Comte s'entendoit avec les Sarrafins, & même avec Saladin.

C. 26. L'année suivante 1178. le Roi Baudouin entreprit

treprit de bâtir un château sur le bord du Jourdain au lieu nommé le Gué de Jacob : pour s'opposer aux courses des voleurs Arabes, & des garnisons des places voisines. Ce lieu étoit ainsi nommé parce que l'on croyoit que c'étoit l'endroit où Jacob revenant de Mesopotamie avoit passé le Jourdain ; & on le nommoit aussi la maison de Jacob. Le château étant bâti le Roi en donna la garde aux Templiers : mais ce Prince croyant surprendre les ennemis, ils le surprirent lui-même dans des rochers : le combat fut rude, plusieurs hommes de marque y furent tuez, & on eut bien de la peine à sauver le Roi. Cependant Saladin assiegea la nouvelle forteresse ; & durant le siege il vint avec une partie de son armée vers Sidon, où il y eut encore un rude combat. Les croisez y furent battus & plusieurs pris, entre-autres Odon de saint Amand maître des Templiers, homme méchant, superbe & arrogant, qui n'avoit ni crainte de Dieu ni égard pour les hommes, tant cet ordre avoit déjà dégénéré. Cette perte arriva le dixième d'Avril 1179. Ensuite Saladin prit la forteresse du Gué de Jacob & la démolit.

AN. 1180,

Gen. xxxii.

C. 27.

C. 28.

C. 29.

Alex. epist.
59. 60.

Le Pape Alexandre aiant appris ces tristes nouvelles, écrivit deux lettres, l'une à tous les Princes & à tous les fidelles ; l'autre à tous les Prelats, l'une & l'autre datée de Tusculum le seizième de Janvier : par lesquelles il représente l'extrême danger où se trouve le royaume de Jerusalem, dont le Roi Baudouin affligé de la lepre est peu en état d'agir, & où l'on manque de braves gens & de bon conseil. Il exhorte donc à marcher au secours, disant que ce n'est pas être Chrétien, que de n'être pas touché des malheurs de la terre sainte. Il promet à ceux qui feront le voyage l'indulgence accordée par Urbain II. & Eugene IV. & met sous la

pro-

AN. 1181.

protection de l'Eglise leurs femmes, leurs enfans & leurs biens. Il leur permet pour emprunter l'argent necessaire à ce voyage d'engager leurs heritages aux Ecclesiastiques, ou à d'autres, au refus de parens & des Seigneurs de fief. La lettre aux Prelats est pour leur enjoindre de prêcher la croisade & de faire tenir par tout la lettre precedente. Lès porteurs de ces lettres étoient des Templiers & des Hospitaliers, qui les presenterent aux deux Rois Philippe de France & Henri d'Angleterre, en une conference qu'ils eurent en Normandie le lundi vingt-septiémé d'Avril 1181. Les deux Rois furent extrêmement touchez de la désolation de la terre sainte; & promirent d'y envoyer un prompt secours, & ainsi finit leur conference.

Roger Ho-
wel. p. 611.

XXXIV.
Eglise
d'Angle-
terre.

Godwin. de
presul. Angl.
p. 344.

Rog. an.
1174 p. 537.

Roger. p. 611.

Gervaf.
ann. 1181.
p. 1458.

L'Eglise de Lincolne n'avoit point eu d'Evêque depuis Robert du Chesnei mort le huitiémé de Janvier 1167. Il est vrai que sept ans après Geoffroi fils naturel du Roi Henri archidiacre de la même Eglise en fut élu Evêque: mais il se contenta de jouir des revenus, sans se faire sacrer ni ordonner prêtre. Il y avoit déjà sept ans qu'il en jouissoit ainsi, & quatorze ans que l'évêché vaquoit: quand le Pape Alexandre ordonna expressément à Richard Archevêque de Cantorberi d'employer les censures ecclesiastiques, pour obliger Geoffroi à renoncer à son élection, ou à recevoir incessamment les ordres. Geoffroi reconnoissant son incapacité aima mieux quitter l'évêché; & par le conseil du Roi son pere, des Princes ses freres & de plusieurs Evêques il renonça à son élection entre les mains de l'Archevêque. Le Roi le fit son chancelier & lui donna de revenu mille marcs d'argent. Toutefois l'évêché de Lincolne vqua encore deux ans.

Roger p. 613. Guillaume Roi d'Escoce s'opiniâtroit toujours

jours à ne point souffrir que Jean demeurât Evêque de saint André, & le Pape Alexandre à le soutenir. Ce qui fut cause que Roger Archevêque d'Yorc & legat du Pape excommunia le Roi d'Escoffe & mit son royaume en interdit. Mais ce Prelat mourut peu de tems après, savoir le samedi vingt-unième de Novembre de la même année 1181. après avoir tenu le siège d'Yorc vingt-sept ans. On l'accusoit de s'être abandonné lors qu'il étoit archidiacre de Cantorberi aux plus infames débauches; & de s'être vangé cruellement de celui qui s'en plaignoit. Il étoit savant, éloquent & d'une prudence singulière pour les affaires temporelles; mais peu appliqué à ses devoirs spirituels. Il augmenta considérablement les revenus de son Eglise & y fit de grands bâtimens, aussi ne perdoit-il aucune occasion de s'enrichir. Il donnoit les dignitez de son Eglise à des enfans, & sous pretexte de prendre soin d'eux jusques à ce qu'ils fussent en âge, il s'approprioit leurs revenus. Dans la distribution des bénéfices il tenoit pour regle de préférer toujours les clercs vivant licentieusement aux plus réguliers. Il avoit une telle aversion pour les religieux, qu'il disoit que Turstain son predecesseur n'avoit jamais fait une plus grande faute que de fonder le monastere de Fontaines; & dans sa dernière maladie il dit à un Abbé qui le prioit de confirmer les donations faites à son monastere: Je vais mourir, & parce que je crains Dieu je n'ose faire ce que vous me demandez. Tant il croyoit mal employé ce que l'on donnoit aux religieux. Il laissa en mourant onze mille marcs d'argent & trois cens marcs d'or, dont il distribua une partie aux pauvres & aux Eglises: mais après sa mort le Roi se saisit de tout, sans avoir égard à son testament: disant que tous

AN. 1181.

*Coll. Læp. v.
epist. 91.
Guill. Nembr.
111. c. 5.*

*Matt. Paris.
an. 1181.*

AN. 1181. les trésors appartenoient au Prince, & que ce Prelat avoit porté lui-même un jugement contre lui, aiant obtenu du Pape Alexandre un privilege pour s'approprier les biens des clerics de sa jurisdiction, qui seroient morts sans les avoir distribuez de leurs propres mains, quoi qu'ils eussent fait un testament. Après sa mort le siége d'Yorc vaqua dix ans.

On s'étoit plaint au Pape Alexandre, que quelques Evêques d'Angleterre étoient toujours à la cour, exerçoient même des jugemens criminels & n'offroient point le saint Sacrifice, comme s'en trouvant indignes. On marquoit en particulier Richard de Vinchestre, Geofroi Ridel Evêque d'Elie & Jean d'Oxford Evêque de Norvic : tous deux fameux dans l'affaire de saint Thomas de Cantorberi. Le Pape en écrivit avec indignation à l'Archevêque Richard, menaçant de le punir lui même s'il ne reprimoit ces abus. L'Archevêque, c'est-à-dire, Pierre de Blois en son nom, écrivit au Pape, que c'étoit des calomnies; & après avoir relevé le merite personel de ces trois Evêques, il s'efforce de montrer en général, qu'il est avantageux que les Evêques assistent aux conseils des Rois. Ce n'est pas, dit-il, une nouveauté; car comme ils surpassent les autres en dignité & en sagesse, aussi sont-ils plus propres au gouvernement de l'état. Il rapporte plusieurs exemples de l'ancien Testament où les Rois prenoient le conseil des Prophetes & des Prêtres; & ajoute :

*Petr. Bles.
ep. 84.*

Vous devez savoir que si les Evêques n'étoient auprès des Rois, le clergé seroit excessivement opprimé par les laïques : car quand les censures ecclesiastiques ne suffisent pas, ils font venir au secours l'autorité du Prince. Si le Roi, comme il arrive souvent, est irrité contre des innocens, les Evêques l'adoucisent par leurs prières.

prieres. Ils font moderer la rigueur des jugemens , écouter les plaintes des pauvres , soulager leur misere : ils affermissent la liberté du clergé , le repos des monasteres , la paix des peuples , l'autorité des loix : ils font observer les decrets du saint Siège , ils augmentent la devotion des laïques & les domaines de l'Eglise. A toutes les principales fêtes ils vont à leurs Eglises : où par la distribution des aumônes , la consolation des veuves & des orphelins , la correction de ceux qui leur sont soumis , & d'autres bonnes œuvres ; ils reparent le séjour qu'ils ont fait à la cour. Au lieu qu'à la cour de Sicile il y a des Evêques qui sont des sept ans & des dix ans sans en sortir : si bien qu'il est indifferant qu'ils vivent ou qu'ils meurent , pour la conservation des domaines de l'Eglise , ou le gouvernement des ames. Nous avons voulu quelquefois retirer nos Evêques de cette assiduité à la cour , mais elle a été jugée utile par des gens sages : dont ils ont suivi le conseil , malgré les incommoditez qu'ils y souffrent & qui leur feroient desirer d'en sortir. Je vous prie donc , saint Pere , de peser l'utilité de l'Eglise Anglicane avec les inconveniens qu'on vous a malicieusement representez ; & quand vous nous aurez fait savoir vôtre volonté , nous l'executerons avec soumission.

Henri , qui d'Abbé de Clairvaux avoit été fait Cardinal & Evêque d'Albane , fut envoyé legat en Bourgogne par le Pape Alexandre cette année 1181. En cette qualité il déposa deux Archevêques : celui de Lion & celui de Narbone. On ne fait pas le nom de cet Archevêque de Lion qui avoit succédé à Guichard mort en 1179. pour celui de Narbone on croit que c'étoit Pierre Aurele successeur de Pons. A sa place on élut Archevêque de Narbone Jean de Belles-mains

XXXV.

Henri legat
poursuit les
Albigéois.

Chr. Clarendon.
val. an. 1181.

AN. 1181.

Evêque de Poitiers, Prélat distingué par son savoir, & qui avoit été ami particulier de saint Thomas de Cantorberi.

*Chr. Vossienſe.
p. 326. to. 2.
bibl. Lab.*

Ce même legat Henri marcha contre les Albigeois avec une grande armée. Il prit le château de Lavaur aujourd'hui ville épiscopale ; & obligea Roger de Beziers & plusieurs autres Seigneurs à abjurer l'herésie. Or elle consistoit en ce qui suit, selon le témoignage du legat. Leurs docteurs, disoit-il, ayant obtenu une pleine liberté par le conseil des Evêques & des Seigneurs, ont confessé, qu'encore qu'ils prêchent l'Evangile aux simples pour les tromper : toutefois ils ne croient pas que JESUS-CHRIST ait été vrai homme, qu'il ait bu, mangé, fait ou enduré le reste de ce qui appartient à la nature humaine : qu'il ait souffert, qu'il ait été crucifié, qu'il soit mort ou ressuscité : mais que tout ce que l'Evangile en raconte ne s'est passé qu'en apparence. Ils rejettent & condamnent absolument tout ce que l'Eglise Romaine enseigne & observe touchant le sacrifice de l'autel, le batême des enfans, le mariage, les autres sacremens, & les offices divins : Ils soutiennent que le grand satan ou Lucifer est le createur & le dieu des anges & de toutes les choses visibles & invisibles ; & que c'est lui qui a donné la loi à Moïse. Ils disent que toute union des sexes est également criminelle, soit entre parens ou autres. Les femmes qui sont entre eux font perir leur fruit ; & quoi que plusieurs d'elles soient devenuës grosses, on ne void point leurs enfans. Ils ont confessé & abjuré publiquement ces erreurs & plusieurs autres, en présence de Geraud Archevêque d'Auch, de Geraud Evêque de Cahors, & de Gosselin Evêque de Toulouse. Mais quand les Catholiques se retirèrent, ces malheureux retournent à leurs erreurs.

reurs. C'est qu'ils n'abjuroient que pour ceder à la force. Le legat Henri presida au chapitre general de Cisteaux & retourna l'année suivante à Rome, mais sous un autre pontificat.

AN. 1181.

Car le Pape Alexandre III. ayant tenu le saint Siege près de vingt-deux ans, mourut cette année 1181. le trentième jour d'Août fête de saint Felix & de saint Adaucte. Il mourut à Città di Castello, & fut enterré à Rome dans l'Eglise de Latran. Il passoit pour un des plus savans Papes qui eût été depuis cent ans : tant pour l'Ecriture sainte que pour les decrets, les canons & les loix Romaines ; aussi decida-t-il plusieurs questions très-difficiles. Outre les constitutions que j'ai rapportées, il s'en trouve une de l'année précédente adressée à Casimir Duc de Pologne, par laquelle Alexandre à la priere de ce Prince confirme l'ordonnance qu'il avoit faite par le conseil de l'Archevêque, des Evêques & des Seigneurs de Pologne, pour retrancher plusieurs abus : mais principalement la confiscation des biens des Evêques decedez. Il est remarquable que ce Prince souverain demandât au Pape la confirmation de ses ordonnances.

XXXVI.
Mort d'Alexand. III.
Lucius III. Pape.
*Pagi. an. 1181. n. 2.
Rob. de Monte 1181.*

*Alex. ep. 58.
ex Long no.*

Le saint Siège ne vaqua qu'un jour après la mort d'Alexandre, & le mardi premier jour de Septembre 1181. on élut Pape Hubaud ou Ubalde Evêque d'Ostie, homme fort âgé, modiquement lettré, mais d'une grande experience dans les affaires. A cette election on commença à mettre en pratique le decret du concile de Latran, qui demandoit les deux tiers des suffrages ; & les Cardinaux commencerent à reduire à eux seuls le droit d'élire le Pape, à l'exclusion du peuple & du reste du clergé. Hubaud fut couronné à Veletri le dimanche suivant sixième jour du mois, par Theodin Evêque de Porto & par l'archiprêtre d'Ostie & nommé Lucius III. Il

*G. Tyr. xxii.
c. 7. Chr. Vos.
p. 327. V. P.
gi. 1181. n. 5.
& 1185. 13.*

AN. 1181. étoit de Luque en Toscane & tint le saint Siége quatre ans. Jean de Belles-mains Evêque de Poitiers élu Archevêque de Narbone étant allé à Rome, pour obtenir la confirmation de cette Rob. de M. élection, le Pape Lucius lui donna l'archevêché an. 1181. de Lion; & le fit son legat en France à cause de son rare savoir la même année 1181. Etienne alors Abbé de sainte Geneviève de Paris le felicita de cette translation, par une lettre où il dit : Le Roi m'ayant envoyé depuis peu à Toulouse j'ai vu en passant les Eglises brûlées & ruinées jusques aux fondemens, & les habitations des hommes devenues les retraites des bêtes. J'avouë que j'ai été effrayé, quand j'ai appris que vous étiez appelé en ces lieux où vous ne pouviez faire aucun fruit : mais enfin j'ai été rempli de joye, quand j'ai sçu que Lion vous appelloit. Ces desordres dans la province de Narbone étoient l'effet de la fureur des Albigeois & des Cotteaux.

Après la mort de Roger Archevêque d'Yorc & du Pape Alexandre, Guillaume Roi d'Ecosse envoya en cour de Rome; & obtint du Pape Lucius son absolution & la levée de l'interdit Roger Ho- ved. p. 615. jetté sur son royaume, par une bulle expédiée à Veletri le dix-septième de Mars. Quant à l'affaire de Jean Evêque de saint André, le Pape en chargea Roland élu Evêque de Dol, qu'il envoya legat en Ecosse.

p. 611. A la mort de saint Laurent de Dublin le Roi d'Angleterre avoit mis en sa main les biens de p. 614. cet archevêché, & ensuite l'avoit donné à Jean de Cumin son clerc, qui s'étoit signalé contre saint Thomas de Cantorberi. Jean de Cumin étant venu à Rome en même tems que les députez d'Ecosse : le Pape Lucius l'ordonna prêtre p. 616. à Veletri le samedi d'avant la Passion treizième de Mars 1182. & le dimanche des Rameaux vingt-

vingt-unième du même mois il le sacra Archevêque de Dublin. Le legat Roland étant arrivé en Escoffe travailla long-tems à faire la paix entre le Roi & Jean Evêque de saint André : mais il ne put y réussir.

AN. 1182.
p. 617.

Roland avoit été élu dès la saint Martin 1177. par les chanoines de Dol en Bretagne, pour remplir le siége de cette Eglise, qui se prétendoit toujours métropolitaine. Car encore que le Pape Lucius II. eût jugé définitivement en faveur de l'Archevêque de Tours, il avoit conservé le pallium à Geoffroi Evêque de Dol : ce qui lui donna prétexte de soutenir sa prétension de métropolitain, mais seulement sur les deux Evêques de Tréguier & de saint Brieu; & les Evêques de Dol ses successeurs soutinrent la même prétension. Roland étoit auparavant doyen d'Avranches, homme pieux & lettré; à son élection se trouverent deux Evêques, Henri de Bayeux & Richard d'Avranches, & l'Abbé du mont saint Michel Robert de Torigni, qui nous a conservé ce fait dans sa cronique. Barthelemi qui étoit alors Archevêque de Tours s'opposa au sacre de Roland : prétendant le sacrer lui-même comme son suffragant; & le Pape Alexandre écrivit plusieurs lettres sur ce sujet, tant à Barthelemi qu'au Roi Louis le Jeune, qui toute sa vie prit fortement la défense de l'Archevêque de Tours. Car la Bretagne appartenant au Roi d'Angleterre, le Roi de France regardoit comme un avantage de sa couronne, que les Evêques de cette province dépendissent du siége de Tours.

XXXVII.
Affaire de
Dol en Bre-
tagne.
Rob. de
Monte an.
1177.
Sup. liv.
LXI. n. 5.
Lobineau.
hist. Bret.
lib. VI. n. 43.

Martene.
Coll. Nova
p. 102. 103.
104.
Steph. Tur-
nat. ep. 39.

Le Pape Alexandre ne décida rien sur cette affaire, quoique l'Archevêque de Tours & le prétendu Archevêque de Dol se fussent presentés devant lui : l'un pour obtenir la consécration & le pallium, l'autre pour maintenir son

AN. 1182.

Martine
p. 106.

droit sur l'Eglise de Dol. Mais le Pape ne trouvant pas le fait assez éclairci, du consentement des parties donna commission à Gui Archevêque de Sens, Henri Evêque de Bayeux, Etienne Abbé de sainte Geneviève de Paris, & au doyen de Bayeux, de faire premierement leur possible pour accorder les parties; & s'ils ne le pouvoient, entendre les témoins & en envoyer les dépositions à Rome: afin que le Pape pût juger définitivement en présence des parties, qui devoient y revenir dans deux ans.

Steph. Tor-
nac ep. 107.
108. 19.

Le Roi Philippe étant venu à la couronne, soutint l'intérêt du siege de Tours avec la même vigueur que son pere: comme font voir les lettres qu'il fit écrire en son nom sur ce sujet par Etienne Abbé de sainte Geneviève, tant au Pape Lucius III. qu'à Octavien & à Melior tous deux Cardinaux, qui avoient grand crédit à Rome. Mais le Pape Lucius ne fit autre chose en cette affaire que donner encore une commission, pour ouïr des témoins sur les lieux. Elle est datée de Verone le dix-huitième d'Août & par conséquent l'année 1184. & cette même année le Pape avoit fait Roland Cardinal diacre.

Mart. p. 111.

XXXVIII.

Fig d'Ar-
noul de Li-
*sieux.**Rob. de Men-*
te an. 1182.

Arnoul Evêque de Lisieux chargé d'années & d'infirmité & mal content du Roi d'Angleterre son Seigneur, avoit quitté son évêché pour vivre dans la retraite. Il avoit pensé à se retirer en l'abbaye de Mortemer de l'ordre de Cîteaux, au diocèse de Rouën, comme il paroît par la lettre qu'il en écrivit à l'Abbé de Cîteaux: mais depuis il choisit l'abbaye de saint Victor de Paris, & s'y fit bâtir un beau logement, où il se retira en 1181. On élut pour lui succéder dans le siege de Lisieux Raoul de Venneville archidiacre de Rouën, qui auparavant avoit été chancelier du Roi d'Angleterre.

Arn. epist.
fol. 79. 80.

Arnoul

Arnoul avoit été élevé dans l'Eglise de Sées, dont il fut archidiacre sous l'Evêque Jean son frere aîné. Son oncle aussi nommé Jean Evêque de Lisieux étant mort en 1141. il lui succéda & tint ce siege quarante ans. Il alla à la seconde croisade par ordre du Pape Eugene IV. en 1146. Il fut en grand crédit auprès du Roi d'Angleterre Henri II. contribua beaucoup à le retenir dans l'obéissance du Pape Alexandre, & travailla fortement à le reconcilier avec saint Thomas de Cantorberi, auquel toutefois il devint suspect comme trop courtisan. Après sa retraite quelques chanoines de Lisieux étant allez à Rome, l'accuserent devant le Pape Lucius, d'avoir dissipé les biens de son Eglise; & obtinrent pour juges l'Evêque d'Avranches, l'Abbé de Bec, & l'Abbé de Savigni. Arnoul à qui ces juges étoient suspects, se plaignit au Pape du jugement qu'ils avoient rendu contre lui; & en obtint la cassation, comme il paroît par une lettre qu'il lui écrivit de sa retraite. Il vécut à saint Victor en simple chanoine, & y finit saintement ses jours.

AN. 1182.

Gall. Chr.
ex Ord. Vi-
tali.

Sup. liv.
LXIX. n. 14.

to. 2. Spicil.
p. 482.

Nous avons de lui plusieurs lettres & quelques sermons. Entre les lettres il y en a une au Pape Alexandre III. qui merite une attention particuliere. L'abbaye de Grestain dans le diocèse de Lisieux étoit alors gouvernée par Guillaume d'Excestre son quatrième Abbé: qui sous pretexte de prendre soin des biens que son monastere possédoit en Angleterre, étoit le plus souvent dans ce royaume, occupé à poursuivre des procès & à se divertir; & l'Evêque l'avoit inutilement averti de revenir à son devoir. Cependant le monastere étoit tombé dans un extrême desordre: il n'y avoit plus d'observance au dedans, on ne faisoit au dehors ni aumônes ni hospitalité; les moines se battoient & quel-

XXXIX.
Scandale
en l'Ab-
baye de
Grestain.

Ep. p. 53.
97.

AN. 1182.

quelques fois à coups de couteau. Ils avoient répandu le bruit qu'il y avoit chez eux une eau miraculeuse qui guériffoit les malades, en les y plongeant sept fois; & une femme qui en fit l'expérience y expira entre leurs mains. Un moine tua le cuisinier, qui murmuroit des fréquentes visites qu'il rendoit à sa femme. Enfin le Procureur, que l'Abbé avoit laissé pour prendre soin de la maison en son absence, s'étant enivré à souper, frapa deux moines à coups de couteau dans le refectoir, & ils le tuèrent sur le champ avec une perche.

L'Evêque Arnoul écrivit donc sur ce sujet au Pape Alexandre, le priant de mettre ordre à ce scandale; & d'ordonner que ces moines indociles seroient dispersez un à un dans des monasteres bien reglez, & que pour renouveler plus aisément la maison de Grestain on y mettroit des chanoines réguliers. Aussi bien, dit-il, nous avons en cette province grand nombre de monasteres fameux, mais peu d'abbayes de chanoines, & elles sont très-pauvres: en sorte que ceux des nôtres qui veulent embrasser cet ordre sont obligez, pour la plupart, d'aller en des pays étrangers. Le Pape toutefois ne changea point l'état de cette abbaye: mais Gautier Archevêque de Rouën qui aimoit l'Abbé Guillaume le transféra à saint Martin de Pontoise en 1185. & l'abbaye de Grestain demeura sous la regle de saint Benoît, comme elle est encore.

Le procureur de l'abbaye de Grestain assommé par les moines semble être le sujet d'un decret du Pape Alexandre conçu en ces termes: Nous avons appris que quelques-uns d'entre vous honorent comme Saint, un homme tué dans le vin & l'ivrognerie: quoique l'Eglise permette à peine de prier pour ceux qui meurent en cet état. Car l'Apôtre dit, que les yvrognes ne possè-

Nenstriapia.
p. 533.
Rob. de Mon-
te vulg. an.
1185.

C. 1. extra
de Reliq.

1. Cor. VI.
10.

posséderont point le royaume de Dieu. Cessiez donc ce culte , puisque quand même ce mort feroit des miracles , il ne seroit pas permis de l'honorer comme Saint , sans l'autorité de l'Eglise Romaine.

AN. 1182.

Le nouveau Roi de France Philippe avoit une grande aversion pour les Juifs , qui étoient puissans dans son royaume & particulièrement à Paris. Car il avoit souvent ouï dire aux Seigneurs , qui avoient été élevez à la cour avec lui , que ces Juifs de Paris tous les ans le Jeudi saint ou quelque autre jour de la semaine sainte égorgeoient un Chrétien comme en sacrifice en des lieux souterrains. Plusieurs avoient été convaincus de ce crime du vivant du Roi son pere & brûlez ; & on comtoit pour martyr un enfant nommé Richard ainsi tué & crucifié par les Juifs , dont le corps reposoit à Paris en l'Eglise de saint Innocent au lieu nommé Champeaux où étoit le cimetier de la ville & que le Roi Philippe fit fermer de murailles en 1185. On disoit qu'il s'étoit fait plusieurs miracles au tombeau de Richard : qui avoit été tué à Pontoise & de-là apporté à Paris , suivant le témoignage de Robert Abbé du mont saint Michel.

XL.
Enfans
tuez par les
Juifs.
*Rigord. an.
1. p. 6.*

Id. p. 21.

*R. b. an.
1171.*

Ce même auteur raporte sous l'an 1171. que Thibaut Comte de Chartres fit brûler plusieurs Juifs demeurans à Blois : parce qu'ayant crucifié un enfant au tems de Pâques au mépris des Chrétiens , ils l'avoient mis dans un sac & jeté dans la Loire , où il avoit été trouvé. Les Juifs convaincus furent bruslez excepté ceux qui se firent Chrétiens. Il ajoute qu'ils avoient fait la même chose à Gorvic en Angleterre du tems du Roi Etienne en la personne d'un enfant nommé Guillaume ; & encore depuis à Glocestre sous Henri II. Un auteur Anglois raporte le martyre du jeune Guillaume à la neu-

*B. II. 25.
Mart. to. 8.
p. 588.*

*Chr. Jo.
Brum. p.
1043. 1050.*

vième année du Roi Etienne , qui est l'an 1144.
 AN. 1182. & celui de l'enfant crucifié à Glocestre sous la
 fixième année de Henri II. qui est l'an 1160.
 Gervaf. Chr. Enfin on trouve encore un enfant nommé Ro-
 1181. bert tué en Angleterre par les Juifs à Pâques
 l'an 1181. & enterré dans l'Eglise de saint Ed-
 mond : où l'on disoit qu'il se faisoit plusieurs
 miracles. Je ne vois point que jusques-là on
 ait formé contre les Juifs de telles accusations :
 qui devinrent très-frequentes depuis. Les Juifs
 pretendent que ce sont des calomnies , mais
 Gardefo. ex- pourquoi les Chrétiens les auroient-ils avan-
 cel. calomn. cées en ce tems plutôt qu'en un autre , s'il n'y
 10. avoit eu quelque fondement ? *

XLI. Le Roi Philippe étoit encore animé contre
 Juifs chaf- les Juifs , parce que l'antiquité de leur établis-
 sez de Fran- sement à Paris & la reputation de leurs docteurs
 ce. les y avoient tellement enrichis qu'ils posse-
 Rigord. p. 8. doient près de la moitié de la ville : qu'au mé-
 pris des loix & des canons ils avoient chez eux
 des esclaves Chrétiens de l'un & de l'autre sexe,
 qu'ils faisoient judaïser ; & qu'ils exerçoient des
 usures sans bornes avec les Chrétiens , nobles ,
 bourgeois & paysans , dont plusieurs étoient
 contraints de vendre leurs heritages , d'autres
 de demeurer dans les maisons des Juifs comme
 prisonniers , leur étant engagez par serment. Si
 pour le besoin des Eglises on leur empruntoit
 de l'argent , ils prenoient en gage les crucifix
 & les vases sacrez , qu'ils profanoient & bu-
 voient dans les calices , ou les cachoient dans
 les lieux les plus infects de leurs maisons. Le
 Roi consulta sur ce sujet un Ermite nommé
 Bernard , qui vivoit dans le bois de Vincennes
 en reputation de sainteté ; & par son conseil il
 déchargea tous les Chrétiens de son royaume
 de ce qu'ils devoient aux Juifs , en retenant à
 son profit la cinquième partie. Enfin au mois
 d'A-

d'Avril 1182. il publia un édit portant , que tous les Juifs se tinssent prêts à sortir de son royaume dans la saint Jean : leur donnant ce tems pour vendre leurs meubles , & confisquant à son profit leurs maisons , leurs terres & leurs autres biens immeubles. Quelques-uns se firent baptiser & obtinrent la conservation de leurs biens & de leur liberté : d'autres gagnèrent par presens & par promesses des Prelats & des Seigneurs , pour solliciter le Roi de revoquer son édit. Mais il demeura ferme dans sa résolution ; & les Juifs aiant réduit leurs meubles en argent sortirent au mois de Juillet de la même année 1182. avec leurs femmes , leurs enfans , & toute leur suite. L'année suivante le Roi fit dedier toutes leurs synagogues pour les changer en Eglises : ce qui lui attira la benediction de tout son peuple.

AN. 1182.

*Aust. Aquil.
crist. an.
1183.*

Au commencement de la même année 1183. Guillaume Archevêque de Reims & Philippe Comte de Flandres eurent une conférence à Arras pour leurs affaires secrètes. Une femme des terres du Comte y découvrit plusieurs heretiques Patarins c'est-à-dire , Manichéens. Ils furent convaincus par leur propre confession de tenir une doctrine très-impure. Il y avoit des clercs , des gentilshommes , des paysans , des filles , des femmes mariées , & des veuves. L'Archevêque & le Comte les condamnerent au feu avec confiscation de leurs biens.

L'Empereur Manuël Comnene avoit été très-favorable aux Latins & ne confioit qu'à eux les plus grandes affaires , y trouvant plus de fidélité & de vigueur que dans les Grecs. Il répandoit sur eux abondamment ses liberalitez , ce qui les attiroit auprès de lui de toutes parts : mais les Grecs , principalement les nobles & les parens de l'Empereur n'en étoient que plus indignez

XLII.
Latins mas-
sacrez à C.
P.
Guill. Tyr.
xxii. c. 10.

AN. 1182.

digne & plus confirmez dans la haine qu'ils avoient déjà contre les Latins. Ils étoient encore échauffez par les differends de religion, ne voulant point céder à l'autorité de l'Eglise Romaine, & regardant comme heretiques tous ceux qui ne suivoient pas leurs traditions. C'est ainsi qu'en parle Guillaume Archevêque de Tyr qui avoit été plusieurs fois à C. P. & il ajoute, qu'après la mort de l'Empereur Manuel les Grecs cherchoient l'occasion d'assouvir leur haine & d'exterminer les Latins dans tout leur empire. Ils ne la trouverent pas, tant que l'autorité fut entre les mains d'Alexis protovestiaire & protosébasté, qui gouvernoit l'Imperatrice & le jeune Empereur son fils. Car Alexis se servoit aussi du conseil & du secours des Latins.

Mais son arrogance & son avarice le rendirent bien-tôt odieux; & les mécontents appellerent Andronic de la même famille des Comnènes, homme inquiet & perfide, qui sous l'Empereur Manuel avoit été en prison, puis fugitif dans tout l'Orient. Enfin Manuel trois mois avant sa mort l'avoit rapellé, & pour le tenir dans un exil honorable lui avoit donné le gouvernement du Pont. Etant donc invité par les mécontents il vint avec une armée camper sur l'Hellespont en presence de C. P. tout lui ceda, on prit le protosébasté, on le lui envoya & il lui fit crever les yeux. Ensuite il fit passer à C. P. des troupes contre les Latins, qui toutefois furent avertis du mauvais dessein des Grecs. Les plus vigoureux s'embarquerent sur quarante-quatre galeres & plusieurs vaisseaux qu'ils trouverent au port, emmenant leurs familles & ce qu'ils pouvoient emporter: les plus foibles & les plus negligens furent attaquez dans leur quartier par les troupes d'Andronic, & par le peuple de C. P. Le peu de ces pauvres Latins qui
pu-

Nicet. p. 162.

purent prendre les armes résisterent long-tems & vendirent chèrement leur vie : les autres , c'est-à-dire les femmes , les enfans , les vieillards , & les malades furent brûlez impitoyablement dans leurs maisons , & tout le quartier réduit en cendre. Les Grecs n'épargnerent pas même les Eglises & les autres lieux de piété , qui furent brûlez avec ceux qui s'y étoient réfugiés ; & ils ne distinguèrent les prêtres & les moines d'avec les laïques , qu'en les traitant plus cruellement.

Entre eux se trouva Jean Cardinal sôûdiacre , que le Pape à la priere de l'Empereur Manuel avoit envoyé travailler à la réunion des deux Eglises. Comme il étoit dans son logis pendant ce massacre , quelques personnes pieuses vinrent l'exhorter à se retirer. A Dieu ne plaise , dit-il , je suis ici pour l'union de l'Eglise & par l'ordre du Pape mon maître. Alors les Grecs entrèrent , & lui couperent la tête qu'ils attachèrent à la queue d'un chien & la traînent ainsi par les rues. Ils traînent aussi par la ville les corps des Latins déjà morts , après les avoir déterrez : ils entrèrent dans l'hôpital de saint Jean appartenant aux chevaliers hospitaliers de Jerusalem , & égorgerent tous les malades qu'ils y trouverent. Les Prêtres & les moines Grecs étoient les plus ardens à exciter le massacre : ils cherchoient les Latins dans le fonds de leurs maisons & dans les lieux les plus cachez , de peur que quelqu'un n'échappât ; & les livroient aux meurtriers , à qui même ils donnoient de l'argent pour les encourager. Les plus humains vendoient aux Turcs & aux autres infidèles ceux qui s'étoient réfugiés chez eux , & à qui ils avoient promis de les sauver : on en comptoit plus de quatre mille de tout âge , de tout sexe , & de toute condition , réduits ainsi en esclavage.

*Rob. de Mon-
te an. 1182.*

*Camp. C. P.
lib. 4. 163.*

gc.

—
 AN. 1182. ge. Tel fut le traitement que firent les Grecs
 aux Latins établis chez eux depuis long-tems ,
 quoi que plusieurs leur eussent donné en maria-
 Tyr. c. 13. ge leurs filles ou leurs parentes. Ce massacre ar-
 riva au mois d'Avril 1182.

Les Latins qui s'étoient sauvez par mer en fi-
 rent de cruelles represailles. Ils s'assemblerent
 près de C. P. & s'y arrêterent quelque tems at-
 tendant l'évenement du tumulte : mais quand ils
 eurent appris ce qui s'étoit passé , ils partirent
 enflammés de colere , & faisant le tour de l'He-
 lespont depuis l'embouchure de la mer Noire
 jusques à celle de la Méditerranée , ils descen-
 dirent dans les villes & les places & firent main
 basse sur tous les habitans. Ils attaquèrent aussi
 les monasteres de ces côtes & des isles voisines ,
 tuerent les moines & les prêtres & brûlerent les
 monasteres avec ceux qui s'y étoient réfugiés.
 Ils en enleverent des richesses immenses , dont
 ils reparerent leurs pertes & firent un grand pro-
 fit. Car outre ce que les citoyens de C. P.
 avoient donné depuis long-tems à ces monaste-
 res, ils y avoient encore mis en dépôt une gran-
 de quantité d'or & d'argent, que les Latins em-
 porterent ; & firent les mêmes ravages aux cô-
 tes de Thessalie & des autres provinces mariti-
 mes , pillant & brûlant les villes & les bourga-
 des. Ils rassemblèrent aussi les galeres qu'ils
 trouverent en divers lieux , & armerent une flot-
 te formidable contre les Grecs. Quelques-uns
 ayant horreur de prendre part à ces violences
 s'embarquerent sur un vaisseau avec leurs fem-
 mes & leurs enfans , & se retirerent en Syrie.

XLIII. Cependant tout ce qu'il y avoit de grand à
 C. P. passoit le détroit pour aller saluer Andro-
 nic : le patriarche Theodose y alla le dernier
 appelé à
 C. P.
 Nicet. p. 163. avec les principaux du clergé , & Andronic ap-
 prenant qu'il approchoit de sa tente , alla au de-
 vant

vant vêtu d'un habit violet ouvert par devant, qui lui descendoit seulement jusques aux genoux avec un bonnet pointu de couleur brune. Il se prosterna devant le Patriarche, qui étoit à cheval, puis s'étant relevé il lui baïsa les pieds : l'appellant le sauveur de l'Empereur, l'amateur du bien, le défenseur de la verité, & un second Chrysostome pour l'éloquence. Le Patriarche voyant alors Andronic pour la première fois, le trouva tel que l'Empereur Manuel le lui avoit dépeint : la taille au-dessus de l'ordinaire, le regard farouche, les sourcils d'un homme superbe, caché, soucieux & toujours pensif ; la démarche fiere, les manieres artificieuses & affectées. Leur conversation fut civile en apparence, & ils se dirent des veritez qu'ils feignoient de ne pas entendre. Andronic entra ensuite à C. P. où il étoit absolument le maître aussi-bien que par tout l'empire. Il rendoit néanmoins tous les honneurs au jeune Alexis, qu'il fit couronner avec son épouse Agnès sœur du Roi de France Philippe.

AN. 1182.

Le royaume de Jerusalem s'affoiblissoit de plus en plus, tant au dedans par la division des Seigneurs, qu'au dehors par leur mauvaise conduite avec les infidèles. La maladie du Roi Baudouin IV. se déclarant plus ouvertement pour être la lepre & le rendant incapable d'agir, il entra en soupçon contre Boëmond Prince d'Antioche & Raimond Comte de Tripoli, croyant qu'ils lui vouloient ôter le royaume. Il resolut donc de marier sa sœur Sibille veuve du Marquis de Montferrat ; & au lieu de la donner à un des plus puissans Seigneurs du païs, il la maria précipitamment à un jeune François Gui de Lusignan fils de Hugues le Brun Comte de la Marche. Ce mariage se fit pendant l'octave de Pâques contre la coutume. D'un autre côté

XLIV.

Etat du
royaume de
Jerusalem.
G. Tyr. XXII,
c. 1.

Id. c. 28.

Arnaud

AN. 1182.

*Vie de Sa-
lad. M S. an.
1181.*

Arnaud de Chastillon étoit Seigneur de Carac ville forte sur la frontiere de Syrie nommée par les anciens la Pierre du desert, parce qu'elle est à l'entrée du desert d'Arabie sur une haute montagne; & érigée par les Latins en archevêché. Arnaud alloit souvent en parti hors de cette place, & sans avoir égard aux trêves faites avec Saladin, il enleva plusieurs caravanes de marchands, qu'il mit aux fers, après avoir pillé les richesses dont ils étoient chargez. Il voulut même executer un dessein qu'il avoit depuis plusieurs années, de courir jusques aux portes de la Meque; & il en fit les préparatifs. Mais l'Emir qui commandoit en Syrie en étant averti, se mit en campagne & sans vouloir combattre contre Arnaud, se contenta d'assurer le passage aux pelerins de la Meque. Quelques mois après un vaisseau portant quinze cens Chrétiens fit naufrage auprès de Damiette; & Saladin fit mettre aux fers tous ceux qui s'en étoient sauvés, & confisqua les marchandises, puis il envoya demander au Roi de Jerusalem la liberté de tous les Musulmans qu'Arnaud de Chastillon & les Templiers de Carac avoient enlevés, & satisfaction de toutes les hostilités commises par les Chrétiens au préjudice de la trêve. A faute d'y satisfaire promptement Saladin lui déclaroit la guerre, & menaçoit de traiter les Chrétiens qu'il tenoit comme les Templiers traiteroient leurs prisonniers. Le Roi Baudouin renvoya avec mépris l'officier de Saladin, craignant de déplaire aux Templiers, qui faisoient profession de n'obéir qu'au Pape & aux supérieurs de leur ordre; & qui ne vouloient pas relâcher le butin qu'ils avoient fait sur les caravanes. Ainsi ils obligèrent le Roi à faire la guerre, contre l'avis de tous les Seigneurs: car il n'avoit que deux ou trois mille hommes de pied & sept cens chevaliers,

valiers, au lieu que Saladin étoit à la tête de vingt mille hommes.

AN. 1182.

Dès l'année précédente 1181. Boëmond Prince d'Antioche avoit quitté sa femme légitime pour une concubine ; & le patriarche Aimeri après deux monitions qui furent inutiles , l'excommunia. Le Prince irrité commença à persécuter le patriarche, les Evêques, & les autres Prelats du pays ; mettant la main sur eux avec violence , méprisant les franchises des Eglises & des monasteres , pillant leurs biens & desolant leurs terres. Il assiégea même le patriarche avec son clergé dans une forteresse appartenant à l'Eglise. Quelques Seigneurs du pays ne pouvant souffrir les emportemens du Prince , se retirèrent de son service : entre-autres Renaud Mansuer , qui s'enferma dans un château imprenable qu'il avoit , & y donna retraite aux Prelats chassés de leurs sièges & aux autres qui étoient persécutés pour la même cause. Cette division fit craindre aux hommes les plus sages , que les infidèles ne s'en prevalussent pour remettre le pays sous leur obéissance. Le Roi de Jerusalem avec le patriarche, les Prelats & les Seigneurs du royaume s'assemblerent pour délibérer sur ce sujet ; & firent les réflexions que le patriarche d'Antioche auroit dû faire avant qu'il employât les censures. Ils n'osèrent user de force pour réduire Boëmond , quoi qu'il l'eût bien mérité : de peur qu'il n'appellât à son secours les Turcs , qu'il n'auroit pas chassés ensuite quand il auroit voulu. Ils jugerent que les prières & les avertissemens seroient inutiles , avec un homme emporté & prevenu de passion ; & conclurent qu'il falloit souffrir ce mal , de peur d'en attirer un plus grand , & attendre qu'il plût à Dieu de toucher le cœur du Prince. D'autant plus qu'outre l'excommu-

XLV.

Boëmond
Prince
d'Antioche
excommu-
nié.

Gnill. Tyr.
xxi. c. 7.

nication

AN. 1182.

nication de sa personne tout le pays étoit en interdit, enforte qu'on n'administroit autre sacrement que le baptême aux enfans.

On convint toutefois par délibération commune, que le patriarche de Jerusalem iroit à Antioche avec Renaud de Châtillon beaupere du Prince, frere Arnaud de Toroge maître des Templiers, & frere Roger de Molins maître des Hospitaliers : pour voir s'ils pourroient trouver quelque remede à ces maux. Car ils craignoient que le Pape & les Princes de deçà la mer ne les accusassent de negligence ou de malice, s'ils laissoient leurs voisins dans un si malheureux état, sans leur donner aucun secours, ni aucune marque de compassion. Le patriarche de Jerusalem prit encore avec lui l'Archevêque élu de Cesarée nommé Moine, Albert Evêque de Bethleem, Renaud Abbé du Mont de Sion, & Pierre Prieur du saint Sepulchre, hommes prudens & discrets : puis ils prirent en passant le Comte de Tripoli ami particulier du Prince d'Antioche, & s'assemblerent à Lâodicée, & ensuite à Antioche, où ils conclurent la paix pour un tems. Les conditions furent, que l'on rendroit au Patriarche, aux Evêques & aux Eglises tout ce qu'ils avoient perdu, & que l'interdit seroit levé : mais que le Prince demeureroit excommunié s'il ne quittoit sa concubine. Après avoir ainsi un peu appaisé le mal ils se retirerent. Mais le Prince continua dans son desordre, & sans considerer le peril où il exposoit son état, il chassa ses meilleurs serviteurs seulement parce qu'on disoit qu'ils n'approuvoient pas sa conduite : savoir son connétable, son chambellan, & trois autres Seigneurs. Ils furent contraints de se retirer près de Rupin Prince d'Armenie, qui les receut magnifiquement : leur donnant d'abord de grands pre-

presens , & leur assignant à chacun une subs-
tance honête.

AN. 1182.

Aimeri qui étoit le troisiéme patriarche d'An-
tioche Latin eut peu de tems après la consola-
tion de réunir les Maronites à l'Eglise Romaine.
Ils étoient Monothelites , attachez aux erreurs
de Macaire patriarche d'Antioche , qui fut con-
damné au sixième concile general en 681. &
tellement connus pour être dans cette heresie ,
que les Chrétiens Orientaux écrivant en Arabe
n'ont pas d'autre nom pour signifier les Mono-
thelites , que celui de Maronites. Cette nation
étoit composée d'environ quarante mille ames ,
dispersées sur le mont Liban , & aux environs ,
dans les dioceses de Giblet , de Botron , & de Tri-
poli. Comme ils étoient gens de guerre , bra-
ves & fort utiles aux Latins contre les infidèles :
leur conversion causa une grande joye. Car ils
embrassèrent non seulement la foi catholique ,
mais encore les traditions de l'Eglise Romaine :
à laquelle ils se réunirent avec leur Patriarche &
quelques-uns de leurs Evêques ; qui pour se con-
former aux Latins prirent des mitres , des an-
neaux & des croffes , & introduisirent dans leurs
Eglises l'usage de cloches , car les Grecs & les
Orientaux n'usent que de tables de bois sur les-
quelles ils frappent pour appeller à l'office : à peu
près comme nous faisons le vendredi saint. Auf-
si les Orientaux pour exprimer cette réunion di-
sent que les Maronites se rendirent Francs. Tou-
tefois ils se servoient comme ils font encore de
la langue Chaldaïque dans l'office divin & de
l'Arabe pour la langue vulgaire.

XLVI.
Réunion
des Maro-
nites.
Guill. Tyr.
XXII. C. 8.
Jac. de Vittr.
hist. Heres.
c. 77.
Sup. liv.
XL. n. 18.

Dès l'année 1174. Guillaume II. Roi de Si-
cile avoit fondé un monastere de Benedictins à
quatre milles de Palerme sa capitale , en un lieu
agréable au pied d'une montagne que le séjour
des Rois fit appeller Montreal & qui devint une
petite

XLVII.
Arche-
vêché de
Montreal
en Sicile.

AN. 1183. petite ville. Le Pape Alexandre III. accorda dès lors plusieurs privileges à ce nouveau monastere, entre autres l'exemption, puis la dépendance immédiate du saint Siege. Enfin à la priere du même Roi le Pape Lucius III. érigea cette Eglise en métropole, nonobstant la proximité de Palerme; & lui donna pour suffragans les Evêques de Catane & de Syracuse, quoi que ces villes soient à l'autre extrémité de la Sicile. Ce fut le chancelier Mathieu, qui par jalousie contre Gautier Archevêque de Palerme, persuada au Roi de poursuivre cette érection si contraire aux anciennes regles. Elle est du cinquième Février 1183. & Guillaume second Abbé en fut le premier Archevêque, que le Pape sacra de sa main & ordonna que l'observance monastique demeureroit à perpetuité dans cette Eglise.

XLVIII.

Mort de
Christien.
Conrad
Archevêq.
de Mayen-
ce.
Roger Hoved.
p. 621.

Jo. de Cen.
chr.

hiss. ap. Ser.
p. 826.

Le Pape Lucius étoit à Veletri ne pouvant demeurer à Rome, à cause de la revolte des Romains. Leur differend venoit de quelques coutumes, qu'il jura de ne jamais observer, quoi que les Papes ses predecesseurs les eussent gardées; & les Romains en furent tellement irrités, qu'ils pillèrent & brûlerent les terres du Pape, enforte qu'il fut obligé de fuir de place en place dans ses forteresses. Christien Archevêque de Mayence chancelier de l'Empereur vint au secours du Pape, avec une grande armée d'Allemands, & incommoda fort les Romains: mais il tomba malade à Tusculum; & le Pape qui étoit proche le vint voir. L'Archevêque étoit si mal qu'il ne put se lever pour le recevoir; mais il se confessâ à lui, reçut de sa main les sacremens & l'indulgence, & mourut ainsi au mois d'Août 1183. On prétendit que les Romains avoient procuré sa mort par l'eau d'une fontaine qu'ils avoient empoisonnée. Son armée se dissipa, & les Romains s'éleverent plus fortement

tement contre le Pape. Le siege de Mayence étant ainsi demeuré vacant, Conrad qui en avoit été pourvû avant Christien y rentra , quittant celui de Salsbourg où il avoit été transferé ; & Albert de Bohême rentra dans le siege de Salsbourg , par ordre de l'Empereur , & du consentement de cette Eglise : où il fut intronisé pour la seconde fois le dix-neuvième de Novembre 1183.

Le Pape voyant qu'il ne pouvoit resister aux Romains , envoya des nonces aux Rois & aux Seigneurs , tant laïques qu'ecclesiastiques , pour demander des secours d'argent. Ceux qui vinrent en Angleterre , ayant fait leur proposition, le Roi consulta les Evêques & le reste du clergé : qui lui conseillerent , de donner le subside au Pape tel qu'il le jugeroit à propos tant pour lui que pour eux. Car, ajoutèrent-ils , nous aimons mieux vous rembourser si vous le voulez de ce que vous aurez donné : que de souffrir que le Pape envoie ses nonces en Angleterre , lever sur nous un subside , ce qui pourroit tourner en coûtume au préjudice du royaume. Le Roi suivit ce conseil , & envoya au Pape une grande somme d'argent , avec laquelle & celles qu'il reçut de toutes parts des autres Princes , il fit la paix avec les Romains.

La même année le Pape étant à Veletri Jean & Hugues qui se disputoient l'évêché de saint André en Ecosse furent entendus en consistoire , & on jugea qu'ils n'y avoient droit ni l'un ni l'autre. Ils resignerent entre les mains du Pape purement & simplement ; & se retirerent de sa cour , attendant sa misericorde. Peu de jours après il rendit à Hugues l'évêché de saint André , & donna à Jean celui de Donqueldé avec tout ce que le Roi d'Ecosse lui avoit ôté. Quand ils furent revenus en Ecosse , ils se mirent en posses-

AN. 1183.

Chron. Reichersp. ann.

1183.

Sup. liv.

LXXII. n.

62.

XLIX.

Subside accordé au Pape.

Rog. p. 632.

Roger p. 621.

Sup. n. 27.

AN. 1183.

possession chacun de leurs sieges : mais parce que le Roi ne voulut pas faire à Jean la restitution que le Pape avoit ordonné, ce Prelat disputa encore à Hugues l'évêché de saint André.

L.
Mort du
jeune Roi
d'Angle-
terre.

Id. p. 620.

La même année mourut le jeune Roi d'Angleterre Henri. Il faisoit la guerre au Roi son pere en Limousin, & l'avoit plusieurs fois voulu surprendre par de faux sermens & des promesses trompeuses. Enfin le chagrin de ne pouvoir réussir dans ses mauvais desseins, le fit tomber grièvement malade à Martel en Quercy ; & se voyant près de sa fin, il envoya au Roi son pere qui refusa de l'aller trouver, ne s'y fiant pas. Le malade appella les Evêques & les autres Ecclesiastiques qui se trouverent près de lui ; leur confessâ ses pechez premierement en secret, puis publiquement. Après avoir reçu l'absolution, il donna à Guillaume Marechal son ami la croix qu'il avoit prise pour aller à Jerusalem, le chargeant d'accomplir son vœu : puis ayant ôté ses habits, il se revêtit d'un cilice, se mit une corde au cou, & dit aux Evêques & aux autres Ecclesiastiques : Je me livre indigne pecheur que je suis, à vous qui êtes les ministres de Dieu : priant Nôtre-Seigneur JESUS-CHRIST, qui pardonna au larron à la croix, d'avoir pitié de ma malheureuse ame par vos prieres & par son ineffable miséricorde. Tous répondirent : *Amen*, & il ajouta : Tirez-moi de mon lit avec cette corde, & me mettez sur ce lit de cendre. Ils le firent, & mirent deux grosses pierres carrées l'une à sa tête, l'autre à ses piés : alors il reçut le viatique, & mourut âgé de vingt-huit ans, le jour de saint Barnabé onzième de Juin 1183. Il fut enterré à Nôtre-Dame de Roüen, comme il l'avoit ordonné.

Chr. Vosienf.
p. 290.

A CONSTANTINOPLE PETIT Andronic qui avoit tout pouvoir entreprit de marier Irene sa bâtarde avec Alexis bâtard du défunt Empereur Manuel, quoique l'un & l'autre fussent nez d'incestes avec des parentes. Car Andronic prétendoit que les conjonctions illegitimes ne produisoient point de parenté ; & il fit autoriser cet avis par le concile & par le senat. Mais le patriarche Theodose s'opposa toujours à ce mariage ; & demeura inébranlable contre l'autorité d'Andronic. Enfin voyant qu'il ne pouvoit plus faire aucun bien , & que le mal prévaloit ouvertement : il renonça au siege de C. P. qu'il avoit rempli pendant six ans , & se retira à l'isle Terebinte où il s'étoit bâti un logement & un sepulcre. Andronic ravi de sa retraite ; à laquelle il ne s'attendoit pas , fit celebrer le mariage entre Alexis & Irene par l'Archevêque de Bulgarie , qui se trouvoit à C. P. & pour remplir le siege patriarchal , il choisit Basile Camatere , qui étoit cartophylax & hypertime. On disoit que Basile s'étoit procuré le patriarcat , en promettant par écrit de se conformer entierement aux volontez d'Andronic dans l'exercice de son ministère.

AN. 1183.

L. I.

Andronic
Empereur
de C. P.
Nicet. Alex.
n. 15. p. 168.

Catalog. Inf.
Græco. R.

Ce fut par les mains de ce patriarche qu'Andronic fit couronner l'Empereur Alexis , le jour de la Pentecôte dix-septième de Mai 1182. & pour témoigner plus de respect à ce jeune Prince, il le porta sur ses épaules à la grande Eglise pleurant à chaudes larmes. Mais quelque tems après il le fit consentir , quoi qu'à regret , de l'associer à l'empire ; & ils furent couronnez ensemble au mois de Septembre où commençoit l'indiction seconde, l'an 6692. selon les Grecs, selon nous 1183. En cette ceremonie Andronic fut nommé le premier , sous pretexte qu'il étoit indecent de mettre un enfant avant un vieillard

Roger Hœ
ved. p. 595.

Nicet. n. 18.

AN. 1183.

venerable. Quand ce vint à la communion ; Andronic après avoir reçu le pain celeste étendant les mains pour prendre le calice , jura par les mysteres terribles qu'il n'acceptoit l'empire que pour soulager Alexis. Mais peu de jours après, son conseil aiant décidé qu'il étoit dangereux pour un état d'avoir plusieurs maîtres, la mort d'Alexis fut résoluë : on l'étrangla de nuit avec la corde d'un arc , & on porta le corps à Andronic : qui lui donnant des coups de pied dans les flancs fit plusieurs reproches à son pere & à sa mere. Ensuite il lui fit couper la tête , se la fit rapporter , & jetter le corps au fond de la mer enfermée dans un cercueil de plomb. Ainsi finit l'Empereur Alexis Comnene fils de Manuel , n'ayant pas encore quinze ans accomplis , après en avoir regné trois.

Il étoit fiancé avec Agnès sœur du Roi de France Philippe Auguste qu'Andronic épousa , tout vieux qu'il étoit , quoiqu'elle n'eût pas encore onze ans : puis il pria le patriarche Basile & le concile de l'absoudre du serment qu'il avoit fait à l'Empereur Manuel & à son fils , lui & tous les autres , qui avoient violé ce serment. Les Prelats accorderent l'absolution par des decrets qu'ils publierent ; & pour recompense l'Empereur Andronic leur accorda quelques petites graces , dont la plus considerable fut d'être assis sur des bancs que l'on plaçoit auprès de son trône. Mais comme le regne d'Andronic ne fut que de deux ans , ils ne jouirent gueres de cet honneur.

LII.

Entreprise
de l'Abbé
de Fulde.
*Arnold. Lau-
bec. Chr.
Slav. 111.*
c. 9.

En Allemagne l'Empereur Frideric tint une cour solennelle à Mayence à la Pentecôte de l'année suivante 1184. pour faire chevalier son fils Henri , déjà reconnu Roi des Romains. En cette assemblée l'Abbé de Fulde representa à l'Empereur , que son monastere avoit cette pré-

prérogative, que quand la cour se tenoit à Mayence, l'Archevêque devoit être assis à la droite de l'Empereur, & l'Abbé de Fulde à sa gauche. Or, ajouta l'Abbé, l'Archevêque de Cologne nous prive de ce droit depuis long-tems, c'est pourquoi nous vous prions de nous rendre aujourd'hui nôtre place. Alors l'Empereur dit à l'Archevêque de Cologne : Vous avez oui ce qu'a dit l'Abbé : nous vous prions de ne pas troubler la joye de cette fête, & de lui laisser la place qu'il dit lui appartenir. L'Archevêque se leva disant : Seigneur, comme il plaira à vôtre Serenité : que l'Abbé prenne la place qu'il desire, mais trouvez bon que je me retire à mon logis. Comme il vouloit s'en aller, le Comte Palatin du Rhin frere de l'Empereur se leva d'auprès de lui, & dit : Seigneur, je suis vassal de l'Archevêque de Cologne, il est juste que je le suive. Le Duc de Brabant & plusieurs autres Seigneurs en dirent autant. Le jeune Roi Henri voyant le desordre qu'alloit causer leur retraite, se jeta au cou de l'Archevêque, lui disant : Mon cher pere, je vous prie de demeurer, pour ne pas changer en tristesse nôtre joye. L'Empereur Frideric l'en pria aussi, assurant qu'il avoit ainsi parlé en simplicité, sans aucun dessein de l'offenser. Ainsi chacun reprit sa place, & la fête se passa paisiblement. Or l'Archevêque prévoyant l'entreprise de l'Abbé, étoit venu à cette cour accompagné de quatre mille hommes armez. Nous avons vu six vingts ans auparavant en 1063. une semblable querelle entre l'Evêque d'Hildesheim & l'Abbé de Fulde, dont les suites furent plus fâcheuses.

AN. 1184.

Sup. Ev.
LVI. n. 9.

Ensuite l'Empereur passa en Italie, & vint trouver le Pape Lucius à Verone, où les insultes des Romains l'avoient obligé de se retirer.

LIII.
Concile de Verone.

AN. 1184. La plus cruelle est qu'ayant trouvé plusieurs de
 ses clerics hors de la ville, ils leur creverent les
 yeux à tous hormis un, & les lui renvoyerent.
 Le Pape anathematisa ceux qui avoient commis
 ce crime, sortit de la ville avec les siens, &
 vint à Verone, où il demeura jusques à sa mort.
 Avec le Pape & l'Empereur s'y trouverent plu-
 sieurs Prelats & plusieurs Seigneurs, & il s'y
 tint un grand concile qui commença le premier
 jour d'Aoust 1184. & duroit encore le quatrié-
 me de Novembre. En ce concile le Pape Lucius
 fit une constitution où il parle ainsi.

*La vigueur ecclesiastique doit s'exciter pour
 abolir les diverses heresies, qui ont commencé
 à pulluler de nôtre tems dans la plûpart des
 lieux : veu principalement qu'elle se trouve ap-
 puiée de la puissance imperiale. C'est pourquoi
 en la presence de nôtre cher fils l'Empereur
 Frideric, de l'avis de nos freres les Cardinaux,
 des Patriarches, Archevêques & Evêques, & de
 plusieurs Seigneurs assemblez de diverses par-
 ties du monde : nous condamnons par ce de-
 cret toutes les heresies quelque nom qu'elles
 portent, entre autres les Cathares & Patarins ;
 & ceux qui se disent faussement, Humiliez ou
 Pauvres de Lion : les Passagins, Josepins, &
 Arnaudistes. Nous les soumettons tous à un
 anathême perpetuel. Et parce que quelques-uns
 sous pretexte de pieté s'attribuent l'autorité de
 prêcher, nous comprenons sous un pareil ana-
 thème tous ceux qui oseront prêcher en public
 ou en particulier, sans avoir mission & auto-
 rité de nous ou de l'Evêque du lieu ; tous ceux
 qui pensent ou enseignent autrement que l'E-
 glise Romaine touchant le Sacrement du corps
 & du sang de Nôtre-Seigneur J E S U S-C H R I S T,
 le baptême, la remission des pechez, le maria-
 ge & les autres sacremens. Et generalement*

tous

Rub. lib. 6.

*P. 355.
 Rad. de Di-
 ceto. p. 624.*

LIV.

*Decret
 contre les
 heretiques.*

to. x. conc.

p. 1737. ex-

tra de heret.

Ad. abol. c. 9.

Decr. collect.

1. l. v. tit. 6. c.

tous ceux qui auront été jugez heretiques par l'Eglise Romaine , par chaque Evêque dans son diocèse , avec le conseil de son clergé , ou par le clergé même , le siege vacant , avec le conseil s'il est besoin des Evêques voisins. Nous condamnons de même tous ceux qui donneront retraite ou protection à ces heretiques : soit qu'on les nomme Consolés, Croyans, Parfaits, ou de quelque autre nom superstitieux.

Et parce que la severité de la discipline ecclesiastique est quelquefois méprisée par ceux qui n'en comprennent pas la vertu : nous ordonnons que ceux qui seront manifestement convaincus des erreurs susdites , s'ils sont clerics ou religieux , soient dépouillez de tout ordre & benefice , & abandonnez à la puissance seculiere , pour recevoir la punition convenable : si ce n'est que le coupable si-tôt qu'il sera decouvert fasse abjuration entre les mains de l'Evêque du lieu. Il en sera de même du laïque , & il sera puni par le juge seculier s'il ne fait abjuration. Ceux qui seront seulement trouvez suspects seront punis de même , s'ils ne prouvent leur innocence par une purgation convenable : mais ceux qui retomberont après l'abjuration ou la purgation , seront laissez au jugement seculier , sans être plus écoulez. Et les biens des clerics condamnés seront appliquez selon les loix aux Eglises qu'ils servoient. Cette excommunication contre tous les heretiques sera renouvelée par tous les Evêques aux grandes solemnitez ou quand l'occasion s'en presentera : sous peine d'être suspens trois ans durant des fonctions épiscopales.

Nous ajoûtons par le conseil des Evêques sur la remontrance de l'Empereur & des Seigneurs de sa cour , que chaque Evêque visitera une ou deux fois l'année , par luy-même , par son archi-

AN, 1184.

chidiacre , ou par d'autres personnes capables les lieux de son diocese , où le bruit commun fera que des heretiques demeurent ; & il fera jurer trois ou quatre hommes ou plus de bonne reputation , & même s'il le juge à propos tout le voisinage ; que s'ils apprennent qu'il y ait là des heretiques , ou des gens qui tiennent des conventicules secrets , ou qui menent une vie differente du commun des fideles , ils les dénonceront à l'Evêque ou à l'Archidiacre. L'Evêque ou l'Archidiacre appellera devant lui les accusés ; & s'ils ne se purgent suivant la coutume du pays , ou s'ils retombent , ils seront punis par le jugement des Evêques. Que s'ils refusent de jurer , ils seront dès là jugez heretiques.

Nous ordonnons de plus que les Comtes, les Barons, les Recteurs, & les Consuls des villes, & des autres lieux, promettent par serment suivant la monition des Evêques, d'aider efficacement l'Eglise en tout ce que dessus contre les heretiques & leurs complices, quand ils en seront requis ; & qu'ils s'appliqueront de bonne foy à executer selon leur pouvoir ce que l'Eglise & l'Empire ont statué sur cette matiere ; sinon ils seront dépouillez de leurs charges, & ne seront admis à aucune autre : outre qu'ils seront excommuniez & leurs terres mises en interdit. La ville qui resistera à ce decret, ou qui étant avertie par l'Evêque, negligera de punir les contrevenans : sera privée du commerce des autres villes, & perdra la dignité épiscopale. Tous les fauteurs d'heretiques seront notez d'infamie perpetuelle, & comme tels, exclus d'être avocats & témoins, & des autres fonctions publiques. Ceux qui sont exempts de l'Evêque & soumis seulement au saint Siège : ne laisseront pas pour ce que dessus de subir le jugement des Evêques comme déleguez du saint Siège, nonobstant leurs privileges. On

On void dans ce decret le concours des deux puissances pour l'extirpation des heresies : l'Eglise employe l'excommunication & les autres censures; l'Empereur, les Seigneurs, & les Magistrats employent les peines temporelles. Je croi de plus y voir l'origine de l'Inquisition contre les heretiques : en ce que l'on ordonne aux Evêques de s'informer par eux-mêmes ou par commissaires des personnes suspectes d'heresie, suivant la commune renommée & les dénonciations particulieres : que l'on distingue les degrez de suspects, convaincus, penitens, & relaps, suivant lesquels les peines sont differentes. Enfin qu'après que l'Eglise a employé contre les coupables les peines spirituelles, elle les abandonne au bras seculier, pour exercer encore contre eux les peines temporelles : ayant reconnu par experience que plusieurs Chrétiens, & particulièrement ces nouveaux heretiques, n'étoient plus sensibles aux peines spirituelles. On reconnoissoit donc enfin, qu'outre la peine spirituelle il étoit permis d'employer la temporelle contre la même personne pour le même crime : sans craindre de violer la maxime *Non bis in idem* : dont la défense fut vingt ans auparavant la principale cause de la persecution que souffrit saint Thomas de Cantorberi.

Quant aux heretiques nommez en ce decret, les Cathares ou Paterins sont les nouveaux Manichéens dont nous avons si souvent parlé : les Passagins ou Pasages vouloient que la loi Moïsaïque fût observée à la lettre, & nioient la Trinité : ils condamnoient les Peres & toute l'Eglise Romaine. Leur nom semble venir du Grec *Pasagios* Tout-saint. Mais les Humiliez & les Pauvres de Lion meritent une attention particuliere : car leurs commencemens avoient été bons. Les Humiliez parurent premierement en Lom-

AN. 1184.

Sup. Ev.
LXXI. n. 3.

L V.
Origine des
Vaudois. -
V. Cong.
gloss. Pater-
ins. Bona-
curf. to. 13.
Spicil. p. 75.

Ab. Ursperg.
an. 1212.
Jac. Vitriac.
hisp. Occid.
c. 28. Cong.
gloss. Humil.

AN. 1184.

bardie : c'étoit des hommes & des femmes qui vivoient en commun dans une grande pauvreté, portoient des habits fort rudes; & dans leur contenance, leurs discours, & toutes leurs manieres d'agir témoignoient une grande humilité. Ils subsistoient principalement du travail de leurs mains, & ne possédoient rien en propre. Il y avoit entre eux des laïques presque tous lettrez, & ils disoient tout l'office canonial du jour & de la nuit : plusieurs ne mangeoient point de chair s'ils n'étoient grièvement malades & ne portoient point de linge. Les femmes de cet institut étoient tellement éloignées des hommes qu'ils ne les voyoient pas même à l'Eglise, & un mur les separoit au sermon. Le Pape avoit approuvé leur institut, & avoit permis aux clercs & aux laïques lettrez de prêcher, non seulement dans leurs maisons, mais dans les places publiques & dans les Eglises du consentement des Prélats. Ils avoient fait ainsi grand nombre de conversions, & s'étoient multipliez en peu de tems : car outre ceux qui vivoient en commun, plusieurs à leur persuasion vivoient saintement dans le monde avec leurs femmes & leurs enfans. Ces Humiliez étoient formidables aux Manichéens, qu'ils confondoient publiquement & découvroient leurs artifices; & ils en convertissoient plusieurs. Ce n'est pas de ces Humiliez qu'il faut entendre le decret du Pape Lucius, mais de ceux qui prenant faussement ce nom s'ingeroient à prêcher sans mission, à entendre les confessions & diriger, entreprenant sur le ministere ecclesiastique.

Ab. Ursperg.
an. 1212.
p. 318.

Reiner. cont.
Vald. c. 5.

Les Pauvres de Lion sont plus connus sous le nom de Vaudois; & leur secte commença en 1160. à cette occasion. Plusieurs notables bourgeois étant assemblez à Lion, un d'eux mourut subitement en leur presence : Pierre Valdo

Valdo qui étoit de la compagnie, fut tellement frappé de cet accident, qu'il distribua aussi-tôt aux pauvres une grande somme d'argent : ce qui en attira quantité à sa suite. Il les exhorta à embrasser la pauvreté volontaire à l'imitation de JESUS-CHRIST & des Apôtres; & comme il étoit un peu lettré il leur expliquoit le texte du nouveau Testament en langue vulgaire. Les Ecclesiastiques l'entreprirent, l'accusant de temerité : mais il méprisa leurs réprimendes & continua d'enseigner, disant à ses disciples, que le clergé corrompu dans ses mœurs envioit leur sainte vie & leur doctrine. On les nomma Vaudois du nom de leur maître : ou Leonistes à cause de la ville de Lion, ou Sabatés & Insabatés à cause de leur chaussure singulière : soit qu'ils portassent des sabots, ou des souliers découpez en croix par dessus. Il ne faut pas confondre ces nouveaux heretiques avec les Cathares ou Albigeois beaucoup plus anciens; & on ne voit pas que ceux-ci eussent encore d'autre erreur que l'estime de la pauvreté oisive, & le mépris de l'autorité du clergé. J'ai parlé des Arnaudistes : mais je ne trouve rien des Josephins ou Mesopins, car ils se trouvent ainsi nommez en differens exemplaires.

Cong. Sabatati.

Ebrard. cont. Vald. c. 25.

A l'occasion de ce concile il vint à Verone des Ecclesiastiques de divers païs, qui avoient été ordonnez par les schismatiques du tems du Pape Alexandre. L'Empereur pria instamment le Pape Lucius de leur faire grace & de les réhabiliter, & le Pape y condescendit d'abord : en sorte qu'il leur permit de presenter leurs requêtes, afin d'accorder à chacun la dispense selon la difference des cas. Mais le lendemain il changea d'avis & dit, que la suspension contre ces Ecclesiastiques ayant été prononcée à Venise dans le concile general en 1177. ne pouvoit

LLI. Suite du concile de Verone. Arnold. Lubecc. 111. c. 10.

AN. 1184.

être revoquée que dans un pareil concile; & il promit d'en tenir un à Lion pour cette affaire. On attribua ce changement à Conrad Archevêque de Mayence & à Conrad Evêque de Vormes; & les Allemans s'en plaignirent hautement, enforte que les Cardinaux disoient, qu'ils demandoient grace en menaçant.

Mag. Chr.
Beig. p. 201.

On traita aussi à Verone d'une autre affaire importante, savoir l'élection de l'Archevêque de Treves. Ce grand siege étant vacant par le décès de l'Archevêque Arnold, le chapitre se trouva partagé entre l'archidiacre Volmar, & le prévôt Rodolfe. On convint de se rassembler à l'heure de none pour terminer ce schisme: mais Volmar prévint l'heure, & se fit élire & introniser par une partie. Rodolfe venant avec les siens à l'heure marquée, protesta de faire casser l'élection de Volmar. Sur quoi l'Empereur Frideric ayant assemblé les Seigneurs à Coblens, ils jugerent qu'en cette division il pouvoit choisir une personne capable. Il donna l'investiture à Rodolfe, & Volmar se pourvut devant le Pape. Le Pape & l'Empereur soutenoient chacun celui dont ils avoient pris la protection, & se separerent ainsi sans avoir pu convenir. Ce schisme dans l'Eglise de Treves dura sept ans. L'Empereur Frideric vouloit encore que le Pape couronnât Empereur son fils Henri: mais le Pape le refusa; disant que Frideric devoit donc quitter la couronne, & qu'il ne pouvoit y avoir deux Empereurs ensemble.

LVII.
Ambassa-
deurs de
Jerusalem
en France.
Rad. de
Dice. to. p.
634.

Pendant la tenuë du concile le quatrième jour de Novembre, comme le Pape, l'Empereur, les Cardinaux, & la plupart des Evêques étoient assemblez dans la grande Eglise, Gerard Archevêque de Ravenne exposa publiquement le triste état du royaume de Jerusalem: exhortant toutes sortes de personnes à le secourir pour la remif-

mission de leurs pechez. Le Roi Baudouin IV. AN. 1184.
 sentoit son mal croître de jour en jour : il avoit G. Tyr. xxii.
 perdu la vuë, la corruption de la lepre lui ôtoit
 l'usage des pieds & des mains, & de plus il fut
 attaqué d'une grosse fièvre à Nazareth. Il ne
 pouvoit toutefois se résoudre à quitter la cou-
 ronne : mais en présence des Seigneurs, de la
 Reine sa mere, & du Patriarche, il établit regent
 du royaume Gui de Lusignan Comte de Joppé
 & d'Ascalon : se reservant la dignité royale, la
 ville de Jerusalem, & une pension de dix mille
 écus d'or. Mais quelque tems après le Roi con-
 noissant l'incapacité de ce jeune Seigneur, & c. 29.
 d'ailleurs mal satisfait de lui, retira le pouvoir
 qu'il lui avoit donné ; & pour lui ôter même
 l'esperance de la succession à sa couronne, il fit
 couronner solennellement Baudouin son neveu
 fils de Sibille & du Marquis de Montferrat son
 premier mari : quoique ce ne fût qu'un enfant,
 qui avoit à peine cinq ans. Il fut couronné le
 vingtième de Novembre 1181. & les plus sages
 n'approuverent cette action, qu'entant qu'elle
 étoit l'autorité à Gui de Lusignan : car le royaume
 demouroit toujours sans gouvernement, par
 la maladie du premier Roi & le bas âge du se-
 cond. Gui de Lusignan s'enferma dans Ascalon, lib. xxi.
 & refusa ouvertement d'obéir au Roi son beau
 frere, qui donna la regence du royaume au
 Comte de Tripoli.

Alors ce pauvre Roi voyant les progrès de Rad. de Dic. p. 63. 625.
 Saladin & en craignant de plus grands, envoya
 en Occident Heraclius patriarche de Jerusalem,
 Arnaud maître des Templiers, & Roger maître
 des Hospitaliers. Ils arriverent heureusement à
 Brindes, & ayant appris que le Pape & l'Empe-
 reur étoient à Verone, ils s'y rendirent, mais
 ils ne reçurent aucun secours effectif de l'un ni
 de l'autre. Seulement le Pape leur donna des let-

AN. 1185.

Rigord. p. 14.

tres de recommandation pour les Rois de France & d'Angleterre. Le maître des Templiers mourut à Verone, le patriarche & le maître de l'hôpital passèrent en France, & arriverent à Paris le seizième de Janvier 1185. Maurice Evêque de Paris les receut en procession avec le clergé & le peuple; & le lendemain le patriarche celebra la messe dans Nôtre-Dame, & y prêcha. Le Roi Philippe Auguste ayant appris l'arrivée des Ambassadeurs quitta toutes ses autres affaires, pour venir promptement les trouver. Il les reçut avec honneur, leur donna le baiser de paix; & ordonna à ses prevôts & à ses intendans de les défrayer par tout sur ses terres. Ils lui presenterent les clefs de la ville de Jerusalem & du saint Sepulchre; & quand ils eurent expliqué le sujet de leur voiage, le Roi assambla à Paris un concile general des Evêques & des Seigneurs de son royaume; & par leur conseil il ordonna à tous les Prelats d'exhorter ses sujets par de frequentes prédications à faire le voyage de Jerusalem pour la défense de la foi. Mais on ne lui conseilla pas d'y aller en personne, parce qu'il n'avoit pas encore d'enfans. Il y envoya seulement à ses dépens de braves chevaliers avec une grande multitude de gens de pied.

L VIII.

Ambassadeurs de Jerusalem en Angleterre.

Roger. Hoved. p. 628.

Les deux Ambassadeurs de Jerusalem passerent promptement en Angleterre & y arriverent vers le commencement de Février 1185. Le Roi Henri les reçut à Redingues: ils se jetterent à ses pieds & lui presenterent la banniere royale avec les clefs du saint Sepulchre, de la tour de David, & de la ville de Jerusalem. Ils le saluerent de la part du Roi Baudouin, des Seigneurs, & de tout le peuple de son royaume; & lui exposerent avec larmes le sujet de leur voyage. Ils lui rendirent aussi une lettre du Pape Lucius, qui representoit l'état déplorable où la terre sainte se trouvoit

Epist. 2.

so. x. conc.

p. 1737.

voit reduite par les victoires de Saladin , & la maladie du Roi de Jerusalem : recommandoit au Roi d'Angleterre le patriarche & le maître de l'hôpital ; & le faisoit souvenir de la promesse qu'il avoit faite , de donner du secours à la terre sainte. C'est quand il reçut l'absolution du meurtre de saint Thomas de Cantorberi. Le Roi répondit , que Dieu aidant la chose iroit bien ; & donna terme aux Ambassadeurs pour apprendre sa résolution au premier dimanche de Carême , qui cette année 1185. étoit le dixième de Mars.

AN. 1185.

Sup. liv.
LXXII. n.
37.

Ce jour se trouverent à Londres le Roi Henri , le Patriarche Heraclius , les Evêques , les Abbez , les Comtes , & les Barons d'Angleterre : Guillaume Roi d'Ecosse avec David son frere & les Seigneurs du pays. Huit jours après on délibéra sur la proposition des Ambassadeurs ; & on mit en question lequel étoit le plus à propos , que le Roi allât en personne au secours de Jerusalem , ou qu'il demeurât en Angleterre , dont il avoit reçu la couronne en face d'Eglise. Quelques-uns insistoient sur le serment qu'il avoit fait à son sacre ; & soutenoient qu'il étoit plus obligé à maintenir la paix dans son royaume & le défendre contre les insultes des étrangers , qu'à marcher en personne à la défense de l'Orient. Car en quittant l'Angleterre il avoit beaucoup à craindre & de la part des François & de la part des Princes ses enfans. Le Roi Henri se rendit à ces avis , & répondit au patriarche de Jerusalem , qu'il n'iroit point , mais qu'il aideroit de son argent ceux qui voudroient y aller. Le patriarche mal content de cette réponse dit : Vous ne faites rien Seigneur , nous cherchons un Prince & non de l'argent : on nous en envoie de tous les pays , mais nous demandons un homme. Il insistoit que le Roi envoiât au moins un de ses fils : mais le Roi répondit , qu'il ne pou-

Rad. Dlt.
p. 626.

Girald. II.
Hib. exp. c.
25. &c.
J. Brompt.
chr.

voit

AN. 1185.

voit les engager au voyage en leur absence. Le patriarche frustré de son esperance le menaça que Dieu l'abandonneroit, & s'emporta jusqu'à lui reprocher ses infidelitez envers le Roi de France & la mort de saint Thomas de Cantorberi; & voyant le Roi fort irrité de ce discours, il lui tendit le col en disant : Faites de moi ce que vous avez fait de Thomas : j'aime autant que vous me fassiez mourir en Angleterre, que les Sarrafins en Syrie, puisque vous êtes pire qu'un Sarrafin.

Roger p.
630.

Id. p. 629.

Ensuite le Roi Henri, le patriarche, & le maître de l'hôpital passèrent en Normandie & firent à Roüen la fête de Pâque, qui cette année 1185. fut le vingt-unième d'Avril. Le Roi de France ayant appris l'arrivée du Roi d'Angleterre, vint en diligence le trouver à Vau-de-Reuil près de Roüen, où ils confererent pendant trois jours; & promirent d'envoyer à la terre sainte un grand secours, tant d'hommes que d'argent. Comme le Roi d'Angleterre avoit permis à tous ses sujets de se croiser en cette occasion, il y eut plusieurs Prelats & plusieurs Seigneurs qui le firent. Les plus remarquables entre les Prelats furent les deux nouveaux Archevêques Baudouin de Cantorberi & Gautier de Roüen.

LIX.
Baudouin
Archevêq.
de Cantor-
beri.
Chr. Gervaf.
an. 1184.
Rad. Dic.
p. 618.
Petr. Bles.
ep. 5.

Richard Archevêque de Cantorberi étoit mort l'année precedente 1184. le vendredi dix-septième de Fevrier, après plus de dix ans de pontificat. On l'accusoit d'avoir plus de soin du temporel de son Eglise que du spirituel, & de ne pas profiter de la protection du Roi qui l'aimoit tendrement, pour s'acquitter mieux de ses devoirs. Après sa mort le siege vacqua près de dix mois, par la contestation, qui étoit entre les Evêques de la province & les moines de la cathedrale, pour le droit d'élire l'Archevêque: Baudouin Evêque de Vorchestre fut élu par les Evê-

Evêques dès le vingt-troisième d'Octobre ; & les moines l'élurent aussi de leur côté le troisième dimanche de l'Avent seizième de Decembre 1184. Enfin ayant reçu du Pape Lucius la confirmation de son élection & le pallium , il fut solennellement intronisé le jour de saint Dunstan dix-neuvième Mai 1185. Baudouin étoit né à Excester de parens pauvres , & ayant tenu quelque tems une école il fut fait archidiacre pour son mérite : mais il quitta bien-tôt cette dignité pour se rendre moine de l'ordre de Cîteaux ; & un an après on le fit Abbé de Forden en Devonshire. On l'en tira en 1181. pour être Evêque de Vorcestre. Il étoit extrêmement sobre , modeste & doux ; mais on l'accusoit de manquer de vigueur pour reprimer les crimes , & on disoit qu'il avoit été meilleur moine qu'Evêque. Il fut le premier de l'ordre de Cîteaux qui monta sur le siege de Cantorberi , & il le remplit environ six ans.

AN. 1185.
Rad. p. 628.

Godwin. p.
114. Gervaf.
aff. Pontif.
p. 1675.

Gautier de Coûtances Archevêque de Roüen avoit succédé à Rotrou, mort le vingt-cinquième de Novembre 1183. après avoir tenu ce grand siege près de vingt ans. Gautier avoit été chanoine de Roüen, puis archidiacre d'Oxford. Vers la fin de l'an 1183. il fut élu Evêque de Lincolne , & sacré à Angers par Richard Archevêque de Cantorberi : mais peu de tems après il fut transféré à Roüen , & intronisé le jour de saint Mathias vingt-quatrième de Fevrier 1185. Il tint ce siège vingt-deux ans. Or quoique ces Prélats se fussent croisez , ils ne se presèrent pas de partir ; & le patriarche de Jerusalem retourna sans rapporter grand effet de son voyage. Le Roi Baudouin IV. mourut la même année 1185. & comme la lepre dont il étoit affligé l'avoit empêché de se marier : il laissa pour successeur son neveu Baudouin V. qu'il avoit fait

Gal. Christ.
Chr. Alber.
1164. 1183.
chr. Rot.
hom. Lab. 1.
bib. p. 369.
Godwin.
p. 344.

Sanct. p.
172.

fait

AN. 1185 fait couronner dès l'an 1181. fils de sa sœur Sibille & de Guillaume Longue-épée Marquis de G. Tyr. p. Montferrat. Baudouin V. étoit un enfant de neuf ans, & mourut l'année suivante 1186.

1004.
G. Nenberg.
III. c. 16.

Cependant Guillaume Roi de Sicile excité par un certain Alexis Comnene parent de l'Empereur Manuël, arma par mer & par terre, & entreprit la conquête de l'empire de C. P. Ses troupes prirent Duras le jour de la saint Jean 1185. & Thessalonique le quinziesme d'Août de la même année, que les Grecs comptoient 6633. A la prise de cette grande ville les Siciliens commirent toutes sortes de cruauté & de sacrilèges. Ils tuoient dans les Eglises ceux qui s'y étoient réfugiés : ils fouloient aux pieds les saintes images, qui chez les Grecs ne sont que de platte peinture sur du bois : ils les jettoient dans les ruës & les brûloient pour faire leur cuisine. Il y en eut qui monterent sur la sainte table, y danserent en chantant, & pissèrent dans le sanctuaire. Quoi que pussent faire les chefs pour réprimer ces insolences du soldat victorieux, elles continuerent les jours suivans : les Siciliens entrant dans les Eglises troubloient par leurs cris le service divin des Grecs, ou chantoient en même tems des chansons infames. Ainsi la haine reciproque des Grecs & des Latins s'allumoit de plus en plus.

Nicot. 1. An-
drom. n. 7.
Io. Cec. abr.
an. 1185.
Nicot. p.
194.
p. 192.

L'Archevêque de Thessalonique fut d'un grand secours à son troupeau en cette calamité. C'étoit le savant Eustache si fameux par son commentaire sur Homere. Il ne voulut point se retirer, comme il eut pû faire avant le siège, mais il s'enferma volontairement avec son peuple pour le consoler & l'exhorter à la patience ; & après la prise de la ville, il alloit souvent trouver les Comtes qui commandoient les troupes de Sicile pour les adoucir. Ils le respectoient, se

se levoient à son abord, l'écoutoient patiemment, & avoient égard à ses prières.

AN. 1185.

Après la prise de Thessalonique, les Siciliens marcherent à C. P., où l'Empereur Andronic se preparoit à se défendre : mais il avoit au-dedans des ennemis plus dangereux, qu'il s'étoit attirez par ses cruautéz & ses soupçons. Le plus terrible fut Isaac l'Ange, dont l'aïeul Constantin natif de Philadelphie avoit épousé Theodora dernière fille de l'Empereur Alexis Comnene : ce qui commença à distinguer cette famille des Anges obscure jusques alors. Isaac aiant tué celui qui vouloit l'arrêter de la part d'Andronic, se sauva dans sainte Sophie, comme faisoient ceux qui craignoient d'être poursuivis pour un meurtre : ce qui attira beaucoup de monde, pour voir ce qu'il deviendrait. Le peuple ému commença à le demander pour Empereur : on rompit les prisons, on en tira ceux qu'Andronic y retenoit ; & avant qu'Isaac sortît de sainte Sophie on lui mit sur la tête la couronne du grand Constantin, qui étoit suspendue sur l'autel. Ensuite on le fit monter sur un des chevaux de l'Empereur, qui passaient par hasard, & on le promena ainsi par la ville, suivi même du patriarche Basile Camatere, que le peuple y entraîna malgré lui. Isaac l'Ange fut ainsi proclamé Empereur & mis en possession du palais, que le peuple pillait en cette occasion : même les ornemens des saintes images, dans la chapelle imperiale & le reliquaire où on prétendoit avoir la lettre de JESUS-CHRIST à Abgar.

LXI.
Mort
d'Andronic. Isaac
l'Ange
Empereur
de C. P.
*Nicet. 11.
Andron. n.
1. 2.
Cang. famil.
Byz. p. 201.
Nicet. n. 10.*

Andronic s'enfuit par mer ; mais il fut pris, chargé de chaînes & présenté à Isaac, qui permit de l'insulter en toutes manieres. On lui donna des soufflets, on lui arracha la barbe & les cheveux, on lui cassa les dents : il fut le jouet
du

n. 12.

AN. 1185.

du public , principalement des femmes , dont il avoit fait mourir ou aveugler les maris. Ensuite on lui coupa la main droite avec une hache , & on le remit en prison ; sans lui donner à boire ni à manger , ni aucun soulagement. Quelques jours après on lui arracha un œil , on le mit sur un chameau galeux & on le promena dans la place publique , la tête nuë & pelée , le corps couvert d'un méchant haillon. La populace amassée alentour lui fit sentir sa fureur , les uns lui déchargeoient sur la tête des coups de massue : d'autres lui emplissoient le nez d'ordures , ou lui en couvroient le visage avec des éponges. Ils disoient les injures les plus infâmes à sa mere & à ses autres parens : ils l'appelloient lui-même chien enragé , lui jettant des pierres & lui perçant les côtes avec des broches. Une femme perduë lui jetta au visage une chaudiere d'eau bouillante : c'étoit à qui pis lui feroit. Il soutint tous ces outrages avec une grande fermeté : ne disant autre chose que *Kyrie eleison*, Seigneur , ayez pitié de moi ; & au peuple qui l'insultoit : Pourquoi achevez-vous de rompre un roseau brisé ? faisant allusion aux paroles de l'Ecriture. Car il la savoit bien , particulièrement les Epîtres de saint Paul , quoi qu'il n'en eût pas fait usage pour la correction de ses mœurs. Enfin on le mena au théâtre , où on le pendit par les pieds : ce qui donna occasion à l'outrager de nouveau jusques à ce qu'il expirât. Ainsi finit le malheureux Andronic , après environ deux ans de regne , le douzième jour de Septembre 1185. l'an des Grecs 6794. commencé au premier jour du même mois avec la quatrième indiction. Isaac l'Ange regna neuf ans & huit mois , & commença par reprendre ce que les Siciliens avoient pris. Il fit déposer le patriarche Basile Camatere , quoi qu'il

Matt. xii.
20.

Nic. 11.
Isaac. n. 4.
p. 259.

qu'il eût beaucoup servi à le faire Empereur ;
 & la cause de sa déposition fut d'avoir permis à
 quelques femmes nobles de quitter l'habit mo-
 nastique , qu'Andronic leur avoit fait prendre
 malgré elles. Basile avoit tenu le siége de C. P.
 deux ans & demi. L'Empereur Isaac fit mettre
 à sa place Nicetas Mountanés sacellaire de la
 grande Eglise fort avancé en âge , qu'il n'y
 laissa que trois ans & demi.

AN. 1185.

Catal. tom.

1. hist. Byz.

p. 37.



AN. 1185.

LIVRE SOIXANTE-QUATORZIÈME.

I. **L**E Pape Lucius III. étoit toujours à Vero-
 ne, où il mourut le vingt-quatrième de No-
 vembre 1185. après avoir tenu le saint Siege
 quatre ans & près de trois mois. Il fut enterré
 le lendemain vingt-cinq; & le même jour on
 élut pour lui succeder Hubert Crivelli natif de
 Milan. Il avoit été archidiacre de Bourges d'où
 saint Thomas de Cantorberi le tira pour l'avoir
 auprès de lui. Etant revenu en Italie il fut ar-
 chidiacre de Milan, puis le Pape Lucius III. le
 fit Cardinal du titre de saint Laurent *in Damasô*
 en 1182. Après la mort d'Algisé il fut Arche-
 vêque de Milan; & sept mois après il fut élu
 Pape tout d'une voix par les Cardinaux, & cou-
 ronné le dimanche suivant premier jour de Dé-
 cembre sous le nom d'Urbain III. Il tint le
 saint Siege un an & près d'onze mois, gardant
 l'archevêché de Milan. Il donna part de son
 élection à tous les Evêques & les autres Prélats
 par une lettre datée de Verone le douzième de
 Janvier 1186.

*Pier. cell.
monum.
Ep. 1. to. x.
conc.*

*Gotefr.
Viterb. Cir.
par. 17. p.
513. 522.*

*Rad. de
Dic. p. 629.*

L'Empereur Frideric étoit encore en Lom-
 bardie & celebra à Pavie la fête de Noël 1185.
 Ensuite il fit les nêces du Roi Henri son fils
 avec Constance fille postume de Roger Roi de
 Sicile & tante de Guillaume second, qui regnoit
 alors. Elle avoit plus de trente & un an, & Hen-
 ri n'étoit que dans sa vingt-unième année. Le
 mariage fut célébré à Milan dans l'Eglise de saint
 Ambroise le vingt-septième de Janvier 1186. &
 en cette ceremonie l'Empereur Frideric fut cou-
 ronné par l'Archevêque de Vienne, le Roi Hen-
 ri par le patriarche d'Aquilée & la Reine Con-
 stance par un Evêque Alleman. Dès ce jour le
 jeune

jeune Roi prit le titre de Cesar. Mais le Pape Urbain le trouva mauvais: car il soutenoit comme Lucius son predecesseur, que Frideric ne pouvoit donner à son fils la dignité imperiale; & il n'approuvoit point ce mariage, qui donnoit à Henri l'esperance du royaume de Sicile, parce que le Roi Guillaume neveu de Constance n'avoit point d'enfans. Aussi suspendit-il de leurs fonctions tous les Evêques qui avoient assisté à cette ceremonie.

Ausl. Aquincin. an. 1186.

C'est ici que Godefroi de Viterbe finit sa chronique intitulée Pantheon. Il étoit prêtre & avoit été chapelain & secretaire de l'Empereur Conrad III. & le fut ensuite de Frideric & de son fils Henri VI. Il travailla pendant quarante ans à cette chronique composée de tout ce qu'il connoissoit d'histoires; & l'ayant achevée il la dédia au Pape Urbain III. la soumettant à son examen: parce, dit-il, qu'aucun écrit n'est authentique s'il n'est approuvé par le saint Siege. Il dit que son ouvrage sera utile aux Princes, & qu'il est impossible qu'ils gouvernent bien s'ils sont ignorans: parce que ne devant rendre compte de leur conduite qu'à Dieu, ils doivent être instruits par les exemples de ceux qui les ont precedez. La chronique de Godefroi est divisée en vingt parties: dont la premiere & la seconde sont des traitez theologiques sur la nature divine, la création & l'état du premier homme. Il continuë dans les suivantes l'histoire de l'ancien Testament depuis le déluge jusques aux Macabées; & y rapporte l'histoire profane suivant principalement la chronique d'Eusebe. La treizième partie est encore un traité theologique pour prouver par tous les Prophetes la Trinité & l'Incarnation contre les Juifs & les heretiques.

II.
Chronique de Godefroi de Viterbe.
to. 2. Pistorij an. 1186. P. 504.

Ensuite commence le nouveau Testament & l'hi-

par. 16. p.
385.

l'histoire ecclesiastique & temporelle depuis la venue de JESUS-CHRIST. En parlant de Constantin l'auteur dit : Alors l'Empereur donna au Pape Silvestre les marques de la dignité royale ; & pour procurer un plus grand repos aux Eglises, il transféra à Byzance la pompe & le tumulte de sa cour. Par cette donation nous voyons qu'il ceda Rome à l'Eglise Romaine avec l'Italie & la Gaule. Toutefois les partisans de l'Empire soutiennent que Constantin n'a point ainsi donné le royaume : mais que seulement par respect pour la religion il a choisi le Pape pour son pere ; & a voulu recevoir sa benediction & le secours de ses prieres. Ils ajoutent cette preuve que Constantin partageant le monde entre ses enfans, donna à l'un d'eux l'Occident qui comprend l'Italie : ce qu'il n'auroit pas fait s'il l'eût donnée à l'Eglise. Ils disent aussi que Theodose & plusieurs autres pieux Empereurs ont eu Rome pour leur partage avec les royaumes d'Occident. Les défenseurs de l'Eglise répondent, qu'il n'est pas croyable que Dieu l'ait tellement abandonnée à l'esprit d'erreur, qu'elle possédât ce qui ne lui appartenoit point. Car plusieurs personages d'une vie exemplaire ont tenu jusques à present les droits royaux, avec lesquels on croit qu'ils ont gagné le royaume de Dieu. On peut aussi prouver d'ailleurs que Constantin a justement accordé ces droits à l'Eglise & qu'elle les a reçus licitement. Car si Dieu les a donnez justement aux Rois & a disposé la volonté du peuple à se soumettre à eux, il a aussi incliné la volonté des Princes pour donner ces droits à l'Eglise.

Pour moi, ajoute Godefroi, s'il faut dire mon sentiment, j'avoüe que j'ignore lequel est le plus agréable à Dieu, de la gloire & l'elevation presente de l'Eglise, ou de son humiliation precedente.

dente. Plusieurs estiment ce premier état plus saint, celui-ci plus heureux; & moi je m'en tiens au sentiment de l'Eglise Romaine nôtre mere fondée sur la pierre qui est JESUS-CHRIST. J'estime qu'elle doit posséder ce qu'elle possède, puisqu'elle ne peut tomber dans l'erreur & que sa foi ne peut manquer. Je laisse à ceux qui sont au-dessus de nous la solution des autres questions de cette nature. En parlant de l'excommunication de Henri IV. par Gregoire VII. il ajoute: Avant cet Empereur nous ne lisons point qu'aucun ait été excommunié ou privé de l'empire par le Pape. Peu après il declare qu'il a tiré ce qui precede des histoires écrites, mais que ce qui suit est ce qu'il a appris de personnes dignes de foi, ou ce qu'il a vu lui-même. Il finit à l'an 1186. & au mariage de Henri VI. avec Constance; mais tout ce corps d'histoire est mêlé de beaucoup de fables, comme les autres du même tems.

Le Pape Urbain & l'Empereur Frideric eurent plusieurs conferences touchant les affaires que Lucius avoit laissé indecises; & qui produisirent bien-tôt des differends entre-eux. Car Urbain étoit zélé pour les droits de l'Eglise, & comme Milanois il avoit peine à oublier les maux que Frideric avoit faits à sa patrie. Il se plaignoit que ce Prince s'étoit emparé injustement des biens que la Princesse Mathilde avoit donnez à l'Eglise Romaine: qu'il prenoit les dépouilles des Evêques morts, en sorte que leurs successeurs trouvant les Eglises dénuées de tout, étoient reduits à faire des extorsions injustes: enfin que l'Empereur avoit dissipé plusieurs monasteres de filles, dont il avoit pris les revenus, sous pretexte de la conduite déreglée des Abesses, sans en mettre à leur place de plus regulieres. L'Empereur de son côté fut fort irrité de ce que le Pape sou-

AN. 1186,

Sup. liv. LXII. n. 29. par. 17. p. 499. p. 504.

III. Differend entre le Pape & Frideric. *Arnold. L. u. bec. Chr. Slav. III. c. 16. Sup. liv. LXXII. 55. Sup. liv. LXII. n. 48.*

(1)

AN. 1186. soutenant Volmar élu Archevêque de Trèves l'ordonna Prêtre Cardinal le samedi de la Pentecôte, qui cette année 1186. étoit le dernier jour de Mai; & le lendemain le sacra Archevêque. Or nous avons vu que l'Empereur soutenoit Rodolfe competitor de Volmar.

Sup. liv.
LXXIII. n.
56.

Le Roi Henri ne contribua pas peu par ses violences à fomentier la division entre le Pape & l'Empereur son pere. Car étant encore en Lombardie, il fit venir un Evêque, à qui il demanda de qui il avoit reçu l'investiture. Du Pape, répondit l'Evêque. Le jeune Roi lui fit trois fois la même question; & l'Evêque ajouta : Seigneur, je ne possède ni regales, ni officiers, ni cours royales : c'est pourquoi j'ai reçu du Pape le diocèse que je gouverne. Alors le Roi le fit battre à coups de poing par ses gens & traîner dans la boue. Une autre fois ayant rencontré un serviteur du Pape Urbain, qui portoit une grande somme d'argent : il la lui ôta, & lui fit couper le nez.

Le Pape cita l'Empereur, menaçant de l'excommunier; & il avoit pour lui plusieurs des principaux Evêques d'Allemagne : savoir, Philippe Archevêque de Cologne, fort mal content de ce qu'après la mort des Evêques on confisquoit tous leurs meubles : Conrad de Mayence, Volmar de Trèves, & douze Evêques, dont le plus considerable étoit Bertold de Mets. C'est celui qui avoit été élu Archevêque de Brême en 1178. & que le Pape Alexandre III. avoit déposé. Etant ainsi dépouillé & banni de chez lui, il vint trouver l'Empereur, qui en ayant pitié, le reçut avec honneur & le retint à sa suite, jusques à ce qu'il trouvât à le placer : enfin l'évêché de Mets étant venu à vaquer, il le lui donna. Bertold ne laissa pas en ce différend de prendre parti contre l'Empereur; & quand Volmar

Sup. liv.
LXXIII. n.
24.

mar ayant été sacré par le Pape revint en Allemagne pour prendre possession de l'archevêché de Treves, Bertold alla au devant de lui, même hors de son diocèse, & le reçut avec grand honneur. Dequoi l'Empereur irrité le chassa de Mets, & le reduisit à s'enfuir à Cologne près l'Archevêque Philippe, qui lui donna une prebende dans l'Eglise des Apôtres. L'Empereur empêcha aussi Volmar de jouir du temporel, ni du spirituel de l'archevêché de Treves; & y maintint Rodolfe, que Volmar avoit excommunié à son retour. Le Roi Henri de son côté, par ordre de son pere, dépouilla les partisans de Volmar, & confisqua leurs maisons; & ce Prélat fut réduit à se réfugier en Angleterre où il mourut.

AN. 1186.

Chr. Belg.

L'Empereur Frideric étant de retour en Allemagne & voyant le Pape resolu de le pousser, ferma tous les passages des Alpes & des pays voisins, pour empêcher que personne n'allât à la cour de Rome: ce qui obligea le Pape à établir son legat en Allemagne Philippe Archevêque de Cologne. L'Empereur fit venir ce Prélat & lui demanda s'il lui seroit fidelle. Le Prélat répondit: Seigneur, vous n'en devez point douter, vous m'avez souvent éprouvé. Toutefois, pour vous parler au nom de tous les Evêques, si vous vouliez nous traiter un peu plus doucement, nous vous serions plus dévoués. Le Pape croit se plaindre avec raison, de ce qu'après la mort des Evêques on dépouille les Eglises: on enleve tous les meubles & les revenus de l'année courante, en sorte que le successeur ne trouve rien. Si vous voulez nous faire justice sur ce point, nous serons les médiateurs entre vous & le Pape, sinon nous ne pouvons abandonner la vérité. L'Empereur repliqua: Nous savons certainement que les Empe-

IV.

*Plaintes
de l'Empe-
reur contre
le Pape.*

Arnold. c.

17.

AN. 1186. reurs nos prédecesseurs donnoient les investitures des évêchez , & les remplissoient des personnes plus dignes , que l'on ne fait depuis qu'ils vous ont permis l'élection , que vous appelez canonique. Nous nous tenons à ce qu'ils ont réglé , mais nous voulons conserver ce petit reste de nôtre droit tel que nous l'avons trouvé. Cependant comme je voi que vous n'êtes pas de mon avis , je ne veux point que vous veniez à la cour que je dois tenir à Geilenhusen.

C. 18. Il s'y assembla grand nombre d'Evêques & de Seigneurs , & l'Empereur leur dit : Vous savez comme je suis attaqué par le Pape , sans que je sache avoir jamais manqué à ce que je lui dois. Il dit qu'aucun laïque ne doit posséder les dîmes , que le Seigneur a destinées à ceux qui servent l'autel. Mais nous savons , que l'Eglise étant attaquée a accordé des dîmes à perpétuité à des personnes nobles & puissantes , qui ont entrepris sa défense , sans quoi elle n'auroit pu conserver ses biens. Le Pape dit encore , qu'il n'est pas juste , que personne s'attribuë droit d'avoüerie sur les terres ou les vassaux de l'Eglise : mais que les Prélats doivent en jouir librement , comme ils les ont reçus d'abord. Or nous ne croyons pas que l'on puisse changer facilement ce qui est établi par une ancienne coutume. Je demande donc aux Prélats leur avis sur ce sujet. Alors Conrad Archevêque de Mayence se leva & dit : Cette affaire est importante , & il ne nous appartient pas de terminer un si grand differend. Je suis d'avis que nous écrivions au Pape , pour l'exhorter à faire la paix & à vous rendre justice.

V. Cet avis fut suivi , & on écrivit une lettre au nom de tous les Evêques d'Allemagne & sçélée de leurs bulles , c'est-à-dire de leurs sceaux , où ils disoient : Nous sommes sensiblement affligez

Lettre des Evêques Allemands.
ap. Rad. de Dit. p. 632.

figez de la discorde qui s'éleve entre l'Eglise & l'Empire , ce qui fait entre-choquer les deux glaives qui se devoient mutuellement secourir. L'Empereur dans une cour solennelle qu'il vient de tenir , s'est plaint que lors qu'il vous témoignoit le plus d'amitié , & qu'il avoit envoyé son fils unique le Roi des Romains s'exposer à toutes sortes de perils , pour la défense de l'Eglise Romaine : vous avez affecté d'exercer votre inimitié contre lui , en recevant les Cremonois qu'il avoit déclarés ennemis publics de l'Empire , & détournant les villes d'Italie & particulièrement les Evêques de lui prêter aucun secours. Il a ajouté de grandes plaintes touchant l'affaire de Treves. Car il n'y a point de mémoire qu'aucun de vos prédécesseurs ait fait une telle injure à aucun des siens , de sacrer un Evêque du royaume Teutonique avant qu'il eût reçu les regales par le sceptre imperial ; & des personnes dignes de foi témoignent que vous aviez promis fermement de ne point sacrer le Seigneur Volmar. L'Empereur s'est encore plaint des torts que vous avez faits depuis long-tems à l'empire dans l'archevêché de Milan , un des plus grands sièges d'Italie. Il a ajouté , que toutes les Eglises de l'empire sont accablées des exactions de ceux qui viennent de votre part , tant en argent qu'en repas & en logemens d'hommes & de chevaux ; & on traite ainsi des Eglises & des monasteres qui n'ont pas dequoi subsister. Les Evêques finissent leur lettre en priant instamment le Pape de satisfaire à ces plaintes & de prendre confiance aux députés qu'ils lui envoient.

AN. 1186.

Arno'd.

Le Pape ayant reçu cette lettre fut surpris du changement des Evêques ; car il lui sembloit avoir pris la défense de leur cause , qu'ils abandonnoient eux-mêmes. Il demeura donc ferme

AN. 1186. dans sa resolution , d'excommunier l'Empereur après les citations legitimes : mais les habitans de Verone où il étoit , lui dirent : Saint Pere , nous sommes serviteurs & amis de l'Empereur. C'est pourquoi nous vous prions de ne le pas excommunier dans nôtre ville & en nôtre presence. Le Pape ayant égard à leur priere sortit de chez eux : mais lors qu'il vouloit excommunier l'Empereur la mort le prévint.

VI.
Eglise de
Livonie.
Arnold. Lub.
Chr. VIII.
c. 8.

Cependant s'élevoit une nouvelle Eglise en Livonie , par les soins de Meinard chanoine de Sigeborg : qui poussé d'un grand zèle pour la conversion de ce peuple idolâtre , y fit plusieurs voyages pendant quelques années avec des marchands , s'appliquant à un plus heureux commerce. Quand il vit que Dieu benissoit son travail , & qu'il étoit écouté favorablement : il s'adressa à Hartuic Archevêque de Brême & au chapitre de la cathedrale , & leur exposa l'état des choses : pour ne pas continuer sa predication sans autorité & sans conseil. Ils lui donnerent mission pour cette bonne œuvre , dont ils esperoient un grand fruit ; & on l'ordonna Evêque afin de l'autoriser davantage. Il établit son siége à Riga capital du pays , où il fonda une Eglise cathedrale sous l'invocation de la sainte Vierge en 1186. & par ses instructions accompagnées de douceur & de liberalitez , il convertit un grand nombre d'infidelles. Bertold Abbé de Luque en Saxe de l'ordre de Cisterciens , quitta son abbaye pour aller travailler avec Meinard ; & se faisoit aimer des payens , principalement par son abstinence , sa modestie & sa patience. Il succeda depuis à Meinard , & tels furent les Apôtres de la Livonie.

VII.
S. Hugues
Evêque de
Lincolne.

En Angleterre l'évêché de Lincolne vaquoit depuis près de dix-huit ans , après la mort de Robert du Chesnai arrivée au mois de Janvier

1167. Car Gautier de Coutances, qui fut placé sur ce siège à la fin de l'an 1183. ne le tint guere qu'un an, & fut transferé à Roüen comme j'ai dit. Le Roi Henri II. voulant pourvoir à cette Eglise, fit venir devant lui à Egenesham Richard doïen de Lincolne, & la meilleure partie du chapitre le vingt-cinquième de Mai 1186. Après avoir long-tems delibéré, ils élurent pour leur Evêque Hugues Prieur de la Chartreuse de Oüitham au comté de Somerset, fondée depuis peu par le même Roi, & la premiere maison de cet ordre en Angleterre. Le Roi eut une grande joie de cette élection, l'Archevêque de Cantorberi la confirma, & ils envoyèrent l'un & l'autre au Prieur Hugues l'exhortant à l'accepter. Hugues, qui connoissoit les difficultez & les perils de l'épiscopat, s'excusa disant, que l'élection étoit nulle, non seulement à cause de l'indignité de sa personne, mais parce qu'elle avoit été faite par l'autorité du Roi & de l'Archevêque, hors de l'Eglise vacante; & qu'il ne pouvoit y consentir sans la permission du Prieur de la grande Chartreuse son supérieur. Il renvoya ainsi les deputez, exhortant le chapitre à faire un meilleur choix, & esperant les rebuter par ces difficultez. Mais les chanoines, pour ne lui laisser aucune excuse, s'assemblerent de nouveau dans l'Eglise de Lincolne & l'élurent tout d'une voix: puis ils envoyèrent à la grande Chartreuse des deputez notables, qui rapportèrent non-seulement la permission, mais le commandement d'accepter. Hugues fut donc tiré de son monastere de Oüitham: mais en sortant il portoit lui-même sur son cheval ses peaux de mouton & ses habits monastiques: ne voulant rien relâcher de son observance avant l'épiscopat. Il fut ainsi amené à Londres, & sacré à Oüestminster dans

AN. 1186.

Vita S. Hug.

ap. Ser. 17.

Nov. c. 9.

Godwin. p.

345.

Sup. n. 46.

Rad. de Dic.

p. 631. Ro-

ger p. 631.

Monast.

Angl. to. 1.

p. 959.

la chapelle de sainte Catherine , le jour de saint
 AN. 1186. Matthieu vingt-unième de Septembre 1186.

- Hugues étoit né en Bourgogne d'une famille
Vita c. 1. noble : son pere brave & vertueux chevalier
 ayant perdu sa femme , l'offrit à Dieu dès l'âge
 de huit ans , le mettant dans un monastere de
 chanoines reguliers qui étoit proche de son châ-
 teau ; où il se retira ensuite lui-même , & y
 servit Dieu le reste de ses jours. On mit d'abord
 le jeune Hugues sous la conduite d'un sage vieil-
 lard , qui l'instruisant des bonnes lettres formoit
 aussi ses mœurs , l'accoutumant dès-lors à une
 vie serieuse. Il fut ordonné diacre à l'âge de dix-
 neuf ans , & quelque tems après on lui donna
 le gouvernement d'une paroisse , quoi qu'il ne
C. 2. fût pas encore Prêtre. Son Prieur allant par de-
 votion à la grande Chartreuse le mena avec lui ;
 & le jeune religieux fut tellement touché de la
 vie de ces saints solitaires , qu'il conçut un desir
 ardent d'être admis en leur compagnie & com-
 mença à les en solliciter secretement. Il retour-
 na toutefois avec son Prieur ; & les chanoines
 ses confreres ayant appris son dessein , le presse-
 rent tellement qu'il leur promit par serment de
C. 3. ne les point quitter. Mais il ne put resister à l'at-
 trait d'une vie plus parfaite : il s'enfuit secrette-
 ment , & vint à la Chartreuse , où il fut reçu
 & ses scrupules s'appaierent. Cette sainte mai-
 son étoit alors gouvernée par Basile son huitiè-
C. 4. me Prieur successeur de saint Anselme. Le tems
 étant venu d'ordonner Hugues prêtre , l'ancien
 qu'il servoit lui demanda s'il le vouloit. Il ré-
 pondit avec simplicité , qu'il n'y avoit rien en
 cette vie qu'il desirât davantage. Et comment ,
 dit le vieillard , osez-vous desirer ce que les plus
 parfaits même ne reçoivent que lors qu'ils y
 sont contraints ? Hugues épouvanté de ce repro-
 che , se prosterna à terre de tout le corps , de-
 mandant

mandant pardon avec larmes. Le vicillard lui dit : Levez-vous, mon fils, ne vous troublez point : je sai par quel esprit vous avez parlé. Vous allez être Prêtre, & vous serez Evêque quand le tems prescrit de Dieu sera venu. Après qu'il eut passé dix ans dans sa cellule, le Prieur de la Chartreuse lui donna la charge de procureur : dont il s'aquitta si dignement, que sa reputation s'étendit même hors de la province.

Le Roi d'Angleterre avoit déjà fondé la Chartreuse de Oüitham : mais les deux Prieurs, qui y avoient été n'avoient pu faire aucun bien, à cause de l'insolence des gens du pays. Le Roi ayant ouï parler du mérite de Hugues, envoya à la grande Chartreuse le demander, pour gouverner cette maison. Le Prieur & les Moines eurent grande peine à le donner, & lui encore plus à y consentir. Car, leur disoit-il, puisque depuis tant d'années je n'ai pas profité de vos instructions & de vos exemples pour me conduire moi-même, comment pourrai-je gouverner une nouvelle communauté? Etant allé à Oüitham il trouva les moines dans une grande pauvreté, & les consola, les exhortant à la patience & à la douceur : mais il ne laissa pas d'augmenter bien-tôt cette maison tant en bâtimens qu'en meubles : ayant gagné l'affection du Roi & du peuple, quoique cette nation n'aimât pas les étrangers. Il parloit au Roi avec tant d'insinuation & de piété, que ce Prince, tout habile qu'il étoit, ne lui pouvoit rien refuser, & avoüoit qu'il avoit trouvé son maître. En une grande tempête il crut avoir été conservé par les prières de Hugues, & redoubla depuis ce jour sa veneration pour lui.

A la mi-Carême de l'année 1186. Jean Archevêque de Dublin tint avec ses suffragans un concile dans l'Eglise de la sainte Trinité. Le premier

VIII.
Concile de
Dublin.
Girald.
Can. b. 11.

AN. 1186.

jour il y prêcha lui-même sur les sacremens : le second jour Aubin Abbé de Banquinglas , qui fut depuis Evêque de Fernes , fit un long sermon sur la continence des clercs , où il rejetta sur les étrangers la corruption qui s'étoit introduite à cet égard : c'est-à-dire sur les Ecclesiastiques venus de Galles & d'Angleterre , montrant quelle étoit auparavant la pureté du clergé d'Irlande. Après le sermon les clercs du comté de Vexford s'accusèrent l'un l'autre en présence de l'Archevêque & du concile touchant les concubines , qu'ils avoient épousées solennellement & menées publiquement chez eux : produisant sur le champ les témoins. L'Archevêque les y excitoit lui-même par le conseil de l'archidiacre Girauld , afin d'en faire justice aussi-tôt : ce qui causa une grande dérision de la part du clergé d'Irlande qui leur insultoit. L'Archevêque pour reprimer ces insultes , & montrer combien ces impuretez lui déplaisoient , prononça aussi-tôt sa sentence contre ceux qui en étoient convaincus , & les suspendit des fonctions ecclesiastiques & de la jouissance de leurs benefices. Le troisième jour l'archidiacre Girauld prêcha par ordre de l'Archevêque sur les devoirs des pasteurs. Il ne dissimula pas ce que l'on pouvoit dire véritablement à la louange du clergé d'Irlande : mais il reprit aussi leurs vices , particulièrement l'ivrognerie : puis se tournant vers leurs supérieurs , il les convainquit de negligence par des raisons sans réplique.

Dès l'année précédente le Roi d'Angleterre Henri II. avoit envoyé des deputez au Pape Urbain , & obtenu de lui plusieurs graces auxquelles le Pape Lucius résistoit fortement : entre autres de faire couronner Roi d'Irlande celui qu'il voudroit de ses trois fils. Urbain lui en donna une bulle , & pour marque de son consentement lui

lui envoya une couronne de plumes de paon tiffuë d'or. Après Noël de l'an 1186. le Pape envoya en Angleterre Octavien cardinal diacre & Hugues de Nonant Evêque de Coventri, à qui il donna la legation en Irlande pour en couronner Roi Jean fils du Roi Henri; car c'étoit celui qu'il avoit choisi : mais il différa ce couronnement, à cause des affaires qu'il avoit avec le Roi de France.

AN. 1187.
Id. p. 634.

*Gall. Christ.
Præfat. edit.
1671. Steph
Turn. epist.
118. & ibi.
Melin.*

Pierre Evêque de Chartres auparavant Abbé de Celles, fameux par ses écrits, mourut le vingtième de Février 1187. après avoir rempli ce siege sept ans, & réparé les murs & le pavé de la ville. Il fut enterré dans l'abbaye de Josaphat, & eut pour successeur Renaud de Bar, neveu par sa mere de Guillaume Archevêque de Reims : qui tint le siege de Chartres trente ans durant.

En Orient Arnaud de Chastillon Seigneur de Carac, continuant ses courses contre les Musulmans enleva une grande caravane qui passoit d'Egypte en Arabie & fit mettre aux fers tous les passagers, sans avoir égard à la treve qui subsistoit alors. Saladin l'ayant appris envoya demander la liberté de ces prisonniers, menaçant de traiter de même les Chrétiens qui passeroient sur ses terres. Arnaud suivant la coutume des Templiers, dont sa place étoit pleine, refusa de rendre les prisonniers, & s'emporta jusques à dire mille indignitez contre Mahomet. Ce qui mit Saladin en telle colere, que prenant Dieu à témoin de la perfidie de ses ennemis, il jura sur le champ de leur faire la guerre de tout son pouvoir, déclara la treve rompue, & fit vœu de tuer Arnaud de sa main. Saladin étoit alors maître de l'Egypte, de l'Arabie, de la Syrie, & de la Mesopotamie; & les places qui restoient aux Chrétiens, se trouvoient enfermées dans ses états.

X 5

Leur

IX.
Gui de Lusignan Roi de Jerusalem.
*Ve M.S. de
Salad. an.
1185.*

AN. 1187. Leur Roi Baudouin IV. mourut l'an 1185. & le petit Roi son neveu l'année suivante. Alors Gui de Lusignan se fit couronner Roi de Jerusalem par le crédit de sa femme Sibille heritiere du royaume; & poussant son ressentiment contre Raimond Comte de Tripoli, il voulut lui faire rendre compte de l'administration des finances pendant sa regence : de quoi le Comte irrité fit un traité particulier avec Saladin, & se mit sous sa protection. Les choses étoient en cet état quand les Chrétiens refuserent de faire satisfaction au Sultan de l'infraction de la trêve, & des plaintes qu'il faisoit particulièrement contre les Templiers. Saladin entra donc sur leurs terres en 1187. avec une armée de plus de cinquante mille hommes : dont un corps avancé rencontra vers Tabarie qui est Tiberiade, Girard de Bideford maître des Templiers & Roger des Moulins maître de l'hôpital. Il les surprit le premier jour de Mai 1187. & les batit: Girard s'enfuit, Roger fut tué, plusieurs Templiers pris, soixante tuez. Saladin encouragé par ce succès, assiegea Tiberiade qui appartenoit au Comte de Tripoli, mais ce Prince cedant aux prieres de la Reine de Jerusalem avoit renoncé à son traité avec Saladin. La ville de Tiberiade fut d'abord emportée de force, mais la citadelle fit une telle resistance qu'elle arrêta l'armée ennemie pendant plusieurs jours.

X. Cependant le Roi Gui de Lusignan & tous les Princes Chrétiens venoient au secours, & ayant assemblé leurs forces ils camperent auprès d'Acce. Les deux armées se trouverent en presence le jeudi second jour de Juillet 1187. & commencerent à combattre le vendredi, jour heureux & sacré selon les Musulmans. Le combat dura deux jours, & fut très-sanglant : mais enfin les Chrétiens accablez par le nombre & abatus

Roger p. 634.
Ancl. Agn.
cinct. an.
1187. G.
Nembr. III.
c. 16.

G. Nang.
Chr. an. 1186.
1187.

Roger p. 635.
Vie M. S.

Bataille de
Tiberiade.
Epist. in
Chr. Rei-
chriff. an.
1187.

batu par la soif & la fatigue furent entièrement défaits. Tous ceux qu'on trouva les armes à la main furent taillez en pièces : les principaux prisonniers furent le Roi Gui de Lusignan, Arnaud de Chastillon, le maître du Temple, & celui des Hospitaliers : mais la perte qui fut estimée la plus considérable fut celle de la vraie croix. On l'avoit portée en cette bataille selon la coutume, & c'étoit l'Evêque d'Acre qui la tenoit : après qu'il fut tué un officier de l'Eglise de Jerusalem la releva, & elle fut prise entre ses mains. Les Chrétiens Orientaux & Schismatiques n'en furent pas moins affligés que les Latins, & les Musulmans regarderent cette conquête comme le fruit le plus précieux de leur victoire. Le Comte de Tripoli après avoir fait des prodiges de valeur, se sauva l'épée à la main au travers des ennemis, & se retira à Tyr, où il mourut quelque tems après détesté des uns & des autres. Les Chrétiens attribuoient à sa trahison la perte de la bataille, & les Musulmans l'accusoient de perfidie, pour avoir rompu son traité.

Aussi-tôt après la bataille Saladin fit dresser sa tente : on lui presenta les principaux prisonniers; puis ayant fait retirer tout le monde, il fut quelque tems en priere pour remercier Dieu : reconnoissant que cette victoire étoit moins l'effet de sa valeur, que des crimes des Chrétiens. Il fit ramener en sa presence le Roi Gui de Lusignan, Arnaud de Chastillon, & les autres Seigneurs. Il les fit assieoir à ses côtes, & comme ils étoient extrêmement alterez, il fit apporter du sorbet rafraichi dans la neige dont il presenta au Roi. Ce Prince après avoir bu, donna la tasse à Arnaud : mais le Sultan lui fit dire par un interprete : C'est à toi que j'ai donné à boire, & non pas à cet homme mau-

Ann. 1187.
G. Nang.
Vie M.S.

AN. 1187. dit, qui ne doit pas esperer de quartier. C'est que les Arabes avoient une ancienne coûtume observée encore à present par ceux du desert, tout voleurs qu'ils sont, de ne jamais faire mourir leurs prisonniers quand ils leur ont donné à boire ou à manger : c'est un droit d'hospitalité inviolable entre eux.

Saladin envoya donc manger les Princes François dans un lieu separé, & quand on les eut ramenez, il s'adressa à Arnaud, & lui fit de grands reproches de la cruauté avec laquelle il avoit traité les Musulmans, sur tout des paroles injurieuses qu'il avoit dites contre Mahomet, & des efforts qu'il avoit faits pour piller la Meque & Medine. Il faut donc, ajoûta-t-il, que je vange nôtre prophete & nôtre religion : toutefois si tu la veux embrasser, je suis prêt à te pardonner tout le mal que tu nous a fait. Arnaud répondit avec fermeté qu'il vouloit mourir Chrétien, & ne témoigna que du mépris tant pour les offres avantageuses que lui fit le Sultan, que pour les tourmens dont il le menaça. Alors Saladin se levant en colere lui déchargea un coup de sabre sur la tête : ceux de sa suite acheverent aussi-tôt de le tuer, & jetterent le corps hors de la tente où il demeura jusques au soir. C'est ainsi que Saladin accomplit son vœu, & qu'Arnaud de Chastillon expia ses fautes par un glorieux martyre : dont les seuls écrivains Mahometans nous ont conservé les circonstances. Je compte entre ses fautes, que l'on ne peut excuser, d'avoir si souvent violé la foi des traitez. Tous les Templiers & les Hospitaliers pris en cette journée furent égorgés, & on comptoit jusques à deux cens trente Templiers ainsi mis à mort. Saladin en donnant cet ordre, dit qu'il rendroit un grand service au pais s'il pouvoit le purger entiere-

ment

ment de ces assassins : c'est qu'ils ne faisoient quartier aux Musulmans ni en paix ni en guerre. AN. 1187.

Saladin ayant pris la citadelle de Tiberiade vint assiéger Acre qui est l'ancienne Ptolemaïde , voulant chasser les Chrétiens de toutes les places maritimes , pour leur ôter la communication avec la Grece & le reste de l'Europe. Acre se rendit au bout de deux jours ; & le Sultan permit aux Chrétiens d'y demeurer , ou de se retirer avec leurs femmes & leurs enfans , & ce qu'ils pourroient emporter de leurs biens. Il prit ensuite Jaffa , Naplouse , Sebaste , Nazareth , Sefouriet , Césarée qui fut prise de force , brûlée & saccagée. Hifa que nos auteurs nomment Caïsa & Arsouf qu'ils nomment Assur se rendirent ; Saïde ou Sidon se rendit sans résistance , Beryte ou Beriut après trois semaines de siège. Ascalon fut renduë pour servir de rançon au Roi Gui de Lusignan.

Enfin le dix-neuvième de Septembre Saladin commença le siège de Jerusalem , qui étoit le principal objet de son entreprise. Elle eût pû tenir long-tems , mais les assiégés étoient effrayez par la bataille de Tiberiade & la prise de leurs chefs & de tant de places ; & ce qui acheva de les consterner , c'est qu'ils découvrirent une conjuration formée dans la ville par un officier de Saladin , Chrétien Melquite avec ceux du même rite qui y étoient en très-grand nombre , & qui haïssoient les Latins pour les mauvais traitemens qu'ils en avoient reçus. Le Sultan assuré qu'ils lui livreroient une porte , rejetta avec mépris les propositions des assiégés à la tête desquels étoit la Reine Sibille , le patriarche Heraclius , & plusieurs Seigneurs. Il dit qu'il étoit obligé en honneur de les traiter comme leurs predecesseurs avoient traité les habitans de

XI.
Jerusalem
prise par
Saladin

Sup. liv.
LXIV. n. 66.

AN. 1187.

de Jerusalem , & de vanger le sang de soixantē & dix-mille Musulmans massacrez sans misericorde. La Reine & les Seigneurs manderent au Sultan que s'il ne leur accordoit une capitulation honorable , ils se defendroient jusques à la derniere extremité : on ne lui conseilla pas de les reduire au desespoir , & il accorda la capitulation aux conditions suivantes. Qu'ils rendroient la ville en l'état où elle étoit sans rien démolir : que la noblesse & les gens de guerre fortiroient en armes , & avec escorte pour aller à Tyr , ou en telle autre ville qu'ils voudroient : que le reste du peuple sortiroit en payant par tête une certaine taxe , & emportant leurs meubles , & feroient de même conduits en sûreté.

Ainsi Jerusalem fut renduë à Saladin le vendredi second jour d'Octobre 1187. qui n'étoit que le quatorzième jour du siège. Le patriarche Heraclius enleva tous les ornemens de son Eglise , l'argenterie du saint Sepulcre , les lames d'or & d'argent dont il étoit couvert , & plus de deux cens mille écus d'or : mais les officiers du Sultan s'y opposerent , disant que la capitulation ne permettoit d'emporter que les biens des particuliers. Sur quoi Saladin répondit : Il est vrai que nous pourrions contester sur cet article : mais puisque nous avons permis aux Chrétiens d'emporter leurs biens sans excepter ceux des Eglises , il ne faut pas leur donner sujet de se plaindre , ni de décrier nôtre religion. Les vertus que l'on a le plus louées en ce Prince , sont la fidelité à garder sa parole & la liberalité. Il paia à ses soldats la rançon de tous les soldats chrétiens & les renvoya comblez d'honneurs & de caresses ; & les émirs en userent de même à son exemple. Il traita fort civilement la Reine & le Patriarche. Il déchargea plusieurs milliers de pauvres de la

-taxe

taxe portée par la capitulation , & donna de son trésor de quoi subvenir aux malades pendant quelque tems. Il permit aux Chevaliers de l'hôpital de saint Jean d'y laisser dix d'entre-eux pour garder leurs malades pendant un an.

AN. 1187.

*Ep. ap. Re-
gr. p. 645.*

Aussi-tôt que les Chrétiens Latins furent sortis de Jerusalem , les Musulmans jetterent de grands cris & donnerent toutes les marques d'une extrême joye. Ils commencerent par abatre les croix élevées par les premiers croisez en plusieurs quartiers de la ville , dont la plus remarquable étoit une grande croix de cuivre doré , posée sur le dôme de l'Eglise des Templiers. En la voyant abatre les Chrétiens Orientaux restez dans la ville ne purent retenir leurs larmes ; & Saladin l'envoya depuis au Calife de Bagdad , qui la reçut comme un hommage rendu au successeur du Prophete , la fit traîner par les ruës , fouler aux pieds , couvrir de bouë , & enfin enterrer au lieu où on portoit les immondices de la ville. Saladin fit briser les cloches de toutes les Eglises de Jerusalem : quant à l'Eglise patriarchale qui avoit été la grande mosquée bâtie à la place du temple de Salomon , après en avoir ôté toutes les marques du Christianisme , il la fit laver d'eau rose par dedans & par dehors avant que d'y entrer , & y rétablit le service de sa religion le vendredi suivant. Il y fit placer une chaire magnifique que Nouradin avoit autrefois commencée dans Alep & à laquelle ce Prince travailloit souvent de ses mains : ayant fait vœu de la mettre dans l'Eglise de Jerusalem , quand il en auroit chassé les Chrétiens comme il esperoit. Saladin exécuta donc ce vœu de Nouradin. Au frontispice de cette grande mosquée on mit l'inscription suivante : Le serviteur de Dieu Joseph fils de Job victorieux , le Roi Nacer Salah-eldin mit cette inscription lors que Dieu prit

prit

AN. 1187.

prit cette ville par ses mains l'an 583. en action-de-graces, après lui avoir demandé le pardon de ses pechez & la continuation de sa miséricorde.

Toutes les autres Eglises furent aussi changées en mosquées, excepté celle du saint Sepulcre que les Chrétiens Syriens racheterent. Dans les autres on contraignit les esclaves Chrétiens à effacer les images & les peintures dont elles étoient ornées, en laver les murailles & frotter le pavé par un pénible travail. Saladin rétablit à Jerusalem les colleges fondez autrefois par les Califes & les Sultans ses predecesseurs; & y fit recommencer les exercices publics de théologie & de jurisprudence Musulmane. Quelques zélez Musulmans lui conseillèrent de ruiner l'Eglise du saint Sepulcre & toutes les autres des lieux saints: disant qu'en les laissant on favoriseroit l'idolâtrie des Chrétiens & l'injure qu'ils font au Messie en honorant les marques de sa passion. Car les Musulmans croyent que ce ne fut pas JESUS qui fut crucifié, mais Judas à sa place. Ils ajoûtoient qu'en ôtant aux Chrétiens cet objet de leur devotion, on leur ôteroit le pretexte de leurs croisades. Mais les plus habiles théologiens Musulmans furent d'avis contraire. Ils dirent à Saladin, qu'il ne devoit pas être plus scrupuleux que le calife Omar, qui avoit conservé cette Eglise: que les lieux saints étant ruinez, la ville de Jerusalem souffriroit un grand préjudice de la cessation des pelerinages, d'où venoit toute sa richesse: enfin que cette injure qu'on vouloit faire aux Chrétiens d'Occident ne seroit pas moins sensible à ceux d'Orient, qu'elle pourroit exciter à la revolte, & à se joindre aux autres pour l'interêt commun de la religion. Saladin se rendit à ces raisons; & permit comme auparavant de visiter les saints lieux, pourvû que l'on y vînt sans armes, & que l'on payât certains droits.

C'est

C'est ainsi que Jerusalem retomba sous la puissance des infidèles, après avoir été sous celle des Chrétiens Latins pendant quatre-vingts-huit ans. Ils furent les seuls qui en sortirent : car les Chrétiens Syriens, Georgiens, Arméniens & Grecs y demeurèrent. La Reine Sibille & le patriarche Heraclius se retirèrent à Antioche avec les Templiers, les Hospitaliers & quantité de peuple. Plusieurs autres se retirèrent à Tripoli, où le Comte & ses gens leur ôterent ce que les Sarasins leur avoient laissé : de quoi une femme dépouillée de tout entra en un tel desespoir, que n'ayant plus de quoi nourrir son enfant elle le jetta dans la mer. Quelques-uns de ces Chrétiens chassés de Jerusalem passerent à Alexandrie & en Sicile. Il ne resta aux Latins en Orient que trois places considerables, Antioche, Tyr, & Tripoli.

AN. 1187.

Ep. ap. Roger. p. 645.

Jac. Vitz. c. 95.

Ces tristes nouvelles vinrent si promptement en Italie que le Pape Urbain II. en mourut dans le même mois. La paix ayant été faite entre lui & l'Empereur Frideric d'une maniere qui paroissoit honorable à l'Eglise, il quitta Verone & vint à Ferrare : où il apprit la perte de la terre sainte, & comme il étoit déjà consumé de vieillesse il tomba malade & mourut le dix-neuvième d'Octobre 1187. après avoir tenu le saint Siege un an & près d'onze mois. Il fut enterré le lendemain dans l'Eglise cathédrale de Ferrare, & le vingt-unième du même mois on élut Pape Albert natif de Benevent prêtre cardinal du titre de saint Laurent en Lucine & chancelier de l'Eglise Romaine, qui fut nommé Gregoire VIII. & sacré le dimanche vingt-cinquième. Il étoit savant & éloquent, d'une vie pure & austere & d'un grand zele : mais il ne tint le saint Siege qu'environ deux mois.

XII.

Mort d'Urbain. Gregoire VIII. Pape. *Geruas. Chr. p. 1507-1510. V. Pagi. ann. 1187. n. 13.*

Hugo. Antif.

Dans ce peu de tems il fit ce qui lui fut possible

AN. 1187. ble pour animer les fidèles au recouvrement de la terre sainte : comme on voit par une grande lettre donnée à Ferrare le vingt-neuvième d'Octobre, où il les exhorte à appaiser la colere de Dieu par la penitence & les bonnes œuvres, & promet à ceux qui feront le voyage les mêmes graces que ses predecesseurs : c'est-à-dire l'indulgence pleniere de leurs pechez ; & la protection de l'Eglise pour leurs biens temporels. Par une autre lettre de la même date il marque en particulier la penitence que l'on doit faire sur ce sujet. Nous ordonnons, dit-il, par le conseil de nos freres, c'est-à-dire, des Cardinaux, & avec l'approbation de plusieurs Evêques, que tous pendant cinq ans jeûnent au moins les vendredis en viandes de Carême ; & que la messe ne se dise qu'à none. Tous ceux qui se portent bien s'abstiendront de manger de la chair le mercredi & le samedi : pour nous & nos freres, nous nous en abstiendrons encore le lundi avec nos domestiques ; & quiconque y manquera, sera traité comme s'il avoit rompu l'abstinence du Carême. Un auteur du tems ajoute, que les Cardinaux promirent entre eux de renoncer à toutes les richesses & les délices : de ne plus recevoir aucuns presens de ceux qui avoient des affaires en cour de Rome : de ne point monter à cheval, tant que la terre sainte seroit au pouvoir des infidèles, mais de se croiser tous les premiers & d'aller demandant l'aumône à la tête des pelerins.

Greg. ep. 1.

Ep. 2.

Reg. p. 636.

Comme selon les regles de droit, les commissions cessent par le décès du commettant : le Pape Gregoire craignit que ceux qui avoient obtenu à grands frais des lettres du Pape Urbain, pour faire juger leurs affaires sur les lieux, ne fussent obligez d'en obtenir de nouvelles. C'est pourquoi deux jours après son sacre, il fit expedier

Epist. 3.

pedier

pedier une lettre adressée à tous les Prélats de l'Eglise, pour valider toutes les commissions de cette nature accordées par son predecesseur trois mois avant sa mort.

Il y avoit une ancienne inimitié entre les Pisans & les Genoïs, dont les villes étoient alors très-riches & très-puissantes par terre & par mer. Le Pape Gregoire entreprit de les reconcilier, afin de les faire agir ensemble pour le recouvrement de la terre sainte. Pour cet effet il se rendit à Pise, où il fut reçu avec grand honneur le neuvième jour de Décembre; & y ayant fait venir les premiers d'entre les Genoïs, il parla aux uns & aux autres avec tant de sagesse, qu'ils commençoient à s'adoucir, & la paix étoit en bon chemin: quand la fièvre le prit, & après avoir été malade très-peu de jours, il mourut le seizième du même mois: n'ayant occupé le saint Siége qu'un mois & vingt-sept jours. Trois jours après, c'est-à-dire, le dix-neuvième de Décembre 1187. on élut à Pise pour lui succéder Paul ou Paulin Romain de naissance Cardinal Evêque de Palestrine, qui fut nommé Clement III. & couronné le lendemain dimanche vingtième de Décembre. Il tint le saint Siege trois ans & trois mois.

Aussi-tôt après son couronnement, il envoya des députez aux Romains ses concitoyens, pour établir avec eux une paix solide. L'occasion de la discorde étoit la ville de Tusculum à dix milles ou trois lieues de Rome appartenant au Pape, à laquelle les Romains faisoient une guerre implacable, pour se la soumettre: ce qui causoit une cruelle division entre-eux & le Pape depuis le tems d'Alexandre III. Les députez de Clement III. étant arrivez à Rome, exhorterent les Romains à le recevoir comme leur pere & se réunir à lui. Nous le souhaitons plus

que

AN. 1187.

G. Nembr.

III. c. 22.

XIII.

Mort de

Gregoire.

Clement

III. Pape.

Chr. Pif. to. 3.

Ital. Sac. p.

889. V. Page.

1187. n. 16.

1188. n. 1.

Gervaf. an.

Ann. Mail.

ros.

XIV.

Traité du

Pape avec

les Ro-

main.

Roger p. 689.

AN. 1188.

que lui, répondirent-ils : à condition toutefois, qu'il nous aidera à reparer la perte & la honte que nous avons reçue à l'occasion de la guerre de Tusculum ; & qu'il fera marcher ses troupes, s'il est besoin, contre cette ville, en cas que nous ne puissions faire avec elle une paix honorable. Enfin qu'il nous la livrera, s'il en est un jour le maître, pour en disposer à nôtre volonté.

ap. Baron.
an. 1188.

A ces conditions fut fait le traité, où le senat & le peuple Romain, adressant la parole au Pape disent en substance : Nous vous rendons dès à présent le senat, la ville, & la monoye. Nous vous rendons quitte l'Eglise de saint Pierre & les autres, qui étoient engagées pour la guerre : à condition que vous cederez au senat le tiers de la monoye, surquoi l'on déchargera tous les ans une partie de la somme, pour laquelle les Eglises étoient engagées jusques à ce qu'elle soit entierement acquitée ; & dont les interêts diminueront à proportion du principal. Nous vous jurerons fidélité tous les ans, nous & les sénateurs nos successeurs ; & vous donnerez aux sénateurs & à leurs officiers les distributions ordinaires : aussi-bien qu'aux juges, aux avocats & aux scriniaires que vous aurez établis.

De quelque maniere que Tusculum soit détruit, l'Eglise Romaine y gardera tous ses domaines & ses mouvances : mais vous nous donnerez dans six mois tous les murs de la ville & de la forteresse, pour les détruire sans que vous les puissiez jamais rétablir. Et si Tusculum ne tombe pas entre nos mains d'ici au premier de Janvier, vous en excommunierez les habitans ; & les contraindrez par vos vassaux de Campanie & de Romagne avec nôtre secours, d'accomplir touchant leur ville ce qui a été dit.

Moyen-

Moyennant ce que dessus nous jurerons de vous donner sûreté, à vous, aux Evêques, aux Cardinaux, à toute vôtre cour, & à ceux qui y viendront, y séjourneront ou en retourneront : fauf les droits des Romains qu'ils demanderont de bonne foi. Si vous les appelez pour la défense du patrimoine de saint Pierre, ils iront, en les défrayant de vôtre part, comme leurs predecesseurs ont accoutumé de l'être. Ce sont les principales clauses de ce traité, dont la date est du dernier de Mai indiction fixième, qui est cette année 1188. Il est aussi daté de la quarante-quatrième année du senat : ce qui fait voir que les Romains en remontoient le retablisement à l'an 1144. seulement, & au pontificat de Lucius II. quoi qu'ils eussent commencé cette entreprise dès l'année precedente sous Innocent II. Le Pape Clement III. étoit à Rome dès le treizième de Mars.

AN. 1188.

Sup. liv.

LXIX. n. 1.

4-6. p. 6.

Avant que de partir de Pise, il exhorta le peuple assemblé dans la grande Eglise, à travailler au recouvrement de la terre sainte; & pour les y conduire il donna l'étendard de saint Pierre à leur Archevêque Ubalde, avec le titre de legat.

Chr. Pif. 10.

3. Ital. Sec.

p. 888.

Ce Prélat partit à la mi-Septembre de la même année 1188. avec une flotte de cinquante vaisseaux, passa l'hiver à Messine, & arriva à Tyr le fixième d'Avril de l'année suivante. Ce fut apparemment à Pise que le Pape Clement ordonna des prières particulieres par toute l'Eglise pour la paix, la délivrance de la terre sainte & des Chrétiens retenus captifs chez les Sarrasins.

Roger p. 651.

XV.

Cependant les deux Rois de France & d'Angleterre eurent une conference entre Gisors & Trie, depuis la saint Hilaire treizième de Janvier, jusques à la sainte Agnès qui est le vingt-un : où assisterent les Evêques & les Seigneurs

Decime Salladine.

Rigord p. 24.

Roger p. 641.

G. Nembr.

111. c. 23.

to. x. conc.

des p. 1759.

des deux royaumes. Là se trouva Guillaume AN. 1188. Archevêque de Tyr, le même qui dix ans auparavant, étoit venu pour le concile de Latran. Il parla si fortement en cette assemblée de la désolation de l'Eglise d'Orient, & des maux dont elle étoit encore menacée : que les deux Rois laissant leurs differends, qui étoient le sujet de la conference, se reconcilierent & reçurent la croix de sa main. Avec eux se croisèrent Gautier Archevêque de Roïen & Richard de Cantorberi, ou plutôt ils renouvelèrent le vœu qu'ils en avoient déjà fait. Les Evêques de Beauvais & de Chartres se croisèrent aussi, avec Hugues III. Duc de Bourgogne, Richard Comte de Poitou fils aîné du Roi d'Angleterre, Philippe Comte de Flandres, Thibaud Comte de Blois, & plusieurs autres Seigneurs. Pour se distinguer, le Roi de France & ses sujets prirent la croix rouge, le Roi d'Angleterre & les siens prirent la croix verte.

Roger p. 641. Ensuite le Roi d'Angleterre vint au Mans, où il ordonna que chacun donneroit pendant cette année 1188. la dîme de ses revenus & de ses meubles pour le secours de la terre sainte : excepté les armes, les chevaux, & les habits des chevaliers, les chevaux, les livres, les habits & les chapelles des clercs, & les pierreries des uns & des autres. On publia des excommunications contre ceux qui ne payeroient pas cette decime : pour en faire la collecte en chaque paroisse on établit des commissaires, entre lesquels étoient un Templier & un Hospitalier, un sergent du Roi & un clerc de l'Evêque. Les croisez étoient exemts de cette decime & recevoient celle de leurs vassaux : mais les bourgeois & les paisâns qui se croisoient sans la permission de leurs Seigneurs ne payoient pas moins la decime.

On

On défendit les juremens énormes, les dez ou autres jeux de hazard, les fourrures de vair, de petit gris ou de martes zebelines, l'écarlate & les habits découpez : de se faire servir à table plus de deux mets achetez, & de mener en voyage des femmes, sinon quelque lavandiere à pied, hors de soupçon. Celui qui avant de se croiser a engagé ses revenus, ne laissera pas de jouir du revenu de cette année; & la dette ne portera point d'intérêt pendant tout le voyage depuis la croix prise. Tous les croisez peuvent engager pour trois ans leurs revenus, même ecclésiastiques. Ceux qui mourront dans le voyage disposeront de l'argent qu'ils auront avec eux pour leurs domestiques, pour le secours de la terre sainte & pour les pauvres. C'est l'ordonnance que le Roi d'Angleterre fit au Mans de l'avis des Prélats & des Seigneurs.

Après avoir établi les commissaires pour recevoir la decime deçà la mer, il passa en Angleterre où il arriva le trentième de Janvier; & l'onzième de Février il tint à Gaintington près Northampton une grande assemblée des Prelats & des Seigneurs, où il fit lire l'ordonnance faite au Mans : ensuite Baudouin Archevêque de Cantorberi & Gilbert Evêque de Rochestre son vicaire, prêcherent la croisade, & plusieurs se croiserent. Alors le Roi envoya ses officiers par tous les comtez pour lever la decime : ce qui fut executé avec rigueur à l'égard des bourgeois, jusques à emprisonner ceux qui résistoient. On la leva même sur les Juifs; & le Roi amassa par ce moyen des sommes immenses. Il envoya Hugues Evêque de Durham pour faire la même levée en Escoffe, dont le Roi offrit pour s'en racheter cinq mille marcs d'argent : mais le Roi d'Angleterre ne s'en contenta pas.

Le Roi de France Philippe de son côté tint à Paris

*Rigord. p. 25.
tom. X. cont.
p. 1763.*

AN. 1188.

AN. 1188.

Paris une grande assemblée des Prelats & des Seigneurs de son royaume le dimanche de la mi-Carême, qui cette année 1188. fut le vingt-septième de Mars. On y fit une ordonnance semblable à celle du Roi d'Angleterre : portant que tous ceux qui n'étoient pas croisez donneroient cette année au moins la dîme de tous leurs meubles & de tous leurs revenus : excepté les trois ordres de Cîteaux, des Chartreux, & de Fontevraud & les lépreux. On accorde aux croisez un répit pour le paiement de leurs dettes ; en donnant les sûretés qui sont spécifiées. La decime se levera avant les dettes. On nomma cette subvention la decime Saladine.

Ep. 112.

Pierre de Blois écrivit sur ce sujet à Henri de Dreux Evêque d'Orléans cousin germain du Roi Philippe Auguste, l'exhortant à remontrer à ce Prince, que les Ecclesiastiques devoient être exemts de cette subvention. Il est tems, dit-il, de parler ; & vous ne devez pas suivre l'exemple des autres Evêques qui flattent vôte Roi. Si le respect vous retient, prenez avec vous quelques-uns de vos confreres, qui soient poussez par l'esprit de Dieu, & parlez avec force mêlée de douceur. Si le Roi veut faire ce voiage, qu'il n'en prenne pas les frais sur les dépouilles des Eglises & des pauvres : mais sur ses revenus particuliers, ou sur les dépouilles des ennemis : dont on devroit enrichir l'Eglise, loin de la piller elle-même sous prétexte de la défendre. Le Prince ne doit exiger des Evêques & du clergé que des prières continuelles pour lui. Représentez au vôtre, qu'il a reçu le glaive des mains de l'Eglise pour la protéger ; & que s'il a maintenant besoin de ses prières, il en aura encore plus grand besoin après sa mort, à laquelle s'évanouïra toute sa puissance. Mais on ne voit pas que cette remontrance ait eu d'effet,

non

non plus que ce que Pierre écrivit sur le même sujet à Jean de Coutances doien de l'Eglise de Rouën , & neveu de l'Archevêque Gautier. Il l'exhorte d'employer le credit qu'il avoit auprès du Roi d'Angleterre pour maintenir la dignité de l'Eglise. Elle est libre, dit-il, par la liberté que JESUS-CHRIST nous a acquise ; mais si on l'accable d'exactions, c'est la reduire en servitude comme Agar. Si vos Princes, sous prétexte de ce nouveau pelerinage, veulent rendre l'Eglise tributaire : quiconque est fils de l'Eglise doit s'y opposer, & mourir plutôt que de la soumettre à la servitude. On void ici les équivoques ordinaires en ce tems-là sur les mots d'Eglise & de liberté : comme si l'Eglise delivrée par JESUS-CHRIST n'étoit que le clergé, ou qu'il nous eût delivrez d'autre chose que du peché & des ceremonies legales.

AN. 1188.

Ep. 121.

Gal. IV. 31.

Pierre de Blois dit encore un mot contre la decime Saladine, dans le traité du voyage de Jerusalem. Les ennemis de la croix, dit-il, qui devroient être ses enfans, anéantissent leur vœu par leur avarice, sous prétexte d'une damnable collecte, & tournent la croix en scandale. Ce traité tend principalement à hâter le départ des croisez, & à blâmer les Seigneurs qui différoient pour leurs interêts particuliers.

p. 428.

Le même jour que le Roi Philippe tenoit son parlement à Paris, l'Empereur Frideric tint à Mayence une diette solemnelle : c'est-à-dire, le dimanche de la mi-Carême vingt-septième de Mars. A cette assemblée se trouva le cardinal Henri Evêque d'Albane : on y lut publiquement la relation de la prise de Jerusalem, & l'Empereur se croisa avec son fils Frideric Duc de Suabe, & soixante-huit des plus grands Seigneurs tant ecclesiastiques que seculiers. On exhorta généralement tout le monde à la croisade; & on fixa

Chr. Red-
cross. an.
1188.

Chr. Clave-
val cod. Otto.
à S. B'af. c.
31.

Anon. to. 5.
le Canif.

AN. 1188

le rendez-vous pour le départ à Ratisbonne à la saint George vingt-troisième d'Avril de l'année suivante. Pour éviter la trop grande multitude, l'Empereur fit défendre sous peine d'excommunication à ceux qui ne pouvoient pas faire la dépense de trois marcs d'argent de marcher avec son armée. De Mayence le legat Henri vint à Liege, où il prêcha si fortement contre les vices du clergé, particulièrement la simonie, que soixante-six chanoines resignerent leur prébende & il les pourvût en d'autres Eglises. L'Evêque Raoul se croisa pour l'expiation de ses pechez & partit en 1190.

Chr. Clara-
val. an. 1187.
Eg. d. Ann.
val. de epis.
Leod. i. 56.

XVI.

Fin du
schisme
d'Escoffe.
to. x. conc.
ep. 1.2.3.4.5.
Roger Hoved.
p. 646.
Sup. liv.
LXXIII. n.
27.

Dès le commencement de cette année 1188. le Pape Clement III. voulant finir le differend entre Jean Evêque de saint André en Escoffe & Hugues son competitor, avoit écrit sur ce sujet aux Prélats du pays, aux Rois d'Escoffe & d'Angleterre, & au clergé de l'Eglise de saint André. Les lettres sont toutes datées de Pise le seizième de Janvier, & portent en substance : Hugues n'étant point présenté au saint Siège suivant l'ordre du Pape Urbain III. nous l'avons déclaré déchû de l'evêché de saint André, & suspens de toutes fonctions épiscopales & ses vassaux absous du serment de fidelité. Et parce que les canons ne permettent pas que les Eglises demeurent long-tems vacantes, nous voulons que le chapitre de saint André élise un digne pasteur ; & s'il se peut l'Evêque Jean, dont nous connoissons le merite. Il exhorte le Roi d'Escoffe à recevoir cet Evêque en ses bonnes graces ; & le Roi d'Angleterre à y contraindre ce Prince, par l'autorité qu'il a sur lui. Ces lettres furent apportées par Jean Evêque de Durham, qui revint de la cour du Pape après la Chandeleur ; & le Roi d'Escoffe en ayant ouï la lecture, se laissa enfin persuader de rendre ses bonnes graces à l'Evê-

Reg. p. 649.

L'Evêque Jean ; & lui laissa la paisible possession de l'évêché de Dunquelde avec la restitution des fruits , à condition que ce Prélat renonceroit à toute prétention sur l'évêché de saint André. L'Evêque Jean se soumit à la volonté du Roi , pour le bien de la paix. Hugues alla à Rome , & obtint une absolution du Pape : mais il mourut peu de jours après à Rome même , d'une maladie causée par la corruption de l'air , qui emporta plusieurs des Cardinaux , & des plus riches de la ville avec une grande multitude de peuple. Le Roi d'Escoffe donna l'évêché de saint André à son chancelier Roger fils de Robert Comte de Leicestre : en présence de Jean Evêque de Dunquelde & sans opposition de sa part. Ainsi finit cette affaire qui duroit depuis huit ans.

Le Roi d'Escoffe ayant satisfait le Pape , vou-

Ep. 6.
Rog. p. 651e

lut à l'avenir se mettre à couvert contre les censures des Prélats d'Angleterre , que cette affaire lui avoit attirées. Pour cet effet il obtint du Pape un privilege , par lequel il ordonne que l'Eglise d'Escoffe sera désormais soumise au saint Siège sans moyen : il nomme les neuf évêchez qui la composoient alors ; savoir saint André , Glascou , Dunquelde , Dumblain , Brechim , Aberdon , Mourai , Rossé , & Catne. Il ne sera permis , ajoute-t-il , qu'au Pape ou à son legat à Latere de publier interdit ou excommunication sur le royaume d'Escoffe , à peine de nullité. Personne ne pourra y exercer la fonction de legat , s'il n'est Escossois , ou tiré du corps de l'Eglise Romaine. Les differends pour les biens situez dans le royaume ne pourront être tirez à aucun tribunal du dehors , finon à Rome par appel. La bulle est du treizième de Mars 1188. Jusques-là les évêchez d'Escoffe étoient suffragans de la métropole d'Yorc , dont on ne void point que l'Archevêque ait été appelé pour con-

AN. 1189. sentir à cette diminution si notable de sa province ; & l'Ecosse demeura près de trois cens ans sans Archevêque , jusques à ce que le Pape Sixte. IV. érigea saint André & Glasgou en métropoles l'an 1471.

XVII.
Conference
de la Ferté-
Bernard.
Roger p. 651.
Chr. Clara.

Le voyage des deux Rois de France & d'Angleterre pour la croisade fut retardé par une guerre qui survint entre-eux : où Richard fils aîné du Roi d'Angleterre se mit sous la protection du Roi de France. Pour les accorder le Pape envoya le legat Henri Cardinal Evêque d'Albane , qui y travailloit quand il mourut à Arras le premier jour de l'an 1189. son corps fut porté à Clairvaux dont il avoit été Abbé , & il y fut enterré entre saint Malachie & saint Bernard. Le Pape aiant appris sa mort , envoya pour la même negociation le Cardinal Jean d'Anagni : qui fit si bien , tant par la douceur que par la force de ses discours , qu'il fit promettre aux deux Rois de s'en rapporter au jugement des Archevêques de Reims , de Bourges , de Rouën , & de Cantorberi ; & ils marquerent le lieu de la conference à la Ferté-Bernard , & le jour de l'octave de la Pentecôte. Aussi-tôt le Cardinal & les quatre Archevêques prononcèrent sentence d'excommunication contre tous ceux qui mettroient obstacle à la paix , tant clercs que laïques , excepté les seules personnes des Rois.

Le jour de la conference étant venu , les deux Rois se trouverent près de la Ferté-Bernard , avec le Comte Richard , le Cardinal , & les quatre Archevêques & les Seigneurs des deux royaumes. Le Roi de France demanda l'accomplissement du mariage promis entre sa sœur Alix & Richard Comte de Poitiers : que ce Prince lui fit hommage de ses terres , & que Jean son frere prît la croix. Le Roi d'Angleterre

terre le refusa, offrant seulement de faire épouser Alix à son fils Jean, qu'il ne craignoit pas comme Richard. Ainsi on ne put s'accorder; & le Cardinal Jean d'Anagni protesta que si le Roi de France ne convenoit entièrement avec le Roi d'Angleterre, il mettroit l'interdit sur toutes ses terres. Le Roi de France répondit, qu'il ne craignoit point sa sentence & ne l'observeroit pas, parce qu'elle n'étoit pas juste. Car, ajouta-t-il, il n'appartient pas à l'Eglise Romaine de porter aucune censure contre le royaume de France: quand le Roi se met en devoir de réprimer ses vassaux rebelles, & de vanger ses injures & le mépris de sa couronne. Il dit aussi que le Cardinal avoit déjà senti les sterlins du Roi d'Angleterre. Ce sont les paro-
p. 652.
les de Roger de Hoveden auteur Anglois.

Le Roi Henri fut toutefois réduit peu de tems après, c'est-à-dire, vers la fin de Juin, à faire avec le Roi Philippe un traité, par lequel il se mit à sa discrétion; & ils convinrent entre autres choses de se rendre à Vezelai à la mi-Carême de l'année suivante, afin de partir pour la croisade. Mais le Roi Henri fut si vivement touché de se voir abandonné par ses enfans, qu'il tomba malade à Chinon en Touraine, & leur donna sa malediction, qu'il ne voulut jamais revoquer, quelque instance que lui en pussent faire les Evêques & les autres personnes pieuses. Se voiant à l'extrémité il se fit porter à l'Eglise devant l'autel, où il reçut devotement la communion du corps & du sang de Nôtre-Seigneur confessant ses péchez; & après avoir reçu l'absolution des Evêques & du clergé, il mourut le jeudi sixième jour de Juillet 1189. jour de l'octave de saint Pierre après avoir régné trente-quatre ans & sept mois. Il fut enterré à Fontevraud dans le chœur des religieuses.

AN 1189.

XVIII.
Mort de
Henri II.
Roi d'An-
gleterre.

Reg. p. 654.

AN. 1189. Richard Comte de Poitiers son fils aîné lui succeda en tous ses états, & regna dix ans. **XIX.** Aussi-tôt après la mort de son pere, il alla à Roüen se faire reconnoître Duc de Normandie; & cette ceremonie se fit le jeudi jour de sainte Marguerite vingtième de Juillet 1189. dans l'Eglise Nôtre-Dame, en presence des Evêques, des Comtes, & des Barons du pays. Richard prit sur l'autel l'épée ducale, que l'Archevêque Gautier lui ceignit, & il reçut de sa main l'étendart.

Reg. p. 655. Ensuite le nouveau Duc passa en Angleterre le dimanche avant l'Assomption treizième jour d'Août. L'archevêché d'Yorc avoit déjà vaqué huit ans depuis la mort de l'Archevêque Roger; & le Duc Richard le donna à Geofroi son frere bâtard, qui avoit été élu pour l'évêché de Lincolne, sans être sacré. Il fut élu par les chanoines d'Yorc, nonobstant l'opposition de Barthelemi agent de Hubert Gautier doyen de la même Eglise: qui appella au Pape devant & après l'élection, à cause de l'absence de ceux qui devoient y avoir les premieres voix, savoir l'Evêque de Durham & le Doyen d'Yorc. Les chanoines ne laisserent pas de passer outre: mais le Duc Richard ordonna, que toutes choses demeureront en l'état où elles étoient à la mort du Roi son pere: c'est-à-dire que le spirituel seroit gouverné par le Doyen, & le temporel par les officiers du Duc.

Le Duc Richard, car on ne lui donnoit que ce titre avant son sacré, vint ensuite à Londres, où se trouverent les Prelats & les Seigneurs du royaume; & il y fut sacré solennellement dans l'Eglise de Oüestminster le dimanche troisième jour de Septembre par Baudouin Archevêque de Cantorberi assisté de trois Archevêques, Gautier de Roüen, Jean de Dublin, & Volmar

de Treves. Ce dernier étoit chassé de son siège par l'Empereur Frideric, qui soutenoit Rodolfe son compétiteur, comme j'ai dit. Volmar mourut en Angleterre cette même année, & fut enterré à saint André de Northampton. Au sacre de Richard assistèrent aussi quatorze Evêques, & presque tous les Abbez & les Prieurs d'Angleterre. Il fit serment devant l'autel de conserver toute sa vie la paix & l'honneur de l'Eglise, de rendre bonne justice à son peuple, d'abolir les mauvaises loix & les mauvaises coutumes, & en établir de bonnes. Ensuite l'Archevêque Boudouin lui fit les onctions; & après qu'il fut revêtu des habits royaux, il lui donna l'épée pour reprimer les ennemis de l'Eglise. Le Roi prit lui-même la couronne sur l'autel, & la remit à l'Archevêque qui la lui mit sur la tête.

Après la messe suivit le festin solennel; où les Evêques étoient à table avec le Roi selon leur rang, & les Seigneurs servoient. Il avoit fait publier par la ville que ce jour il n'entrât dans son palais ni Juifs ni femmes, pour éviter les maléfices dont on les soupçonnoit. Toutefois pendant le repas les premiers d'entre les Juifs vinrent apporter au Roi des présents : de quoi un Chrétien indigné, donna un soufflet à un Juif pour l'empêcher d'entrer. D'autres à son exemple commencèrent à repousser les Juifs avec insulte : le peuple y accourut, & croyant qu'on le faisoit par ordre du Roi, ils se jetterent sur les Juifs qui étoient en grand nombre à la porte du palais : on commença par les coups de poing, d'où l'on vint aux pierres & aux bâtons; il y en eut de tuez & de laissez pour morts. Un d'entre-eux nommé Benoît le Juif d'Yorc fut si maltraité, qu'on desespéroit de sa vie; & la crainte de la mort le fit résoudre à recevoir le batême.

AN. 1189.

Sup. n. 3.
Radulf. p.
648.

XX.

Sedition
contre les
Juifs.
Matt. Paris.
p. 128.

Jo. Brompt.
p. 1159.

AN. 1189.

me de la main du Prieur de Nôtre-Dame d'Yorc. Cependant le bruit se répandit par toute la ville de Londres, que le Roi avoit commandé d'exterminer tous les Juifs : ce qui fit accourir en armes une infinité de peuple, tant de la ville que de ceux qui étoient venus des provinces pour le sacre. On tuoit donc les Juifs; & comme ils se retiroient dans les maisons fortes, on y mettoit le feu. Le Roi qui étoit encore à table ayant appris ce desordre, envoya pour l'appaiser quelques-uns des principaux Seigneurs : mais n'étant point écouté par le peuple en furie, ils furent contraints de se retirer.

Le lendemain le Roi fit prendre quelques-uns des coupables, dont trois furent pendus pour avoir mis le feu, dont des maisons de Chrétiens avoient été brûlées. Puis il se fit amener le Juif qui avoit été baptisé, & lui demanda s'il étoit Chrétien. Celui-ci répondit que non, mais que pour éviter la mort, il s'étoit laissé faire par les Chrétiens ce qu'ils avoient voulu. Le Roi demanda à l'Archevêque de Cantorberi, en présence de plusieurs autres Evêques, ce qu'il falloit faire de cet homme; & le Prelat répondit en colere : S'il ne veut pas être à Dieu, qu'il soit au diable. Benoît retourna donc au Judaïsme & mourut peu de tems après : mais ni les Juifs ni les Chrétiens ne voulurent l'enterrer parmi eux. Ensuite le Roi envoya ses lettres par toutes les comtez d'Angleterre, pour défendre que l'on fit aucun mal aux Juifs : mais avant que cet ordre fût publié, plusieurs villes avoient suivi l'exemple de Londres, plutôt par avidité du gain que par zele de religion. Plusieurs Juifs pour éviter ces violences reçurent le baptême, & épousèrent leurs femmes à la maniere des Chrétiens. Tous les Juifs d'Yorc perirent au mois de Mars de l'année suivante 1190. Le vendredi

Roger p.
657.
Jo. Brompt.

Roger p.
665.
Radulf. Dic.
p. 651.

dredi avant le dimanche des Rameaux, qui étoit le seizième du mois, ces Juifs au nombre de cinq cens, sans comter les femmes & les enfans, par la crainte des Chrétiens s'enfermerent dans la tour malgré le capitaine & le vicomte, à qui ils refuserent de la rendre; & ceux-ci exciterent le peuple à les attaquer. Les Juifs se voyant pressés jour & nuit offrirent une grande somme d'argent pour se retirer la vie sauve; & comme le peuple ne voulut pas le permettre, un d'entre-eux leur conseilla de se tuer les uns les autres, ce qui fut exécuté. Chaque pere de famille prit un rasoir dont il coupa la gorge à sa femme, à ses enfans, ensuite à ses domestiques, & enfin se la coupa lui-même. Quelques-uns jetterent les corps morts dehors sur le peuple, d'autres les enfermerent dans la maison du Roi, où ils les brûlerent avec les bâtimens. Ceux qui resterent après avoir tué les autres furent tuez par le peuple. Cependant quelques Chrétiens pilloient & brûloient les maisons des Juifs. Ainsi perirent tous les Juifs d'Yorc; & leurs papiers étant brûlez, les Chrétiens se crurent quittez de ce qu'ils leur devoient.

Le Roi Richard après son sacre vint à l'abbaye de Pipevel & y assembla un grand concile, où se trouverent Baudouin Archevêque de Cantorberi, Gautier de Rouën, Jean de Dublin, Volmar de Treves, qui mourut la même année en Angleterre; & presque tous les Evêques, les Abbez, & les Prieurs du Royaume. En ce concile, qui se tint à la mi-Septembre; le Roi donna plusieurs évêchez & plusieurs dignitez ecclesiastiques: entre-autres à Richard archidiacre d'Eli & grand tresorier du royaume, l'évêché de Londres vaquant depuis deux ans & demi par le decès de Gilbert Foliot mort le dix-huitième Fevrier 1187. Le Roi donna encore l'évêché

XXI.
Evêchez
d'Angle-
terre.

so. x. conc.
p. 1766. ex
Reg.

Jo. Brompt.
p.

Godwin. p.
d'Eli 237.

AN. 1189.

d'Eli à Guillaume de Long-champ son chancelier, & l'évêché de Sarisberi à Hubert Gautier doyen d'Yorc pour le démouvoir de l'opposition qu'il avoit formée à l'élection de Geofroi frere naturel du Roi pour l'archevêché d'Yorc. Mais Baudouin Archevêque de Cantorberi s'opposa au sacre de Geofroi, prétendant qu'il n'appartenoit qu'à lui, comme primat d'Angleterre de le sacrer; & il produisit une charte du Roi Guillaume le bâtard, par laquelle il paroïssoit qu'il avoit été ainsi jugé entre Lanfranc Archevêque de Cantorberi & Thomas Archevêque d'Yorc, & le jugement confirmé par Alexandre II. Cependant le Roi Richard envoya au Pape Clement, & obtint de lui des lettres par lesquelles tous ceux qu'il voudroit laisser pour la garde de ses terres seroient dispensez de la croisade: ce qui lui donna moyen d'amasser des sommes immenses. Il en amassa encore de grandes par les terres qu'il vendit à des Evêques, & par ses droits & ceux d'autrui qu'il vendit à quiconque les vouloit acheter. C'est ainsi que ce Prince se preparoit à la croisade.

XXII.

Voyage de
l'Empereur
Frideric.

Otto. S.

Blas. t. 32.

Arnold. Lab.

111. t. 29.

Chr. Rei-

cher. sp. an.

1189.

Chr. Jo. Tite-
marc. t. 69.

L'Empereur Frideric partit dès la même année 1189. incontinent après Pâques, qui fut le neuvième d'Avril. Il étoit accompagné de son fils Frideric Due de Suabe, & s'étant embarqué sur le Danube, il arriva à Presbourg où il tint une cour solennelle le jour de la Pentecôte vingthuitième de Mai, & y rassembla son armée. Il fut parfaitement bien reçu par Bela III. Roi de Hongrie, qui mourut l'année suivante le mardi premier jour de Mai, après avoir regné vingt-trois ans. L'Empereur Frideric traversa ensuite la Bulgarie, où il fut souvent obligé de s'ouvrir le passage l'épée à la main. Il trouva aussi beaucoup de resistance sur les terres de l'Empereur de C. P. Isaac l'Ange, qui toutefois lui avoit

avoit promis la liberté du passage : mais il s'imaginoit que Frideric venoit dans le dessein de le dépouiller lui-même, & de faire son fils Frideric Empereur de C. P. AN. 1189.

Il avoit reçu cette impression de Dosithée en qui il avoit une particuliere confiance. C'étoit un moine de Stude, qui étant ami d'Isaac avant son élévation lui prédit l'empire ; & l'accomplissement de cette prédiction lui acquit une telle estime, qu'il le fit patriarche de Jerusalem après la mort de Leonce homme de mœurs agréables & de grandes vertus. Car les Grecs n'avoient point cessé d'avoir des Patriarches à Jerusalem & à Antioche depuis qu'elles avoient été prises par les Latins. Dosithée avoit donc persuadé à l'Empereur Isaac que Frideric en vouloit à C. P. il lui avoit même prédit par quelle porte il y entreroit & les desordres qu'il y feroit : ajoutant que Dieu en feroit une punition exemplaire. On disoit encore parmi les croisez qu'Isaac avoit fait un traité avec Saladin pour partager entre eux la Palestine, après en avoir chassé les Latins : on spécifioit les conditions du traité : & on faisoit en détail le dénombrement des presens qu'ils s'étoient envoyez de part & d'autre. *Nicet. Isaac. lib. 11. n. 4. p. 258.*

L'Empereur Frideric se voyant ainsi trompé par Isaac, fit le dégât sur ses terres, & prit Philippopoli qu'il trouva abandonnée & deserte, à la reserve de quelques Armeniens, qui y resterent : n'ayant pas pour les Latins la même aversion que les Grecs. Nicetas gouverneur de cette ville dit dans son histoire, que les Armeniens & les Allemans communiquent ensemble & s'accordent sur la plupart de leurs opinions. Car, ajoute-t-il, les Armeniens & les Allemans rejettent également l'adoration des saintes images : les uns & les autres employent le pain *Chr. Reichersf. p. 267. R. idu. Dic. p. 642.*

AN. 1190.

Sup. liv.
LXXIII. n.
60.

XXIII.
Mort de
Frideric.
Henri VI.
Empereur.
Abulfarage.
p. 276. *Bibl.*
Or. p. 801.

Vie Sala.
M. S.

Chr. Rei.
cherff.

Magn. Chr.
Belg. p. 204.

Sup. liv.
LXXIII. n.
43.

sans levain au saint Sacrifice; & observent comme legitimes quelques autres pratiques rejetées par les Chrétiens orthodoxes. Je ne vois pas ce que veut dire Nicetas touchant les images : si ce n'est que quelques soldats Allemans eussent profané celles des Grecs, comme avoient fait les Siciliens à la prise de Thessalonique. Frideric prit Philippopoli le vingt-cinquième d'Août; & le vingt-deuxième de Novembre il vint à Andrinople où il passa l'hiver.

Il en partit l'année suivante 1190. & passa l'Helespont ou détroit des Dardanelles le mercredi de Pâques vingt-huitième de Mars. Il entra sur les terres du Sultan d'Iconie ou Cogni, qui étoit Keligé-Arslam fils de Mashoud quatrième des Seljouquides. Or quoique ce Prince eût promis passage à l'Empereur Frideric, il ne laissa pas de le faire attaquer dans les défilés des montagnes : mais l'Empereur battit deux fois les Turcs, puis assiegea le Sultan dans Cogni sa capitale qu'il prit d'assaut le dix-huitième de Mai. Il passa ensuite sur les frontieres d'Arménie pour se rendre à la terre sainte. Mais le dimanche dixième de Juin, la chaleur l'ayant invité à se baigner dans une petite riviere de Cilicie ou Caramanie, nommée dans le pays la riviere de Fer, il s'y noya après avoir regné trente-sept ans. Frideric Duc de Suaube son second fils prit la conduite de l'armée : mais il mourut fix mois après devant Acre, savoir le vingtième de Janvier 1191. Henri VI. fils aîné de l'Empereur Frideric étoit demeuré en Allemagne & déjà reconnu Roi. Ce Prince dès la même année 1190. fit élire Archevêque de Treves Jean son chancelier; & termina ainsi le schisme qui duroit depuis sept ans dans cette Eglise. Jean tint le siege de Treves vingt-trois ans.

Le Roi Richard partit d'Angleterre au mois de Decembre 1189. laissant le gouvernement du royaume à Guillaume de Long-champ Evêque d'Eli son chancelier ; & pour lui donner plus d'autorité il obtint pour lui du Pape Clement la legation d'Angleterre. Gautier Archevêque de Rouën , qui devoit accompagner le Roi Richard au voyage de la croisade , tint avant que de partir son concile provincial dans son Eglise métropolitaine le onzième de Février 1190. lors que l'on comptoit encore 1189. commençant l'année au vingt-cinquième de Mars. Tous les Evêques ses suffragans y assisterent avec plusieurs Abbez ; & on y publia trente-deux canons , la plupart repetez des conciles precedens , entre autres du concile general de Latran tenu sous Alexandre III. en 1179. On ordonne premierement , que toutes les Eglises suffragantes se conformeront à l'usage de la métropole dans les lectures & la psalmodie , c'est-à-dire , dans l'office divin. Que les calices seront d'or ou d'argent , & non d'étain : que l'on ne portera point le Corps de Nôtre-Seigneur sans luminaire , croix & eau benite , & sans qu'il y ait un prêtre present , sinon en cas d'extrême necessité. On pouvoit donc absolument s'en passer. Les clerics qui pour éviter l'examen de leurs Evêques se font ordonner outre mer , ou hors de la province , ne seront point admis par leurs Evêques aux fonctions de leurs ordres. Le droit de procuration des archidiacres est reduit en argent à une somme modique. On défend les societez ou ligues de clerics ou de laïques , qui s'engagent par serment à une défense mutuelle pour toutes sortes d'affaires. On ordonne d'excommunier solennellement dans toutes les Eglises plusieurs coupables ; entre-autres , ceux qui par de faux sermens font perdre les droits de

AN. 1190.

XXIV.

Concile de Rouën.

Reg. p. 663. p. 665.

Rad. Dic.

p. 655.

post Petr.

Blef. p. 799.

Sup. liv.

LXXII. n.

20.

C. 2.

C. 3.

C. 7.

C. 12.

C. 25.

C. 26.

L'E-

AN. 1190. l'Eglise : ou qui détournent frauduleusement les
 E. 31. revenus de l'Archevêque. Il y a même des cas
 C. 26. 32. où l'on renvoye le coupable à Rome pour l'ab-
 solution.

XXV. Le Roi Richard ayant fait quelque séjour en
 Voyage Normandie, vint à Tours où il reçut la gibe-
 des Rois de France & d'Angleter. -
 p. 666. cière & le bourdon de pelerin de la main de l'Ar-
 Jo. Brumpt. chevêque Guillaume : mais le bourdon se rom-
 P. 1173. pit comme le Roi s'appuyoit dessus ; & il en
 prit un autre à Vezelai, où l'on croyoit avoir le
 corps de sainte Marie Madeleine. C'étoit-là que
 les deux Rois de France & d'Angleterre s'étoient
 donné le rendez-vous , & où ils se trouverent en
 effet. Le Roi Philippe laissa le gouvernement du
 royaume de France à la Reine Adele sa mere ,
 & à son oncle Guillaume Archevêque de Reims
 & legat du saint Siège. Il y fit une ordonnance
 de ce qu'ils devoient suivre pour gouverner pen-
 dant son absence , qui porte entre autres cet ar-
 ticle. S'il vient à vaquer un évêché ou une ab-
 baye royale , nous voulons que les chanoines ou
 les moines viennent trouver la Reine & l'Ar-
 chevêque , comme ils viendroient devant nous ;
 & leur demandent l'élection libre , qui leur sera
 accordée sans difficulté. Or la Reine & l'Arche-
 vêque tiendront la regale en leur main jusques à
 ce que l'élu soit sacré ou benî , & alors elle lui
 sera renduë. Si une prébende ou autre benefice
 vient à vaquer pendant que la regale sera en nô-
 tre main : la Reine & l'Archevêque les confe-
 reront à des hommes vertueux & lettrez , par
 le conseil de frere Bernard. J'entend l'ermite du
 bois de Vincennes ; & c'est le premier témoi-
 gnage exprès que j'aye trouvé du droit de confe-
 rer les benefices en regale. Il est marqué ensuite
 que les Eglises avoient accoutumé de donner au
 Roi des secours d'argent aux occasions.

Rigord. 29.

P. 30.

Sup. liv.
 LXXII. n.
 41.

Le jour de la saint Jean le Roi Philippe vint

à

à saint Denis bien accompagné ; prendre l'étandart nommé l'Oriflame , suivant la coutume des Rois ses predecesseurs quand ils alloient à la guerre : car on étoit persuadé que la vuë de cet étandart avoit souvent mis en fuite les ennemis. Le Roi prosterné sur le pavé devant les corps des saints Martyrs se recommanda à Dieu , à la sainte Vierge , à eux & à tous les Saints : puis il se leva de l'oraison trempé de larmes , & reçut la gibeciere & le bourdon des mains de l'Archevêque de Reims. Ensuite il prit deux étandarts dessus les corps des saints Martyrs : il se recommanda aux prieres des moines , reçut la benediction du claud de la couronne d'épines & du bras de saint Simeon. Après quoi il partit & se rendit à Vezelai avec le Roi Richard le mercredi après l'octave de la saint Jean quatrième de Juillet 1190. On croyoit alors avoir à saint Denis la couronne d'épine de Nôtre - Seigneur que l'on disoit y avoir été donnée par Charles le Chauve , comme porte son épitaphe.

AN. 1190.

Felb. hist.
S. Den.

Les deux Rois se separerent à Lion & allerent s'embarquer , Louïs à Gennes , Richard à Marseille , & se rejoignirent à Messine. Le Roi Richard côtoyant l'Italie vint à l'embouchure du Tibre , où le cardinal Octavien Evêque d'Ostie vint le trouver. Le Roi lui fit de grands reproches sur la simonie des Romains : se plaignant qu'ils avoient reçu sept cens marcs d'argent pour le sacre de l'Evêque du Mans , quinze cens pour la legation de l'Evêque d'Eli , & une grande somme pour empêcher la déposition d'Elie de Malemort Evêque de Bordeaux accusé par son clergé. Le huitième de Septembre le Roi Richard vint à Salerne , & y fit un long séjour attendant que la flote fût à Messine : où le Roi Philippe arriva le dimanche seizième de Septembre , & le Roi Richard le vingt-troisième. Ils y passerent

Reg. p. 668.

Reg. p. 673.

rent l'hiver , & Richard y fit son traité avec le nouveau Roi de Sicile.

AN. 1190.
XXVI.
Mort de
Guillaume.
Tancrede
Roi de Sicile.

*Chr. Ric.
de S. Germ.
to. 3. Ital.
Sac. p. 955.*

Guillaume le Bon étoit mort au mois de Novembre de l'année précédente 1189. à l'âge de trente-six ans, après en avoir regné vingt-cinq. Comme il ne laissoit point d'enfans , le royaume devoit appartenir à Constance sa tante , par consequent au Roi des Romains Henri VI. qui l'avoit épousée à cette condition ; & tous les Comtes du royaume de Sicile l'avoient promis par serment. Mais ce mariage avoit été fait par le conseil de Gautier Archevêque de Palerme , contre l'avis de Matthieu chancelier du royaume , qui partageoit avec lui l'autorité dans cet état ; & qui après la mort de Guillaume eut le credit de faire declarer Roi Tancrede Comte de Liche , fils naturel de Roger premier Roi de Sicile ayeul de Guillaume le Bon. On fit venir Tancrede à Palerme , où le chancelier le couronna Roi du consentement de la cour de Rome. Ce fut donc avec lui que le Roi Richard traita pour le doüaire de Jeanne sa sœur veuve du dernier Roi Guillaume , & pour les autres differends ; & fit confirmer le traité par le Pape

Reg. p. 676.

p. 681.

Clement. Pendant ce séjour de Messine le Roi Richard assembla dans une chapelle tous les Evêques qui l'accompagnoient , se prosterna à leurs pieds nud en chemise , confessa ses débauches & sa vie débordée , témoignant une grande contrition , & reçut la penitence qu'ils lui imposèrent.

XXVII.
Joachim
Abbé en
Calabre.

Reg. ibid.

Durant ce même séjour , le Roi Richard entendit parler de Joachim Abbé de Curace en Calabre , de l'ordre de Cîteaux : qui étoit en grande reputation pour sa science & sa vertu , & passoit pour avoir le don de prophetie. Richard le fit venir à Messine & l'écoutoit avec plaisir , principalement en ses explications sur

l'A-

l'Apocalypse. L'Abbé Joachim disoit que la femme revêtuë du Soleil est l'Eglise, que le dragon qui l'attaque est le diable, & ses sept têtes les sept principaux persecuteurs, Herodes, Neron, Constantius, Mahomet, Melsemut, Saladin, & l'Antechrist. On ne fait qui est ce Melsemut. Les cinq premiers étoient selon lui ceux que saint Jean dit qui sont tombez, Saladin celui qui subsiste, & l'Antechrist celui qui n'est pas encore venu. Il ajoûtoit que Saladin perdroit bientôt Jerusalem & la terre sainte. Le Roi Richard lui demanda quand ce seroit. L'Abbé Joachim répondit : Sept ans après la prise de Jerusalem par Saladin : Pourquoi donc, reprit le Roi, sommes-nous venus si-tôt ? Votre arrivée, dit l'Abbé, est fort nécessaire : Dieu vous donnera la victoire sur ses ennemis, & rendra votre nom celebre sur tous les Princes de la terre. Il ajoûta que l'Antechrist étoit déjà né à Rome, & qu'il seroit élevé sur le saint Siège, & donna plusieurs autres explications sur cette partie de l'Apocalypse. Toutefois Gautier Archevêque de Rouen, Girard d'Auch, & plusieurs autres Prélats & sçavans Ecclesiastiques contredirent ce qu'il avançoit touchant l'Antechrist, & s'efforcèrent de prouver le contraire. C'est ainsi que cette conversation est rapportée par Roger d'Hoveden dans sa relation du voyage de Richard, qui paroît d'ailleurs très-exacte. Il est vrai qu'on ne trouve rien de semblable dans l'explication de l'Apocalypse donnée par l'Abbé Joachim ni dans ses autres écrits : mais il peut les avoir composés depuis & s'être corrigé, voyant que les événemens ne répondoient pas à ses prédictions.

Joachim étoit né en Calabre à Celi que près de Cosence, & en sa jeunesse avoit fait le voyage de Jerusalem en habit de religieux : au retour étant encore en Syrie, il logea chez une veuve qui

AN. 1190.

Apoc. XII.

Apoc. XVII.

10.

V. Boll. to. 18.

p. 137.

Vita ap.

Boll. c. 1. to.

18. p. 95.

le

- le voulut corrompre : mais s'étant aperçu de son mauvais dessein , il laissa le lit qu'elle lui avoit préparé , & ayant passé la nuit en priere s'enfuit dès qu'il fut jour : aussi eut-il toute sa
- C. 2. vie un grand zèle pour la pureté. Etant revenu en Calabre il entra dans le monastere de Sambucine de l'ordre de Cisteaux sans y faire profession , & la fit ensuite dans celui de Curace du
- C. 3. même ordre. Il en fut élu Abbé , & ayant inutilement voulu se cacher , il accepta cette charge par les instances de l'Archevêque de Cosenza , de l'Abbé de Sambucine , & des personnes
- C. 4. les plus considerables du pays. Mais comme il avoit un attrait tout singulier pour s'appliquer à la méditation & à l'explication des saintes Ecritures : il alla trouver le Pape Lucius III. la seconde année de son pontificat qui étoit l'an 1182. & en obtint la permission d'expliquer l'Ecriture sainte , & quelque tems après lui presenta son ouvrage de la concorde de l'ancien & du nouveau Testament. Il travailla aussi dès lors à l'explication de l'Apocalypse , & continua ces ouvrages par l'autorité du Pape. Enfin Clement l'exhorta à les achever , & à venir ensuite les lui apporter & les soumettre à l'examen du saint Siège. C'est ce qui paroît par la lettre du Pape du dix-huitième de Juin , la premiere année de son pontificat , qui est l'an 1188. Il déchargea même Joachim de l'abbaye de Curace , & lui permit de se retirer où il voudroit pour vaquer plus librement à la composition de ses livres.
- C. 6. Alors l'Abbé Joachim se retira avec Rainier son disciple dans les montagnes de Calabre , aux environs de Cosenza en un lieu nommé Flore , où d'abord il se bâtit un oratoire & une cellule : puis le nombre de ses disciples étant augmenté , il y fonda vers l'an 1189. un nouveau monastere , dont l'observance étoit plus étroite
- que

que celle de Cisteaux, & qui devint chef d'une congregation particuliere. Ce monastere fut d'abord protégé par le Roi Guillaume le Bon; mais ensuite l'Abbé Joachim fut inquieté par Tancrede, dont les officiers prétendoient que le lieu appartenoit au domaine. Tancrede lui offrit le monastere de Marne près la ville épiscopale de saint Marc : mais Joachim le refusa, ne voulant pas profiter du travail des autres; & le Roi défendit de l'inquieter davantage.

Luc depuis Archevêque de Cosence, qui avoit connu particulièrement l'Abbé Joachim, en a rendu ce témoignage : La seconde année du pontificat de Lucius, c'est-à-dire, l'an 1183. je vis la premiere fois à Casemaire un homme nommé Joachim alors Abbé de Curace. Il étoit moine de la maison de Sambucine fille de Casemaire : c'est pourquoy il y étoit aimé & honoré, mais encore plus à cause du don de sagesse & d'intelligence qu'il avoit reçu de Dieu. Alors il commença de découvrir au Pape, & à son consistoire la connoissance qu'il avoit des Ecritures, & la concorde des deux Testamens : il en obtint la permission d'écrire, & commença à le faire. Or je m'étonnois de voir qu'un homme d'un si grand nom & si puissant en parole, portoit de vieux habits très-pauvres & brûlez par les bords : mais je connus depuis, que pendant toute sa vie il n'eut aucune attention à la maniere dont il étoit vêtu. Il demeura à Casemaire environ un an & demi, dictant & corrigeant ensemble le livre sur l'Apocalypse & la Concorde. Et il commença en même tems le livre du Psalterion à dix cordes.

L'Abbé me donna à lui pour lui servir de secretaire; & j'écrivois jour & nuit dans des cahiers ce qu'il dictoit & corrigeoit sur des brouillons, avec deux autres moines ses écrivains. Je lui

*Ital. Sac.
to. 9. p. 279.
& Bull. to.
18. p. 93.*

lui fervois aussi la messe, admirant toutes ses manieres : car quand il benissoit l'hostie il levoit la main plus haut que les autres prêtres, & faisoit toutes les autres ceremonies avec plus d'attention. En cette action son visage ordinairement pâle changeoit de couleur & paroissoit angelique. Il disoit la messe tous les jours pendant les octaves de Pâques & de la Pentecôte. Il avoit grand soin de la propreté de l'autel. Son visage s'animoit de même quand il nous prêchoit en chapitre, ce qu'il faisoit souvent par commission de l'Abbé. Il commençoit d'un ton assez bas, l'élevoit peu à peu, continuoit avec force & vivacité : faisant une telle impression qu'on ne le trouvoit jamais trop long. Il passoit les nuits à écrire & à prier, sans manquer à l'office de la communauté, ni s'y endormir. Il ne se mettoit point en peine de la qualité ni de la quantité de la nourriture. Il avoit un zele merveilleux pour la chasteté, de quoi plusieurs Evêques & plusieurs moines lui rendoient témoignage. Je l'ai vû quelquefois à genoux les mains & les yeux levez au ciel parlant à JESUS-CHRIST, comme s'il l'eût vû face à face. J'ai passé avec lui un carême pendant lequel, hors les dimanches & les fêtes, il ne prenoit tous les jours qu'un peu de pain & d'eau ; & plus il faisoit d'abstinence, plus il paroissoit avoir de force & de gayeté.

Etant Abbé de Curace il alloit souvent nettoyer lui-même l'infirmierie, faire les lits, visiter la cuisine & pourvoir à tous les besoins des malades. En voyage il descendoit quelquefois de cheval & y faisoit monter son valet pour le délasser : dans un grand hiver il donnoit aux pauvres jusques à ses habits. Il exerçoit l'hospitalité liberalement : il n'y avoit que ses parens à qui il étoit dur, & ne leur donnoit jamais rien.

rien. Il se plaisoit au travail des mains, principalement en commun, & s'en acquittoit avec une force incroyable, ayant un corps robuste & qui souffroit aisément le froid, le chaud, la faim & la soif. Tel étoit l'Abbé Joachim, suivant le témoignage de l'Archevêque de Cosen-
ce.

Cependant le nouveau Roi d'Allemagne Henri VI. vint en Italie pour se faire couronner Empereur & soutenir les droits de la Reine Constance son épouse sur le royaume de Sicile. Mais comme il approchoit de Rome le Pape Clement III. mourut le vingt-huitième de Mars 1191. après avoir tenu le saint Siège trois ans & deux mois. Deux jours après on élut en sa place le Cardinal Hiacynte diacre du titre de sainte Marie en Cosmedin qui fut nommé Celestin III. Il avoit été diacre soixante & cinq ans, & par conséquent n'en avoit guere moins de quatre-vingt-cinq. Il fut élu le samedi avant la Passion, qui étoit le trentième de Mars : mais son sacre fut différé pendant quinze jours. On observa sans doute en cette élection les ceremonies décrites par le camerier Cencio dans l'ordre Romain qu'il écrivoit alors ; & qui sont un peu différentes de celles que j'ai rapportées à l'élection de Pascal II. en 1099.

Cencio dit que le Pape étant élu, le premier des Cardinaux diares le revêt aussi-tôt de la chape rouge & lui donne le nom. Le Pape élu se prosterne devant l'autel pendant que l'on chante le *Te Deum* : puis les Cardinaux Evêques le conduisent à son siege derriere l'autel : là ils viennent à ses piés & il leur donne le baiser de paix. On le mene ensuite à une chaire de pierre posée devant le portique de la Basilique du Sauveur de Latran. Cette chaire étoit nommée dès lors *Stercoraria*, parce qu'elle est percée
au

AN. 1191.

XXVIII.

Mort de

Clement

III. Cele-

stin III. Pa-

pe.

Arnold. La-

bec. 1v. c. 4.

Chr. Richar-

di. de S.

Germ.

Chr. Rei-

cherfp. an.

1191.

Petr. Bles.

ep. 123. sub

fin.

Sup. liv.

LXV. n. 1.

Mabill. Mus.

Ital. to. 2. p.

210.

AN. 1191.

au fonds : mais l'ouverture est petite, & les antiquaires jugent que c'étoit pour égoûter l'eau & que cette chaire servoit à quelque bain. Le Pape y commençoit ses largesses en jettant quelques poignées de monnoye : puis on le conduisoit devant la basilique de saint Silvestre, où on le faisoit asseoir dans un siege de porphyre, & on lui mettoit en main la ferule pour marque du gouvernement, & les clefs de la basilique & du palais de Latran. Ensuite il s'asseoit dans un autre siege semblable, & on lui mettoit une ceinture de soye rouge où pendoit une bourse de pourpre contenant douze cachets de pierres precieuses & du musc. Ce que Cencio explique ainsi. La ceinture signifie la continence : la bourse marque l'aumône : les pierres precieuses les douze Apôtres, le musc la bonne odeur de JESUS-CHRIST.

2. Cor. 11.
15.

XXIX.
Couronnement de
l'Empereur
Henri VI.
*Arnold. 17.
c. 4.*

*Roger He-
wed. p. 689.*

Comme le Pape Celestin vit que le Roi Henri étoit venu avec des troupes, se tenant assuré de la couronne imperiale; il différa son sacre pour différer celui de ce Prince; mais les Romains allerent trouver le Roi & lui dirent : Faites amitié avec nous, traitez-nous comme ont fait vos predecesseurs, & nous faites justice de vos châteaux de Tusculum qui ne cessent point de nous inquiéter; & nous obtiendrons du Pape qu'il vous courone. Le Roi leur aiant promis ce qu'ils demandoient, ils s'adresserent au Pape & lui dirent : Vous voyez comme ce Roi occupe nos terres avec son armée, & ravage nos moissons, nos vignes & nos oliviers. Nous vous prions de ne pas différer plus longtemps son sacre; puis qu'il dit qu'il n'a dessein que d'honorer nôtre ville & d'obéir à vôtre paternité. Le Pape se rendit à leur priere; il fut ordonné Prêtre le samedi veille de Pâques; le dimanche qui étoit le quatorzième d'Avril, il fut

fut sacré Evêque par Octavien Evêque d'Ostie; & le lundi il couronna Empereur Henri VI. & Constance sa femme Imperatrice. Dans le serment que le Pape Celestin fit faire à Henri avant que de le couronner, il lui fit promettre de lui rendre Tusculum. Ensuite étant assis dans sa chaire pontificale il poussa du pied la couronne imperiale qu'il tenoit entre ses pieds, & la fit tomber à terre: pour montrer qu'il avoit le pouvoir de déposer l'Empereur s'il le meritoit. Mais aussi-tôt les Cardinaux prirent la couronne & la mirent sur la tête de l'Empereur. C'est Roger auteur Anglois qui rapporte cette ceremonie, que nous n'avons encore vuë en aucun couronnement.

Le lendemain, c'est-à-dire le mardi de Pâques, l'Empereur donna au Pape la ville de Tusculum comme il avoit promis; & le mercredi le Pape la livra aux Romains, suivant le traité fait avec eux par Clement III. son predecesseur. Les Romains la détruisirent enforte qu'il n'y resta pas pierre sur pierre, & elle n'a jamais été rétablie. Les habitans se disperserent dans les lieux voisins, & quelques-uns firent des feüillées dans les ruines d'un des faux-bourgs, d'où est venu le nom de Frascati au bourg qui est à present la residence de l'Evêque. L'Empereur passa ensuite dans la Pouille, malgré la défense du Pape, qui vouloit soutenir le Roi Tancrede. L'Empereur y prit plusieurs places, entre autres Salerne, qui en étoit la capitale & où il laissa l'Imperatrice Constance: mais son armée étant ruinée par les maladies, il fut contraint de se retirer vers le mois de Novembre. Entre ceux qui moururent à sa suite on marque son chancelier & Philippe Archevêque de Cologne. Aussi-tôt Tancrede reprit la plus part des places, & on lui livra Constance qu'il envoya en Sicile.

AN. 1191

Id. p. 690.

Rad. Dict.
p. 659.

Ric. S. Germ.
an. 1191.

Chr. Rê-
cherch.

Le

AN. 1191. Le Roi de France partit de Messine vers la fin du mois de Mars & arriva la veille de Pâques close vingtième d'Avril 1191. devant Acre en Palestine, que les croisez assiegeoient depuis près de deux ans. Car après la prise de Jerusalem le Roi Gui de Lusignan n'ayant plus aucune place où il pût demeurer en sûreté, voulut se retirer à Tyr : mais le Marquis Conrad de Montferrat qui en étoit le maître, refusa de l'y recevoir, & lui donna des troupes avec lesquelles il lui conseilla de faire quelque entreprise. Gui de Lusignan entreprit donc par desespoir le siege d'Acre en 1189. & cette entreprise parut d'abord si temeraire à Saladin, qu'il ne se pressa pas de venir au secours. Toutefois plusieurs croisez vinrent à ce siege, entre autres une flotte de Flamans & de Brabançons ; & le Roi de France y étant arrivé mit les choses en tel état, qu'il eût pû donner l'assaut & emporter la place s'il n'eût voulu observer religieusement sa parole & attendre le Roi d'Angleterre.

Reg. p. 690. Ce Prince ne partit de Messine que le mercredi saint dixième d'Avril, & ayant été jetté par la tempête en l'isle de Chipre, il la conquit en passant sur Isaac Comnene, qui s'étoit révolté contre l'Empereur Isaac l'Ange. Quand le Roi Richard fut arrivé devant Acre, on en pressa tellement le siege qu'elle se rendit à composition le treizième de Juillet 1191. & fut depuis la plus importante place des Latins en Palestine.

Id. p. 696. Les principaux articles de la capitulation furent que les Emirs s'obligeroyent au nom de Saladin leur maître, à rendre la vraie croix prise à la journée de Tiberiade, & à délivrer mille Chrétiens captifs & deux cens chevaliers, de ceux qui se trouvoient dans ses états. Après Jo. Brompt. la reddition de la place, les Chrétiens firent Nettoyer par leurs prisonniers les Eglises changées.

Reg. p. 696.
Jo. Brompt. p. 1206.

XXX.

Prise d'Acre par les croisez.

Reg. p. 692.

Rigord. p. 32.

Jacob. de

Vitr. hist.

Hieros. c. 98.

2. 1120.

Reg. p. 690.

Id. p. 696.

Rigord. p. 34.

Vie Sala.

MS.

Reg. p. 696.

Jo. Brompt.

p. 1206.

gées.

gées en Mosquées, & elles furent reconciliées le seizième de Juillet par Alard Evêque de Verone AN. 1191.
 Cardinal & legat du saint Siege assisté des Archevêques de Tyr, de Pise, & d'Auch : avec les Evêques de Sarisberi, d'Evreux, de Baïone, de Tripoli, de Chartres, & de Beauvais. Les deux Rois avoient ordonné que tous les Musulmans qui se feroient batiser seroient mis en liberté : mais comme on vit qu'ils ne le faisoient que par la crainte de la mort, & qu'ils alloient aussi-tôt trouver Saladin renonçant au Christianisme : on défendit d'en batiser davantage. Le Roi de France se contenta de cet exploit, se trouvant malade & d'ailleurs mal satisfait du Roi d'Angleterre avec lequel il avoit eu plusieurs differends dès Messine. Il s'embarqua donc le dernier jour de Juillet, laissant la conduite des croisez François à Hugues III. Duc de Bourgogne qui mourut à Tyr l'année suivante 1192. Le Roi Philippe aborda à Otrante Reg. p. 697.
 le jeudi dixième d'Octobre 1191. & vint à Rome p. 712., où le Pape Celestin le reçut avec honneur & le défraya pendant huit jours. Il fit de grandes plaintes contre le Roi d'Angleterre, & se fit absoudre de son vœu lui & les siens, parce qu'ils n'en avoient pas accompli le tems : le Pape leur donna même des palmes & des croix pendues au cou, les declarant pelerins. Le Roi Rigord f. 35.
 Philippe arriva en France vers la fête de Noël, qu'il celebra à Fontainebleau.

Pendant le siège d'Acre quelques Allemans de Brême & de Lubec touchés de compassion pour les malades de l'armée qui manquoient de tout : établirent un hôpital sous une tente qu'ils firent d'un voile de vaisseau, où ils servoient charitablement les malades. Il y avoit déjà auparavant à Jerusalem un hôpital de la nation Teutonique. Car depuis que la ville fut habitée par les Chré-

XXXI.
 Chevaliers
 Teutoni-
 ques.
Chr. Pruss.
 c. 1.
Jac. Vitr.
hist. II. Jerosol.
 c. 66.

AN. 1191

tiens Latins, les Allemans qui y venoient en grand nombre n'entendant point la langue qui s'y parloit, c'est-à-dire le François, ne savoient à qui s'adresser. Mais Dieu inspira à un vertueux Allemand qui y étoit établi avec sa femme, de bâtir à ses dépens un hôpital, pour les pauvres & les malades de sa nation; ensuite du consentement du patriarche il y joignit un oratoire en l'honneur de la sainte Vierge. Il entretenoit long-tems cette bonne-œuvre tant de ses biens que des quêtes qu'il faisoit; & quelques autres touchez de son bon exemple se donnerent à cet hôpital, & quitant l'habit séculier s'engagerent par vœu au service des pauvres. A la suite du tems il s'y joignit des Chevaliers & des nobles: qui crurent plus agréable à Dieu de prendre aussi les armes pour la défense de la terre sainte.

Cette devotion s'étant donc renouvelée au siège d'Acre, à l'occasion de l'hôpital dressé dans le camp: on prit la résolution de former un troisième ordre militaire, à l'imitation des Templiers & des Hospitaliers de saint Jean. Ce dessein fut approuvé par le Patriarche, les Archevêques de Nazaret, de Tyr, & de Césarée, & les Evêques de Bethlehem & d'Acre: par les maîtres du Temple & de l'hôpital saint Jean, par le Roi Henri de Jerusalem, & les autres Seigneurs du pays. Les Prélats & les Seigneurs Allemans qui se trouvoient à la terre sainte y donnerent aussi les mains; & d'un commun consentement Frideric Duc de Suaube qui étoit à leur tête, envoya des ambassadeurs à son frere Henri Roi des Romains, pour le prier d'obtenir du Pape la confirmation de ce nouvel ordre. Le Pape Celestin III. l'accorda par sa bulle du vingt-troisième de Fevrier 1192. Le nouvel ordre fut nommé l'ordre des Chevaliers Teutoniques de la maison de sainte Marie de Jerusalem: leur habit

*Ann. Ac.
cinq. an.
1189.*

habit étoit un manteau blanc chargé d'une croix noire. Le Pape leur donna tous les privilèges des Templiers & des Hospitaliers de saint Jean, dont ils imiterent l'institut : mais ils étoient soumis au Patriarche & aux autres Prélats, & payoient la dîme de tous leurs biens. Leur premier maître fut Henri Valpot, qui fut élu pendant le siège d'Acre, & après la prise de la ville par les Chrétiens, y acheta un jardin où il bâtit une Eglise & un hôpital. Il gouverna l'ordre dix ans & mourut en 1200.

Le patriarche jacobite d'Alexandrie Marc fils de Zaraa étoit mort dès le premier jour de Janvier 1189. après avoir tenu ce siège près de vingt-trois ans. Les Evêques, les moines, & le peuple s'étant assembles, élurent à sa place Aboul-Meged moine de saint Macaire dans la vallée d'Habib fils d'un riche marchand Syrien, qui lui avoit laissé depuis peu une grande succession. Il avoit lui-même exercé le commerce & fait plusieurs fois le voyage des Indes : Il fut ordonné au Caire le dimanche vingt-neuvième de Janvier, & prit le nom de Jean : mais il avoit obtenu auparavant l'agrément du Sultan, qui étoit une condition nécessaire suivant les canons de cette Eglise. Il employa ses richesses en aumônes & en autres bonnes œuvres, & tint une conduite bien différente de son predecesseur : s'appliquant à la prière, à la lecture, à la predication, & à toutes les autres fonctions épiscopales. Il ne mangeoit aux dépens de personne & ne recevoit point de présens. Mais il étoit attaché aux pratiques des Coptes : il renouvela à la tête de son concile l'excommunication contre le Prêtre Marc fils d'Elconbar, abolit la confession, recommanda la circoncision, & s'efforça de ramener à sa communion ceux qui avoient embrassé celle des Melquites.

AN. 1191.

Jac. Vitr.

Chr. Pruss.

c. 2.

XXXII.

Eglise d'Alexandrie.

Chr. Orient.

hist. patr. Ale.

Sollerij.

Vie M. S. S.

lad. an. 1192.

AN. 1191. Abas Roi d'Ethiopie & sa mere Mascal Cabri-
lui écrivirent des lettres contre Cilus leur Pa-
triarche : se plaignant de sa mauvaise conduite,
de son luxe, & de ses débauches ; & le priant de
le déposer & d'en ordonner un autre à sa place.
Jean aiant examiné les informations envoyées
contre ce Prelat , le priva de toute dignité ec-
clesiastique & envoya un autre métropolitain en
Ethiopie. Car cette Eglise dépendoit entiere-
ment du siège d'Alexandrie , & étoit dans les
mêmes erreurs des Jacobites : son autorité s'é-
tendoit aussi dans la Nubie , sur le reste de l'A-
frique, & dans la Province de Jerusalem. Le pa-
triarche Jean Aboul-Meged tint le siège d'A-
lexandrie vingt-sept ans. Les Melquites étoient
alors très-pauvres & très-foibles , ce qui fait
que la succession de leurs patriarches est moins
connue : car encore que les Princes Musulmans
eussent en aversion tous les Chrétiens , ils étoient
plus favorables aux Jacobites , qui n'avoient
aucune communication avec les Grecs ni les
Latins : au lieu que la liaison des Melquites
avec le patriarche de C. P. les rendoit odieux
& les mettoit souvent en peril. Pendant les
premieres croisades ils se rendirent favorables
aux Evêques Latins & s'attirerent leur prote-
ction , qui leur fut utile tant que le royaume
de Jerusalem subsista : mais elle leur fut ensuite
très-préjudiciable , & à la prise de la ville ils au-
roient été cruellement maltraitez , sans la ne-
gociation qu'ils firent avec l'officier de Saladin
pour la faire rendre. Depuis ce tems ils se dé-
clarerent hautement contre les Latins , pour se
délivrer des accusations des Jacobites : qui ne
cherchoient qu'à faire fermer leurs Eglises. Sa-
ladin laissoit vivre chacun dans sa religion &
prenoit sous sa protection les Chrétiens de
quelque secte qu'ils fussent.

De-

Depuis le départ du Roi Philippe, le Roi Richard fut attaqué par Saladin près d'Arsouf, que nos auteurs nomment Assur; & quoi qu'avec des forces très-inégales il le combattit & le défit le samedi septième de Septembre. Il manda cette victoire à l'Abbé de Clairvaux, lui déclarant qu'il ne pourroit demeurer en Syrie que jusques à Pâques; & que le Duc de Bourgogne, le Comte de Champagne, & les autres croisez ne pourroient non plus y subsister s'ils n'étoient secourus. C'est pourquoy, ajoute le Roi Richard, je prie vòtre Sainteté à genoux d'exhorter tous les Princes, les nobles, & le reste du peuple par toute la Chrétienté à venir après Pâques défendre l'héritage du Seigneur, comme vous nous y avez excité vous-même. La lettre est datée du premier d'Octobre à Jaffe. L'Abbé de Clairvaux à qui elle est adressée étoit Garnier auparavant Abbé d'Auberive, qui l'année suivante 1162. fut élu Evêque de Langres.

AN. 1191.

XXXIII.

Combat

d'Arsouf.

Vie Salad.

MS.

Rog. p. 698.

Chr. Clara-

va. an. 1186.

6. 1192.

Plusieurs personnes considerables moururent pendant ce voyage du Roi d'Angleterre, tant au siège d'Acre qu'après. Savoir Sibille Reine de Jerusalem femme de Gui de Lusignan, Heraclius patriarche de Jerusalem, Baudouin Archevêque de Cantorberi, Thierry Archevêque de Besançon, plusieurs autres Prelats, & grand nombre de Seigneurs. Heraclius avoit porté onze ans le titre de patriarche de Jerusalem; & le Pape Celestin III. lui donna pour successeur Albert l'Ermite Evêque de Bethlehem. Il étoit arriere petit fils de Pierre l'Ermite auteur de la premiere croisade, & il avoit assisté au concile de Latran en 1189. Thierry de Montfaucon Archevêque de Besançon avoit suivi l'Empereur Frideric à la croisade, & mourut de peste le vingt-troisième de Novembre 1191.

Rog. p. 685.

Jo. Brompt.

p. 1191.

Sup. liv.

LXXII. n.

18.

Aust. Aquin-

ciest. an.

1191.

Gnill. Tyr.

XXI. c. 26.

Gall. Chr.

to. 1. p. 117.

AN. 1191. Baudouin Archevêque de Cantorberi étoit mort au siège d'Acre l'année précédente le dix-neuvième de Novembre, après avoir rempli ce siège environ six ans, pendant lesquels il fut continuellement en differend avec les moines de l'Eglise de Christ sa cathedrale, au sujet d'une nouvelle collegiale qu'il vouloit établir par le conseil du Roi Henri, pour faire passer aux chanoines le droit d'élire l'Archevêque : car on esperoit qu'ils seroient plus traitables que les moines. La fondation étoit déjà faite à Haquington, l'Eglise bâtie & dédiée à saint Thomas de Cantorberi, & quelques chanoines installez : mais à la poursuite des moines le Pape Urbain III. cassa tout, & fit même abatre les bâtimens. L'Archevêque espera mieux réussir sous Gregoire VIII. son successeur, & recommença la fondation à Lameth sur la Tamise près de Londres : mais la mort ne lui permit pas de l'achever. Il laissa un grand nombre d'écrits, dont ceux-ci sont imprimez : seize traitez ou sermons sur divers sujets, un livre sur la foi ou sur le saint Sacrement de l'autel, dédié à Barthelemy Evêque d'Oxford alors son patron. Ces ouvrages, comme la plupart de ceux du même tems, sont pleins de lieux communs, de sens figurez de l'Ecriture, de discours vagues & insipides, qui n'attirent le lecteur ni par l'utilité ni par l'agrément.

Bibl Cisterc.
20. 5. init.

Gervas. Chr.
p. 1569.

Id. p. 1579.
Roger f. 712.

Le Roi Richard apprit la mort de l'Archevêque Baudouin à Messine, d'où il écrivit le vingt-cinquième de Janvier 1191. au chapitre de Cantorberi les priant d'élire pour leur Archevêque Guillaume Archevêque de Montreal en Sicile. Mais les moines ne voulant point de cet étranger qui leur étoit inconnu, s'excuserent sur ce qu'ils vouloient avoir des nouvelles plus certaines de la mort de Baudouin. Ensuite sur un

un nouvel ordre du Roi, les moines s'assemblerent le vingt-septième de Novembre, & élurent Archevêque de Cantorberi Renaud Evêque de Bath surnommé Fitz Jocelin, parce qu'il étoit fils de Jocelin Evêque de Sarisberi. Son élection fut confirmée par le Pape, & il lui envoya le pallium : mais cependant Renaud tomba malade, & se voyant à l'extrémité il prit l'habit monastique sous le titre de l'Eglise de Cantorberi, & mourut le lendemain de Noël vingt-sixième de Decembre la même année 1191.

AN. 1191.

L'absence du Roi Richard causa de grands troubles en Angleterre : car ses deux freres Jean Comte de Mortain & Geofroi Archevêque d'Yorcy retournerent, nonobstant le serment qu'ils lui avoient fait de demeurer en ses états de deçà la mer; & ils formerent un puissant parti contre Guillaume Evêque d'Eli chancelier du royaume & legat du saint Siege, à qui le Roi avoit laissé toute l'autorité, & qui s'en servoit pour s'opposer à leurs entreprises. L'Archevêque d'Yorc en vertu d'une commission du Pape se fit sacrer à Tours par l'Archevêque Barthelemi, assisté de ses six suffragans & de Henri Evêque de Bayeux. Ce sacre se fit le dimanche dix-huitième d'Août dans l'Eglise de saint Maurice métropolitaine : sans avoir égard à l'opposition du clergé & des suffragans de Cantorberi, qui soutenoient que l'Archevêque d'Yorc ne pouvoit être sacré que par leur Archevêque. Aussi lors que Geofroi voulut entrer en Angleterre, savoir le quinzième de Septembre, il fut arrêté à Douvres par ordre de l'Evêque d'Eli, traîné indignement par les ruës & mis en prison.

XXXV.
L'Evêque
d'Eli chailé
d'Angle-
terre.
Reg. p. 700.

Rail. Dic.
p. 663.

Gervaf. p.
1571.

Le Comte de Mortain son frere le fit délivrer; & prit occasion de cette violence, pour exciter contre l'Evêque d'Eli les Prélats & les

AN. 1191

Radulf. p.
659.

Seigneurs d'Angleterre déjà aigris de la hauteur avec laquelle il exerçoit son autorité. Gautier Archevêque de Roüen étoit revenu en Angleterre dès le vingt-septième d'Avril, avec une lettre du Roi Richard, par laquelle il mandoit à l'Evêque d'Eli & aux autres à qui il avoit donné autorité, d'agir de concert avec lui en toutes les affaires du royaume. En vertu de cet ordre le Comte de Mortain fit tenir à Londres une assemblée le mardi huitième d'Octobre, où se trouverent les deux Archevêques de Roüen & d'Yorc, & presque tous les Evêques, entre autres saint Hugues de Lincolne & les Comtes d'Angleterre. Là d'un commun consentement le chancelier Evêque d'Eli fut destitué de la regence du royaume; & on mit à sa place l'Archevêque de Roüen, qui ne voulut rien faire sans le conseil de ceux qui lui avoient été associés par le Roi. Le chancelier fut contraint de céder: il rendit la tour de Londres où il s'étoit retiré, & promit de ne point sortir du royaume, qu'il n'eût remis les autres places qu'il tenoit. Toutefois il voulut s'embarquer à Douvres déguisé en femme: mais il fut reconnu & arrêté. Les Evêques l'ayant fait délivrer, il passa en France & fut reçu à Paris processionnellement par l'Evêque Maurice, à qui il donna soixante marcs d'argent pour recevoir cet honneur. De-là il se retira en Normandie, & envoya des députés au Pape Celestin demander justice contre le Comte de Mortain & ses complices.

XXXV

Poursuites à Rome contre l'Evêque d'Eli.

Reg. p. 702.

Ses adversaires envoyerent aussi à Rome; & Hugues Evêque de Coventri publia un écrit contenant toutes leurs plaintes contre le chancelier exagérées avec aigreur: sa déposition, sa fuite, & la maniere dont il fut découvert à Douvres décrite d'une maniere très-indecence.

Il conclut en demandant que l'Eglise Romaine punisse de tels excès, & que le Roi d'Angleterre pourvoye au gouvernement de son royaume. Mais le Pape plus touché des plaintes du chancelier son legat, écrivit une lettre aux Evêques d'Angleterre, où il dit : Le Roi Richard étant absent pour le service de Dieu, nous sommes obligez de prendre la protection de son royaume. Ayant donc appris que Jean Comte de Mortain, & quelques autres ont attenté contre ce royaume & contre nôtre venerable frere Guillaume Evêque d'Eli legat du saint Siege; nous vous ordonnons s'il est ainsi, de vous assembler & de dénoncer excommuniez au son des cloches & les cierges allumez le Comte & tous ceux qui se trouveront ses complices : pour avoir mis la main sur cet Evêque, l'avoir pris ou détenu en prison, ou changé le gouvernement du royaume établi par le Roi. Vous interdirez aussi tout office divin dans les terres des coupables, jusques à ce qu'ils viennent s'en faire absoudre par nous, avec les lettres du legat & les vôtres, qui témoignent qu'il est en liberté & le royaume en son premier état. La lettre est du second jour de Decembre 1191. L'Evêque d'Eli l'envoya à saint Hugues Evêque de Lincolne pour la faire executer : mais on n'eut aucun égard en Angleterre à cette lettre du Pape, ni à celles de l'Evêque d'Eli, que l'on n'y regardoit plus ni comme legat ni comme chancelier.

Cependant l'Archevêque de Rouën envoya des députez à Rome, qui l'année suivante 1192. lui écrivirent en ces termes : Nous ne parlons point des perils & des fatigues du voyage, & de ce qu'après avoir évité plusieurs embuicades, nous avons enfin rencontré des voleurs, qui nous ont tout ôté hors nos chevaux & nos lettres;

AN. 1191.

Id. p. 706.

Calest. ep. 1.

Reg. p. 770.

Roger p. 718.
Jo. Brompt.
p. 1232.

AN. 1192.

tres; ainsi nous sommes arrivez sans argent en cette ville, où la dépense est grande. C'étoit le onzième de Février, & la cour logeoit à saint Pierre. Nous y trouvâmes les députez du chancelier, qui se vantoient fort & paroissoient bien en leurs affaires: car ils se preparoient à partir, après avoir fait confirmer sa legation dont les bulles étoient déjà scellées. Nous trouvâmes le Pape & ceux qui ont le plus de part à sa confiance tout-à-fait penchans du côté du chancelier: toutefois à nôtre arrivée les bulles furent retenues.

Ayant obtenu audience, nous raportâmes devant le Pape & tous les Cardinaux vos lettres avec celles des Evêques, des autres Prélats & des justiciers d'Angleterre, y ajoutant ce que nous crûmes convenable à vos intentions. Les députez de l'Evêque d'Eli, ayant proposé leurs réponses & leurs objections, le Pape parla long-tems avec indignation & amertume contre vôtre cause, & dit: Nous savons que le Roi d'Angleterre a laissé le gouvernement de tout son royaume à l'Evêque d'Eli, sans lui donner de supérieur ni d'égal. Nous en avons vû les lettres du Roi, & nous n'en avons point vû qui les aient revoquées. Il est vrai que plusieurs personnes venerables nous écrivent contre le chancelier, mais nous avons aussi reçu en sa faveur des lettres de plusieurs personnes considerables. Celles que vous apportez sont de ceux qui l'ont chassé, & nous ne nous étonnons pas qu'ils écrivent pour eux-mêmes. Nous savons que le Roi n'a jamais témoigné à personne tant d'amitié, ni fait tant d'honneur qu'à cet Evêque. Non content de lui avoir donné le très-riche évêché d'Eli, la chancellerie & la regence de son royaume: il a encore demandé pour lui la legation au Pape Clement de bonne memoire
&

& à nous; & nous l'avons accordée à ses instantes sollicitations. Nous ne pouvons croire sans voir ses lettres & son sceau, qu'il ait si promptement ôté ses bonnes grâces à un homme qu'il a tant aimé; & nous ne pouvons sans nous-démentir nous-mêmes suspendre ni revoquer la legation de l'Evêque d'Elî, accordée à la priere du Roi & de tous les Evêques d'Angleterre: nous en avons les lettres & même de vôtre maître l'Archevêque de Roïen. Tous écrivoient pour lui quand il étoit en prospérité: aucune Eglise alors, aucun monastere, aucun particulier ne se plaignoit à nous qu'il fit aucune exaction: à présent qu'il est malheureux tout le monde crie contre lui.

Ces raisons ne pouvoient être que d'un grand poids, étant proposées par celui qui n'a point de supérieur, qui est le Pontife & le Juge souverain, à la volonté duquel personne ne résiste. Quelques-uns trouvoient encore fort contre vous, la priere que le Roi a faite au Pape en revenant, de vous donner la legation en Normandie & dans ses autres états d'outremer. Il ne paroïssoit croyable à personne qu'il voulût que vous eussiez en même tems la regence en Angleterre & la legation en Normandie; puis qu'un homme résidant en cette province ne peut exercer l'une & l'autre. Enfin le Pape étant un peu revenu, tant par nos instances que par celles de quelques Cardinaux, que nous avons attirés à favoriser vôtre parti: après les avis de tous les Cardinaux assembles, & après une longue délibération il a prononcé sa sentence, par laquelle il a déchargé le chancelier de vôtre dénonciation, & reciproquement il a déclaré nulle la sentence que le chancelier avoit renduë contre vous. De plus il lui a enjoint de se purger sur la violence faite à l'Archevêque d'Yorc:

AN. 1192.

il ne lui a pas ôté l'exercice de sa legation, mais il l'a restreint, en lui défendant de prononcer interdit, suspension ou excommunication contre vous, les Evêques, les justiciers ou les grands d'Angleterre.

Le Pape a ajouté, que de concert avec les parties il envoyeroit sur les lieux des personnes capables d'être médiateurs de la paix entre vous & le chancelier, du moins pour ôter l'aigreur des esprits. Au reste nous espérons faire révoquer les lettres du Pape adressées à tous les Evêques d'Angleterre, en vertu desquelles le chancelier vous a dénoncé excommunié avec plusieurs autres. Et comme nous nous en plaignions en plein consistoire, les lettres ayant été lues, le Pape protesta hautement qu'il n'avoit point eu connoissance de ces lettres : les Cardinaux en dirent autant avec admiration ; & le Pape n'écouta point la remontrance des députés du chancelier. Mais la nuit suivante ils vinrent trouver le Pape, lui reprocherent d'avoir nié publiquement son propre fait, lui représenterent les services que leur maître lui avoit rendus, & le conjurèrent pour l'honneur de l'Eglise Romaine & sa propre gloire, de rendre témoignage à la vérité. Le Pape cedant à ces remontrances fit le lendemain cette déclaration publiquement à l'audience en présence des Cardinaux, du clergé & du peuple : Mes freres, je confesse, que j'ai fait une grande faute contre l'Evêque d'Elie & ses députés. Car je me suis souvenu que les lettres par lesquelles j'ai confirmé sa sentence d'excommunication contre le Comte de Mortain, l'Archevêque de Roüen & leurs complices, ont été expédiées par mon ordre, je les approuve encore & ordonne qu'elles soient exécutées. Telle est la lettre des députés de l'Archevêque de Roüen.

Le

Le Pape Celestin envoya en effet cette année 1192. deux Cardinaux legats en Normandie, Oétavien Evêque d'Hostie, & Jourdain Abbé de Fosseneuve Prêtre du titre de sainte Anastasie, pour terminer les differends entre le chancelier Guillaume Evêque d'Eli & Gautier Archevêque de Roüen. Mais quand ils furent arrivez à Gisors, les chevaliers qui gardoient le château & les bourgeois de la ville leur fermerent les portes par ordre du seneschal de Normandie, disant que le Roi Richard n'étoit pas encore revenu de son pelerinage : qu'il avoit mis tous ses états sous la protection du Pape, & qu'il n'avoit point laissé d'ordre d'y recevoir aucun legat. Les Cardinaux représenterent qu'ils venoient apporter la paix : mais on n'écouta ni leurs prieres ni leurs menaces, & on les contraignit à main armée de retourner sur leurs pas. Le Cardinal Oétavien jetta interdit sur la Normandie, & excommunia le seneschal & tous ses complices : mais le Cardinal Jourdain qui aimoit le Roi Richard ne porta aucune censure. Ces nouvelles aiant été portées en Angleterre, la Reine Alienor, le Comte Jean, l'Archevêque de Roüen, & les autres justiciers envoyèrent en Normandie Hugues Evêque de Durham, pour faire revoquer les censures & rendre aux Cardinaux l'honneur convenable. Ce Prelat passa en France & vint à Paris, où il trouva les Cardinaux, qu'il appaisa ; & avec bien de la peine & de l'industrie il les fit convenir, que l'Evêque d'Hostie revoqueroit sa sentence : à condition que le seneschal & ses complices jûreroient de se soumettre au jugement de l'Eglise, pour l'injure faite aux Cardinaux ; & qu'il leur permettroit d'aller librement jusques à Roüen, non comme Cardinaux mais comme étrangers ; à condition encore que le clergé

AN. 1192.

XXXVII.

Legats
refusez en
Norman-
die.

Rog. p. 720.

Jo. Brompt.

p. 1238.

AN. 1192.

clergé de Normandie leur fourniroit la dépense de dix jours pour cinquante hommes & quarante chevaux. A ces conditions ils se soumettoient pour faire leur paix à l'arbitrage de l'Evêque de Durham & du Doyen de Roüen. Mais le Seneschal ne voulant point accorder que les Cardinaux vinssent en Normandie sans la permission du Roi; ils s'en retournerent sans lever leurs censures, quoi que l'Evêque de Durham les suivit jusques à Vezelai. Toutefois le Pape leur fit lever l'interdit, leur défendant en même tems d'entrer en Normandie.

XXXVIII.

S. Albert
Evêque de
Liege.

Egid. de
episc. Leod.
c. 56. 57. 58.

Raoul Evêque de Liege revenant de la croisade mourut de poison le cinquième d'Août 1191. comme il étoit prêt à rentrer chez lui. Il y eut partage pour l'élection du successeur, la plupart élurent Albert de Louvain premier Archidiacre de Liege frere de Henri Duc de Lorraine & de Louvain : quelques-uns par la faction de Baudouin Comte de Namur élurent un autre Albert frere du Comte de Retel aussi archidiacre de Liege, homme sans lettres & sans esprit, qui n'avoit autre mérite que sa naissance. Ils s'adresserent l'un & l'autre à l'Empereur Henri pour recevoir l'investiture : mais ce Prince qui avoit choisi un autre sujet, & haïssoit depuis long-tems le Duc de Lorraine, soutint que quand il y avoit partage, l'élection étoit caduque & lui appartenoit à lui seul : ainsi il donna l'investiture à Lothaire prévôt de Bonne, homme riche & déjà pourvu de plusieurs dignitez ecclesiastiques, frere du Comte d'Horstade, qui avoit rendu de grands services à l'Empereur. Les chanoines appellerent au Pape, soutenant que l'élection d'Albert de Louvain étoit canonique ; mais Lothaire vint à Liege & se mit en possession de l'évêché & des forteresses qui en dependoient.

C. 60.

Albert

Albert fit le voyage de Rome avec de grandes difficultez, parce que l'Empereur lui avoit fermé tous les passages. Il fut obligé de prendre des chemins détournés & de se déguiser en valet; & on le présenta en cet équipage au Pape Celestin, qui en fut touché jusques aux larmes. Il l'embrassa & le consola, le connoissant déjà de réputation. Albert arriva à Rome aux fêtes de Pâque, qui cette année 1192. fut le cinquième d'Avril; & y demeura jusques après l'octave de la Pentecôte. Il produisit les preuves de la regularité de son élection: mais quelques Cardinaux étoient d'avis de céder à la violence des Allemans & à la haine implacable de l'Empereur. Enfin le Pape aiant pris jour pour le jugement, il fut rendu publiquement dans le palais de Latran, l'élection d'Albert jugée canonique & confirmée par le Pape: qui même le fit Cardinal, l'ordonna diacre le samedi des quatre-tems de la Pentecôte, & lui fit chanter l'Evangile à la messe. Il lui donna toutes les bulles nécessaires, entre-autres une pour se faire sacrer par Guillaume Archevêque de Reims, en cas que Brunon Archevêque de Cologne son métropolitain le refusât par la crainte de l'Empereur, & il lui fit délivrer toutes ces expéditions gratis.

Albert étant venu à Reims fut parfaitement bien reçu par l'Archevêque Guillaume, qui l'ordonna Prêtre le samedi des quatre-tems de Septembre; & le dimanche suivant vingtième du même mois il le sacra solennellement Evêque de Liege. Le lendemain on aprit que l'Empereur étoit à Liege extrêmement irrité, & résolu de perdre tous ceux qui adheroient à l'Evêque Albert. Le Duc d'Ardenne oncle de ce Prelat qui l'avoit amené à Reims, lui proposoit de se soutenir par la force avec le secours de leurs

AN. 1192

C. 67.

C. 83.

C. 84.

C. 86.

Mort. t. 10. 2.

p. 431.

leurs amis : mais Albert lui déclara, qu'il ne vouloit point user de-tels moyens, & qu'il es-
peroit appaiser l'Empereur par son humilité &
sa patience. Peu de tems après arriverent à
Reims trois chevaliers Allemans & quatre
écuyers, qui se disoient chassés de la cour de
l'Empereur à l'occasion d'une querelle. Ils vin-
rent saluer l'Evêque de Liege & s'insinuerent si
bien dans son amitié, qu'ils l'accompagnoient
ordinairement & mangeoient souvent à sa table :
plusieurs personnes les soupçonnoient de quel-
que mauvais dessein, mais l'Evêque ne s'en dé-
fioit point. Enfin l'ayant tiré hors de la ville
sous pretexte d'une promenade, suivi seulement
d'un chanoine & d'un chevalier : quand ils fu-
rent à cinq cens pas, les deux qui marchoient
à ses côtes lui percerent la tête par les temples
& tous ensemble lui donnerent tant de coups
d'épée & de couteau, qu'on lui trouva treize gran-
des playes. Aussi-tôt ils piquerent leurs che-
vaux ; & quoique la nuit fût proche ils firent
telle diligence, qu'ils arriverent à Verdun à neuf
heures du matin : puis ils allerent trouver l'Em-
pereur, de qui ils furent très-favorablement
reçus.

L'Evêque Albert fut ainsi tué le mardi vingt-
quatrième de Novembre 1192. & enterré so-
lemnellement dans l'Eglise métropolitaine de
Reims : on le regarda comme martyr de la li-
berté ecclesiastique, & on lui en donna le titre
dans son épitaphe. On rapporte quelques mira-
cles faits à son tombeau : enfin plus de quatre
cens ans après, savoir l'an 1612. l'Archiduc
Albert & l'Infante Isabelle son épouse, du con-
sentement du Roi Louis XIII. obtinrent du
Cardinal de Guise Archevêque de Reims la per-
mission d'enlever son corps, & le firent trans-
ferer solennellement à l'Eglise des Carmelites
qu'ils

qu'ils venoient de fonder à Bruxelles. Il est marqué dans le martyrologe Romain au vingt-unième de Novembre. AN. 1192.

Everard d'Avenes Evêque de Tournai étant mort en 1191. on élut pour lui succeder Pierre chancelier de l'Eglise de Paris, docteur fameux : mais cette élection ne fut pas agréable à Guillaume Archevêque de Reims Métropolitain de Tournai & regent du royaume en l'absence du Roi Philippe Auguste. Etienne Abbé de sainte Geneviève à Paris étoit du conseil de ce Prélat & avoit grande part à sa confiance. Il lui écrivit en faveur de Pierre le chantre ; & comme on accusoit le clergé de Tournai d'avoir manqué dans la forme de l'élection, il dit que cette faute ne doit pas nuire à Pierre qui étoit absent & n'en savoit rien. Il ajoute que le Roi avoit déclaré expressément, qu'il vouloit que Pierre fût Evêque de Tournai. Ainsi, continuë-t-il, il seroit à craindre que s'il étoit rejeté, ce jeune Prince à son retour ne témoignât son indignation.

XXXIX.

Etienne
Evêque de
Tournai.
*Vita per. Cl.
du Molinet.*

Epist. 175.

Loin d'écouter les raisons de l'Abbé Etienne, l'Archevêque de Reims le proposa lui-même pour être Evêque de Tournai, ce qui fut reçu avec un grand applaudissement de tout le monde : mais avec une grande surprise de la part d'Etienne quand il apprit son élection. C'est ce qu'il témoigne dans sa lettre à Barthélemy de Vendôme Archevêque de Tours : où il dit, qu'il compte de passer vers Pâque à l'Eglise qui l'appelle, pour être sacré le jour de l'octave : c'étoit en 1192. Le Pape Celestin n'approuvoit pas cette élection : mais Etienne lui écrivit une lettre fort soumise, & son opposition n'eut pas de suite. Etienne fut donc Evêque de Tournai, & gouverna cette Eglise onze ans.

Ep. 177.

Ep. 179.

Il avoit cinquante-sept ans quand il y fut appelé, étant né en 1135. à Orleans, où il fit

ses

- AN. 1192. & les continua dans celle de Chartres. Il y avoit une telle inclination qu'il devint un des plus savans hommes du tems , écrivoit très-élegamment en prose & en vers suivant le goût de son siècle , où l'on aimoit les rimes & les jeux de mots. Il embrassa la vie des chanoines reguliers , suivant la reforme de saint Victor établie à saint Euverte d'Orleans en 1158. & saint Thomas de Cantorberi aiant connu son merite pendant qu'il étoit en France, le mit au nombre de ses plus intimes amis. Etienne fut ensuite élu Abbé de saint Euverte ; & pendant
- Ap. Steph.
p. 3. qu'il gouvernoit cette communauté, il fut consulté avec Maurice Evêque de Paris par Ponce Evêque de Clermont sur la validité du bême conféré en disant seulement : Au nom du Pere, & du Fils, & du Saint-Esprit : sans ajouter : Je te batise, & en plongeant l'enfant dans l'eau.
- Ep. 4. L'Evêque Maurice répondit que le bême étoit nul & qu'il falloit batiser l'enfant : mais l'Abbé
- Ep. 5. Etienne fut d'un autre avis. Il dit que dans l'institution du bême JESUS-CHRIST n'a pas dit : Allez , batisez en disant : Je te batise, & le reste ; & qu'un bême donné avec les trois immersions & l'invocation de la Trinité ne doit point être déclaré nul. Ce qu'il confirme par plusieurs autoritez des Peres , qui ont reçu par cette raison même le bême des heretiques. Je reçois toutefois , dit-il , avec grand respect la formule ordinaire : Je te batise, & je la regarde, comme étant de la solemnité du bême ; mais non de sa substance. Autrement nous déclarerons damnez ceux que les laïques batisent en cas de nécessité. Car ils ne disent autre chose en ondoyant les enfans sinon : *En nome Patres , & Fils , & Espirites Santes*. On void ici & dans la lettre de l'Evêque Ponce que le mot d'on-

d'ondoyer étoit dès lors en usage , pour signifier l'administration du batême sans les ceremonies de l'Eglise. Etienne conclut , que l'enfant est valablement batisé : mais il propose son sentiment avec grande modestie & grand respect pour l'Evêque de Paris , qui avoit autrement décidé. Depuis le Pape Alexandre III. décida comme avoit fait l'Evêque de Paris ; & les théologiens ont suivi cette décision , & déclaré que ces paroles : Je te batisé , sont nécessaires pour exprimer l'intention du ministre , & distinguer le batême de toute autre ablution.

*C. i. ext. de bapt.
& Tit. 3.
par. 9. 66. 4.
5. ad. 2.*

En 1177. Etienne fut élu Abbé de sainte Geneviève de Paris au grand regret des chanoines de saint Euverte d'Orleans , qui toutefois lui accorderent une pension sur une de leurs terres. A sainte Geneviève outre les écoles extérieures qu'il y trouva , il en établit d'intérieures pour les religieux : afin qu'ils n'eussent point occasion de se corrompre par le commerce avec les écoliers externes. L'Abbaie de sainte Geneviève n'étoit pas encore bien rétablie des ravages que les Normans y avoient faits quand ils assiégèrent Paris trois cens ans auparavant : mais Etienne la repara entièrement , il bâtit l'Eglise telle que nous la voyons encore , & tous les lieux réguliers : en sorte qu'il est comme le second fondateur de ce celebre monastere , dont il augmenta considerablement les biens temporels. En 1178. Etienne suivit en Languedoc Gautier Cardinal Evêque d'Albane , qui y fut pris par Roger de Bediers protecteur des Albigeois.

*Sup. liv.
LIII. n. 54.*

V. ep. 148.

*Ep. 173.
Roger. Hav.
p. 575.
Sup. liv.
LXXII. n.*

Le Roi Philippe Auguste avoit une telle estime pour l'Abbé Etienne qu'il l'envoya au Pape pour negocier une affaire importante ; & le prit en 1187. pour un des parrains de Louis son fils & son successeur. Pendant que le Roi Philippe étoit

étoit au voyage d'outre-mer, son oncle Guillaume Archevêque de Reims qu'il avoit laissé regent du royaume, mit dans son conseil l'Abbé Etienne dont il connoissoit la capacité & l'expérience. Telle étoit cet Abbé quand il fut appelé à l'évêché de Tournai.

X L.
Ordre
du Val des
choux.
Mem. M. S.

Vers le même tems commença l'ordre du Val des choux. Dans la Chartreuse de Louvigni au diocèse de Langres vivoit en 1188. un frere convers nommé Viard, qui se sentit appelé à une vie plus austere & plus éloignée des soins temporels, que ne permettoit son état. Il se retira donc avec la permission de ses superieurs dans un bois à deux lieuës de Louvigni, & y demeura quelque tems caché dans une caverne pratiquant des austeritez extraordinaires. Enfin il fut découvert par les peuples du voisinage, & vint même à la connoissance du Duc de Bourgogne, qui le visita souvent. Ce Prince étant prêt à donner un combat dangereux, promit à Viard que s'il en revenoit vainqueur, il lui fonderoit un monastere dans le même lieu. Il remporta la victoire & executa sa promesse, & le nouveau monastere garda le nom du lieu, qu'on nommoit le Val des choux. Une ancienne inscription de l'Eglise porte que Viard y entra le second jour de Novembre 1193.

Il donna à ses disciples des constitutions fort semblables à celles des Chartreux, qui furent depuis confirmées par le Pape Honorius III. *Hist. Occ.* Voici comme en parle Jaques de Vitri auteur du tems, qui toutefois s'est trompé en ce qu'il a cru qu'ils suivoient l'institut de Cîteaux. Ils logent, dit-il, dans de petites cellules, pour vaquer plus tranquillement à la lecture, la priere & la méditation. Pour retrancher les soins extérieurs ils n'ont ni troupeaux ni terres labourables; & se sont marqué des bornes hors l'en-
clos

clos du monastere , au-delà desquelles il ne leur est pas permis de s'éloigner. Il n'y a que le AN. 1192. Prieur qui puisse sortir ; & encore avec quel qu'un des freres , pour visiter les monasteres qui lui sont soumis , ou pour quelque autre cause necessaire. Ils ont dans leurs limites des jardins fruitiers & potagers ; & ils sortent à certaines heures pour le cultiver & manger le fruit de leur travail. Pour suppléer au reste de leurs besoins ils ont des revenus annuels qu'ils reçoivent sans grande peine. Et de peur qu'une excessive pauvreté ne les détourne de leurs occupations spirituelles , ou ne les oblige à mendier ; ils ne reçoivent en chaque maison qu'autant de sujets qu'elle en peut entretenir de ses revenus.

Le Roi Richard instruit des troubles excitez en Angleterre à l'occasion de son absence , se pressa de faire avec Saladin une trêve de trois ans , par laquelle Jaffa , Cesarée , Arsouf , Hiffa , & Acre demeurerent aux Chrétiens. Saladin jura en mettant la main sur l'Alcoran , & Richard dit qu'en son pays on se contentoit de la parole des Rois : C'est pourquoi les Musulmans lui toucherent la main sans exiger d'autre ceremonie. Ensuite il s'embarqua au port d'Acre le jeudi huitième jour d'Octobre 1192. Il évita la route de la Pouille , où l'Empereur avoit des troupes & prit celle de Dalmatie : mais ayant fait naufrage au fonds du golfe de Venise , il fut obligé de marcher sur les terres de Leopold Duc d'Austriche , qu'il avoit sentiblement offensé pendant le siege d'Acre. Richard , quoi que déguisé en Templier , fut reconnu & mené au Duc : qui le retint à Vienne en une étroite prison & le livra ensuite à l'Empereur son ennemi. Le Roi Richard fut arrêté le vingtième de Decembre 1192. & demeura prisonnier pendant toute

XLII.

Le Roi Richard pris par le Duc d'Austriche.

Roger p. 717.

Nenbr. 17.

c. 29. 31.

Vie Sala.

MS.

Chr. Reichersb. p. 290.

AN. 1192. toute l'année suivante. La nouvelle en étant ve-
 nuë en Normandie, l'Archevêque de Roüen &
 Petr. Blés. ses suffragans en écrivirent au Pape Celestin : se
 29. 64. plaignant que ce Prince eût été pris en revenant
 du pelerinage de Jerusalem, contre le privilege
 de la croisade, qui mettoit les croisez sous la
 protection speciale du saint Siege; & exhortant
 le Pape à employer en cette occasion le glaive
 de saint Pierre. La lettre fut composée par Pier-
 re de Blois, qui écrivit aussi en son nom à Con-
 rad Archevêque de Mayence, avec lequel il avoit
 Epist. 143. contracté amitié pendant ses études : le priant
 de travailler de tout son pouvoir à la délivrance
 du Roi Richard. La Reine Alienor mere de ce
 Ep. 144. Prince employa le même secretaire pour écrire
 145. 146. au Pape en son nom jusques à trois fois sur le
 même sujet. Dans ces lettres Pierre de Blois fait
 E. 144. dire à la Reine : Ce qui contriste l'Eglise & ne
 nuit pas peu à vôtre reputation, c'est qu'en une
 occasion si pressante vous n'avez pas même en-
 voyé un nonce à ces Princes. Souvent pour des
 affaires mediocres vos Cardinaux vont en lega-
 tion, même chez des nations barbares; & pour
 celle-ci vous n'avez pas encore envoyé un sou-
 diacre ou un acolyte. C'est qu'aujourd'hui l'in-
 terêt fait les legats, non l'honneur de l'Eglise
 Ep. 145. ou le salut du peuple. Et ailleurs : Quelle excu-
 se peut couvrir vôtre negligence, puisque vous
 avez le pouvoir de délivrer mon fils si vous en
 aviez la volonté? Dieu ne vous a-t-il pas don-
 né en la personne de saint Pierre le pouvoir de
 gouverner tous les royaumes? Il n'y a ni Duc,
 ni Roi, ni Empereur exempt de vôtre jurisdic-
 tion. Et encore : Vous direz que cette puissan-
 ce vous est donnée sur les ames & non sur les
 Ep. 146. corps. Soit : il nous suffit que vous liiez les
 ames de ceux qui tiennent mon fils en prison :
 il vous est facile de le délivrer, pourvû que la
 crainte

crainte de Dieu chasse la crainte des hommes.

Cependant le Roi Richard sachant que le siege de Cantorberi étoit toujours vacant, & n'espérant plus y faire transférer l'Archevêque de Montreal : écrivit ainsi de sa prison à la Reine sa mere : Nous vous mandons d'appeler nos justiciers avec l'Evêque de Londres & les autres suffragans de Cantorberi ; de vous rendre au plutôt en personne à Cantorberi près le Prieur & les moines, & faire ensorte que Hubert Evêque de Sarisberi soit élu Archevêque, s'il ne l'est déjà. Car nous sommes persuadés que sa promotion sera agréable à Dieu & utile à la paix de notre royaume & à notre délivrance. En conséquence de cette lettre, la Reine & l'Archevêque de Rouen manderent aux moines de Cantorberi de se rendre à Londres le dimanche trentième de Mai, pour élire un Archevêque. Ce qui fut exécuté : mais les moines, pour conserver leur prétendu droit de faire seuls l'élection, la firent dès le samedi, & les Evêques le dimanche : enfin les uns & les autres élurent Hubert suivant l'intention du Roi. Hubert surnommé Vautier avoit été premièrement doyen d'Yorc, puis Evêque de Sarisberi en 1189. à la recommandation principalement de Baudouin Archevêque de Cantorberi, qui l'aimoit uniquement. Dès qu'il fut élu Archevêque il envoya à Rome demander le pallium, & cependant pour se mettre bien avec les moines de Cantorberi il prit l'habit monastique.

AN. 1193.

XLII. Hubert Archevêque de Cantorberi.

Gervaf. p. 1582.

Radulf. p. 669.

Gervaf. p. 1679.
Goduin. de praful. p. 113.

XLIII.

Le Roi Philippe épousa Ingeburge & la quitte.

Rigord. p. 29.
p. 36. 37.
la

Le Roi de France Philippe Auguste avoit perdu sa première femme Isabelle de Hainaut morte le quinzième de Mars 1190. dont il avoit un fils nommé Louïs. Philippe voulant se remarier envoya Etienne Evêque de Noyon à Canut III. Roi de Danemarc lui demander sa sœur Ingeburge, que ce Prince lui accorda volontiers, &

la fit conduire en France par Pierre Evêque de
 AN. 1193. Roschild avec une suite convenable. Le Roi
Gesta. In. Philippe la reçut à Amiens où il l'attendoit; &
 III. n. 48. ne pouvant souffrir un plus long délai, il l'épou-
 49. 50. sa le jour même qui étoit le samedi quatorzié-
Anl. Aqu- me d'Août 1193. & le lendemain jour de l'As-
siuct. an. somption de Nôtre-Dame il la fit couronner par
 1193. Guillaume Archevêque de Reims & ses suffra-
 gans, avec quantité de Seigneurs de France.
 Mais pendant cette ceremonie le Roi regardant
 la Princesse commença à en avoir horreur: il
 trembla, il pâlit, & fut si troublé qu'à peine
 put-il attendre la fin de l'action. On parla dès-
 lors de les separer, sous pretexte de parenté:
 mais d'autres conseillèrent au Roi d'essayer à
 vaincre son averfion. Il fit amener la Reine à
 saint Maur près de Paris, où elle prétendit qu'ils
 avoient consommé leur mariage: mais le Roi
 n'en convenoit pas, & avoit un tel éloignement
 d'elle, qu'à peine pouvoit-il souffrir qu'on en
 parlât en sa preséce: ce que l'on attribua à quel-
 que malefice: car la Princesse étoit belle & ver-
 tueuse, & le Roi l'avoit long-tems désirée. Deux
 mois & trois semaines après ce mariage, il tint
 un parlement à Compiègne avec les Evêques &
 les Seigneurs de son royaume, où présidoit l'Ar-
 chevêque de Reims legat du saint Siége. Là se
 trouverent des témoins, qui assurèrent par ser-
 ment, qu'il y avoit parenté entre la défunte
 Reine Isabelle & Ingeburge; & cette parenté
 se prenoit du chef de Charles le Bon Comte de
 Flandres fils de saint Canut Roi de Danemar-
 c. Les Prélats jugerent cette parenté suffisante
 pour empêcher le mariage, & l'Archevêque de
 Reims prononça la sentence, par laquelle il fut
 déclaré nul. La Reine ne savoit ce qui se passoit,
 parce qu'elle n'entendoit point le François; &
 ayant renvoyé les Danois qui l'avoient accom-
 pagnée,

pagnée , elle étoit demeurée presque seule. Mais un interprète lui ayant fait entendre ce que l'on venoit de faire : elle fut extraordinairement surprise , & toute en pleurs s'écria comme elle put en François : Male France , male France : & elle ajouta : Rome , Rome. Voulant dire qu'elle appelloit au saint Siege. Le Roi la quitta aussi-tôt , & la vouloit renvoyer en Danemarck : mais elle ne voulut pas y retourner , & demanda à s'enfermer dans un monastere , aimant mieux passer le reste de sa vie en continence que de contracter un autre mariage ; & le Roi l'envoya dans une communauté de religieuses hors de son royaume.

AN. 1193.

Elle fut gardée quelque tems à Cifoin abbaye de chanoines reguliers au diocese de Tournai : dont l'Evêque Etienne ayant été la voir , en écrivit ainsi à Guillaume Archevêque de Reims : Je plains le sort de cette Princesse , & je laisse à Dieu l'évenement de sa cause. Car quel seroit le cœur si dur qui ne fût touché de l'adversité d'une personne de sang royal , plus recommandable par sa vertu que par sa naissance ? Elle passe les journées à prier , à lire , ou à travailler de ses mains ; & ne connoît point le jeu. Elle prie avec larmes depuis le matin jusques à midi , moins pour elle que pour le Roi. Jamais elle n'est assise dans son oratoire , mais toujours debout ou à genoux. La pauvreté l'oblige à vendre pour sublister le peu qu'elle a d'habits & de vaisselle. Elle demande des alimens , & dit que vous êtes son unique refuge , & que depuis le commencement de sa disgrâce vous l'avez nourrie & secourue liberalement : soyez touché de ses larmes vous qui donnez si abondamment à tant de pauvres.

Epist. 262.

Les deputez de Hubert élu Archevêque de Cantorberi revinrent de Rome au mois d'Octo-

XLIV.

Retour

du Roi Richard.

Tom. XV.

A a

bre

AN. 1194
Gervaf. p.
585.

bre 1193. avec un nonce du Pape qui lui apportoit le pallium. Hubert le reçut le septième de Novembre & fut intronisé le même jour. Quelque tems après il fut déclaré regent du royaume à la place de l'Archevêque de Rouën, qui alloit en Allemagne au devant du Roi Richard delivré par l'Empereur; & ce Prince étant enfin arrivé en Angleterre le douzième de Mars 1194. Hubert vint au devant de lui près de Cantorberi. Le Roi descendit de cheval & se mit à genoux devant le Prélat, qui en fit autant de son côté, & ils s'embrassèrent tendrement. Par le conseil des Evêques le Roi Richard résolut de se faire couronner solennellement comme à un renouvellement de son regne: ce qui fut exécuté à Vinchestre, le dimanche de l'octave de Pâques dix-septième d'Avril. Depuis ce tems, l'Archevêque Hubert eut en Angleterre la principale autorité après le Roi, qui le fit son chancelier, son grand justicier, regent du royaume en son absence; & obtint pour lui du Pape Celestin la legation d'Angleterre.

Reg. p. 738.

Godwin.

X L V.
Plaintes
contre Geo-
froi Arche-
vêque
d'Yorc.
C'est. ep. 5.
ap. Roger.
p. 749.

Le Pape avoit reçu de grandes plaintes contre Geofroi Archevêque d'Yorc frere naturel du Roi Richard: tant de la part du chapitre de la cathédrale, que de plusieurs Abbez, dont il y en avoit deux de l'ordre de Prémonstré. On accusoit l'Archevêque de negliger ses fonctions, pour s'appliquer à la chasse & aux autres amusemens de la noblesse: de n'avoir fait depuis sa promotion ni ordination de clercs, ni dédicaces d'Eglises, ni benedictions d'Abbez, ni tenu de synodes. De médire volontiers des clercs & des Abbez, & de les excommunier legerement. De ruiner les libertez & les bonnes coutumes de son Eglise. De mépriser les appellations à Rome, & avoir fait mettre en prison plusieurs personnes pour y avoir appelé; d'avoir excommunié ou privé

privé de leurs benefices des chanoines après leur appel. On disoit encore , que ce Prelat n'avoit aucun égard aux privilèges des Papes , & qu'au contraire , ils nuisoient à ceux qui les produisoient devant lui. Que loin d'exécuter les jugemens des deleguez du saint Siège , il s'en offensoit ; & chassoit avec violence ceux que ces juges avoient remis en possession. Qu'il refusoit les personnes capables présentées pour remplir les Eglises vacantes , & y mettoit de sa seule autorité des enfans ou des personnes décriées : ou s'en appliquoit les fruits sans qu'elles vacassent. Que souvent en conferant les benefices il les coupoit ou les chargeoit de pensions à son profit ; & qu'il faisoit payer l'absolution des censures.

Sur ces plaintes le Pape donna commission à saint Hugues Evêque de Lincolne avec un archidiacre & un Prieur , d'aller à York & d'en faire des informations exactes. S'il se presente , dit-il , des accusateurs legitimes , vous les écouterez & nous enverrez leurs dépositions closes sous vos sceaux : assignant aux parties un terme competent pour se presenter au saint Siège. S'il n'y a point d'autres accusateurs contre l'Archevêque que la commune renommée : vous lui prescrirez la purgation canonique , avec trois Evêques & trois Abbez ; & s'il ne peut y satisfaire , vous le suspendrez de ses fonctions & nous l'enverrez pour être instruit de ses devoirs. S'il propose quelque reproche contre ses accusateurs , vous nous l'enverrez aussi sous vos sceaux. Mais si pour éluder nôtre mandement avant que d'avoir reçu vôtre citation , il appelle ou se met en chemin pour venir à Rome : vous lui donnerez un terme de trois mois , pour se presenter en personne devant nous : à faute de quoi vous le declarerez dès lors suspens de

te fonction. La lettre est datée de Rome le huitième de Juin 1194.

AN 1194.
Reg. p. 749.
750.

L'Evêque de Lincolne & ses deux collegues s'aquitrent fidèlement de leur commission. Ils vinrent à Yorc le dimanche après l'Epiphanie huitième Janvier 1195. & ayant assemblé dans la cathedrale les Abbez & tout le clergé du diocèse, ils informerent sur tous les articles contenus dans leur commission, en présence des clerics de l'Archevêque, qui dirent, qu'il avoit appelé & pris le chemin de Rome. Les commissaires y envoyerent les informations, donnant à l'Archevêque un delai de six semaines au-delà des trois mois accordez par le Pape; & marquant à ses adversaires pour terme de leur comparution devant le Pape le premier jour de Juin de la même année 1195.

XLVI.
Fermeté de
S. Hugues
de Lincol-
ne.

Vita c. 23.
ap. Smr. 17.
Nov.

Il n'y avoit personne en Angleterre plus capable d'exécuter une telle commission que saint Hugues de Lincolne, dont la vertu étoit connue de tout le monde; particulièrement son attachement inviolable à la justice, son zèle pour la défense des opprimez, & son courage intrepide pour resister aux puissances. Aussi les Papes sous lesquels il vécut lui deleguerent les affaires les plus importantes de toute la province, comme dit l'auteur de sa vie; & il ajoûte, que le saint Prélat avoit reçu de Dieu une telle grace pour discerner le juste de l'injuste: que les plus habiles jurisconsultes disoient, n'avoir jamais vû son pareil pour la décision des causes les plus difficiles, quoi qu'il n'eût point étudié cette science. Ceux qui avoient de bonnes causes étoient ravis de l'avoir pour juge, ne craignant de sa part ni negligence, ni foiblesse pour se laisser ébranler aux menaces ou aux présents.

C. 18. Le Roi Richard après son retour en Angleterre passa en Normandie & fit la guerre au Roi Phi-

Philippe, qui étoit entré sur ses terres. Ayant besoin d'argent pour soutenir cette guerre, il envoya en Anglererre l'Archevêque, j'entens Hubert de Cantorberi, avec ordre d'assembler les Evêques & les autres Prelats & leur demander un subside. Saint Hugues ayant examiné l'affaire attentivement, & trouvant qu'elle tourneroit à la charge du pauvre peuple, répondit qu'il ne consentiroit point à l'exécution de cet ordre; & il se trouva un autre Evêque, qui ayant ouï les raisons qu'il déduisoit amplement se rangea à son avis. L'Archevêque le trouva fort mauvais, & retourna promptement porter ses plaintes au Roi: qui outré de colere dit à un de ses courtisans: Autant que tu aimes ma vie, je te commande de ruiner entièrement Hugues & l'Evêque qui s'est attaché à lui. Ce dernier Evêque fut donc chassé de son siège, tous ses biens confisquez, & il demeurâ quelque tems banni du royaume. Enfin par le secours de ses amis, il fut reçu à se jeter aux pieds du Roi, implorant sa clemence & promettant de ne jamais s'opposer à ses volontez.

Mais quand il vint des gens armez pour traiter de même l'Evêque de Lincolne, avant qu'ils eussent touché à rien, il les fit tous dénoncer excommuniiez au son des cloches dans les paroisses voisines. Sa magnanimité les étonna, & ils se retirèrent sans rien faire: car on craignoit terriblement les censures du Prelat, qui souvent étoient suivies de morts subites & affreuses, de possessions du demon, ou d'autres marques sensibles de la vangeance divine. Toutefois craignant en cette occasion d'attirer sur son troupeau les effets de l'indignation du Roi, il alla le trouver, quoi qu'éloigné, prenant le peril sur lui. Comme il approchoit de la cour, quelques gens de bien vinrent au devant, le priant

C. 23.

C. 19.

de se retirer , & ne se pas presenter au Roi : de peur que sa mort n'attirât la colere de Dieu sur le royaume , comme la mort de saint Thomas. Mais il n'aquiesça pas à cette proposition ; & comme un de ceux qu'il faisoit s'offroit pour mediateur , il lui répondit : Quoi , vous voulez que je m'épargne pour vous mettre en danger , vous & vos enfans ? Aussi-tôt il entra chez le Roi , & sachant qu'il entendoit la messe à la chapelle , il y alla , & s'approchant du Roi , il lui dit hardiment : Donnez-moi un baiser. Vous ne l'avez pas mérité , répondit le Roi. Je l'ai mérité , reprit l'Evêque ; parce que je suis venu de loin vous trouver. Vous me devez un baiser ; & il le tiroit avec force par son manteau. Le Roi se baissa en souriant , & lui donna le baiser.

Les Evêques & les autres assistans , voyant Hugues triompher ainsi du Roi , étoient hors d'eux-mêmes d'étonnement : & le Roi voyant sa fermeté , & que laissant la place des Evêques , il s'étoit mis près de l'autel pour prier avec plus de liberté : commença à le respecter du fond du cœur , & quand on lui presenta l'instrument de paix , il le fit premierement porter à l'Evêque de Lincolne. On attribua à cet honneur qu'il avoit rendu au saint Prelat une insigne victoire , qu'il remporta peu de tems après. La messe étant finie , Hugues mena le Roi derriere l'autel , pour lui parler avec plus de liberté ; & s'étant assis auprès de lui , il lui dit : Dites-moi comment va votre conscience , car vous êtes de mon diocese , & je rendrai compte de vous au jugement de Dieu. Le Roi répondit : Ma conscience est en assez bon état , si ce n'est la jalousie qui me tourmente contre les ennemis de mon royaume. Que dites-vous ? reprit Hugues d'un ton de reproche. N'opprimez-vous

pas

pas chaque jour les pauvres ? n'affligez-vous pas les innocens ? ne chargez-vous pas vôtre peuple d'exactions ? De plus , le bruit court que vous avez violé la foi conjugale. Ces pechez vous paroissent-ils legers ? A ces paroles de l'Evêque, le Roi fut tellement épouvanté, qu'il n'osâ ouvrir la bouche ; & le Prelat aiant continué de lui faire une forte reprimande, il s'excusâ humblement sur quelques articles , demanda pardon des autres & promit de s'en corriger. Ensuite il representa au Roi devant toute l'assemblée qu'étant Pasteur il n'avoit pû consentir à la vexation de ses ouïailles ; & le Roi reçut sa justification, se tenant encore heureux, qu'il ne pousât pas plus loin la correction. Quand il fut parti le Roi se tournant vers les siens , dit : Si tous les Evêques étoient tels , les Rois ni les Seigneurs n'auroient aucun pouvoir contre eux.

Le saint Evêque défendit severement à ses archidiacres , & aux autres superieurs d'exiger des pécheurs des amendes pecuniaires ; & comme ils lui representoient que les méchans craignoient plus la perte de leur argent , que la honte de l'excommunication : il leur répondit : C'est vôtre faute : vous negligez de leur faire accomplir leurs pénitences , & n'avez soin que de leur faire payer les sommes qu'ils ont promises. Ils lui alleguerent l'exemple de saint Thomas de Cantorberi , qui en avoit ainsi usé ; & il leur répondit : Croyez-moi , ce n'est pas ce qui l'a rendu saint. Il ôta entierement toutes les exactions , que ses predecesseurs avoient introduites sous des prétextes specieux. Ils étoient convenus avec le Roi de lui donner tous les ans un manteau fourré de martes Zibelines, à condition d'en lever le prix sur le peuple ; & s'il y avoit de l'excedant le garder pour eux , comme pour la peine de la collecte ; ce qui avoit passé

C. 16.

Reg. p. 758.

en coûtume depuis plusieurs années : mais Hugues délivra son diocèse de cette servitude , moyennant mille marcs d'argent qu'il donna au Roi.

Roger p. 712. En faisant sa visite dans les maisons religieuses de son diocèse l'an 1191. il vint à l'abbaye des filles de Godestove; & étant entré dans l'Eglise pour faire sa priere , il vit au milieu du chœur devant l'autel un tombeau élevé , couvert de tapis de soye , & entouré de lampes & de cierges. Il demanda de qui c'étoit : on lui dit que c'étoit la tombe de Rosemonde maîtresse du Roi Henri II. qui pour l'amour d'elle avoit fait de grands biens à cette Eglise. Hugues répondit : C'étoit une prostituée , ôtez-la d'ici & l'enterrez hors de l'Eglise avec les autres : de peur que la religion chrétienne ne tourne à mépris , & afin que les autres femmes apprennent par cet exemple à fuir la débauche & l'adultere. Et son ordre fut executé.

XLVII.
Punition du
Duc d'Au-
striche.

Rad. Dict.
p. 675.

Le Pape Celestin avoit excommunié Leopold Duc d'Austriche , pour avoir pris le Roi Richard , qui comme croisé , étoit sous la protection du saint Siège ; & en avoir exigé une grosse rançon & pour sûreté des otages. Le Duc témoigna vouloir satisfaire , & le Pape écrivit ainsi à l'Evêque de Verone son legat : Nous voulons que vous preniez serment du Duc d'Austriche , qu'il obéira en tout à nos ordres : puis vous lui commanderez de délivrer tous les otages du Roi d'Angleterre , de le décharger des conditions qu'il a exigées de lui , de restituer tout ce qu'il a reçu de sa rançon , & de satisfaire entièrement pour l'injure & le dommage qu'il lui a causé. Alors vous lui donnerez l'absolution , à lui & aux siens , & levezrez l'interdit jetté sur ses terres. Vous leur ordonnerez de plus , d'aller au plutôt à la terre sainte &

& d'y faire le service de JESUS-CHRIST autant de tems que le Roi a été en prison. A faute de quoi, vous les remettrez dans l'excommunication. La lettre est du sixième de Juin 1194. AN. 1194.

Le Duc d'Austriche aima mieux demeurer Reg. p. 748. excommunié, à quoi on attribua les malheurs qui lui arriverent cette année. Toutes les villes de son duché furent brûlées sans que l'on en scût la cause : le Danube en inonda une partie, où plus de dix mille personnes furent noyées : il y eut pendant l'été une secheresse extraordinaire, & des vers consumerent les herbages : les plus nobles du pays moururent de maladie. Tous ces fleaux ne le toucherent point, & il jura qu'il feroit mourir les otages du Roi d'Angleterre, s'il n'accomplissoit au plutôt tout ce qu'il lui avoit promis. Mais la même année 1194. le lendemain de Noël jour de saint Etienne le Duc d'Austriche étant sorti, son cheval tomba sur lui & lui rompit le pied, ensorte qu'il le lui fallut couper ; & comme personne n'osoit faire cette operation, il la fit lui-même aidé par un valet de chambre, mais si mal qu'on desespéra de sa vie. Alors il fit appeller les Evêques & les Seigneurs qui étoient venus célébrer avec lui la fête ; & demanda aux Prelats l'absolution des censures portées contre lui par le Pape. Tout le clergé lui répondit, qu'il ne feroit point absous, s'il ne promettoit par serment de se soumettre au jugement de l'Egli- p. 749. se pour les faits dont il s'agissoit, & si les grands de son duché ne faisoient avec lui le même serment ; & ne promettoient de l'accomplir pour lui si la mort le prévenoit.

Ayant reçu l'absolution à ces conditions, il commanda de délivrer les otages du Roi d'Angleterre, & lui remit l'argent qu'il lui devoit.

AN. 1194.

Il mourut ainsi, mais le Duc son successeur s'opposa avec quelques Seigneurs à l'exécution de ces ordres : c'est pourquoi le clergé ne permit point que son corps fût enterré, & il demeura huit jours sans sépulture jusques à ce qu'on eût délivré tous les otages. On leur offrit même quatre mille marcs d'argent pour reporter en Angleterre, de ce qui avoit été payé de la rançon : mais ils n'osèrent s'en charger à cause des perils du voyage.

XLVIII.

Monaco
patriarche
de Jerusa-
lem.

Papabr. to.
14. p. LI.
Rigord. p.
37.

Après Heraclius mort au siege d'Aere en 1191. on donna le titre de Patriarche Latin de Jerusalem à Sulpice, qui ne le porta que trois ans; & en 1194. on élut à sa place maître Michel doyen de l'Eglise de Paris. Le titre de maître, qui signifie docteur & qui s'est avili dans les derniers tems, étoit alors très-honorable & se donnoit aux Evêques mêmes & aux Cardinaux. Michel surnommé de Corbeil étoit un professeur celebre dans Paris, qui fut premierement chanoine & chancelier de la cathédrale, puis doyen de l'Eglise de Meaux, puis de Laon, & enfin de Paris; & comme le chapitre de Laon se plaignoit qu'on le leur eût ôté, Etienne Abbé de sainte Geneviève & depuis Evêque de Tournai leur écrivit pour les consoler : leur représentant que les Eglises doivent exercer ce commerce charitable de se donner l'un à l'autre leurs meilleurs sujets. Michel de Corbeil fut donc élu doyen de Paris en 1191. après la mort de Matthieu de Montmorenci; & il étoit renommé pour sa vertu & sa capacité, principalement dans la théologie. Il fut élu patriarche de Jerusalem le vingt-quatrième d'Avril 1194. mais quinze jours après le clergé de Sens l'élut pour son Archevêque du consentement du Roi Philippe & de tout le peuple de la ville. Ce grand siege étoit vacant par le décès de Gui de Noyers mort

Ep. 158. al.
175. & ibi
not.

Gall. Chr.
1. p. 635.

mort le vingtième Decembre 1193. & Michel le tint six ans.

AN. 1194.

A sa place on élut patriarche de Jerusalem un Florentin nommé Monaco, c'est-à-dire moine, savant en théologie, en droit canon & en médecine, que le patriarche Heraclius avoit choisi pour son chancelier; & qui depuis avoit été élu Archevêque de Cesarée par tous les suffragans & par le chapitre. Après la prise de Jerusalem par Saladin, Monaco revint à Florence & y demeura environ deux ans : mais ayant appris que les Chrétiens avoient conquis Acre, il y retourna, & peu de tems après il fut élu patriarche de Jerusalem, par le suffrage des Archevêques, des Evêques, du chapitre, & la permission du Roi. Monaco tint ce siege neuf ans.

Hist. transl. br. S. Ph. Boll. to. 12. p. 16. Gio. Villani lib. v. c. 13.

Cependant Dosithée patriarche Grec de Jerusalem avoit été transferé à C. P. car l'Empereur Isaac l'Ange ôta de ce siege en 1192. Nicetas Montanes, que lui-même y avoit mis; & l'en ôta malgré lui, sans avoir autre reproche à lui faire que sa trop grande vieillesse : mais en effet il avoit reconnu sa simplicité & sa legereté. A sa place l'Empereur mit un moine nommé Leonce : après avoir assuré par serment publiquement sur son tribunal, qu'il ne le connoissoit point auparavant : mais que la sainte Vierge le lui avoit montré de nuit, lui faisant connoître son merite, sa figure & le lieu où il demuroit. Mais nonobstant les loüanges qu'il lui avoit données, le représentant comme un homme divin, il ne le laissa pas un an sur le siege de C. P. & en 1193, il y transféra Dosithée de Jerusalem.

XLIX.
Dosithée
patriarche
de C. P.
Sup. liv. LXXIII. n. 61. Nicet. p. 259.

Or comme il sçavoit que cette translation étoit contre les canons, il consulta artificieusement Theodore Balsamon Patriarche Grec d'Antioche, qui residoit à C. P. & étoit le plus

p. 260.

AN. 1194.

habile jurisconsulte du tems. L'Empereur l'ayant pris en particulier, lui dit avec de grandes démonstrations de douleur : Il est bien triste que l'Eglise soit tellement dépourvuë d'hommes distinguez par la science & par la vertu, même chez les moines, que nous ne puissions en trouver un digne de remplir le siege de C. P. Il y a long-tems, ajouta-t-il, que je voudrois vous y placer comme une lumiere éclatante par la science des loix : mais je suis retenu par la severité des canons contre les translations. Si par la profonde connoissance que vous en avez vous pouvez montrer & persuader aux autres que cette translation est permise : je la regarderois comme un grand avantage & ne differerois pas à l'exécuter. Theodore répondit, que la chose étoit faisable ; & depuis ce jour il y eut plusieurs conférences entre les Evêques, pour examiner la question de la translation, qui fut aussitôt jugée permise. L'Empereur en fit un decret : mais ce fut Dosithée qui fut transféré de Jerusalem à C. P. & Theodore Balsamon demeura Patriarche titulaire d'Antioche.

Cette translation de Dosithée se fit en 1193. & comme il étoit à C. P. il fut intronisé en grande ceremonie & avec une espece de triomphe. Mais les Prélats trompez en leur faisant violer les canons pour un si indigne sujet : ne purent s'empêcher de témoigner leur mépris, & tinrent des assemblées secretes avec les principaux du clergé de C. P. où Dosithée fut traité d'usurpateur & chassé du siege. L'Empereur ne voulant pas en avoir l'affront le fit rétablir, & remettre en possession accompagné de ses gardes, pour le garantir de la violence du peuple, à qui son ambition l'avoit rendu odieux. Enfin l'Empereur fut contraint de l'abandonner ; & il se trouva exclus de ses deux sieges : car on avoit donné

donné à un autre celui de Jérusalem. A sa place on fit Patriarche de C. P. en 1194. George Xiphilin grand tresorier ou scevophilax de la même Eglise, qui tint ce siege trois ans & dix mois.

C'est à ce Patriarche que Theodore Balsamon dédia son commentaire sur les canons. Il y avoit long-tems qu'il avoit commencé cet ouvrage & son exposition sur le nomocanon de Photius par ordre de l'Empereur Manuel Comnene & du patriarche Michel Anchiale. Theodore étoit né à C. P. & dès lors nomophylax & cartophylax, c'est-à-dire garde des loix & des chartes de sainte Sophie, & premier prêtre des Blaquernes : mais il n'étoit pas encore patriarche d'Antioche. En cette exposition il marque les loix qui étoient en vigueur de son tems, & celles qui étoient abrogées : n'ayant pas été mises dans les Basiliques composées après la mort de Photius, qu'il nomme toujours très-saint Patriarche. Il montre aussi en quel endroit des Basiliques se trouvent les loix que Photius cite selon les titres du Code & du Digeste : il resout les antinomies, & ajoute les décisions des conciles ou des Empereurs survenuës depuis les Basiliques.

Sur le texte de Photius qui dit que C. P. a les privileges de l'ancienne Rome, Theodore pour faire voir en quoi consistent ces privileges, rapporte tout au long la prétendue donation de Constantin, comme une piece autentique. Photius toutefois n'en avoit point parlé, quoi qu'elle fût connue de son tems, comme il paroît par l'écrit d'Enée Evêque de Paris contre les Grecs. Theodore Balsamon a aussi commenté toutes les autres parties du droit canonique des Grecs; savoir les canons des Apôtres; ceux des sept conciles generaux, du concile de Carthage c'est-à-dire le code des canons de l'Eglise d'Afrique, des cinq conciles particuliers & des Epîtres canoniques des

AN. 1194.

V. *Pagi. an.*

1191. n. 16.

Catalog. Jus.

Greco. R. p.

303.

L.

Theodore

Balsamon

& ses

écrits.

Vers. ini. li-

bri. Praef. in

Nomo.

Sup. liv.

LIV. n. 16.

Sup. Ev.

L. I. n. 14.

AN. 1194.

V. Cave. p.

477.

des Peres. Nous avons plusieurs autres ouvrages de Theodore sur les mêmes matieres, entre lesquels est une méditation ou réponse à une consultation au sujet des Patriarches.

Jus. Graco.

R. lib. 7.

init.

Il donne le premier rang pour l'antiquité à celui d'Antioche : parce que saint Evode fut ordonné par saint Pierre, ce qu'il suppose sans le prouver. Peu de tems après, continuë-t-il, le même Apôtre fit saint Marc Evêque d'Alexandrie, saint Jaques de Jerusalem, & saint André de Thrace. Environ trois cens ans après, saint Silvestre fut nommé Pape de l'ancienne Rome par Constantin qui venoit de se convertir : comme nous apprend l'histoire ecclesiastique. On voit par-là combien Theodore en étoit instruit & quelle étoit sa critique. Car il repete encore ensuite que saint Silvestre fut le premier Pontife de Rome. Il continuë : La petite ville de Byzance n'avoit qu'un Evêque soumis à celui de Perinthe, qui est Heraclée de Thrace : mais le siege de l'Empire y ayant été transferé de l'ancienne Rome, Métrophane qui en étoit alors Evêque prit le titre d'Archevêque. C'est pourquoi le premier concile œcumenique, il veut dire le premier de C. P. lui donna les privileges de l'ancienne Rome, comme étant la nouvelle. Ce que le concile de Trulle a confirmé, déclarant le siege de C. P. le second après celui de Rome, & mettant ensuite ceux d'Alexandrie, d'Antioche & de Jerusalem. C'est pourquoi les Evêques de ces grands sieges sont ainsi honorez par toute la terre jusques à present. Car encore que le Pape de l'ancienne Rome ait été retranché des Eglises, c'est sans préjudice du bel ordre établi par les canons. Nous ne voyons point de quelle autorité, ni par quel decret avoit été fait ce prétendu retranchement, & c'est ici le premier témoignage que j'en trouve, & la première

miere preuve formelle du schisme des Grecs. Or on ne sçait point la date de cet écrit, & Theodore a vécu jusques à la prise de C. P. par les Latins. Il ajoûte peu après que cette séparation lui déchire le cœur, & qu'il attend tous les jours la conversion du Pape. AN. 1194. p. 446.

Il s'étend sur les marques exterieures de la dignité des Patriarches, le flambeau qu'ils faisoient porter devant eux, l'habit semé de croix & leurs autres ornemens, dont il rapporte les significations mystérieuses. Il soutient que les deux Patriarches qui par les incursions des Gentils sont reduits à resider hors de leurs sièges, savoir celui d'Antioche & celui de Jerusalem, ne perdent rien pour cela de leur dignité & des honneurs qui leur sont dûs. Il dit que le titre de Patriarche est propre à l'Eglise d'Antioche, suivant l'ancienne tradition, qui a donné le nom de Pape aux Evêques de Rome & d'Alexandrie, & celui d'Archevêque à ceux de C. P. & de Jerusalem; & que ce seroit faire injure à Antioche de les nommer tous Patriarches: n'étoit que tous ensemble tiennent la place d'un seul chef de tout le corps de l'Eglise, & representent les cinq sens rassemblez dans la tête. Car il insiste fort sur cette comparaison. p. 444. p. 446. p. 449.

Il propose ensuite la question, pourquoi l'on donne le titre d'œcumenique au Pape de Rome & au Patriarche de C. P. & dit: Mais puisque le demon de l'amour propre a séparé le Pape de la compagnie des autres Patriarches, & l'a renfermé dans les bornes étroites de l'Occident, & que le Patriarche de C. P. ne se pare d'aucun des privileges du Pape, & ne prend point dans ses souscriptions le titre d'œcumenique: je laisse cette question comme inutile, & je répons à ceux qui osent soutenir qu'on doit refuser les honneurs de Patriarches à celui d'Antioche & à celui. p. 451.

AN. 1194

P. 452.

Sup. liv.

XL. n. 51.

Sup. liv.

LXVI. n. 54.

L I.

Alexis
l'Ange Em-
pereur.Nicet. p.
289.

celui de Jerusalem. Car, disent-ils, il est ordonné par les canons de ne pas même compter pour Evêques ceux qui ne s'exposent pas à toutes sortes de perils pour se rendre à leurs sièges occupez par les barbares & gagner la couronne du martyre. A quoi il oppose le trente-septième canon du concile de Trulle, qui porte, que les incursions des barbares ne porteront point de préjudice aux Evêques, qu'elles empêchent de prendre possession des sièges, pour lesquels ils auront été ordonnez; & qu'ils ne laisseront pas de faire valablement les ordinations & les autres fonctions épiscopales. Il rapporte aussi la constitution d'Alexis Comnene de l'an 1093. qui conserve à ces Evêques *in partibus* non seulement les droits épiscopaux, mais leurs abbayes & leurs pensions. Il est remarquable que les Grecs ne comptoient point le patriarche d'Alexandrie entre ceux qui étoient dépossédez par les infidèles, quoique toute l'Egypte fût au pouvoir des Musulmans: mais seulement les patriarches d'Antioche & de Jerusalem, dont les sièges depuis près d'un siècle avoient été occupez par les Latins: qui leur étoient plus odieux que les Arabes ou les Turcs. Ceci semble aussi montrer que tant que les Latins furent maîtres de Jerusalem, le patriarche Grec de cette ville demeura à C. P. comme celui d'Antioche.

L'Empereur Isaac l'Ange après avoir évité plusieurs conjurations, qu'il s'attiroit par sa mauvaise conduite; méprisa les avis qu'on lui donnoit contre son frere Alexis. Mais celui-ci s'étant fait proclamer Empereur, fit prendre Isaac à Stagire, où il s'en étoit fui & lui fit arracher les yeux: puis il le mit en prison, où on lui donnoit du pain & du vin par mesure comme au moindre particulier. Isaac fut ainsi dépossédé le dixième d'Avril 1195. après avoir regné

regné neuf ans & sept mois , n'ayant pas enco-
re quarante ans. Il avoit fait bâtir des Eglises
& des hôpitaux : mais aux dépens du peuple
qu'il accabloit d'impositions, & des autres Egli-
ses qu'il pilloît pour orner les siennes. Alexis
prit le surnom de Comnene plus illustre que ce-
lui de l'Ange, & regna huit ans.

La même année le Pape Celestin accorda à la
prière du Roi Richard & des Prelats d'Angle-
terre la legation en ce royaume pour Hubert
nouvel Archevêque de Cantorberi : comme il
paroît par ses lettres datées du palais de Latran
le dix-huitième Mars, la quatrième année de
son pontificat qui est l'an 1195. En cette qualité
de legat, l'Archevêque Hubert vint à Yorc le
jour de saint Barnabé qui étoit le dimanche on-
zième de Juin, & y fut reçu en procession par
le clergé & mené à la cathedrale. Le lendemain
il fit tenir par ses officiers les assises pour les af-
faires du Roi, car il étoit grand justicier d'An-
gleterre : & tint par lui-même les plaids de Chré-
tienté, c'est-à-dire la juridiction ecclésiastique.
Le mardi il alla à l'abbaye de sainte Marie d'Yorc,
où il fut reçu processionnellement par les moi-
nes : puis il entra dans leur chapitre, & sur
leurs plaintes de ce que Robert leur Abbé ne pou-
voit plus être utile à la maison à cause de ses in-
firmitez : le legat le déposa, quoi qu'il recla-
mât & appellât au Pape. Les deux jours suivans,
c'est-à-dire le mercredi & le jeudi, le legat tint
un concile dans l'Eglise de saint Pierre d'Yorc,
où l'on ne void point d'autre Evêque que lui,
mais seulement le doyen, le chantre, les ar-
chidiacres & le chancelier de la même Eglise
avec quelques chanoines : presque tous les Ab-
bez, les Prieurs & les Curez du diocèse. Le
legat présidoit à ce concile assis sur un siège éle-
vé, & y publia douze canons, divisez en dix-
huit selon une autre édition.

AN. 1195.

P. 295.

LII.

Concile
d'Yorc.

Celest. ep. 7.

8.

Reg. p. 753.

to. x. conc.

p. 1791.

Reg. p. 755.

G. Neubr. v.

c. 12.

On

- AN. 1195. On recommande premièrement ce qui regarde le saint Sacrement de l'autel : que le Prêtre
- C. 1. ne celebre point la messe sans avoir un homme lettré pour la servir : qu'il porte lui-même la communion aux malades en habit clerical étant precedé de lumiere. Que le canon de la messe soit écrit lisiblement & correctement. Que le prêtre n'impose point pour penitence de faire dire des messes, & se contente pour retribution de ce qui lui sera offert à la messe, sans faire aucune convention. Il n'y aura au batême que
 - C. 2. deux parrains & une marraine, ou deux marraines & un parrain. On batisera les enfans exposez, quoi qu'on trouve du sel avec eux, sans craindre de réiterer le batême. Un diacre ne batisera, ne donnera le corps de JESUS-CHRIST, ou n'imposera la penitence qu'en cas d'extrême
 - C. 3. nécessité. On croyoit donc encore qu'il le pouvoit faire en ce cas. Si les titulaires negligent de reparer les Eglises & de les fournir d'ornemens, il y sera pourvu par ordre du legat sur
 - C. 7. le revenu des Eglises. La justice sera rendue
 - C. 8. gratuitement dans les causes ecclesiastiques. La dîme que l'on dit ici être de precepte divin sera prise avant les frais de la moisson.
 - C. 9. Les moines & les chanoines reguliers ne prendront point à ferme leurs obédiances, n'iront point en pelerinage & ne sortiront que pour cause & en compagnie. Les religieuses ne sortiront de l'enclos du monastere qu'avec l'Abbesse ou la Prieure. Les faux témoins seront
 - C. 11. excommuniez trois fois l'année & dénoncez tous les dimanches. S'ils se repentent, on les renvoyera à l'Evêque, ou en son absence au confesseur general du diocese, pour recevoir la penitence. Par ce confesseur general, j'entens le
 - C. 12. Prêtre nommé depuis penitencier. Les clerics concubinaires publics seront punis premièrement

ment d'infamie , puis de suspension de leurs fonctions & des fruits de leurs benefices. S'ils sont seulement suspects , après les admonitions secrètes & publiques , on leur imposera la purification canonique , pour laquelle on n'exigera au plus que douze personnes qui jurent avec eux. Tels sont les decrets de ce concile d'Yorc.

Cependant les adversaires de Geoffroi Archevêque d'Yorc ne manquerent pas de se presenter à Rome devant le Pape au jour marqué par l'Evêque de Lincolne , c'est-à-dire au premier Juin de cette année 1195. afin de poursuivre leur accusation : mais Geoffroi ne s'y trouva point , & les clerics qui étoient à Rome de sa part proposerent ses excuses : savoir que le Roi son frere lui avoit défendu de venir , & qu'il craignoit le mauvais air de Rome pendant l'été. Sur cette remontrance ils obtinrent la cassation de tout ce qui avoit été fait contre l'Archevêque depuis l'appel , & le Pape lui donna terme pour venir à Rome dans l'octave de la saint Martin. Et comme il ne comparut pas même alors , les chanoines d'Yorc qui en étoient bien avertis sollicitèrent saint Hugues de Lincolne de prononcer contre lui sentence d'interdit & de suspension : mais le saint Prélat leur répondit , qu'il aimeroit mieux être suspendu lui-même que de l'avoir fait. Les chanoines envoyerent donc à Rome se plaindre au Pape Celestin , que l'Evêque & les autres juges délégués n'exécutoient point son mandement ; & enfin le Pape pressé par leurs sollicitations , ayant attendu plus d'un mois au-delà du terme prescrit , prononça contre Geoffroi sa sentence : par laquelle il le suspendit de l'usage du pallium , de toute fonction épiscopale , de l'administration du spirituel & du temporel , & de la provision des benefices de l'Eglise & de la province d'Yorc. Le Pape man-

AN. 1195.

LIII.
Geoffroi
Archevêq.
d'Yorc sus-
pens.
Roger p. 752.

p. 759.

p. 760.

Ep. 13. tom.
X. con. ep.
1786.

AN. 1195.

Ep. 11. 12.

Reg. p. 768.

da à l'Evêque de Lincolne & aux deux autres commissaires de dénoncer cette suspension par tout le diocèse & la province : faisant défense à tous, tant clercs que laïques, de répondre à l'Archevêque ou à ses officiers soit pour le temporel soit pour le spirituel, jusques à ce que le Pape en eût autrement ordonné. Commettant cependant Simon doyen d'Yorc avec le conseil des chanoines residans pour le jugement des causes ecclesiastiques ; & confirmant au surplus le pouvoir des commissaires. Le Pape ajoute : Nous vous ordonnons encore de déclarer nulle l'excommunication publiée par l'Archevêque contre quelques chanoines & autres depuis l'appel interjetté à nous : à la charge toutefois que vous absoudrez ces personnes par l'autorité du saint Siege, pour plus grande sûreté : *ad majorem cautelam*. C'est la premiere fois que j'ai remarqué cette forme d'absolution : nommée par nos praticiens, absolution à cautele. Le Pape écrivit sur le même sujet au clergé & au peuple de la province d'Yorc & au doyen Simon en particulier ; & ces trois lettres sont datées du même jour vingt-troisième Decembre, 1195.

Quelque tems après un clerc de l'Archevêque d'Yorc nommé Raoul de Vigetot étant tombé malade à Rome, & se voyant à l'extremité, confessa devant le Pape Celestin & tous les Cardinaux, qu'il avoit fait expedier en cour de Rome plusieurs lettres fausses, tant pour l'affaire de l'Archevêque son maître que pour la sienne, & qu'il les avoit déjà envoyées en Angleterre. C'est pourquoi le Pape donna commission à Hubert Archevêque de Cantorberi, de retenir les lettres qu'il trouveroit contraires à la justice touchant l'affaire de l'Archevêque d'Yorc. On trouva à Londres un clerc chargé de ces lettres & de poison, pour faire perir Simon doyen d'Yorc,

d'Yorc, & quelques autres chanoines : le poison fut brûlé publiquement & le porteur mis en prison ; & les adversaires de Geoffroi Archevêque d'Yorc le chargerent encore de ce crime.

AN. 1195.

Vers la saint André, c'est-à-dire la fin de Novembre 1195. l'Empereur Henri tint à Vormes une diete avec les Prelats & les Seigneurs, dans l'Eglise cathedrale pendant huit jours. Là se trouverent le Cardinal Gregoire legat du Pape Celestin envoyé pour prêcher la croisade ; & les plus éloquens de l'assemblée parlerent aussi chaque jour sur le même sujet ; & si efficacement, qu'un grand nombre de Prelats, de Seigneurs & d'autres braves gens se croiserent. L'Empereur vouloit aussi prendre la croix : mais on lui representa, qu'il étoit plus avantageux pour l'entreprise même, qu'il demeurât chez lui, & qu'il pourvût à la subsistance de l'armée des croisez & aux recrues. Ainsi on preparoit une grande croisade d'Allemands & d'Italiens. L'Empereur envoya en Poüille à Conrad Evêque de Virsbourg son chancelier, qui y étoit pour les affaires de l'empire, & lui manda de travailler avec tout le soin possible à tenir toutes choses prêtes pour l'année suivante : l'argent, les vivres, les vaisseaux. L'Empereur passa lui-même en Poüille pour y donner ses ordres : mais la guerre qu'il fut obligé d'y soutenir le détourna de la croisade.

LIV.

L'empereur Henri Roi de Sicile. G. Nembr. v. c. 26.

Arnold. Lint. bec. v. c. 1.

Tancrede Roi de Sicile perdit vers la fin de l'année 1193. Roger son fils aîné, qu'il avoit fait couronner Roi, & fit couronner à sa place Guillaume son second fils. Mais Tancrede ne survécut pas long-tems à cette perte ; & étant tombé malade d'affliction, il mourut avant le mois de Mai de l'an 1194. laissant pour successeur Guillaume III. encore enfant. L'Empereur Henri, qui avoit toujours regardé Tancrede comme usurpateur, entra l'été même en Poüille,

Chr. Ric. de S. Germ. ann. 1193. V. Pagi. 1194. n. 5.

AN. 1195.

Rad. Duet.

P. 678.

Sup. liv.

LXIV. n. 14.

LXVIII. n.

3.

Ricard. ann.

1194.

Jo. de Cen.

an. 1195.

LV.

Croisade

publiée.

Vita M. S.

Reg. p. 727.

Auct. Aquin.

cinq. an.

1193.

Ann. Godefr.

mon. 1195.

Pouille, passa en Sicile où il se fit reconnoître Roi, & fut couronné à Palerme le dimanche vingt-troisième d'Octobre. Ainsi finit le regne des Normans en Sicile; après avoir duré cent ans depuis la conquête du Comte Roger, & trente-quatre depuis que Roger II. prit le titre de Roi. A Noël 1194. l'Empereur tint une cour generale à Palerme, où il fit arrêter la Reine Sibille veuve de Tancrede le jeune, Guillaume son fils & plusieurs autres tant Evêques que Comtes, qu'il accusoit de trahison: dont il fit aveugler les uns, brûler ou pendre les autres, & envoya les autres en exil en Allemagne. L'Empereur y revint lui-même l'année suivante 1195. emmenant Sibille & son fils, qu'il tint l'un & l'autre en prison perpetuelle, & fit crever les yeux au jeune Prince.

Ce qui excitoit le Pape Celestin à faire prêcher la croisade, étoit la mort de Saladin arrivée à Damas le trezième jour de Mars 1193. En parlant de ce Prince & de ce qui arriva de son tems en Orient, j'ai rapporté plusieurs faits, qui ne se trouvent point dans nos auteurs Latins; & j'ai cité sa vie manuscrite composée il y a plusieurs années par Monsieur l'abbé Renaudot sur les auteurs originaux, la plupart Arabes & manuscrits: entre autres sur la vie de Saladin écrite par Hamad son secretaire. L'auteur n'a pas jugé à propos de donner encore au public cet ouvrage si curieux: mais il a bien voulu me le communiquer, en consideration de l'utilité publique & de nôtre ancienne amitié. Quand on eut appris en Italie la mort de Saladin & la division qui s'étoit élevée entre ses enfans & son frere, on crut que jamais les Chrétiens n'auroient une occasion plus favorable de reprendre Jerusalem & le reste de la terre sainte. Le Pape envoya pour ce sujet deux Cardinaux en France,

ce, où il y eut une grande multitude de croisez; & il est à croire qu'il écrivit aux Prélats des autres royaumes comme il fit à Hubert de Cantorberi & aux Evêques d'Angleterre: leur mandant de prêcher la croisade aux conditions ordinaires d'indulgence & de protection du saint Siege; & d'exhorter le Roi à y envoyer ses sujets. Et comme l'Archevêque de Cantorberi avertit le Pape que plusieurs croisez manquoient à leur vœu, quoi qu'ils pussent l'exécuter; & que d'autres ne le pouvoient, soit par pauvreté, maladie, ou autrement: le Pape lui ordonna de contraindre ceux qui le pouvoient, à accomplir leur vœu, par censures ecclesiastiques. Quant à ceux, ajoute-t-il, qui sont retenus par pauvreté ou maladie, vous leur permettrez de demeurer, en leur imposant une penitence convenable: à condition de partir aussi-tôt qu'ils le pourront. Et pour ceux à qui il est absolument impossible d'y aller en personne, à cause de leur mauvaise santé, ils enverront à leurs dépens une ou plusieurs personnes suivant leurs facultez: pour faire le service de JESUS-CHRIST pendant une année ou plus à votre discretion. La lettre est du douzième de Janvier 1196.

En Espagne Alfonse IX. Roi de Castille excité par Martin Archevêque de Toledé qui commandoit ses troupes, pressa tellement les Mores, qu'ils appellerent d'Afrique à leur secours l'Emir Almoumenin, ou Prince des fideles, Jacob chef des Almohades residant à Maroc. Il passa en Espagne avec une armée immense, & défit les Chrétiens à la bataille d'Alarcos vers la Sierra Morena le dix-huitième de Juillet 1195. de l'Ere Espagnole 1233. de l'hegire 591. Le Roi Alfonse ne vouloit pas survivre à sa défaite: mais il fut sauvé malgré lui par les siens, & se retira en France. On croit

que

AN. 1195.

Epist. 10. ex
Matt. Paris.
p. 150.

Ep. 14. et
Reg. p. 784.

LVI.

Concile de
Montpel-
lier.

Radevic.
VII. c. 29.
v. Pagi. an.
1195. n. 6.
Rigord. p. 39.

Ann. Godfr.
mon. 1195.

que cette défaite fut l'occasion pour laquelle le
 AN. 1195. Pape Celestin envoya en Espagne le docteur
 Michel notaire de l'Eglise Romaine, en qualité
 de legat.

Imm. 111. 1. Il passa à Montpellier, où il tint un concile
 ep. 99. avec plusieurs Prelats de la province de Narbo-
 to. x. conc. ne au mois de Decembre de la même année
 p. 1796. 1195. & de leur consentement y publia les re-
 glemens suivans. On observera la paix ou tre-
 ve de Dieu selon les anciens decretz : & le le-
 gat ajoute cette clause remarquable. Que les su-
 jets de celui qui rompra la paix, seront absous
 du serment de fidelité qu'ils lui ont fait. On ex-
 communie les pillards Arragonois & leurs mai-
 nades ou compagnies, avec ceux qui leur don-
 nent retraite ou protection. On donne ce privi-
 lege à ceux qui marcheront en Espagne contre
 les infidelles, qu'ils sont déchargez eux & leurs
 cautions des ulures qu'ils ont promises : sui-
 vant un decret du Pape Gregoire VIII. en fa-
 veur de la croisade pour Jerusalem ; & ils peu-
 vent même repeter les ulures qu'ils ont payées.

Sup. liv.
 LXXII. n. 7.

On recommande la sûreté de toutes les per-
 sonnes qui voyagent sans armes, particulière-
 ment des pelerins. L'Eglise prend sous sa pro-
 tection les Juifs ou autres infidelles convertis,
 pour empêcher qu'on ne leur fasse aucun tort
 en leurs biens. On recommande aux clercs la
 modestie en leurs habits & la frugalité dans leurs
 tables, pour appaiser la colere de Dieu, prin-
 cipalement en ce tems, dit le concile, où les
 Sarrasins sont les maîtres de la terre sainte, &
 ravagent l'Espagne plus cruellement qu'à l'ordi-
 naire. On confirme l'excommunication pronon-
 cée contre ceux qui avoient pris & rançonné
 Raimond Evêque de Lodeve. Et parce qu'il y
 avoit des heretiques, c'est-à-dire des Albigeois,
 en plusieurs endroits de la province : on laisse
 à

à la discretion des Evêques d'user des interdits comme ils jugeront à propos , de peur que les interdits genéraux & de longue durée ne donnent occasion à ces heretiques de seduire les simples. On commençoit à reconnoître l'inconvenient de ces interdits inconnus à la bonne antiquité : qui laissant le peuple sans exercice de la vraie religion , l'exposoit à la tentation d'en prendre une fausse.

Cependant le Pape Celestin aiant appris comment le mariage du Roi Philippe avec Ingeburge , avoit été déclaré nul ; & touché des plaintes du Roi de Danemarc frere de cette Princesse , envoya en France deux legats , Melior Prêtre Cardinal & Cencio sôudiacre , qui étant arrivez à Paris y assemblerent un concile de tous les Evêques & les Abbez du royaume , pour examiner la validité de ce mariage : mais la crainte les aiant empêché d'agir avec liberté , leur legation fut sans effet. Après leur retour le Pape écrivit à Michel Archevêque de Sens , se plaignant , qu'avant que de décider une affaire de cette importance on n'eût pas consulté le saint Siège : quoi qu'on doive lui rapporter toutes les causes majeures suivant la maxime établie par les canons , & toujors observée par l'Eglise Gallicane. Il cite l'exemple du mariage de Lothaire & de Thietberge ; & continué ainsi : Nous avons exhorté le Roi Philippe par le sôudiacre Cencio envoyé exprès & par nos lettres , à traiter maritalement la Princesse son épouse , sans écouter les mauvais conseils : mais il n'a pas reçu ce legat avec la devotion convenable. C'est pourquoi aiant égard à l'acte public qui nous a été envoyé par l'Archevêque de Lunden & ses suffragans , touchant la genealogie de la Princesse & la communie renommée : nous cassons & annulons de

L VII.

Le Roi Philippe se remarie.

Rigord. p. 37.

Ap. Radulf.

Dic. p. 681.

Sup liv. L.

n. 6.

AN. 1196.

L'avis de nos freres , cette sentence de divorce rendue contre la forme de droit : vous mandant & ordonnant , que si le Roi du vivant de cette Princesse , en vouloit épouser une autre , vous le lui défendiez expressément de nôtre part. La date est du treizième de Mars 1196. Mais le Roi Philippe ne laissa pas d'épouser la même année au mois de Juin Marie fille du Duc de Meranie & de Bohême. Ingeburge s'en plaignit au Pape Celestin par une lettre où elle dit , qu'il y a trois ans que Philippe l'a épousée & qu'il la retient en prison dans un château : mais Celestin ne fit plus de poursuites sur ce sujet : soit qu'il se fût relâché , soit que son grand âge & le peu qu'il vécut depuis , ne lui permissent pas d'agir plus vigoureusement.

Rigord. p. 40.
Gesta Inn.
 III. n. 50.
Ap. Baln. I.
Miscel. p.
 422.

LVIII.

Mort de
 Maurice.
 Eudes de
 Sulli Evê-
 que de Pa-
 ris.

Rigord. p. 40.
Sup. liv.
 LXX. n. 33.

Job. xix.
 25.

La même année le onzième de Septembre Maurice Evêque de Paris mourut après avoir rempli ce siège trente-six ans. C'étoit le Pere des pauvres , & entre les grands biens qu'il fit il fonda quatre abbayes dans son diocèse : deux de chanoines reguliers Herivaux & Hermieres , deux de filles , Hiere & Gif. Il laissa aux pauvres tout ce qu'il avoit en fonds de terres. Et comme il étoit informé que de son tems plusieurs savans doutoient de la resurrection des corps , il fit écrire sur un rouleau ce fameux passage de Job : Je sai que mon redempteur est vivant & qu'au dernier jour je me leverai de terre , & le reste. Il ordonna en mourant , que l'on mît sur sa poitrine ce rouleau étendu : afin que tous les hommes de lettres qui viendroient à ses funerailles fussent confirmez dans la foi de la resurrection. Il fut enterré à saint Victor au milieu du chœur.

Son successeur dans le siege de Paris fut Eudes fils d'Archambaud , Seigneur de Sulli & frere de Henri Archevêque de Bourges. Pierre de

de Blois , qui étoit alors en Angleterre , écrivit ainsi sur cette élection à l'Abbé de Gloucestre , qui lui avoit demandé ce qu'il en savoit : Après la mort de Maurice , le chapitre de Paris délibéra sur le choix du successeur. Il y avoit plusieurs vieillards , qui depuis long-tems avoient amassé de l'argent pour l'employer en cette occasion , & qui par leurs agents faisoient des propositions honteuses : mais cette sage compagnie éluda leurs artifices , & choisit tout d'une voix & malgré lui Eudes le chantre de Bourges. Je l'ai connu à Paris & cheri tendrement pendant le tems de ses études , où l'Onction spirituelle l'instruisoit plus que les leçons de ses maîtres. Son precepteur , qui étoit mon disciple , m'a souvent rapporté avec quel soin , quelle devotion & quel secret il s'appliquoit deslors , tout jeune qu'il étoit , aux œuvres de piété , particulièrement à l'aumône. Aiant atteint l'âge de puberté il alla à Rome , dans le tems que Gregoire VIII. succeda à Urbain. J'y étois alors , & je vis avec plaisir que le Pape & les Cardinaux lui rendirent des honneurs peu inférieurs à ceux des Evêques. S'étant conservé dès l'enfance dans une grande pureté , il travailla pendant la force de la jeunesse à reprimer l'insolence de la chair , par les veilles , les jeûnes & les disciplines. Il distribuoit aux pauvres un grand revenu qu'il avoit en Angleterre , & entretenoit trois écoliers pauvres , mais studieux & vertueux. Depuis qu'il est sacré Evêque , on dit publiquement qu'il s'applique sans relâche à ses devoirs. Il est frere de l'Archevêque de Bourges , descendu de Princes très-illustres : parent d'un côté du Roi d'Angleterre , & de l'autre encore plus proche parent du Roi de France.

L'année suivante 1197. mourut Pierre le Chantre docteur fameux par sa science & sa

B b 2

vertu.

AN. 1196.

epist. 126.

Sup. Liv. LXXIII. m. 58.

v. not. p. 745.

LIX. Question sur l'Encharistie.

AN. 1197. vertu. Il avoit été chantre de l'Eglise de Paris ,
 Nang. Chr. dont le surnom lui est demeuré : mais la der-
 an. Alberic. niere année de sa vie il se retira dans l'abbaye
 Chr. 1197. de Long-pont , ordre de Cîteaux diocèse de
 Jac. Vit. Soissons , où il mourut avant la fin de son no-
 hist. Occid. vitiat. Il laissa plusieurs ouvrages , dont il n'y a
 c. 8. que la somme d'imprimée. Quoi qu'il fût un
 des plus celebres theologiens de son tems , il
 n'a pas été suivi toutefois dans une opinion
 qu'il avoit de l'eucharistie. C'est qu'il croyoit
 que la consecration des deux especes étoit indivi-
 sible ; & que le pain n'étoit changé au corps
 de JESUS-CHRIST qu'après la consecration
 du vin. D'où il s'ensuivoit , que si le Prêtre
 mouroit subitement après la consecration du
 pain , il n'y avoit rien de fait , & si après la
 consecration du calice il s'apercevoit qu'il n'y
 eût que de l'eau , il devoit recommencer &
 consacrer les deux especes.

Dist. ix. c.
 27.

Cesaire d'Heisterbac moine de Cîteaux , qui
 vivoit dans le même tems , attribué cette opi-
 nion à Pierre le Chantre & à ses sectateurs :
 mais il dit que suivant la coutume de son or-
 dre , on étoit obligé de croire que la consecra-
 tion de chaque espece se faisoit séparément.
 Car , ajoute-t-il , si après la benediction du pain
 il ne se trouve point de vin dans le calice , nous
 ne la repetons point , mais seulement celle du
 calice. Cette question n'auroit pas eu lieu si
 l'usage eût été dès lors d'adorer & élever l'ho-
 stie avant la consecration du calice : aussi n'ai-
 je trouvé jusques ici aucun vestige de cette
 ceremonie ; & on peut croire qu'elle a été in-
 troduite pour empêcher que l'on ne doutât à
 l'avenir de la conversion du pain au corps de
 Nôtre-Seigneur avant celle du vin. Toutefois

Hist. Occ. c.
 n. l. p. 444.
 edit. 1596.

Jaques de Vitri qui mourut l'an 1244. en parle
 comme d'une coutume déjà établie dans l'E-
 glise. Phi-

Philippe de Dreux Evêque de Beauvais petit fils du Roi Louis le Gros, ayant plus d'égard à sa naissance qu'à sa profession, étoit un Prélat guerrier. Il fut pris par les Anglois au mois de Mai 1196. dans une course que fit le Comte de Mortain avec le chef des Brabançons. Car ils vinrent piller jusques aux portes de Beauvais, & l'Evêque sortit pour les repousser, accompagné de plusieurs nobles & du peuple armé. Peut-être croyoit-il pouvoir prendre les armes contre ces Brabançons ennemis publics & excommuniez au concile de Latran sous Alexandre III. Il fut pris & traité durement dans sa prison; & il s'en plaignit au Pape Celestin par une lettre dont il chargea l'Evêque d'Orleans son frere, & qui avoit été précédée de plusieurs autres. Il ne manque pas d'y relever la circonstance des Brabançons employez par le Roi d'Angleterre; & prétend que ce Prince a encouru les censures ecclesiastiques en le faisant prendre. Il en demande justice au Pape & lui fait entendre que s'il ne la rend, il se rendra lui-même complice. Le Pape lui répondit, qu'il n'avoit que ce qu'il meritoit, pour avoir voulu faire le guerrier contre le devoir de sa profession, & avoir pris part à la guerre injuste que le Roi de France faisoit au Roi d'Angleterre, pendant qu'il étoit absent pour la croisade. Je ne laisse pas, ajoute-t-il, d'écrire en votre faveur au Roi d'Angleterre : mais je ne puis en cette occasion que le prier, & non lui rien commander. Le Roi Richard ayant reçu la lettre du Pape, où il le prioit de délivrer son cher frere l'Evêque de Beauvais, lui envoya la cotte de mailles avec laquelle le Prélat avoit été pris; & lui fit dire : Voiez si c'est la robe de votre frere : faisant allusion à une parole de l'Ecriture, suivant l'usage du tems. L'Evêque ne fut

AN. 1197.

L X.
Prison de
Philippe
Evêque de
Beauvais.
Reg. p. 768.
G. Nembr. v.
c. 30.

Sup. liv.
LXXIII. n.
7.
Reg. p. 770.
to. X. conc.
p. 1775.

Ep. 15.

Jo. Brompt.
p. 1273.

Gen. XXVII.
32.

délivré qu'en 1202. la fixième année de sa prison.

AN. 1197. Les croifez Allemans se trouverent en si grand

LXI. nombre qu'ils composerent trois armées : dont
Croisade des Alle- la premiere que commandoit Conrad Archevê-
mans. que de Mayence alla par terre à C. P. & de-là

Otto à S. par mer à Tyr ; la seconde s'embarqua d'abord,

Blas. c. 42. côtoya la France & l'Espagne, prit en passant

Reg. p. 772. sur les Mores Silves en Portugal & la ruina,

Arnold. Emb. puis se rendit par le détroit en Palestine à Acre.

v. c. 2.

La troisième armée, qui étoit la plus forte, suivit l'Empereur Henri en Italie, pour achever de lui soumettre la Pouille & la Sicile : après quoi il l'envoya en Levant, sous la conduite de Conrad Evêque de Virsbourg son chancelier. Cette flotte arriva au port d'Acre le vingt-deuxième de Septembre 1196. Mais le chancelier s'arrêta en l'isle de Chipre, pour en couronner Roi Gui de Lusignan : qui pour montrer qu'il ne dépendoit plus de l'Empereur de C. P. avoit demandé avec empressement à l'Empereur d'Allemagne de lui envoyer la couronne. Il reçut donc le chancelier avec grand honneur & le retint long-tems, après quoi le Prélat se rendit à Acre.

Cependant Leon ou Livon Roi d'Armenie, pour s'attirer le secours des croifez envoya aux Seigneurs des ambassadeurs, avec des presens & des lettres, par lesquelles il déclaroit qu'il étoit prêt de se soumettre à l'Empereur, s'il vouloit lui faire l'honneur de lui envoyer la couronne, qu'il desiroit depuis long-tems. D'abord on destina le chancelier à cette ambassade : mais comme il étoit à Barut, on y envoya l'Archevêque de Mayence, qui couronna le Roi d'Armenie au nom de l'Empereur Henri. Il fit plus, & travailla par ses instructions à ramener ce Prince & tous ses sujets à l'obéissance de l'Eglise Romaine ; & batifia Rupin son petit neveu
fils

filz d'Alis sa niece & de Raimond Prince d'Antioche. Il reconcilia même ce Prince avec le Roi, & appaisa pour lors leur division, qui apportoit un grand trouble dans l'Eglise d'Orient.

AN. 1197.

Quand les croisez Allemans arriverent en Palestine, ils trouverent que Valeran Comte de Limbourg qui étoit arrivé devant, avoit déjà rompu la trêve que le Roi Richard avoit faite avec les Sarrafins; & Safadin frere de Saladin qui avoit la principale autorité sur eux avoit assiégé Jaffa, qu'il prit & la ruina. Les Chrétiens [toutefois] gagnèrent une bataille près de Sidon, & reprirent plusieurs villes; mais s'étant attachez au siege de Toron ils y perdirent beaucoup de tems, & leverent enfin le siege par la trahison de quelques Templiers & de l'Evêque de Virsbourg, qui se laisserent corrompre moyennant une grande quantité d'or, encore se trouva-t-il faux.

Reg. p. 773.

Otto c. 42.

Les croisez Allemans étant à Acre étoient extrêmement scandalisez de la vie déréglée des Templiers & des Seigneurs Chrétiens du pays; & d'ailleurs ils étoient persuadez que ceux-ci les trahissoient & s'entendoient avec les infidèles. Car ces Francs Levantins ne cherchant que leurs interêts, se contentoient de la côte dont les terres sont très-fertiles, & ne se soucioient ni de Jerusalem ni du saint Sepulcre. Les Allemans donc se separerent d'eux, & conduits par leurs propres chefs eurent en divers rencontres quelques avantages sur les infidèles. Ensuite de quoi on leur raporta, que les Levantins de concert avec les Sarrafins avoient résolu de les faire perir; & que Henri Comte de Champagne & Roi titulaire de Jerusalem étoit de la conspiration. Aussi les Allemans regarderent-ils comme une punition divine la mort funeste de ce jeune Prince. Car étant à Acre ap-

AN. 1197.

puyé à une fenêtre, l'appui rompit, il tomba & se cassa la tête. Isabelle sa veuve épousa en quatrièmes nûces Aimeri de Lusignan Roi de Chipre, & lui porta le titre de Roi de Jerusalem. Les Allemans s'étant separez se retirerent à Jassa, qu'ils s'efforçoient de rétablir, & eurent quelque avantage sur les Sarrafins : mais quand ils apprirent la mort de l'Empereur Henri & la division qu'elle caufoit en Allemagne, ils ne songerent plus qu'à revenir au plutôt chez eux. Ainsi cette grande croisade fut sans fruit.

LXII.

Mort de
Henri VI.
Philippe &
Otton Rois
des Ro-
mains.
Reg. p. 773.

L'Empereur Henri étoit retourné en Sicile & mourut à Messine la veille de saint Michel vingt-huitième de Septembre 1197. extrêmement haï des gens du pais, même de l'Imperatrice Constance sa femme, à cause des cruautés qu'il avoit exercées contre eux. Le bruit courut même qu'elle l'avoit fait empoisonner.

Sup. n. 5. Il avoit regné sept ans depuis la mort de son pere. Comme il étoit encore excommunié à cause de la prise du Roi Richard & de la rançon qu'il en avoit exigée : le Pape défendit de l'enterrer, & l'Archevêque de Messine fut obligé d'aller à Rome en demander la permission. Le Pape ne l'accorda qu'à condition que le Roi d'Angleterre y consentiroit, & que l'argent seroit rendu. L'Archevêque de Messine demandoit encore le consentement du Pape pour faire couronner Roi de Sicile Frideric fils de l'Empereur Henri. Le Pape répondit, qu'il le permettroit si les Cardinaux y consentoient; & pour cette permission, on donna mille marcs d'argent au Pape & autant aux Cardinaux. Il fallut aussi que l'Imperatrice jurât sur les Evangelies, que Frideric étoit fils de l'Empereur & d'elle. Ce petit Prince n'avoit pas encore trois ans étant né le vingt-fixième Décembre 1194.

Reg. p. 774.

On lui donna pour tuteur son oncle Philippe

Duc

Al. Stad.
am. Ric. &
S. Ger.

Duc de Suabe frere de l'Empereur Henri : qui fut élu Roi des Romains par la haute Allemagne & par la Pouille & la Sicile : mais la basse Allemagne élut Otton Duc de Saxe , & cette division dans l'Empire en attira une grande dans l'Eglise.

AN. 1197.

Auct. Aquincin. an.
1197. 1198.

La même année 1197. mourut en Livonie Berthold second Evêque de Riga. Après la mort de Meinard fondateur de cette Eglise, Berthold dont le merite étoit connu de tout le monde fut élu d'un commun consentement du clergé & du peuple; & étant venu à Brême y fut sacré Evêque. On lui donna même un revenu jusques à la valeur de vingt marcs d'argent. Par ses exhortations quelques Seigneurs se croiferent, pour marcher contre les infidelles, & quelques Ecclesiastiques promirent de les accompagner : mais comme il n'y avoit point alors de croisade pour Jerusalem, le Pape Celestin permit à ceux qui avoient fait vœu d'y aller, de se joindre à ceux qui alloient en Livonie, leur promettant la même indulgence. Il se fit donc de toute la Saxe, la Vestfalie & la Frise, une grande assemblée de Prélats, de clercs, de chevaliers, & de marchands : qui s'étant pourvus à Lubec de vaisseaux, d'armes & de vivres, arriverent jusques en Livonie. Mais l'Evêque Bertold s'étant mis à leur tête pour marcher contre les infidelles, il tomba entre leurs mains accompagné seulement de deux autres, & ils le tuèrent. On le tint pour martyr, & ce qui confirma l'opinion de sa sainteté, c'est que deux jours après, comme on cherchoit les morts, on trouva son corps sans corruption, quoi que les autres fussent pleins de mouches & de vers. On l'enterra à Riga & on lui donna pour successeur Albert chanoine de Brême, jeune homme, mais qui dans ses mœurs avoit déjà une grande maturité.

LXIII.

Eglises du Nord.

Auct. Aquincin. an.

1197.

Arnold. Lub. lib. VII. c. 9.

Arm. d. iv. Quelque tems auparavant étoit mort Ber-
c. 24. non premier Evêque de Suerin. Car du tems
Helm. l. c. des Ottons la résidence des Evêques de cette
 88. province étoit à Meclebourg, & Bernon lui-
 même y avoit résidé du tems du Pape Adrien ;
 mais la crainte des Sclaves, qui avoient sou-
 vent insulté ces Evêques, fit transférer le sie-
 ge à Suerin. Bernon y fut donc établi le pre-
 mier par Henri le Lion Duc de Saxe. Il ne laissa
 pas d'être maltraité par les barbares : il fut bat-
 tu, souffleté & souvent mené avec dérision aux
 sacrifices des idoles. Toutefois il persevera avec
 tant de fermeté, qu'il abolit l'idolâtrie, coupa
 les bois consacrez aux faux dieux ; & au lieu du
 culte de Genedraët, établit celui de saint Gode-
Sup. liv. hard Evêque de Hildesheim. Après la mort de
lix. n. l. Bernon, on élut Evêque de Suerin Bernard doyen
Chr. Citiz. de la même Eglise. Henri le Lion mourut vers
 le même tems, c'est-à-dire en 1195.

LXIV. A Cremone en Lombardie vivoit un citoyen
 nommé Homobon, d'une famille ancienne mais
 d'une fortune mediocre. Son pere qui étoit
 marchand l'éleva dans la même profession & le
 maria. Homobon vécut avec sa femme dans
 une grande pureté, & exerça son négoce avec
 une droiture & une fidelité parfaite. Se trou-
 vant plus libre après la mort de son pere, il
 resolut de ne plus travailler à s'enrichir sur la
 terre & à n'amasser des tresors que pour le ciel :
 il se retira de la compagnie des hommes & s'ap-
 pliqua aux jeûnes, aux veilles & à la priere. Il
 commença à distribuer aux pauvres ce qu'il avoit
 gagné par le trafic ; & il n'attendoit pas qu'ils
 lui demandassent l'aumône, il alloit lui-même
 au-devant, & exerçoit toutes les œuvres de
 charité corporelles & spirituelles. Sa femme
 moins détachée que lui des biens du monde,
 trouvoit très-mauvais qu'il les ménageât si peu.

Des

Des prieres elle en vint aux reproches & aux injures : mais le saint homme sans s'en émouvoir lui representoit doucement , què ce que l'on donne à Dieu n'est jamais perdu.

Il alloit souvent même la nuit à l'Eglise de saint Gilles , dont sa maison étoit proche ; & Obert qui en étoit curé voyant sa dévotion , lui en ouvroit la porte toutes les nuits après que l'on avoit sonné matines. Mais il le trouva plusieurs fois dans l'Eglise avant qu'il l'eût ouverte , quoi qu'il l'eût fermée le soir : ce qu'il regarda comme un miracle. On voit ici que dès lors le peuple n'assistoit plus aux offices de la nuit. Homobon y venoit toutes les nuits , & demouroit ensuite devant le crucifix prosterné en oraison jusques à la messe. Il eut même le don des miracles , & sa reputation s'étendit au loin : en sorte qu'il convertit plusieurs heretiques , qui furent plus touchez de ses vertus que des disputes avec les hommes les plus doctes. J'entens par ces heretiques les Manichéens répandus en Lombardie.

Un jour Homobon ayant assisté à matines & prié jusques à la messe à son ordinaire , se prosterna au *Gloria in excelsis* les mains étendues en croix. Comme on vit qu'il ne se levoit point à l'Evangile , on crut qu'il s'étoit endormi ; on voulut l'éveiller , & on trouva qu'il étoit mort. C'étoit le treizième de Novembre 1197. on l'enterra dans la même Eglise , il se fit plusieurs miracles à son tombeau , & deux ans après il fut canonisé par le Pape Innocent III. sur la relation de Sicard Evêque de Cremona & du prêtre Obert. L'Eglise honore sa memoire le

Martyr. R.
13. Nov.

Fin du quinzième Tome.

B b 6

T A-

T A B L E

D E S M A T I E R E S.

A

A BEN Ezra Rabin fameux. [338](#)

Abfalom Evêque de Roschild. [246](#). transféré au siege de Lundén. [387](#)

Absolution pour le sang répandu en guerre juste. [14](#).

Absolutions données par surprise à ceux que saint Thomas avoit excommunié. [238](#). Absolution à cautele. [572](#)

Acerbo Morena historien. [225](#)

Acre en Palestine assiégée & prise par les Croisez. [528](#)

Adam Docteur Aristotelicien. [60](#). disciple de Pierre Lombard. [415](#). Evêque de S. Afaf. [353](#)

Adrien IV. Pape. [4](#). [6](#). Fait chasser de Rome les Arnaudistes, & y est reçu. [6](#). Son entretien avec Frideric Barberouffe. [8](#). Excommunié Guillaume Roi de Sicile. [15](#). Fait avec lui une paix defavantageuse. [22](#). Ses entretiens avec Jean de Sarisberi. [24](#). Apaisé l'Empereur Frideric. [44](#). Se brouille de nouveau

avec lui. [50](#). Ses prétentions contre l'Empereur.

[64](#). Sa mort. [66](#). Laisse sa mere pauvre. *ibid*.

Agnès de Meranie troisième femme de Philippe Auguste. [578](#)

Aimeri patriarche d'Antioche. [451](#). Réunit les Maronites. [453](#)

Aimeri de Lusignan frere de Gui Roi de Chipre & de Jerusalem. [584](#)

Albert fils du Roi de Bohême, Archevêque de Salsbourg. [247](#). résigne entre les mains de l'Empereur Frideric. [257](#). Puis du Pape. [380](#). Rentre dans son siege. [455](#)

Albert chancelier de l'Eglise Romaine, legat pour l'absolution du Roi d'Angleterre. [325](#)

Albert l'Ermite Evêque de Bethlehem, puis Patriarche de Jerusalem. [533](#)

S. *Albert* Evêque de Liege. [533](#). Sa mort. [544](#)

Albi. Concile en [1176](#). touchant les *Manichéens*. [362](#)

Albigéois. Ordonné de les rechercher.

DES MATIERES.

- chercher. [130](#). Vrais Manichéens convaincus & condamnez au concile d'Albi. [367](#). Leurs erreurs. [435](#). Leurs ravages. [438](#)
- Alexandre III.* pape. [66](#). *Son* sacre. [68](#). Ses premières lettres. [69](#). Cardinaux pour lui. *ibid.* Il refuse d'aller au concile de Pavie. [74](#). Il envoie des legats de tous côtez. [76](#). Il excommunique l'Empereur Frideric, & absout ses sujets du serment. [84](#). Lettre pour la défense d'Alexandre. [86](#). Raisons pour lui. [93](#). [108](#). Reconnu publiquement en France & en Angleterre. [98](#). [107](#). Reconnu en Palestine [102](#). Se retire en France. [113](#). Sejourne à Clermont en Auvergne. [119](#). Puis au Bourg-Dieu. [121](#). Puis à Tours. [126](#). A Paris. [127](#). A Sens. [130](#). Rapellé à Rome. [102](#). Part pour y retourner. [182](#). Sejourne à Montpellier. [185](#). Arrive à Rome. [187](#). S'afflige de la mort de saint Thomas. [312](#). Accepte la paix proposée par Frideric. [369](#). Vient à Venise. [372](#). Revient à Anagni. [382](#). Rapellé à Rome. [402](#). Publie la croisade.
- [432](#). Mort d'Alexandre III. [437](#)
- Alexandrie* de la Paille. Sa fondation. [243](#). érigée en évêché. [355](#)
- Alexis l'Ange* Comnene Empereur de C. P. [568](#)
- Alexis* Comnene le Jeune, Empereur de C. P. [429](#). couronné, puis étranglé. [458](#).
- Alfonse VIII.* roi de Castille, se dit Empereur des Espagnes. [28](#)
- Algise* de Pirovane archevêque de Milan. [368](#)
- Alienor* reine d'Angleterre. [3](#)
- Amauri* patriarche de Jerusalem. [102](#). Sa mort. [429](#)
- Amauri* roi de Jerusalem. [102](#). Ne peut avoir justice des Templiers. [332](#). Sa mort. *ibid.*
- Anastase IV.* pape, sa mort. [4](#)
- Ancone* assiégée par l'empereur Frideric. [212](#)
- Andronic* Comnene appelé à C. P. [446](#). Y est reçu. [448](#). Couronné empereur. [457](#). Massacré. [474](#)
- Anselme* Evêque d'Havelsberg transféré à Ravenne. [6](#). Sa mort. [50](#)
- S. *Anthelme* Chartreux. Ses commencemens. [137](#). Attire son ordre à Alexandre III. [106](#). Elû Evêque de Bellai. [135](#). Sacré par le

T A B L E

le pape. 136. Ses vertus.	saint Thomas de Cantorberi. 188. Conseille au roi d'appeller. 195. Se retire à saint Victor, & y meurt.
398. Excommunie le comte de Savoie: <i>ibid.</i> Se retire à la Chartreuse. 399. Son autorité. <i>ibid.</i> Sa mort.	441
<i>Appellations</i> : restraintes en Angleterre.	Comte d' <i>Aronde</i> parle sagement devant le pape. 170
148	<i>Arseuf.</i> Victoire du roi Richard sur Saladin près cette ville. 533
<i>Argentan.</i> Conference pour l'affaire de saint Thomas de Cantorberi.	231
<i>Argenteuil.</i> On y garde la robe de N. S.	28
<i>Aristote.</i> Son autorité pendant le douzième siecle.	<i>Assassins</i> Carmatiens ou Batenis, secte des Musulmans. 332
59. 64. 349	<i>Asile</i> de l'Eglise de sainte Sophie restraint. 219
<i>Armeniens.</i> Leurs erreurs.	<i>Avent.</i> Abstinence & jeûne. 329
278. Leurs pratiques particulieres. 283. Moins éloignez des Latins que les Grecs.	415
<i>Arnauld</i> de Bresse à Rome.	<i>Averroës</i> philosophe Arabe. 339
5. Pris & brûlé.	7
<i>Arnaud</i> ou Renaud de Châtillon seigneur de Carac insulte aux Musulmans. 450.	<i>Avanches.</i> Concile en 1172. p. 328.
489. Sa mort.	492
<i>Arnold</i> archevêque de Maïence tué. 110. Sa mort vengée par l'empereur.	145
<i>Arnoul</i> Evêque de Lisieux soutient le P. Alexandre auprès du roi d'Angleterre: 87. Prêche à l'ouverture du concile de Tours. 127. Conseille au roi d'Angleterre de diviser les Evêques. 142. Ses conseils à	B.
	B AYEUX. Conference pour l'affaire de saint Thomas de Cantorberi. 259
	<i>Batême.</i> S'il faut dire : Je te batise, &c. 546
	<i>Basile</i> d'Actide archevêque de Thessalonique, Le pape Adrien lui écrit. 16
	<i>Basile</i> Camatere patriarche de C. P. 457. Déposé. 474
	<i>Baudouin</i> archevêque de Cesarée. 20
	<i>Baudouin</i> archevêque de Brême, schismatique. 247.

DES MATIERES.

247. Sa mort. 416
Baudouin abbé de Cîteaux,
 Evêque de Vorchestre,
 puis archevêque de Can-
 torberi. 470. Sa mort.
 534. Ses écrits. *ibid.*
Baudouin III. roi de Jeru-
 salem. Sa mort. 103.
Baudouin IV. roi de Jerusa-
 lem. 332. 430. Lepreux
 & incapable de gouver-
 ner. 466. Sa mort. 471
Baudouin V. enfant, roi de
 Jerusalem. 467. Sa mort.
 472. 490
Beguines filles devôtes aux
 pays-bas. Leur institu-
 tion. 452
Benefice. Explication de ce
 mot. 44
Benjamin Juif. Ses voyages.
 334. Son jugement du
 pape & du patriarche de
 C. P. 335. Du Calife de
 Bagdad. 336. Ses erreurs
 & ses fictions. 337. Son
 retour. *ibid.*
S. Bernard canonisé. 343
Bernard ermite au bois de
 Vincennes. 445. 518
Bernard. Evêque de Nevers
 commis par le Pape pour
 l'affaire de S. Thomas.
 374
Bernard du Coudrai moine
 de Grandmont employé
 par le pape en l'affaire de
 saint Thomas. 267
Bernon premier Evêque de
 Suerin. 586
Bertold abbé en Saxe, puis
 second Evêque de Riga.
 484. Sa mort. 585
Biens des Eglises vacantes
 pillés en Orient. 16. en
 Catalogne. 27. en Hon-
 grie. 270
Boëmond prince d'Antioche
 excommunié par le pa-
 triarche le persecute. 451.
 Paix entre eux. 452
Bons Hommes, nom des
 Albigeois. 449
Boulogne en Lombardie.
 Ecole fameuse. 47. Alexan-
 dre III. lui fait part de
 son élection. 69
Boulogne sur mer se prétend
 évêché. 103
Bulgare, Martin, Jaques &
 Hugues, docteurs fameux
 de droit à Boulogne. 46
 C
CAEN. Conference tou-
 chant l'affaire de saint
 Thomas de Cantorberi.
 260.
Calatrave en Castille. Ordre
 militaire y commence. 55
Calcedoine. Définition de foi
 de ce concile tirée des ex-
 pressions des peres. 285
Cantorberi. Son Eglise ca-
 thedrale interdite pour le
 meurtre de saint Thomas.
 311. Reconciliée. 325
Capti-

T A B L E

<i>Captivité.</i> Chef de la captivité selon R. Benjamin. 336	session. 143. confirmé dans l'archevêché. 381.
<i>Caraites.</i> Secte de Juifs. 334	416. Sa mort. 455
<i>Cassel</i> en Irlande. Concile general du pays. 323	<i>Cîteaux.</i> Cet ordre déclaré pour Alexandre III. 105
<i>Casimir</i> roi de Pologne demande au pape la confirmation d'une ordonnance. 438	<i>Civito</i> près de C. P. monastere de Cluni. 32
<i>Ceinture.</i> Chrétiens obligez à la porter chez les Musulmans. 322	<i>Clarendon.</i> Assemblée pour les coutumes d'Angleterre. 144
<i>Celestin.</i> III. Pape. 525	<i>Clement</i> III. Pape. 499. Son traité avec les Romains. 499. Sa mort. 525
<i>Cencio</i> camerier du Pape. Son ordre Romain. 525	<i>Clercs.</i> Défense à eux de se charger d'affaires temporelles. 220
<i>Chapelains</i> des châteaux à quoi obligez. 129	<i>Clugni.</i> Grandeur de cette abbaye & ses dépendances. 32. Chûte de l'ordre <i>ibid.</i>
<i>Chariton</i> patriarche de C. P. Sa mort. 427	Premiere <i>Collecte</i> pour le secours de la terre sainte. 194.
<i>Charlemagne.</i> Sa canonisation. 192	Sainte <i>Colombe</i> de Sens. Retraite de saint Thomas de Cantorberi. 207
<i>Chartreux</i> déclarez pour Alexandre III. 106. Suite de leurs prieurs. 138. Trois Chartreux de suite Evêques du Bellai. 400	<i>Concours</i> des deux puissances pour l'extirpation des heresies. 463
<i>Chimon.</i> Conference touchant l'affaire de saint Thomas de Cantorberi. 194	<i>Conferer.</i> Explication de ce mot. 44
<i>Chipre</i> conquise par Richard Roi d'Angleterre. 528	<i>Concile</i> general III. de Latran. Sa convocation crüe interessée. 404. Evêques qui y assisterent. 405. Ses sessions. 406
<i>Chrétiens</i> en Egypte notaires & écrivains du Divan. 320. Saladin leur ôte ces emplois. 321. les protege d'ailleurs. 533	<i>Conrad</i> Archevêque de Salsbourg. Sa mort. 247
<i>Christien</i> élu archevêque de Mayence. 111. mis en pos-	<i>Conrad</i> de Wittelsbach archevêque

DES MATIERES.

- vêque de Mayence. 111. Embrasse l'obédiance d'Alexandre III. & est chassé. 143. Se retire près du Pape. 180. Transféré à Salsbourg. 381. Rétabli à Maïence. 455
- Constance* fille de Roger Roi de Sicile épouse Henri VI. Roi des Romains. 476. heritiere de la Sicile. 520
- Constantin* de Bulgarie métropolitaine de Corfou. Son erreur sur l'égalité du Pere & du Fils. 217
- Constantinople*. Concile sur la question de l'égalité du Pere & du Fils. 215. Ses canons theologiques. 216
- Cotteraux* & autres brigans excommuniez au concile de Latran. 413
- Coutumes* d'Angleterre. Le Roi veut obliger les Evêques à les observer. 141. 145. On les redige par écrit *ibid*. Le Pape refuse de les confirmer. 151. Les rejette. 172
- Croisade* d'Allemands & d'Italiens en 1195. p. 573. Croisade prêchée en France. 574
- D.
- R. **D**AVID Kimhi grammairien. 340
- Decime* Saladine ordonnée pour l'Angleterre. 501. Pour la France. 503
- Demetrius* de Lampé theologien temeraire. 214
- Denier* saint Pierre en Angleterre 182
- S. *Denis* en France. Conference pour l'affaire de saint Thomas. 264
- Diacon* en cas de necessité donnoit l'eucharistie & la penitence. 570
- Dismes* infeodées laissées aux laïques. 411. Dismes. Revolté en Holface pour ne les payer. 144. Disme établie en Irlande. 324
- Dol prétendu archevêché. Suite de cette contestation sous Lucius III 439
- Domfront*. Conference du Roi d'Angleterre avec les nonces Gracien & Vivien. 257
- Donation* de Constantin crüe véritable 52. Ce qu'en croyoit Godefroi de Viterbe 478. Rapportée par Theod. Balsamon. 564
- Dosithee* moine de Stude, puis patriarche de Jerusalem. 415. Transféré à C. P. 564. Déposé. *ibid*
- S. *Drausin* invoqué par les champions. 195
- Drusiens* peuple sans religion. 335
- Dublin*. Concile en 1186. sur l'incontinence du Clergé. 487

T A B L E

E.	me.	506
S. EBERARD Abbé de Bibourg, puis archevêque de Salsbourg. 81. 85. Sa mort. 86	<i>Esquil</i> archevêque de Lunden arrêté en Allemagne. 38. Legat en Danemarck. 246. Renonce à l'archevêché de Lunden. 386. Sa mort. 388	
<i>Eberard</i> Evêque de Bamberg. Sa lettre sage au Pape Adrien IV. 53. Lettre sur le concile de Pavie. 82	<i>Etienne</i> abbé de sainte Geneviève de Paris 438. Evêque de Tournai. 545	
<i>Ecbert</i> chanoine de Bonne puis abbé de Schonauge frere de sainte Elisabeth. 29. Ses écrits. 31	<i>Etienne</i> Roi d'Angleterre. Sa mort. 3	
<i>S. Edoüard</i> confesseur canonisé. 104	<i>Etienne</i> III. Roi de Hongrie. Son ordonnance en faveur de l'Eglise. 269. Sa mort. 270	
<i>Electiöns.</i> Regles pour l'élection du Pape. 406. des Evêques. 407. Consentement du Roi nécessaire. 149	<i>Etienne</i> chancelier de Sicile & archevêque de Palerme. 270	
<i>S. Elisabeth</i> de Schonauge. 28. Ses visions. 29. Quelle est leur autorité 31. Sa mort. <i>ibid</i>	<i>Ethiopie</i> soumise au patriarche Jacobite d'Alexandrie. 532.	
<i>Empire.</i> Les Romains prétendoient que c'étoit un don des Papes. 39	<i>Etudes.</i> Leur état pendant le douzième siecle. 59	
<i>Esgoce.</i> Pretension des archevêques d'Yorc & de Cantorberi sur les Eglises de ce royaume. 358. Clement III. les soumet immédiatement au saint Siége. 507. Schisme entre Jean & Hugues pour le siége de saint André. 422. 433. 438. Adjugé à Hugues. 455. Fin du schisme.	<i>Etudiants.</i> Loi de Frideric I. en leur faveur. 47	
	<i>Eucharistie,</i> Défense de la tremper. 352. Origine de l'élevation après la consecration. 580	
	<i>Endes</i> de Sully Evêque de Paris. 578	
	<i>Evêchez.</i> Abus de les laisser vaquer pour jouir des revenus. 131. 269. Ces revenus acquis au Roi. 149	
	<i>Evêques.</i> Leur promesse d'aller à Rome de tems en tems.	

DES MATIERES.

- tems. [92.](#) *Défense* de sortir du royaume sans permission du Roi [147.](#) Ne doivent renoncer à leur dignité au gré des Princes. [158.](#) Evêques d'Angleterre députez au Pape contre saint Thomas. [165.](#) Viennent devant le Roi de France. [167.](#) Devant le Pape [168.](#) Se retirent. [172.](#) Evêques de France se plaignent au Pape du Roi d'Angleterre [264.](#) Evêques méprisez & rejettez par les Albigeois. [363.](#) Evêques courtisans : leur apologie par Pierre de Blois. [434.](#) Evêques *in partibus* justifiez par Theod. Balsamon. [568.](#)
- Eustathe* archevêque de Thessalonique commentateur d'Homere [472.](#)
- Excommunication* prive les souverains de leur puissance, selon saint Thomas de Cantorberi & Jean de Sarisberi. [225.](#)
- Exemptions* blâmées. [62.](#) Plaintes de Richard de Cantorberi au Pape sur ce sujet. [354.](#)
- F.
- F**ASTREDE abbé de Clairvaux. Sa lettre à l'Evêque de Verone sur la reconnoissance d'Alexandre III. [107.](#)
- Fatimites* Califes d'Egypte. Leur fin. [320.](#)
- Ferrare.* Conference du Pape Alexandre avec les Lombards pour la paix. [373.](#)
- Fêtes.* Constitution de Manuel Comnene. [214.](#) Pothon se plaint des nouvelles fêtes. *ibid.*
- Fils de Dieu.* Question à C. P. sur son égalité avec le Pere. [215.](#)
- Finlandois* mauvais Chrétiens. [319.](#)
- S. *Florin* confesseur à Co-blents. [29.](#)
- Foucher* patriarche de Jerusalem. [17.](#) Ses plaintes contré les Hospitaliers. [20.](#) Son voyage en Italie sans fruit. [21.](#) Sa mort. [102.](#)
- Foulques* moine de la Celle, puis Evêque d'Estonie. [316.](#) Lettres du Pape Alexandre III. en sa faveur. [317.](#)
- France a toujours pris le parti des Papes legitimes. [89.](#) [93.](#) Ses Rois protecteurs des exilez. France n'est sujette aux censures de Rome pour affaires temporelles. [509.](#)
- Frascati* bourg bâti sur les ruines de Tusculum. [527.](#)
- Fri-*

T A B L E

- Frideric* archevêque de Cologne. 46. Sa mort. 50
Frideric Barberouffe Roi des Romains couronné à Pavie Roi des Lombards. 7. Tient l'étrier au Pape Adrien IV. 9. Sa réponse à la harangue des Romains. *ibid.* Couronné par le Pape Adrien. 11. Se retire d'Italie. 14. S'offense d'une lettre du Pape Adrien. 38. Sa reconciliation. 44. Autre lettre du Pape Adrien dont il s'offense. 50. Ses griefs contre ce Pape. 65. *Frideric* ne veut reconnoître Alexandre III. 69. Le cite au concile de Pavie. 73. Son édit en faveur d'Octavien. 84. Son projet pour la monarchie universelle. 94. Vient à la conference de saint Jean de Laune 122. Prétend juger seul l'Eglise Romaine. 123. 125. Vient en Italie pour mettre à Rome Gui de Creme. 212. Le veut faire renoncer au pontificat d'Alexandre. 224. *Frideric* feint de vouloir quitter le schisme & s'en dédit. 242. Il feint une seconde fois. 295. S'y refout tout de bon. 369. vient à Venise. 375. Se reconcilie avec le Pape. 377. Sans être réhabilité à l'Empire. 381. Ses plaintes contre Urbain III. 482. Se croise pour la terre sainte. 505. Son départ. 339. Sa mort. 516
Frideric Roi de Sicile fils d'Henri VI. & de Constance. 584
Fulde. Entreprise de l'Abbé pour la préseance. 458
GALAND legat du Pape en Danemarck. 387
S. Galdin cardinal archevêque de Milan. 222. Sa mort. 368
Gancelin Evêque de Lodeve convainc les Albigeois. 362. Les refute & les condamne. 364
Gautier archevêque de Palerme. 272
Gautier de saint Victor. Ses écrits. 416
Gautier Evêque de Lincoln, puis archevêque de Roüen. 471
Geofroi Ridet Evêque d'Elle. 341
Geofroi fils naturel du Roi Henri II. élu Evêque de Lincoln, non sacré. 342. Y rénonce. 345. Nommé archevêque d'Yorc. 510. Sacré. 535. Plaintes contre lui. 554. Suspendu par les délégués du Pape. 571
Ge-

DES MATIERES.

- Geofroi* Artus Evêque de saint
Asaph , auteur d'une hi-
stoire fabuleuse des anciens
Bretons. 353
- Geometrie* negligée au dou-
zième siecle. 63
- George* Xiphilin patriarche
de C. P. 565
- Gerard* cardinal blessé par les
Arnaudistes. 5. Envoyé à
l'Empereur Frideric. 6
- Gerhoh* abbé de Reicher-
sparg. Sa mort. 257
- Gerlac* abbé de Duits près
Cologne. 28
- Gerold* chapelain du Duc de
Saxe , élu Evêque d'Ol-
denbourg. 12. Sacré par
le Pape. 13. Transfere
son siege à Lubec. 143.
Sa mort. 144
- Gerold* élu archevêque de
Breme , rejeté au concile
de Latran. 417
- Gilbert* Foliot Evêque d'Her-
fort transféré à Londres.
131. Conseille à saint
Thomas de ceder. 157.
Apelle de son ordonnan-
ce. 160. L'accuse devant
le Pape. 168. Sa soumis-
sion au Pape. 193. Ses
griefs contre saint Tho-
mas , & son apel au Pa-
pe. 233. 235
- S. Gilbert* de Sempringam.
Sa fermeté à soutenir la
cause de saint Thomas.
175. Sa mort. 176
- Gisors*. Conference pour l'af-
faire de saint Thomas de
Cantorberi. 229
- Glaives*. Allegorie des deux
glaives alleguée par l'Em-
pereur. 41
- Godefroi* de Viterbe. Sa cro-
nique. 477
- S. Godric* Ermite en Angle-
terre. 275. Consulté par
saint Thomas. 276. Sa
mort. 277
- Grandmont*. Moines de cet
ordre n'écrivoient point
de lettres. 268
- Gratien* moine de Boulogne.
Son decret ou recueil de
canons. 47
- Gratien* nonce d'Alexandre
III. près le Roi d'Angle-
terre. 255
- Graveline*. Saint Thomas y
est reconnu par son hoste.
166
- Grecs* prétendoient en 1155.
avoir la même foi que les
Latins. 16
- Gregoire* VII. a le premier
déposé les Princes. 226.
479
- Gregoire* VIII. Pape. 497. Sa
mort. 499
- Grestain*. Scandale arrivé en
cette abbaye. 441
- Gué* de Jacob , château sur
le Jourdain. 431. Pris par
Saladin. *ibid.*
Gui

T A B L E

- Gui** de Blandrate élu Archevêque de Ravenne. 50. Maintenu malgré le Pape. *ibid.*
- Gui** de Creme cardinal legat d'Adrien IV. 46. Antipape après Octavien, sous le nom de Pascal III. 154. Couronné l'Empereur Frédéric. 224. Sa mort. 243
- Gui** de Lusignan épouse Sibille sœur du Roi de Jérusalem. 449. Fait regent, puis destitué. 467. Se fait couronner Roi de Jérusalem. 490. Couronné Roi de Chipre. 582
- Guibald** Abbé de Corvei, envoyé à C. P. 14
- Guignes** prieur de la Chartreuse. Sa mort. 138
- S. Guillaume** Archev. d'Yorc, rétabli. Sa mort. 2
- S. Guillaume** de Malaval. 33
- Guillaume** le Mauvais, Roi de Sicile. 15. Fait la guerre au Pape, puis il lui offre une paix avantageuse. *ibid.* Lui fait hommage. 23. Sa mort. 212
- Guillaume** de Pavie Cardinal. 64. Legat en France. 90. Renvoyé pour la cause de saint Thomas de Cantorberi. 211. Suspect à saint Thomas. *ibid.* 228
- S. Guillaume** de Paris Abbé d'Eschil en Danemarc. 388
- Guillaume** aux Blanches-mains, Evêque de Chartres. 186. Archevêque de Sens. 261. Puis de Reims. 360. Cardinal. 418
- Guillaume** archidiacre de Tyr, chancelier du Roi de Jérusalem, puis Archevêque de Tyr. 405. Excite à la croisade les Rois de France & d'Angleterre. 501
- Guillaume** le Bon Roi de Sicile. Sa mort. 520
- Guillaume** de Long-champ chancelier du Roi Richard, Evêque d'Elis. 514. Regent & legat en Angleterre. 517. Chassé. 536. Soutenu par le Pape. 537
- Guillaume** III. Roi de Sicile. 573. Pris & aveuglé. 574
- Gunther.** Son poëme Ligerinus. 83

H

HARTUIC Archevêque de Breme. 13. Sa mort.

247

Hebert Archevêque de Besançon, schismatique. 105. Sa mort. *ibid.*

Hebert de Boscham docteur attaché à saint Thomas de Cantorberi. 119

Helmold. Sa chronique des Slaves. 246

Henri de Murdac Archevêque d'Yorc. Sa mort. 1

Henri

DES MATIERES.

Henri Cardinal de S. Nérée, mediateur de la paix entre le Pape & l'Empereur. 43. Sa lettre à Eberard Evêque de Bamberg. 52

Henri de Pise cardinal legat.

90

Henri frere de Loüis le jeune Archevêque de Rheims. Soumet les bourgeois revoltés. 239. Sa mort. 360

Henri Evêque de Vinchestre, frere du Roi Etienne, se retire à Cléni. 32. Sa mort.

322

Henri abbé de Hautecombe, puis de Clairvaux. 344. Envoyé à Toulouse pour les Albigeois. 391. Evêque d'Albane & cardinal. 418. Legat en Bourgogne, puis en Languedoc. 435. Puis en Allemagne. 505. Sa mort. 508

Henri comte de Champagne veut détourner le Roi Loüis le jeune de l'obéissance d'Alexandre III. 120

Henri comte de Champagne Roi de Jerusalem. Sa mort. 583

Henri Lion duc de Saxe. 111. Sa mort. 586

Henri VI. Roi des Romains. 256. Vient en Italie. 525. Est couronné Empereur par Celestin III. 526. Couronné Roi de Sicile. 574. Sa mort. 584

Henri II. Roi d'Angleterre. 3.

Il vient à Paris invité par Loüis le jeune. 53. Reconnoît le Pape Alexandre. 87. Rejette Octavien. 90. Visite Alexandre. 126. Veut obliger les Evêques à observer les coutumes d'Angleterre. 141. Irrité contre saint Thomas de Cantorberi. 151. Tenté d'embrasser le schisme. 177. Sa justification. 197. Il sollicite les villes d'Italie contre saint Thomas. 254. Son

ordonnance contre le Pape & saint Thomas. 262. Sa reconciliation avec saint Thomas. 291. Mal exécutée. 298. Ses emportemens de colere. 306. Demande vengeance de saint Thomas. 307. S'afflige de sa mort. 311. Envoye à Rome pour s'en justifier. 312. Ses soumissions & son absolution. 327. Se reconnoît vassal du Pape. 342. Sa penitence au tombeau de S. Thomas. 346. Sa mort. 509

Henri fils de Henri II. Roi d'Angleterre, accordé avec Marguerite fille du Roi Loüis le jeune. 91. Sacré Roi par l'Archev. d'Yorc. 287. Plaintes de S. Thomas sur ce sujet. 288. Et du

T A B L E

- du Roi de France. 289.
 Henri le jeune Roi d'Angleterre se revolte contre son pere. 342. Se reconcilie. 348. Sa mort. 456
Heraclius archevêq. de Lion, se refugie à la Chartreuse des Portes. 139
Heraclius archevêque Latin de Cefarée, puis patriarche de Jerusalem, scandaleux. 429. Envoyé en Occident. 467. Reçu à Paris. 468. A Londres. 469. Insulte au Roi d'Angleterre. 470. Sa mort. 533
Heretiques réprimez par les peines temporelles. 414.
461. Heretiques de divers noms condamnez au concile de Latran. *ibid.* Condamnez au concile de Verone. 460
Hyacinthe cardinal. v. Celestin III. 525
Hilaire Evêque de Chichestre affectionné au Pape Alexandre. 98
Sainte Hildegard. Ses revelations. 401. Ses miracles & sa mort. 402
Hildelin premier abbé de Schonaue. 29
S. Homobon de Cremone. 586
Hospitaliers de saint Jean de Jerusalem. Leur origine. 17. Leurs privileges. 18. Trois sortes de personnes en cet Ordre. 19
Hospitalité des Arabes. 492
Hubaud ou Humbaud cardinal de sainte Praxede. 22. Puis Evêque d'Ostie. Saint Thomas lui écrit contre le Roi d'Angleterre. 254. v. Lucius III.
Hubert de Pirovanne archevêque de Milan. 46. Attaché à Alexandre III. 110. Sa mort. 222
Hubert Crivelli cardinal & archevêque de Milan. v. Urbain III. 476
Hubert Vautier Evêque de Sarisberi, puis archevêque de Cantorberi. 551. Legat en Angleterre. 569
Hugucion cardinal de S. Ange, legat en Angleterre. 357
Hugues de Champfleuri chancelier de Louis le Jeune. Le pape lui procure plusieurs benefices. 53. Evêque de Soissons. 56. 119
Hugues archevêq. de Rouën. Sa mort. 156
Hugues Eterien & ses écrits. 384
Hugues Falcand. Son histoire de Sicile. 270
S. Hugues Chartreux Evêque de Lincoln. 485. Sa fermeté à l'égard du roi Richard. 556
Humbaud cardinal. v. Hubaud.
Humiliez bons & mauvais. *Jacob*

DES MATIERES.

I.

JACOB roi de Maroc gagne contre les Chrétiens la bataille d'Alarcos. [575](#)

S. *Faques*. Ordre militaire en Espagne. [356](#)

Iconie. Instruction d'Alexandre III. au Sultan d'Iconie sur la religion Chrétienne. [272](#)

Jean Aboul-Meged patriarche Jacobite d'Alexandrie. [531](#)

Jean de Belles-mains Evêque de Poitiers, puis archevêque de Lion & légat. [438](#)

Jean archevêq. de [Toledo](#). [55](#)

Jean cardinal légat en Palestine. [100](#)

S. *Jean* de Laune. Conférence indiquée en ce lieu entre Frideric & Louis le jeune. 120. Rompuë. [123](#)

Jean catholique des Arméniens. Son écrit contre les Monophysites. [285](#)

Jean Irenique moine. Ses erreurs. [217](#)

Jean d'Oxford envoyé du roi d'Angleterre en Allemagne. [177](#). Excommunié par saint Thomas. [196](#). Sa négociation à Rome. [208](#).

Jean de Sarisberi. Ses études & ses maîtres. [60](#). Chapelain & secrétaire de
Tome XV.

l'archevêque Thibaud. [23](#).

[61](#). [92](#). Ses entretiens avec le pape Adrien. [24](#).

Ses écrits. [61](#). Ses lettres pour Alexandre III. contre le concile de Pavie. [93](#).

Evêque de Chartres. [360](#).

Sa mort. [425](#)

Jean de Strum antipape Caliste III. [243](#). Se soumet à Alexandre III. [404](#)

Jean archevêque de Treves. [516](#)

Jean comte de Mortain frère du roi d'Angleterre. [535](#)

Jerusalem prise par Saladin. [494](#)

Imar cardinal schismatique. [68](#)

Impenitens ne peuvent être absous même par le pape. [398](#)

Impositions sur le clergé défendues. [412](#)

Incarnation. Explication de cette expression de saint Cyrille : Une nature du Verbe incarnée. [279](#)

Ingeburge de Danemarck seconde femme du roi Philippe Auguste. [551](#). Le pape Celestin maintient la validité de son mariage. [578](#)

Inquisition. Son origine. [463](#)

Interdits de trop longue durée : leurs inconveniens. [577](#)

C c

Joa-

T A B L E

- Joachim* abbé du Curace en Calabre. Ses prédictions. [521](#). Ses écrits & ses vertus. [522](#)
- Josaphat* monastere de Clugni. [32](#)
- Irlande*. Le pape Adrien la donne au roi Henri II. d'Angleterre. [26](#). Lui est soumise. [323](#). Desordres en ce pays contre la religion. *ibid.* Pauvreté d'un Evêque Irlandois. [418](#)
- Isaac* l'Ange proclamé empereur à C. P. [473](#). Déposé. [481](#)
- Jugemens* de sang défendus aux clercs. [351](#)
- Juifs*. Accusés de tuer des enfans le jeudi saint. [444](#). Chassés de France par Philippe Auguste. [445](#). Massacrez à Londres. [512](#). A Yorc. [513](#)
- Jurisdiction* ecclesiastique. Sujet de division entre le roi d'Angleterre & saint Thomas. [140](#). *Malenten* duë par une méprise de Gratien. [153](#)
- L.
- L**AMBERT le Begue prêtre zelé à *Liege*. [350](#)
- Lando* antipape Innocent III. [404](#). Se soumet au pape Alexandre. [423](#)
- Langues* vulgaires imparfaites au douzième siecle. [325](#)
- Latins* hays par les Grecs. [445](#). Massacrez à C. P. [446](#). S'en vangent. [448](#). Latins de Levant. Leur corruption. [583](#)
- S. *Laurent* archevêque de *Dublin*. [419](#). Sa mort. [420](#)
- Legat*. Le pape pour lui faire exercer ses pouvoirs en France demande le consentement du roi & des seigneurs. [227](#). Legats du pape Celestin III. Refusez en Normandie. [541](#)
- Leon* roi d'Armenie se fait couronner au nom de l'empereur d'Allemagne. [582](#)
- Leonce* patriarche de C. P. [563](#)
- Leopold* duc d'Autriche excommunié pour avoir pris le roi Richard. [560](#). Sa mort. [562](#)
- Lepreux*. On leur permet d'avoir des Eglises. [512](#)
- Livonie*. Commencement de cette Eglise. [485](#)
- Lodi*. Concile de l'antipape Octavien. [109](#)
- Logique* fort estimée & mal étudiée. [63](#)
- Loix* civiles. Défense aux moines de sortir pour les étudier. [128](#)
- Lombers*. Retraite des Albigois. [362](#)
- Londres*. Prétension qu'elle doit être métropole d'Angle-

DES MATIERES.

gleterre. [264](#). Concile de Londres en [1175](#). [351](#)
Louïs le Jeune roi de France va en pelerinage à saint Jaques. [27](#). Détourné par le pape Adrien d'aller faire la guerre en Espagne. [53](#). Se repent d'avoir reconnu Alexandre III. [114](#). Se laisse engager à la conference de S. Jean de Laune. [120](#). S'en dégage. [123](#). Reçoit bien les députez de S. Thomas. [167](#). Le reçoit lui-même. [171](#). Lui donne retraite à [Sens](#). [206](#). Le blâme à Montmirail. [249](#). Lui demande pardon. [251](#). Le soutient contre le roi d'Angleterre. [253](#). Va en pelerinage à son tombeau. [420](#). Mort de Louïs le Jeune. [424](#). Observoit trois carêmes. *ibid.*
Luc Chrysoberge patriarche de C. P. [17](#). [215](#). Ses constitutions. [218](#). Sa mort. [220](#)
Lubeck devient siege épiscopal. [143](#)
Lucius III. pape. [437](#). Chassé de Rome. [454](#). Obtient des subsides des princes. [455](#). Se retire à Verone. [459](#). Y meurt. [476](#)
M.

MAHOMET. En quel sens son Dieu peut être anathematisé. [426](#)

Maître pour les pauvres clercs en chaque [cathedrale](#). [411](#).
Maître, titre d'honneur : docteur. [562](#)
Manichéens en Allemagne. [31](#)
Manuel Comnene Empereur de C. P. envoie en ambassade à l'Empereur Frideric. [14](#). Et au Pape Adrien. [15](#). Défend de prendre le bien des Eglises vacantes. [16](#). Reconnoît Alexandre III. pour Pape legitime. [187](#). Lui envoie une autre ambassade. [212](#). Et une troisiéme. [244](#). Mort de Manuel. [427](#). Blâme les fondations de ses peres. [429](#). Loué par Guillaume de Tyr. *ibid.*
Marc Aboulfarage patriarche Jacobite d'Alexandrie. [220](#). Sa mort. [531](#)
Marc fils d'Elcombar prêtre Jacobite d'Alexand. S'oppose aux desordres de cette Eglise. [221](#)
Maronites réunis à l'Eglise Romaine. [453](#)
S. Martin de Bel abbaye. Dispute touchant son exemption. [35](#)
Mathilde Imperatrice mere du Roi d'Angleterre. Jean d'Oxford l'excite contre saint Thomas de Cantorberi. [209](#). Conference de Mathilde avec les députez
C c 2 tez

T A B L E

- tez de saint Thomas. *ibid.*
 Sa mort. 211
Maurice de Sulli Evêque de Paris. 60. Sa mort. 578
Medecine. Défense aux moines de l'exercer. 128
Ménard chanoine de Sigeburg, apôtre de la Livonie & premier Evêque de Riga. 484
Melior cardinal legat en France. 577
Melquites favorables aux Latins, puis leurs ennemis. 532
Messe. S'il est à propos de la dire tous les jours. 133.
 Messes rares chez les Chartreux. 398
Messie attendu des Juifs. 337
Messine. Lieu d'embarquement pour Jerusalem. 337
Metalogique ouvrage de Jean de Sarisberi. 62
Metropole. Les Eglises suffragantes doivent s'y conformer pour l'office divin. 517
Metropolitain ne peut être jugé par ses suffragans, selon saint Thomas de Cantorberi. 206
Milan ruiné par Frideric Barberousse. 111. & rebâti. 221
Milon Evêque de Téroüane. Sa mort. 103
Michel patriarche Jacobite d'Antioche. 221
Michel legat en Espagne. 576
Michel Anchiale patriarche de C. P. 220
Michel de Corbeil docteur de Paris, puis archevêque de Sens. 562
Moïse fils de Maïmon Rabin fameux. 339. Sa doctrine cause un schisme entre les Juifs. 340
Monaco Florentin patriarche Latin de Jerusalem. 563
Monitions nécessaires avant les censures. 408
Montpellier. Entrée d'Alexandre III. en cette ville. 113.
 Concile en 1195. par le legat Michel. 576
Montmirail au Maine. Conference entre le Roi de France & le Roi d'Angleterre. 248
Montreal abbaye en Sicile, érigée en archevêché. 453
 N.
NATAN auteur du livre Arouc. 338
Nectaire abbé assiste au concile de Latran pour les Grecs. 405
Nicetas Mountanes patriarche de C. P. 475. Déposé. 563
Nicolas Breçpère chanoine, puis abbé de S. Ruf. 4. Cardinal Evêque d'Albane, puis Pape. 6. v. Adrien IV.
 Noël.

DES MATIERES.

Noël. Dispense de l'abstinence à cette fête. [306](#)

Norſeſis catholique des Arméniens, écrit à l'Empereur Manuel. [277](#). Ses conférences avec Theorien. [278](#). &c. Promet se réunir à l'Eglise Greque. [286](#)

Northampton. Concile pour juger saint Thomas. [156](#)

Nouradin Sultan résidant à Halep. [319. 335](#)

O

OCTAVIEN cardinal de sainte Cecile, legat d'Adrien IV. [64](#). Elu antipape Victor III. [67](#). Son sacre. [68](#). Lettres pour lui. [70](#). Cardinaux de son parti. [71](#). Reconnu par l'Empereur Frideric. [76](#). Reproches contre lui. [92](#). Contre son élection. [95](#). Vient à la conférence de saint Jean de Laune. [122](#). Sa mort. [154](#)

Ordinations. Attention de S. Thomas de Cantorberi. [134](#). Consentement du Seigneur nécessaire à l'ordination des païsans. [149](#)

Otton évêque de Frisingue. Sa mort & ses écrits. [45](#)

Otton cardinal legat en la cause de saint Thomas de Cantorberi. [211](#)

Otton duc de Saxe élu Roi des Romains. [585](#)

C c 3

P

PAIX entre Alexandre III. & Frideric proposée. [370](#). Conclue à Ferrare. [375](#). Jurée à Venise. [777](#)

Palatin du Rhin, vassal de l'archev. de Cologne. [459](#)

Pape obligé à suivre l'avis des cardinaux. [16](#). Nul évêque déposé sans sa permission. [37](#). Pape de qui tient le droit de juger seul les évêques. *ibid.* Le Pape n'est soumis aux canons, selon Gratien. [49](#). Ni au jugement de personne, selon Alexandre III. [74](#). Pape par qui doit être jugé. [86](#). [94](#). [122](#). [125](#). Reconnu pour Seigneur temporel par les Chrétiens Latins de Palestine. [102](#). Ceremonies de son ordination. [525](#)

Parents de S. Thomas bannis d'Angleterre. [174](#)

Paris. Le Roi d'Angleterre veut prendre pour arbitre l'école de Paris. [265](#). Juifs de Paris estimez. [337](#)

Patarins brûlez à Arras. [445](#)

Pavie. Concile de schismatiques. [76](#). Dépôtsions de témoins. [77](#). &c. Jugement en faveur de l'antipape Octavien. [80](#). Lettre synodale. *ibid.* Souſcriptions. [82](#). Reproches contre le concile de Pavie. [87](#). [93. 108](#)

Page

T A B L E

- Pauvres* de Lion. 115. v.
Vaudois.
Pecule défendu aux Reli-
 gieux. 410
Peinture du palais de Latran
 injurieuse à l'Empereur.
 39
Pelegrin patriarche d'Aquilée
 schismatique. 109
Penitence. Amendes pecunia-
 res exigées pour l'absolu-
 tion. 559. Confesseur ge-
 neral. 570
Peres Grecs traduits en Syria-
 que & en Armenien. 281
Philippe Auguste fils du Roi
 Louis le jeune. Sa naissan-
 ce. 186. Son couronne-
 ment. 421. Commence-
 ment de son regne. 425. Il
 part pour la croisade. 519.
 Il revient en France. 529.
 Epouse Ingeburge & la
 quitte. 551
Philippe abbé de l'Aumône or-
 dre de Cîteaux. Travail-
 le pour le Pape Alexandre
 III. 86
Philippe élu archevêq. de Co-
 logne. 355. Confirmé par
 le Pape. 416. Sa mort. 527
Philippe de Dreux Evêque de
 Beauvais pris en guerre
 par les Anglois. 581
Philippe de Suabe élu Roi des
 Romains. 585
Pierre de Blois precepteur du
 Roi de Sicile. 271. Se retire.
ibid. Ses plaintes contre la
 decime Saladine. 504
Pierre le Chantre docteur fa-
 meux. 545. Sa mort. 580
Pierre Comestor auteur de
 l'histoire scholastique. 360
Pierre Moran chef des Mani-
 chéens de Toulouse. 391.
 Son abjuration. 339
Pierre Lombard dit le maître
 des sentences, évêque de
 Paris. 57. Sa méthode pour
 traiter la theologie. 58. Sa
 mort. 60. Il disoit : J.C. en
 tant qu'homme n'est pas
 quelque chose. Cette pro-
 position condamnée. 415
Pierre Valdo auteur des Vau-
 dois. 464
Pierre le Venerable abbé de
 Cluni. Sa mort & ses
 écrits. 31
Pierre archevêque Latin de
 Cesarée. 20
S. Pierre archeveq. de Taran-
 taise se retire. 104 Ramené
 à son siege, se déclare pour
 Alexandre III. 105. Ses mi-
 racles. 344. Sa mort. 345.
Pierre cardinal de S. Chryso-
 gone legat en France. 389.
 Va à Toulouse avec d'au-
 tres Prélats pour les Mani-
 chéens. 390
Pierre abbé de Moustier-la-
 Celle, puis de S. Remi de
 Reims. 316. Evêq. de Char-
 tres. 425. Sa mort. 489
Plu-

DES MATIERES.

- Pluralité* des benefices défenduë. 410
- Policratique*. Ouvrage de Jean de Sarisberi. 61
- Pontigni* abbaye de Cisteaux. S. Thomas s'y retire. 174. En est chassé. 206
- Poplicains* ou Publicains, sorte de Manichéens en Angleterre. 99. En Flandres. 240. A Vezelai. 241
- Poshon* moine de Prum se plaint des nouvelles dévotions. 214
- Predication* sans mission défenduë. 460
- Prefaces* de la messe. 352
- Prelats* chanceliers de l'Empereur. 140
- Prêtre* Jean Roi des Indes. Le Pape Alexandre III. lui écrit. 382
- Prince* inferieur au prêtre. 62
- Publicains*. v. Poplicains.
- R
- R**ABBANISTES secte de Juifs. 334
- Rabins* fameux, en quel tems ont vécu. 337
- Radevic* continuateur de l'histoire d'Otton de Frisingue. 46. Fin de la sienne. 83
- Raimond* abbé de Fitere, fondateur de l'ordre de Calatrave. 55
- Raimond* & Bernard heretiques Albigeois. 394. Con-
- vaincus & excommuniez. 398
- Raimond* comte de Tripoli, soupçonné d'intelligence avec Saladin. 430. Traité avec lui. 490. Sa mort. 491
- Raimond V.* comte de Toulouse écrit à l'abbé de Cisteaux contre les Manichéens. 390
- Regales* ou droits regaliens, en quoi consistoient. 46. Evêques de Lombardie y renoncent. 47. Le Pape s'en offense. 50. Regale du Roi de France, sur les évêchez. 56. Droit de conferer les benefices en regale. 518
- Regne* ornement du pape. 68
- Reims*. Revolte des bourgeois contre l'archevêque. 239
- Reinold* archevêque de Cologne & chancelier de l'empereur. 112. Engage l'empereur Frideric dans le schisme. 178. Sa mort. 225
- Renaud* & trois autres chevaliers conjurent de tuer saint Thomas. 307. Arrivent à Cantorberi. *ibid.* Le tuënt. 310. Leur penitence. 330
- Richard I.* roi d'Angleterre. 510. Se prepare à la croisade. 514. Son départ. 518. Est

T A B L E

- Est pris au retour par le Duc d'Autriche. 549.
 Revient en Angleterre. 554
Richard prieur de Douvre élu archevêque de Cantorberi. 341. Sacré par le pape. 346. Reçu à Cantorberi. 347. Tient un concile à Londres. 351. Sa mort. 470
Richard de saint Victor. Sa mort & ses écrits. 416
Robert de Melun docteur fameux. 60. Evêque d'Herford. 131
Robert Foliot Evêque d'Herford. 341
Robert de Torrigni abbé du mont saint Michel. Sa chronique. 439
Rodolfe élu archevêque de Treves. 466. Soutenu par l'empereur. 481
Roger abbé du Bec, refuse l'archevêché de Cantorberi. 341
Roger archidiacre de Cantorberi. 2. Puis archevêque d'Yorc. 3. 118. Legat en Angleterre. 152. Conspire contre saint Thomas avec les Evêques de Londres & de Sarisberi. 383. Dispute la préséance à l'archevêque de Cantorberi. 358. Sa mort & ses mœurs. 433
Roger Roi de Sicile. Sa mort. 15
Rois. Translation des corps des trois rois de Milan à Cologne. 111. Leurs noms. 112
Rois ne peuvent déposer les clercs. 167
Roland Evêque de Dol. 439. Cardinal. 440
Roland chancelier de l'église Romaine. 22. Envoyé par Adrien IV. à l'empereur Frideric. 38. blâmé à Rome. 41. Elu pape. 66. v. Alexandre III.
Rome. Plaintes contre l'église Romaine. 24. 288. Eglise Romaine par qui jugée. 86. 94.
Romains. Leur harangue à Frideric Barberousse. 9. Battus par les Allemands. 11. Rappellent Alexandre III. 155
Romuald. archevêque de Salerne. 22. Député pour la paix. 370. Sa chronique. 383
Roncaille en Lombardie. Assemblée célèbre en ce lieu. 46
Rosemonde maîtresse du roi d'Angleterre déterrée. 560
Ratrou évêque d'Evreux envoyé à Rome. 54. Archevêque de Roüen. 156.
 Com.

DES MATIERES.

- Commis par le pape pour l'affaire de saint Thomas. 273. Sa mort. 471
- Roïem.* Concile sous l'archevêque Gautier. 517
- Rugen* isle de la mer Baltique. Conversion de ses habitans Selaves de nation. 244
- S.
- S***AFADIN* frere de Saladin. 583
- Saladin* se rend maître de l'Egypte. 319. Y abaisse les Chrétiens. 321. étend ses conquêtes en Syrie. 430. 489. Jure de tuer Arnaud de Châtillon. *ibid.* L'exécute. 492. Ses conquêtes en Palestine. 493. Ses vertus. 394. Sa mort. 574
- Salomon* Jarchi Rabin fameux. 338
- Samsom* archevêq. de Reims. 103. Sa mort. *ibid.*
- Sarrasins.* Défense de leur porter des armes, &c. 411
- Saxon* le Grammairien. Son histoire. 388
- Schismatiques* se réunissent après l'absolution de l'empereur Frideric. 379. Fin du schisme. 424
- Schismes* de l'église Romaine terminez par l'autorité des princes. 75. Schisme des Grecs. Première preuve. 567.
- Schonaug*e monastere double au diocese de Treves. 28
- Seigneurs* opposez aux ecclesiastiques. 190
- Sel* mis avec les enfans exposez. 570
- Sentences.* Corps de Theologie de Pierre Lombard. 57. Receu avec applaudissement. 60
- S. Sepulcre.* Pourquoi conservé par les Musulmans. 496
- Sermens.* Les souverains les faisoient faire par d'autres en leur nom. 379
- Sicile.* Etat de l'Eglise en ce royaume. 22. Ses desordres sous Guillaume II. 270. Fin du regne des Normans en Sicile. 574
- Simon* prieur de la Chartreuse du Mont-Dieu employé par le pape en l'affaire de saint Thomas. 267
- Simonie* de diverses sortes défenduë. 409
- Stercoraria* chaire ainsi nommée dans le palais de Latran. 525
- Suantovit* idole des Rugiens, originairement saint Vitus. 245
- Subside* au pape Alexandre pour son retour. 156
- Suede.* Desordres des Chrétiens de ce royaume. 317
- TAN-

T A B L E

T. TANCREDE. roi de Sicile. 528. Sa mort. 573	au roi sur le schisme. 92. Sa mort. 115
<i>Templiers</i> tuent l'envoyé du prince des Assassins. 331. Leurs crimes. 332. Plaintes contre eux & contre les Hospitaliers. 409	S. Thomas Bequet. Ses commencemens. 30. Chancelier du Roi d'Angleterre. 36. Elû archevêque de Cantorberi. 116. Sacré. 117. Sa conversion. 119. Assiste au concile de Tours. 130. Sa vie édifiante dans l'épiscopat. 132. Renonce à la chancellerie. 140. Division entre le Roi d'Angleterre & lui. <i>ibid.</i>
<i>Chevaliers Teutoniques</i> ordre militaire. Son origine. 529	La plupart des Evêques l'abandonnent. 142. 160. Promet observer les coutumes d'Angleterre. 145. S'en repent. 150. Cité au concile de Northampton. 156. Proteste qu'il n'y peut être jugé. 159. 162. Entre avec sa croix à la main. 161. Est condamné par les Seigneurs. 162. S'enfuit d'Angleterre. 156. Arrive en France. 165. Vient trouver le Pape. 171. Renonce à sa dignité. 173. La reprend. 174. Sa vie austere à Pontigni. 176. Le Pape le fait son legat en Angleterre. 192. Plaintes des Evêques contre lui. 199. Sa réponse. 201. Il prédit sa mort. 207. Ses plaintes contre le Pape. 227. 288. Contre le Roi d'An-
<i>Thabor</i> monastere de Clugni. 32	
<i>Theodore</i> Balsamon patriarche d'Antioche trompé par l'empereur Isaac. 564. Ses écrits. 565. Le pape, selon lui, retranché de l'Eglise. 566	
<i>Theodose</i> patriarche de C. P. 427. Se retire. 457	
<i>Theoduin</i> cardinal, legat pour l'absolution du roi d'Angleterre. 325	
<i>Theorien</i> Philosophe envoyé par l'empereur Manuel pour la réunion des Arméniens. 277. Ses conférences avec le Catholique Norfesis. 278. &c. Son retour à C. P. 286	
<i>Thessalonique</i> prise par les Siciliens. 472	
<i>Thibaud</i> Evêque de Paris. Sa mort. 56	
<i>Thibaud</i> archevêque de Cantorberi, & legat. 3. Ecrit	

DES MATIERES.

- d'Angleterre. 323. Contre
les cardinaux. 237. Il essaie
de se reconcilier avec le
Roi à Montmirail. 248.
Il employe les censures
ecclesiastiques. 253. Il les
renouvelle. 268. Il se re-
concilie avec le Roi Hen-
ri. 292. Son retour en An-
gleterre. 301. Il refuse
d'absoudre les excommu-
niez. 304. Son martyre.
314. Sa sepulture. 311. Ses
miracles. 325. Sa canoni-
sation. 329
- Tiberiade* ou Tabarie. Sala-
din la prend & gagne au-
près une sanglante batail-
le. 490
- Tibur* cédé au Pape par l'Em-
pereur Frideric. 14
- Titre* patrimonial pour l'or-
dination reçu dès le dou-
zième siecle. 408
- Topiques* fort estimées au dou-
zième siecle. 63
- Toulouse*. Concile pour la re-
connoissance solemnelle
d'Alexandre III. 107
- Tours*. Concile en 1163. Ale-
xandre III. presidant.
127. ses canons. 128
- Treves*. Schisme en cette
Eglise entre Volmar &
Rodolfe. 466. Fin du schif-
me. 516
- Trinité*. Fête de ce mystere
instituée à Cantorberi par
saint Thomas. 117
- Tusculum* attaqué par les Ro-
mains, défendu par les
Allemands. 223. ruiné par
les Romains. 527
- Tyrans*. Permis de les tuer se-
lon Jean de Sarisberi. 61
- V
- V**AL-DES-CHOUX
abbaye chef d'ordre.
548
- Valdemar* R. de Danemar-
vient en Allemagne voir
l'Empereur Frideric. 125.
S'en retire mécontent. 126.
Procure la conversion des
Rugiens. 244
- Vaudois* heretiques. Leur ori-
gine. 464. Leurs erreurs.
466
- Venise*. Le Pape Alexandre y
arrive. 371. & l'Empe-
reur Frideric. 376. Con-
cile en 1176. 382
- Verone*. Concile sous Lucius
III. 459
- Vicelin* Evêque d'Oldem-
bourg. Sa mort. 11
- Victor* III. antipape. v. Octa-
vien.
- Virsbourg*. Assemblée ou diet-
te en 1165. pour autori-
ser le schisme. 176. &c.
Le Pape Alexandre s'en
plaint. 181
- Visites* des Evêques. Les frais
en sont moderez. 408
- Vivien* nonce d'Alexandre
III.

TABLE DES MATIERES.

III. près le Roi d'Angle-
terre. 255. Cardinal legat
en Escoce mal reçu en
Angleterre. 359
Volmar élu archevêque de
Treves. 466. Fait cardin-
al & sacré par le Pape.
480. Se retire en Angle-
terre. 481. Y meurt. 513
Urbain III. Pape. 476. Ses
plaintes contre l'Empe-
reur *Frideric*. 479. Sa
mort. 497
S. Ursule & ses compagnes.
Leurs reliques trouvées à
Cologne. 28. Leur histoi-
re fabuleuse 30
Y.
Y O R C. concile en 1195.
par *Hubert de Can-*
torberi. 569
Z
Z A R A en Dalmatie ar-
chevêché soumis au
patriarche de *Grade*. 34.
Le Pape *Alexandre* y ar-
ve. 372

Fin de la Table des Matieres.

A01 1469269

